

Université Paris I Panthéon-Sorbonne U.F.R. 03 Histoire de l'Art et Archéologie  
U.M.R. 8096 Archéologie des Amériques

N°

Thèse présentée par

**ANNE TOUCHARD-HOULBERT**

Pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Paris I  
Préhistoire, Ethnologie, Anthropologie



**RUPTURE ET CONTINUITÉ DANS LA CHRONOLOGIE  
DE LA CÔTE ÉQUATORIENNE**

Réflexions autour de la société Manteña-Guancavilca (650-1532 apr. J.-C.)

**VOLUME I  
TEXTE**

Sous la direction de Jean-François BOUCHARD

**ANNÉE 2009**

Université Paris I Panthéon-Sorbonne U.F.R. 03 Histoire de l'Art et Archéologie  
U.M.R. 8096 Archéologie des Amériques

Thèse présentée par  
**ANNE TOUCHARD-HOULBERT**

Pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Paris I  
Préhistoire, Ethnologie, Anthropologie



# **RUPTURE ET CONTINUITÉ DANS LA CHRONOLOGIE DE LA CÔTE ÉQUATORIENNE**

**Réflexions autour de la société Manteña-Guancavilca (650-1532 apr. J.-C.)**

**VOLUME I  
TEXTE**

Sous la direction de Jean-François BOUCHARD

*Pour Jeanne, la chère à ma chair...*

## *Avant propos*

*Creuse, fouille, cherche dans les profondeurs du passé la connaissance du monde.  
Reconnais les visages et reconnais les gestes,  
Fais la part belle aux vivants avec tous ces morts,  
Ne cherche pas qu'avec les yeux, cherche aussi avec ton âme.*

*Tout est déjà là, il n'y a plus qu'à réapprendre à voir, à écouter et à sentir,  
Nettoie les vestiges de la poussière du passé,  
Décrète et tout reprendra corps.*

*Ces mémoires mises au jour,  
Ces racines que tu sondes,  
Où chaque chose reprend sa place  
Ne te laissent entrevoir qu'une seule conquête...*

## *Remerciements*

Je voudrais exprimer ma gratitude à Jean-François Bouchard pour m'avoir encadrée tout au long de ce travail, pour m'avoir donné la possibilité de participer au Projet Manabí Central et de prendre des responsabilités au cours des fouilles. Merci pour avoir persisté dans les corrections de mon français, souvent bien trop proche de l'« à peu près ».

Je remercie Eric Taladoire pour avoir su m'insuffler le goût de l'archéologie des Amériques, pour m'avoir accompagnée tout au long de ces années et pour avoir suivi mon itinéraire quelque peu changeant. Je le remercie pour les nombreuses corrections qu'il a apportées à ce document.

Un merci particulier à Stephen Rostain et Patrice Lecoq pour leur soutien, leurs corrections et leurs remarques toujours appropriées et enrichissantes.

Je tiens également à remercier Pierre Usselman, pour ses indications, les discussions partagées et son soutien.

Merci à Philippe Béarez pour m'avoir soutenue et mis (un peu) la pression depuis quelques années.

### **En Espagne**

Je voudrais remercier Mercedes Guinea pour les longues conversations que nous avons eues sur le pourquoi du comment de Japotó, mais aussi pour ses conseils, son soutien au niveau personnel durant ces derniers mois. Merci à Maria Angeles Barriuso pour m'avoir aidé à ouvrir mon esprit au pragmatisme archéologique. « Ya'ta !! ».

Une pensée pour Chantal Caillavet qui a également participé aux fouilles de Japotó, m'a toujours soutenue dans l'avancée de mon travail et m'a montrée l'intérêt des sources ethnohistoriques.

Merci à Paz Cabello du Museo de América pour m'avoir ouvert généreusement les réserves du musée.

Merci à Carmen Fauria i Roma pour cette rencontre très enrichissante et notre échange trop court sur les Manteña-Guancavilca.

## En Équateur

Un grand merci à l'ensemble du personnel des musées du Banco Central del Ecuador, la directrice à Quito, Mariela Garcia à Guayaquil, Ruth Cantos et Sixtina Ureta à Bahia de Caráquez.

Merci à la famille Guayasamín pour m'avoir permis de prendre connaissance des pièces archéologiques du musée familial.

Un grand merci aux bibliothécaires de la Pontificia Universidad Católica del Ecuador de Quito, qui ont bravé la loi pour que je puisse avoir accès à de nombreux ouvrages.

Une pensée nostalgique pour tous les jeunes de la Casa Oriente avec qui j'ai partagé durant mon séjour à Quito des moments mémorables.

Merci à Constanza Di Capua pour m'avoir ouvert les portes de la Casa de la Cultura Ecuatoriana de Guayaquil et m'avoir rendu accessible l'ensemble des collections.

Je voudrais également exprimer ma reconnaissance à Florencio Delgado pour son aide dans ma recherche bibliographique et pour m'avoir ainsi facilité l'accès à bon nombre de références.

Un grand merci au personnel de l'INPC et plus particulièrement José Chancay pour m'avoir aidé à obtenir *in extremis* un visa me permettant de poursuivre ma recherche. Un grand merci à Gloria Lopez pour nos longues discussions et nos projets communs.

A Salango, je voudrais remercier Richard Lunniss et Patrick Gay pour leur aide, et les discussions que nous avons pu avoir au cours de mon séjour. Merci aux habitants qui m'ont accueillie à bras ouverts.

A tous les autres collègues du Proyecto Manabí Central : Karen Stothert, Telmo Lopez. Une pensée particulière pour Georges Clément, qui savait donner de l'enthousiasme à l'équipe en brandissant ses « salsichas ».

A tous les collègues qui ont participé aux fouilles de Japotó, notamment ceux de l'Azucar (Lucho, William, Luciano, etc.) et une pensée très spéciale pour Sixto Isaia Mera qui s'est investi comme personne dans ce projet et nous a entonné les plus beaux succès latinos...No deja que se vaya la luz !!!

Un grand merci à Jacob Santos et son équipe de l'Hostal « Chez nous » (Eugenia et Jairo) pour m'avoir toujours accueillie dans un cadre chaleureux et familial et pour m'avoir facilité de nombreux contacts.

Merci à Carlos Chica, pour m'avoir fait découvrir Bahía sous un nouveau jour et m'avoir fait découvrir l'enthousiasme d'enseigner le français.

A San Clemente, je voudrais remercier toute la famille Delgado : Ivan, Jemeleh, Ana Maria, Ana Jemeleh, Alejandro et Efre. Toute la famille de Don Publio, Fabian, ainsi que Ramón et Nuri qui nous ont accueillis sous leur toit.

Je voudrais également remercier Ben Carter et Maria Masucci pour l'apport de données qu'ils m'ont fournie.

### **En France**

Je voudrais d'abord remercier mes amis : Pascale et Philippe Garvard, Magali Martin, Sophie Bréhéret, Aurore Ploquin, Céline Guinot, Sandrine et les autres.

Merci à Vincent et Charlotte Dorin, et toute la bande : Moon, Simon, Morgan et les filles aussi.

Merci à tous les amis judokas aux quatre coins de la France, et plus particulièrement à ceux de l'UJ 37 Tours : Mohammed Rebah qui m'a enseigné la persévérance, Franck Courtois, Christophe et Agnès Massina, Sylvie Lecorf, Michel Pinier, Véronique Rivol, Stéphanie Ripoche, Patrick et Thierry Massina, Stéphanie Divito, Nicolas Chauvrat, Laurent Dies, Yann Hascoët, Cyril Pages et les autres. Merci pour m'avoir soutenue toutes ces années.

Merci à tous mes collègues de l'ICOM, pour s'être intéressés à ma recherche en dehors de ma mission au sein de l'ONG et avoir fait en sorte que je travaille dans une ambiance agréable. Merci aux anciens : Jennifer, Margarida, Cristina, Carla, Claudia, Lisa, Elisabeth, Tito, Thomas, Marina, Marine et aux nouveaux : Nadine, Marie, Jonathan, Perrine, Lydie et Julien.

Merci à toute la bande de la FNAC-Étoile : Christophe Da Costa, Olivier et Maud Lekieffre, Gégé, Stephan Mirzayan, Cédric Desbonnet, Nicolas Leproust et les autres. Une mention spéciale pour Dominique Taupin à côté duquel mon âme chemine plus sereinement. Merci pour ces belles rencontres humaines, pour avoir partagé avec moi ces 8 dernières années. Un clin d'œil à la nouvelle recrue Anne Denastas.

Merci à toutes les CRAPules avec lesquelles j'ai partagé un bout de ce chemin : Séverine Borthot, Marie Fulbert, Fanny Moutarde, Damien Bazy, Ramzy Barrois, Maelle Sergheraert...

Je voudrais sincèrement remercier Tania Delabarde qui est devenue une amie précieuse et une collègue hors pair. Merci pour avoir partagé la même vision du travail, de la vie

et de la famille. Merci pour la confiance que tu m'as accordée et pour le soutien que tu m'as offert.

Merci à Jessie, Jennifer et les autres pour avoir été ma bouée de secours depuis plus d'un an. Pour m'avoir aidé à ramasser les morceaux, pour m'avoir redonné confiance et pour me faire avancer un peu plus chaque jour dans mon rôle de mère et dans ma vie de femme. Merci Katia, Charlotte et Hélène pour avoir avivé la petite flamme de féminisme qui était en moi. Cette thèse n'aurait jamais été achevée sans votre présence au quotidien. Merci les filles !!!

Merci à Jean-Kim Messin (alias El Kim), pour tous ces moments partagés depuis 2 ans. Merci pour les corrections et avis que tu as porté sur mon travail, mais également pour les voyages, les crises de fou rire, notre correspondance de fiction littéraire, les Spicy Hot One, les soirées Pisco-Alambic, et nos échanges sur la dure réalité de nos espérances.

Un grand merci bruxellois à Manu Mainil. Les belles rencontres se font parfois dans les occasions les moins propices. Finalement, il y a du bon dans tout ! Merci ma belle !

Je n'oublie pas celle qui depuis mon arrivée à la capitale est devenue ma « petite » sœur, Claude Coutet, qui bien qu'éloignée ces dernières années n'a cessé de m'encourager, de m'épauler dans ce long travail. Tu es la seule qui me calme et me fait relativiser. Merci.

Cette thèse n'aurait sans doute pas vu le jour sans ma famille. Je les remercie pour leur soutien au cours de ces dix dernières années. Pour m'avoir encouragé, même sans y comprendre grand-chose. Merci papa pour m'avoir transmis le goût du perfectionnisme même s'il m'est plus facile de faire les choses « en dépit du bon sens ». Merci maman, pour m'avoir appuyée, pour t'être occupée de Jeanne pendant ces derniers mois, pour avoir partagé mes doutes et apaisé mes peurs. Merci à ma sœur Claire et à toute la famille Doucet (Arnaud, Hugo et Lucie), pour me montrer chaque jour que tout cela est possible, qu'il faut juste le vouloir. Merci ma grande sœur de m'avoir redonnée confiance en celle que je suis, même si je ne suis pas très douée pour ça.

Pour terminer, je voudrais remercier la personne qui a été la plus présente le long de l'élaboration de cette thèse et en particulier ces dernières années. À la personne qui a su être présente dans les meilleurs moments de ces années universitaires, mais également, et j'en suis



confuse pour lui, lorsque ma tête était un peu moins « marrante ». Merci Nicolas. Tu es pour moi mon collègue, mon meilleur ami, mon frère... et un parrain admirable (sauf pour le supplice chinois). Nous avons parcouru ces dernières années ensemble, proches ou éloignés ; tu as été témoin de tout, du meilleur, mais aussi du pire... Merci d'avoir su m'aider à me relever et à éviter que je ne m'éparpille plus que d'ordinaire. Merci pour les engueulades, peu nombreuses heureusement, les remises au clair, les longues heures de corrections et de discussion, les coups de pieds bien placés, les mains tendues, les encouragements et aussi les fous rires. Merci pour ton acharnement à me dire que j'y arriverai. Merci pour avoir pris le relais avec JJ, lorsque mes forces n'étaient plus suffisantes.

*Votre véritable ami est celui qui ne vous passe rien et qui vous pardonne tout. (Diane de Beausacq).* Je pense qu'on y est.

Merci de tout mon cœur *hermanito*, 2009 aura finalement été notre année.

## TABLE DES MATIERES

### VOLUME I.

Dédicace	2
Avant propos	3
Remerciements	4
Table des matières	9
Liste des figures du Volume I	20
Liste des tableaux du Volume I	25
Liste des Annexes du Volume II	27
Abréviations	28
Introduction	30

### PREMIÈRE PARTIE :

#### LE CADRE DE RECHERCHE ET LA MÉTHODOLOGIE

##### CHAPITRE I. PRESENTATION DU CADRE DE RECHERCHE

<b>A. Le paysage côtier</b>	<b>40</b>
1. <i>La géographie physique</i>	43
2. <i>Le climat</i>	47
3. <i>L'hydrographie</i>	48
4. <i>La végétation</i>	52
a. La mangrove	52
b. Le fourré désertique et semi désertique tropical	54
c. La forêt épineuse tropicale et prémontagneuse (ou savane)	55
d. La forêt très sèche tropicale (ou forêt caducifoliée)	55
e. La forêt sèche tropicale (ou forêt hygrophile)	55
f. La forêt sèche pré-montagneuse et de basse montagne	56
5. <i>La faune</i>	57

<b>B. Les conditions environnementales spécifiques à la côte équatorienne</b>	<b>59</b>
1. <i>La latitude</i>	59
2. <i>Le relief (la Cordillère des Andes)</i>	60
3. <i>L'Océan Pacifique</i>	60
4. <i>Interaction de ces facteurs</i>	61
5. <i>Anomalies climatiques</i>	61
 Conclusion	 64

## CHAPITRE II. HISTORIQUE DES RECHERCHES SUR LA COTE EQUATORIENNE (MANABI- GUAYAS)

<b>A. Les recherches archéologiques</b>	<b>66</b>
 B. Les recherches ethnohistoriques	 72
 C. Conclusions et état des lieux de la recherche sur la société Manteño-Guancavilca	 73

## CHAPITRE III. LA RECHERCHE DOCTORALE DANS LE CADRE DU PROJET MANABI CENTRAL

<b>A. Le projet Manabí Central</b>	<b>75</b>
1. <i>Présentation générale</i>	75
2. <i>Problématique du Projet Manabí Central</i>	76
3. <i>Limites de l'investigation</i>	76
 B. Méthodologie de la recherche doctorale	 76
1. <i>Sources extérieures</i>	76
a. La recherche bibliographique	76
i. Les publications archéologiques	78
ii. Les rapports et journaux de fouilles	78
iii. Les sources ethnohistoriques	78
iv. Les études ethnohistoriques	79

v. Les publications d'anthropologie sociale	80
b. Inventaire des pièces muséographiques	80
2. <i>Les données propres</i>	81
a. Les travaux de terrain	82
i. Les travaux de fouilles sur le site de Japotó	82
ii. Les prospections	82
b. Travaux de laboratoire	83
i. Examen des échantillons céramiques des sites de Japotó et de Salango (OM-Lp-Jp-40)	83
ii. Récupération des informations de la fouille du site OM JP LP 140 de Salango	84
c. Traitement des données et analyse	84
i. Réalisation de tableaux de données	84
ii. Création d'une base de données	84
iii. La carte archéologique	85
<b>C. Conclusions sur le cadre de recherche actuel et les limites des recherches</b>	<b>86</b>
1. <i>L'absence de travaux de terrains</i>	86
2. <i>Difficulté d'accès au matériel d'étude</i>	87
3. <i>Problème de validité des informations</i>	88
Conclusions	88

## DEUXIEME PARTIE :

### PROPOSITION D'UN NOUVEAU CADRE SPATIO-TEMPOREL

#### CHAPITRE IV. LE CADRE GEOGRAPHIQUE DE REFERENCE

<b>A. La répartition culturelle des Manteña-Guancavilca</b>	<b>92</b>
1. <i>Validité et fiabilité des sources</i>	92
2. <i>Les sources ethnohistoriques</i>	93

<b>B. La répartition territoriale du groupe Manteña-Guancavilca/</b>	
<b>Réalisation d'une carte archéologique</b>	<b>96</b>
1. <i>Méthodologie et collecte des informations</i>	97
2. <i>La carte archéologique</i>	97
a. Les sites nommés dans les publications	98
b. Les sites reconnus au cours du diagnostic archéologique du tracé Manta-Libertad-Pascuales	100
c. Les sites d'où proviennent des pièces archéologiques	101
d. Insertion des sites dans la chronologie	105
3. <i>Discussion et conclusions préliminaires</i>	106

#### CHAPITRE V. DEFINITION D'UN NOUVEAU CADRE CHRONOLOGIQUE

<b>A. Les problèmes de validation du cadre chronologique</b>	<b>109</b>
1. <i>Les Manteña-Guancavilca et la Période d'Intégration</i>	109
2. <i>La notion de transition culturelle et de filiation culturelle</i>	110
<b>B. Les datations absolues pour le groupe Manteña-Guancavilca</b>	<b>112</b>
1. <i>Collecte des données et méthodologie</i>	112
2. <i>Le corpus de datations</i>	113
a. Les dates de Chirije (Ann. II, fig.1-2)	115
b. Les dates de Japotó (Ann. II, fig.3-8)	116
c. Les dates de Cerro de Hojas (Ann. II, fig.9-10)	117
d. Les datations de Joa (Ann. II, fig.11-12)	118
e. Les dates de Los Frailes (Ann. II, fig.13-17)	118
f. Les dates D'Agua Blanca (Ann. II, fig.18-26)	119
g. Les dates de Lopez Viejo (Ann. II., fig.27-31)	120
h. Les dates de Salango (Ann. II, fig.32-38)	121
i. Les dates de La Libertad (Ann. II, fig.39-42)	122
j. Les dates de Mar Bravo (Ann. II, fig.43-52)	123
k. Les datations de Sube y Baja (Ann. II, fig.53-54)	124
l. Les dates de Loma de los Cangrejitos (Ann. II, fig.55-70)	125

m. Les dates de Loma de Guasango Torcido (Ann. II. 71-72)	126
n. Les datations de Puerto Chanduy (Ann. II.73-78)	126
o. Les datations de Ceibo Grande (Ann. II.79-80)	127
3. <i>Les données problématiques (retirées du corpus)</i>	127
4. <i>Interprétation des données</i>	129
5. <i>La répartition géographique des datations</i>	134
<b>C. Discussion et conclusions préliminaires au chapitre</b>	<b>138</b>
Conclusions Préliminaires au cadre de référence	143

**TROISIÈME PARTIE :**  
**LES MARQUEURS ARCHÉOLOGIQUES MANTEÑA-GUANCAVILCA**

**CHAPITRE VI. L'OCCUPATION HUMAINE: ARCHITECTURE ET  
ORGANISATION DES SITES ARCHEOLOGIQUES.**

<b>A. Les constructions Manteño-Guancavilca</b>	<b>150</b>
1. <i>Les monticules ou tolas</i>	151
a. Définition :	151
b. Répartition des <i>tolas</i> en Équateur	151
c. Présentation des différents sites à monticules	152
i. Le complexe monticulaire de Japotó	152
ii. Los Frailes	158
iii. Lopez Viejo	159
iv. Palobamba	161
v. Cerro Jaboncillo, Cerro de Hojas et autres Monts de la région de Portoviejo	161
d. Fonction et processus de formation des monticules	163
2. <i>structures avec fondations et/ou muret de pierre</i>	163
a. Chirije	164
b. Bálamo	166
c. Les « cerros » de la région de Portoviejo/Montecristi	167

d. Manta	167
e. Site d'Aquiles Paz ou Paz	170
f. Jaramijó	172
g. Terrazas	175
h. Agua Blanca	176
i. López Viejo	179
3. <i>Les structures en brique d'argile crue ou Adobe</i>	180
a. Loma de los Cangrejitos	181
b. Agua Blanca	182
c. Japotó	184
4. <i>Aménagement d'un site : l'eau, approvisionnement et stockage</i>	186
a. Les <i>albarradas</i> ou retenues/réservoirs d'eau	187
b. Les puits	189
c. Captation des brumes côtières	190
<b>B. Réflexions préliminaires sur les différents types de sites</b>	<b>192</b>
1. <i>Répartition géographique des modes de construction</i>	193
2. <i>Répartition diachronique des modes de construction</i>	194
a. Les datations des structures de pierres	194
b. Les datations des structures en adobe	195
3. <i>Etude fonctionnelle</i>	195
4. <i>Organisation spatiale</i>	197
<b>CHAPITRE VII. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES MANTEÑA-GUANCAVILCA</b>	
<b>A. Classification générale des sépultures Manteña-Guancavilca</b>	<b>201</b>
1. <i>Les sépultures primaires</i>	201
a. Les sépultures en fosse	201
2. <i>Les sépultures secondaires</i>	207
a. Les paquets funéraires	208
b. Les urnes funéraires	211
3. <i>Les sépultures multiples et/ou collectives</i>	215

4. Les tombes à puits	216
5. La crémation	220
<b>B. Les offrandes funéraires</b>	<b>221</b>
1. Les objets	221
a. Les jarres	221
b. Les figurines	223
c. Le métal	223
d. Les parures	224
2. Les sépultures associées	225
a. Les sépultures humaines	225
b. Les sépultures animales	225
<b>C. La mutilation dentaire chez les Manteña-Guancavilca</b>	<b>226</b>
<b>D. Conclusions préliminaires</b>	
1. Conclusions préliminaires sur les sépultures de Japotó	229
2. Conclusions générales des pratiques funéraires Manteña-Guancavilca	231

## CHAPITRE VIII. LA TRADITION CERAMIQUE MANTEÑA-GUANCAVILCA

<b>A- Introduction à l'étude de la céramique</b>	<b>234</b>
1. Les problèmes de validité des pièces archéologiques disponibles pour notre étude	235
2. Méthodologie de l'étude de la céramique	236
a. L'inventaire des formes de la céramique	236
b. L'inventaire des décors	237
3. Provenance des pièces étudiées	237
a. Les pièces de sites archéologiques	237
b. Les pièces illustrées dans la bibliographie	238
c. Les collections de musées	238
d. Les collections privées	239
4. Analyse et interprétations	239



<b>B les formes de la céramique</b>	<b>240</b>
1. <i>La céramique domestique</i>	241
a. Les récipients	241
i. Les récipients ouverts	241
i.1. Les <i>tostadores</i>	241
i.2. Les plats ou <i>comales</i>	244
i.3. Les bassines	246
i.4. Les écuelles	248
ii. Les récipients fermés	249
ii.1. Les marmites globulaires	249
ii.2. Les bols	250
ii.3. Les jarres	251
b. Les ustensiles et/ou outils	252
i. Les <i>cucharones</i> (type I à III)	252
ii. Les pilons (type I à III)	254
iii. Les poêlons et « lampes à huile » (type I à III)	257
iv. Les fusaïoles ou <i>torteros</i>	260
2. <i>La céramique élaborée</i>	263
a. Les récipients ouverts	263
i. Les compotiers	263
b. Les récipients fermés	264
i. Les vases	264
i.1. Les vases <i>frogware</i>	265
i.2. Les vases rouges mammiformes	266
i.3. Les vases composites à modelage ou <i>mascarón</i>	267
ii. Les bols (type I à V)	270
iii. Les bouteilles (type I à IV)	273
iv. Les coupes	277
3. <i>Les objets céramiques</i>	278
a. Les figurines et statuettes	278
i. Les figurines et statuettes solides (types I à III et Chone)	279
ii. les figurines et statuettes creuses (dont les <i>Hommes assis</i> )	282
b. Les sceaux (type I à III)	284

c. Les sifflets (type I à III)	286
d. Les jetons	288
e. Les <i>pulgares</i>	290
<b>C- les décorations de la céramique Manteña-Guancavilca</b>	<b>292</b>
1. <i>L'incision</i>	293
a. Inciso grueso punteado	294
b. Inciso del Sur	296
2. <i>L'excision</i>	297
3. <i>La gravure</i>	299
a. Gravado reticulado fino	299
b. Gravado en cordón	300
4. <i>La peinture</i>	302
5. <i>Le brunissage</i>	304
6. <i>Le modelage</i>	306
7. <i>Les appliqués ou pastillages</i>	307
a. Les mascarons (type de I à VIII)	307
b. Les autres appliqués ou pastillage	309
8. <i>Les combinaisons : l'exemple du style Olas negativo grabado</i>	311
<b>D- Conclusion sur le complexe céramique Manteña-Guancavilca</b>	<b>313</b>

## PARTIE IV. SYNTHÈSE

### CHAPITRE IX. SYNTHÈSE DES DONNÉES

<b>A. Comprendre la séquence chronoculturelle Manteña-Guancavilca</b>	<b>323</b>
1. <i>Le bilan des données</i>	324
a. Les données géographiques	324
b. Les données de chronologie absolue	325
c. Les données architecturales	327
d. Les données du funéraire	328

e. Les données de la céramique	330
2. <i>Interprétation des données</i>	334
a. Les restes de sociétés antérieures	334
b. Les apports et influences extérieures	335
c. Les nouveautés de la société Manteña-Guancavilca	337
d. Les preuves de régionalisme ou d'une division interne	338
<b>B. La culture Manteña-Guancavilca : émergence, évolution, disparition</b>	<b>338</b>
1. <i>Émergence</i>	338
2. <i>Evolution</i>	339
3. <i>Disparition</i>	340
a. Le contact inca : rébellion, sujétion ou accords commerciaux	340
b. Le contact espagnol	
<b>C. Vers une compréhension de la société Manteña-Guancavilca</b>	<b>344</b>
1. <i>Un système en chefferie ou señorío</i>	344
2. <i>La confédération Manteña-Guancavilca ou un modèle de chefferies intégrées</i>	345
3. <i>Modélisation théorique de l'organisation Manteña-Guancavilca</i>	349
<b>CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE</b>	
<b>A. Conclusions</b>	<b>353</b>
<b>B. Perspectives de recherche</b>	<b>357</b>
1. <i>Perspectives dans le cadre du Programme Archéologique Manabí Central</i>	357
a. Prospections et fouilles	357
b. Analyse de la céramique	358
c. Etude des autres vestiges	359
2. <i>Perspectives générales sur la société Manteña-Guancavilca</i>	359
a. Une prospection régionale	360
b. Les Manteña-Guancavilca : une réelle ligue marchande ?	360
c. Étude des sources ethnohistoriques	361

d. Étude céramologique	361
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>363</b>

## LISTE DES FIGURES DU VOLUME I

**Partie I. Chapitre I**

Fig. I. 1. Carte de l'Aire Culturelle Andine.	41
Fig. I. 2. Carte de l'Équateur montrant les différentes provinces.	42
Fig. I. 3. Principaux volcans d'Équateur.	44
Fig. I. 4. Le relief de la côte équatorienne.	46
Fig. I. 5. Carte hydrographique de la côte équatorienne.	49
Fig. I. 6. La végétation.	53
Fig. I. 7. Front Intertropical (FIT).	59
Fig. I. 8. Courant de Humboldt et front équatorial.	60
Fig. I. 9. Phénomène du Niño.	63

**Partie II. Chapitre IV.**

Fig. IV. 10 Carte archéologique de l'ensemble des sites Manteña-Guancavilca référencés.	108
--------------------------------------------------------------------------------------------	-----

**Partie II. Chapitre V.**

Fig. V. 1. Carte des sites ayant fourni des datations.	114
Fig. V. 2. Représentation chronologique des échantillons, en années apr. J.-C. (calibration à 2 $\sigma$ ).	132
Fig. V. 3. Représentation chronologique des échantillons en années apr. J.-C. (calibration à 1 $\sigma$ ).	133
Fig. V. 4. Représentation géographique des datations calibrées à 2 $\sigma$ .	136
Fig. 11. Répartition chronologique des sites occupés.	140

**Partie III. Chapitre VI.**

Fig. VI. 1. Carte des sites monticules cités.	152
Fig. VI. 2. Schéma du site monticulaire de Japotó.	154
Fig. VI. 3. Les différents types de tolas à rampes.	157
Fig. VI. 4. Relevé du site de los Frailes.	158
Fig. VI. 5. Plan de Lopez Viejo.	160

Fig. VI. 6. Mur de pierres mis au jour sur le site de Chirije.	165
Fig. VI. 7. Reconstitution probable d'un mur avec des fondations en pierres.	165
Fig. VI. 8. Plan des structures de Manta.	169
Fig. VI. 9. Plan du site de Paz.	171
Fig. VI. 10. Photo du site de Paz.	171
Fig. VI. 11. Plan de Jaramijó.	172
Fig. VI. 12. Photos de l'escalier de pierre de Jaramijó.	173
Fig. VI. 13. Plan général du site de Terrazas.	175
Fig. VI. 14. Relevé en plan et coupe de la structure sommitale du site de Terrazas.	176
Fig. VI. 15. Plan du complexe d'Agua Blanca.	178
Fig. VI. 16. Mur en briques d'adobe à Loma de los Cangrejitos.	181
Fig. VI. 17. Coupe montrant un assemblage de briques d'adobe.	183
Fig. VI. 18. Structure 1 en adobe de la Tola J8 de Japotó.	185
Fig. VI. 19. Fonctionnement du système d'albarradas de Chanduy	188
Fig. VI. 20. Puits de stockage de l'eau de Cerro Jaboncillo.	189
Fig. VI. 21. Fonctionnement du système de captation des brumes.	191
 <b>Partie III. Chapitre VII.</b>	
Fig. VII. 1. E1 (J6P123N5R1) de Japotó.	202
Fig. VII. 2. Figure de l'inhumation primaire du secteur Z0.	204
Fig. VII. 3. Inhumation primaire d'un enfant, tola J5.	205
Fig. VII. 4. Sépulture de Puna Vieja cercle de pierre.	206
Fig. VII. 5. Sépulture en position de lotus.	207
Fig. VII. 6. Inhumation secondaire d'un enfant (J5TAP4N9).	208
Fig. VII. 7. Inhumation IV en paquet funéraire J6.	209
Fig. VII. 8. Niveau 3 du paquet funéraire 2 (zone PX, tola J7).	210
Fig. VII. 9. Répartition des urnes funéraires sur le territoire Manteña-Guancavilca.	211
Fig. VII. 10. Urne funéraire de Japotó (J6PBN18R2).	212
Fig. VII. 11. Inhumation secondaire tola J5TA.	215
Fig. VII. 12. Répartition des tombes à puits sur le territoire Manteña-Guancavilca.	217
Fig. VII. 13. Tombe à puits campaniforme de La Roma.	218
Fig. VII. 14. Tombe à puits et chambre latérale de Cerro Bellavista.	219

Fig. VII. 15. Sépulture de Loma de los Cangrejitos.	222
Fig. VII. 16. Figurine mise au jour sur la tola J7.	223
Fig. VII. 17. Sépulture de Loma de los Cangrejitos montrant, en rouge, la présence de haches-monnaies sur le thorax du défunt.	224
Fig. VII. 18. Mutilations dentaires observées à Japotó.	228

### Partie III. Chapitre VIII.

Fig. VIII. 1. Tostador.	242
Fig. VIII. 2 Empreintes digitales sur tostadores (en zig-zag et rectilignes).	243
Fig. VIII. 3. Plat incisé ou comal.	245
Fig. VIII. 4. Bassine retrouvée sur le site de Japotó.	246
Fig. VIII. 5. Fragment de bassine mis au jour à Japotó.	247
Fig. VIII. 6. Fragment d'une des fresques de Diego Rivera du Palacio Nacional de México montrant de grandes bassines.	247
Fig. VIII. 7. Ecuelle.	248
Fig. VIII. 8. Marmite globulaire.	249
Fig. VIII. 9. Bol domestique.	250
Fig. VIII. 10. Petites jarres.	251
Fig. VIII. 11. Grande jarre.	252
Fig. VIII. 12. <i>Cucharones</i> : a. type I (BCEG, GA-2-877-78); b. type II	253
Fig. VIII. 13. Les pilons de type A.	255
Fig. VIII. 14. Pilon de type B.	255
Fig. VIII. 15. Tableau récapitulatif des motifs de la zone active des pilons.	256
Fig. VIII. 16. Poêlon de type I.	257
Fig. VIII. 17. Poêlon de type II, gravé.	258
Fig. VIII. 18. Poêlon de type III.	258
Fig. VIII. 19. Poêlon de type II, gravé.	259
Fig. VIII. 20. Exemples de formes de <i>torteros</i> Manteña-Guancavilca.	260
Fig. VIII. 21. <i>Tortero</i> provenant de la Salinera, Japotó.	262
Fig. VIII. 22. Représentation d'une cérémonie.	262
Fig. VIII. 23. Compotier Manteña-Guancavilca.	263
Fig. VIII. 24. Vase <i>Frogware</i> .	265

Fig. VIII. 25. Jarre à base mammiforme de type I.	266
Fig. VIII. 26. Jarre mammiforme de type II.	267
Fig. VIII. 27. Vase composite de type I.	268
Fig. VIII. 28. Vase composite de type II.	269
Fig. VIII. 29. Bol à bord droit.	270
Fig. VIII. 30. Bol de type II.	271
Fig. VIII. 31. Bol de type III avec excisions.	271
Fig. VIII. 32. Bol composite de type IV.	272
Fig. VIII. 33. Bol avec modelage zoomorphe.	272
Fig. VIII. 34. Bouteille de Type I.	274
Fig. VIII. 35. Bouteille de type II.	274
Fig. VIII. 36. Bouteille anthropomorphe de type III.	275
Fig. VIII. 37. Bouteille zoomorphe transition entre type III et IV.	276
Fig. VIII. 38. Bouteille anthropomorphe de type IV.	276
Fig. VIII. 39. Coupe provenant de El Guabito, Manabí.	277
Fig. VIII. 40. Coupes é décor incisé fait au peigne.	278
Fig. VIII. 41. Figurines au moule de type I et II.	279
Fig. VIII. 42. Représentation d'un masque de félin sur figurine pleine de type III.	280
Fig. VIII. 43. Figurine Chone.	281
Fig. VIII. 44. Statuette creuse.	282
Fig. VIII. 45. Statuette avec peinture négative, représentant un guerrier.	282
Fig. VIII. 46. <i>Homme Assis</i> .	283
Fig. VIII. 47. Les différents types de Sceaux.	285
Fig. VIII. 48. Ocarina en forme de coquillage.	287
Fig. VIII. 49. Flute traversière.	287
Fig. VIII. 50. Flute douce.	287
Fig. VIII. 51. Sifflet anthropomorphe.	287
Fig. VIII. 52. Jetons de Japoto, J6PBR1.	288
Fig. VIII. 53. Sifflet anthropomorphe.	289
Fig. VIII. 54. <i>Pulgar</i> de Japotó.	290
Fig. VIII. 55. Marmite polie et incisée style <i>Inciso Grueso</i> .	293
Fig. VIII. 56. Représentation incisée d'un tatou.	294



Fig. VIII. 57. Fragments <i>Grabado Felino Grueso</i> et un exemplaire complet.	295
Fig. VIII. 58. Bol incise.	296
Fig. VIII. 59. Décor incisé de type <i>Espiral incisa</i> .	297
Fig. VIII. 60. Détail d'un bol avec une décoration excisée.	298
Fig. VIII. 61. Bol hémisphérique avec décor excisé.	298
Fig. VIII. 62. Plat "miniature" avec décors gravés zoomorphes et réticulés.	299
Fig. VIII. 63. Fragment de céramique avec gravure fine réticulée.	300
Fig. VIII. 64. Fragments de céramique avec décors gravés hachurés et <i>en cordon</i> provenant de la tola J6 de Japotó.	300
Fig. VIII. 65. Figurine avec décor hachuré en cordon.	301
Fig. VIII. 66. Vase provenant de Cerro Suelto.	301
Fig. VIII. 67. Vase mammiforme avec décor en peinture négative	303
Fig. VIII. 68. Représentation d'un motif solaire en peinture négative	303
Fig. VIII. 69. Fragment avec décoration peinte (Japotó).	304
Fig. VIII. 70. Représentation anthropomorphe en brunissage	305
Fig. VIII. 71. Exemplaies de <i>mascarones</i> Manteña-Guancavilca	308
Fig. VIII. 72. Fragments avec pastillage à Japotó	310
Fig. VIII. 73. Détail de décor en pastillage	310
Fig. VIII. 74. Vase avec un décor de style <i>Espiral negativo grabado</i>	312
Fig. VIII. 75. La céramique domestique : les ustensiles	315
Fig. VIII. 76. La céramique domestique : les récipients	316
Fig. VIII. 77. La céramique élaborée	317
Fig. VIII. 78. Les objets céramiques	318

#### Partie IV. Chapitre IX

Fig. IX. 1. Séquence chronologique Manteña-Guancavilca d'après les datations <sup>14</sup> C.	326
Fig. IX. 2. <i>Chirije estampado dentado en zonas</i> et fragment de cratère ponctué.	335
Fig. IX. 3. Cinq représentations relatives aux Guancavilcas (guerre menée pas les Incas pour conquérir ces populations, présentation des villes de Guayaquil et Portoviejo), selon Guaman Poma	343
Fig. IX. 4. Représentation des différents señorios Manteña-Guancavilca.	347
Fig. IX. 5. Modélisation de la confédération Manteña-Guancavilca.	350

## LISTE DES TABLEAUX

**Intro**

Tableau 1. Chronologie générale de la côte équatorienne.	34
----------------------------------------------------------	----

**Partie I. Chap. III.**

Tableau 2. Récapitulatif des pièces archéologiques étudiées.	81
--------------------------------------------------------------	----

**Partie II. Chap. IV.**

Tableau 3. Coordonnées UTM des localités.	102
-------------------------------------------	-----

**Partie II. Chap. V.**

Tableau 4. Tableau récapitulatif des échantillons par sites.	113
--------------------------------------------------------------	-----

Tableau 5. Datation de Chirije avec sa calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	115
------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 6. Datations de Japotó avec leur calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	116
--------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 7. Datation de Cerro de Hojas avec sa calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	117
-------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 8. Datation de Joa avec sa calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	118
--------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 9. Datations de Los Frailes avec leur calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	119
-------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 10. Datations d'Agua Blanca avec leur calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	120
-------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 11. Datations de Lopez Viejo avec leur calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	121
--------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 12. Datations de Salango avec leur calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	122
----------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 13. Datations de La Libertad avec leur calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	122
--------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 14. Datations de Mar Bravo avec leur calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	123
------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 15. Datation de Sube y Baja avec calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	124
--------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 16. Datations de Loma de los Cangrejitos avec calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	125
---------------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 17. Datation de Loma de Guasango Torcido avec sa calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	126
------------------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 18. Datation de Puerto Chanduy avec sa calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	126
--------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 19. Datation de Ceibo Grande avec sa calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	127
------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 20. Présentation des datations avec leur calibration à 1 et 2 $\sigma$ .	130
----------------------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 21. Séquence chronologique Manteña-Guancavilca	134
--------------------------------------------------------	-----

Tableau 22. Tableau de récapitulation des occupations, par sites.	135
-------------------------------------------------------------------	-----

Tableau 23. Séquence chronologique Manteña-Guancavilca révisée.	142
-----------------------------------------------------------------	-----

**Partie III. Chap. VII**

Tableau 24. Tableau des sépultures de Japotó.	230
-----------------------------------------------	-----

**Partie IV. Chap. IX**

Tableau 25. Séquence chronologique détaillée.	327
Tableau 26. Séquence chronologique simplifiée.	327
Tableau 27. Tableau récapitulatif des formes céramiques.	331
Tableau 28. Tableau récapitulatif des décors céramiques.	332

**LISTE DES ANNEXES DU VOLUME II**

Annexe I. La carte archéologique.	8
Annexe II. Le cadre chronologique.	27
Annexe III. L'occupation humaine Manteña-Guancavilca.	53
Annexe IV. Les pratiques funéraires Manteña-Guancavilca.	65
Annexe V. La tradition céramique Manteña-Guancavilca.	81

## *Abreviaciones utilizadas*

**Av. J.-C.** : avant Jésus-Christ

**Apr. J.-C.** : après Jésus-Christ

**BP.** : Before Present

**MG** : Manteña-Guancavilca

**MQ** : Milagro-Quevedo

**G** : Guangala

**Ga**: Guangala Ancien

**Gt**: Guangala Tardif

**C**: Chorrera

**V**: Valdivia, suivi du numéro de phase (ex: V3 = Valdivia 3)

**JC**: Jama-Coaque

**J**: Jambelí

**M** : Manabí

**G** : Guayas

**E** : Esmeraldas

**LR**: Los Rios

**EO**: El Oro

**INPC** : Instituto Nacional de Patrimonio Cultural

**BCE**: Banco Central del Ecuador

**BCEQ**: Banco Central del Ecuador de Quito

**BCEG**: Banco Central del Ecuador de Guayaquil

**BCEB**: Banco Central del Ecuador de Bahía de Caráquez

**MAFG**: Museo Arqueológico de la Fundación Guayasamín

**CCE**: Casa de la Cultura Ecuatoriana

**CCE**: Casa de la Cultura Ecuatoriano de Guayaquil

**CBP**: Collection du Banco del Pacífico

**ATH** : Anne Touchard-Houlbert

**JJC** : Jacinto Jijón y Caamaño

**FIT** : Front Intertropical

**Ann.** : Annexe

**Fig.** : Figure

# INTRODUCTION

Plus de 12000 ans nous séparent des premières occupations humaines de la côte équatorienne. Les populations ont immigré, émigré, se sont modifiées, adaptées aux territoires, aux milieux, etc. Les groupes indigènes ont procédé à des modifications de leurs techniques, ont eu recours à des innovations, ont développé des rites et des croyances.

De nombreuses populations ont laissé les marques de leur présence sur le sol du littoral équatorien. Le rôle des archéologues est de les identifier, de les classer et de les analyser, pour rendre compte de leur histoire.

Le sujet de cette thèse de doctorat intitulée *rupture et continuité dans la chronologie de la côte équatorienne*, vise à caractériser les différentes étapes mettant en place ces différentes populations du littoral équatorien. Nous voulons exposer les différentes étapes de l'évolution culturelle sur ce territoire durant l'époque préhispanique, identifier, le cas échéant les transitions culturelles et définir les marqueurs archéologiques qualifiant ces changements. Notre problématique consiste donc à appréhender les notions de rupture et de continuité et à les appliquer à l'occupation préhispanique du littoral équatorien.

Les concepts de rupture et continuité sont loin d'être aussi opposés que l'on pourrait le penser. Comme l'a souligné J. Llapasset (philagora<sup>1</sup>), ces deux notions sont au contraire interdépendantes. En effet, une rupture correspond à l'interruption d'une continuité et une continuité fait donc preuve d'absence de rupture. Ces deux termes fonctionnent donc en « binôme ».

Selon la durée de la rupture, plus ou moins longue, son mode d'apparition, plus ou moins rapide, et les raisons l'ayant provoquée, nous pourrions parler de plusieurs types d'événements générés. Ainsi, nous emploierons les termes de J. Llapasset :

- Évolution, si le changement est progressif, presque imperceptible.
- Révolution, si le changement s'opère de manière brusque et violente.
- Invention, si nous observons l'apparition d'une nouveauté.
- Innovation, si cette invention se propage.
- Variation, si l'on est capable de prévoir ces changements d'états.

---

<sup>1</sup> <http://www.philagora.net/tpe/ruptures-continuites.htm>



Les groupes ethniques et leur culture matérielle subissent ces différents états de rupture ou mettent en place une continuité pendant une certaine période. Les ruptures culturelles ne provoquent pas toujours des ruptures dans la culture matérielle et les continuités culturelles peuvent engendrer des ruptures ou changements dans la culture matérielle.

Vouloir répondre à la problématique de la rupture et de la continuité en archéologie, c'est, si possible, identifier ces évènements, les expliquer et voir comment s'effectuent les passages d'un état à un autre et d'en trouver les raisons et effets.

Certains éléments sont caractéristiques des transitions culturelles. Tous ne sont pas identifiables par l'archéologie, mais certaines le sont. C'est pourquoi notre étude tente de prendre en compte un maximum de données (environnementales, stylistiques, etc.), pouvant nous donner des indices. Nous présenterons ici les points principaux qui, selon nous, sont identifiables et peuvent être diagnostiques pour caractériser une étape évolutive d'un groupe ethnique.

Lorsque nous avons débuté cette recherche doctorale, nous pensions réaliser cette étude dans une globalité, tant spatiale (sur l'ensemble de la côte équatorienne) que temporelle (sur toute l'époque préhispanique). Cependant, après avoir mis en place notre problématique et évalué les problèmes d'identification des mécanismes culturels, nous nous sommes rendue compte que ceci était plus complexe que prévu.

En effet, le découpage chronoculturel de l'archéologie équatorienne connu à l'heure actuelle est encore très dépendant de celui établi par B. Meggers (1966), même s'il apparaît concorder de moins en moins avec vestiges archéologiques découverts. Certaines données récentes montrent par exemple que la phase Chorrera (1200-500 av. J.-C.), faisant partie de la Période Formative (3500-500 av. J.-C.), ne serait peut-être pas une tradition formative à part entière ???, modifiant ainsi la séquence chronologique équatorienne. Il en est de même pour la phase Manteña-Guancavilca qui ne s'incorpore pas entièrement dans la Période dite d'Intégration. L'organisation chronoculturelle de l'Équateur en grands blocs se voit donc de plus en plus compromis par l'archéologie, qui est en train de réviser ce découpage trop strict. Une chronologie générale a été proposée par Villalba (1996). Cet essai semble mieux correspondre à la réalité archéologique, mais il montre à quel point l'évolution des sociétés préhispaniques est complexes et ne peut être réduite à un cadre trop rigide.

De plus, il est apparu que, pour réaliser des comparaisons objectives de plusieurs groupes, il nous fallait d'abord bien les différencier les uns des autres et comprendre chaque culture ainsi que son fonctionnement propre.

Nous avons donc décidé de nous focaliser sur l'étude d'une société, en tentant de l'expliquer et d'identifier les éléments diagnostiques dont nous avons fait mention plus haut, afin de structurer cette problématique. Notre choix s'est porté sur la société Manteña-Guancavilca (cf. *infra* pp. 32) pour plusieurs raisons.

~ La première est que nous avons eu l'occasion d'intégrer le Projet Manabí Central, projet archéologique international, dirigé par J.-F. Bouchard (CNRS ; UMR 8096) ayant mis en place des fouilles sur un site archéologique caractérisé par son occupation Manteña-Guancavilca.

~ La deuxième raison pour laquelle nous avons choisi ce groupe culturel est que, malgré les études (souvent ponctuelles) de sites ou d'un aspect de la culture Manteña-Guancavilca, il est encore difficile de comprendre ce groupe. Les dernières études « globales », qui remontent à plus de 30 ans (Estrada, Holm, etc.), constituent certes des références pour caractériser les Manteña-Guancavilca, mais comportent, au vu des avancées de la recherche, des informations qu'il faut aujourd'hui actualiser. De plus, par manque d'informations précises et la volonté de certains chercheurs de créer une image idéalisée des cultures afin d'en occulter la méconnaissance réelle, les Manteña-Guancavilca n'ont pas été étudiés en profondeur, restant des « commerçants maritimes » qui se consacraient aux échanges, à la pêche et aux pratiques homosexuelles<sup>2</sup>. Nous verrons que ce groupe ne se limite pas à cela, bien au contraire.

~ Enfin, un des avantages que nous avons pu rencontrer est que, bien que les études soient disséminées, nous avons eu accès à un certain nombre de données pour le groupe Manteña-Guancavilca, que nous n'avions pas pour des périodes antérieures et cela, grâce aux sources ethnohistoriques (Tableau 1.).

---

<sup>2</sup> Les textes ethnohistoriques faisant référence au « péché innommable » (Cieza de León 2000a ; 2000b), il fut longtemps suggéré que les Manteña-Guancavilca avaient de telles pratiques, ce qui est contredit par le fait que ce « péché » était, pour d'autres population, l'anthropophagie, laquelle n'est pas non plus attestée pour notre groupe.

	PROVINCE		ESMERALDAS				MANABI			GUAYAS																		
	PÉRIODE		Site La Tolita	Rio Santiago	Rio Esmeraldas	Rio Atacames	NORD	CENTRAL	SUD	COTE	BASSIN																	
1500	INTÉGRATION			Umbavido	Balao	Atacames	Jama-Coaque II	MANTEÑA GUANCAVILCA			Milagro-Quevedo																	
1000				Herradura	Transition																							
500	DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL		La Tolita	Guadal	Liaine	Liaine	Jama-Coaque I	Bahia II	Quangala	Quangala Jambeli	Daule Tejar																	
0				Selva Alegre			Bahia I		Engoroy (Chorrera local)	Guayaquil																		
500	FORMATIF			Mafa?	Tachina (Chorrera local)	Tachina (Chorrera local)	Chevele	Chorrera	Chorrera	Chorrera	Machalilla	Machalilla	Machalilla	Machalilla														
1000															Récent													
1500															Ancien													
2000																												
2500																												
3000	PRÉCÉRAMIQUE																											
3500																												
4000																												
5000																												
6000																												
7000																												
8000																												
9000																												
10000																												

Tableau 1. Chronologie générale de la côte équatorienne (d'après Villalba 1996 et Zeidler et Pearsall 1994 : 6, Fig. 1.2.).

En focalisant notre étude sur la société Manteña-Guancavilca, nous avons tenté d'aborder les mécanismes de transition culturelle en mettant en place une première évaluation des éléments pour comprendre les changements culturels à plus grande échelle. Notre but est donc de comprendre comment la culture Manteña-Guancavilca est apparue, à quel moment, puis, comment elle a évolué au cours de ses huit cents ans d'occupation<sup>3</sup> et comment elle a périclité. Notre problématique nous amène donc à nous demander qui sont les Manteña-Guancavilca et comment ces derniers ont pris leur place dans la sphère culturelle andine.

Jusqu'à présent, ce groupe culturel a longtemps été nommé *Manteño* ou culture *Manteña*, suite à l'appellation de J. Jijon y Caamaño (1930) du à la localisation d'un site important dans la ville portuaire de Manta. Pourtant, la seule appellation apparaissant dans les textes ethnohistoriques faisant référence aux groupes de la côte centrale et sud de l'Équateur est le terme *Guancavilca*, introduit par Cieza de León (2000 [1550])<sup>4</sup> et Benzoni [1552] 2000 : 61)<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Il est bien entendu évident que durant plus de 8 siècles (700-1532 apr. J.-C.), le groupe culturel Manteña-Guancavilca a subi des réorganisations de sa structure sociopolitique et économique et des réaménagements de leurs coutumes. Nous pensons que cela a dû se répercuter sur les habitudes résidentielles, funéraires et artistiques.

<sup>4</sup> « en la provincia de los Guancabilcas ».

<sup>5</sup> « llego en Colonchie, en la Provincia de Guancavilcas ».

Étant donné que ce groupe est plus connu sous l'appellation *Manteño* ou culture *Manteña*, et que l'appellation *Guancavilca* n'est guère usitée pour désigner ce groupe culturel mais correspond à une réalité historique, nous avons choisi d'utiliser le terme composite *Manteña-Guancavilca* pour parler de cette culture. Nous avons aussi décidé de garder cette désignation telle quelle, au féminin, sans accord, pour éviter la multiplication de termes composites, employés comme adjectifs féminins ou masculins.

On restreint souvent la culture matérielle des *Manteña-Guancavilca* à l'art lapidaire (siège en *U* avec représentation zoomorphe, stèle gravée, etc.), à la céramique noire polie et lustrée et à l'aspect physique des représentations anthropomorphes. Peu de choses sont connues en dehors du fameux radeau que Bartolomé Ruiz rencontra en 1527 non loin de la côte manabite (c'est-à-dire relatif à la province de Manabí). Il est difficile de dire comment les représentants de cette culture vivaient au quotidien, quelles étaient leurs croyances et comment était organisée leur société.

Tout au long de ce travail nous avons tenté d'identifier les marqueurs diagnostiques des changements. Le but étant de synthétiser l'ensemble de ces éléments pour identifier des transitions culturelles et de mieux comprendre comment ce groupe a fonctionné. Nous évoquons ainsi les paramètres environnementaux et les paramètres anthropiques, qui peuvent se faire l'écho de modifications sociétales. En effet, il est probable que des événements naturels (sécheresse, inondations à répétitions, raz de marées, éruptions volcaniques, etc.) affectent les hommes car ils correspondent à une rupture, parfois ponctuelle, à laquelle il faut répondre.

Concernant les marqueurs environnementaux, plusieurs indicateurs peuvent nous aider. En effet, certains phénomènes sont susceptibles d'entraîner des bouleversements et d'engendrer d'importantes conséquences sur les sociétés.

L'Équateur est un pays où les éruptions volcaniques sont fréquentes. Les résidus de ces phénomènes peuvent donc être identifiés et datés. Les cendres volcaniques scellent bien souvent des niveaux d'occupations et peuvent ainsi expliquer certaines modifications culturelles.

L'aridité est aussi un des phénomènes naturels qui peut être à l'origine de changements. Elle peut provoquer des déplacements de population ou bien contraindre les

populations à s'adapter avec la mise en place d'innovations techniques pour palier les conséquences qu'elle engendre, ce que nous pouvons tenter d'identifier archéologiquement.

Un autre facteur environnemental est celui lié au climat équatorial. En effet, les abondantes précipitations qui le caractérisent et qui engendrent d'importantes inondations peuvent elles aussi modifier et/ou déterminer le mode d'occupation de site. Ainsi, il est envisageable qu'après une série de pluies diluviennes, les populations ont voulu s'établir sur des monticules artificiels.

Plusieurs types de vestiges anthropiques peuvent aussi nous indiquer des évolutions. Bien évidemment, ils sont le plus souvent associés aux modifications du matériel archéologique (céramique, métallique, etc.), mais il peut néanmoins apparaître des changements au cours d'une même phase chronologique, indiquant toutefois des changements internes.

Un des principaux marqueurs d'une modification est le changement dans le mode d'établissement d'un site. De ce point de vue, sur la côte équatorienne, divers aspects sont à prendre en compte. Le premier est la localisation du site en tant que tel. Pour la zone littorale qui nous concerne, plusieurs options peuvent être prise en compte dans la stratégie d'établissement : en bord de plage, en léger retrait, au pied des collines du piémont, dans les vallées intérieures ou dans la cordillère occidentale. Le deuxième aspect est l'organisation spatiale du site, à même la plaine ou le plateau, sur des monticules artificiels, des amas coquilliers, etc. Un dernier aspect nous permettant d'établir la présence d'un changement est les variations dans l'architecture, c'est-à-dire du bâti résidentiel ou de l'aspect de l'installation humaine. Par exemple, si nous avons jusqu'à un certain moment des constructions présentant un patron circulaire ou ellipsoïdal et que nous nous trouvons en présence d'un autre type de patron, nous sommes en présence d'un élément diagnostique de changements.

Nous pouvons identifier (ou du moins tenter de le faire) à partir des trous de poteaux discernables, la structure de l'habitat ce qui, grâce à une reconstitution, nous permet de générer une image du patron de l'habitat. Les trous de poteaux nous aident aussi à comprendre comment s'organisaient les toitures (simples ou doubles pans), ce qui peut aussi être le résultat de modifications climatiques dont nous avons parlé plus haut. Les éléments constitutifs de l'habitat nous renseignent aussi quant aux évolutions possibles, à l'intérieur d'un même groupe culturel ou lors d'une transition culturelle plus importante.

L'évolution dans les différents modes d'inhumations peut aussi caractériser une évolution culturelle ou un changement. Ainsi, il faut observer si les « patrons funéraires » évoluent eux aussi, dès lors que l'on a pu les établir. Le plus souvent, afin d'identifier ces patrons, on tente de voir une différenciation dans le type d'inhumation : primaire ou secondaire, dans la position du corps et l'orientation des restes osseux, dans la présence ou non d'offrandes.

Les ruptures et les continuités peuvent aussi se percevoir dans la tradition céramique. Les variations peuvent se retrouver dans les propriétés de la pâte, les formes, le traitement de surface et la décoration. L'apparition ou la disparition de thèmes iconographiques sont aussi diagnostiques de changements, même si cela s'effectue à l'intérieur d'un même groupe culturel. Il peut représenter une évolution économique, politique ou autre de la société.

C'est à l'aide de tous ces éléments, que nous avons envisagé le travail de détermination et d'interprétation des différents stades de l'évolution chronoculturelle de la culture Manteña-Guancavilca au cours de la période préhispanique. Grâce au croisement de toutes ces variables, nous pensons pouvoir établir une sorte de grille analytique de lecture, permettant d'interpréter les changements survenus.

Notre travail se compose de quatre parties principales, chacune d'entre elles est subdivisée en chapitres et sous-chapitres.

La première partie est dédiée à la présentation du cadre environnemental équatorien. Nous y présentons l'ensemble des facteurs environnementaux qui font de cette zone un milieu propice à l'évolution de groupes culturels et cela, depuis l'époque précéramique. Nous abordons aussi l'historique des recherches ainsi que notre travail doctoral à l'intérieur du Projet Manabí Central.

La deuxième partie porte sur l'actualisation des données géographiques et chronologiques concernant la culture Manteña-Guancavilca. Nous accordons une part importante à la révision de la carte archéologique sur laquelle nous localisons les sites répertoriés jusqu'à présent. Nous réalisons aussi une réévaluation de la chronologie Manteña-Guancavilca à partir de l'ensemble des datations radiocarbone que nous avons pu enregistrer.

Dans la troisième partie, nous présentons trois aspects de marqueurs archéologiques (architecture, traditions funéraires et traditions céramiques) nous permettant de mieux caractériser le groupe Manteña-Guancavilca.

Enfin dans une quatrième partie nous proposons une synthèse des données recueillies pour tenter de mieux situer ce groupe dans la chronologie de la côte équatorienne, et mieux cerner les ruptures et continuités dont il a été l'auteur jusqu'à l'arrivée des Espagnols.

# PARTIE I.

## LE CADRE DE RECHERCHE ET LA MÉTHODOLOGIE



## CHAPITRE I.

### PRESENTATION DU CADRE DE RECHERCHE

Par la diversité de ses régimes thermiques et pluviométriques, l'Équateur est l'un des pays qui renferme la plus grande biodiversité environnementale. En effet, en quelques kilomètres, on peut observer une variation extrême du climat et de la végétation, à l'origine de dizaines d'écosystèmes distincts. En quelques heures, il est possible de passer des plages au sable fin du Pacifique, aux Andes par les petites routes escarpées de hautes montagnes en y appréciant la vue des volcans et atteindre le bassin amazonien, où la luxuriance des végétaux couvre un territoire encore assez peu exploré. L'Équateur présente un ensemble d'environnements où l'installation humaine peut s'opérer, avec des avantages (accès à l'eau, aux ressources alimentaires, etc.) mais aussi des inconvénients (inondations, altitude, accès difficile à certaines ressources, séismes, etc.).

Nous présenterons dans ce chapitre l'ensemble des caractéristiques de l'environnement dans lequel a pris place la société Manteña-Guancavilca, sur la partie occidentale et littorale du pays. Cet environnement possède plusieurs caractéristiques qui ont pu influencer les conditions de l'aménagement du territoire et de l'implantation des sites.

Pour l'ensemble de ce chapitre nous avons utilisé plusieurs ouvrages (Cañadas 1983 ; Collin-Delavaud 1982 ; Guffroy 1995 ; Hall 1998 ; Landzuri et Jijón 1988 ; Mothes 1998 ; Patzelt 1978 ; Pourrut 1983, 1989 ; Sauer 1965 ; Solis 1965 ; Teran 1966, 1984, Villavicencio 1854, Wolf 1974) dont nous avons fait une synthèse.

#### A. Le paysage côtier.

Notre zone d'étude fait partie de la zone nommée Aire Andine Septentrionale, intégrant l'Aire Culturelle Andine définie par Lumbreras (1981) (Fig. I. 1.). Cette subdivision englobe le sud de la Colombie, l'ensemble de l'Équateur et le nord du Pérou.



Fig. I. 1. Carte de l'Aire Culturelle Andine  
(à partir de Lumbreras 1981).

Notre cadre de recherche spécifique englobe les deux provinces actuelles de Manabí et du Guayas, correspondant à la côte centrale et méridionale de l'Équateur (Fig. I. 2.). Elles se situent entre la latitude  $0^{\circ}50'$  et  $3^{\circ}$  Sud, et la longitude  $79^{\circ}50'$  et  $81^{\circ}$  Ouest. La répartition des sites de populations Manteña-Guancavilca se serait étendue du Chone au bassin du Guayas, incluant l'île de la Puná (Deler 1976), soit environ 500 km de littoral. Cependant, un système d'enclave, au nord jusqu'à Atacames (province d'Esmeraldas) et au sud jusqu'à la province d'El

Oro, est envisageable comme nous le verrons lorsque nous aborderons l'expansion culturelle Mantéña-Guancavilca.

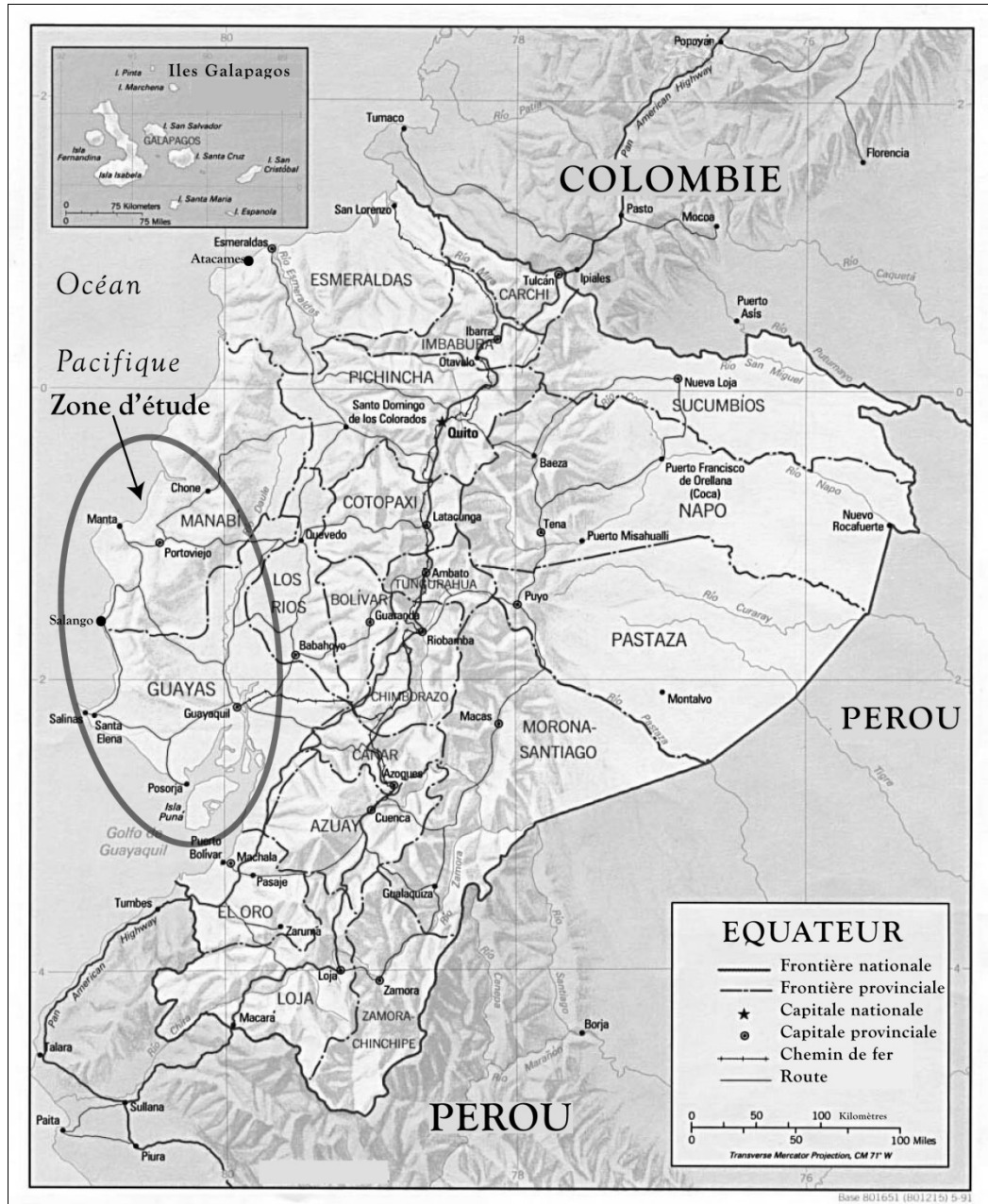


Fig. I. 2. Carte de l'Équateur politique actuel, montrant les différentes provinces.

## 1. La géographie physique

La géographie de l'Équateur comprend trois grands parties : le littoral (ou *Costa*), la région andine (ou *Sierra*) et la plaine amazonienne (ou *Oriente*). Son système orographique en détermine l'aspect géographique.

Le littoral équatorien est situé sur la microplaque continentale des Andes du nord, dépendant de la plaque continentale Sud-américaine, tout comme celle de Panamá et Caraïbe. Elle s'oppose à la plaque océanique Nazca laquelle, par un effet de subduction, s'enfonce sous la plaque Sud-américaine. Ce phénomène tectonique fut d'ailleurs à l'origine de la formation de la Cordillère des Andes. Aujourd'hui encore, les mouvements sont fort importants et provoquent tout au long de l'année des tremblements de terre, pouvant eux-mêmes engendrer des raz de marée (ou *tsunami*).

Les fosses marines équatoriennes sont éloignées du littoral et leurs profondeurs n'excèdent pas 1627 m en face de Salango et 1573 m à l'embouchure du fleuve Esmeraldas ; contrastant ainsi avec les régions méridionales (Pérou et Chili) où les Andes sont beaucoup plus proches de la côte et où donc les fosses marines (jusqu'à 7635 m au Chili) s'approchent fortement du littoral (Wolf 1974).

La cordillère des Andes, colonne vertébrale qui articule le pays du nord au sud sur plus de 400 km de long et 70 km de large, est subdivisée en trois chaînes principales. Les deux premières constituent les massifs les plus imposants : la chaîne occidentale et la chaîne orientale (ou chaîne royale)<sup>1</sup>. Entre ces deux cordillères principales (occidentale et orientale) se forme le couloir interandin, formé de cuvettes et de vallées à une altitude d'environ 3000 m (Teran 1984 :74). Ce long couloir andin s'apparene à celui observé en Bolivie et il a aussi été dénommé « Avenue des volcans » par Humboldt (Fig. I. 3.). Il peut culminer à environ 6000 m, avec des volcans tels que le Cotopaxi (5897 m) et le Chimborazo (6310 m). La cordillère la plus à l'est (Troisième cordillère ou Cordillère sub-orientale) est une ramification de la chaîne orientale, composée de trois cordillères secondaires où culminent les volcans Sangay (5203m) et Sumaco (3732 m). Elle appartient à la région de l'*Oriente*, ainsi composée des piémonts andins et de la plaine amazonienne proprement dite.

---

<sup>1</sup> L'adjectif « orientale » attribuée à cette dernière ne correspond pas à la réalité car un troisième massif est situé à l'est des deux chaînes principales. Cependant l'appellation « orientale » donnée par Sauer (1965) reste prédominante, alors qu'en Colombie, cette même cordillère est dénommée « centrale », ce qui selon nous serait plus approprié.

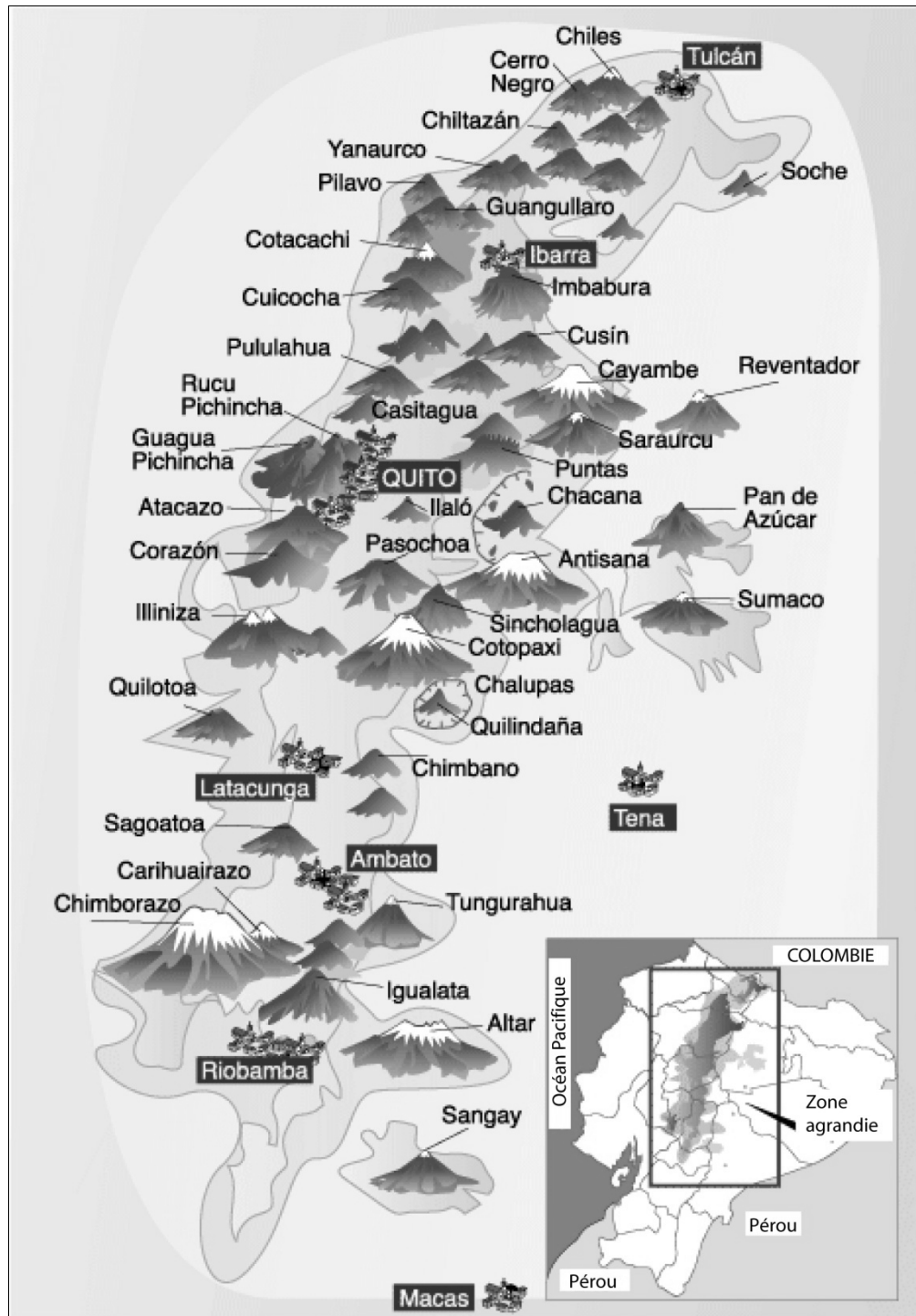


Fig. I. 3. Les principaux volcans d'Équateur (source : Institut géophysique).

Le relief de la frange côtière se caractérise par la présence d'une ramification de la chaîne occidentale s'avancçant vers le littoral depuis l'embouchure du fleuve Esmeraldas jusqu'au fleuve Chone (Fig. I. 4.). Notre zone d'étude comporte ainsi des terrains très vallonnés dans la province de Manabí s'élevant jusqu'à 300 m, avec entre autres les monts de Coaque et ceux de la chaîne du Bálsamo (près de laquelle se situe le site de Japotó). Elle dessine ensuite un

arc de cercle le long du cordon littoral entre Portoviejo/Jipijapa dans la province de Manabí et Guayaquil dans celle du Guayas, donnant lieu à la chaîne Chongón-Colonche (Gutiérrez Usillos 2002 :18-21 ; Teran 1966 : 197-198). Les sommets les plus hauts correspondent aux établissements des principaux sites archéologiques monumentaux, comme l'ensemble des monts (ou *cerros*) de Cerro Jaboncillo, Cerro de Hojas, Cerro Bravo, Cerro Montecristi, Cerro Jupe, Cerro Agua Nueva, Cerro Paján, dans la province de Manabí et les monts Chongón, Colonche, Bellavista et Juntas dans celle du Guayas. Comme nous le verrons au cours de notre travail, ces monts, bien que peu nombreux, ont joué un rôle prépondérant pour les pratiques cérémonielles de la société Manteña-Guancavilca. Leur rareté pourrait d'ailleurs justifier l'importance qu'il leur avait été accordé.

Cette région présente en majorité des formations rocheuses sédimentaires, hormis quelques secteurs sporadiques de formations rocheuses métamorphiques. Elle s'apparente donc de ce point de vue à la plaine amazonienne, dont la formation géologique du Tertiaire est aussi prédominante, mais s'oppose à la *sierra*, dont les formations rocheuses plus récentes sont de type éruptif et métamorphique, et appartiennent à la fois au Précambrien, au Mésozoïque et au Crétacé. Le piémont, lui, est dominé par des dépôts du Quaternaire. Une bande étroite, isolée, coupant la chaîne Chongón-Colonche dans un axe ouest-est, apparaît comme provenant de dépôts du Crétacé (Wolf 1974).

La chaîne Chongón-Colonche, dont l'altitude moyenne est de 500 m, peut toutefois atteindre plus de 800 m comme à Punta Alta Palmital (886 m). Au nord de Portoviejo, le relief se modifie en laissant place à des chaînes montagneuses plus basses telles que la chaîne de Bálsamo, de Cerro Verde et de las Gaviotas près du site de Japotó (entre Bahía de Caráquez et San Clemente). Au nord de Bahía de Caráquez, se trouvent aussi le Cerro de Los Liberales et la chaîne de San Pablo de Balzar. Sur cette dernière, culmine à 678 m le Dominguillo, laissant apparaître un relief très encaissé. À l'intérieur des terres, aussi très vallonnées, des sites archéologiques ont été identifiés comme celui de San Isidro, dont la première occupation date de la Période Formative, entre 4000 et 500 ans avant notre ère (Zeidler et Pearsall 1994). Toutefois, cette région est à la limite de notre zone d'étude, car aucune occupation Manteña-Guancavilca n'y a été enregistrée. En effet, elle fut occupée durant la Période d'Intégration (650-1532 apr. J.-C.), par le groupe Jama-Coaque.

Ce relief engendre un paysage côtier particulier. En effet, entre Bahía de Caráquez et la Péninsule de Santa Elena au sud, les falaises côtières alternent avec des baies plus ou moins larges, où les villages actuels sont le plus souvent établis sur d'anciens sites préhispaniques. Parmi les plus notables, on peut indiquer Chirije, Japotó, Lopez Viejo, Salango, Rio Chico, etc.

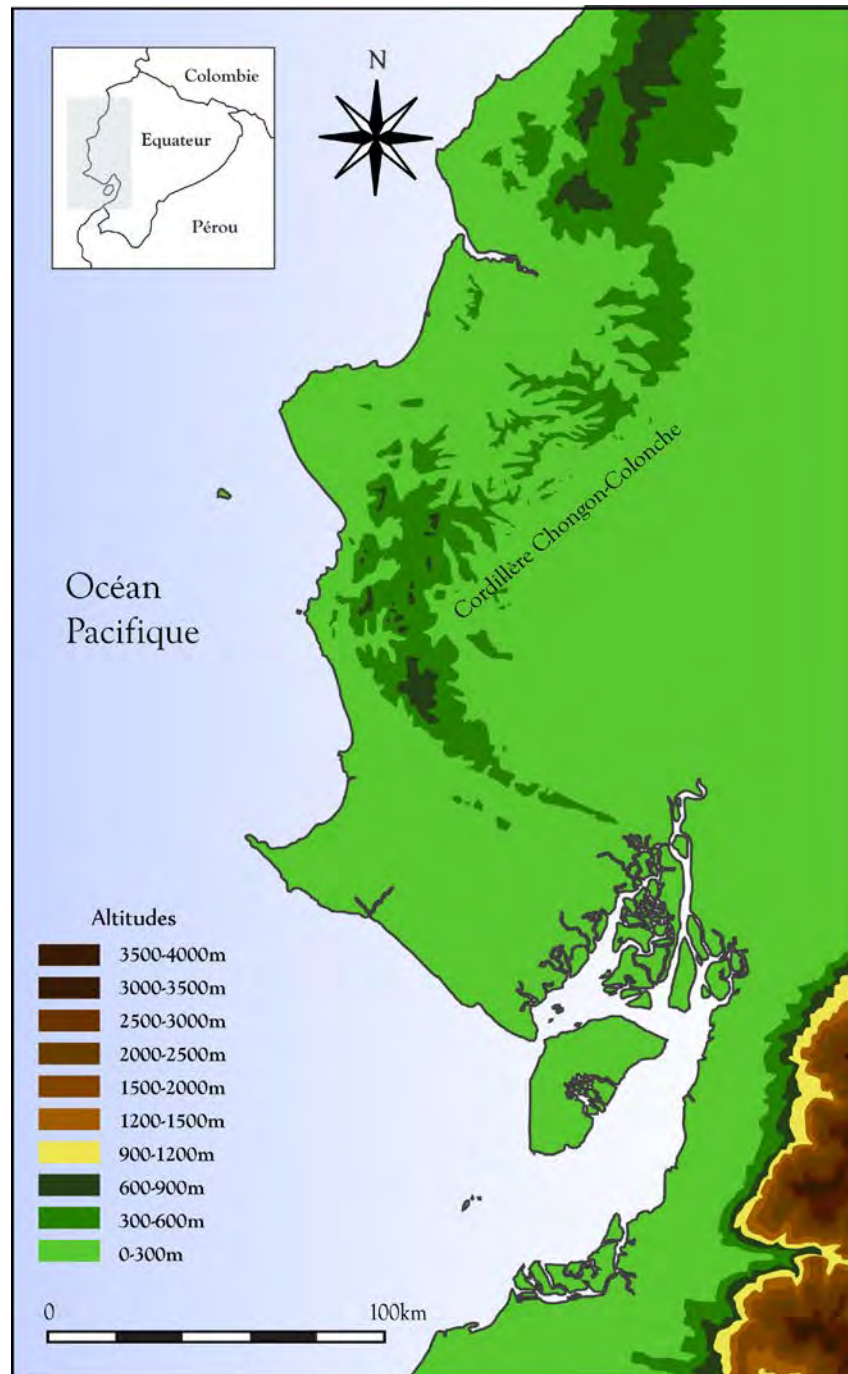


Fig. I. 4. Le relief de la côte équatorienne

## 2. Le climat

L'Équateur est caractérisé par une grande diversité climatique<sup>2</sup> (Pourrut 1983).

Dans la *sierra*, le climat est pluvieux et froid de novembre à avril et sec de mai à octobre. Les températures oscillent en moyenne entre 13 et 18°C. Il n'est cependant pas rare d'atteindre les 23-25°C à Quito.

La région amazonienne, quant à elle, présente un climat chaud et humide dû à l'influence directe des alizés. Cependant, on enregistre des variations donnant lieu à quatre types différents de climat : tropical, subtropical, tempéré et subtempéré, en fonction des différentes altitudes (Acosta Solis 1965). Une saison pluvieuse et humide a lieu de janvier à septembre avec des précipitations pouvant atteindre près de 5000 mm/an et une saison sèche d'octobre à décembre. Les températures y sont élevées, toujours au dessus de 26°C, et le taux d'humidité supérieur à 80% (Teran 1984 :190-192).

Dans notre région d'étude, le climat présente un cycle assez régulier. En général, la saison des pluies (appelée localement saison hivernale, *invierno*) s'étend de décembre à mai et la saison sèche (ou saison estivale, *verano*) de juin à novembre. Toutefois, la région très sèche et semi désertique de la Péninsule de Santa Elena connaît des années sans aucune pluie. En effet, cette péninsule présente le même climat que la côte nord péruvienne du fait qu'elle reçoit les dernières manifestations du courant de Humboldt que nous avons évoqué plus haut. Pendant l'hiver pluvieux, il est courant d'observer des inondations importantes dans les provinces de Manabí et du Guayas, dues aux débordements des cours d'eau et au ruissellement intense.

Sur un axe nord-sud, des variations climatiques sont perceptibles en fonction de la latitude et de l'impact des courants marins. Ainsi, comme a pu le démontrer Wolf (1975 [1892] : 428), le courant de Humboldt agit sur l'ensemble du littoral entre le Golfe de Guayaquil et Cabo Pasado au nord de Bahía de Caráquez. Les températures varient ainsi entre 18°C et 36°C, avec une moyenne autour de 28°C, avec des précipitations diminuant au fur et à mesure que l'on va vers le sud, le climat devenant aride (ou semi désertique).

Une des particularités de cette zone, due au fort taux d'humidité, est le phénomène de *guarúas* (ou bruines), qui a lieu au cours des mois de juin, juillet et août. Cet apport en eau, très ponctuel<sup>3</sup>, permet entre autres de mettre en place des cultures sur les flancs de collines.

---

<sup>2</sup> Pour une étude plus détaillée des climats et microclimats de l'Équateur, plusieurs travaux peuvent être consultés. Celle de Misael Acosta Solis (1965) présentant 5 climats différents se basant principalement sur la classification de Köppen, l'étude de Luis Cañadas (1983) où il identifie 11 microclimats pour notre région de recherche.



Un autre phénomène présent dans notre région d'étude est celui de la condensation d'humidité (Marcos y Alvarez 1985). En effet, une grande partie de la chaîne littorale atteignant les 400-500 m d'altitude, présente ainsi une accumulation nuageuse autour des sommets. Celle-ci fournit aux sols, tout comme les *guarúas*, un taux d'humidité nécessaire pour permettre d'aménager des espaces de culture.<sup>4</sup>

### 3. L'hydrographie

Pour être un pays situé dans la région intertropicale, l'Équateur présente un réseau hydrographique très complexe. Afin de ne pas surcharger notre présentation du milieu environnemental de notre zone d'étude, nous ne présenterons qu'un court aperçu des deux autres régions équatoriennes.

Le réseau hydrographique de la *sierra* est caractérisé, tout comme le relief, par une grande hétérogénéité. Dans la cordillère occidentale, plusieurs vallées encaissées (ou *quebradas*) sont le siège de cours d'eau, comme le Carchi, le Chota, le Cañar, le Jubones ou encore le Catamayo et le Macará. Dans la cordillère centrale (ou orientale), seuls le Pastaza, le Paute et le Zamora ont pu ouvrir un passage à travers les nœuds de la chaîne andine.

La région amazonienne est caractérisée par de grandes plaines, à peine interrompues par les méandres des fleuves, souvent peu profonds, mais très larges. Parmi les fleuves les plus importants, on nommera le Putumayo, le Napo, le Pastaza et le Santiago (aussi appelé Upano dans sa partie haute), dans la vallée duquel ont été réalisées les recherches archéologiques menées par S. Rostain (1999).

Les plus grands cours d'eau naissent sur les versants extérieurs des Andes et sont alimentés par ceux sortant du couloir Interandin. Ils donnent naissance aux grands réseaux hydrographiques du littoral comme ceux des fleuves Esmeraldas, Santiago ou Guayas, et de l'orient.

Le système hydrographique du littoral équatorien (Fig. I. 5), aussi appelé système Occidental ou Pacifique (Acosta Solis 1965 : 19-22), possède un caractère hétérogène. En effet,

---

<sup>3</sup> Les *guarúas* ne durent en général que quelques minutes, voire quelques heures, avant de laisser place à un ciel bleu et un soleil de plomb.

<sup>4</sup> Ce phénomène météorologique contribue à donner une réputation spéciale voire mystérieuse ou supra-naturelle à ces *cerros*. C'est une des raisons semble-t-il pour laquelle les Manteña-Guancavilca édifièrent leurs constructions les plus monumentales sur ces sommets, comme à Cerro de Hojas, Cerro Jaboncillo ou encore Agua Blanca.

les rivières et les fleuves sont peu nombreux le long du littoral et les cours d'eau, le plus souvent secondaires, présentent un caractère saisonnier. Cependant, on signale quelques grands bassins fluviaux, comme celui du Santiago-Cayapas et du fleuve Esmeraldas, tous deux situés sur la côte septentrionale.



Fig. I. 5. Carte hydrographique de la côte équatorienne.

La cordillère côtière que nous avons évoquée plus haut présente des petites gorges encaissées donnant naissance aux différents fleuves se jetant dans l'Océan Pacifique. C'est le cas du fleuve Chone dont l'estuaire est localisé au niveau de Bahía de Caráquez. Il marque de manière forte au nord selon nous, la frontière entre le groupe Manteña-Guancavilca et le groupe Jama-Coaque. Il reste d'ailleurs aujourd'hui le plus important (débit de 1522 m<sup>3</sup>/s<sup>5</sup>) de toute la côte centrale et sud de l'Équateur (Usillos Gutierrez, 2002). Dès l'époque coloniale, sa largeur -qui aujourd'hui atteint les 3 km à l'embouchure (Terán et al. 2004 : 19) était déjà soulignée par les chroniqueurs (Cieza de León 2000a [1540-1550] : 77)<sup>6</sup>. Elle permettait à l'estuaire du fleuve d'être utilisé comme port (Benzoni 2000 [1572] :107).

« (...) dans lequel les navires entrent sans aucun danger, et est tel [le fleuve], qu'ils peuvent y mettre en carénage des navires mêmes s'ils sont de mille tonneaux » (notre traduction).

En descendant le long de la côte, on distingue plusieurs estuaires de cours d'eau, généralement asséchés pendant la période estivale. L'un d'entre eux correspond au fleuve Portoviejo, souvent cité dans les sources ethnohistoriques comme voie fluviale permettant l'entrée des navires espagnols jusqu'à la ville de Portoviejo (Puerto Viejo). Ce dernier prend sa source dans les montagnes de San Pablo de Balzar (Paján et Puca) et débouche dans l'anse de Charapotó (ou *Punta de Charapotó*) près du site de Japotó. Aujourd'hui, le Portoviejo possède un débit irrégulier et très limité (66 m<sup>3</sup>/s), notamment à cause de sa captation massive pour l'irrigation des cultures agricoles.

Passée la baie de Manta, quelques cours d'eau, le plus souvent saisonniers, apparaissent le long de la côte jusqu'à la Péninsule de Santa Elena, comme le San Lorenzo, le Manglar Alto, et le Colonche. Toutefois, d'autres fleuves tels que le Jipijapa, le Buenavista ou encore l'Ayampe ont un flux régulier bien que peu important.

La Péninsule de Santa Elena est une zone très sèche, avec un réseau hydrographique presque inexistant. Toutefois, durant la saison des pluies, des ruisseaux apparaissent et certains donnent lieu à des étendues d'eau (étangs, lacs, etc.) qui sont utilisées pour l'approvisionnement quotidien et l'irrigation des cultures. L'apport en eau dans cette région dépend dans l'ensemble d'aqueducs interprovinciaux actuels. Elle possède cependant d'autres

---

<sup>5</sup> Donnée provenant de l'étude réalisée par le gouvernement cantonal de Sucre pour l'élaboration d'un pont reliant les deux rives du fleuve.

<sup>6</sup> "en la cual entran las noas sin ningún peligro, y es tal, que pueden dar en él carena a navíos aunque fuesen de mil toneles".

réserves souterraines d'eau, dont les sociétés préhispaniques avaient déjà su tirer parti. En effet, les sources naturelles locales sont constituées de puits percés dans le lit des rivières alluviales asséchées, ou à des endroits spécifiques, voire stratégiques, là où l'accès à une nappe phréatique est possible. Nous reviendrons sur ce type d'aménagements au cours de notre travail.

Pour conclure cette partie consacrée à l'hydrographie côtière, nous ferons une brève présentation du bassin du Guayas. Ce système hydrographique est un des plus importants d'Amérique du Sud. En effet, il recouvre plus de 40 000 km<sup>2</sup> si l'on tient compte de l'ensemble des fleuves débouchant sur le gigantesque estuaire formant le Golfe de Guayaquil. Le fleuve principal du Guayas est formé en réalité de la réunion des fleuves Babahoyo et Daule, chacun recevant eux-mêmes les eaux de plusieurs cours d'eau. Lorsque les deux fleuves se rejoignent, ils forment le Guayas, aussi appelé Ría en raison de son ampleur et sa dépendance au flux et reflux de la mer.

Le premier et le plus important est le río Babahoyo, dont les affluents prennent leur source dans les Andes. Le Babahoyo compte de nombreux tributaires. Parmi eux, le Vinges (naissant dans les montagnes de Santo Domingo de los Colorados sous le nom de Palenque, et ayant comme affluent le Quevedo ou Quilotoa), ou encore le Zapotal ou Caracol, prenant sa source dans la cordillère de Angamarca sous le nom de Juntas.

Le second affluent du Guayas est le Daule dont la source est située près du Cap de San Francisco (montagnes de la Morena). Il reçoit plusieurs affluents, dont le Peripa provenant des montagnes de Santo Domingo de los Colorados, le Puca, le Colimes, le Magro et le Macul.

À l'approche de Guayaquil, le fleuve serpente entre des dizaines d'îlots, formant de nombreux canaux tels que l'Estero Salado, le canal du Morro ou celui de Jambelí, qui s'ouvre sur l'île de la Puná. Cette dernière possède un réseau hydrographique peu étendu, dont le cours d'eau principal est le Hondo.

Notre région d'étude est bornée par deux grands ensembles fluviaux, qui ont pu correspondre à l'époque préhispanique à des frontalières naturelles. Au nord, nous avons donc le fleuve Chone qui, selon nous, caractérise une réelle limite naturelle, bien que certains pensent le contraire, malgré la quasi-totale absence de vestiges Manteña-Guancavilca au nord de ce dernier (Estrada, 1962)<sup>7</sup>. De même à l'est, l'imposant système du bassin du Guayas, avec ses nombreuses ramifications, semble jouer le rôle d'une barrière physique peu négligeable. Ces deux frontières naturelles sembleraient donc définir les limites d'un territoire sur lequel s'est

---

<sup>7</sup> Comme nous le verrons plus loin, un seul site archéologique, celui de Briceño, fut reporté par Estrada (1962 : 27-28 et 141, fig.37).

développé le groupe Manteña-Guancavilca, territoire qui reste cependant à définir avec plus de détails.

La rareté des cours d'eau continus et saisonniers dans notre zone d'étude nous renvoie d'une part au problème de l'approvisionnement en eau (alimentation, culture, etc.) et d'autre part à son stockage. En effet, si l'eau n'est pas accessible de manière directe, elle doit donc être acheminée vers les sites. Nous aborderons ces questions dans la partie sur les diverses exploitations des ressources naturelles.

#### 4. La végétation

Comme nous avons pu l'illustrer pour le relief et les climats, le territoire équatorien présente une véritable mosaïque, quant à sa couverture végétale. Nous ne présenterons pas ici l'intégralité des différents étages végétaux qui ont été recensés par les spécialistes (Acosta Solis 1965 ; Collin-Delavaud 1982 ; Terán 1984) pour l'ensemble du pays, mais uniquement ceux de notre zone d'étude. Pour la réalisation de la carte suivante, nous avons utilisé celle de Collin-Delavaud (1982 : 22-23), qui selon nous permet une approche à la fois pratique et complète (Fig. I. 6).

Nous présenterons donc les différents types de couverture végétale associés au littoral qui sont : la mangrove, le fourré désertique et semi désertique tropical, la savane, la forêt caducifoliée, la forêt hygrophile, la forêt sèche pré-montagneuse et de basse montagne.

##### a. La mangrove

La mangrove (ou *manglares*) est caractérisée par la présence d'espèces arborées adaptées à la fois au taux élevé en sel de l'eau de mer (ou halophiles), mais aussi à un apport continu en eau douce provenant des ruisseaux. Parmi les espèces principales, on notera deux sortes de palétuvier noir : la *mangle verdadero* (*Rhizophora mangle*), et la *mangle negro/iguareno* (*Avicennia nitida*), composant 96 % de la mangrove équatorienne, mais aussi le palétuvier blanc ou *mangle blanco* (*Laguncularia racemosa*), et le palétuvier gris ou *mangle jeli* (*Conocarpus erectus*). D'autres espèces arborées sont aussi présentes comme le *nato* (*Mora megistosperma*), le *mangle piñuelo* (*Pelliciera rizophora*) et le *carbonero* (*Hirtella carbonaria*). Enfin, dans les basses terres inondables,

au large des estuaires et des cours d'eau, on rencontre d'autres espèces telles que le *sapoloton* (*Pachira aquatica*), le *chocho* (non identifié), le *calabacillo* (*Emallagma latifolia*).

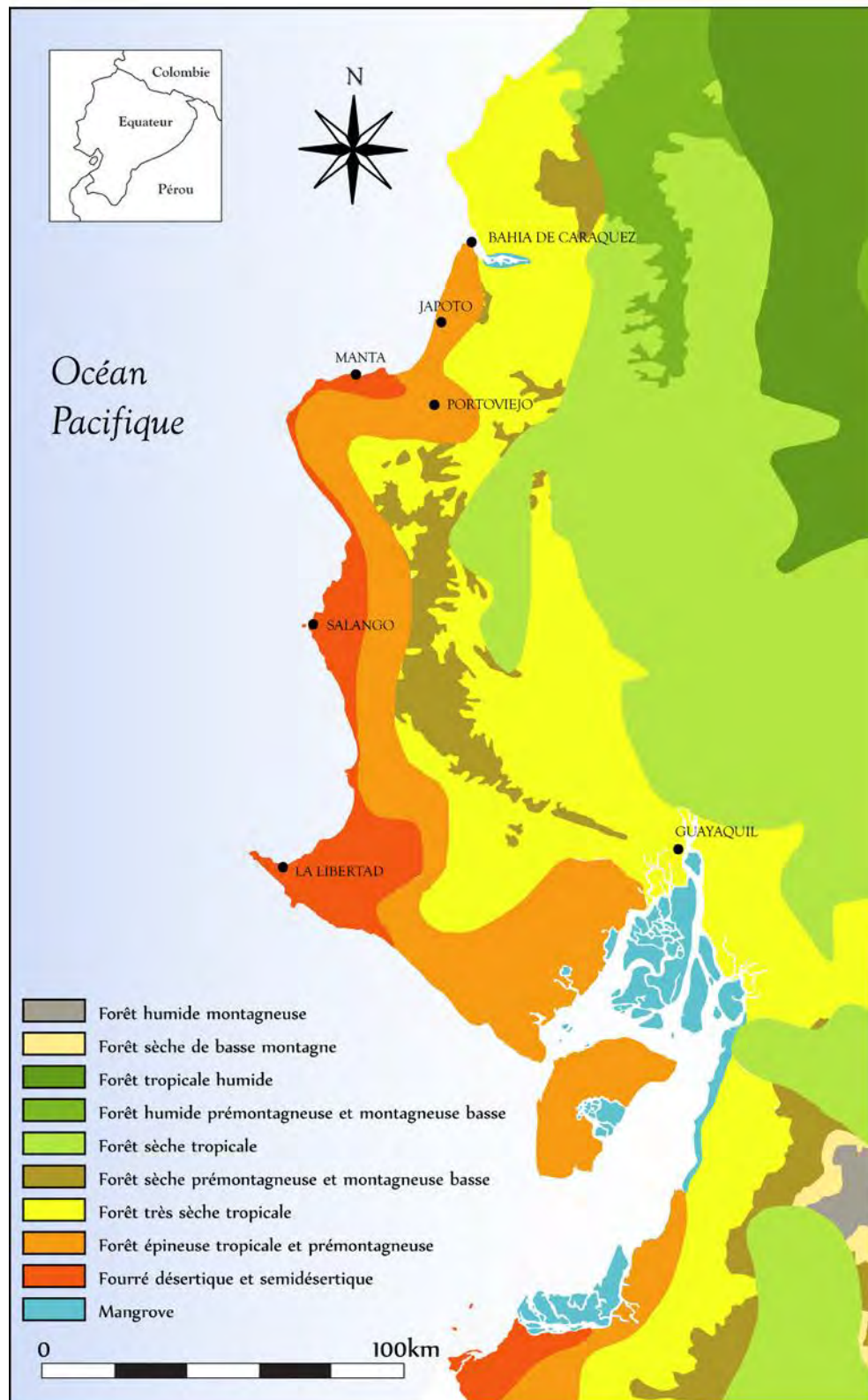


Fig. I. 6. La végétation du littoral équatorien.

Ce type d'écosystème a aujourd'hui presque disparu en totalité du paysage côtier en raison d'aménagement de bassins d'élevage de crevettes (ou *camaroneras*)<sup>8</sup>. Néanmoins, quelques endroits bénéficient toujours de cette formation végétale. Tel est le cas pour l'estuaire du Chone et l'ensemble de la zone de Bahía de Caráquez ainsi que le Golfe de Guayaquil.

b. Le fourré désertique et semi désertique tropical

Le fourré xérophile semi-désertique est aussi appelée Humboldtienne, car elle se rencontre dans les zones encore sous l'influence du courant froid de Humboldt, entre Cabo Pasado et le Pérou, le long des côtes de Manabí et de la Péninsule de Santa Elena où le climat est plus aride, à cause des faibles précipitations (entre 50 et 250 mm).

De nombreuses espèces y sont présentes : on y trouve des arbustes tels que le *muyuyu* (*Cordia Lutea*)<sup>9</sup>, le *pegapega* (*Pisonia macranthrocarpa*), le *guarango* (*Acacia flexuosa*) ou le *barbasco* (*Jacquinia pubescens*).

Certains arbres sont aussi caractéristiques de cette zone, comme on peut l'observer sur le site de Japotó. Le fromager ou kapokier, connu localement comme *ceibo* (*Bombax ceiba* ou *Ceiba Trichistandra*) est présent, tout comme le *guayacan* (*Tabebuia chrysantha*), l'ébène (*Ziziphus thyriflora*), le *laurel* (*Cordia alliodora*), le *palo santo* (*Bursera gravealeus*) ou encore l'*algarrobo* (*Proposis inermis*), la *sapote* (*Capparis angulata*), le *tamarin* (*Tamarindus indica*) et le *cascol* (*Libidibia Carymbosa*).

Certains cactacées sont aussi présents dans cette végétation semi-désertique, comme le *cardón* (*Cereus cartwrightianus* ou *Armatocereus cartwrightianus* selon la classification).

---

<sup>8</sup> Les descriptions de Saville ou d'Estrada, datant du début et milieu du XX<sup>ème</sup> siècle montrent que la mangrove était encore très présente sur la côte, contrairement à aujourd'hui. Il est d'ailleurs facile, grâce au programme Google Earth, d'observer que les piscines pour l'élevage de crevettes se sont beaucoup substituées à la mangrove du littoral équatorien.

<sup>9</sup> Le *muyuyu*, reconnaissable par ses fleurs jaunes en été est un arbre très utilisé sur la côte, à la fois pour ses branches, de structure solide, servant ainsi à la construction, mais aussi pour ses fruits, contenant un élément adhésif. Ce procédé fut peut-être utilisé à l'époque préhispanique, comme il l'est encore aujourd'hui comme « colle végétale ».

c. La forêt épineuse tropicale et prémontagneuse (ou savane)

La forêt épineuse tropicale et prémontagneuse est marquée par des arbres sporadiques et dominée par des espèces herbacées. Elle marque la transition entre la flore de type xérophile et celle de type caducifoliée. Cette bande végétale, pouvant atteindre 40 km vers l'intérieur des terres, s'étend depuis la frontière péruvienne jusqu'au littoral du Manabí, à la hauteur de l'estuaire du Chone.

Parmi les espèces graminées, on notera *Aristida adscencionis*, *Chloris virgata*, *Chloris radiata*, *Cottea papporoides*, *Echinochloa colonum*, *Eragrostis amabilis*, *Paspalum vaginatum*, *Pennisetum accidentale*, *Tragus berteronianus*, etc. (Acosta Solis 1965 :121).

Les arbres sont représentés par l'algarrobo (*Proposis inermis*), la *uña de gato*<sup>10</sup> (*Uncaria tomentosa*), le *guayacán* (*Tabebuia chrysantha*), le *barbasco* (*Jacquinia pubescens*).

d. La forêt très sèche tropicale (ou forêt caducifoliée)

La forêt caducifoliée se localise avant tout sur l'intérieur oriental des zones de savane et est formée par les arbres suivants : *ceiba* ou kapokier (*Bombax ceiba*), *guayacán* (*Tabebuia chrysantha*), *laurel* (*Cordia alliodora*), *cascol* (*Libidibia Carymbosa*), *palo santo* (*Bursera gravealeus*), *bototillo* (*Cochlospermum vitifolium*), *guachapeli* (*Pseudosamanea guachapele*), *pechiche* (*Vitex gigantea*), etc. et dans les zones plus humides, près des cours d'eau continus peut s'observer la *balsa* (*Ochroma lagopus*), le *fernán-sánchez* (*Triplaris guayaquilensis*).

On y observe aussi des arbres fruitiers comme le *mamey* (*Pouteria sapota*)<sup>11</sup>, la *guaba* (*Inga edulis*).

e. La forêt sèche tropicale (ou forêt hygrophile)

Cette formation végétale se distingue de la précédente par un apport pluviométrique beaucoup plus important (entre 1000 et 2000 mm). Les forêts y sont semi-caducifoliées (ou

---

<sup>10</sup> Cette plante est connue pour ses bienfaits thérapeutiques.

<sup>11</sup> Ce fruit est abondamment cultivé dans la région de Vinces (province de Los Rios). Il existe deux espèces en Équateur, l'une jaune (*mammea americana*) et l'autre rouge (*Pouteria sapota*). La *lúcuma* (*Pouteria obovata*), caractéristique du Pérou est aussi de la même famille de sapotacées.



semi-décidues), engendrant des variations notables d'un lieu à l'autre (Collin-Delavaud 1982 : 21). Parmi les espèces les plus importantes, soulignons le *bototillo* (*Cochlospermum vitifolium*), le *bálsamo* (*Myroxylon balsamun*)<sup>12</sup>, le *colorado* (*Pouteria* sp.), le *moral bobo* (*Clarisia racemosa*), le *peine de mono* (*Apeiba aspera*). On remarquera aussi la présence de la *palma real* (*Inesa colenda*), du *mocora* (*Astrocarium* sp.) et de la *tagua* (*Phytelephas æquatorialis*) dont la noix était autrefois exploitée pour l'élaboration de boutons, mais qui sert aujourd'hui surtout à la fabrication de bijoux et de souvenirs sous l'appellation d'ivoire végétal.

#### f. La forêt sèche pré-montagneuse et de basse montagne

Ce type de végétation se rencontre sur la côte, au-dessus des 300 m d'altitude et reçoit d'importantes précipitations (entre 2000 et 3000 mm/an). Parmi les espèces les plus représentées sur le littoral, on citera l'*amarillo* (*Centrolobium patinensis*), l'*ajo* (*Gallesia* sp.), le *tillo* (*Brosimum latifolia*), la *balsa blanca* (*Heliocarpus popayanensis*) et le *guacimo* (*Guazuma ulmifolia*).

L'environnement végétal fournit des ressources alimentaires, mais procure aussi certaines matières premières utilisables pour la construction de ses habitations (dans la majorité des cas en matières périssables), pour l'élaboration des outils (cordes, flèches, etc.) ainsi que pour la pharmacopée. Dans le cas des Manteña-Guancavilca, certaines espèces végétales ont été préférées pour bâtir les maisons, comme le bambou (*caña guadúa*) et les feuilles de palmier ou *paja toquilla* (*Carluduvica Palmata*) avec lesquelles sont aussi confectionnés les fameux chapeaux « Panama ». Le *balsa* (*Ochroma lagopus*)<sup>13</sup> ou encore le *bejuco*<sup>14</sup> sont aussi des matières premières qui servent, avec le bambou, pour fabriquer les fameux radeaux Manteña-Guancavilca, appelés « *balsas* ».

L'environnement dans lequel prend place l'occupation Manteña-Guancavilca comporte une grande diversité d'espèces végétales sylvestres. De nombreux renseignements furent apportés grâce aux sources ethnohistoriques et notamment grâce à Cieza de Leon et

<sup>12</sup> Comme nous l'avons évoqué plus haut, une des chaînes montagneuses secondaires de la côte se dénomme la chaîne du Bálsamo. Bien qu'à l'heure actuelle cette zone n'entre pas dans la dénomination « forêt sèche tropicale » mais celle de « forêt épineuse tropical et pré-montagneuse », il semble que son nom lui ait été attribué pour la forte présence de cette espèce végétale.

<sup>13</sup> Le *balsa* est un bois très léger, ayant un fort pouvoir de flottation. Il est aujourd'hui utilisé pour la réalisation d'objets de décoration, mais aussi pour la construction de maquettes diverses.

<sup>14</sup> Le *bejuco*, terme générique équatorien pour désigner une liane (ou *huasca* en quichua). Ici elle caractérise une espèce particulière avec laquelle se fabriquaient les cordages des radeaux.

Benzoni, qui firent une liste importante des espèces végétales cultivées qu'ils rencontrèrent au cours de leur expédition sur le littoral équatorien. L'étude d'archéobotanique de Lara (1966a), nous a permis de faire le point sur les espèces indigènes les plus utilisées dans l'alimentation. Nous y retrouvons le maïs (*Zea mays*) présent sous diverses variétés (comme par exemple le *choclo* qui possède de gros grains blancs), l'*achira* (*Canna edulis*), le piment rouge (*Capsicum annum*), le manioc ou *yuca* (*Manihot utilissima* et *Manihot aipi*), la tomate (*Lycopersicon esculintum*), le cacao (*Theobroma cacao*) ou encore l'arachide (*Arachis hipogæa*). Le tabac (*Nicotiana tabacuum*) était aussi cultivé, comme il l'est encore aujourd'hui pour fournir des feuilles à fumer.

D'autres espèces, provenant toutefois de la *sierra* telles que la pomme de terre (*Solanum tuberosum*) ou le quinoa (*Chenopodium quinoa*) étaient caractéristiques de l'alimentation équatorienne.

La possibilité s de cultiver des végétaux a donc contribué à favoriser l'implantation des populations préhispaniques dans la région, malgré l'impression qu'ont pu avoir les premiers conquistadors<sup>15</sup>.

## 5. La faune

La faune du littoral équatorien est elle aussi d'une grande diversité (Patzelt 1978). Chacune des espèces appartient à un écosystème particulier, dont nous avons tracé les grandes lignes plus haut.

L'océan est très riche d'espèces aquatiques<sup>16</sup>. Parmi elles, signalons le thon (*Thunnus albacares*), le *robalo* (*Centropomus* sp.), les carangues (*Caranx caninus*) ou encore la courbine (*Cynoscion* sp.) et le barracuda (*Sphyræna ensis*), toutes identifiées sur le site de Japotó (Béarez 2006). On notera aussi la présence de diverses espèces de crevettes (famille des Caridea) et autres crustacées (crabes...)

En dehors de la faune aquatique, de nombreuses espèces marines sont présentes ; parmi elles, les mollusques et surtout les bivalves. On signalera pour la zone de mangrove, l'arche pied d'âne ou *pata de mula* (*Anadara grandis*), la moule noire ou *concha prieta* (*Anadara*

---

<sup>15</sup> En effet, cette terre fut souvent décrite comme inapte à l'occupation humaine car sauvage et donc dangereuse. De plus, le Pérou était perçu comme le lieu de tous les trésors et il semble que ce fut une des raisons pour lesquelles, les Espagnols ne s'y sont dans un premier temps pas attardés.

<sup>16</sup> Voir la Table 2.4 de Mester (1990 : 274-277) élaborée à partir des données de Acosta Solis (1965 : 340-344)

*tuberculosa*), l'*Ostrea columbiensis*, ou encore l'*Ostrea corteziensis*, le mejillon (*Mytella strigata*) et l'*Argopecten circularis*, toutes bien représentées dans les contextes archéologiques (Gutierrez Usillos 2000 : 18).

Il est aussi essentiel de noter la présence de plusieurs espèces de spondyles (*Spondylus princeps* et *Spondylus calcifer*), de conque (*Strombus* sp.) qui étaient deux éléments symboliques de l'aire culturelle andine.<sup>17</sup>

La faune présente sur le littoral est aussi composée d'oiseaux (Stahl et Norton 1987) tels que le pélican (*Pelicanus occidentalis*), la frégate (*Fregata magnificens*), le balbuzard (*Pandion haliaetus*), la grande aigrette (*Ardea alba*), le garrapatero (*Crotophaga* sp.), la perdrix (*Crytorellus* sp.) et le canard domestique (*Cairina moschata*).

Les reptiles sont aussi très représentés. En effet, on peut entre autres identifier des couleuvres (telle *Drymarchon corias*), ou encore des serpents comme le *Boa constrictor* (ou *matacaballo*) ou le dangereux « Equis » (*Bothrops atrox*), des tortues (venant parfois des îles Galápagos), des iguanes, des geckos ou toutes sortes de petits lézards.

Les mammifères sont représentés par des cervidés comme le mazama (*Mazama* sp.), le cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*), des suidés comme le pécarie (*Tayasu tajacu* et *Tayassu pecari*), des canidés (*Canis familiaris* par exemple), ou encore des édentés comme le tatou (*Dasyrodinae* sp.).

Cette faune très diversifiée rend donc intelligible le fait que les Manteña-Guancavilca aient introduit de manière récurrente dans leur iconographie des animaux tels que le pélican, la sarigue (*Didelphis marsupialis*), le pécarie, des félins, etc.

La plupart d'entre eux ont été mis au jour dans les fouilles, mais aucune étude globale de cette faune archéologique n'a jusqu'à présent, été réalisée. Il est donc difficile de déterminer les espèces animales qui ont été consommées, en dehors des espèces malacologiques qui ont, elles, été l'objet d'études plus approfondies (Mester 1987, 1988, 1990, 1992 ; Paulsen 1974).

---

<sup>17</sup> La dyade « mullu et pututo » (spondyle et conque), comme il est d'usage de les appeler a, depuis la Période Formative participé à une importante symbolique de fertilité en Équateur et aussi au Pérou. Il a par exemple été avéré, en raison de sa concentration dans les eaux chaudes du littoral équatorien, un commerce prédominant de ces deux produits, positionnant ainsi les populations des côtes du Manabí et du Guayas comme des exportateurs, et ce sur une grande partie du Pacifique oriental. (Marcos 1995b).

## B. Les conditions environnementales spécifiques à la côte équatorienne

L'Équateur possède des caractéristiques écologiques si variées que nous pouvons dire que la plupart des climats s'y trouve. Cette grande diversité est due à plusieurs facteurs que P. Pourrut a su mettre en évidence (1989: 67-81) : la latitude, le relief, les courants marins, les anomalies climatiques.

### 1. La latitude

Les zones comprises entre l'équateur géographique et les tropiques sont soumises à des variations de la circulation atmosphérique qui sont de deux ordres. L'une méridienne, caractérisée par la présence de deux cellules<sup>18</sup> séparées par une zone de basse pression (ou FIT : front intertropical<sup>19</sup>) décalée vers le nord et qui va, entre avril et juillet, apporter des masses d'air tempéré, plus sèches et chaudes ou au contraire humides entre octobre et janvier (Fig. I. 7). L'autre zonale transversale, caractérisée par une cellule localisée sur l'Océan Pacifique, où les alizés se chargent d'humidité pour ensuite se diriger vers l'ouest (Indonésie-Australie) où les pressions sont plus basses, donnant lieu à de fortes précipitations. L'air retourne ensuite vers l'est, pour redescendre sur la zone froide et sèche des hautes pressions du Pacifique Sud-Est (île de Pâques).

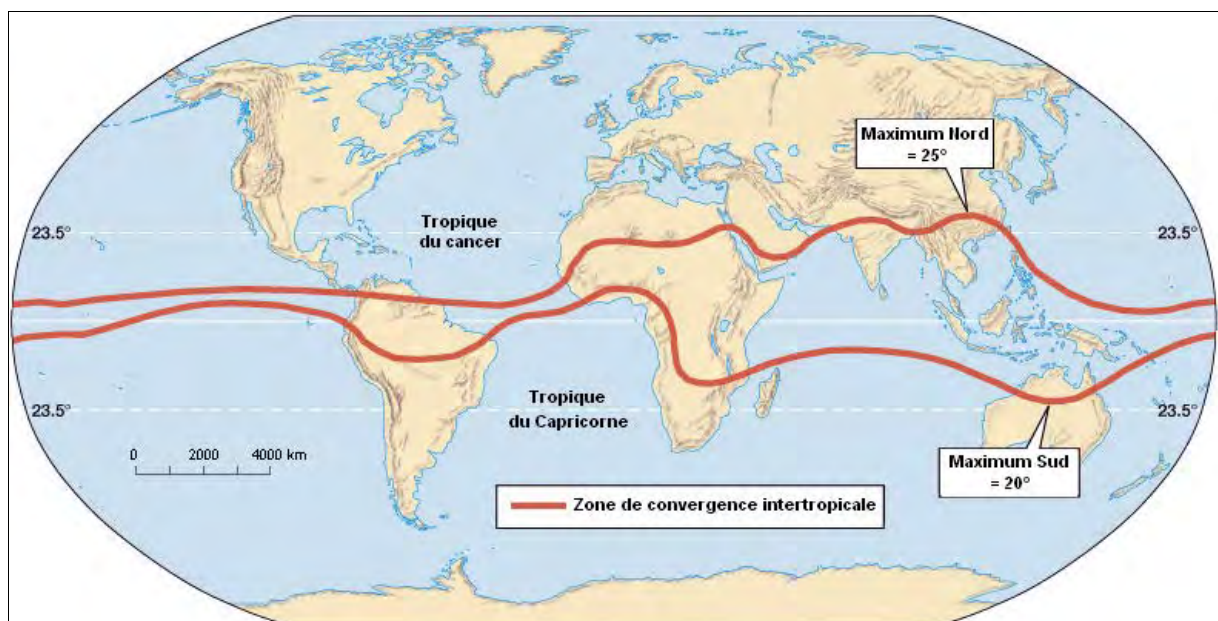


Fig. I. 7. Front Intertropical (FIT).

<sup>18</sup> Une cellule est une zone de circulation atmosphérique.

<sup>19</sup> Le Front Intertropical (FIT) est aussi connu sous le nom de *Intertropical Zone Convergence* (ITCZ).

## 2. Le relief (la Cordillère des Andes)

Le massif de la Cordillère des Andes s'étend sur l'ensemble du territoire équatorien et participe activement à la diversité des climats de l'ensemble du pays. En effet, cette chaîne montagneuse, atteignant 6310 m au sommet du Chimborazo, crée d'une part une masse d'air froid modifiant les régimes des précipitations et d'autre part fait écran aux masses d'air plus humide provenant de l'Océan Pacifique ou de la région amazonienne.

## 3. L'Océan Pacifique

Les masses d'air tropical océanique sont aussi modifiées par l'influence des courants marins :

**Le courant de Humboldt:** contrairement à ce que croyait le baron Humboldt, qui donna son nom à ce courant, il ne s'agit pas d'un dégel des masses glacières antarctiques remontant le long de la côte chilo-péruvienne, mais d'un courant formé par deux phénomènes interagissant (Fig. I. 8.). D'une part, l'apport des eaux de surface provenant d'Australie, frappent la côte chilienne, puis remontent vers le nord. D'autre part, la remontée des eaux de profondeur par phénomène d'affleurement ou « upwelling » (Pourrut 1989 : 70), caractérise leurs températures basses (Teran 1966 : 92).

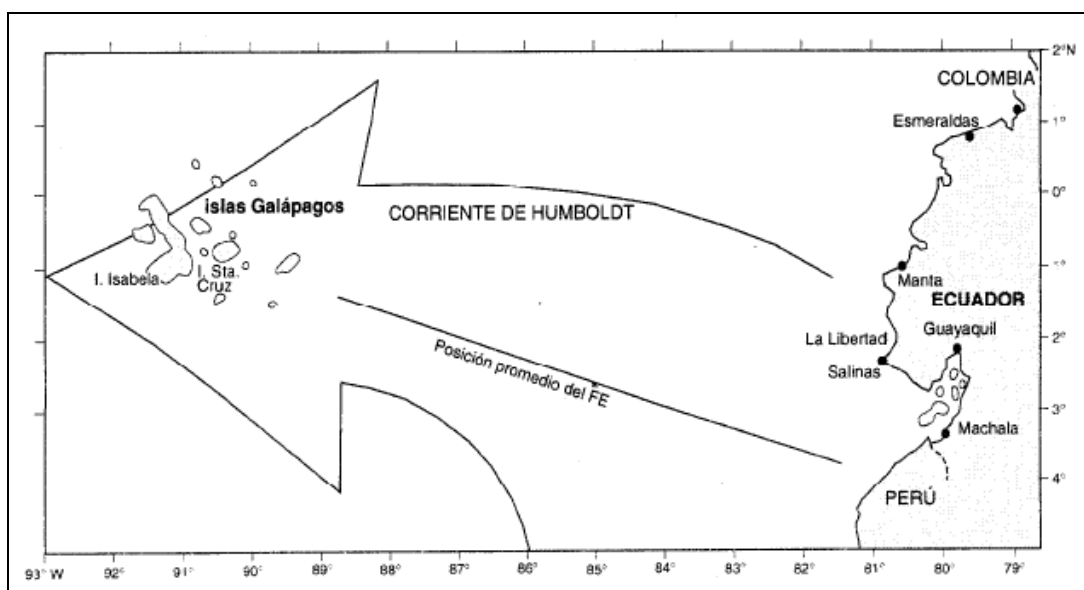


Fig. I. 8. Courant de Humboldt et front équatorial (Pourrut *et al.* 1995 : 10, fig.2).

Ce courant de Humboldt est observé depuis l'île de Mocha au Chili et peut se faire ressentir de manière exceptionnelle jusqu'au cap de Cabo Pasado de la côte équatorienne (Manabí), près de la ligne équinoxiale<sup>20</sup>. Il peut ainsi toucher la côte du Manabí, engendrant des modifications temporaires d'ordre climatique et qui auront par conséquent des retombées sur l'écosystème (végétal et animal). Ces modifications ont pu produire des changements des ressources des Manteña-Guancavilca et par là des mouvements de population ou des changements de techniques d'accès à ces moyens de subsistance.

Cependant, en général, le courant de Humboldt bifurque au niveau du golfe de Guayaquil pour se réchauffer et se mélanger au courant équatorial Sud. Cette zone de transition aussi appelée front équatorial (FE) est généralement située entre la côte nord du Pérou et les Iles Galápagos, mais se déplace vers le nord entre juillet et septembre et vers le sud entre janvier et mars. Ce courant, bien que froid, favorise une riche faune aquatique caractérisant l'ensemble de la côte sud-américaine.

#### *4. Interaction de ces facteurs*

Ces trois facteurs interagissent sans conteste les uns avec les autres, expliquant ainsi les grandes classes de climat et les régimes pluviométriques observés d'ordinaire en Équateur, que nous aborderons dans l'étude de chacune de ces zones géographiques.

Toutefois, il existe des variations anormales de ces facteurs climatiques, qui vont le plus souvent provenir de l'interaction entre la circulation atmosphérique et celle des courants marins, le relief étant un facteur constant (Pourrut 1989:75).

#### *5. Anomalies Climatiques*

Ces variations ou anomalies climatiques peuvent être d'ordre différent. Elles peuvent être dues à :

- des modifications du système habituel des circulations de Hadley et Walker (cellules nord et sud encadrant le front intertropical).

---

<sup>20</sup> Le Cabo Pasado se situe au nord de la région du site de Japotó, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Bahía de Caráquez.

- des changements du régime et de la force des alizés.
- des variations positives ou négatives des températures superficielles de l'océan et de la thermocline.
- des déplacements ou situations anormales du FIT ou du FE.

La plupart de ces variations climatiques se retrouvent concentrées dans un phénomène qui touche à la fois les côtes sud-américaines, mais aussi l'Australie, l'Asie du Sud et une partie de l'Afrique.

### **Le phénomène de « El Niño »**

Ce phénomène, dont la désignation météorologique est El Niño/Oscillation Australe (ENOA)<sup>21</sup> est plus connu sous le nom de El Niño, car il apparaît vers la fin décembre. C'est une perturbation de l'équilibre entre les courants marins et la circulation atmosphérique dans l'ensemble du Pacifique et dans une partie de l'Océan Indien (Fig. I. 9).

Pour tenter de résumer cette manifestation climatique très complexe, nous indiquerons qu'elle est due dans un premier temps à une augmentation des pressions atmosphériques dans le Pacifique ouest et à leur diminution dans le Pacifique est. La différence barométrique entre les deux régions entraîne un affaiblissement de la force des alizés dans le centre et l'ouest du Pacifique. De cette manière, les eaux chaudes situées à l'ouest ont tendance à se déplacer lentement vers l'est. Le centre et l'ouest de l'océan se réchauffant, l'atmosphère qui le surplombe se modifie aussi en se chargeant d'humidité, formant des nuages et de la pluie. Ce bouleversement atmosphérique déplace les zones d'orages vers l'est fournissant à la haute atmosphère de l'humidité et des vents qui vont modifier, à grande échelle, la trajectoire des tempêtes par une déviation des systèmes atmosphériques. L'atmosphère s'ajustant, on observe à nouveau une augmentation de la pression atmosphérique dans l'ouest et une chute dans l'est, ralentissant encore plus les alizés, qui se retirent un peu plus vers l'est, augmentant ainsi le phénomène du Niño.

---

<sup>21</sup> Ce phénomène est aussi plus connu sous le nom anglais de El Niño Southern Oscillation (ou ENSO).

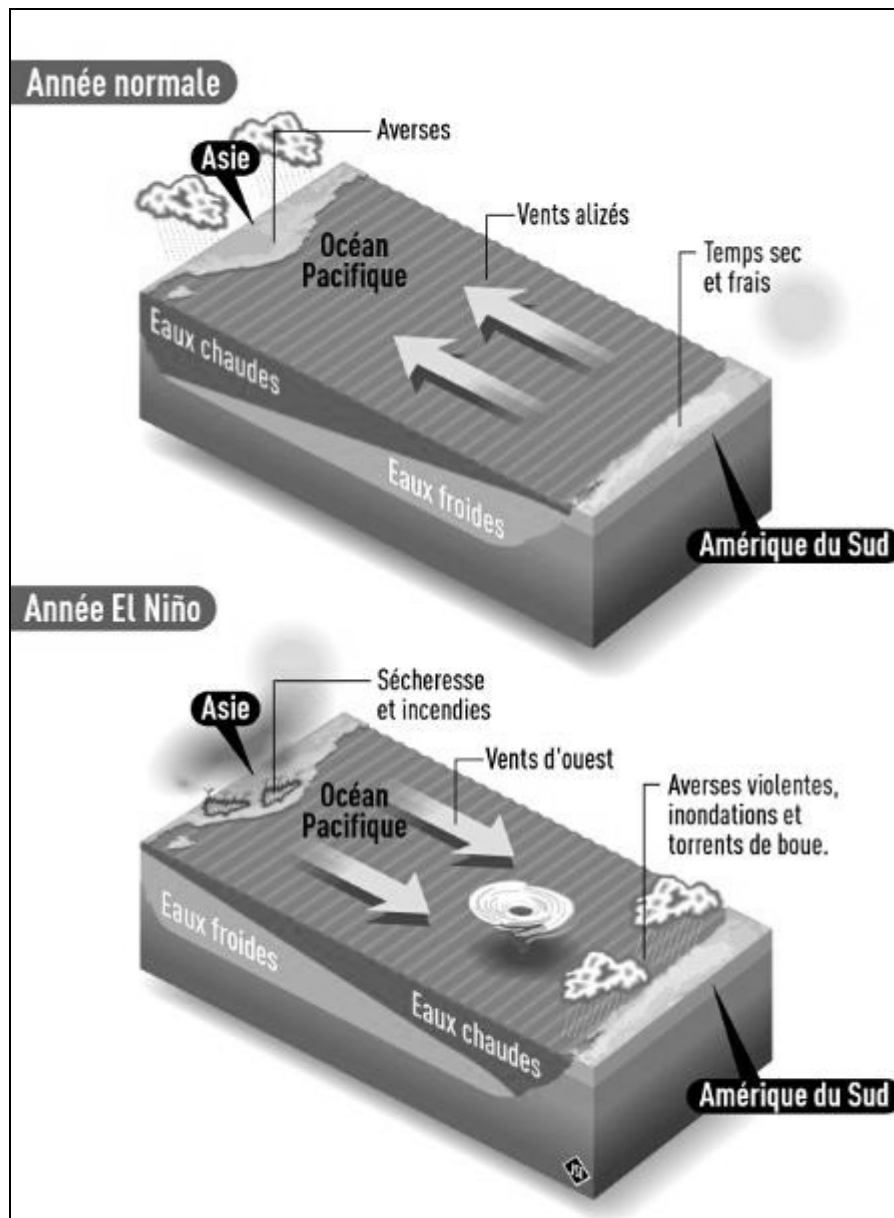


Fig. I. 9. Phénomène du Niño (Verneuil 2006).

Cet évènement climatique apparaît suivant un cycle plutôt régulier entre 7 et 10 ans, avec une plus ou moins grande intensité et dure entre 12 et 18 mois. Ces chiffres sont toutefois très variables car les conditions sont souvent très fluctuantes. En effet, on peut assister soit à des Niño de faible intensité, soit à des méga-Niños.

Alors qu'on observe dans le Pacifique Ouest de grandes périodes de sécheresse, les côtes sud-américaines voient apparaître d'intenses précipitations, suivies d'une part, par



d'importantes inondations et d'autre part, par des glissements de terrain, endommageant ainsi, les bâtiments faits de matériaux périssables, les voies d'accès ou encore les champs de culture.<sup>22</sup>

Le phénomène ENSO présente cependant quelques avantages, à court terme, dans le sens où il permet une fertilisation ponctuelle des sols, permettant ainsi de développer une agriculture (Stahl 1991 : 354).

Ce phénomène est connu depuis longtemps, et même les sources ethnographiques font références à de fortes inondations de la ville de Guayaquil en 1546 (Benzoni 2000 [1572] : 113).

*« En l'année quarante six, du a la grande abondance des pluies, ce fleuve [Guayas], augmenta de telle manière que non seulement il causa des dommages, mais il inonda une bonne partie du pays, et même la ville [Guayaquil] »<sup>23</sup> (notre traduction).*

Il est donc tout à fait envisageable que cette anomalie climatique ait pu avoir lieu durant la phase Manteña-Guancavilca et pourrait donc avoir une influence sur des modifications écologiques et culturelles observées.

Cet ensemble de facteurs climatiques va donc déterminer l'installation des populations dans un environnement particulier ; et c'est pour mieux comprendre la société Manteña-Guancavilca que nous allons tenter de le présenter ici.

## Conclusion

Le littoral équatorien possède un important potentiel en termes de ressources naturelles. La société Manteña-Guancavilca a pu tirer profit de l'ensemble de ces richesses, pour son alimentation, la construction de ses habitations, la production d'outils ou d'ornements, etc. Étant donné l'importance de ces sources alimentaires, il semble très probable que certains secteurs comme la pêche, aient été privilégiés, comme cela est encore le cas dans les villages du front de mer. Chaque type de ressource a donc été le moyen de développer des activités qui ont, au fur et à mesure de leur évolution, donné lieu à des spécialisations, comme l'atelier

---

<sup>22</sup> Il est important de noter que la déforestation croissante de la région accentue les phénomènes de glissement de terrain et de colluvionnement.

<sup>23</sup> « En el año cuarentiséis, debido a la gran abundancia de lluvias, este río aumentó en tal forma que no solamente causó daños, sino que inundó una buena porción del país, incluso la ciudad misma ».

d'ornements de *madreperla* à Salango (Mester 1987 ; 1992). Ces dernières ont par conséquent amené à la création de classes d'activités caractérisant la société Manteña-Guancavilca (pêcheurs, agriculteurs, tisserands, orfèvres, etc.), que nous tenterons de mettre en évidence plus loin dans notre travail.

## CHAPITRE II.

### HISTORIQUE DES RECHERCHES SUR LA COTE EQUATORIENNE (MANABI – GUAYAS)

#### A. Les recherches archéologiques

La toute première référence au matériel archéologique provenant de la culture Manteña-Guancavilca provient de Manuel Villavicencio (1854) qui mentionne la présence de sièges de pierre découverts sur le Cerro de Hojas.

À l'extrême fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, Federico Suarez Gonzalez (1890-1903, Vol. 1, pp.160) rapporte dans son *Historia General de la República del Ecuador* des légendes de la côte équatorienne et décrit un certain nombre d'objets tels que des stèles de pierre sculptées, qui appartiennent sans aucun doute à la culture Manteña-Guancavilca. Il nomme aussi le Cerro de Hojas comme lieu où se trouvent des sièges de pierre gravés. De plus, il donne quelques informations sur les temps « préhistoriques », où les Indiens vivant aux alentours de Picoazá et Manta ont donné des noms aux jours de la semaine et possédaient même une journée dédiée aux fonctions culturelles et religieuses, qu'ils nommaient *Tepipichinche*.

Des recherches furent ensuite menées par G. A. Dorsey (1901) sur l'île de La Plata, mettant au jour des vestiges Incas ainsi que du matériel dont il ne put à l'époque établir la provenance. Il nous semble toutefois évident que ces vestiges sont issus de la société Manteña-Guancavilca.

Les premières études « scientifiques » datent de l'extrême fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, et du début du XX<sup>ème</sup> siècle avec les découvertes de Marshall Saville dans les *cerros* avoisinant la ville de Portoviejo (Cerro Jaboncillo et Cerro de Hojas) et à Manta (1907-1910). Après plus d'un siècle, ses découvertes comptent parmi les plus importantes de l'histoire de la côte équatorienne en raison de la monumentalité des sites qu'il mit au jour. En effet, sur ces *cerros* Saville a découvert plusieurs ensembles de structures de pierre exceptionnels pour l'archéologie du littoral. Ces édifices étaient associés à une production lapidaire monumentale (colonnes, stèles et sièges sculptés) qui firent la réputation de la culture Manteña-Guancavilca. Ces sites, le plus souvent considérés comme des centres cérémoniels, ont fourni jusqu'à ce jour une immense partie du matériel archéologique attribué aux Manteña-Guancavilca. Malheureusement, les

vestiges aujourd'hui conservés au National Museum of the American Indian de Washington, n'ont pas fait l'objet d'études postérieures. Toutefois, les deux imposants volumes que nous a laissés Saville, riches de planches photographiques, permettent une première approche de ce matériel et restent une référence incontournable pour l'étude de ce groupe culturel.

René Verneau et Paul Rivet (1912) apportèrent aussi des informations relatives aux cultures côtières. Ils étudièrent la linguistique de ces différents groupes et tentèrent ainsi d'établir des filiations culturelles en s'appuyant sur des comparaisons de vestiges archéologiques.

Durant les trente à quarante années suivantes, plusieurs chercheurs, comme Max Uhle dans les années 1920, abordèrent la question des Manteña-Guancavilca. Toutefois, malgré des recherches et des fouilles sur l'île de la Puná et à Manta (1930 et 1931), Uhle sembla surtout déterminé à trouver des relations ou des filiations culturelles avec les Mayas (1922) plus qu'à la définition même du groupe dont il observait les vestiges. Il laissa cependant des informations importantes sur l'île de la Puná, qui encore aujourd'hui reste très peu étudiée.

À ses côtés, Jacinto Jijón y Caamaño qui, depuis les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle poursuivait des recherches archéologiques dans le pays (1914, 1920a), développa une vision globale de l'archéologie américaniste et en particulier équatorienne, marquée par un processus diffusionniste ; elle fut théorisée dans un article « Una gran marea cultural en el noroeste de Sudamérica »<sup>1</sup> (1930). Jijón y Caamaño s'inscrit alors dans une perspective comparable à celle de Uhle qui, à la même période, vise à rapprocher les cultures équatoriennes des cultures mésoaméricaines. Après 15 ans de recherches, Jacinto Jijón y Caamaño publia son œuvre la plus importante (*Antropología Prehispánica del Ecuador*, 1945, rééditée en 1997), avec une présentation de l'ensemble des cultures préhispaniques du territoire équatorien et en partie des cultures du littoral parmi lesquelles Proto-Panzaleo, Tuncahuan, la civilisation de los Sellos, Guangala et Manteña-Guancavilca. À cette époque, le cadre chronologique du littoral était encore à établir. Aujourd'hui, grâce à plus d'un demi siècle de recherches, certaines erreurs peuvent être rectifiées. L'importance de cet ouvrage, bien que dépassé en de nombreux points, nous a permis à la fois d'obtenir des éléments supplémentaires pour notre base de données photographiques ainsi qu'une vision générale sur l'archéologie précolombienne à cette époque.

En 1940, Edwin N. Ferdon Jr. réalisa une campagne de fouille à La Libertad (Péninsule de Santa Elena, Province du Guayas), où il a mis au jour une quantité importante de

---

<sup>1</sup> « Une grande marée culturelle dans le nord-ouest de l'Amérique du Sud ».

céramique « *black, well polished Manabi ware* »<sup>2</sup>, celle qu'avait déjà identifiée Jijón y Caamaño sur le Cerro de Hojas. Malgré l'absence d'illustrations, ses deux articles (1941a, 1941b) nous renseignent sur la nature des structures fouillées (monticules) ainsi que sur celle des artefacts découverts. Au début des années 1950, G.H.S. Bushnell y entreprit de nouvelles fouilles. Il y caractérisa des occupations depuis la période Formative ancienne (Valdivia) jusqu'à la période de contact avec les Espagnols (Manteña-Guancavilca). Selon lui (Bushnell 1951), la répartition géographique des groupes appelés Mantas, puis Manteñas, Huancavilca et Punées est difficile à distinguer, comme cela l'est encore aujourd'hui. Il réalisa aussi un travail minutieux sur la toponymie indigène de la région, en accord avec la recherche de O. Von Buchwald (1951 : 95-96) sur l'ensemble de la côte. De cette étude est née l'hypothèse d'une invasion des Manteña-Guancavilca par la mer durant la phase Guangala (Période du Développement Régional), obligeant ainsi les populations déjà installées sur le territoire (identifiées comme étant les Colorados), à s'exiler vers l'est. Ceci justifierait ainsi le hiatus culturel observé entre le groupe Guangala et Manteña-Guancavilca. Cette hypothèse sera abordée et commentée dans notre synthèse (cf. *infra* pp. 350). Bushnell ouvrit ainsi la recherche sur la Péninsule de Santa Elena dont le climat particulier, quasi désertique, a permis une meilleure conservation des vestiges. Aujourd'hui encore, cette région est privilégiée par les archéologues, en partie pour cette raison et pour sa proximité de Guayaquil.

Grâce à la venue en Équateur des deux états-uniens Clifford Evans et Betty J. Meggers, Emilio Estrada put développer entre les années 1950 et 1965 un ensemble de programmes de recherches archéologiques visant à étudier de manière plus systématique le littoral équatorien. Il y dédiera d'ailleurs plusieurs ouvrages parmi lesquels deux volumes consacrés à l'archéologie de la province de Manabí (1957a, 1962), ainsi qu'un volume dédié aux Manteña-Guancavilca (1957b). Ce volume nous a servi de référence au long de notre travail et, bien qu'il soit aujourd'hui ancien, tout archéologue travaillant sur cette culture s'y réfère constamment pour la richesse de ses illustrations. Emilio Estrada, seul archéologue national de sa génération, a permis, par une prospection intensive le long de la côte, d'identifier un grand nombre de sites archéologiques et ainsi d'avoir une base de données céramologiques importantes. Toutefois, le manque de données précises telles que des relevés de fouilles, rend l'interprétation plus ardue. Ces recherches furent suivies par des études plus focalisées, comme celle de Carlos Manuel Larrea (1958) qui réalisa un travail sur les sièges des monts Jaboncillo et Hojas.

---

<sup>2</sup> « céramique noire et bien polie de Manabi » (Ferdon 1941a :40), traduction de l'auteure.

Au cours des années 1960, peu de travaux de recherches ont vu le jour. On retient toutefois l'ouvrage général sur l'Équateur publié par Betty J. Meggers (1966), deux articles sur l'archéologie de la côte équatorienne, qu'écrivit Francisco Huerta Rendón (1970a ; 1970b) sur Bahía de Caráquez et l'étude iconographique considérable des sceaux Manteña-Guancavilca par J. Wilbert (1974). Les recherches sur la culture Manteña-Guancavilca s'intensifièrent au début des années 1980, avec plusieurs études généralistes (Holm 1982) ou précises comme celles de sites archéologiques dont celles de Loma de Los Cangrejitos et Bellavista par Carlos Zevallos Menendez (1981a, 1995 posthume).

À partir de cette époque, plusieurs programmes de recherche archéologiques se sont développés, entre autres grâce à Presley Norton à travers l'Université de Columbia. Plusieurs archéologues renommés viendront d'ailleurs réaliser d'autres recherches dans cette région. C'est le cas de Karen Stothert qui, depuis une trentaine d'années, étudie la côte équatorienne. Ses travaux furent centrés sur la Péninsule de Santa Elena, où elle a réalisé de nombreuses études (1976, 1995, 1997). Aujourd'hui, elle continue de mettre en évidence des occupations de la période Manteña-Guancavilca dans la péninsule, sur le site de Mar Bravo, période dénommée « complexe La Libertad » par Allison Paulsen (1971), mais qui correspond en réalité à la culture Manteña-Guancavilca. Colin McEwan mit ensuite en place un projet d'envergure dans la région de la vallée du río Buena Vista, avec des découvertes capitales sur le site d'Agua Blanca (1982). Ce dernier, situé au sud de la région de Jipijapa-Portoviejo, fut préalablement fouillé par Piana Bruno et Marotzke (1983, 1997b). Des recherches y sont toujours en cours, menées par K. Smith (2001-2002). C'est le site le plus au sud où des sièges et des stèles de pierre sculptés ont été mis en évidence. Dans sa thèse de doctorat publiée en 2002, McEwan aborde pour la première fois l'analyse spatiale d'un site archéologique, du point de vue de l'orientation des structures découvertes. Il y développe plusieurs hypothèses quant au rôle joué par ces dispositions, déterminées en partie par la cosmogonie Manteña-Guancavilca. Toutefois, il est regrettable que le corpus céramique mis au jour durant le travail de McEwan soit absent de sa publication. Ceci rend impossible l'analyse comparative avec le reste du matériel Manteña-Guancavilca.

Dans la même région du Manabí sud, Ann Mester (1987 ; 1988 ; 1990) mit en évidence un complexe archéologique lors de fouilles sur le site de Los Frailes, qui selon elle correspondrait à une occupation ancienne Manteña. Dans sa thèse doctorale, elle présente une des études céramologiques les plus abouties à ce jour, sur laquelle de nombreux chercheurs se basent pour comparer leur propre matériel. Jorge Marcos (1979b, 1995b), consacre depuis les

années 1980 une part importante de ses recherches aux échanges entre la côte équatorienne et l'ensemble du Pacifique Est, notamment à partir de l'étude du spondyle ou *mullu*. Il identifia le rôle des populations de la côte équatorienne dans les échanges de ce coquillage, considéré comme sacré dans les Andes Centrales et exporté depuis la Période Formative (Valdivia) vers le Pérou (Marcos, 1986). Il poursuivit aussi les travaux de terrain engagés par Zevallos Menendez sur le site de Loma de los Cangrejitos dans la vallée de Chanduy (Marcos, 1981) ainsi que dans la Péninsule de Santa Elena, où il fouilla de grands réservoirs à eau ou *albarradas* (Marcos, 1995 ; 2001). Dans la même zone (Péninsule de Santa Elena), Silvia Alvarez (1986 ; 1988 ; 1989), réalisa une série de prospections ainsi qu'une étude sur la société Manteña-Guancavilca (Alvarez Litben et Garcia Caputi 1995).

Les années 1990 ont vu apparaître de nouveaux chercheurs comme Elizabeth Currie qui réussit à identifier le village de Seracapez d'après les chroniques du XVI<sup>ème</sup> siècle (Ruiz, 1844). Situé à l'emplacement de l'actuel village de Puerto Lopez, ce site appelé Lopez Viejo par Currie (1995a) appartiendrait au territoire de Salangone, dont faisait aussi partie Agua Blanca, Salango et Machalilla. Après des fouilles dirigées par Mark Steel et Freddie Acuña, Currie (1997; 2001) dégagea un grand nombre de structures de pierres, le plus souvent rectangulaires et révélant un plan quadrillé. De telles découvertes restent encore rarissimes pour la culture Manteña-Guancavilca, bien qu'il existe d'autres sites où furent identifiées des structures de pierres (Manta, Jaramijó, Cerros de Picoazá, etc.).

Une étude macro régionale a été réalisée par la Florida Atlantic University dans de nombreuses vallées entre Puerto Lopez et Ayampe et vers l'intérieur jusqu'à la cordillère Cabezita de Vaca (Allan and Allan 1987, 1988 ; Smith 1983, 1985).

À l'heure actuelle, la région fait l'objet de plusieurs recherches. Dans le Manabí sud, Yann Graber (Université de Neuchâtel) effectue une reconnaissance régionale de la vallée du Rio Blanco et Valentina Martinez (Florida Atlantic University) réalise depuis 1997 des fouilles archéologiques sur le site de Rio Chico, Manabí (Martinez, 2003 ; Martinez et Walter : 1998, 1999).

Dans la cordillère Chongon-Colonche des travaux ont aussi été entrepris par Rita Alvarez Litben et Mariela Garcia Caputi (1995). Les années 1990 montrèrent aussi un regain d'intérêt pour l'île de la Puná, un peu délaissée jusqu'à présent, avec les prospections et fouilles d'Aleto et Elwell (1990; 1991) mettant en évidence du matériel Manteña-Guancavilca. Toutefois, les recherches ne s'y développèrent pas et l'île de la Puná constitue encore aujourd'hui une lacune majeure pour l'archéologie équatorienne.

Depuis 2003, le programme international Manabí Central est dirigé par J.-F. Bouchard auquel participent T. Lopez, K. Stothert, M. Guinea, M.A. Barriuso, P. Usselman, T. Delabarde et nous même. Ce programme de recherche se focalise sur l'étude du site de Japotó, dont la dernière occupation est jusqu'à présent Manteña-Guancavilca. Toutefois, selon les premiers résultats obtenus et bien qu'il faille encore le démontrer de manière plus sûre, il semble fort probable que le site ait été peuplé durant les phases culturelles antérieures<sup>3</sup> (Bouchard 2006 ; Bouchard 2008).

La culture matérielle Manteña-Guancavilca est comme nous l'avons déjà évoqué, très riche. Nombre de chercheurs, d'archéologues ou historiens de l'art, d'étudiants ont ainsi pu avoir accès à des objets provenant de fouilles, des ensembles muséographiques ou des collections privées. De ces travaux, nous voudrions souligner l'attention portée à certains types de pièces, qui ont par la suite fait l'objet de recherches plus pointues. Tel est le cas des fusaïoles (ou *torteros*) et des sceaux, mis au jour sur l'ensemble des sites archéologiques de notre zone d'étude, qui ont été beaucoup étudiés en raison de la richesse de leur iconographie (Barros 1971 ; Di Capua 1966, 2002 ; Estrada 1959a ; Parducci 1961 ; Parducci 1967, 1968 ; Shaffer 1979 ; I. Szaszdi 1977, 1980 ; Wilbert 1974).

Le matériel céramique quant à lui, n'a été que peu abordé. Bien entendu, des études stylistiques ont été menées à bien (Guinea 2004 ; Holm 1960), mais une classification typologique précise n'as pas été abordée que par quelques personnes et cela, souvent dans un contexte archéologique très précis : A. Constantine et B. Rubio (2003) et M. Oyola-Cœur (2000) à Rio Chico, A. Mester (1990) à Los Frailes et K. Stothert à Japotó (2007). Bien entendu, E. Estrada avait, dans les années 1950 et 1960, déterminé les grands groupes céramiques pour les Manteña-Guancavilca. Toutefois, les recherches effectuées au cours des dernières décennies ont rendu ses observations en grande partie obsolètes et il est donc nécessaire d'actualiser ces informations.

---

<sup>3</sup> En effet, quelques tessons mis au jour à Japotó appartiennent à des phases antérieures comme la phase Bahía (Période de développement régional) et même Valdivia (Période Formative).



## B. Les recherches ethnohistoriques

Les premières recherches de sites archéologiques se sont souvent basées sur les récits de la colonisation. Les références aux textes ethnohistoriques sont souvent nécessaires, si l'on veut étudier les sociétés amérindiennes à l'époque de la conquête. Les archéologues y voient deux avantages principaux, l'un matériel, l'autre contextuel. D'abord, les sources peuvent les aider à identifier des lieux (toponymie), des objets et d'une manière générale de faire le lien entre les vestiges mis au jour et une interprétation possible. Ensuite, elles permettent de mieux comprendre le contexte dans lequel ont évolué les Manteña-Guancavilca lors de la conquête. Toutefois, notre formation n'étant pas celle d'un ethnohistorien (ce qui limite par conséquent notre approche de ces textes) nos tentations d'une telle approche seront toujours prudentes.

Aux recherches archéologiques viennent se joindre les recherches exclusivement ethnohistoriques. Par exemple le travail effectué par Maria Isabel Silva (1984), où les chroniques lui ont permis de comprendre et d'analyser l'iconographie représentée sur les stèles d'Agua Blanca, où elle travaillait en 1979 en compagnie de C. McEwan.

Le nombre de données ethnohistoriques concernant le groupe Manteña-Guancavilca est en fait assez restreint, comparé à l'importance des données concernant la *sierra*. Ceci est dû selon nous, à plusieurs facteurs. Le premier est que les Espagnols en abordant la côte équatorienne ont eu, comme nous l'avons vu, du mal à s'adapter à l'environnement. De plus, ils se sont focalisés sur l'empire Inca ayant conquis la cordillère jusqu'à Quito et non la côte. Ainsi, ils délaissèrent le littoral au profit des Andes, rendant ainsi secondaires les relations sur les populations côtières.

Toutefois, un groupe d'ethnohistoriens comme Adam Szaszi (1977 ; 1978) ou Dora Leon Borja de Szaszi (1977), ont initié les recherches et l'interprétation des données ethnohistoriques, en nous donnant par exemple une vision très précise du cacique de la Puná, de la navigation dans le bassin du Guayas ou des tributs versés aux conquérants après l'arrivée des Espagnols.

Des travaux ont aussi été réalisés par Carmen Fauria i Roma (1991) sur le processus d'intégration et de disparition du groupe Manteña-Guancavilca. Martin Volland (1995), quant à lui, a publié un article sur le groupe des Punaes. Deux études récentes ont été réalisées sur la province de Portoviejo. La première par Maritza Arauz (1999) concernant les populations de Jipijapa et Montecristi au XVIII<sup>ème</sup> siècle et la seconde par Tatiana Hidrovo Quiñonez (2003) sur la ville de Portoviejo. À l'opposé des travaux réalisés par les Szaszi s'appuyant sur des

sources de première main, ces deux dernières recherches manquent de cohérence, car elles font des recoupements de textes sans prendre en compte le contexte dans lequel ils furent rédigés, alors qu'un des problèmes majeurs de ces sources est leur fiabilité. De plus, elles appliquent aux populations de la période de contact des données issues de textes concernant les XVII<sup>ème</sup> et/ou XVIII<sup>ème</sup> siècles.

### C. Conclusion et état des lieux de la recherche sur la société Manteña-Guancavilca

En fin de compte, les recherches sur la société Manteña-Guancavilca ne sont, pas très nombreuses. Elles représentent malgré tout, une base permettant d'établir un cadre général de cette société. Il est évident que les premiers travaux généraux effectués jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle sont aujourd'hui dépassées. C'est donc pourquoi il nous semble essentiel de réaliser une nouvelle synthèse des données accumulées durant près de 50 ans. Les ouvrages généraux sur les Manteña-Guancavilca sont tellement rares qu'aucune monographie n'a été publiée depuis celle d'O. Holm (1982), qui n'excédait toutefois pas 50 pages. Notre étude tentera de combler cette lacune en utilisant les études monographiques existantes ainsi que d'autres documents. Toutefois, cette actualisation ne serait pas utilisable si nous continuions d'employer une chronologie qui n'est plus valable. Nous aborderons ce problème de manière plus approfondie dans la deuxième partie, mais nous voulions tout de même évoquer ici le fait que la phase Manteña-Guancavilca est à l'heure actuelle encore mal définie. Nous tenterons d'aborder ces questions en établissant un cadre chronologique plus strict. De même, l'hypothèse avancée par Estrada dès 1957, selon laquelle les populations occupant le territoire appartiendraient en fait à plusieurs groupes ethniques (Manteñas, Guancavilcas, Punaes, etc.), n'a, en réalité, jamais été remise en question<sup>4</sup>.

De nombreuses questions persistent donc sur la société Manteña-Guancavilca : comment ce groupe est-il apparu ? Comment vivait-il ? Comment s'organisait-il ? Tant de questions auxquelles il nous est encore souvent difficile de répondre avec certitude, car nous n'avons en notre possession que peu d'éléments archéologiques nous permettant d'affirmer ou d'infirmer les hypothèses émises jusqu'à présent. Certains auteurs développent en effet des explications, qui, au fur et à mesure, ne font qu'accentuer la vision fautive que nous pouvons

---

<sup>4</sup> Une recherche doctorale réalisée par Sarah Rowe est actuellement en cours sur le problème de l'identification culturelle des groupes occupant le territoire Manteño-Guancavilca à travers l'étude céramique (Rowe, 2005).

avoir de la société Manteña-Guancavilca. Dans ce travail, notre idée est certes d'émettre des hypothèses, mais il nous semble aussi important de tenter de les valider, en les faisant reposer sur des éléments archéologiquement fiables.

## CHAPITRE III.

### LA RECHERCHE DOCTORALE DANS LE CADRE DU PROJET MANABI CENTRAL

Notre recherche doctorale s'inscrit dans les problématiques d'un projet archéologique piloté par le CNRS depuis 2003. En effet, le sujet que nous avons tenté de mener à bien s'est dégagé des problématiques du Projet Manabí Central que nous présentons ci-dessous. Notre travail répond donc, en partie, à certaines des problématiques mise en avant par ce projet.

#### A. Le projet Manabí Central

##### 1. *Présentation générale*

Dirigé par J.-F. Bouchard sous l'égide du CNRS, UMR 8096, le Projet Manabí Central a été mis en place en 2003, suite à la localisation en 2000 d'un site archéologique par Anne-Rose de Fontainieu. Après une première année de fouille sur le site de Chirije, c'est sur celui de Japotó que se sont concentrées les recherches. En effet, ce site est l'un des derniers sites monticulaires de grande taille encore visible dans la province de Manabí ou même sur l'ensemble de la côte équatorienne. Depuis 2004 donc, le Projet Manabí Central a élu domicile à Japotó et a développé un programme de recherche international avec de multiples problématiques. Cinq campagnes de fouilles ont jusqu'à présent été réalisées entre 2004 et 2008 sur le site de Japotó, la campagne de 2009 ayant été dédiée à l'étude en laboratoire. Comme nous l'avons évoqué plus haut l'équipe est constituée de plusieurs chercheurs de renommée internationale et démontre ainsi la volonté de mettre à profit différentes méthodes archéologiques.

## 2. Problématique du Projet Manabí Central

Le Projet Manabí Central a pour objectif d'étudier l'installation humaine dans la zone centrale de la province de Manabí, c'est-à-dire entre les fleuves Chone et Portoviejo (cf. *infra* ??). Il se base sur l'étude des modèles d'occupation, ainsi que sur les vestiges céramiques. L'objectif principal est d'ainsi de mieux caractériser le peuplement préhispanique sur la côte centrale équatorienne, comprendre leur adaptation à leur milieu. Les recherches du projet visent aussi à mettre en évidence les différentes étapes de l'évolution chrono-culturelle de la région et les réseaux d'échanges le long de la côte pacifique.

## 3. Limites de l'investigation

Le Projet Manabí Central est à l'heure actuelle dans une phase de traitement de données qui doit mener à une publication générale. Les résultats préliminaires obtenus nous ont aidés à percevoir certaines tendances et à recadrer le site de Japotó dans un cadre chronologique. Cependant, d'importantes destructions du site suite à des travaux agricoles ont dégradé les monticules et ont engendré de nombreux manque d'informations.

## B. Méthodologie de la recherche doctorale

La méthodologie de notre recherche doctorale présente plusieurs aspects qui sont d'une part une recherche sur les sources ethnohistoriques, historiques et archéologiques ainsi que sur les pièces muséographiques set d'autre part un important travail de terrain, de laboratoire et d'analyse des données recueillies.

### 1. Sources extérieures

#### a. La recherche bibliographique

La recherche bibliographique avait pour but de recueillir des informations provenant de divers types de sources : des publications archéologiques, des rapports de fouilles, des

rapports de prospections archéologiques, des rapports d'activités, de sauvetage, des sources ethnohistoriques et enfin des publications d'ordre anthropologique.

Notre première étape a été de répertorier l'ensemble des données publiées sur la culture Manteña-Guancavilca. Une première phase de cette recherche s'est réalisée en France, au Musée de l'Homme, qui possédait de nombreux ouvrages sur les diverses cultures équatoriennes. L'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine, contient aussi une collection notable de références, qui nous a permis d'approfondir certains aspects d'ordre anthropologique. Enfin l'Institut de Géographie de Paris nous a fourni de précieux renseignements d'ordre environnemental, de même que le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

La deuxième phase de recherche bibliographique s'est effectuée en 2004 en Équateur, où nous avons pu accéder à certaines sources primaires, ainsi qu'à des publications archéologiques qui n'étaient pas disponibles en France. Les deux pôles où se sont focalisées nos recherches furent Quito et Guayaquil. Notre recherche à Quito nous a permis de consulter des ouvrages de plusieurs institutions comme des bibliothèques universitaires : PUCE<sup>1</sup> (possédant le fond Jacinto Jijón y Caamaño), Université Simon Bolivar, Université Salesiana, Université San Francisco de Quito, la bibliothèque du Musée du Banco Central del Ecuador ainsi que des bibliothèques comme la bibliothèque *Aurelio Espinoza Pólit* (Cotacollao) qui possède le fond de livres anciens le plus complet du pays et celle de l'*Archivo Histórico del Banco Central del Ecuador*. À Guayaquil, les ressources bibliographiques furent moindres, en raison de la fermeture de la bibliothèque de l'ESPOL<sup>2</sup>. Nous avons tout de même pu réviser la bibliothèque du MAAC<sup>3</sup>, ayant hérité du fond personnel de Olaf Holm<sup>4</sup>. Deux séjours en Espagne nous ont aussi donné l'opportunité de réviser des sources disponibles à l'Université Complutense (Madrid) ainsi qu'au Museu Etnologic (Barcelone). Enfin, un nouveau séjour de 10 mois en Équateur nous a permis d'élargir notre champ de recherche et d'accéder à des documents inédits ne pouvant être consultés que dans les centres régionaux de l'INPC.

---

<sup>1</sup> Pontificia Universidad Católica del Ecuador.

<sup>2</sup> Escuela Superior Politécnica del Litoral.

<sup>3</sup> Museo Antropológico y de Arte Contemporáneo.

<sup>4</sup> La bibliothèque personnelle de Olaf Holm comporte environ 5700 titres.

i. Les publications archéologiques

Comme nous l'avons évoqué plus haut, les premières références aux Manteña-Guancavilca datent de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (Gonzalez Suarez 1892). Bien que les ouvrages généraux sur la société Manteña-Guancavilca soient rares (Estrada 1957b ; Holm 1982) nous avons pu avoir accès à de nombreux articles traitant des aspects de ce groupe qui, mis en communs, nous ont fourni des renseignements majeurs.

Une grande majorité d'entre eux ont été publiés dans les *Cuadernos de Historia y Arqueología*, la publication *Miscelanea Antropologica Ecuatoriana*, ou encore le *Boletin de la Academia Nacional de Historia*, en abordant souvent un aspect de la société Manteña-Guancavilca à travers l'analyse de matériel archéologique (étude des sceaux, des fusaïoles etc...).

ii. Les rapports et journaux de fouilles

Étant donné le manque de publications spécifiques sur la culture Manteña-Guancavilca et en particulier le manque de données graphiques (plan, croquis, dessins, etc.), nous avons décidé de réaliser une recherche de la documentation initiale. Nous nous sommes donc rendus à l'*Instituto Nacional de Patrimonio Cultural* (INPC) de Quito et de Guayaquil, où nous n'avons pu récupérer que les documents récents. Parmi eux, les rapports des fouilles réalisées par K. Stothert à Mar Bravo, ceux du Projet de Rio Chico (Florida Atlantic University), etc.

Participant aux campagnes de fouilles réalisées par le Projet Manabí Central depuis 2004, nous avons aussi eu accès à l'ensemble des données auxquelles nous ferons bien entendu référence.

iii. Les sources ethnohistoriques

Les sources ethnohistoriques sont multiples. On retrouve, bien entendu, les premières *relaciones* datant des découvreurs et conquérants, comme celles de Girolamo Benzoni (2000), Cieza de León (2000a ; 2000b ; 2001), Cabello de Balboa (1945 ; 1951), Miguel de Estete (1918 ; 1938 ; 1992), Francisco de Jerez (1938 ; 1972), Francisco Pizarro (1986), Pedro Pizarro

(1917 ; 1978 ; 1987), Diego de Trujillo (1948 ; 1975), Francisco López de Gómara (1979), Agustín de Zárate (1774 ; 1913), ou d'autres restant anonymes (1911 ; 1965 ; 1973).

D'autres sources plus tardives nous présentent les commentaires de *mestizos* tels que Guaman Poma de Ayala (1980), Reginaldo de Lizárraga (1968, 1987) ou Garcilazo de la Vega (1971, 2000).

Un autre ensemble de sources correspond aux textes des personnes arrivées sur le territoire américain (dans notre cas au Pérou et/ou en Équateur) après la mise sous contrôle de la société Manteña-Guancavilca. C'est le cas pour Barnabé Cobo (1964), Jimenez de la Espada (1965), Juan de Velasco (1981) et Antonio de Herrera (1726).

Enfin, des sources indirectes secondaires, constituées dans la majorité de documents administratifs, notariaux et techniques, postérieurs à la conquête concernent l'Équateur. Parmi eux, nous retrouvons des auteurs anonymes (1973) ou d'autres comme Alcedo y Herrera (1964).

#### iv. Les études ethnohistoriques

Certains chercheurs tels que Salomon (1977 ; 1987), Toledo (1972), Xomchuk (1996) et Rostworoski (1970,1977) se sont concentrés sur l'étude de documents rendant compte des échanges commerciaux ou encore des tributs que les communautés devaient payer à la Real Audiencia de Quito. Ce type de documents nous renseigne donc de manière indirecte sur les divers regroupements de population ainsi que sur l'impact de la conquête d'un point de vue quantitatif<sup>5</sup>.

C'est l'ensemble de toutes ces données ethnohistoriques que nous utiliserons pour appuyer nos hypothèses archéologiques. Ainsi nous serons dans la possibilité de voir si certaines de ces informations peuvent être validées ou au contraire démontrer qu'elles sont incorrectes.

---

<sup>5</sup> En effet, nous retrouvons, bien souvent, dans ces documents des chiffres de population très faible, caractérisant à la fois une forte mortalité due aux maladies introduites et une fuite des indigènes vers des zones auxquelles les espagnols n'ont pas accès, ce qui corroborent les textes des découvreurs et conquistadores relatant la fuite des hommes vers les montagnes (Velasco 1927 : 27).



v. Les publications d'anthropologie sociale

Les publications d'ordre anthropologique, concernant les communautés amérindiennes (équatoriennes ou non), nous ont aidés à la compréhension des différents processus d'évolution culturelle. Nous n'avons cependant fait aucune transposition directe à notre recherche sur la culture Manteña-Guancavilca, en particulier sur la situation sociopolitique (Cohen et Service 1978 ; Salomon 1978, 1980 ; Testart 2005).

b. Inventaire des pièces muséographiques

Une autre phase de notre travail de recherche était de répertorier un maximum de pièces archéologiques afin de réaliser une base de données générale des objets Manteña-Guancavilca existants. Cette base de données comporte à la fois des pièces issues de collections muséographiques, de collections privées et des objets issus de fouilles archéologiques documentées.

Au total, 12 collections muséographiques ont été étudiées. Dans la plupart des cas nous avons eu accès sans aucun problème aux collections et nous avons pu y réaliser un inventaire ainsi qu'un enregistrement photographique. Néanmoins, le Musée Jacinto Jijón y Caamaño à Quito n'a pas accepté de nous fournir des images ou de nous laisser réaliser ce registre photographique. En Espagne, c'est à Madrid au Musée de América et au Museu Etnologic de Barcelone, que nous avons pu répertorier une centaine d'objets provenant de la culture Manteña-Guancavilca. D'autres musées européens possèdent aussi des pièces archéologiques de même origine, mais pour des raisons évidentes<sup>6</sup>, nous n'avons pris en compte, que les plus importantes et les plus accessibles.

Les musées équatoriens restent cependant la source principale de notre recherche muséographique. Les plus grandes collections accessibles sont celles des musées du Banco Central del Ecuador (Quito, Guayaquil, Bahía de Caráquez et Manta), entité possédant aussi le

---

<sup>6</sup> En effet, le but de notre thèse doctorale n'était pas de réaliser un simple inventaire de l'ensemble des pièces archéologiques Manteña-Huancavilca dans l'ensemble des musées. Nous n'avons d'ailleurs pas pu aller inventorier la collection de M. Saville situé à Washington au National Museum of American Indian qui regroupe l'ensemble, ou la quasi totalité des objets provenant de Cerro de Hojas et Cerro de Jaboncillo. De plus, il est important de noter que les pièces muséographiques ne nous fournissent qu'un aspect esthétique de l'objet et dans la grande majorité des cas, aucun renseignement quant à son contexte.

fond de l'ancien Musée du Banco del Pacifico (Guayaquil). Viennent ensuite des musées privés comme le musée Jacinto Jijón y Caamaño dépendant de la PUCE, le musée de la Fondation Guayasamín de Quito, le musée de la Casa de la Cultura Ecuatoriana de Guayaquil ainsi que le musée Municipal de Guayaquil et celui de la Gran Península de Salinas. Nous avons enfin réalisé des inventaires dans des musées de sites, à Agua Blanca et Salango.

Musée	Nombre de pièces	Durée du séjour	Nombre de photographies réalisées
BCE, Quito	71	1 jour	551
Musée JJC, Quito	Pas de comptabilisation	2 jour	Pas d'autorisation de photographe
Musée archéologique Guayasamín	298	5 jours	533
BCE, Guayaquil	2143	15 jours	5747
CCE, Guayaquil	979	3 jours	819
BCE, Bahia de Caráquez	75	1 jour	184
Museo de América, Madrid	50	2 jours	175
Museo Etnologic, Barcelone	Pas de comptabilisation	3 jours	Pas d'autorisation
Collection Salango	Ensembles de corpus	1 mois	3053
Collection Japotó			
Collection Banco del Pacifico, Guayaquil	168	5 jours	1300

Tableau 2. Récapitulatif des pièces archéologiques étudiées.

Dans la quasi-totalité des cas, les pièces archéologiques observées sont dépourvues d'informations relatives. Cela minimisa donc l'apport de notre recherche. Néanmoins, ce corpus constitue une base importante, à partir de laquelle nous avons tenté de d'établir des correspondances entre les fragments retrouvés au cours de fouilles et les pièces entières. De plus, cela nous a permis d'agrandir notre fond iconographique.

## 2. Les données propres

L'enregistrement et la récupération des données concernant la société Manteña-Guancavilca se sont réalisés en plusieurs phases en France, en Espagne et en Équateur. Nous avons pu effectuer 3 séjours en Équateur (16 mois au total), pendant lesquels nous avons appliqué certains aspects de notre méthodologie. Elle se caractérise par une phase importante

de recherches bibliographiques, de visites de réserves de musée (dont certaines pièces ont pu être inventoriées) et de travaux de fouille.

a. Les travaux de terrain

i. Les travaux de fouilles sur le site de Japotó

L'enregistrement des données correspond à ce que nous avons pu prendre en compte au cours des trois saisons de fouilles auxquelles nous avons participé, entre 2004 et 2006. Bien que l'ensemble du registre archéologique sera exploité, nous serons sans doute amenés à nous focaliser sur le monticule ou *tola* J6, dont nous avons eu la responsabilité (Touchard 2006). Nous inclurons donc à la fois les éléments nouveaux mis au jour par cette fouille, ainsi que les interprétations et réflexions qu'elles ont suscitées.

ii. Les prospections

Au cours de nos campagnes de fouilles à Japotó, nous avons aussi pu réaliser des prospections aux alentours du site. Une première opération d'une journée, consista à prospecter les alentours au nord-est de la parcelle sur laquelle les fouilles sont mises en place, entre le Pueblito et Las Coronas en passant par La Laguna. Cette prospection pédestre fut effectuée avec Telmo Lopez Muñoz et nous avons mis en évidence plusieurs zones de concentration de céramique. À La Laguna, les villageois ont d'ailleurs évoqué la présence de nombreux vestiges archéologiques comme des tombes dans la zone. Une seconde reconnaissance a eu lieu autour du site, dans une zone que nous avons dénommée *Salinera*, où nous avons déjà remarqué une forte concentration de matériel, et en particulier Manteña-Guancavilca<sup>7</sup>. En juillet 2006, une dernière prospection, nous a permis d'évaluer l'extension du site au-delà des limites qui en avaient été données jusqu'à présent.<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> La propriété sur laquelle nous avons fait ces observations appartient à une société développant une industrie saline. Elle est constituée de grands bassins, pouvant parfois atteindre plusieurs mètres de profondeur. Leur réalisation s'est effectuée à la pelle mécanique, mettant ainsi au jour de nombreux vestiges que nous avons détaillés dans un rapport (Lopez et Touchard, 2005). Malgré notre insistance auprès du maire, du gouverneur et du personnel de l'INPC pour faire cesser ces travaux détruisant une grande partie du site de Japotó, d'autres bassins ont été construits au cours des années 2005 et 2006. Cette zone de prospection est selon nous une des plus riches

## b. Travaux de laboratoire

## i. Examen des échantillons céramiques des sites de Japotó et de Salango (OM-Lp-Jp-40)

Contrairement à ce que nous espérions, le manque de temps et de matériel déjà inventorié, ne nous a pas permis de disposer d'un corpus archéologique issu de fouilles documentées. Grâce à notre participation au Projet Manabí Central, nous avons pu avoir accès à l'ensemble du matériel, qu'il soit céramique ou autre. Nous avons aussi pu réaliser une étude préliminaire concernant le matériel céramique du site OM-Lp-Jp-40 de Salango. Pour ce dernier, nous avons dû nous focaliser sur la céramique. Notre travail a consisté à réaliser un enregistrement photographique des différents ensembles céramiques mis au jour pendant la campagne de fouille de 1980. Ils ont été enregistrés par niveau et par élément<sup>9</sup>, nous permettant donc, en le mettant en relation avec le registre de fouille, de caractériser l'assemblage céramique correspondant à chacun des différents niveaux du site. Concernant le site de Japotó, nous avons pu effectuer notre analyse sur l'ensemble du matériel mis au jour au cours des trois campagnes de fouille de 2004 à 2006 (céramique, restes osseux, métal, coquillages, etc.).

Nous ne pouvons cependant pas dire que les analyses du matériel seront complètes. Malgré un ensemble très bien enregistré et documenté, le site Manteña-Guancavilca de Salango n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie, complète et n'a donné lieu qu'à une seule publication<sup>10</sup>.

---

du site de Japotó, où nous avons observé en 2006, dans des niveaux relativement profonds (au moins 2 m de profondeur), des ensembles de récipients entiers de grande taille.

<sup>8</sup> En effet, la présence de monticules caractéristique au site de Japotó et de matériel archéologique fut observée dans un rayon de 3 km, englobant à la fois les villages de San Clemente et San Jacinto, mais aussi l'intérieur des terres.

<sup>9</sup> Nous traduisons ici le terme utilisé *rasgo*, en espagnol et *feature* en anglais.

<sup>10</sup> Nous voulons attirer l'attention sur ce site qui est l'un des rares à avoir été aussi bien fouillé et dont les informations peuvent encore être sauvées. Malheureusement, depuis le décès de Presley Norton, peu de chercheurs viennent y travailler, en dehors du Projet Rio Chico qui s'y établit durant les campagnes de fouilles et les personnes venant consulter l'important référentiel zoo-ostéologique présent. Le centre a ainsi été délaissé entraînant par manque de maintenance une mauvaise conservation des documents (registre, plans, journal de fouille, etc.). Le centre est aujourd'hui géré par la communauté de Salango, et les recherches encadrées par Richard Lunniss et Patrick Gay.

ii. Récupération des informations de la fouille du site OM JP LP 140 de Salango

Des documents issus de la fouille du site OM-Jp-Lp-40 de Salango, site principalement Manteña-Guancavilca ont été retrouvés au centre de recherches de Salango. Nous avons donc mis en place une retranscription de ces documents (registre, journal de fouille, inventaire du matériel, dessins etc...), nous fournissant des informations qui jusqu'à présent ne furent jamais publiées, en dehors d'un court article (Norton, Lunniss et Nayling 1984).

c. Traitement des données et analyse

i. Réalisation de tableaux de données

Les différents tableaux mis en place correspondent à plusieurs thèmes. Certains concernent les ressources naturelles de la société Manteña-Guancavilca (faune et flore), les informations ayant été mises au jour, soit par la fouille, soit par leur présence dans les textes ethnohistoriques<sup>11</sup>. D'autres sont des tableaux récapitulatifs, relatifs aux datations absolues proposées à partir d'analyses de charbons de bois ou de collagène osseux, aux différents modes d'inhumation, aux types céramiques, etc. Ces tableaux prenant toujours en compte l'aspect géographique nous permettront alors d'interpréter les données dans une perspective spatiale.

ii. Création d'une base de données

La mise en place d'un protocole d'enregistrement des divers objets auxquels nous avons pu avoir accès, que cela soit par les livres, les musées, les collections privées ou le matériel de fouille dans le cas de Salango, Mar Bravo et Japotó, nous a amené à rassembler ces informations dans une base Filemaker. Cette dernière propose à la fois une localisation, actuelle et originelle (lorsque cela était possible), des informations historiques de l'objet, des spécificités techniques (couleur de pâte, type de décoration, représentation, etc.), ainsi que d'autres renseignements. L'objectif de cet enregistrement systématique est, dans un premier temps, de nous faciliter

---

<sup>11</sup> En effet, nombreuses sont les sources qui nous renseignent à la fois sur les animaux que l'on pouvait observer ou manger et sur les espèces végétales dont disposaient les populations autochtones. Tels sont les cas de Cieza de León (2000 : 207-208), Benzoni (2000 : 110-114).

l'analyse des objets, en effectuant des recherches par type, localisation, etc. En réalité, cette base de données est composée de plusieurs sous-sections, classifiées par type de matériel. Nous avons donc un module céramique, qui est à cette date le plus consistant et d'autres, dédiés au métal, aux objets malacologiques et aux objets d'origine osseuse<sup>12</sup>.

### iii. La carte archéologique

La carte archéologique est un des éléments majeurs que nous avons voulu mettre en place. En effet, elle nous semblait primordiale pour réaliser une étude sur l'expansion territoriale Manteña-Guancavilca et surtout pour caractériser des concentrations de style d'objets. Pour cela, nous avons utilisé le programme SIG<sup>13</sup> d'Arcview 3.1. Nous avons aussi pu consulter les cartes informatiques utilisées par l'Institut de la Recherche et du Développement.

Le but était donc de pouvoir localiser sur une même carte l'ensemble des sites archéologiques où avait été observé du matériel culturel Manteña-Guancavilca. Cependant, les données recueillies n'étaient pas de même type. Dans un cas, nous possédions les données référentielles précises, citées dans les publications, les rapports de fouilles ou bien les enregistrements GPS que nous avons nous-mêmes effectués aux cours de prospections ; dans l'autre, les localisations archéologiques n'étaient évoquées que par leur nom. Il nous était donc difficile de déterminer leur référence précise. Nous avons donc décidé d'utiliser les cartes de l'IGM (Instituto Geografico Militar) afin d'obtenir un positionnement le plus précis possible des sites. Ainsi, fonctionnant de manière inverse, nous avons pu récupérer les coordonnées géographiques. L'ensemble de ces installations humaines sera ensuite étudié et nous aidera dans l'analyse de la répartition spatiale de la société Manteña-Guancavilca.

---

<sup>12</sup> Pour l'instant les bases malacologique et osseuse, sont composées des éléments provenant de la fouille de Japotó et quelques objets issus des publications. De nombreuses pièces archéologiques d'origine osseuse constituent la collection de l'ancien Musée du Banco del Pacifico, aujourd'hui située dans les réserves du MAAC de Guayaquil. Cependant, les pièces étant stockées dans les cartons nous avons eu recours au registre disponible, dont nous avons photographié les planches.

<sup>13</sup> Système d'Informations Géoréférencées.

### C. Conclusions sur le cadre de recherche actuel et limites des recherches

Ainsi, le cadre de recherche dans lequel prend place notre étude se caractérise par une multiplicité et une richesse environnementale et nous tenterons de comprendre dans quel contexte les Manteña-Guancavilca ont su l'intégrer. Pour cela, nous poserons questions qui constituent les fondements de l'archéologie : qui, où, quand, comment et pourquoi ? Nous avons souligné plus haut que la définition du cadre constitue en lui-même une des priorités de notre travail, car les travaux préliminaires, bien que riches d'informations n'ont pas réussi jusqu'à présent à établir avec certitude le contexte dans lequel la société Manteña-Guancavilca a pris place. En effet, les études ont souvent été réalisées par des programmes de recherche particuliers et ont peu tenté d'élargir le débat à une échelle régionale. Notre travail consistera donc à éclaircir les zones d'ombres persistantes ainsi qu'à conforter certaines hypothèses, telle que celle d'Estrada subdivisant notre zone culturelle en trois parties : Manteña, Manteña du sud ou Guancavilca et Punaes. En effet, nombreuses sont les théories émises sans être vérifiées, mais qui persistent comme avérées<sup>14</sup>.

Ce travail de recherche possède néanmoins ses limites, car la mise en place d'un cadre chronologique plus précis et d'un cadre géographique valide nécessite des éléments incontestables (cartographie précises, datations absolues, etc.). Pour cela, nous avons tenté de recueillir un maximum d'informations, de natures très diverses, que nous avons ensuite soumis à une analyse la plus critique possible. Toutefois, certains obstacles (autorisation refusée, non disponibilité des vestiges, etc.) ne nous permirent pas d'accéder à l'ensemble de données escompté.

#### 1. L'absence de travaux de terrains

Bien que les fouilles archéologiques se développent sur la côte équatorienne, nous sommes encore loin de disposer de programmes de grande envergure. À notre connaissance,

---

<sup>14</sup> L'exemple le plus probant est sans doute celui des Caras, ayant occupé la zone entre Quito et la frontière colombienne et qui, selon Padre Juan de Velasco ([1574] 1971), se seraient d'abord établis à Bahía de Caráquez, avant de réaliser leur ascension vers les Andes. Alors que cette région ne comporte aucun vestige archéologique permettant une quelconque filiation avec le groupe Caras, l'ensemble des institutions, dans une probable volonté de légitimer la ville comme « porte de la nationalité équatorienne », se refusent à reconnaître que les Caras n'ont jamais occupé ni Bahía de Caráquez, ni la région.

seuls les sites de Japotó, Rio Chico et Mar bravo font l'objet depuis plusieurs années de fouilles programmées. Le problème n'est pas l'absence de sites archéologiques car, comme nous le verrons plus loin, l'ensemble de notre région d'étude regorge de vestiges archéologiques, en grande partie Manteña-Guancavilca<sup>15</sup>, mais le manque d'archéologues équatoriens. Les difficultés souvent rencontrées pour établir un programme de fouilles (autorisation, etc.), le manque d'intérêt des autorités locales à mettre en valeur le patrimoine rendent les recherches laborieuses. De plus, les sites Manteña-Guancavilca (tout comme la majorité des sites côtiers), ne présentant pas d'aspect monumental<sup>16</sup>, sont souvent considérés, dans le cadre d'une visée touristique à plus long terme, comme peu attrayants.

## 2. Difficulté d'accès au matériel d'étude

L'accès au matériel de recherche est difficile, soit parce qu'il n'est pas localisable, soit parce qu'il ne se trouve plus en Équateur. Comme cela fut le cas dans de nombreux pays d'Amérique, les premières découvertes ont été souvent réalisées par de grands instituts nord-américains ou européens. Dans notre cas, les découvertes de Saville que nous avons évoquées plus haut, furent subventionnées par le Smithsonian Institute de Washington et l'ensemble des pièces issues des séjours de Saville en Équateur y fut envoyé. Au cours de notre recherche en Équateur, nous avons souvent pu constater que certaines catégories de pièces, comme le métal, n'étaient plus avec le reste du matériel archéologique mais gardées dans un musée.

De même, il est courant que les rapports de prospections, de fouilles ou autres soient absents de l'INPC (Instituto Nacional de Patrimonio Cultural), où ils devraient toutefois être déposés.

Et lorsque nous y avons accès, il est habituel que ces dossiers ne comportent ni plan, ni dessin, ni autres éléments nous permettant d'identifier son origine culturelle. S'ensuit donc une tentative de déchiffrement qui reste souvent difficile.

---

<sup>15</sup> Chose logique étant donné que les Manteña-Guancavilca, caractérisent la dernière occupation amérindienne avant la conquête espagnole.

<sup>16</sup> A l'exception de quelques sites tels que Agua Blanca, Lopez Viejo, Cerro de Hojas, Cerro Jaboncillo présentant des structures de pierre, la majorité des sites est constitué de monticules, agencés de manière plus ou moins complexe.



### 3. Problème de validité des informations

En raison des rares fouilles programmées, les rapports les plus récents font états de prospections ou de fouilles de sauvetage, effectués lors de travaux d'aménagement du territoire (oléoduc, dérivation d'eau)<sup>17</sup>. Toutefois, ces rapports présentent de nombreuses incohérences rendant inutilisables les données (erreurs de retranscription, lacunes d'informations, etc.). Bien qu'ayant eu à notre disposition un nombre important de données, il fallut souvent recouper plusieurs documents pour tenter d'obtenir des informations valides, ce qui ne fut pas toujours le cas.

Notre travail doctoral consistera donc dans un premier temps à répondre aux problèmes de la chronologie et de l'espace. Il est en effet primordial de considérer ces questions avant même d'aborder d'autres aspects de la culture Manteña-Guancavilca. Pour cela, nous avons mis en place une méthodologie nous permettant à la fois de recueillir des informations directes (fouilles, prospections) mais aussi indirectes (rapports, pièces muséographiques, etc.). Ces données nous permettront par la suite de répondre à la problématique que nous avons construite.

## Conclusions

Dans cette première partie, nous avons mis en place notre problématique consistant à établir un cadre chronologique et spatial précis. Nous avons présenté le milieu environnemental côtier dans lequel les Manteña-Guancavilca prirent place, l'ensemble des études déjà réalisées sur le sujet des Manteña-Guancavilca ainsi que la méthodologie établie pour mener à bien cette recherche de doctorat. Le premier constat est que notre connaissance des Manteña-Guancavilca est encore limitée et/ou biaisée. Le manque de recherches et le maintien de vieilles idées, datant souvent de plusieurs décennies, ne nous ont pas permis de réaliser une réelle mise à jour de la vision de la société Manteña-Guancavilca. Nous espérons donc présenter au cours de ce travail des réponses, ou du moins des pistes de recherche, à l'ensemble de nos interrogations.

---

<sup>17</sup> Il nous semble difficile d'employer le terme d'aqueduc concernant la dérivation de l'eau, pour la connotation souvent architecturale que cela induit. Toutefois, en raison de l'accès restreint à l'eau que nous avons déjà évoqué, son acheminement est souvent à l'origine de grands chantiers d'aménagement et donc de fouilles de sauvetage.

PARTIE II.

PROPOSITION D'UN  
NOUVEAU CADRE  
SPATIO-TEMPOREL

**L**e cadre de référence que nous avons présenté dans la première partie est un cadre géographique et environnemental, qui ne répond pas dans sa totalité à la problématique de l'occupation humaine Manteña-Guancavilca. En effet, au cours de nos recherches, nous nous sommes aperçus que des éléments essentiels – données environnementales, données stratigraphiques, datations <sup>14</sup>C, séquence céramique- manquaient pour mettre en évidence les ruptures et les continuités apparues le long de la côte équatorienne durant l'époque préhispanique. Ces derniers, primordiaux pour une bonne appréhension de la chronologie sur la côte, se sont le plus souvent avérés imprécis et parfois dénués de toute cohérence.

Nous avons donc décidé de reprendre l'ensemble du cadre spatio-temporel de référence, dans le cadre de notre recherche sur la société Manteña-Guancavilca. Ainsi, nous espérons que les observations relatives aux différentes productions des Manteña-Guancavilca (architecture, céramique, outillage lithique, etc.) seront intégrées à un contexte actualisé.

Le premier chapitre consacré à l'étude spatiale, tente de combler le manque de données rendant compte de l'étendue du territoire Manteña-Guancavilca et sur la localisation des sites qu'ils occupaient. Les limites géographiques, encore floues, sont considérées ainsi : le Rio Chone au nord et le Rio Daule à l'ouest. Les lacunes, dues le plus souvent à un manque de recherches ou à une focalisation dans certaines zones (Salango, la Péninsule de Santa Elena) ne permettent pas d'avoir une vision générale de la répartition de la société Manteña-Guancavilca. Au contraire, elles engendrent une image inégale de la localisation des sites archéologiques sur le territoire.

Le second chapitre porte sur le cadre chronologique, encore trop vague. La Période d'Intégration fut longtemps estimée entre 500 et 1532 apr. J.-C. (Estrada 1962 ; Holm 1982). Puis pendant quelques temps entre 800 - 900 et 1532 apr. J.-C. (Guinea 2006 ; Stothert 2006). Mais des études récentes (Massuci 2000 ; Mester 1990) ont démontré que la phase Manteña-Guancavilca débuta bien avant, autour du VII<sup>ème</sup>, voire VIII<sup>ème</sup> siècle.

L'élaboration d'un nouveau cadre de référence poursuit deux objectifs principaux. Le premier est de recadrer de manière chronologique l'occupation Manteña-Guancavilca sur le littoral équatorien afin de voir si elle prend réellement place dans la période d'Intégration. Pour cela, nous avons eu recours aux datations <sup>14</sup>C établies pour les sites présentant au moins une

occupation Manteña-Guancavilca. Nous les rassemblerons et analyserons afin d'établir une chronologie précise. Nous tenterons également d'identifier des étapes à l'intérieur de cette longue phase d'occupation et de présenter une nouvelle répartition chronologique du groupe.

Le second objectif que nous nous sommes fixé est de réaliser une carte archéologique mettant en évidence l'ensemble des sites propres à la culture Manteña-Guancavilca mis au jour jusqu'à présent. Cette carte nous permet d'identifier avec plus de précisions les zones d'occupation attestée. En effet, nous voulions d'abord circonscrire les régions où aucun site n'a été enregistré (le plus souvent par manque de prospection plutôt que d'absence de sites) et ainsi y développer des projets de reconnaissance. Ensuite, il faudrait discerner des « zones tampons » et de voir comment s'est organisée la distribution des différentes occupations (front de mer, intérieur des terres, proximité des rivières ou établissement dans les hauteurs etc.)

Une telle mise à jour de ces éléments spatio-temporels est fondamentale dans la perspective d'une étude sur la société Manteña-Guancavilca. C'est donc à cette révision indispensable que sont dédiés les chapitre IV et V.

## CHAPITRE IV.

### LE CADRE GEOGRAPHIQUE DE REFERENCE

#### A. La répartition culturelle des Manteña-Guancavilca

##### 1. Validité et fiabilité des sources

Bien que nous ayons pu, dans la partie précédente définir, dans ses grandes lignes le territoire Manteña-Guancavilca, il est souvent bien difficile de l'identifier de manière plus précise, et ceci, pour plusieurs raisons. En effet, les recherches archéologiques sont encore peu nombreuses sur la côte équatorienne et les projets mis en place se focalisent bien souvent sur des sites du front de mer, minimisant ainsi l'importance des sites de l'intérieur des terres. L'étude de ces derniers permettrait, de par cette spécificité, de mieux comprendre leur fonctionnement et leurs rapports avec les sites côtiers.

Ce chapitre consacré à la répartition géographique des sites Manteña-Guancavilca tentera de répondre à deux problématiques primordiales. L'une vise à déterminer si nous sommes capables de préciser les limites de l'espace occupé par ce groupe ainsi que les concentrations de sites. L'autre consiste à analyser les liens possibles entre les différents sites.

Pour cela, nous présenterons dans un premier temps les sources ethnohistoriques qui ont permis aux chercheurs d'identifier les sites archéologiques évoqués dans les chroniques du XVI<sup>ème</sup> au VIII<sup>ème</sup> siècle. Bien que les résultats n'aient pas, jusqu'à présent fourni des réponses très concluantes (Caillavet 2006, c.p.), il nous semblait important de présenter au lecteur les sources primaires évoquant les villes et villages Manteña-Guancavilca.

Dans un deuxième temps, nous proposons une carte archéologique des sites Manteña-Guancavilca. Après la présentation brève de la méthodologie employée, nous nous concentrerons sur les différentes sources nous ayant permis d'élaborer cette première carte géo-référencée. Parmi elles, les publications archéologiques, les rapports de fouilles ou de prospection liés le plus souvent à des opérations de sauvetage et les sites d'où provient du matériel muséographique<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Nous avons conscience du fait qu'une localisation attribuée à une pièce muséographique possède une part d'improbabilité non négligeable, mais nous avons pris le parti d'accepter cette marge d'erreur.

## 2. Les sources ethnohistoriques

Les sources ethnohistoriques à propos des sites Manteña-Guancavilca sont peu nombreuses. Néanmoins, quelques unes ont permis d'en identifier certains. Nous avons la notification de villes telles que Manta (autrefois appelée Jocay), qui pendant de nombreuses années, servit de port de transit aux flottes espagnoles entre le Pérou et l'Amérique Centrale.

Les recherches engagées par C. Caillavet (2006c.p.) sur les toponymes actuels n'ont pas donné pour le moment de résultats satisfaisants. Toutefois, certains chercheurs ont tenté de mettre en relation les noms présentés dans les textes ethnohistoriques et ceux de villes ou villages actuels, voire des sites archéologiques

L'exemple le plus concluant est celui d'un territoire que l'on désigne aujourd'hui comme le *Señorio de Salangome*. En effet, d'après la relation de Samanó (Ruiz 1844 [1526]), relatant la rencontre entre Bartolomé Ruiz, pilote de F. Pizarro (Salavador Lara 1977) et un radeau d'indiens transportant des marchandises au large de la côte équatorienne, nous possédons de nombreuses informations concernant le vaste territoire dirigé par le chef de ce *Señorio*.<sup>2</sup>

« Ces trois indiens, qui furent faits prisonniers sur ce navire amené aux capitaines, prirent notre langue très bien; il semble qu'ils étaient d'une terre et d'un village que l'on nomme çalagne; les gens de cette terre sont de meilleure qualité et manière que les indiens, car ils sont de meilleur geste et couleur et très intelligents, et ont un parlé comme l'arabe; et apparemment ils (ont) sujétion sur les indien de Tacamez, et de la baie de San Mateo et de Nancabez et de Trovirsimi et Canilope et Papagayos et Tolona et Quisimos et Coaque et Toconjes et Aranypaxaos et Pintagua et Caratobes, Xamaxeros, Came et Amotopce, Doco. Tous les villages de cette terre plane qu'ils découvrent par la côte et de tout l'autre de la côte dans ce village de calangome, où ils sont, se trouvent quatre villages réunis, tous d'un seigneur qui sont Salangome et Tusco et Çeracapez et Calango) (Jerez 1972 [1526]) ».<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Plusieurs articles ont été publiés concernant cette relation qui est la plus ancienne à faire référence aux Manteña-Guancavilca. Nous renvoyons le lecteur désirant une approche ethnohistorique de ce document aux ouvrages de M.I. Silva (1984) et A. Szaszdi (1978).

<sup>3</sup> « Aquellos tres yndios, que digo que se tomaron en el navio que se llevaron a los capitanes, tomaron nuestra lengua muy vien; parece que ellos eran de una tierra y un pueblo que se dize çalagne; es de gente en aquella tierra de mas calidad y manera que yndios, porque ellos son de mejor gesto y color y muy entendidos, y tienen una abla como aravigo; y a lo que parece ellos (tienen) subgecion sobre los yndios que digo Tacamez, y de la baya de San Mateo/ y de Nancabez y de Trovirsimi y Conilope y Papagayos y Tolona, y Quisimos, y Coaque y Toconjes, y Aranypaxaos y Pintagua, y Caratobes, Xamaxeros, Came y Amotopce, Doco. Todos pueblos de la dicha tierra llana que ban descubryendo por la costa, y de todo lo otro de la costa en aquel pueblo de calangome, donde ellos son, hay quatro pueblos juntos, todos de un señor que son el dicho Salangome y Tusco y Çeracapez y Calango). » (Jerez 1972 [1526]).

Peu des noms évoqués ici correspondent à des villages actuels connus ou portant le même nom, hormis Tacamez (Atacames), Baya de San Mateo (Baie de San Mateo) et Coaque (Coaque actuel). Les quatre derniers mentionnés (Salangome, Tusco, Çéracapez et Calango) correspondraient en réalité aux quatre sites importants mis au jour près de Salango : Agua Blanca (Salangome), Los Frailes (Tusco), Lopez Viejo (Çéracapez) et Salango (Calango) (M.I. Silva 1984 : 29-37).

Cependant, cet extrait nous informe des sujétions au *Señor de Salangome* et non pas des villages Manteña-Guancavilca. En effet, Atacames, La baie de San Mateo et Coaque n'appartenaient pas, archéologiquement parlant, au territoire Manteña-Guancavilca, mais respectivement aux cultures Atacames et Jama-Coaque. Ces villages purent donc n'être que de simples enclaves commerciales où les Manteña-Guancavilca échangeaient leurs marchandises. Il n'empêche que l'on a retrouvé le long de la côte des céramiques présentant des traits communs (Atacames, Japotó principalement), comme nous le verrons en fin de chapitre.

Cieza de León fourni aussi une liste de villages qui appartiennent selon lui au territoire Manteña-Guancavilca :

*“ Sur cette côte et terre assujettie à la ville de Puerto Viejo et à celle de Guayaquil, il y a deux types de personnes, car depuis le Cap de Passaos et fleuve de Santiago jusqu'au village de Zalango il y a des hommes tatoués sur le visage (...) et les principaux villages où les indigènes utilisent cette technique dans cette province sont : Pasaos, Xaramixo, Pimpanguace, Peclansemèque, el valle de Xagua, Pechonse, Monte-Cristo, Apechigue, Silos, Canillota, Manta, Zapil, Manavi et Xaraguaza et d'autres dont on ne parle pas, qui sont d'une part et d'autre » .”* (Cieza de León 2000a [1553]:208-209).<sup>4</sup>(traduction de l'auteur).

Le territoire des hommes “tatoués” s'étend selon lui du fleuve Santiago jusqu'à Salango. Il est cependant évident que la région du fleuve Santiago (s'il s'agit de celui s'appelant ainsi aujourd'hui, près la frontière colombienne), n'est cependant pas Manteña-Guancavilca. Il n'empêche que Cieza de León parle des hommes tatoués (ou scarifiés) et cette pratique était commune à beaucoup de régions environnantes. Nous reconnaissons tout de même ici les

---

<sup>4</sup> “En esta costa y tierra sujeta a la ciudad de Puerto Viejo y a la de Guayaquil hay dos maneras de gente, porque desde el cabo de Passaos y río de Santiago hasta el pueblo e Zalango son los hombres labrados en el rostro(...) y los principales pueblos donde los naturales usan labrarse en esta provincia son: Pasaos, Xaramixo, Pimpanguace, Peclansemèque, el valle de Xagua, Pechonse, Monte-Cristo, Apechigue, Silos, Canillota, Manta, Zapil, Manavi y Xaraguaza y otros que no se cuentan, que están en una parte y a otra.” (Cieza de León 2000a [1553]:208-209).

noms de villes ou villages : Portoviejo (Puerto Viejo), Guayaquil, Salango (Zalango), Pasaos (Cabo Pasado), Jaramijo (Xaramixo), Montecristi (Monte-Cristo) et Manta.

Torres de Mendoza mentionne lui aussi les quatre villages constituant un autre *Señorio*, celui de *Jocay* (Manta étant considéré comme l'ancien *Jocay*) : *Jocay*, *Cama*, *Camilloa* et *Jaramijó*.

« Ce village de Manta, qui est le premier port du Pérou, s'appelant de San Pablo : huit ans après qu'il fut découvert, les Espagnols l'appelèrent Manta, les indigènes l'appelaient *Jocay* (...) Près de ce village il y avait à une et deux lieues trois autres, *Jaramijó*, *Camilloa*, *Cama* ... » (Torres de Mendoza 1868 [1548]: 302, d'après Silva 1984:17).<sup>5</sup>

Comme nous le verrons plus loin, Manta (*Jocay*) et *Jaramijó* sont des sites où de nombreux vestiges *Manteña-Guancavilca* furent mis au jour. De même, E. Estrada met en évidence la présence d'une installation *Manteña-Guancavilca* à San Mateo, situé près de la *punta de Jome*, que l'on peut peut-être rapprocher de *Cama* (Silva 1984 :18), étant donné les nombreuses orthographes des toponymes à l'époque coloniale.

D'autres villages comme *Colonche*, où ont été mis au jour des vestiges archéologiques, sont aussi présents dans les sources ethnohistoriques. *Colonche* ,aussi orthographié *Colonchi(e)* dans certains cas) fut longtemps considéré d'après la relation de Benzoni comme la limite géographique entre les *Manteña* du nord et ceux du sud (ou *Guancavilca*). En effet, il nous précise :

« Passées les limites de Puerto Viejo on entre au pays des *Guancavilcas*, province inférieure du royaume du Pérou et le premier village que l'on rencontre sur la côte s'appelle *Colonchi* » (Benzoni 2000 :112)<sup>6</sup>.

Estrada part de ce postulat pour délimiter la frontière entre les deux populations qui pour lui est évidente, mais qui d'après les vestiges archéologiques laisse encore subsister de nombreux doutes. Il met en place un tableau de différenciation à partir de différents types de

---

<sup>5</sup> «Esta pueblo de Manta, que es el primer puerto del Perú, llámase de San Pablo: de ocho años a esta parte, luego que se descubrió, le llamaron los españoles Manta, los naturales le llamaban *Jocay*. (...) Tenia cerca de esta pueblo à una y à dos leguas otros tres, *Jaramijó*, *Camilloa*, *Cama*... » (Torres de Mendoza 1868 [1548]: 302, d'après Silva 1984:17).

<sup>6</sup> «...Pasados los limites de Puerto viejo se entra al pais de los *Guancavilcas*, provincia inferior del Reino del Perú y el primer pueblo que se encuentra en la costa se llama *Colonchi* » (Benzoni 2000:112).



vestiges (lithiques, céramiques, architecturaux) (Ann. I. 1.). Cependant, les recherches ont, au fur et à mesure, réduit les différences existantes entre ces deux populations. Cela ne signifie pas pour nous qu'il n'y ait pas de variations régionales, mais nous pensons que le territoire n'était occupé que par une seule entité sociopolitique, du moins au moment de la conquête.

Pour en revenir aux sources ethnohistoriques, nous manquons de manière certaine de plus de renseignements. Les données présentées plus haut ne font que confirmer l'étendue du territoire que nous avons délimitée. Il faut aussi noter que les sources mentionnent presque toujours les villages côtiers et non pas les villages de l'intérieur des terres (hormis Portoviejo où fut fondée la première ville espagnole).

Les informations recueillies nous permettent néanmoins de tenter d'identifier chacune des localités avec des coutumes propres, ce qui nous permettra par la suite d'établir des distinctions locales.

## **B. La répartition territoriale du groupe Manteña-Guancavilca/ Réalisation d'une carte archéologique**

Dans ses publications consacrées aux Manteña-Guancavilca, apparaissent des cartes de répartitions des sites. Dans la plupart des cas, elles restent incompréhensibles ou peu précises. C'est en particulier le cas de la carte d'E. Estrada (1957b, Ann. I. 2.), présentant un ensemble de cinquante quatre sites de la culture « Huancavilca », qui n'indique que des points en forme d'étoile et sans même donner les noms des sites auxquels il se réfère. D'autres auteurs, tels que Piana Bruno et Marotzke (1997a : 168) ont aussi présenté des cartes archéologiques localisant *à grosso modo* les sites Manteña-Guancavilca (Ann. I. 3.).

Ces observations nous ont conduit à établir une carte répertoriant, l'ensemble des sites archéologiques où furent mis au jour des vestiges Manteña-Guancavilca, et ceci de manière géoréférencée. En effet, pour développer des analyses comparatives d'ordre architectural ou matériel, nous avons besoin dans un premier temps d'établir de manière précise une configuration spatiale du territoire Manteña-Guancavilca.

### 1. Méthodologie et collecte des informations

Nous avons donc dû rechercher le plus de coordonnées géographiques de sites possible, dont celles recensées et présentés dans les rapports de fouilles et les publications.

Lorsqu'aucune coordonnée géographique n'était disponible, nous avons utilisé le site internet de *Falling Rain Genomics, Inc.* pour obtenir une partie des données manquantes<sup>7</sup>. Ce site nous a permis, non pas de localiser l'emplacement du site archéologique même, mais celui de la localité à laquelle il est rattaché. Lorsque ces données n'étaient pas disponibles, mais que nous connaissions l'emplacement de la localité à laquelle est rattaché le site, nous avons utilisé Google Earth afin d'obtenir les coordonnées géographiques que nous avons ensuite transformées en coordonnées UTM. Nous avons aussi du utiliser, dans certains cas, les cartes topographiques de l'Institut Géographique Militaire pour obtenir, par un système de report, les coordonnées de lieux (sites ou localités) présents sur ces cartes. Dans le tableau récapitulatif et la carte archéologique correspondante, nous avons donné une couleur différente pour chaque type de sources qui nous ont permis d'établir cette base de données.

Nous avons ensuite systématisé l'information et conçu des bases de données afin de créer une carte géoréférencée sous *Arcview 3.3.* (Système de GIS), avant de transférer la carte obtenue sous *Illustrator*, format plus manipulable.

### 2. La carte archéologique

La nécessité de disposer d'une seule carte des sites archéologiques nous a imposé de recourir à plusieurs types d'informations. Contrairement à ce que nous avons pu évaluer d'après nos premières recherches sur la culture Manteña-Guancavilca, le nombre de sites que nous estimions peu important s'est accru de manière significative au fur et à mesure de cette étude. Nous présentons ci-dessous, par catégories de sources employées, les sites que nous avons enregistrés et localisés.

---

<sup>7</sup> <http://www.fallingrain.com/world/EC/> présente la localisation des différentes villes équatoriennes, par province.

a. Les sites nommés dans les publications

Cent vingt-huit sites Manteña-Guancavilca ont été répertoriés à partir des publications auxquelles nous avons pu avoir accès.

Comme nous l'avons vu plus haut, les sources ethnohistoriques ne nous renseignent guère sur des noms de villages que nous pourrions mettre en relation avec des lieux actuels. Nous avons donc procédé à l'inventaire non exhaustif des sites nommés dans les publications et les premières études sur les Manteña-Guancavilca.

Nous avons pu observer que des listes de sites Manteña-Guancavilca pouvaient être établies grâce, entre autres, à la carte d'E. Estrada (1957b) et l'ouvrage de G.H.S. Bushnell (1951). Par la suite, plusieurs archéologues établirent à leur tour des cartes ou des listes répertoriant les sites Manteña-Guancavilca qu'ils avaient prospectés ou fouillés.

Ainsi, L. Piana Bruno et H. Marotzke (1997b :168) présentent trente-huit sites Guancavilcas au sud d'une ligne horizontale à partir d'Olón, dont certains sont situés dans l'intérieur des terres (Ann. I. 3.). Le seul site sur lequel nous émettons des doutes est celui d'Ayalán, qui est défini avec certitude comme un site Milagro-Quevedo et non pas Manteña-Guancavilca, en dépit de sa localisation (Ubelaker 1981). Les sites de l'île de la Puná prêtent aussi à interrogation car deux d'entre eux ne sont pas nommés ou le sont mal. Le site de Tenguel est, quant à lui, situé très au sud du territoire que nous avons défini et nous n'avons aucune idée du matériel qu'il présente.

Il semblerait pourtant que des sites Manteña-Guancavilca aient été mis au jour dans le sud de la province du Guayas et dans celle d'El Oro (province frontalière avec le Pérou). Néanmoins, aucune publication ni rapport, en dehors de la référence à Tenguel, ne nous permet dans l'état actuel de nos connaissances, de confirmer ces hypothèses. Il est cependant probable que du matériel Manteña-Guancavilca ait été retrouvé sur des sites Milagro-Quevedo en raison de l'importance de leurs échanges commerciaux.

Nous voulions aussi mettre l'accent sur le *Señorio de Salangome*. En effet, comme nous l'avons déjà évoqué, cet ensemble de sites représente l'une des régions les plus riches. D'une part en raison du nombre de sites enregistrés et d'autre part, de par leur monumentalité (bâtiments avec murs de pierres). Parmi les plus notables, nous mentionnerons : Agua Blanca, Los Frailes, Lopez Viejo et Salango. Ces derniers ne représentent cependant qu'une petite

partie des sites archéologique de la zone. D'ailleurs, des prospections en cours dans la région le prouvent (Graber 2008). Celles menées dans la vallée du Rio Buenavista par F. Delgado (Université San Francisco de Quito) et celles menées dans la vallée du Rio Blanco par Yann Graber (Université de Neuchâtel) ont mis au jour de nombreux établissements préhispaniques, et parmi eux de nombreux sites Manteña-Guancavilca. Toutefois, leurs résultats ne sont pas encore publiés, ce qui ne nous permet pas d'évaluer le nombre exacts de sites découverts.

En revanche, d'autres recherches comme celles de Rio Chico (au sud de Salango), débutées en 1983 par une reconnaissance de K. Smith, puis poursuivies en 1996 par E. Lopez Reyes et à ce jour par V. Martinez, ont montré que la zone de Rio Chico fut l'emplacement d'un important site Manteña-Guancavilca. Le site de Rio Chico a lui-même été subdivisé en six : OmJpLp-170, 173, 174, 175, 176, 177, le premier et le dernier correspondant en réalité à la même unité archéologique (Smith 1983).

Une autre région sur laquelle se sont focalisées les recherches est la Péninsule de Santa Elena. Comme nous l'avons indiqué dans notre présentation géographique, elle est caractérisée par un climat plus sec que le reste du littoral équatorien, permettant ainsi une meilleure conservation des vestiges archéologiques.

Après l'ouvrage de référence publié par Bushnell (1951) sur cette région, c'est A. Paulsen (1970 :36-41) qui réalisa l'une des plus importantes études sur la Péninsule de Santa Elena. Elle enregistra soixante-quinze sites Manteña-Guancavilca ainsi que dix autres présentant une transition Guangala/Libertad (ou Guangala/Manteña-Guancavilca selon nous), tous situés dans la Péninsule de Santa Elena. Nous n'avons pas pu obtenir la localisation précise de ces sites, mais nous présentons néanmoins la liste les répertoriant (Ann. I. 4.). Nous avons par contre, comme dans les autres cas, identifié les localités que mentionnait A. Paulsen (1970). Sur les quinze enregistrées, seules dix (sept inédites) ont été localisées et sont présentes, sous une couleur différente, sur notre carte archéologique (Ann. I. 5.).

Les dernières recherches dans la Péninsule de Santa Elena effectuées par K. Stothert ont fourni de nouvelles données concernant la localisation de sites Manteña-Guancavilca. En effet, vingt-huit sites furent répertoriés, dont Mar Bravo (M5A3-362), qui fit l'objet de fouilles jusqu'en 2003 (Stothert 2002). N'ayant pas encore pu obtenir les coordonnées précises pour les intégrer à notre carte archéologique, nous présentons en annexe (Ann. I. 6.), la carte réalisée

par K. Stothert localisant les vingt-huit sites Manteña-Guancavilca. Seul celui de Mar Bravo apparaît pour l'instant sur notre carte archéologique.

b. Les sites reconnus au cours du diagnostic archéologique du tracé Manta-Libertad-Pascuales

Une première phase de ce diagnostic archéologique débuta en 1990 par une prospection sur le tronçon Manta-La Libertad et en 1992 pour celui de La Libertad-Pascuales. Ces études furent placées sous la responsabilité de l'ESPOL pour le compte de PETROECUADOR dans le but de réaliser un oléoduc. La première campagne de prospection mit en évidence la présence de 6 sites archéologiques Manteña-Guancavilca sur le tracé Manta-La Libertad (Ann. I. 7.). Certains d'entre eux montrent des constructions de terrasses de contention (parfois de type *cross-channel*), comme c'est le cas pour le site M4C2-101 (Ann. I. 8.). La prospection de 1992 permit d'enregistrer 13 sites de filiation culturelle Manteña-Guancavilca (Ann. I. 9.). Nous n'avons pas réussi à les identifier de manière précise, mais nous présentons, dans les tableaux en annexe, l'ensemble des informations relatives que nous avons pu recueillir. On y retrouve des sites présentant de grands cercles de pierres associés avec des mortiers (*metates*) de grande taille (c.f. site M5B3-016). Ce dernier possède ainsi des points communs avec le site de Loma de los Cangrejitos, fouillé par J. Marcos.

Le rapport final de l'étude diagnostique pour la construction de l'oléoduc sur le trajet Manta-La Libertad-Guayaquil présenté à l'INPC en 2004, semble à première vue complet. Cependant, beaucoup de coordonnées de sites apparaissant dans les rapports des campagnes précédentes et le rapport final ne correspondent pas. Il nous a donc été impossible d'utiliser les données géographiques disponibles pour améliorer notre carte.

Les seules informations utilisables sont celles des prospections sur 2 secteurs du tronçon La Libertad-Pascuales : le premier permit de mettre en évidence dans la zone de Rio Grande (près de Sube y Baja) 37 sites archéologiques ayant une filiation culturelle Manteña-Guancavilca, voire multiples<sup>8</sup> (Ann. I.10.). Le second, dans le secteur de Guayaquil (nommé Gran Guayaquil), mit au jour six sites ayant aussi une étape culturelle Manteña-Guancavilca,

---

<sup>8</sup> Au cours de la prospection, les archéologues ont pu établir une filiation culturelle Guangala/Manteña-Guancavilca à partir des vestiges de surface.

mais pouvant présenter une filiation moins habituelle : Guayaquil/ Jambeli/ Manteña-Guancavilca (Ann. I.11.).

Ainsi, sur l'ensemble de ce diagnostic, soixante-deux sites Manteña-Guancavilca ont pu être identifiés et quarante-trois d'entre eux localisés, apparaissent sur notre carte archéologique, avec une concentration importante dans la région de Guayaquil et Sube y Baja.

### c. Les sites d'où proviennent des pièces archéologiques

Ayant réalisé une importante partie de cette recherche dans les réserves des différents musées équatoriens et européens, au cours de l'enregistrement des pièces Manteña-Guancavilca, j'ai pu établir une liste de sites dont provenaient, *a priori*, des pièces caractéristiques. Comme évoqué auparavant, les pièces des musées comportent très rarement des renseignements concernant leur provenance. Néanmoins, certaines collections proviennent de prospections ou de fouilles réalisées au cours du XX<sup>ème</sup> siècle et nous renseignent le cas échéant sur leur origine.

Bien que, dans certains cas, nous n'ayons pas pu identifier avec précision, la localisation du site en question, en raison de toponymes similaires, nous avons établi plusieurs listes en fonction des différentes collections étudiées. Celles qui ont fourni le plus d'informations sont celles de la Casa de Cultura Ecuatoriana de Guayaquil, la collection du Banco del Pacifico<sup>9</sup> de Guayaquil et la collection du Banco Central del Ecuador de Quito.

Nous rajoutons à l'ensemble de ces sites, ceux de Japotó, Salango, et Mar Bravo pour avoir eu accès, en tout ou partie, au matériel archéologique.

La provenance des objets correspond, dans la majorité des cas, au territoire Manteña-Guancavilca tel que nous l'avons circonscrit. De plus, certains objets présentent une influence Manteña-Guancavilca en dehors de ce dernier. Ainsi, on en retrouve parfois certains provenant d'Atacames, Tabuchila, Rio Jama, Pedernales, San Isidro ou Cojimies, (localisés dans le nord de la province de Manabí ou dans celle d'Esmeraldas, au nord du territoire Manteña-Guancavilca). On remarque toutefois que ces objets présentent plutôt une forte influence Manteña-Guancavilca qu'une réelle appartenance culturelle (facture différente). En effet, des éléments stylistiques sont semblables comme les représentations anthropomorphes sur les piédestaux des comptiers, mais sont exécutées de manière différente (Ann. I. 15. et 16.).

---

<sup>9</sup> La collection du Banco del Pacifico est depuis le 23 août 2007 accessible au Musée Presley Norton à Guayaquil.

Nous verrons par la suite, dans notre chapitre sur la classification céramique que ces influences sont récurrentes.

Sur l'ensemble du matériel archéologique étudié dans les collections muséographiques, seuls quatre-vingt-treize sites sont répertoriés avec une forte majorité des pièces provenant de Cerro de Hojas et Cerro Jaboncillo près de Portoviejo (Manabí), et San Rafael et Cerro Suelto près de Chanduy (Guayas). Nous supposons que de nombreuses pièces de Cerro de Hojas proviennent des fouilles réalisées par M. Saville ou par J. Jijón y Caamaño dans la province de Manabí ou encore celles de Zevallos Menéndez dans la vallée de Chanduy et la cordillère Chongón-Colonche.

Associer ces données à celles obtenues auparavant nous aide à localiser de nouveaux sites et à améliorer notre base de données archéologique, en ajoutant la provenance des objets à leurs caractéristiques propres.

Nous présentons un tableau répertoriant les provenances des pièces pour chaque collection ainsi qu'une carte localisant l'ensemble des lieux évoqués (Ann. I. 12). Toutefois, certaines d'entre elles n'ont pas pu être localisées. Dans le tableau récapitulatif ci-dessous, apparaissent donc les 93 sites d'où proviennent les objets archéologiques.

Liste des sites d'où proviennent les pièces muséographiques				
Nom des sites	x	y	Province	Observations
Agua Blanca	531517	9831439	Manabí	
Bahía	563866	9933734	M	
Bellavista	574135	9760498	M	
Boca de San José, Puerto Cayo	529666	9850781	M	
Calderón	574176	9885776	M	
Cerro de Hojas	550750	9884750	M	
Cerro Jaboncillo	552115	9885056	M	
Charapotó	557489	9907889	M	
Chone	600148	9924461	M	
Cojimies	607573	10040534	M	
Colón	564902	9876567	M	
El Barro	603853	9902351	M	
El Junco	576035	9909726	M	
Jama	581607	9979734	M	
Japoto	555221	9912878	M	

Nom des sites	x	y	Province	Observations
Jipijapa	546354	9852621	M	
Joa	538937	9847095	M	
Jurón (El)	533375	9856307	M	
Crucita (La)	551925	9904203	M	
La Pila	548213	9878412	M	
La Sequita	525957	9836044	M	
Machalilla	525957	9836044	M	
Manta	532451	9896837	M	
Montecristi	538018	9884222	M	
Paján	564890	9826825	M	
Pan y Agua	551914	9837882	M	
Pedernales	605720	9212000	M	
Portoviejo	561194	9883937	M	
Puerto Cayo	529666	9850781	M	
Puerto Lopez	520394	9826833	M	
Salaite	527403	9846026	M	
Salango	517452	9824198	M	
San Mateo	520862	9894688	M	
San Pablo Jipijapa	546354	9852621	M	Jipijapa
San Vicente	566765	9935520	M	
Santa Martha, Rio Chico	563050	9889463	M	Rio Chico
Barcelona	533365	9784460	Guayas	
Chanduy	537061	9732877	G	
Engullima	537062	9740246	G	
La Libertad	511120	9753145	G	
Loma de los Cangrejitos	536815	9737546	G	
Los Esteros	531863	9894848	G	
Manantial de Guangala	544485	9778931	G	
Manglaralto	528262	9796401	G	
Mar Bravo (M5A3-362)	508100	9747500	G	
Monteverde	529656	9773407	G	
Olon	526331	9804315	G	
Puná Nueva	622276	9697823	G	
San Pablo	524094	9762355	G	
San Rafael	540769	9740245	G	
Valdivia	529658	9784461	G	
Atacames	627965	9904187	Esmeraldas	



Nom des sites	x	y	Province	Observations
Vinces	640914	9828634	Los Rios	
Chacras	Non localisé		Manabí	
Corrales	Non localisé		M	
Danzarín	Non localisé		M	Peut-être près de Rocafuerte
El Bajo	Non localisé		M	
El Guabito	Non localisé		M	
Hcda la Columbia, C. Sucre	Non localisé		M	Canton de Sucre
Hurón (El)	Non localisé		M	Peu-être Jurón (El)
Jupe	Non localisé		M	Probablement près de Cerro Jaboncillo et de Hojas
La Balsita	Non localisé		M	
Las Chacaras (Chacras)	Non localisé		M	
Mejiá	Non localisé		M	Peut-être près de Portoviejo
Miguelillo	Non localisé		M	
Negrta de Mejía	Non localisé		M	
Perú	Non localisé		M	
Rio Jama	Non localisé		M	
Sosote	Non localisé		M	Près de Portoviejo
Tambillo	Non localisé		M	
Toalla	Non localisé		M	Peut-être près de Montecristi (Toalla grande)
Zapote	Non localisé		M	Plusieurs dans la province de Manabi
Bolichem	Non Localisé		Guayas	Peut-être Boliche
Cerro Suelto	Non Localisé		G	Près de San Rafael
La Ponga	Non Localisé		G	
Las Crucitas	Non Localisé		G	
M. de Colonche	Non localisé		G	Près de Colonche
Pichilingo	Non localisé		G	
San Pedro	Non localisé		G	Plusieurs dans le Guayas
Los Rios	Non localisé		Los Rios	Province de Los Rios
Aguas Blancas	Non Localisé			Peut-être dans le Guayas ou Agua Blanca (M)
Barranco Blanco	Non Localisé			
Cerro Pacheco	Non Localisé			Peut-être près de Jipijapa
El Cerrito	Non Localisé			Plusieurs dans chaque province
El Resbalón	Non Localisé			Plusieurs dans chaque province
Estero Sesme P. Ricaurte	Non Localisé			
La Raya	Non Localisé			Peut-être à côté de Chone
Limon P. Ricaurte	Non Localisé			Plusieurs dans chaque province
Naranjo	Non localisé			

Nom des sites	x	y	Province	Observations
Pechiche	Non localisé			Plusieurs dans chaque province
Tabuchila	Non localisé		M	Peut-être près de Canoa

Tableau 3. Coordonnées UTM des localités d'où proviennent les pièces muséographiques.

Parmi eux, cinquante-trois ont été localisés<sup>10</sup> et trente-huit restent encore à identifier. En comparant cette liste avec notre tableau initial, dix-neuf nouveaux sites sont donc à rajouter sur notre carte archéologique<sup>11</sup>.

L'ensemble des données étudiées et enregistrées nous a donc amenée à établir un catalogue de deux cent soixante-seize sites archéologiques possédant au moins une étape culturelle Manteña-Guancavilca. Parmi eux, cent soixante et un furent localisés avec précision alors que cent six reste encore à identifier<sup>12</sup>.

Malgré ses lacunes dues au manque d'informations, la carte archéologique que nous présentons ici propose une approche assez précise du territoire Manteña-Guancavilca et constitue une base importante de reconnaissance pour des travaux à venir. Pour l'instant, nous avons choisi d'y faire figurer les sites (Atacames, Cojimies, Pedernales, Jama, Vinces) d'où proviennent les pièces muséographiques attribuées au Manteña-Guancavilca mais qui, selon nous, ne correspondent pas à ce groupe. Selon Bartolomé Ruiz, certaines localités en dehors du territoire strict étaient assujetties au *Señorio de Salangome*, ce qui expliquerait la présence de tels objets dans des régions extérieures au territoire Manteña-Guancavilca.

#### d. Insertion des sites dans la chronologie

Peu de sites, en comparaison au nombre total, ont fourni des dates radiocarbone. En effet, sur un ensemble de trois cent quatre-vingt-treize sites, seuls quinze d'entre eux ont fourni des datations (cinquante-huit échantillons). Ceci démontre que nous sommes encore loin de

<sup>10</sup> Atacames, Jama, Cojimies et Vinces apparaissent dans ce tableau, mais ne sont pas pour nous des sites Manteña-Guancavilca à proprement parler.

<sup>11</sup> Nous avons identifiés en réalité 22 sites d'où proviennent les vestiges archéologiques, mais les sites de Japotó, Salango et Mar Bravo faisaient déjà partie de la liste car nous avons eu accès au matériel.

<sup>12</sup> Un des principaux sites que nous n'avons pas pu localiser avec exactitude est Cerro de Paco, que nous étudierons plus loin. Bien qu'il apparaisse dans plusieurs publications (Estrada 1957b, tableau 1 et Zevallos Menendez 1995 :383, carte 14), nous n'avons pas réussi à l'intégrer à notre carte archéologique.

comprendre avec précision la chronologie des sites Manteña-Guancavilca et que de nouvelles recherches sont nécessaires à l'établissement d'une chronologie précise pour cette culture.

On peut cependant noter que les informations fournissent la preuve d'une continuité culturelle sur l'ensemble du territoire. En effet, on observe très souvent que les occupations humaines importantes ont été établies dès la période Formatives. C'est le cas notamment pour Salango, Valdivia, etc. Les phases consécutives Guangala et Manteña-Guancavilca sont présentes sur de nombreux sites. Il arrive aussi que des sites montrent une transition occupationnelle Valdivia/Manteña-Guancavilca, sans phase intermédiaire (Yann Graber c.p.). L'étude plus approfondie de ce phénomène nous permettrait sans doute de mieux comprendre les modèles d'établissement dans la région.

### 3. Discussion et conclusions préliminaires

D'après la carte archéologique que nous avons pu établir (Fig. IV. 1.), les sites Manteña-Guancavilca sont très nombreux sur l'ensemble du territoire défini : deux cent soixante-sept sites furent répertoriés et cent trente localisés. Leur répartition confirme d'ailleurs que le territoire est relativement bien délimité au nord et au sud-ouest. Cependant, le manque de recherches et de prospections dans l'intérieur des terres laisse apparaître une zone de flou dans la moitié orientale des provinces de Manabí et du Guayas, là où les données seraient nécessaires pour comprendre les relations territoriales des populations Manteña-Guancavilca, Jama-Coaque et Milagro-Quevedo.

Il est aussi important de noter que des prospections ont très certainement été réalisées depuis la fin de notre recherche, mais qu'aucune d'entre elles n'a fait l'objet d'une publication. Néanmoins, les études préliminaires réalisées dans l'intérieur des terres de la province du Guayas, dans la zone de Sube y Baja et Sacachún ont démontré la présence de nombreux sites archéologiques et notamment Manteña-Guancavilca.

Les sites localisés en dehors du territoire correspondent à la provenance indiquée sur des pièces qui ont été répertoriées comme étant Manteña-Guancavilca. Or le fait est que, bien qu'une influence Manteña-Guancavilca soit clairement visible sur ces pièces, il n'en reste pas moins probable qu'elles correspondent à une variante locale, comme celles avec des incisions

circulaire sur le col et des figures de support de piédestal possédant une sorte d'aile<sup>13</sup> (Ann. I.12-15).

La nouvelle carte archéologique nous montre que les zones étudiées correspondent à de plus grandes concentrations de sites. De même, elle nous indique qu'il y a actuellement un déficit de recherches qui se déduit par les zones d'absence de découvertes de sites.

---

<sup>13</sup> M. Guinea a aussi observé ce phénomène de glissement dans la représentation de ce que l'on appelle pour la céramique Manteña-Guancavilca des supports de comptiers, représentant des personnages debout. Il semblerait qu'au fur et à mesure, la hauteur du piédestal diminue, tout comme le personnage qui, représenté de la tête aux pieds au début, n'apparaît plus que sous une forme condensée ou compressée par la suite, pouvant se limiter à la tête et aux pieds.

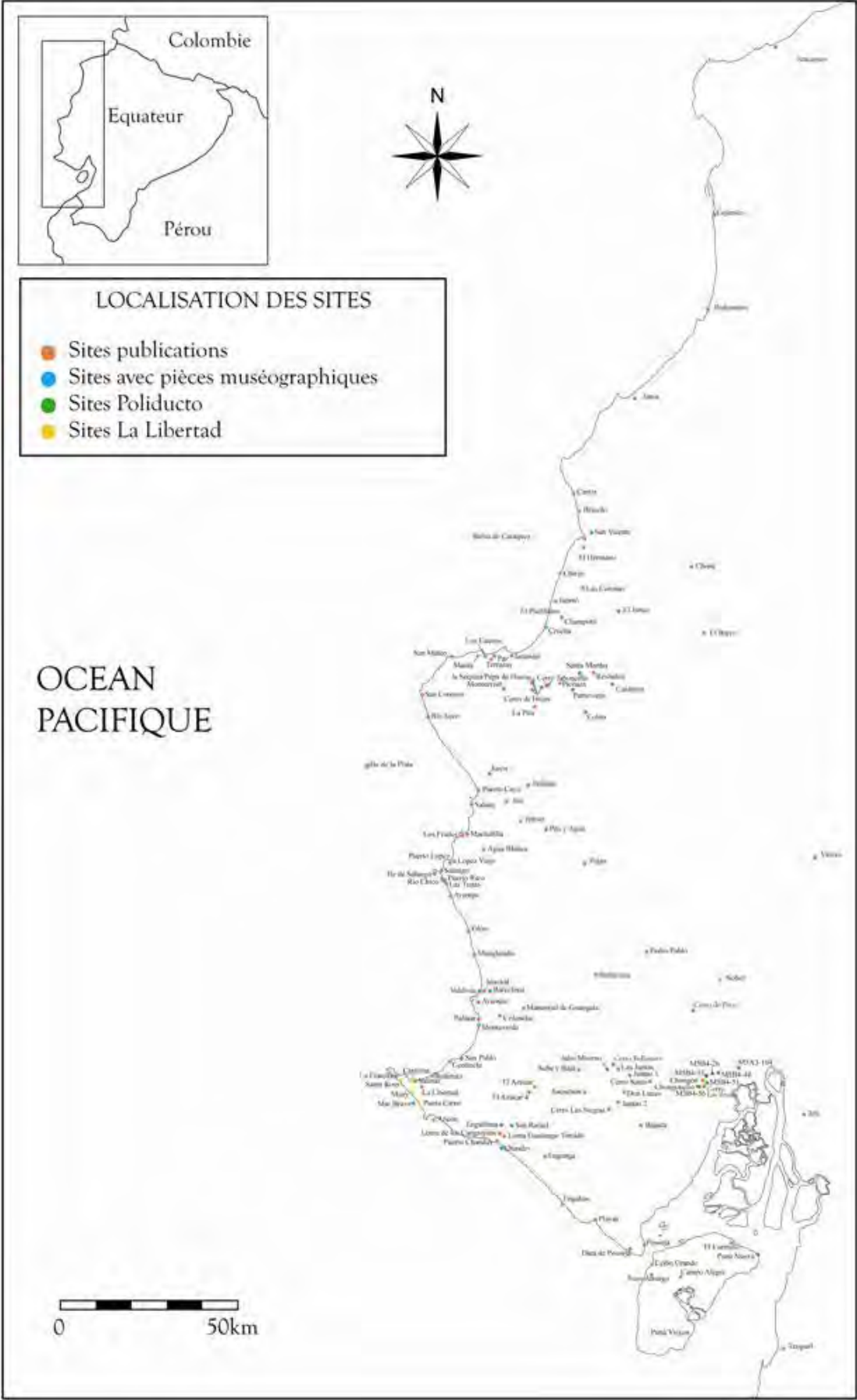


Fig. IV. 1. Carte archéologique des sites Manteña-Guancavilca référencés.

## CHAPITRE V.

### DEFINITION DU CADRE CHRONOLOGIQUE DE REFERENCE

#### A. Les problèmes de validation du cadre chronologique

##### 1. *Les Manteña-Guancavilca et la Période d'Intégration*

L'un des problèmes majeurs était de définir un cadre chronologique précis pour la culture Manteña-Guancavilca. Rattachée généralement à la Période dite d'Intégration, longtemps située entre 500 et 1532 apr. J.-C., l'occupation Manteña-Guancavilca était de fait attribuée à l'ensemble de cette période. Cependant, des études ont montré que cette période d'Intégration débuta plus tardivement entre 600 et 800 apr. J.-C., mettant ainsi à mal le schéma chronologique auparavant établi. Le problème auquel nous sommes donc systématiquement confrontés est le fait que cette période de transition ne parvient pas à être définie, que ce soit de manière archéologique, environnementale ou autre. Nous sommes donc en présence d'une confusion chronoculturelle d'environ 200 ans, caractérisée certes par la présence sur le littoral équatorien de traditions culturelles successives, mais dont il nous est difficile de comprendre les raisons.

Ce problème vient, selon nous, de plusieurs facteurs. D'une part, les sites bien étudiés sont encore peu nombreux et les publications sont encore plus rares. D'autre part, il serait impossible que sur l'ensemble du territoire occupé par les Manteña-Guancavilca, apparaisse un problème de synchronisme culturel exact, expliquant ainsi les raisons d'un décalage (même si 200 ans nous semblent beaucoup) et d'une confusion relative à l'émergence de ce groupe culturel. Nous verrons dans ce chapitre si cette explication reste plausible et dans le cas contraire, nous tenterons de voir quelles autres raisons pourraient expliquer ce phénomène.

Ce chapitre tente avant tout de mettre à jour les connaissances disponibles sur la culture Manteña-Guancavilca,

## 2. La notion de transition culturelle et de filiation culturelle

Dans une perspective globale destinée à appréhender les raisons des hiatus et des continuités chronologiques observées sur la côte équatorienne, nous aborderons ici de manière brève, certaines réflexions relatives aux changements culturels. Il nous semblait primordial d'aborder les problèmes des changements et d'évolution chronoculturelle d'un territoire qui voit s'y développer et disparaître divers groupes humains. La question qui se pose est alors de savoir à quoi ces changements sont dus et comment ils se caractérisent ?

La problématique inhérente à ce travail était de comprendre les changements chronologiques apparaissant le plus souvent sous forme de ruptures culturelles. Cependant, il nous paraît important dans un premier temps de les identifier de manière précise, même si cela reste encore incomplet. Trois ruptures fortes concernent le groupe de Manteña-Guancavilca sont : leur émergence après la phase Guangala à la fin de la Période de Développement Régional, celle de leur contact avec les Incas et leur confrontation avec les Espagnols qui marqua le début de leur extinction. Le plus important était pour nous d'identifier chronologiquement ces ruptures et de voir si elles peuvent être expliquées par des événements archéologiques.

La transition entre la phase Guangala et la phase Manteña-Guancavilca est pour le moment encore difficile à percevoir, tant du point de vue des datations absolues, que de celui des complexes céramiques. Dans le chapitre correspondant (cf *infra* pp. 243), ces derniers présentent des éléments similaires (notamment la décoration par brunissage), rendant parfois difficile l'identification de cette transition par l'étude de la culture matérielle.

L'expansion de l'Empire Inca vers le nord n'a presque pas laissé de traces matérielles sur le littoral équatorien. Ce qui est encore mal défini, c'est la nature des rapports que les Incas avaient établis avec le groupe Manteña-Guancavilca. En effet, malgré les quelques artefacts ou inhumations intrusives d'origine Inca découverts sur certains sites, comme Ceibo Grande (Aletto et Elwell 1991 : 9 et fig.19B), l'île de la Plata (Dorsey 1901) ou encore San Marcos (Stohtert 1998), aucune occupation Inca n'a pour l'instant été révélée sur le territoire Manteña-Guancavilca.

Les vestiges matériels s'opposent aux chroniques de Cieza de León (2001 : 209, 227), Garcilaso de la Vega (1985 : 169 et 218) et Pedro Gutiérrez de Santa Clara (cité dans Hidrovo, 2003 : 37, note 67), prétendant une soumission totale des Guancavilcas à l'Empire Inca. Ceci

n'empêche cependant pas que des tributs aient pu être versés en cas de soumission « administrative », ou que des contacts commerciaux aient pris place durant cette période ; toutefois, aucune intégration culturelle et politique n'est démontrable par les restes archéologiques.

L'arrivée des Espagnols représente, pour les populations côtières, un déclin précipité. Un fait rapporté par A. de Herrera (1726 : 147) indique que les *Tumbecinos* (habitants de Tumbes au Pérou) se sont alliés aux Espagnols pour réussir à vaincre les guerriers de l'île de la Puná, gouvernée par Tumbalá, qu'ils firent prisonnier avec seize autres dirigeants. Les preuves de présence espagnole sur les sites sont rares et sont caractérisées dans la plupart des cas par des perles de verre vénitien et des céramiques *majoliques*. Cependant, le fait de mettre au jour de telles perles n'est pas la preuve irréfutable d'une présence espagnole sur le territoire équatorien établissant une date de contact. En effet, les Manteña-Guancavilca possédaient des flottes de radeaux avec lesquelles ils auraient commercé au sud jusqu'au Chili et au nord jusqu'à la côte centrale du Mexique. Il est donc fort probable que ces objets, transitant par l'Amérique centrale aient pu être acheminés dès le début du contact européen vers les terres Manteña-Guancavilca. Ceci n'empêcha pas le fait qu'à l'arrivée des Espagnols et surtout durant la mise en place des *reducciones*<sup>1</sup> et des *encomiendas*<sup>2</sup>, situées parfois sur des sites préhispaniques, des objets espagnols ont été utilisés sur place.

Ainsi, bien que de nombreuses zones d'ombre restent à éclaircir, la période de transition la plus problématique reste tout de même celle du passage entre les cultures Guangala/Bahía et la culture Manteña-Guancavilca. Cette première tentative d'étude chronologique fournira une base à partir de laquelle nous pourrons travailler dans l'avenir, en y apportant les nouvelles datations et/ou des modifications.

Notre étude ne concerne que le groupe Manteña-Guancavilca. En effet, nous n'avons pas pris en compte les datations existantes pour les cultures Guangala et Bahía. Cette analyse sera cependant nécessaire dans les recherches à venir pour caractériser de manière plus précise la nature de ces transitions. L'approche chronologique à partir des datations absolues que nous exposons dans cette partie n'en est pas moins primordiale. Elle nous fournit en effet une base à partir de laquelle nous pourrons par la suite comparer d'autres résultats.

---

<sup>1</sup> Rassemblement sous forme d'une communauté d'indiens provenant de plusieurs villages et mis sous la tutelle d'un homme de l'Eglise.

<sup>2</sup> Système d'asservissement des indiens du Nouveau Monde, rassemblé pour servir de main d'œuvre dans de grande propriété dirigé par un *encomendero*, relevant directement de la couronne d'Espagne.



## B. Les datations absolues pour le groupe Manteña-Guancavilca

### 1. Collecte des données et méthodologie

Nous avons pu réunir 64 dates radiocarbone auxquelles nous avons pu avoir accès. Dans un premier temps, nous présentons ces échantillons, puis nous sélectionnerons les datations qui nous semblent les plus fiables pour notre étude.

La plupart des échantillons provient de charbons de bois, hormis quelques uns issus de collagène osseux humain (Loma de Guasango Torcido) ou de coquillages (La Libertad L-1232Z).

Une grande partie des échantillons que nous avons utilisés dans cette étude étaient aussi disponibles dans une base de données rassemblant l'ensemble des datations radiocarbone effectuées en Equateur jusqu'en 1985 (Ziólkowski *et al.* 1994) ou dans d'autres ouvrages (Obelic et Marcos 1997).

Les dates étudiées viennent de divers laboratoires, et il existe donc des différences de méthodes qui ont influencé les résultats obtenus. Nous choisirons donc dans un souci d'homogénéité de présenter les datations en âge B.P.<sup>3</sup> avec leur déviation standard (ou écart-type), suivies de la calibration, en années réelles apr. J.-C. à 1 et 2  $\sigma$ , c'est-à-dire avec un pourcentage de fiabilité de 68,3 et 95,4% respectivement.

Pour certaines des dates, nous n'avions que la date B.P.. Il nous fallait donc en obtenir les calibrations. Ainsi, et afin que l'ensemble du corpus soit traité de manière cohérente, nous avons décidé de reprendre l'ensemble des datations et de réaliser nous-mêmes la calibration à l'aide du programme CALIB, afin d'en obtenir les résultats en années réelles. Pour les datations obtenues avec 95,4% de fiabilité (2  $\sigma$ ), nous avons fait le choix de présenter les dates dont la répartition probable était la plus grande, c'est-à-dire dont l'indice de fiabilité se rapprochait le plus près de 1.

L'annexe II, dédiée à la datation, présentera l'ensemble des données recueillies, les courbes de correction correspondantes mettant en évidence les statistiques relatives à la fiabilité des datations et les graphiques élaborés à partir des analyses du corpus obtenu.

---

<sup>3</sup> Before Present, établi à 1950.

Comme c'est le cas dans toutes les études intégrant des datations radiocarbone, il a été difficile de choisir entre une présentation des dates avec une calibration à 1 ou 2  $\sigma$ . En effet, bien que la première nous donne des datations plus restreintes, la seconde présente un niveau de fiabilité supérieur. Nous avons donc tenté de coupler les deux types de calibrations afin de réaliser le plus grand nombre d'observations. Ainsi, bien que nous ayons, dans la plupart des cas, utilisé les datations à 2  $\sigma$ , nous présenterons aussi celles obtenues avec une correction à 1 $\sigma$ , permettant dans certains cas des ajustements et des observations supplémentaires.

## 2. Le corpus de datations

Au total, 15 sites ayant une occupation Manteña-Guancavilca, voire antérieure ont fourni des datations.

	Site	Nombre d'échantillons	Pourcentage de l'échantillon total
Zone Septentrionale 13 %	Chirije	1	2 %
	Japotó	5	9 %
	Cerro de Hojas	1	2 %
Zone Centrale 36 %	Joa	1	2 %
	Los Frailes	4	7 %
	Agua Blanca	7	11 %
	Lopez Viejo	4	7 %
	Salango	5	9 %
Zone Méridionale 51 %	La Libertad	3	5 %
	Mar Bravo	8	13 %
	Sube y baja	1	2 %
	Loma de los Cangrejitos	12	20 %
	Loma de Guasango	1	2 %
	Puerto Chanduy	4	7 %
	Ceibo Grande	1	2 %
<b>TOTAL</b>	<b>15 sites</b>	<b>58 échantillons</b>	<b>100%</b>

Tableau 4. Tableau récapitulatif des échantillons par sites

Les sites où ont été collectés des échantillons permettant une datation au  $^{14}\text{C}$  sont tous localisés sur le territoire que nous avons défini dans la partie précédente (Fig. IV. 1.). Comme nous pouvons le voir ci-dessous, ils sont répartis du nord au sud de notre zone d'étude<sup>4</sup>.

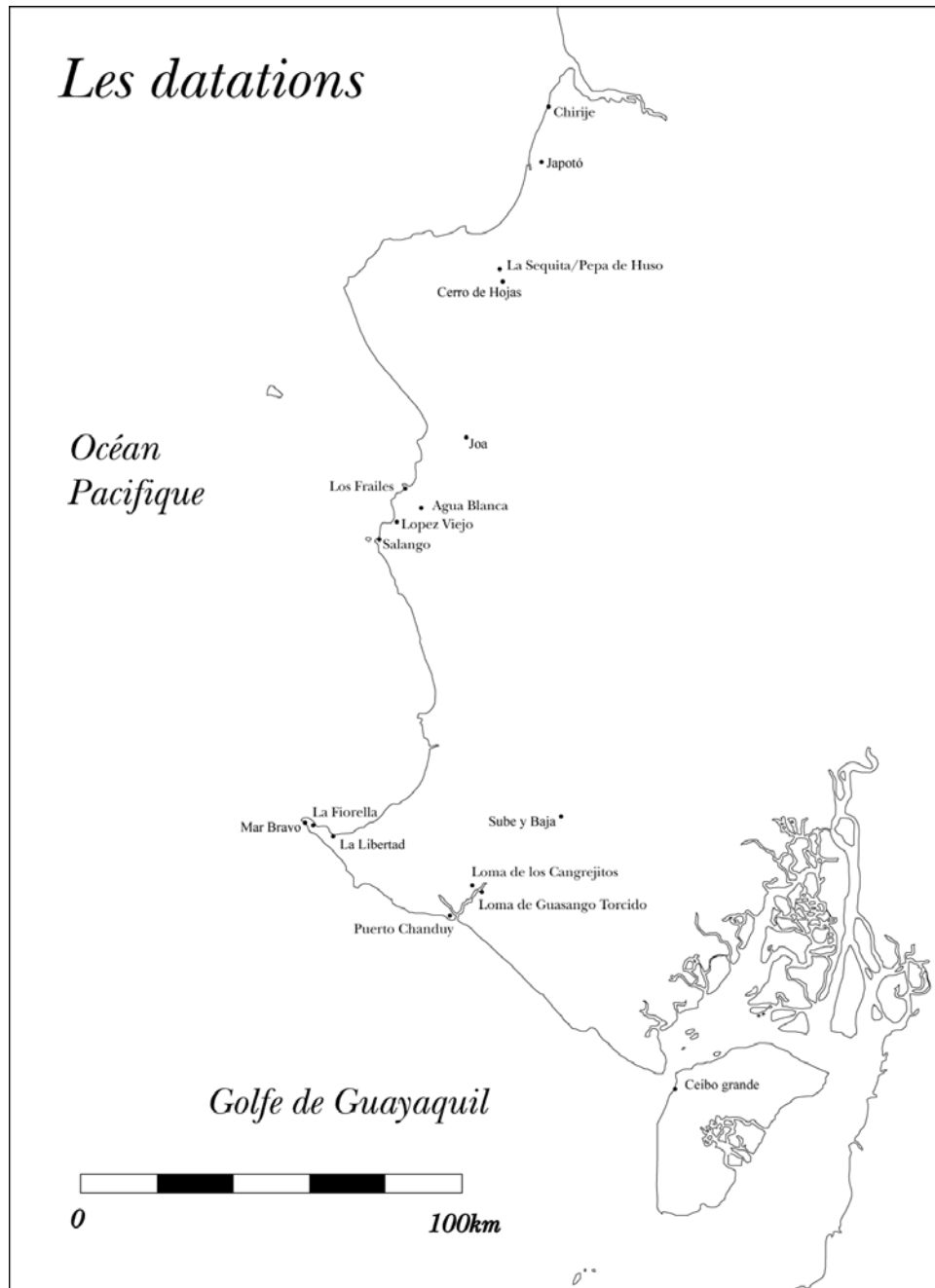


Fig. V. 1. Carte des sites ayant fourni des datations

<sup>4</sup> Nous présentons aussi sur cette carte la localisation des sites dont les échantillons n'ont pas été validés pour cette étude (Pepa de huso et la Fiorella).

La plupart est localisée sur le littoral, ou à seulement quelques kilomètres du front de mer, hormis Sube y Baja. Nous comptons au total, 3 sites pour la zone septentrionale : Chirije, Japotó et Cerro de Hojas ; 5 pour la zone centrale : Joa, Los Frailes, Agua Blanca, Lopez Viejo et Salango ; et 7 pour la zone méridionale : Sube y Baja, La Libertad, Mar Bravo, Loma de los Cangrejitos, Loma de Guasango Torcido, Puerto Chanduy et Ceibo Grande sur l'île de la Puná. Nous présentons les données des sites selon une répartition nord/sud (Tableau 4).

Ce sont au total 58 échantillons qui furent utilisés pour réaliser notre étude. Les deux tiers des résultats proviennent de seulement 6 sites (sur 15) et nous pouvons voir que la majorité des échantillons proviennent de la zone méridionale et en particulier des sites de Mar Bravo et Loma de Los Cangrejitos. Nous pouvons ainsi nous apercevoir qu'une déficience de datations est notable dans la zone septentrionale.

a. Les dates de Chirije (Ann. II. 1. et 2)

Au cours des fouilles d'Estrada dans une des structures de Chirije (Corral A), un échantillon fut recueilli et fournit une datation entre la fin du Xème et le début du XIVème siècle apr. J.-C. (Meggers 1966 : 27, fig. 4 ; Ziolkowski *et al.* 1994).

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
Corral A niv. 1,2m	ZZXX-1305	850 $\pm$ 105 BP	1148-1266 apr. J.-C.	987-1304 apr. J.-C.

Tableau 5. Datation de Chirije avec sa calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

Longtemps, le site de Chirije qu'E. Estrada (1957 : 26) caractérisait par un complexe céramique particulier, nommé *Chirije*, a représenté une transition entre la période de Développement Régional caractérisée par la présence de matériel de la culture Bahía dans les niveaux les plus profonds, et celle d'Intégration. Suite aux fouilles de 2003, dirigées par J.-F. Bouchard (*et al.* 2006), sur ce même site, F. Fuentes a en effet mis en évidence une occupation Bahía (et peut être même Jama-Coaque, mais il reste prudent sur cette observation). Il souligne aussi dans son étude céramique, l'existence de trois complexes céramiques distincts : un Bahía,

un Chirije (qu'il a cependant du mal à caractériser de manière claire) et un Manteña-Guancavilca. La datation obtenue par Estrada est issue d'une structure de pierres qui selon toute évidence est Manteña-Guancavilca. Une première phase d'occupation s'est donc déroulée durant la phase Bahía. Une seconde occupation que nous nommerons Chirije suivit, avant que les populations Manteña-Guancavilca s'y installent en mettant en place des constructions en pierre que nous verrons dans le chapitre consacré à l'architecture. Malgré la vraisemblance qu'un complexe Chirije soit en effet présent sur ce site (et uniquement sur celui-ci), certains éléments céramiques se retrouvent sur d'autres sites comme à Japotó dans des niveaux d'occupation significativement Manteña-Guancavilca (Touchard 2007). Il est donc difficile pour l'instant de comprendre comment se sont effectuées ces deux transitions : Bahía/Chirije et Chirije/Manteña-Guancavilca. Il est aussi compliqué de savoir si le complexe Chirije est bien une entité culturelle en soi.

#### b. Les dates de Japotó (Ann. II.3. et 4)

À l'automne 2008, cinq dates ont pu être établies pour le site de Japotó (Tableau 6). Quatre d'entre elles provenant d'échantillons recueillis sur la tola J3 et une sur la tola J6 ont été traitées au laboratoire de Gif-sur-Yvette par M. Fontugne. Une fois les datations établies, leur calibration fut effectuée avec le *CABIL Radiocarbon Calibration Program* et grâce à la courbe *IntCal04*. Plusieurs dates ont été établies récemment pour la tola J8m, mais l'étude du cadre chronologique étant terminée à ce moment, elles n'ont pas été ajoutées au corpus, mais ne présentent pas d'éléments contradictoire avec les observations présentées ci-dessous.

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
J3-PZ-C10 R8	Gif-12222	1280 $\pm$ 45 BP	675-730 apr. J.-C.	657-828 apr. J.-C.
J3-PA-N5	Gif-12102	900 $\pm$ 45 BP	1045- 1095 apr. J.- C.	1030- 1218 apr. J.-C.
J3 PD N14	Gif-12103	900 $\pm$ 45 BP	1045- 1095 apr. J.- C.	1030-1218 apr. J.-C.
J6-PA-R2	Gif-12220	770 $\pm$ 45 BP	1225-1275 apr. J.- C.	1175-1291 apr. J.-C.
J3 Pozo Z C3 R2	Gif-12221	490 $\pm$ 35 BP	1416-1441 apr. J.- C.	1397-1454 apr. J.-C.

Tableau 6. Datations de Japotó avec leur calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

Comme nous pouvons l'observer, une calibration à  $2 \sigma$  ne nous permet pas d'obtenir des résultats très précis. Néanmoins, il semble clair que le site de Japotó a été occupé sur la quasi-totalité de la phase Manteña-Guancavilca, notamment la *tola* J3 qui présente la date la plus ancienne et la date la plus récente.

La date la plus ancienne signifierait ainsi que le site de Japotó fut occupé dès la deuxième moitié du VII<sup>ème</sup> siècle, reculant ainsi le début de la phase Manteña-Guancavilca. Bien que les niveaux jusqu'à présent fouillés ne caractérisent que des occupations proprement Manteña-Guancavilca (même plus ou moins anciennes), nous pensons que le site ait été occupé avant leur occupation.

Nous soulignons aussi le fait que l'ensemble des échantillons jusqu'à présent datés proviennent uniquement des monticules et non pas de niveaux d'occupations antérieurs à la construction des *tolas*. En effet, comme cela est le cas pour la *tola* J6, des niveaux d'occupations ont été mis au jour jusqu'à 2 mètres sous le niveau de la base de la *tola*. Une prochaine datation provenant d'un dépotoir découvert à 1,70 m sous la surface de la structure J6, nous permettra sans doute de mieux comprendre l'évolution du mode d'occupation du site et de là dater le passage d'un établissement en plan à celui en monticule artificiel.

#### c. Les dates de Cerro de Hojas (Ann. II.5. et 6)

Le seul échantillon de charbon de bois qui a jusqu'à présent été daté pour l'immense site de Cerro de Hojas provient d'une collecte faite sur le monticule M-6 à environ 92 cm sous la surface d'une grande structure de pierre, caractéristique de ce site archéologique (Meggers 1966 : 27, fig.4). La datation aussi publiée par Stirling en 1957, nous informe que l'échantillon fut mis au jour avec un complexe céramique Manteña-Guancavilca (Tableau 7).

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à $1 \sigma$	Calibration à $2 \sigma$
Cerro de Hojas M-6	M-736	560 $\pm$ 200 BP	1252-1525 apr. J.-C.	1025-1690 apr. J.-C.

Tableau 7. Datation de Cerro de Hojas avec sa calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

Bien que la calibration nous confirme l'appartenance indéniable à la phase Manteña-Guancavilca, l'important intervalle (665 ans), ne nous permet pas de définir avec certitude la période d'occupation du site de Cerro de Hojas. Malgré ce fait, nous avons décidé de ne pas écarter cette datation de notre corpus car aucune preuve de contamination n'a été avancée.<sup>5</sup>

d. Les datations de Jóa (Ann. II. 7. et 8)

L'échantillon provenant du site de Jóa (Tableau 8) et recueilli dans un contexte Manteña-Guancavilca, nous donne l'une des dates les plus précises de toute cette étude avec un intervalle à 2  $\sigma$  de seulement 125 ans (Ziólkowski *et al.* 1994 : 115).

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
Joa	GrN-8639	625 +/- 50 BP	1345-1393 apr. J.-C.	1283-1408 apr. J.-C.

Tableau 8. Datation de Jóa avec sa calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

Le site était donc occupé entre la fin du 13<sup>ème</sup> et le début du 15<sup>ème</sup> siècle, correspondant à une phase moyenne et tardive.

e. Les dates de Los Frailes (Ann. II.9 et 10)

Cinq échantillons de charbon de bois collectés sur le site de Los Frailes ont été analysés par le *Illinois State Geological Survey Radiocarbon Laboratory* et calibrés avec le *Quaternary Isotope Lab Radiocarbon Calibration Program 1987, rev.1987* (Tableau 9). Sur ces 5 dates nous n'en retiendrons que 4 (Mester, 1990 :531, Table C.1).

---

<sup>5</sup> Nous pouvons aussi noter que les illustrations provenant de l'ouvrage de Saville (1907-1910) mettent en évidence pour ce site la présence de figurines Bahía (Vol II : Plate L fig. 6 ; Plate LI, fig. 2-3) et Guangala (Vol II, Plate LI, fig.4), suggérant aussi des occupations antérieures à la Période d'Intégration. Telmo Lopez effectue d'ailleurs en ce moment une étude sur cette zone dans laquelle il démontrera probablement la présence d'occupation durant la Période de Développement Régional.

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
MH108A5/498	ISGS-1483	1150 $\pm$ 100 BP	775-987 apr. J.-C.	661-1041 apr. J.-C.
MH108A2/430	ISGS-1479	1120 $\pm$ 100 BP	809-1015 apr. J.-C.	674-1049 apr. J.-C.
MH110E/23	ISGS-1446	1000 $\pm$ 70 BP	978-1054 apr. J.-C.	893-1187 apr. J.-C.
MH108A3/684	ISGS-1450	920 $\pm$ 140 BP	1013-1254 apr. J.-C.	807-1302 apr. J.-C.

Tableau 9 Datations de Los Frailes avec leur calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

En effet, l'ensemble des échantillons provient du groupe 108 et en particulier du monticule A, à l'exception de celui provenant du groupe 110. A. Mester note que l'échantillon ISGS-1449, donnant une datation tardive, a été recueilli au sommet d'un puit (contexte 862) et a pu être déposé après l'occupation du monticule. Hormis ce dernier tous les échantillons montrent une occupation entre 661 et 1302 apr. J.-C., ce qui nous donne une période de presque 650 années.

L'échantillon ISGS-1450 provient du contexte 684 constitué de *bahareque*<sup>6</sup>, qui selon A. Mester (1990 :72)<sup>7</sup>, correspond aux restes d'un mur d'argile brûlé, en forme de marche. Nous n'avons pas plus de renseignements quant aux autres échantillons.

Une fois de plus, la méthode avec calibration en 2  $\sigma$  fournit un intervalle de dates réelles très large. Le monticule 108 semble donc avoir été occupé durant une vaste période entre 661 et 1302 apr. J.-C.. Hormis l'échantillon ISGS-1449 qui est douteux, les données semblent indiquer que le monticule fut abandonné au début du 14<sup>ème</sup> siècle. Le monticule E appartenant au groupe 110, situé non loin de là semble par contre avoir connu un abandon plus ancien.

#### f. Les dates d'Agua Blanca (Ann. II.11 et 12)

Les différentes dates obtenues d'après la collecte de charbons de C. McEwan en 1985, ne présentaient pas de calibration (Ziólkowski *et al.* 1994 : 105-114). Nous les avons donc réalisées grâce à CALIB (Tableau 10).

<sup>6</sup> Le *bahareque* se constitue d'argile, parfois mélangée à de la paille, qui a pris un aspect compact sous l'action du feu.

<sup>7</sup> Nous verrons dans notre prochain chapitre sur l'architecture que Los Frailes n'est pas le seul site à présenter une telle structure.



Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
Agua Blanca	BM-2538	820 +/- 50 BP	1179-1263 apr. J.-C.	1150-1281 apr. J.-C.
Agua Blanca (MIV-C4-2.2 /C7)	Gd-4662	780 +/- 80 BP	1165-1288 apr. J.- C.	1116-1314 apr. J.- C.
Agua Blanca MIV-C4-1.1 /C7	Gd-4666	720 +/- 80 BP	1219-1311 apr. J.- C.	1158-1411 apr. J.- C.
Agua Blanca MIV-C4-2.2/C12	Gd-6351	650 +/- 70 BP	1345-1393 apr. J.- C.	1254-1425 apr. J.- C.
Agua Blanca	BM-2539	650 +/- 50 BP	1352-1390 apr. J.- C.	1275-1403 apr. J.-C.
Agua Blanca MIV-C4-1.1 /C6	Gd-4665	520 +/- 70 BP	1389-1446 apr. J.- C.	1287-1493 apr. J.- C.
Agua Blanca AB II-1	Gd-6405	280 $\pm$ 80 BP	1486-1668 apr. J.- C.	1444-1695 apr. J.- C.

Tableau 10. Datations d'Agua Blanca avec leur calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

L'ensemble des dates recueillies et analysées correspond à des échantillons provenant des structures de pierres -du groupe MIV-C4 plus particulièrement- ainsi que d'une terrasse artificielle (échantillon ayant pour référence BM). Nous n'avons pas pu localiser la structure AB II d'où provient l'échantillon Gd-6405, mais la datation obtenue démontre une occupation du site à l'extrême fin de l'époque préhispanique.

*A priori*, l'occupation du site d'Agua Blanca s'est faite entre le milieu du XII<sup>ème</sup> siècle et la fin du XV<sup>ème</sup> siècle. La dernière date, plus tardive, ne doit cependant pas être rejetée, car McEwan a mis au jour des fragments de céramique d'origine Inca, démontrant, non pas une occupation, mais au moins la présence ponctuelle de vases inca. (McEwan 1987).

Une fois de plus, les échantillons provenant des constructions de pierres nous aident à dater avec précision la mise en place de telles structures. Pour Agua Blanca, elles auraient été construites dès le début du XII<sup>ème</sup> siècle.

#### g. Les dates de Lopez Viejo (Ann. II.13 et 14)

Le site de Lopez Viejo, recouvert aujourd'hui par la ville de Puerto Lopez, fut le siège d'une importante occupation préhispanique. Les études de E. Currie (1995 ; 1997 ; 1998 ; 2001), ont démontré que, durant l'occupation Manteña-Guancavilca, différents types de structures - des monticules et des structures de pierres - étaient en fonctionnement synchrone. Les datations obtenues de plusieurs puits (P1, P2, P3) situés sur la plate-forme d'un monticule et de celle d'une des structures, à l'est de la plate-forme, en sont la preuve (Tableau 11).

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
OM JP LP 15 P 1	UB4320	834 $\pm$ 51 BP	1165-1258 apr. J.-C.	1147-1277 apr. J.-C.
OM JP LP 15 P 2	UB4321	806 $\pm$ 32 BP	1216-1262 apr. J.-C.	1176-1273 apr. J.-C.
OM JP LP 15 P 3	UB4322	816 $\pm$ 31 BP	1210-1261 apr. J.-C.	1168-1268 apr. J.-C.
OM JP LP 15 structure	???	820 $\pm$ 100 BP	1152-1280 apr. J.-C.	1018-1312 apr. J.-C.

Tableau 11.-Datations de Lopez Viejo avec leur calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

Les datations fournies pour le site de Lopez Viejo sont des plus précises. En effet, même avec une calibration à 2  $\sigma$ , on obtient un intervalle moyen de 100 ans (pour les puits) et donc 50 ans à 1  $\sigma$ , grâce à une déviation minimale. La fourchette de temps d'occupation de la structure est donc plus large.

Les dates obtenues démontrent donc d'une part une utilisation des puits entre 1147 et 1277 apr. J.-C. et d'autre part une occupation du site comprise entre 1018 et 1312 apr. J.-C. (structure de pierre). Cette datation nous permet aussi de proposer un *terminus post quem* à la mise en place des structures en pierre sur le site de Los Frailes, autour du début du XI<sup>ème</sup> siècle.

Il faut tout de même noter qu'il est possible que les échantillons prélevés dans les puits, utilisés comme structure de stockage ou pour des dépôts funéraires, appartiennent à une phase plus tardive que l'érection ou que l'utilisation de ces monticules. D'autres prélèvements, effectués en dehors de ces puits, répondraient à cette interrogation.

#### h. Les dates de Salango (Ann. II.15. et 16)

Le site OMJPLP-140 est un des sites de Salango où furent réalisées des fouilles en 1980 par P. Norton. Ce site présente une occupation Guangala dans les niveaux inférieurs ainsi qu'un important établissement Manteña-Guancavilca qui lui succède. C'est d'ailleurs, selon nous, l'une des installations Manteña-Guancavilca les mieux fouillées et dont l'étude serait plus que nécessaire<sup>8</sup> (Tableau 12).

<sup>8</sup> En effet, après le décès de P. Norton, l'ensemble du matériel, auquel nous avons eu accès à Salango n'a pas été étudié de manière globale.

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
OMJPLP-140 x.sec 6-6.3W F6	Beta-194793	630 +/- 60 BP	1344-1394 apr. J.-C.	1276-1415 apr. J.-C.
OMJPLP-140 8-8.3 nivel 3	Beta-194792	570 +/- 60 BP	1309-1361 apr. J.-C.	1293-1436 apr. J.-C.
OMJPLP-140 F150	AA-68847	468+/-32 BP	1424-1446 apr. J.-C.	1409-1464 apr. J.-C.
OMJPLP-140 F125	AA-68844	374+/-24 BP	1455-1512 apr. J.-C.	1448-1523 apr. J.-C.
OMJPLP-140 0-2N/1-2W nivel 5	Beta-194793	300 +/- 50 BP	1513-1600 apr. J.-C.	1462-1666 apr. J.-C.

Tableau 12.-Datations de Salango avec leur calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

L'échantillon AA-68844 a permis de dater l'inhumation d'un enfant (F125), de même que l'urne funéraire (F150) conservant les restes d'un autre enfant (AA-68847). Le léger écart de datation pourrait s'expliquer par la différence de profondeur entre le premier (0,25 m) et le deuxième individu (1,40 m) (Registre Salango).

Nous n'avons pas plus d'informations concernant les trois autres échantillons, excepté le fait que l'échantillon Beta-194793 provient d'un sol cendré. Néanmoins, l'ensemble des datations obtenues nous permet de dater l'occupation du site OMJPLP-140 de Salango entre 1276 et 1666 apr. J.-C., c'est-à-dire dans une période relativement tardive de la phase Manteña-Guancavilca.

i. Les dates de La Libertad (Ann. II.17. et 18)

Les fouilles effectuées dans les années 1960 par A. Paulsen dans la Péninsule de Santa Elena ont fourni de nombreuses datations (Paulsen 1970 : 58) pour la phase Guangala et quelques unes pour la phase Manteña-Guancavilca, que Paulsen nomme Libertad (tableau 13).

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
OGSE-41E-1-27	L-1232W	950 $\pm$ 80 BP	1017-1169 apr. J.-C.	967-1257 apr. J.-C.
OGSE-28B-2-18	L-1232Z	600 + 100 BP	1293-1412 apr. J.-C.	1217-1485 apr. J.-C.
OGSE-28B-2-9	L-1232X	550 $\pm$ 100 BP	1299-1369 apr. J.-C.	1264-1522 apr. J.-C.

Tableau 13 Datations de La Libertad avec leur calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

Très peu de renseignements sont donnés sur le contexte dans lequel ont été recueillis ces échantillons. Le premier et le dernier proviennent de coquillages et l'autre de charbons de bois. Les deux sites où ils ont été prélevés sont des monticules. A. Paulsen (1971 :55) nous informe que le site OGSE-41 E se caractérise par une phase d'occupation unique qu'elle rapproche de la phase « Libertad 1 », se qualifiant par une nouvelle variété céramique avec une décoration négative sur les vases à bord évasé. Les deux dates provenant du site OGSE-28B appartiennent aussi à un site d'occupation unique, rattaché à une phase plus tardive Libertad 4 et 5.

L'occupation Manteña-Guancavilca du site de La Libertad s'étend ainsi selon les données de A. Paulsen entre la fin du Xème siècle et le début du XVIème siècle.

j. Les dates de Mar Bravo (Ann. II.19. et 20)

Le site de Mar Bravo donne lieu, depuis plusieurs années déjà, à des fouilles dirigées par K. Stothert. Ce site, situé sur une dune à proximité du rivage, a fait l'objet d'une occupation humaine durant la phase Manteña-Guancavilca (Tableau 14).

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
MV-A3-362a H10-11 level 4	Beta-194788	720 +/- 50 BP	1252-1301 apr. J.-C.	1215-1320 apr. J.-C.
MV-A3-362c c15-16 level 4	AA-68843	609+/-45 BP	1301-1332 apr. J.-C.	1289-1411 apr. J.-C.
MV-A3-362c A cateo A F41	Beta-194790	590 +/- 60 BP	1304-1365 apr. J.-C.	1287-1428 apr. J.-C.
MV-A3-362c c15-16 level 9	AA-68845	583+/-36 BP	1314-1356 apr. J.-C.	1298-1372 apr. J.-C.
MV-A3-362d 2A 212-227cm	Beta-194791	580 +/- 50 BP	1309-1360 apr. J.-C.	1294-1426 apr. J.-C.
MV-A3-362a H10-11 level 3	Beta-194787	520+/- 60 BP	1392-1443 apr. J.-C.	1297-1466 apr. J.-C.
MV-A3-362a H10-11 level 5	Beta-194789	510 +/- 60 BP	1393-1447 apr. J.-C.	1297-1466 apr. J.-C.
MV-A3-362b 5B2 level 3	AA-68846	493+/-38 BP	1413-1441 apr. J.-C.	1393-1456 apr. J.-C.

Tableau 14. Datations de Mar Bravo avec leur calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

L'ensemble des échantillons provenant du site 362 de Mar Bravo confirme l'hypothèse de K. Stothert (2001 : 9) plaçant l'occupation Manteña-Guancavilca entre 1215 et 1466 apr. J.-C.. La mise au jour d'un ornement de nez en cuivre (*nariguera*) combiné à une perle de verre de

type européen démontre cependant que cette occupation s'est prolongée jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle.

k. Les datations de Sube y Baja (Ann. II.21. et 22)

Le site de Sube y Baja localisé dans la Vallée de Chanduy et débouchant au large du golfe de Guayaquil a aussi fourni une datation radiocarbone (Marcos 1970 cité par Ziolkowski *et al.* 1994).

L'échantillon provient du niveau 6 de la Tranchée A et fut mis en relation avec du matériel qui, selon Estrada, était Guangala<sup>9</sup>. Bien que nous n'ayons pas de plus amples renseignements sur ce contexte, nous choisissons de garder cette date bien qu'a priori elle ne corresponde pas, selon E. Estrada, à la séquence céramique Manteña-Guancavilca (Tableau 15). En effet, « normalement » la phase Guangala s'arrêterait autour de 700 apr. J.-C., mais certains types céramiques, comme le style « *Frogware* » (Bushnell 1951 : 48 et les décorations en brunissage caractéristique du complexe Guangala se poursuivent durant la production céramique Manteña-Guancavilca.

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
Sube y Baja	IVIC-855	950 $\pm$ 70 BP	1023-1157 apr. J.-C.	971-1225 apr. J.-C.

Tableau 15. Datation de Sube y Baja avec calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

La datation obtenue après calibration offre une période d'occupation pouvant être comprise entre 971 et 1225 apr. J.- C., soit durant la phase moyenne, bien au-delà de l'estimation faite pour la phase Guangala.

---

<sup>9</sup> Il s'agit de grands plats horizontaux de fabrication grossière très certainement destinés à griller des aliments (nous y reviendrons dans le chapitre sur la céramique:). Or ces grands plats (appelés *comales* ou *tostadores*), comme nous le verrons plus loin (cf. *infra* pp. 253) sont caractéristiques de la phase Manteña-Guancavilca.

## I. Les dates de Loma de los Cangrejitos (Ann. II.23. et 24)

Alors que les premières datations données par J. Marcos (1981) n'avaient pas pu être utilisées à cause de leur manque de fiabilité, B. Carter (d'après Masucci 2000 a pu déterminer treize dates pour ce seul site. Le site de Loma de los Cangrejitos apparaît donc comme ayant une longue occupation durant la phase Manteña-Guancavilca (750-1200 apr. J.-C.). Il est cependant possible que ce même site présente aussi une occupation plus ancienne datant de la phase Guangala (Carter 2001 :1).

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
MV-C2.4f B6-6	Beta-124411	1280 $\pm$ 70	659-781 apr. J.-C.	639-895 apr. J.-C.
MV-C2.4f B1-18	Beta-124410	1190 $\pm$ 70	769-898 apr. J.-C.	682-982 apr. J.-C.
MV-C2.4f B1-7	AA-31706	1165 $\pm$ 45	803-897 apr. J.-C.	770-984 apr. J.-C.
MV-C2.4k TP2-5	Beta-141683	1140 $\pm$ 60	859-980 apr. J.-C.	770-1018 apr. J.-C.
MV-C2.4f B1-13	Beta-124409	1130 $\pm$ 50	869-986 apr. J.-C.	778-997 apr. J.-C.
MV-C2.4f B1-16	AA-31707	1130 $\pm$ 45	876-984 apr. J.-C.	778-994 apr. J.-C.
MV-C2.4k TP2-7	AA-39566	1094 $\pm$ 42	936-990 apr. J.-C.	867-1023 apr. J.-C.
MV-C2.4n TP1.4	Beta-141685	1020 $\pm$ 50	970-1044 apr. J.-C.	938-1059 apr. J.-C.
MV-C2.4f B1-7	Beta-124408	1020 $\pm$ 50	970-1044 apr. J.-C.	938-1059 apr. J.-C.
MV-C2.4n TP1-6	Beta-141686	960 $\pm$ 60	1072-1155 apr. J.-C.	985-1213 apr. J.-C.
MV-C2.4n TP1-7	AA-39564	934 $\pm$ 41	1075-1154 apr. J.-C.	1021-1187 apr. J.-C.
MV-C2.4n TP1-5	AA-39565	915 $\pm$ 41	1042-1106 apr. J.-C.	1029-1208 apr. J.-C.
MV-C2.4k TP2-6	Beta-141684	890 $\pm$ 60	1147-1214 apr. J.-C.	1027-1252 apr. J.-C.

Tableau 16. Datations de Loma de los Cangrejitos avec calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

D'après l'annexe Ann. II. 24., l'occupation sur le site de Loma de los Cangrejitos a été continue sur l'ensemble de la période entre 639 et 1252 apr. J.-C..

Des vestiges permettant de démontrer un contact avec les Espagnols furent aussi mis au jour, comme des perles de verre, de la faïence et des plaques de fer. Il est donc très probable, tout comme à Mar Bravo, et en dépit des datations obtenues, que le cimetière ait été utilisé jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle.

## m. Les dates de Loma de Guasango Torcido (Ann. II.25. et 26)

Cet échantillon recueilli par Marcos en 1970 (Tableau 17) provient de la tombe 43, dans laquelle fut mise au jour de la céramique *Chanduy en bandes rouges*, *Guasango peint à la main* et celle de type *Frogware ancien* (Ziólkowski et al. 1994, d'après Marcos 1970).

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
Loma Guasango Torcido	IVIC-883	1180 + 70 BP	772-900 apr. J.-C.	686-987 apr. J.-C.

Tableau 17. Datation de Loma de Guasango Torcido avec sa calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

Bien que la calibration à 2  $\sigma$  propose un intervalle très important (301 ans), l'échantillon indique que l'inhumation s'est effectuée entre la fin du VII<sup>ème</sup> et du X<sup>ème</sup> siècle, ce qui caractérise une phase Manteña-Guancavilca ancienne ou moyenne (Manteña-Guancavilca 1 et début 2)<sup>10</sup>.

## n. Les datations de Puerto Chanduy (Ann. II.27. et 28)

Le site de Puerto Chanduy est situé sur le front de mer. M. Masucci a pu y mettre en évidence une occupation Guangala Ancienne et moyenne ainsi qu'une occupation Manteña-Guancavilca (Tableau 18).

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 22	AA-31705	1035 +/- 65 BP	940-1042 apr. J.-C.	869-1164 apr. J.-C.
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 15	Beta-124406	870 +/- 50 BP	1151-1222 apr. J.-C.	1115-1257 apr. J.-C.
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 13	Beta-124405	790 +/- 80 BP	1161-1285 apr. J.-C.	1038-1306 apr. J.-C.
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 7	AA-31704	657 +/- 43 BP	1356-1388 apr. J.-C.	1337-1398 apr. J.-C.

Tableau 18. Datation de Puerto Chanduy avec sa calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

<sup>10</sup> Plus de renseignements seront bientôt disponibles sur le site de Loma de Guasango Torcido. En effet, J. Marcos (c.p.) prépare actuellement une monographie.

Comme nous pouvons le voir, la présence Manteña-Guancavilca sur ce site est datée entre le milieu du IX<sup>ème</sup> et la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle (869-1398 apr. J.-C., à 2  $\sigma$ ), correspondant à un stade intermédiaire de la phase Manteña-Guancavilca.

o. Les datations de Ceibo Grande (Ann. II.29. et 30)

L'île de la Puná reste très peu étudiée. Néanmoins, T. F. Aleto et K. J. Elwell (1991 :4) ont recueilli un échantillon de charbon sur le site OG-Gq-Po-23 de Ceibo Grande (Tableau 19), sous le niveau d'une structure en *bahareque*.

Localisation	Echantillon	Date BP	Calibration à 1 $\sigma$	Calibration à 2 $\sigma$
Ceibo Grande OGGqPo23	indéterminé	390 $\pm$ 70 BP	1442-1522 apr. J.-C.	1422-1645 apr. J.-C.

Tableau 19. Datation de Ceibo Grande avec sa calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

La datation atteste d'une occupation Manteña-Guancavilca tardive sur un lieu où se sont multipliées au cours des siècles des installations très diverses, notamment à la période du Développement Régional où plusieurs cultures telles que Jambelí, Guangala ou encore Guayaquil, se sont succédées ou ont coexisté (Paulsen 1971 ; Parducci et Parducci 1975 :155-284). La datation obtenue pourrait correspondre à une période d'occupation où des contacts étaient déjà établis avec les Incas (de gré ou de force). En effet, on retrouve, parmi le complexe céramique de Ceibo Grande, un fragment de vase inca ornithomorphe (Aleto et Elwell 1991 :9 et fig.19B). Il n'est donc pas impossible d'envisager une occupation du site postérieure à l'arrivée des Espagnols.

3. Les données problématiques (retirées du corpus)

Plusieurs échantillons ont été écartés de notre corpus car ils présentaient un manque de fiabilité.

Un exemple est celui du site de **Pepa de huso** (La Sequita) (1100  $\pm$  105 BP) (Meggers 1966 : 27, fig.4). Trois dates étaient disponibles pour ce site, toutes provenant du même secteur (M-55). Cependant, alors que les 2 prélèvements recueillis entre 2,60 et 2,80 m de profondeur



donnent tous deux des datations de  $2525 \pm 105$  BP, l'échantillon présentant une datation correspondant à la phase Manteña-Guancavilca ( $1100 \pm 105$  BP) se trouvait lui entre 2,80 et 3 m de profondeur. N'ayant pas de renseignements supplémentaires sur le contexte archéologique, à savoir si le niveau où a été prélevé l'échantillon est intrusif, nous avons délibérément écarté cette datation<sup>11</sup>.

Un autre charbon de bois fut écarté : celui de **Los Frailes**, publié par A. Mester (1990 : 529) comme étant en dehors de l'ensemble des dates que nous avons fourni plus haut. En effet, d'une part l'échantillon ISGS-1449 donne une date postérieure aux autres recueillies sur le même monticule (entre 920 et 1150 BP) et d'autre part l'auteur elle-même nous indique que le contexte dans lequel a été prélevé l'échantillon n'est que peu fiable. Cette date a donc aussi été rejetée.

Un autre, provenant de Puerto Chanduy a aussi du être écarté. En effet, bien que la datation  $760 \pm 500$  BP semble à première vue entrer dans l'intervalle chronologique Manteña-Guancavilca (tout comme le complexe céramique avec lequel il fut mis au jour), l'importante marge d'erreur due à un prélèvement insuffisant rend selon nous cette datation trop incertaine pour être ajoutée à notre corpus.

D'autres datations, fournies sous la forme de fourchettes chronologiques, n'ont pas été retenues en raison d'un manque d'informations supplémentaires, comme les données de J. Marcos (1981) pour Loma de los Cangrejitos et celle de F. Fuentes pour le site de La Fiorella<sup>12</sup>.

Enfin, nous avons aussi décidé de ne pas prendre en compte une des datations fournies par A. Paulsen pour le site de La Libertad OGSE-19B. Ce charbon provient d'un monticule dont l'occupation date de la phase Guangala 8, qu'elle situe entre 750 et 800 apr. J.-C. Il est daté de  $1200 \pm 100$  BP, correspondant après calibration, à une période entre 659 et 1013 apr. J.-C..<sup>13</sup>

Dans un premier temps, nous avons choisi de manière délibérée de ne pas écarter les datations avec un écart type de 100 et 200 années car nous pensons qu'elles peuvent nous

---

<sup>11</sup> En effet, il se pourrait qu'un remaniement ait été effectué à cet emplacement, expliquant ainsi la présence d'un échantillon plus ancien dans un niveau plus profond.

<sup>12</sup> F. Fuentes devrait d'ici peu fournir les datations qu'il a obtenues pour le site de La Fiorella (c.p.).

<sup>13</sup> En examinant quelques fragments correspondant à ce site, illustrés dans le volume (Paulsen 1971 : 239, fig.5-C ; 240, fig.6-D et 6-M), deux des trois tessons correspondent à certains retrouvés sur le site de Japotó dans des niveaux strictement Manteña-Guancavilca, notamment un fragment de plat avec décoration peignée (Balfet *et al.* 1975) que certains archéologues tels que Stothert attribuent à la phase ancienne Manteña-Guancavilca (K. Stothert 2007 : 13-14). Nous avons cependant retrouvé un exemplaire à Japotó dont le niveau fut daté entre 1175 et 1291 apr. J.-C. Toutefois, n'ayant pas plus d'éléments nous certifiant l'appartenance de niveau d'occupation au groupe Manteña-Guancavilca, nous avons préféré exclure cette date.

donner des informations utiles sur les sites. En effet, même avec un intervalle de plus de 200 ans, il nous est toujours possible d'appréhender une occupation sur la durée totale de la phase Manteña-Guancavilca qui est de plus de 850 années.

Toutefois, afin de préciser ces données, nous avons aussi opté, dans un deuxième temps pour la réalisation de tableaux et graphiques en utilisant uniquement les datations dont l'écart-type était inférieur à 100 ans. Ceci a réduit notre corpus qui est ainsi passé de 58 à 50 datations, ce qui selon nous reste un nombre acceptable pour dégager des réflexions préliminaires. Cependant, bien que les données soient plus précises, cela a entraîné quelques inconvénients. Le principal est de réduire notre répartition géographique des sites. En effet, le site de Chirije n'apparaissant plus, la limite septentrionale se déplace de quelques kilomètres (une dizaine) vers le sud jusqu'à Japotó. De plus, des sites qui semblaient présenter une chronologie continue, comme à Los Frailes, se voient d'un seul coup amputés des  $\frac{3}{4}$  des informations. Cette méthode nous a tout de même permis de faire ressortir quelques éléments d'interprétations non négligeables que nous présentons ci dessous.

#### 4. *Interprétation des données*

Nous présentons ci-dessous un tableau récapitulatif de l'ensemble des datations que nous avons étudiées (tableau 20) avec les informations concernant le site, le contexte archéologique dans lequel a été prélevé l'échantillon, le numéro que nous lui avons attribué pour cette phase de l'étude, le numéro de laboratoire (quand cela est possible), la datation en année BP. non calibrée et enfin les datations calibrées à 1 et 2  $\sigma$  dont l'aire de probabilité de distribution est la plus importante (se rapprochant le plus de 1).

Ce tableau présente l'ensemble des 58 échantillons datés, selon l'ordre chronologique croissant des dates BP. obtenues (incluant ceux dont l'intervalle était supérieur à 100 ans). Les premiers graphiques que nous en avons tirés sont ceux de la chronologie générale, sans autre variable prise en compte.

Site/ Contexte	N° Echantillon	Echantillon	Datation BP non calibrée	Datation en années réelles (calibrée à 1 $\sigma$ )		Datation en années réelles (calibrée à 2 $\sigma$ )	
Japotó J3-PZ-C10 R8	1	Gif-12222	1280 $\pm$ 45	675	730	657	828
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B6-6	2	Beta-124411	1280 $\pm$ 70	659	781	639	895
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-18	3	Beta-124410	1190 $\pm$ 70	769	898	682	982
Loma Guasango Torcido	4	IVIC-883	1180 + 70	772	900	686	987
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-7	5	AA-31706	1165 $\pm$ 45	803	897	770	984
Los Frailes MH108A5/498	6	ISGS-1483	1150 + 100	775	987	661	1041
Loma Cangrejitos MV-C2-4k TP2-5	7	Beta-141683	1140 +/- 60	859	980	770	1018
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-13	8	Beta-124409	1130 $\pm$ 50	869	986	778	997
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-16	9	AA-31707	1130 $\pm$ 45	876	984	778	994
Los Frailes MH108A2/430	10	ISGS-1479	1120 + 100	809	1015	674	1049
Loma Cangrejitos MV-C2-4k TP2-7	11	AA-39566	1094 +/- 42	936	990	867	1023
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 22	12	AA-31705	1035 +/- 65	940	1042	869	1164
Loma Cangrejitos MV-C2-4n TP1-4	13	Beta-141685	1020 +/- 50	970	1044	938	1059
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-7	14	Beta-124408	1020 $\pm$ 50	970	1044	938	1059
Los Frailes MH110E/23	15	ISGS-1446	1000 + 70	978	1054	893	1187
La Libertad OGSE-41E-1-27	16	L-1232W	950 $\pm$ 80	1017	1169	967	1257
Sube y Baja	17	IVIC-855	950 $\pm$ 70	1023	1157	971	1225
Loma Cangrejitos MV-C2-4n TP1-7	18	AA-39564	934 +/- 41	1075	1154	1021	1187
Los Frailes MH108A3/684	19	ISGS-1450	920 + 140	1013	1254	807	1302
Loma Cangrejitos MV-C2-4n TP1-5	20	AA-39565	915 +/- 41	1042	1106	1029	1208
Japotó J3-PA-N5	21	Gif-12102	900 $\pm$ 45	1045	1095	1030	1218
Japotó J3 PD N14	22	Gif-12103	900 $\pm$ 45	1045	1095	1030	1218
Loma Cangrejitos MV-C2-4k TP2-6	23	Beta-141684	890 +/- 60	1147	1214	1027	1252
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 15	24	Beta-124406	870 +/- 50	1151	1222	1115	1257
Chirije Corral A niv. 1,2m	25	ZZXX-1305	850 $\pm$ 105	1148	1266	987	1304
Lopez Viejo OM-Jp-Lp-15 Pozo Tr. 1	26	UB-4320	834 $\pm$ 51	1165	1258	1147	1277
Lopez Viejo OM-Jp-Lp-15 structure	27	indéterminé	820 $\pm$ 100	1152	1280	1018	1312
Agua Blanca	28	BM-2538	820 +/- 50	1179	1263	1150	1281
Lopez Viejo OM-Jp-Lp-15 Pozo Tr.3	29	UB-4322	816 $\pm$ 31	1210	1261	1168	1268
Lopez Viejo OM-Jp-Lp-15 Pozo Tr.2	30	UB-4321	806 $\pm$ 32	1216	1262	1176	1273
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 13	31	Beta-124405	790 +/- 80	1161	1285	1038	1306
Agua Blanca (MIV-C4-2.2 /C7)	32	Gd-4662	780 +/- 80	1165	1288	1116	1314
Japotó J6-PA-R2	33	Gif-12220	770 $\pm$ 45	1225	1275	1175	1291
Agua Blanca MIV-C4-1.1 /C7	34	Gd-4666	720 +/- 80	1219	1311	1158	1411
Mar Bravo MV-A3-362a H10-11 level 4	35	Beta-194788	720 +/- 50	1252	1301	1215	1320
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 7	36	AA-31704	657 +/- 43	1356	1388	1337	1398
Agua Blanca MIV-C4-2.2/C12	37	Gd-6351	650 +/- 70	1345	1393	1254	1425
Agua Blanca	38	BM-2539	650 +/- 50	1352	1390	1275	1403
Salango OMJPLP-140 6-6.3W F6	39	Beta-194793	630 +/- 60	1344	1394	1276	1415
Joa	40	GrN-8639	625 +/- 50	1345	1393	1283	1408
Mar Bravo MV-A3-362c c15-16 level 4	41	AA-68843	609 +/- 45	1301	1332	1289	1411
La Libertad OGSE-28B-2-18	42	L-1232Z	600 + 100	1293	1412	1217	1485
Mar Bravo MV-A3-362c A cateo A F41	43	Beta-194790	590 +/- 60	1304	1365	1287	1428

Site/ Contexte	N° Echantillon	Echantillon	Datation BP non calibrée	Datation en années réelles (calibrée à 1 $\sigma$ )		Datation en années réelles (calibrée à 2 $\sigma$ )	
Mar Bravo MV-A3-362c c15-16 level 9	44	AA-68845	583+/-36	1314	1356	1298	1372
Mar Bravo MV-A3-362d 2A 212-227cm	45	Beta-194791	580 +/- 50	1309	1360	1294	1426
Salango OMJPLP-140 8-8.3 nivel 3	46	Beta-194792	570 +/- 60	1309	1361	1293	1436
Cerro de Hojas M-6	47	M-736	560 $\pm$ 200	1252	1525	1025	1690
La Libertad OGSE-28B-29	48	L-1232X	550 $\pm$ 100	1299	1369	1264	1522
Agua Blanca MIV-C4-1.1 /C6	49	Gd-4665	520 +/- 70	1389	1446	1287	1493
Mar Bravo MV-A3-362a H10-11 level 3	50	Beta-194787	520+/- 60	1392	1443	1297	1466
Mar Bravo MV-A3-362a H10-11 level 5	51	Beta-194789	510 +/- 60	1393	1447	1297	1466
Mar Bravo MV-A3-362b 5B2 level 3	52	AA-68846	493+/-38	1413	1441	1393	1456
Japotó J3 Pozo Z C3 R2	53	Gif-12221	490 $\pm$ 35	1416	1441	1397	1454
Salango OMJPLP-140 F150	54	AA-68847	468+/-32	1424	1446	1409	1464
Ceibo Grande OGGqPo23	55	indéterminé	390 $\pm$ 70	1442	1522	1422	1645
Salango OMJPLP-140 F125	56	AA-68844	374+/-24	1455	1512	1448	1523
Salango OMJPLP-140 0-2N/1-2W nivel 5	57	Beta-194793	300 +/- 50	1513	1600	1462	1666
Agua Blanca AB II-1	58	Gd-6405	280 $\pm$ 80	1486	1668	1444	1695

Tableau 20. Présentation des datations avec leur calibration à 1 et 2  $\sigma$ .

Les deux graphiques que nous présentons à la suite correspondent à la répartition chronologique des échantillons : le premier représentant les datations avec calibration à 2 $\sigma$  et le second présentant celles avec une calibration à 1 $\sigma$ .

Comme nous pouvons le voir sur la courbe avec calibration à 2  $\sigma$  (Fig. V. 2.), une continuité chronologique se distingue pour l'ensemble des échantillons enregistrés. Néanmoins, si nous prenons en compte la courbe avec calibration à 1  $\sigma$  (Fig. V. 3.) nous observons quelques transitions caractérisées par une rupture entre les sites échantillons 2 et 3 (transition phase 1-2), 22 et 23 (transition phase 2-3), 35 et 36 (transition phase 3-4) et 48 et 49 (transition phase 4-5). Etant donné que toutes les datations n'ont pas le même intervalle ( $\pm$  tant d'années BP) ces ruptures mises en évidence sont difficiles à justifier et interpréter. Toutefois, nous identifions des sortes d'ensembles de dates comprises entre 750 et 1150 apr. J.- C., entre 1150 et 1300 apr. J.-C. et une dernière entre 1300 et 1700 apr. J.- C.

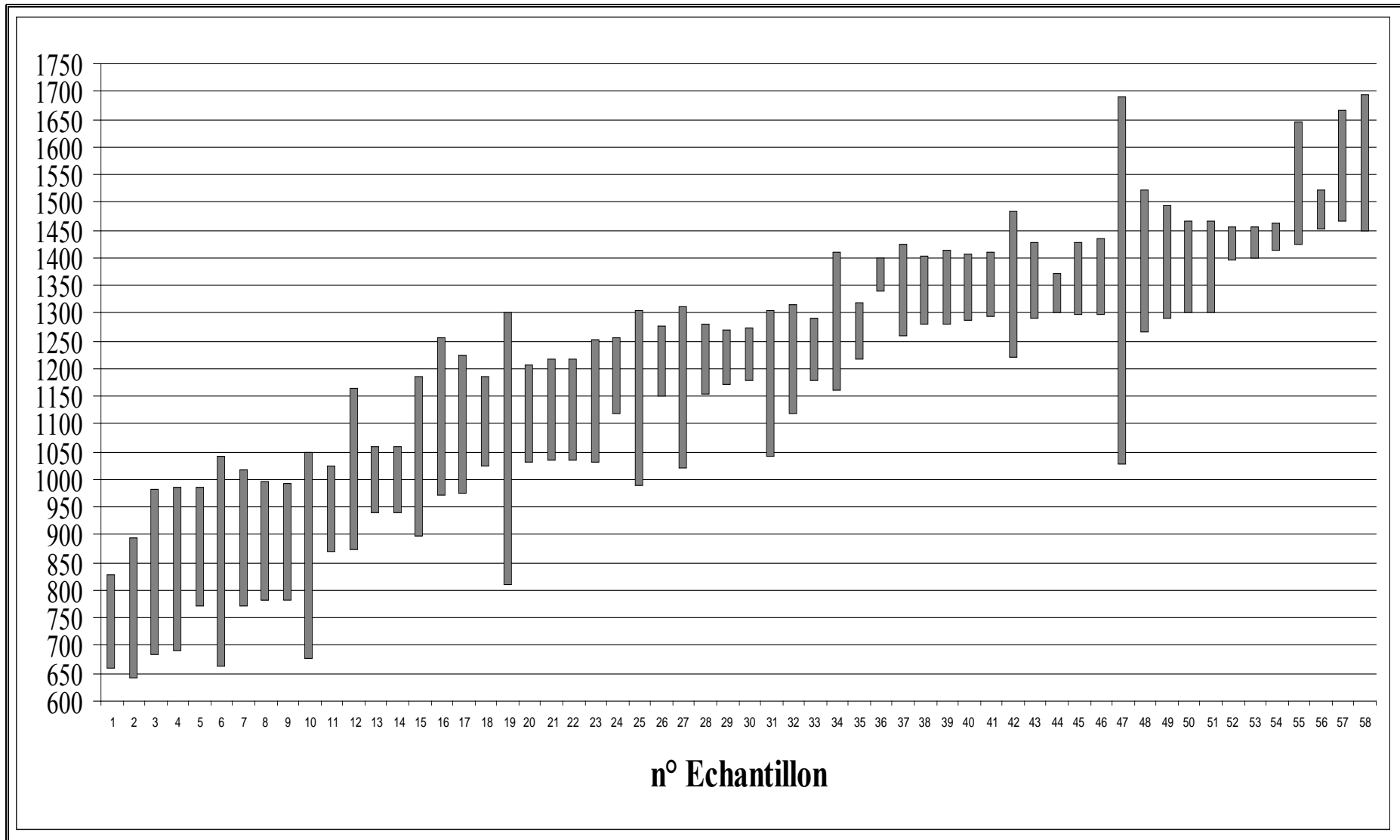


Fig. V. 2.Représentation chronologique des échantillons, en années apr. J.-C. (calibration à  $2\sigma$ ).

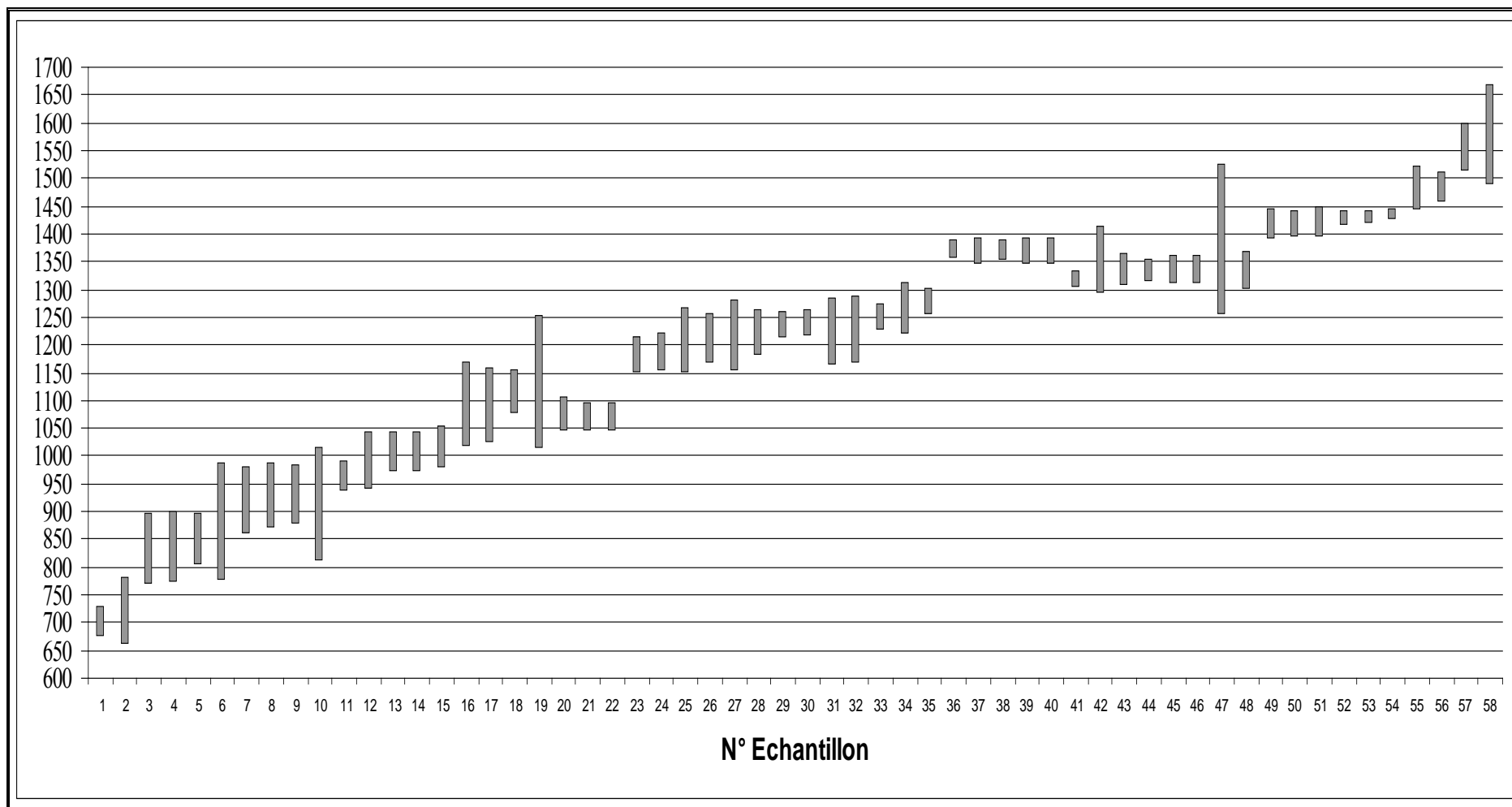


Fig. V. 3. Représentation chronologique des échantillons en années apr. J.-C. (calibration à 1  $\sigma$ ).

Dans un souci de précision nous voulions aussi présenter les graphiques comprenant les datations dont l'écart-type était inférieur à 100 ans.<sup>14</sup> (Ann. II. 33 et 34).

Le fait d'écarter les échantillons présentant une déviation supérieure à 100 ans nous permet de confirmer ces ensembles, notamment avec la calibration à  $1\sigma$  (Ann. II. 36 et 37), ce qui selon nous, pourrait caractériser différentes étapes de la phase d'occupation Manteña-Guancavilca.

Ainsi, il nous est possible d'identifier 4 grandes étapes :

<b>Manteña-Guancavilca 1</b> 650 à 750 apr. J.-C.
<b>Manteña-Guancavilca 2</b> 750 à 1150 apr. J.- C.
<b>Manteña-Guancavilca 3</b> 1150 à 1300 apr. J.- C.
<b>Manteña-Guancavilca 4</b> a : 1300-1400 apr. J.-C b : 1400-1500 apr. J.-C. c : 1500-1670 apr. J.- C.

Tableau 21. Séquence chronologique Manteña-Guancavilca

Cette première chronologie établie, nous allons pouvoir utiliser les datations dans le but d'identifier d'autres caractéristiques de l'occupation Manteña-Guancavilca sur le territoire équatorien.

##### 5. La répartition géographique des datations

Pour tenter de faire apparaître d'éventuels phénomènes de migration ou d'intégration sur le territoire Manteña-Guancavilca, nous avons établi plusieurs graphiques de répartition géographique grâce aux datations obtenues (Ann. II.32).

---

<sup>14</sup> Afin de ne pas surcharger la présentation d'illustrations, les graphiques que nous considérons comme secondaires sont insérés dans l'annexe dédiée à la datation.

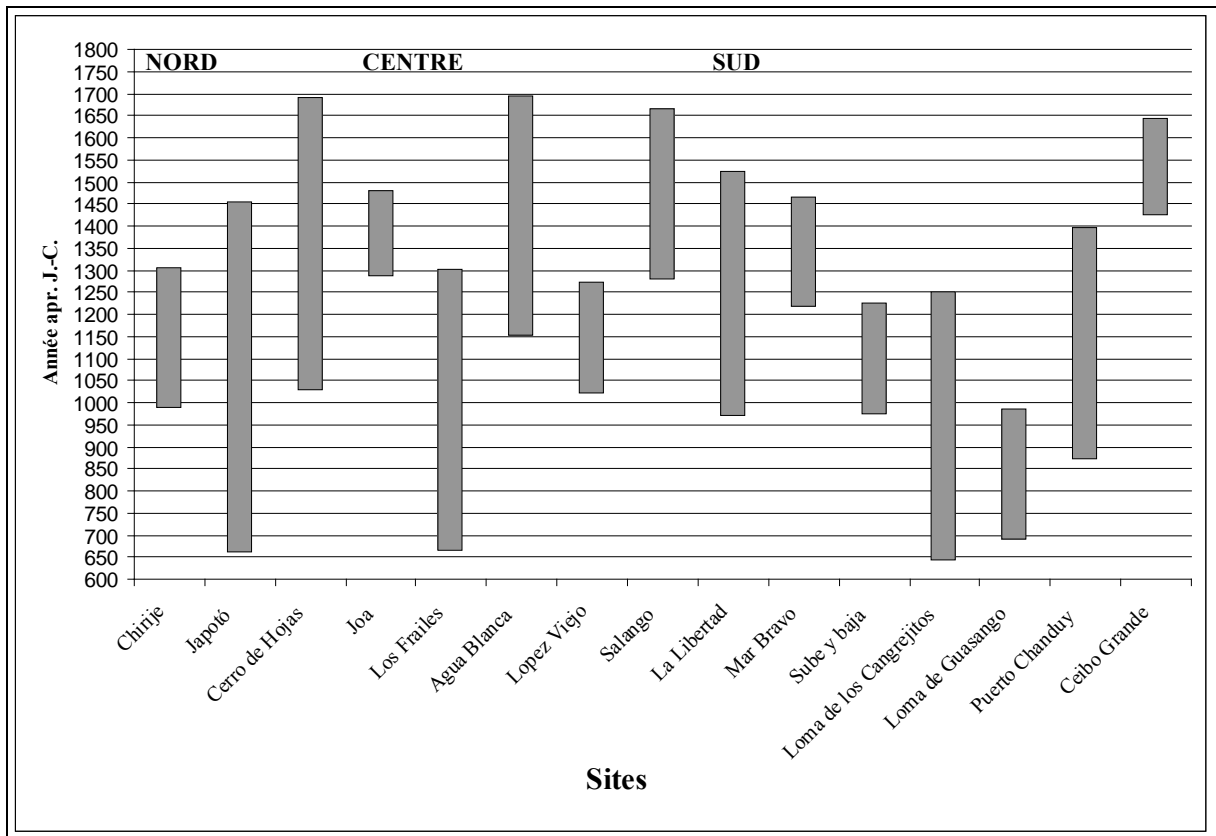
De même que pour caractériser d'éventuelles ruptures chronologiques, nous avons effectué les tests avec l'ensemble des datations, puis ôté celles présentant un écart-type supérieur ou égal à 100 ans. Cependant, au lieu de prendre en compte l'ensemble des échantillons, nous avons établi pour chaque échantillon, une période d'occupation en utilisant la date la plus ancienne et la date la plus récente, et ce pour les deux niveaux de calibration.

Dans un premier temps, nous présentons l'ensemble des données dans un tableau (Tableau 22) afin d'apprécier, sur l'ensemble du territoire Manteña-Guancavilca, la répartition chronologique des quinze sites datés, composant notre corpus. Sur le graphique correspondant (Fig. V. 4.), nous avons notifié les 3 zones mentionnées plus haut, afin de voir si des éléments caractéristiques se détachaient.

Site	N° site	Datation apr. J.-C. (2 $\sigma$ )		Datation apr. J.-C. (1 $\sigma$ )	
Chirije	1	987	1304	1148	1266
Japotó	2	657	1454	675	1441
Cerro de Hojas	3	1025	1690	1252	1525
Joa	4	1283	1480	1345	1393
Los Frailes	5	661	1302	775	1254
Agua Blanca	6	1150	1695	1165	1668
Lopez Viejo	7	1018	1273	1152	1216
Salango	8	1276	1666	1309	1600
La Libertad	9	967	1522	1017	1412
Mar Bravo	10	1215	1466	1252	1447
Sube y Baja	11	971	1225	1023	1157
Loma de los Cangrejitos	12	639	1252	659	1214
Loma de Guasango	13	686	987	772	900
Puerto Chanduy	14	869	1398	940	1388
Ceibo Grande	15	1422	1645	1442	1522

Tableau 22. Tableau de récapitulation des occupations, par sites.



Fig. V. 4. Représentation géographique des datations calibrées à 2  $\sigma$ .

Avec une calibration à 2  $\sigma$ , nous pouvons observer des ensembles. Les sites Chirije, Japotó et Cerro de Hojas, caractérisant la partie nord du territoire, présentent des datations entre 987 (Chirije) et 1690 (Cerro de Hojas), hormis une datation de Japotó (657-828 apr. J.-C.) nettement plus ancienne, qui évoquerait une installation vers la fin du VII<sup>ème</sup> siècle.

Le second ensemble, constitué des sites de Joa, Los Frailes, Agua Blanca, Lopez Viejo et Salango montre une occupation Manteña-Guancavilca plus ancienne à Los Frailes que sur les autres sites. Lopez Viejo présente quant à lui une occupation Manteña-Guancavilca entre 1018 et 1273 apr. J.-C., montrant la continuité chronologique de ce secteur du littoral. Dans le cas d'Agua Blanca et de Jóa, situés dans l'intérieur des terres et présentant des occupations plus tardives, nous avons pensé à la possibilité d'une migration de la population vers les montagnes avoisinant le littoral en raison d'un repli « stratégique »<sup>15</sup>. Cependant, les datations provenant de Lopez Viejo et de Salango indiquent que le littoral était toujours occupé par les Manteña-Guancavilca après le XI<sup>ème</sup> siècle (entre 1018 et 1273 apr. J.-C. pour Lopez Viejo et entre 1276

<sup>15</sup> Peut être contre des groupes conquérants comme les Incas.

et 1666 apr. J.-C. pour Salango). Ainsi, bien qu'une partie de la population côtière ait pu migrer vers l'intérieur, l'abandon massif du littoral n'est pas envisageable car l'occupation continue de la côte était indispensable pour la circulation des ressources marines et des produits issus du commerce maritime.

Quant à la partie méridionale, les données sont plus limitées. Toutefois, nous pouvons faire une première observation sur les sites de la Péninsule de Santa Elena, c'est-à-dire La Libertad et Mar Bravo. Les datations obtenues confirment jusqu'à présent l'hypothèse d'A. Paulsen selon laquelle la Péninsule de Santa Elena a été abandonnée entre 800 et 1000 apr. J.-C. à cause d'une grande sécheresse que nous avons déjà évoquée (cf. *supra* 48) (Paulsen 1971 ; Sarma 1969). En effet, l'occupation Manteña-Guancavilca de La Libertad est estimée entre 967 et 1522 apr. J.-C. (calibration à  $2\sigma$ ) et celle de Mar Bravo entre 1215 et 1466 apr. J.-C., ce qui prouve une réoccupation après la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, lorsque la période de grande sécheresse a cessé.

Les autres datations obtenues proviennent de quatre sites situés dans la vallée de Chanduy, à l'exception du site de Sube y Baja, plus en amont. Ces quatre sites démontrent une occupation Manteña-Guancavilca continue dès le milieu du VII<sup>ème</sup> siècle à Loma de los Cangrejitos (639-1252 apr. J.-C.) et jusqu'à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle avec Puerto Chanduy (869-1398 apr. J.-C.). Nous notons cependant que les sites du haut de la vallée (Loma de los Cangrejitos et Loma de Guasango Torcido) présentent une occupation Manteña-Guancavilca plus ancienne. Enfin, la zone la plus au sud, l'île de la Puná, n'a fourni qu'une seule datation, tardive (1422-1645 apr. J.-C.), correspondant à la dernière phase d'occupation indigène avant l'arrivée des Espagnols.

L'analyse avec une calibration à  $1\sigma$  ne nous donne que peu de précisions, notamment sur d'éventuels mouvements de population. Seules apparaissent des ruptures plus importantes comme nous l'avons déjà évoqué plus haut pour la zone sud et le site de Japotó (Ann. II. 35).

Pour confirmer ces résultats, nous avons une fois de plus, effectué les mêmes mesures en décidant de retirer les datations dont l'écart-type était supérieur ou égal à 100 ans. Cela donne une nouvelle série de graphiques présentés en annexe (Ann. II. 36).

Le fait est qu'avec ce type de sélection, un seul site reste pour la zone nord (Japotó), cinq pour la zone centrale et sept pour la zone sud. De plus, nous n'observons que peu de changements pour la zone nord car Japotó possède l'occupation Manteña-Guancavilca la plus longue. Cela supprime ainsi l'éventualité de l'occupation de la zone nord à partir du milieu de

XV<sup>ème</sup> siècle. La zone centrale présente quant à elle une installation plus tardive, à partir de l'extrême fin du IX<sup>ème</sup> siècle seulement, au lieu de la deuxième moitié du VIII<sup>ème</sup> siècle. De même, alors que la Péninsule de Santa Elena n'est occupée qu'à la fin du X<sup>ème</sup> siècle, le reste de la zone méridionale présente une occupation plus continue jusqu'au XIII<sup>ème</sup> siècle.

Une interprétation préliminaire des résultats avec une calibration à  $1 \sigma$  (Ann. II. 37.), montre des ruptures plus franches, notamment dans la zone centrale entre le milieu du XI<sup>ème</sup> et le milieu du XII<sup>ème</sup> siècle.

Toutefois, il nous est difficile d'obtenir plus de renseignements concernant leur répartition géographique.

### C. Discussion et conclusions préliminaires

Sur les soixante-quatre datations disponibles au départ, seules cinquante-huit ont été retenues comme étant fiables. La sélection s'est faite en fonction de la localisation et de la fiabilité de l'échantillon ; toutes les dates ne portant pas de provenance précise ont été écartées. Ainsi, quinze sites ont pu fournir des datations permettant de mieux appréhender la chronologie Manteña-Guancavilca. Parmi eux, huit dans la province de Manabí: Chirije, Japotó, Cerro de Hojas, Joa, Los Frailes, Agua Blanca, Lopez Viejo et Salango et sept dans celle du Guayas: La Libertad, Mar Bravo, Sube y Baja, Loma Guasango Torcido, Loma de los Cangrejitos, Puerto Chanduy, y Ceibo Grande sur l'île de la Puná.

Parmi ces cinquante-huit datations, trente-huit proviennent de seulement cinq sites : Japotó, Agua Blanca, Salango et Mar Bravo, Loma de los Cangrejitos, représentant plus de 65% de l'ensemble du corpus.

Malheureusement, les informations que nous possédons concernant les datations ne sont valables pour l'instant que pour quinze sites. De plus, la majorité d'entre eux sont des sites du littoral et non de l'intérieur des terres, hormis Joa et Sube y Baja. Agua Blanca, Loma de Guasango Torcido et Loma de los Cangrejitos bien qu'ils ne soient pas situés directement sur le front de mer n'en sont distants que de quelques kilomètres (environ 5 km).

Les données actuelles ne nous permettent pas de mettre en évidence une quelconque évolution diachronique des zones d'installation humaine. Pourtant, une étude approfondie des

relations entre les sites de front de mer, les sites du pourtour littoral ceux de l'intérieur des terres nous de mieux appréhender l'organisation spatiale Manteña-Guancavilca

Plusieurs observations peuvent cependant déjà être faites :

~ Contrairement à l'hypothèse d'une expansion possible des populations de la Puná vers la côte du Guayas (Zevallos Menéndez 1995 :253-255), les sites de la vallée de Chanduy (dont Loma de Guasango et Loma de los Cangrejitos) présentent des datations plus anciennes que celle enregistrée pour l'île de la Puná. De plus, des dates plus anciennes, relevées en contexte significativement Manteña-Guancavilca sont fournies pour les sites de Loma de los Cangrejitos avec  $1280 \text{ BP} \pm 80$ , de Los Frailes avec  $1150 \text{ BP} \pm 100$  et Japotó avec  $1280 \text{ BP} \pm 45$ , trois sites géographiquement éloignés. Ces trois occurrences permettraient donc de faire reculer la date d'entrée dans l'ère Manteña-Guancavilca de manière significative (du IX<sup>ème</sup> siècle au VII<sup>ème</sup> siècle apr. J.-C.).

~ Plusieurs sites semblent avoir été occupé durant la transition entre la période Guangala ou Bahía/Guangala (pour la zone nord, où l'on retrouve à la fois des vestiges Bahía et Guangala). C'est notamment le cas pour les sites de Chirije, Japotó, Cerro de Hojas, Pepa de Huso, Los Frailes, Lopez Viejo, Agua Blanca, Loma de los Cangrejitos, La Libertad, et Ceibo Grande. Malgré quelques vestiges céramiques nous permettant d'envisager une certaine forme de continuité stylistique (décor par brunissage), d'autres au contraire (comme la disparition quasi-totale des polypodes ou encore celle de peinture polychrome et d'une manière générale la standardisation de la facture céramique) nous rendent difficile l'identification précise du type de transition opérée.

~ D'après les études de A. Paulsen réalisées sur le site de la Libertad, des périodes de hiatus culturels avaient été définis entre 800 et 1000 apr. J.-C. et entre 1400 et 1500 apr. J.-C. (1971:227), en relation avec certains changements climatiques dans la Péninsule de Santa Elena, que nous avons déjà évoqués (Sarma 1969). La combinaison de ses recherches avec les datations obtenues pour Mar Bravo nous permettent de confirmer, sous réserve de confirmation ultérieure, le probable abandon de la Péninsule de Santa Elena durant une courte période (800-1000 apr. J.-C.).

~ Les datations associées à des structures de pierre des sites de Lopez Viejo et d'Agua Blanca nous informent sur l'apparition de ce type de construction sur le territoire Manteña-Guancavilca. En effet, sur le site de Lopez Viejo, elles seraient mises en place entre le 1018 et

1312 apr. J.-C. (calibration à  $2\sigma$ ) et un peu plus tardivement à Agua Blanca dès 1116 apr. J.-C (calibration à  $2\sigma$ ).

Le corpus de datations que nous venons de présenter montre donc que l'ensemble du territoire, reconnu comme appartenant au groupe Manteña-Guancavilca, fut occupé de manière homogène entre la deuxième moitié du VII<sup>ème</sup> siècle et l'arrivée des Espagnols. Aucun hiatus chronologique fort n'est attesté du point de vue des datations <sup>14</sup>C. Néanmoins, plusieurs étapes ont pu être caractérisées dans la phase d'occupation Manteña-Guancavilca que nous allons présenter, grâce à l'analyse du nombre de sites occupés (Fig. V. 5.).

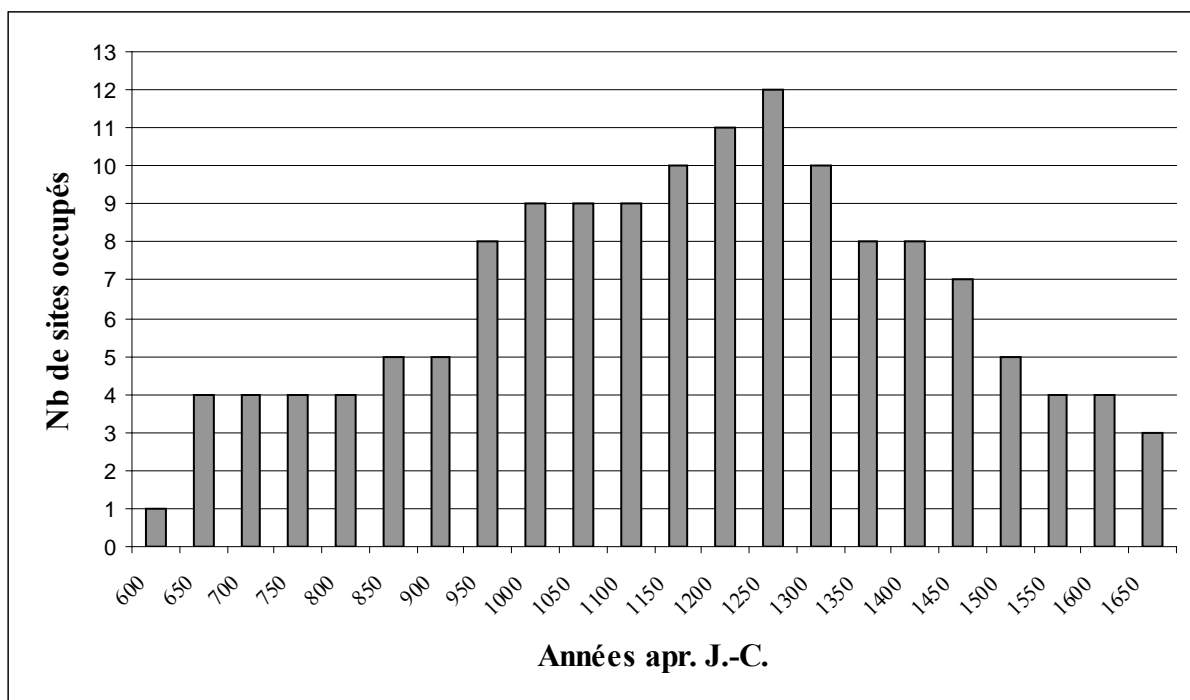


Fig. V. 5. Répartition chronologique des sites occupés.

De manière générale, les taux importants d'occupation des sites et les répartitions géographiques ne changent pas. Nous avons, dans les deux cas (avec calibration à 1 ou  $2\sigma$ ), une courbe chronologique caractérisée par une parabole où le nombre de sites occupés augmente progressivement pour atteindre son maximum avant de décroître ensuite progressivement. Nous observons, de manière générale, une plus forte occupation entre 950 et 1500 apr. J.-C., avec un pic entre 1100 et 1350 apr. J.-C.. Cette période semble donc caractériser une

augmentation du nombre de sites occupés. Nous pensons aussi que la mise en place des structures de pierre coïncide plus ou moins au début de la période de fort développement, pour Agua Blanca en tout cas<sup>16</sup>.

Il est vrai que ces tentatives d'interprétations statistiques sont effectuées à partir de seulement quinze sites. Il n'empêche que dans chaque cas, ayant réalisé les graphiques à la fois en intégrant toutes les datations obtenues et uniquement celles dont l'écart-type était inférieur ou égal à 100 ans, nous avons obtenu les mêmes résultats. Bien entendu, étant donné le nombre important de sites qui ont été répertoriés, il serait intéressant d'avoir plus de datations.

Pour revenir sur le problème de transition culturelle, évoqué en début de chapitre, entre la phase Guangala/Bahia et Manteña-Guancavilca, il serait intéressant dans une future étude de se focaliser uniquement sur la période de transition entre ces deux groupes. Pour cela, plusieurs sites permettraient d'avoir une approche globale.

En effet, tous les sites Guangala étudiés sont localisés soit dans la province du Guayas (Péninsule de Santa Elena tout particulièrement), soit dans la zone centrale que nous avons définie précédemment. Des sites Guangala et/ou Bahia existent très certainement dans la zone septentrionale, mais cette zone n'a, jusqu'à présent, pas été privilégiée par les recherches. Des études telles que celles des sites de Los Frailes, Lopez Viejo et Valdivia (Currie 1995 ; Mester 1990 ; Stothert 1997) tous situés dans la zone centrale font d'ailleurs partie des seules publications récentes disponibles. Ainsi, M. Masucci, spécialiste de la phase Guangala, donne pour le site d'El Azúcar (Vallée de Chanduy), une phase tardive Guangala entre 650 et 800 apr. J.-C. correspondant aux phases 6 à 8 décrites par A. Paulsen pour le site de La Libertad. Pour cette dernière, la première phase Manteña-Guancavilca, qu'elle nomme Libertad 1 ne débute que dans la deuxième moitié du X<sup>ème</sup> siècle apr. J.-C.. La Péninsule de Santa Elena présente un hiatus de plusieurs centaines d'années probablement dû à une période de forte sécheresse qui a poussé les habitants à se replier vers l'intérieur des terres. Il y a donc une réelle confusion entre la fin de la phase Guangala et le début de l'ère Manteña-Guancavilca. Il faudrait par la suite réussir à identifier de manière plus précise cette transition pour la zone nord.

Nous voulons aussi préciser que cette période floue, entre 600 et 800 apr. J.-C., se rencontre non seulement sur le littoral équatorien mais aussi sur la côte nord péruvienne,

---

<sup>16</sup> Si nous utilisons la calibration à 1  $\delta$  pour la structure de Lopez Viejo, la datation obtenue (1152-1280 apr. J.-C.) intègre bien la phase de fort développement entre 1100 et 1300 apr. J.-C..

comme l'a mis en évidence A. Paulsen (1971 : 200-207). Elle caractérise de forts changements, à la fois environnementaux et culturels.

Pour conclure, nous pensons qu'il serait possible de présenter ici une ébauche de chronologie Manteña-Guancavilca. Nous avons dans un premier temps, établi une chronologie en prenant en compte chacun des échantillons, ce qui nous a fourni quatre subdivisions : 650-770, 770-1100, 1100-1300 et 1300-1670 apr. J.-C.. En tenant compte du nombre de sites occupés (avec calibration à 2  $\sigma$ ), nous obtenons des résultats relativement différents : 650-950, 950-1100, 1100-1350 et 1350-1670 apr. J.-C..

En couplant ces informations avec les données avec une calibration à 1  $\sigma$  (Ann.II.38.), nous avons réussi à harmoniser la chronologie Manteña-Guancavilca que nous présentons ici :

<b>Manteña-Guancavilca 1</b> 650 - 770 apr. J.- C.
<b>Manteña-Guancavilca 2</b> 770 - 950 apr. J.-C.
<b>Manteña-Guancavilca 3</b> 950 - 1100 apr. J.-C.
<b>Manteña-Guancavilca 4</b> 1100 - 1300 apr. J.- C.
<b>Manteña-Guancavilca 5</b> 1300 - 1400 apr. J. - C.
<b>Manteña-Guancavilca 6</b> 1400 - 1670 apr. J.- C.

Tableau 2. Séquence chronologique Manteña-Guancavilca révisée.

Cette subdivision n'est bien évidemment pas définitive et nous espérons dans l'avenir pouvoir la préciser ou la rectifier. Nous pensons que la 6<sup>ème</sup> étape peut d'ailleurs comprendre des subdivisions, dues au fait du contact avec les Incas dans un premier temps et avec les Espagnols dans un second. En effet, à partir de la deuxième moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, le contact avec les Incas dut très certainement influencer les Manteña-Guancavilca. Il est donc possible que cette connexion soit identifiable de manière archéologique, bien qu'aucune invasion n'ait été avérée. Nous préférons cependant pour l'instant maintenir cette répartition de la phase Manteña-Guancavilca en 6 étapes principales et ne pas définir de subdivisions.

## Conclusions préliminaires du cadre de référence

Dans cette partie, nous avons pu mettre à jour le cadre chronologique et géographique dans lequel a prospéré le groupe Manteña-Guancavilca. Cette étude a montré que, contrairement aux idées antérieures, les limites tant chronologiques que géographiques sont souvent difficiles à établir de manière précise. Ainsi, il est apparu que le groupe culturel sur lequel porte cette étude est apparu dès le VII<sup>ème</sup> siècle, à la fois dans le nord (Japotó, Manabí) et dans le sud (Loma de los Cangrejitos, Guayas) et a prospéré jusqu'à l'arrivée des Espagnols (1532). Nous avons aussi pu mettre en évidence le fait que, pour le moment, il n'était pas possible de caractériser des pôles de développement. Néanmoins, nous avons tenté de subdiviser l'ensemble de la phase Manteña-Guancavilca (650-1670 apr. J.-C.), en utilisant comme critère le nombre de sites occupés sur le territoire. Bien que la proportion de sites utilisés pour cette analyse (quinze sur deux cent soixante-sept sites répertoriés, soit environ 5,6 %) puisse apparaître très limitée, elle représente un point de départ à partir duquel nous pourrions travailler, afin de l'affiner, au fur et à mesure de nos recherches.

Cette chronologie devra être mise en rapport par la suite avec les évolutions stylistiques observées sur le matériel archéologique, mais aussi architecturales observées sur les sites (structure en adobe ou en pierre). Le site de Japotó, qui a fourni jusqu'à présent cinq datations, serait le terrain d'étude d'une telle recherche. En effet, les différents modes constructifs utilisés au cours de l'occupation du site (657-1454 apr. J.-C.)<sup>17</sup> seraient mis en relation avec les datations obtenues pour identifier des correspondances architecturales. Ce travail pourrait aussi être réalisé sur les autres sites datés, pour lesquels nous avons à la fois des descriptions architecturales et des renseignements sur le matériel archéologique comme Mar Bravo, Salango ou Lopez Viejo.

De manière générale, nous espérons ainsi pouvoir caractériser chacune des étapes de la phase Manteña-Guancavilca pour plusieurs sites et combiner ces données afin de comprendre l'évolution du groupe à l'intérieur du territoire que nous avons défini.

Le groupe Manteña-Guancavilca présente donc une occupation d'environ 800 ans. Cette période correspond certes à l'ensemble de la période dite d'Intégration (750-1532 apr. J.-C.), mais montre aussi une étape de transition de la phase du Développement Régional (500 av.

---

<sup>17</sup> Nous avons déjà précisé que la présence de perles de verre européen sur le site indique une occupation postérieure, mais nous nous limitons ici sur les datations radiocarbone obtenues.



J.-C.-750 apr. J.-C.). Il nous est encore difficile de comprendre comment la transition s'est faite entre les deux périodes et comment les Manteña-Guancavilca ont pu mettre la main sur un territoire précédemment occupé par les cultures Bahía et Guangala. Sur les quelques sites où nous avons pu observer des vestiges de ces différents groupes, la transition se fait souvent de manière brutale<sup>18</sup>. Nous notons que les sites présentant cette transition sont localisés à la fois dans la partie septentrionale (Chirije, Cerro de Hojas, La Sequita), centrale (Los Frailes, Lopez Viejo, Salango, Rio Chico) et méridionale (Loma de los Cangrejitos, Ceibo Grande). Il serait envisageable que d'autres sites présentent cette même caractéristique, mais nous n'avons pas encore pu obtenir suffisamment d'informations pour établir une liste plus vaste. Nous voulons cependant faire remarquer qu'il n'est pas rare d'observer des sites présentant une occupation Valdivia (Période Formative ancienne) poursuivie d'une occupation Manteña-Guancavilca (Période d'Intégration), sans occupation intermédiaire (EXEMPLES). Ce phénomène sera aussi à étudier.

La transition entre les groupes Bahía, Guangala et le groupe Manteña-Guancavilca est donc encore confuse d'un point de vue chronologique. Nous développerons dans notre chapitre sur la céramique les éléments qui pourraient nous aider à identifier avec plus de précision cette transformation de deux cultures en une seule qui saura par la suite se perpétuer durant près de neuf siècles.

Une chose est certaine : le groupe Manteña-Guancavilca a bien joué un rôle prédominant sur le territoire équatorien à cette époque. En effet, il est difficile d'imaginer qu'une entité culturelle sans une organisation sociopolitique fortement structurée aurait pu dominer pendant une période de plus de 800 ans ce vaste territoire côtier. Toutefois, cette période a très certainement vu des modifications politiques, culturelles et économiques qu'il nous faudra tenter de définir. Mais de manière générale, le groupe semble être resté relativement cohérent, suivant une même logique, mais certainement avec des moyens qui ont évolué.

Le cas de longévité des Manteña-Guancavilca apparaît toutefois comme très rare. En effet, dans le nord de l'Équateur côtier (nord Manabí et Esmeraldas) plusieurs groupes culturels se partagent le territoire, tout comme dans la Sierra où l'on observe un phénomène d'augmentation du nombre d'ethnies et non un phénomène d'intégration. Ce phénomène, qui

---

<sup>18</sup> Certains sites étudiés par A. Paulsen (10 au total) présentent les vestiges d'une telle transition mais le manque de données du registre céramique ne nous permet pas d'en conclure quoique ce soit.

a donné son nom à la période située entre 650-1532 apr. J.-C., est cohérente uniquement pour la côte centrale et sud (groupes Manteña-Guancavilca et Milagro-Quevedo), même si l'intégration se caractérise dans les deux cas par la réunion de seulement quelques groupes, Guangala et Bahía pour les Manteña-Guancavilca, et Tejar-Daule et Jambelí pour les Milagro-Quevedo.

Ce type de phénomène correspondrait plus à ce que l'on peut observer au Pérou. En effet, les nombreux groupes culturels observés durant l'Horizon Moyen (650-1000 apr. J.-C.) ont eu tendance à s'unifier au cours de l'Horizon Récent (1000-1532 apr. J.-C.). Ce qui n'est pas le cas, ni dans les autres régions équatoriennes, ni la Colombie. Nous observons d'autre part que ce phénomène d'intégration s'est réalisé plusieurs siècles avant en Équateur qu'au Pérou. Nous ne voulons pas dire par là que les groupes Milagro-Quevedo et Manteña-Guancavilca ont engagé ce mouvement d'intégration et qui s'est ensuite généralisé au Pérou. Cependant, les nombreux échanges existants avec les autres groupes ont pu avoir quelque influence.

Il est donc évident que de forts changements eurent lieu entre les VII<sup>ème</sup> et IX<sup>ème</sup> siècles, période où les occupations Manteña-Guancavilca sont progressivement apparues sur l'ensemble du territoire préalablement occupé par les groupes Guangala et Bahía. Bien que nous soyons pour l'instant dans l'impossibilité de déterminer si ces bouleversements culturels ont pour origine des modifications environnementales, politiques ou une combinaison de l'ensemble, de nombreuses conséquences ont découlé de cette transition, tant sur un point architectural, stylistique que sociopolitique. Nous verrons dans notre prochaine partie quels sont les caractéristiques de la culture Manteña-Guancavilca (architecture, pratiques funéraires, céramiques) en tentant d'identifier les éléments constitutifs provenant des cultures antérieures (Bahía et Guangala). Ceci nous permettra de mieux comprendre d'une part, la phase de transition et d'autre part l'évolution du complexe Manteña-Guancavilca durant la Période d'Intégration.

## PARTIE III.

# LES ÉLÉMENTS CARACTÉRISTIQUES DE LA CULTURE MANTEÑA- GUANCAVILCA

P our aborder la question de la culture Manteña-Guancavilca, nous avons besoin de faire une mise à jour des éléments, issus de cette société identifiables d'après les vestiges archéologiques. Les travaux généraux où l'on présentait l'ensemble des caractéristiques constitutives de ce groupe amérindien furent peu nombreux (Estrada 1957 ; Holm 1982).

Dans cette partie, nous avons volontairement pris l'initiative de nous focaliser sur quelques uns de ces aspects de la culture Manteña-Guancavilca qui sont : les sites archéologiques, les modes d'enterrement et la céramique. Ils caractérisent pour nous les composantes principales sur lesquelles l'archéologie peut s'appuyer afin d'élaborer des hypothèses, qui pourront par la suite justifier des idées sur des notions immatérielles. Nous évoquerons aussi d'autres aspects de la culture matérielle Manteña-Guancavilca comme le métal, le lithique ou encore le travail de matières comme les coquillages/mollusques, l'os.

Bien que nous aborderons certains points de l'idéologie et du système sociopolitique Manteña-Guancavilca, il nous a semblait important dans ce travail doctoral de mettre l'accent sur les éléments tangibles qui sont identifiables.

Dans un premier temps, nous avons donc décidé de présenter une mise à jour et une analyse des sites archéologiques en tant que complexe architectural où l'on étudiera les différents types de construction observés sur le territoire Manteña-Guancavilca, leur fonction et leur organisation spatiale. Peu de publications permettent d'avoir une idée globale des sites car ils furent en général fouillés par secteur. Cependant, certains d'entre eux comme Japotó, Cerro de Hojas et Cerro Jaboncillo, Manta, Jaramijó, Agua Blanca, Los Frailes, Lopez Viejo, Salango, Loma de los Cangrejitos, Mar Bravo, Cerro Bellavista, nous ont fournis des plans (ou plutôt des ébauches de plans pour certains) nous aidant à établir une sorte de typologie des constituants architecturaux Manteña-Guancavilca.

Dans un second temps, nous nous concentrerons sur l'étude des structures funéraires mises au jour lesquelles présentent une très forte variabilité. En effet, l'ensemble des sites jusqu'à présent fouillés a pour la plupart révélé des sépultures humaines. Nous sommes donc en possession d'informations en quantité suffisante pour tenter d'exposer une typologie des modes d'enterrement Manteña-Guancavilca et d'analyser leur présence dans une perspective diachronique et spatiale. Nous ferons aussi le lien avec les données ethnohistoriques existantes

relatant quelques rituels funéraires (Benzoni 2000; Cieza de León 2000 : 221) et nous verrons si les découvertes archéologiques corroborent les sources du XVI<sup>ème</sup> siècle.

Nous présenterons ensuite le complexe céramique Manteña-Guancavilca, grâce à plusieurs types de sources. Nous utiliserons bien évidemment le matériel mis au jour à Japotó ainsi que les quelques études qui ont été réalisées à ce sujet (Constantine et Rubio 2000 ; Estrada 1957, 1962 ; Mester 1990 ; Paulsen 1971 ; Stothert 2007). L'ensemble des pièces muséographiques intégrera le corpus lorsque leur provenance est avérée ou lorsqu'elles présentent des particularités. Cette étude tentera de présenter de manière synthétique l'ensemble de la tradition céramique Manteña-Guancavilca, avec sa grande variabilité de formes, les différents modes de décorations, ainsi que les motifs les plus récurrents que nous ayons pu observer.

L'ensemble de ces données et leur analyse nous permettra de mieux appréhender le mode de vie des Manteña-Guancavilca. Nous tenterons d'identifier parmi ces éléments des critères nous permettant de mieux aborder la chronologie de cette longue phase culturelle. Notre but est en effet, de caractériser les composantes matérielles de cette culture et d'en présenter les grandes lignes, ce qui permettra aux chercheurs de mieux identifier des occupations Manteña-Guancavilca.

## CHAPITRE VI.

### L'OCCUPATION HUMAINE: ARCHITECTURE ET ORGANISATION DES SITES ARCHEOLOGIQUES.

Notre travail vise à déterminer les éléments spécifiques de ce groupe ethnique, en prenant en compte certaines composantes de leur culture matérielle. Ce chapitre porte sur l'étude de l'occupation humaine à travers les différents modes d'établissement (sites plans, sites à monticules, sites d'altitude), leur architecture respective, et leur organisation spatiale. Les données utilisées sont issues des diverses publications, ainsi que les rapports de fouilles disponibles à l'INPC. Ici, aucune sélection spécifique n'a été opérée. Nous avons entre autres pris en compte les sites monumentaux d'Agua Blanca, de Cerro Jaboncillo, et de Loma de los Cangrejitos. Les sites d'importance secondaire tels que Lopez Viejo, Los Frailes, Japotó, Jaramijó et Mar Bravo, dont on connaît à ce jour peu de chose ont fait l'objet d'un traitement identique. En effet, le rôle qu'ils ont pu jouer dans le paysage Manteña-Guancavilca n'est pas à négliger.

L'étude de caractéristiques architecturales présentes sur le territoire sera pour nous l'occasion d'établir pour la première fois une typologie générale en tenant compte des spécificités propres à chaque site. Nous présenterons les données recueillies sur le site de Japotó, où depuis 2004 des fouilles sont effectuées par le Projet Manabí Central dirigé par J.-F. Bouchard et auxquelles nous avons participé jusqu'en 2006. Cet important complexe monticulaire, aux dimensions considérables, est à l'origine de nombreuses observations faites au cours de notre travail.

Les questions relatives à la sectorisation des sites, à leur rôle en tant qu'entité propre, ainsi qu'aux fonctions des différentes structures qui les composent seront traitées en fin de chapitre, tout comme les relations intersites.

## A. Les constructions Manteña-Guancavilca

Les vestiges des constructions Manteña-Guancavilca sont aujourd'hui difficiles à identifier. D'une part en raison de l'occupation moderne qui a largement participé à la destruction des sites archéologiques, et d'autre part, en raison de la nature même des structures. En effet, les composants architecturaux que nous présentons, caractéristiques de l'occupation humaine de cette phase, ne sont que rarement construits en pierre, ce qui rend leur observation moins aisée.

Le besoin de se protéger d'une trop importante montée des eaux due aux inondations (Guillaume-Gentil 2006 : 298) a souvent mené les Manteña-Guancavilca à surélever leurs habitations par rapport au niveau du sol. C'est pourquoi un grand nombre des structures se rencontrent sous la forme de monticules, profitant ou non du relief naturel (ex : site de Terrazas). Une autre conséquence probable de ce phénomène d'adaptation est l'établissement de sites d'altitude sur la chaîne côtière qui ne dépasse guère les 300m<sup>41</sup>.

Enfin, des sites plus modestes sont présents sur l'ensemble du territoire, mais les mauvaises conditions de conservation, d'origine naturelle ou anthropique, nous empêchent de les identifier avec facilité.

L'architecture Manteña-Guancavilca constitue donc encore aujourd'hui une véritable énigme car les sites fouillés de manière scientifique sont peu nombreux. Certes, des informations importantes ont été révélées par les recherches de la première moitié du XXe siècle, mais peu d'entre elles nous ont vraiment permis de comprendre l'occupation humaine Manteña-Guancavilca sur son territoire.

---

<sup>41</sup> Nous verrons que cette hypothèse n'est pas la seule pour justifier de l'établissement de sites d'altitude. En effet, la particularité de ces structures (grands complexes monticulaires ou /et avec des structures de pierre) laisse aussi supposer une volonté sociopolitique d'établir de grands centres monumentaux en altitude.

## 1. Les monticules ou tolas

### a. Définition

Le terme Cayapa « *tola* » d'origine Barbacoa<sup>42</sup> signifierait « terre élevée ou amoncelée » (Schávelzon 1981 :16). Une autre interprétation de Lippi (2004 : 118) nous dit que les Tsachilas, plus connus sous le nom de Colorados dans la région de Santo Domingo de los Colorados<sup>43</sup> (province de Pichincha) et de Quevedo (province de Los Rios), se réfèrent au vocable « *tola* » pour évoquer des élévations artificielles.

### b. Le répartition des tolas en Équateur

Ces monticules, caractéristiques des constructions archéologiques amérindiennes, se retrouvent tout au long de la chronologie équatorienne. Ils apparaissent pendant la Période Formative (sur le site de Real Alto, de San Isidro, Manabí), restent présente au cours de la Période de Développement Régional (site de La Tolita, Esmeraldas) et perdurent jusqu'à la fin de celle dite d'Intégration (site de Japotó, Manabí). On les rencontre à la fois dans la *sierra* sur le site de Cochasqui (Oberem 1980), la région amazonienne sur le site de Huapula (Porrás 1989 ; Rostain 1999) et la côte pacifique. Notons brièvement les sites d'Atacames (Alcina Franch 1979 ; M. Guinea Bueno 1984), San Isidro (Zeidler et Pearsall 1994), Japotó (Bouchard 2006), Manta (Jijón y Caamaño 1930, 1945, 1997), Los Frailes (Mester 1990), Lopez Viejo (Currie 1995a, 1995b, 1997, 1998, 2001) Loma de los Cangrejitos (Marcos 1973, 1981 ; Zevallos 1995) et dans le bassin du Guayas (Guillaume-Gentil 2000, 2006).

Dans notre zone d'étude, les structures monticulaires se rattachant à la culture Manteña-Guancavilca, ont été mises en évidence sur l'ensemble du territoire que nous avons auparavant défini. Toutefois, les données archéologiques sont plus abondantes pour la province de Manabí car les travaux y furent plus détaillés. Néanmoins, des données sur la région méridionale sont disponibles pour la Péninsule de Santa Elena grâce aux travaux de A. Paulsen

---

<sup>42</sup> Le groupe *Barbacoa* correspond à l'entité culturelle préhispanique, aujourd'hui encore représenté en Équateur par les Cayapas, les Colorados et les Cuaiqueres. Ils étaient établis sur l'ensemble du bassin du fleuve Patia (Colombie) et la côte équatorienne du nord au sud et jusqu'au piedmont andin à l'est. (Verneau et Rivet 1912 : 40)

<sup>43</sup> Récemment renommé Santo Domingo de los Tsachilas.



(1970) qui répertoria 32 sites à monticules<sup>44</sup> et ceux de Zevallos (1995) et Marcos (1973, 1981) qui mirent au jour le site de Loma de los Cangrejitos, important complexe monticulaire.

c. Présentation des différents sites à monticules

Etant donné que le thème des structures monticulaires n'est pas le point majeur de notre thèse, nous avons simplifié leur typologie. Nous présenterons donc des monticules « simples » en les opposant aux monticules présentant des structures en pierre, lesquels seront traités dans la partie correspondante.

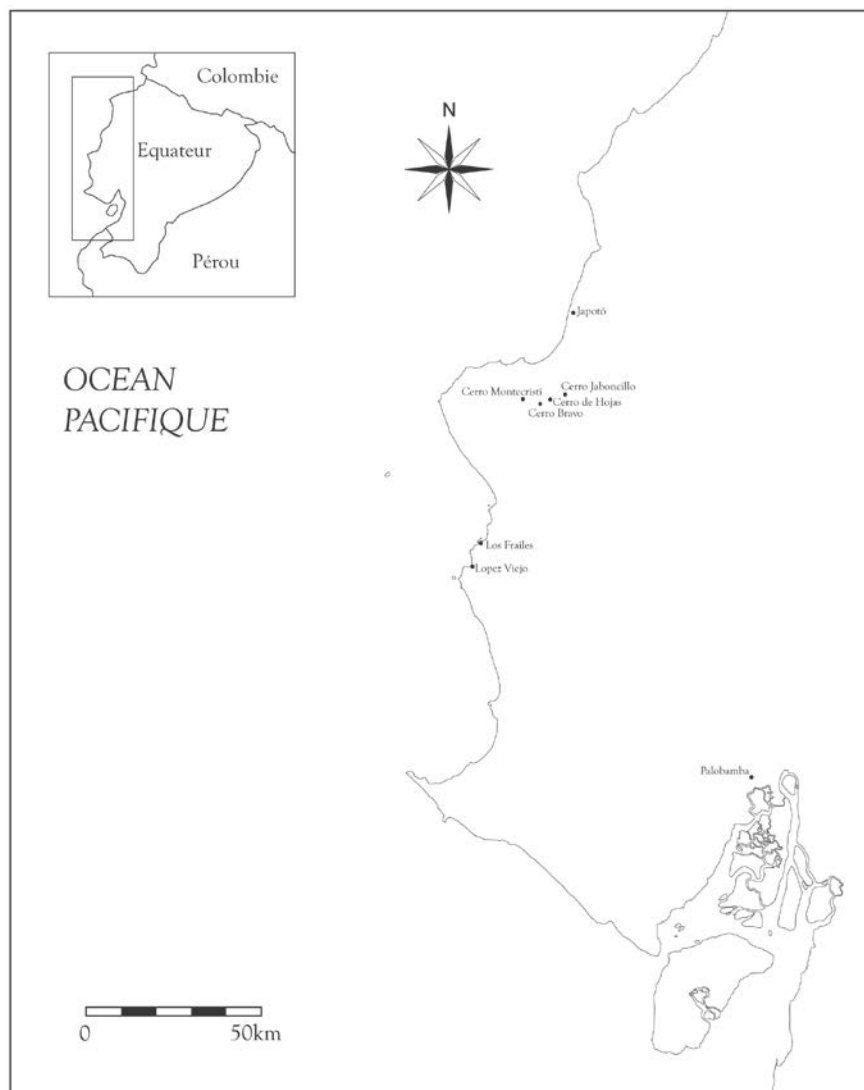


Fig.VI. 1. Carte des sites monticules cités.

<sup>44</sup> Sur les 79 sites qu'elle attribue à la phase La Libertad (phase Manteña-Guancavilca de la Péninsule de Santa Elena).

Nous entendons par monticule simple toute construction monticulaire ou *tola*, ne présentant aucune structure de pierre ou d'adobe. Elle peut être réalisée en une fois ou présenter plusieurs niveaux de construction et d'occupation (en « mille-feuilles »). En réalité, les sites Manteña-Guancavilca étudiés présentant ces caractéristiques sont peu nombreux. Parmi les principaux, nous avons retenus ceux de Los Frailes, Japotó et Lopez Viejo (Fig. VI. 1.), semblant être proches dans leur mode de construction (Bouchard 2007 ; Currie 1995, 1997, 2001 ; Mester 1990 ; Touchard 2007). Nous verrons plus loin que deux d'entre eux (Japotó et Los Frailes) possèdent aussi des similitudes dans leur matériel archéologique, comme l'a très justement fait apparaître K. Stothert (2007). Enfin, un rapport sur le site de Palobamba nous permet de mettre en évidence des constructions similaires dans la région méridionale (Suarez 1999).

#### i. Le complexe monticulaire de Japotó

Le site sur lequel ont été entreprises les fouilles du Projet Manabí Central est localisé sur le littoral central équatorien, à une vingtaine de kilomètres au sud de la ville de Bahía de Caráquez, entre les localités actuelles de San Jacinto et Santa Teresa, hameau non loin de Charapotó, lieu de *reducción* de villages indigènes lors de la colonisation espagnole (Ann. III. 1.).

Le site indigène, connu sous le vocable Japotó, fut pour la première fois évoqué dans les chroniques coloniales par Torres de Mendoza (1868 [1548] : 301) :

« ...c'est une ancienne localité qui avant l'arrivée des Espagnols, s'appelait Japotó et avait beaucoup d'indiens ; il dut en rester peu, des natifs... »<sup>45</sup>.

Sa réapparition dans les textes date du milieu du XX<sup>ème</sup> siècle avec Emilio Estrada, lors de sa prospection régionale dans la province de Manabí (1957a : 33, mapa 3 ; 1962 : 28), où il présente un schéma répertoriant les lieux où il a collecté du matériel archéologique.<sup>46</sup> Puis, rien ne fut écrit jusqu'en 2002, où Y. Graber (*et al*), effectuèrent une première campagne de fouille (Fondation ARKU, co-dirigée par Y. Graber) et réalisèrent un premier plan schématique du site

<sup>45</sup> «...es antigua población que antes de la entrada de los españoles se llamaba Japotó y tenía muchos indios: hanle quedado pocos de los naturales...»

<sup>46</sup> D'après le schéma, on peut en conclure que Estrada a seulement observé des tessons le long de la route menant de San Jacinto à Charapotó mais n'a pas vu le site. En effet, en période des pluies (entre janvier et mai), la végétation est telle qu'elle recouvre entièrement le complexe de monticules, le rendant invisible.

présentant une grande partie des monticules. (Fig. VI. 1). Une première prospection et une signalisation à l'INPC avait cependant été faite en 2000.

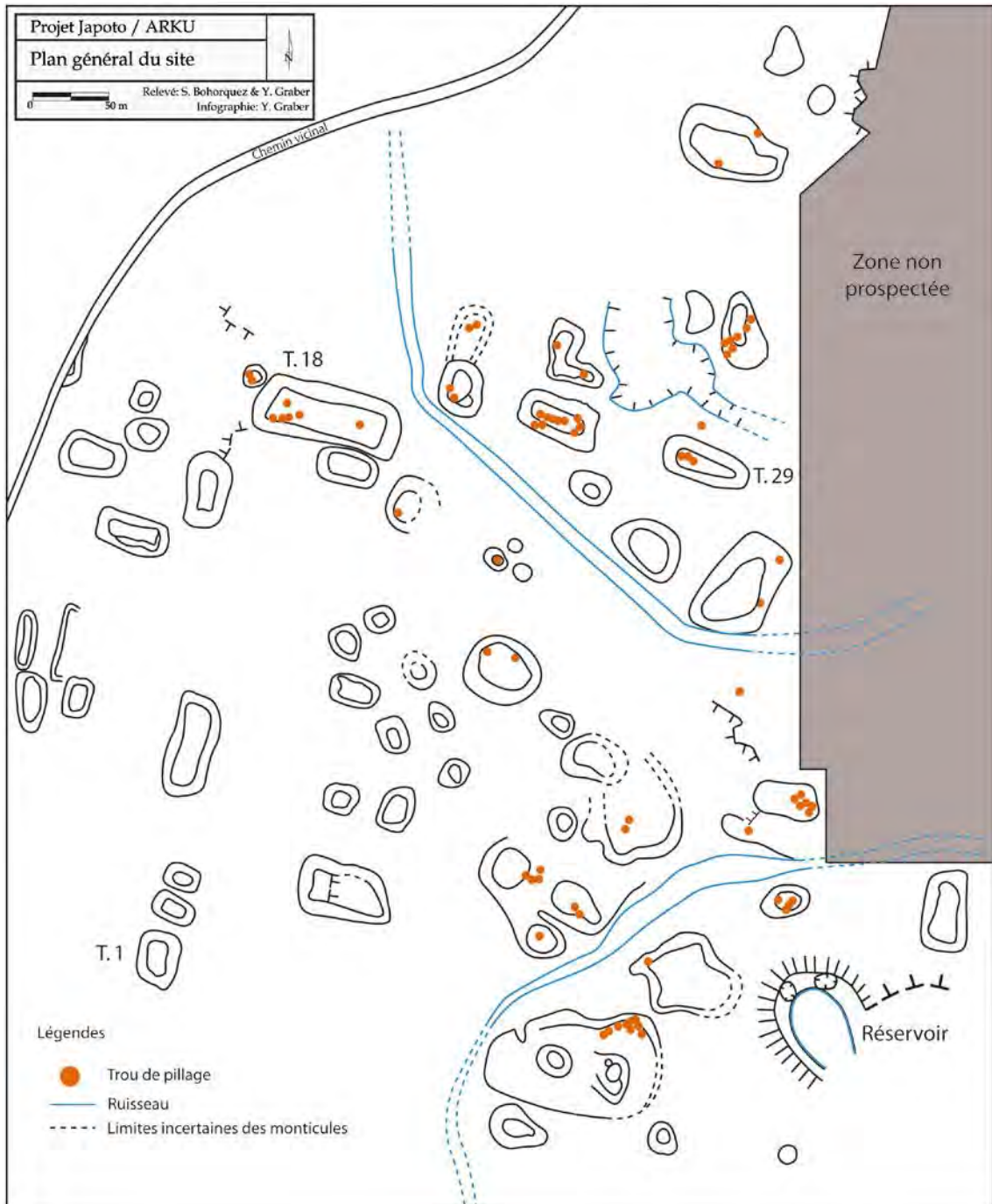


Fig.VI. 2. Schéma du site monticulaire de Japoto (AR KU, 2003)

En 2004, après avoir effectué une première année de fouille sur le site de Chirije, aussi répertorié par Estrada (1962 : 134, fig.28-34), le Projet Manabí Central (UMR 8096 et

Université Complutense de Madrid), entame une nouvelle campagne dans un secteur du site de Japotó. Ce secteur, pour lequel a été obtenu le droit de fouille ne représente qu'une petite portion de l'ensemble du site, très réduite en comparaison à l'extension du site ou même celle de la superficie prospectée et cartographiée par le projet ARKU. Des travaux de relevés topographiques y furent effectués par G. Clément (Ann. III. 2.). Au total, huit secteurs de fouilles furent ouverts sur différents type de *tola*.

Après quatre années de fouilles, plusieurs types d'occupation furent mis en évidence, mais des conclusions fermes quant à la fonction spécifique de cette partie du site sont encore difficiles à établir. Étant limités à la fouille d'une petite portion du site -qui présente cependant de nombreuses informations- nous avons effectué une prospection rapide dans les alentours. Ceci a permis de révéler la présence de nombreux monticules sur l'ensemble de la plaine. D'après une estimation personnelle, le site ou l'ensemble de différents sites attenants de taille plus réduite, s'étendrait sur 3 km de diamètre. Malheureusement, les travaux agricoles et de pisciculture ont provoqué la destruction d'une grande partie des vestiges archéologiques (30%).

Les fouilles étant restreintes à un seul secteur, la priorité s'est donc portée sur le complexe de monticules semblant être le mieux conservé. Toutefois, nous pensons que le centre principal du site de Japotó n'était pas situé à l'endroit où nous effectuons nos fouilles, mais plutôt (s'il y en eut un) là où sont actuellement les bassins de la Salinera (*Camaroneras*). Nous ne savons pas si cet emplacement possédait aussi des *tolas*. Mais à plus de 2,50 m sous le niveau du sol actuel, une forte occupation humaine est encore discernable à l'intérieur des piscines asséchées creusées par des pelles mécaniques. En effet, on a observé la présence de nombreux récipients de grande taille et semblant complets<sup>47</sup>, fait inconnu jusqu'à présent, et absent dans notre secteur de fouille, en dehors des urnes funéraires.

Au total, le site de Japotó est donc un complexe qui rassemble au moins une soixantaine de *tolas*. Ces structures monticulaires sont toutes, d'après les fouilles effectuées, des monticules simples, caractérisés par les attributs que nous avons définis plus haut. En effet, des huit structures qui ont fait l'objet de fouilles, aucune n'a présenté de fondations, ou de murs de pierre et seule une structure a mis en évidence des briques d'argile cuite (J8m). Toutes présentent une stratigraphie complexe, dont les niveaux sont variables.

---

<sup>47</sup> Nous avons pu prélever dans la plus grande des piscines encore asséchées (300 m x 400 m), quelques échantillons de céramique. Parmi eux plusieurs fragments d'un récipient dont la forme n'a jusqu'à présent pas été répertorié. Bien que l'occupation soit principalement Manteña-Guancavilca, nous n'excluons pas la possibilité que ces tessons appartiennent à une phase antérieure de la chronologie.

Nous avons pu remarquer que la *tola* J6, était composée de plusieurs phases d'occupation (tout comme la J3 et la J5). En effet, comme nous l'avons déjà évoqué (Touchard 2006 : 287), nous pensons que l'aspect de cette occupation n'a pas toujours été celui que l'on peut observer aujourd'hui sous forme monticulaire. Plusieurs structures superposées et de dimensions différentes ont été mises en évidence (la structure I étant une petite plate-forme construite sur les niveaux supérieurs de la structure II)<sup>48</sup>.

Les autres monticules fouillés ne présentent pas vraiment le même schéma<sup>49</sup>. Par exemple, la *tola* J2 ne semble pas avoir été le siège d'une installation domestique car malgré la présence de plusieurs couches stratigraphiques et de restes de terre brûlée (*bahareque*), aucune structure domestique telles que celles découvertes sur la *tola* SJ6 ne fut mise au jour.

La *tola* J4, n'a été que superficiellement fouillée, sur l'extrémité ouest du monticule (en raison de la clôture proche). Toutefois, les résultats obtenus semblent indiquer qu'une activité artisanale (même à l'échelle familiale) fut mise en place.

La nature même de la *tola* J7 est encore difficile à déterminer. En effet, il semblerait que la construction de ce monticule ne soit que partiellement anthropique dans le sens où une partie de l'élévation est naturelle. D'après la forte densité de sépultures mise en évidence, sa fonction principale était vraisemblablement la préparation des corps avant l'ensevelissement (Delabarde 2007).

Une des particularités du site de Japotó tient dans la présence de petites rampes d'accès sur certaines *tolas* (en particulier la J2 sondée en 2004). Dans la région Caranqui (Pichincha), les *tolas* rectangulaires sont dotées d'une longue rampe d'accès située sur l'axe longitudinal de la *tola*, faisant face à la vallée. Par contre dans la région de la culture Yumbo (Tsachila) elles sont situées de part et d'autres de la *tola* (Lippi 2004). Sur le site de Japotó, les *tolas* présentant ces éléments sont rectangulaires. Deux rampes sont disposées aux extrémités d'un des bords de la *tola* 2 et d'une autre situé en dehors de notre zone de fouille (Fig. VI. 3.).

---

<sup>48</sup> Le niveau correspondant au pied de la *tola* était, avant la construction du monticule, un ensemble de structures rectangulaires, espacées de quelques mètres. A un moment donné, qui d'après le matériel, ne semble pas correspondre à un hiatus fortement marqué, les habitants ont décidé d'ériger des monticules plus hauts, dont la dernière étape s'est distinguée par l'élaboration de la plate-forme supérieure (structure 1).

<sup>49</sup> Cette perception pourrait être due dans certains cas au fait de la méthode de fouille employée (en aire sur la J6 et en tranchée sur la J2, J3 et J5).

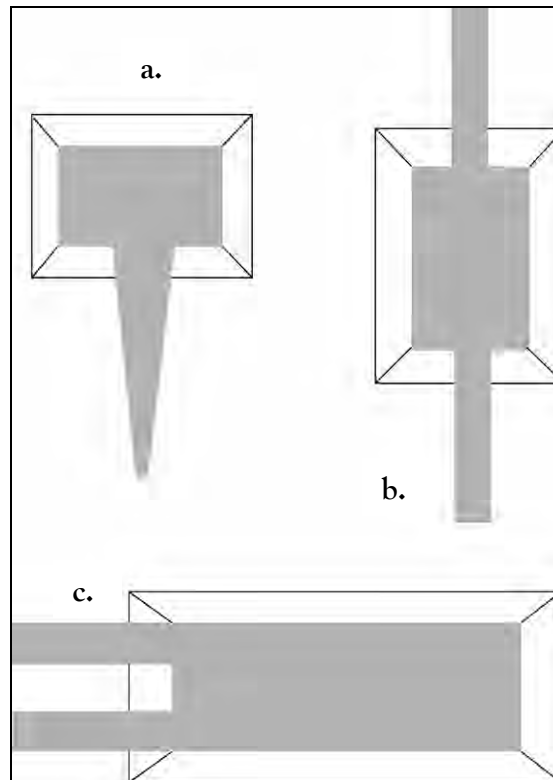


Fig.VI. 3. Les différents types de *tolas* à rampes  
(a. Cochasqui ; b. Yumbo ; c. Japotó) Dessin A.T.H.

On peut ainsi observer un large éventail de type de monticules pour une seule portion de quelques centaines de mètres carrés d'une occupation Manteña-Guancavilca. Il faut noter que les *tolas* répertoriées n'ont pas la même forme et il nous a d'ailleurs été impossible, sur le site de Japotó en tout cas, de rattacher une forme de *tola* à une fonction particulière. D'après le relevé topographique effectué, il nous a été possible d'identifier des *tolas* rectangulaires et subrectangulaires, des *tolas* plus ou moins circulaires et une *tola* en forme de « L » (J6). Le plan établi par la Fondation ARKU quant à lui semble indiquer une certaine organisation, comme des regroupements autour d'espaces pouvant être des places quadrangulaires, ou des alignements de *tolas*. Cependant, les travaux agricoles récents ayant fortement détérioré le site, le plan réalisé par Y. Graber n'est plus réellement caractéristique des vestiges encore visibles. Nous avons été dans l'incapacité de déchiffrer l'organisation spatiale du site de Japotó.

## ii. Los Frailes

Le site de Los Frailes a été fouillé par Ann Mester (1990), qui mit en évidence plusieurs groupes de quatre à cinq monticules simples dont la hauteur était comprise entre 1 m et 1,5 m agencés autour d'une place (Fig. VI. 4.). Ces derniers, tous de forme rectangulaire, s'organisent aussi en association avec des réservoirs d'eau (*albarradas*), des puits ainsi que d'autres structures dont nous ignorons la fonction.

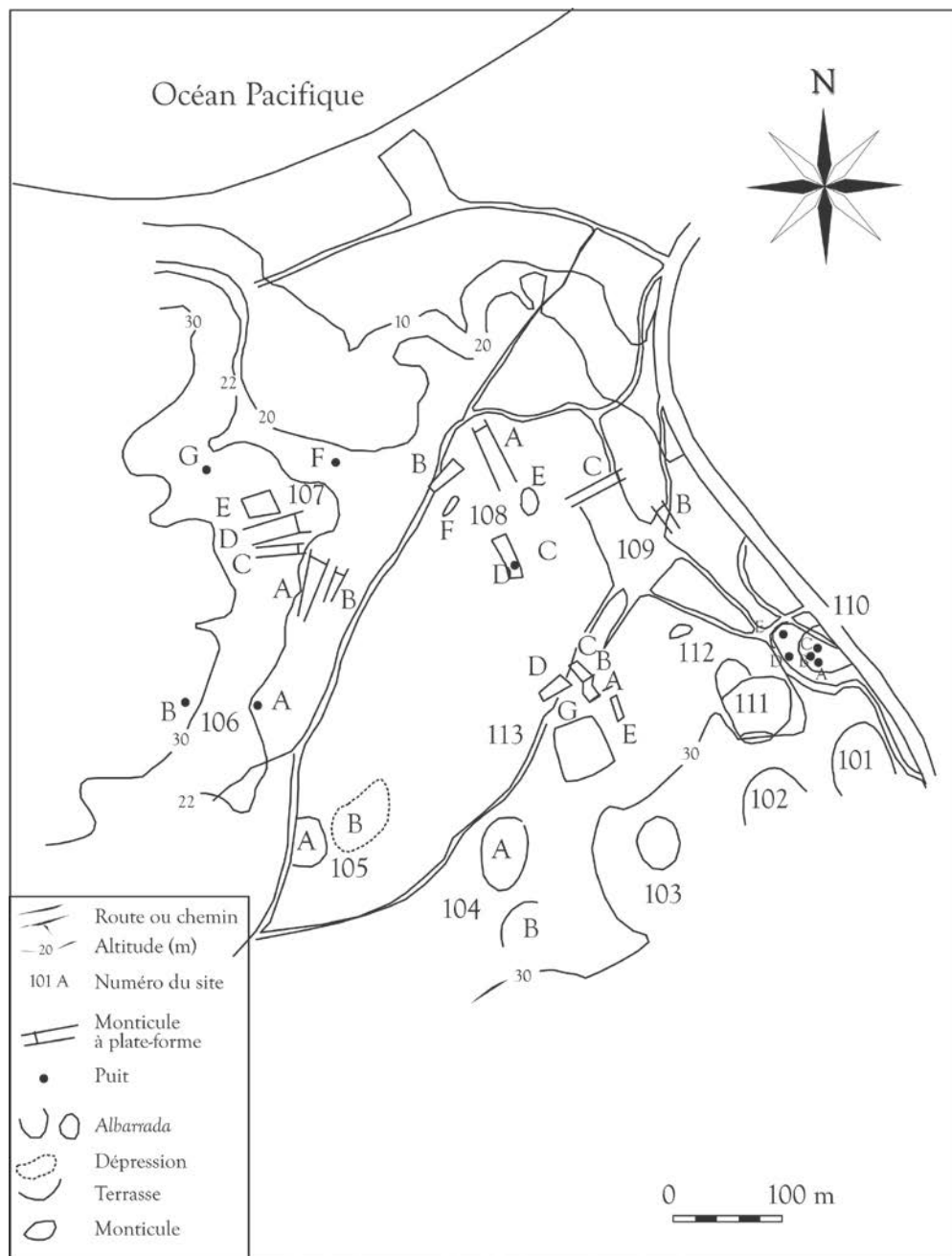


Fig.VI. 4. Relevé du site de los Frailes (à partir de Mester 1990)

D'après le plan que nous présentons, les dimensions des *tolas* étaient comprises entre 10 et 50 m de long et 5 à 15 m de large, constituant un vaste complexe.

D'après Mester (1987, 1990, 1995), le site de Los Frailes, plus tardif que celui de Chirije ou de Los Esteros (Estrada, 1962 : fig. 5 ; 12 et 28), possède à la fois les caractéristiques d'un village d'agriculteurs en bordure de littoral, et celles d'un atelier de travail du coquillage.

### iii. Lopez Viejo

Le site de Lopez Viejo, localisé sur la commune de Puerto Lopez est reconnu comme l'ancien village Manteña-Guancavilca de Sercapez appartenant au fameux Señorío de Çalangone (Silva 1984). En 1978, une importante prospection menée par Nelson et Norton, révéla la présence de plus d'une centaine de structures rectangulaires comportant des fondations et/ou des murs de pierre<sup>50</sup> (Nurnberg *et al.* 1982) (Fig. VI. 5.). Toutefois, ce sont des monticules simples - ou plates-formes comme Currie (2001 : 71) les nomme - qui furent mis au jour au cours de fouilles postérieures. Ainsi, le site de Lopez Viejo (OMJPLP15, secteur trench A), identifié en 1978 comme deux monticules adjacents, se révèle être une seule *tola* dont la base était constituée de couches horizontales d'argile jaune et d'argile avec des gravillons, laissant supposer une construction rapide de ces niveaux. Parmi les découvertes, une série de puits campaniformes, dont les parois avaient été recouvertes d'un enduit et atteignant jusqu'à 4m de profondeur, a été observée (Currie 2001 :71). Nous verrons que ces puits (plusieurs ont été mis au jour sur le site de Lopez Viejo), ont pu avoir plusieurs usages successifs. Les restes matériels étaient riches et diversifiés. On enregistra ainsi divers objets en céramique (poteries, figurines, fiches, fusaïoles), en cuivre (anneaux, pinces, grelots, ciseaux, aiguilles), en pierre, en coquillage (valves, ornements et perles de *Spondylus sp.* ou de « madreperla » c'est-à-dire, *Pteria sterna* ou *Pinctada mazatlanica*) ainsi qu'en os, tous appartenant aux cultures Engoroy et Manteña-Guancavilca. Celui localisé sur le monticule (trench A), semble avoir servi à stocker quelques denrées (Currie 1995).

---

<sup>50</sup> Malheureusement, la seule trace existante de cette prospection est le plan de l'ensemble de l'aire prospectée et la localisation des diverses structures. McEwan, dans son travail doctoral (2003) en a comptabilisé 124.



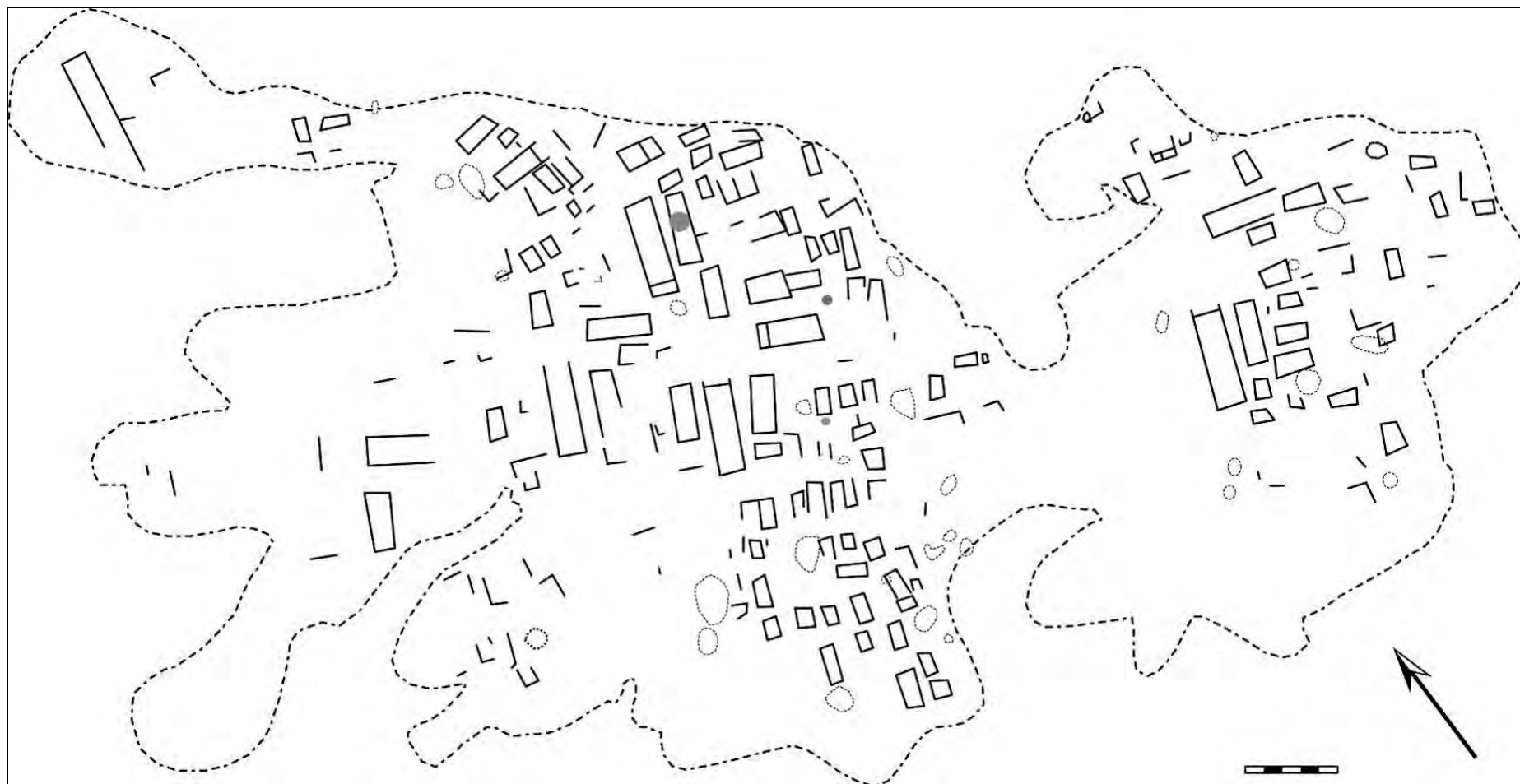


Fig.VI. 5. Plan de Lopez Viejo (d'après Nurnberg et al. 1982)

La séquence chronologique mise en évidence par Currie (1995) démontre une occupation allant de la fin de la Période Formative avec des vestiges de la culture Engoroy (Chorrera local)<sup>11</sup> à la Période d'Intégration, mais sans présenter de vestiges de la Période de Développement Régional<sup>12</sup>

#### iv. Palobamba

Un autre site Manteña-Guancavilca, de moindre importance, fut mis au jour dans le bassin du Guayas, près de Chongón. Palobamba (M5B4-022), étudié par Marcos Suarez (1999), est caractérisé par un monticule simple, avec plusieurs niveaux d'occupation Manteña-Guancavilca, mais présentant aussi dans les strates inférieures des vestiges attribués à la culture Guangala (Période de Développement Régional : 500BC/650 DC). Cette *tola* est de forme conique tronquée avec une plate-forme et une rampe d'accès (Ann. III. 3). Des incertitudes persistent quant à la fonction du site. En effet, malgré la découverte d'une inhumation secondaire en urne, localisée sous un amoncellement de pierres, la fonction uniquement funéraire de la *tola* ne peut être attestée par l'occurrence de ce simple récipient funéraire qui, de plus, ne contenait que 2 fusaïoles et quelques lames d'obsidienne en tant qu'offrandes. Il faut noter la présence de céramique présentant une forte influence de la culture Milagro-Quevedo, occupant le bassin du Guayas.

#### v. Cerro Jaboncillo, Cerro de Hojas et autres Cerros de la région de Portoviejo

Les premières notifications de sites d'« altitude » proviennent de Villavicencio (1858 : 489) qui, en 1850, avait pu y observer la présence de sièges de pierre sculptés. Gonzalo Suarez enregistra aussi (n.d. [1891] : 117-18) des sièges et des stèles sur les « plates-formes ». Les recherches archéologiques à proprement parler ont été effectuées sur les monts avoisinants les villes de Portoviejo et Montecristi dès le début du XXème siècle par M. Saville (1907-1910).

<sup>11</sup> D'après Currie, des éléments Valdivia et Machalilla (périodes antérieures) furent aussi mis au jour dans les environs mais pas directement dans le secteur de fouilles

<sup>12</sup> De même, des éléments appartenant aux groupes Guangala et Bahía sont présents près de Puerto Lopez, notamment à Salango, ainsi que sur les hauteurs avoisinantes.

Les sites où furent mises au jour d'imposantes structures de pierres sont localisés sur les Cerro Jaboncillo, Cerro de Hojas, Cerro Bravo, Cerro Jupe, Cerro Agua Nuevo, Cerro de la Roma et Cerro Manantial. Le Cerro Jaboncillo, sommet le plus élevé de l'ensemble de cette chaîne montagneuse atteignant tout juste 300 m, fut le principal à être étudié. M. Saville (1907-1910) y a enregistré plus de 52 structures parmi lesquelles 3 monticules et E. Estrada (1962) y a continué les recherches.

Afin de pouvoir situer les principales structures, nous avons utilisé le plan de McEwan (2003 : 579, Append.2 fig.2) reprenant lui-même celui de E. Estrada (1962) mais difficilement lisible (Ann. III.4). Malheureusement, aucune des constructions enregistrées n'a fait l'objet de dessin et les informations disponibles proviennent des rapports et diverses publications concernant ces sites.

Trois monticules principaux furent donc enregistrés par Saville (1910 : 33-56) : M1, M2 et M3. Leur forme était subcirculaire pour le M1 et rectangulaire pour les M2 et M3. Les deux derniers avaient été construits en profitant des petites élévations du terrain. Un des côtés de la structure M1 était donc plus haut que l'autre<sup>13</sup>.

Après la mise au jour de nombreuses inhumations dans ces *tolas* (6 pour le M2 et 24 pour le M3), Saville leur attribua une fonction uniquement funéraire, ce qui, dans le cas présent pourrait expliquer l'absence de niveaux d'occupations bien définis. Néanmoins, et comme nous le verrons dans notre chapitre sur les pratiques funéraires, il est évident que les monticules de Cerro Jaboncillo furent d'une grande importance.

Les monticules M2 et M3, bien que conçus comme des monticules simples, présentaient aussi des vestiges pouvant être des murs de soutènement. Malheureusement, l'absence de plus de données, nous contraint à une simple supposition.

Le nombre de monticules présents à Cerro Jaboncillo et Cerro de Hojas est très réduit. C'est le cas aujourd'hui mais cela l'était aussi lorsque Saville a réalisé ses recherches. Il n'est cependant pas improbable qu'à l'époque préhispanique, les *tolas* aient été présentes en plus grand nombre.

Les monticules simples peuvent donc apparaître sous diverses formes : rectangulaire, circulaire ou en « L » et peuvent, le cas échéant, présenter une ou plusieurs rampes d'accès. Leur

---

<sup>13</sup> M1 : diamètre d'environ 9 m et hauteur de 0,61 m.

M2 : 9 x 15 m sur la plate-forme et 15 x 21 m à la base, orienté O-E (hauteur 1,8 m à l'ouest et 91,6 m à l'est).

M3 : 7,6 x 13,7 m sur la plate-forme et 13,7 x 19 m à la base, orienté N-S (hauteur 2,1 m au sud et 1,5 m au nord).

fonction n'est pas unique car, bien qu'ils soient souvent le siège d'un habitat, il n'est pas rare d'y retrouver des inhumations, pouvant d'ailleurs être associées aux niveaux d'occupation. Des structures, pouvant être interprétées comme destinées au stockage, semblent même avoir été construites sur ces *tolas* (Lopez Viejo).

#### d. Fonction et processus de formation des monticules

Comme l'ont précisé Schavelzón (1981) ou N. Guillaume-Gentil (2006), les monticules peuvent remplir plusieurs fonctions. Ceci justifie d'une part leur processus de formation (ils ont été construits en « une seule fois » ou progressivement) et d'autre part, les types de vestiges mis au jour dans de telles structures.

Dans le premier cas, on verra apparaître des *tolas* élevées d'une traite, destinées à l'habitat, à l'agriculture ou à l'inhumation de défunts. Dans le second, les monticules, construits progressivement peuvent être le reflet de dépôts successifs de rejets domestiques (cas extrêmement rare) ou bien de niveaux d'occupation humaine (habitat).

Une situation intermédiaire ou mixte peut aussi se rencontrer. En effet, un monticule artificiel réalisé d'une traite présentera dans les couches supérieures plusieurs niveaux de vestiges anthropiques.

La notion de regroupement de *tolas* est aussi très importante et leur étude permet de mieux comprendre la société qui les occupe. Ainsi, comme l'a souligné N. Guillaume-Gentil (2006 : 109-110), ce regroupement de *tolas* peut mettre en évidence différents schémas de la complexité d'une communauté. Un complexe de monticules pourrait ainsi désigner soit un centre d'habitat, plus ou moins complexe en fonction du degré de hiérarchisation du groupe humain et possédant le cas échéant des structures publiques, soit un centre d'activités artisanales ou cérémonielles.

Nous pensons, qu'il est aussi possible qu'un groupe de *tolas* fonctionne comme de petites unités, où seraient regroupées des structures de chacune de ces natures, comme cela semble être le cas à Japotó.

## 2. Structures avec fondations et/ou muret de pierre

Cette catégorie regroupe en réalité une partie importante des sites fouillés, même si peu d'entre eux ont pu bénéficier par la suite d'une mise en valeur (comme ce fut le cas pour le site d'Agua Blanca). Nous présenterons ici ceux nous permettant d'aborder les différents modes de construction que les Manteña-Guancavilca ont utilisés pour réaliser leur habitat.

Les sites avec structures de pierre sont observés sur l'ensemble du territoire Manteña-Guancavilca, le plus au nord étant le site de Chirije, le plus au sud étant Loma de los Cangrejitos. Aucune de ces structures n'a jusqu'à présent été mise au jour sur l'île de la Puná. Nous n'excluons pas la possibilité qu'il y en ait, mais que le peu d'investigations ou les remaniements modernes n'ont pas permis de les observer. Elles peuvent être présentes soit sur des terrains plats, ou sur des monticules. Nous avons délibérément inclus certaines structures dites monticulaires. En effet, dans bien des cas l'aspect monticulaire - et donc son appellation telle quelle dans les rapports - est dû à la sédimentation autour des fondations de pierres. Il n'empêche que dans certains cas, de véritables monticules semblent avoir été édifiés avant la construction des structures de pierres.

Nous présenterons les sites selon leur répartition géographique, c'est-à-dire du nord au sud.

### a. Chirije (fondation de pierres percées)

Ce site est caractérisé par un mode de construction particulier (Ann. III. 5.). Certaines des structures mises au jour par Estrada (1962 : 24-26), ont révélées des fondations de pierre un peu particulières (structures A, F et H).

En effet, au lieu d'être réalisées avec des blocs de pierres sèches ou des pierres plates, les fondations furent établies à l'aide de « pierres percées » de forme cylindrique (Fig. VI. 6.). Alors qu'Estrada pensait à l'époque que ces pierres (qu'il nommait colonnes) avaient été volontairement taillées et percées sur toute leur longueur, nous savons il s'agirait en réalité de concrétions calcaires marines d'origine biologique dont la perforation semble être due à des organismes animaux (type vers) ou végétaux (Usselman 2007, c.p.)

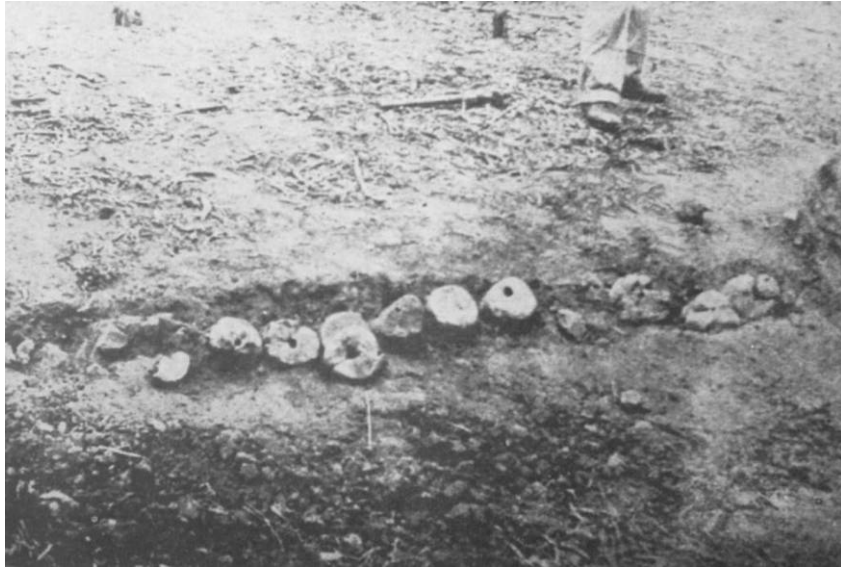


Fig. VI. 6. Mur de pierres mis au jour sur le site de Chirije (Estrada 1962 : 135, fig.29).

Une reconstitution possible de l'élévation d'un mur à partir de telles fondations a d'ailleurs été réalisée par Schávelzon (1981) (Ann. III. 6.) et est présente sur le site (Fig. VI. 7.).



Fig.VI. 7. Reconstitution probable d'un mur avec des fondations en pierres percées (photo J.-F. Bouchard).

Les structures enregistrées par Estrada, qu'il nomme « *corrales* » avaient toutes un plan rectangulaire ou sub-rectangulaire et leurs dimensions n'excédaient pas 15 m de long sur 15 m de large.

Les autres structures (B, C, D, E et G) construites quant à elles avec des fondations de pierre et possédaient toutefois les mêmes plans et dimensions.

Il nous est impossible de déterminer les raisons pour lesquelles certaines constructions ont été construites en blocs de pierres sèches et d'autres avec des pierres cylindriques (« colonnes »). *A priori*, il ne semble pas s'agir de deux méthodes utilisées à des périodes différentes. Cependant, étant donné la longue période chronologique, il est difficile d'établir une réelle contemporanéité. En effet, les vestiges archéologiques mis au jour appartiennent tous à la culture *Chirije* (qui en réalité est une variante locale du Manteña-Guancavilca)<sup>14</sup>. Comme cela est le cas à Los Frailes, les structures sont mises en relation avec des puits, pouvant atteindre jusqu'à plusieurs mètres de profondeur.

#### b. Bálsamo

Ce site fut répertorié par Estrada (1962 : 27 et 141, fig.36) comme un site appartenant à la culture *Chirije*, qui nous le savons, correspond en réalité à la phase Manteña-Guancavilca. D'après le plan réalisé par Estrada des structures en pierres furent enregistrées, avec des murs simples et/ou doubles (Ann. II. 7.) Hormis ce plan aucun autre document ou matériel n'est disponible<sup>15</sup>. Mais s'il s'avère que ces structures de pierres appartiennent bien à la culture Manteña-Guancavilca (ou *Chirije*), elles seraient les plus septentrionales enregistrées de la zone Manteña-Guancavilca (hormis celles de *Chirije*).

---

<sup>14</sup> Estrada avait attribué au matériel de *Chirije* la mention de culture *Chirije*. Cependant, il avait lui-même compris que ces objets caractérisaient soit une phase de transition entre la période Bahia tardive et Manteña-Guancavilca, soit une variation locale Manteña-Guancavilca.

<sup>15</sup> D'après les habitants, certains de ces murs sont encore en place. Nous avons voulu réaliser une prospection dans la zone en 2006, mais aucune autorisation ne nous a été donnée et nous n'avons donc pas pu vérifier si ces structures correspondaient à des vestiges préhispaniques.

## c. Les « cerros » de la région de Portoviejo/Montecristi

Comme nous l'avons déjà évoqué, les élévations de la région de Portoviejo/Montecristi, renferment une part importante de l'histoire des Manteña-Guancavilca. Les monticules que nous avons évoqués plus haut sont en relation étroite avec une série de structures de pierres, appelées *corrales*. Saville (1907-1910) en a enregistré 52, mais il est très probable qu'à l'époque, il y en ait eu davantage, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Ces structures, dont il ne reste que les fondations, peuvent être d'une seule ou plusieurs pièces. Certains groupes ont été construits sur l'un des sommets du mont Jaboncillo et sont maintenus grâce à des terrasses de contention, lesquelles dévoile un autre aspect de ce mont, une probable production agricole. Malheureusement, une grande partie de ce complexe de terrasses (Estrada 1962 :130, Fig. 22 et 23) est aujourd'hui détruit en raison de l'utilisation du Cerro en tant que carrière par des entreprises de constructions.

Les fouilles réalisées par Saville ont démontré que ces structures étaient bien caractéristiques de la société Manteña-Guancavilca. Néanmoins, il mit aussi en évidence le fait que leur occupation n'était pas restreinte à ce groupe culturel. En effet, d'après les planches des objets mis au jour sur le Cerro Jaboncillo, existent des installations Bahía et/ou Guangala. (Saville 1907 : planches L-LII)

Ce complexe de sites reste toutefois un des plus connus pour l'importance des objets qui y ont été découvert et notamment les stèles et les sièges de pierre taillés, uniques en Équateur et particuliers aux Manteña-Guancavilca, caractérisant le haut niveau de complexité qu'avait atteint cette culture.

## d. Manta

La ville de Manta, est actuellement la ville économiquement la plus prospère de toute la province de Manabí. La renommée de son port, qui fut pendant longtemps le premier du pays avant de laisser place à Guayaquil, capitale de l'économie nationale, datait de l'époque coloniale où nombre des navires espagnols faisaient halte, avant de repartir pour le sud, vers le Pérou.



Les premières chroniques, comme celle de Benzoni (2000) font part de l'importance de ce lieu à l'époque, tant pour son ampleur<sup>16</sup> que pour l'importance des processions cérémonielles qui s'y déroulaient.

« Cette ville de Manta, située sur la plage, était une des plus importantes de cette côte et avait, avant l'arrivée des Espagnols dans le pays, plus de vingt mille habitants (...). »

Ce centre économique et/ou religieux était auparavant nommé Jocay, mais les Espagnols l'ont rebaptisé Manta, nom qu'il garde encore aujourd'hui. Ce vaste territoire, que l'on appela *Señorio de Jocay* était administré par LLigua Tohalli<sup>17</sup> et avait quatre principaux chefs-lieux : Jocay, Cama, Camilloa et Jaramijó. Les premières chroniques faisaient déjà état de l'ampleur de la ville et de ses imposants bâtiments dont certains étaient encore visibles au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Cependant, ils disparurent progressivement dû au fait que les habitants utilisaient les pierres pour construire leurs propres maisons.

Les premières fouilles dans les environs de Manta ont ainsi été effectuées par M. Saville (1907-1910), puis J. Jijón y Caamaño (1930) en compagnie de Max Uhle (1931).

Les structures mises en évidence sont monumentales et construites le plus souvent sur de bas monticules, eux même établis en profitant de petites élévations naturelles du terrain (Fig. VI. 8.). Elles ont, de manière générale, un plan rectangulaire, mais certaines sont circulaires (J. Jijón y Caamaño 1997 ; Banco del Pacifico 1985 : 12).

Comme nous pouvons le voir ci dessous, les *tolas* 2 et 3 de Manta sont rectangulaires et les structures, suivant les contours des monticules, ont leur accès placé à l'est par une rampe à escaliers, prenant toute la largeur de la structure de pierre. La division interne est cependant différente car le monticule 2 possède deux salles alors que le 3 n'en possède qu'une.

---

<sup>16</sup> « Dicha ciudad de Manta situada en la playa, era una de las principales de esta costa, y tenía, antes de que los españoles penetraran al país, más de veinte mil pobladores. » (Benzoni 2000 [1572]:110, relatant son voyage entre 1447 et 1550).

<sup>17</sup> Le cacique

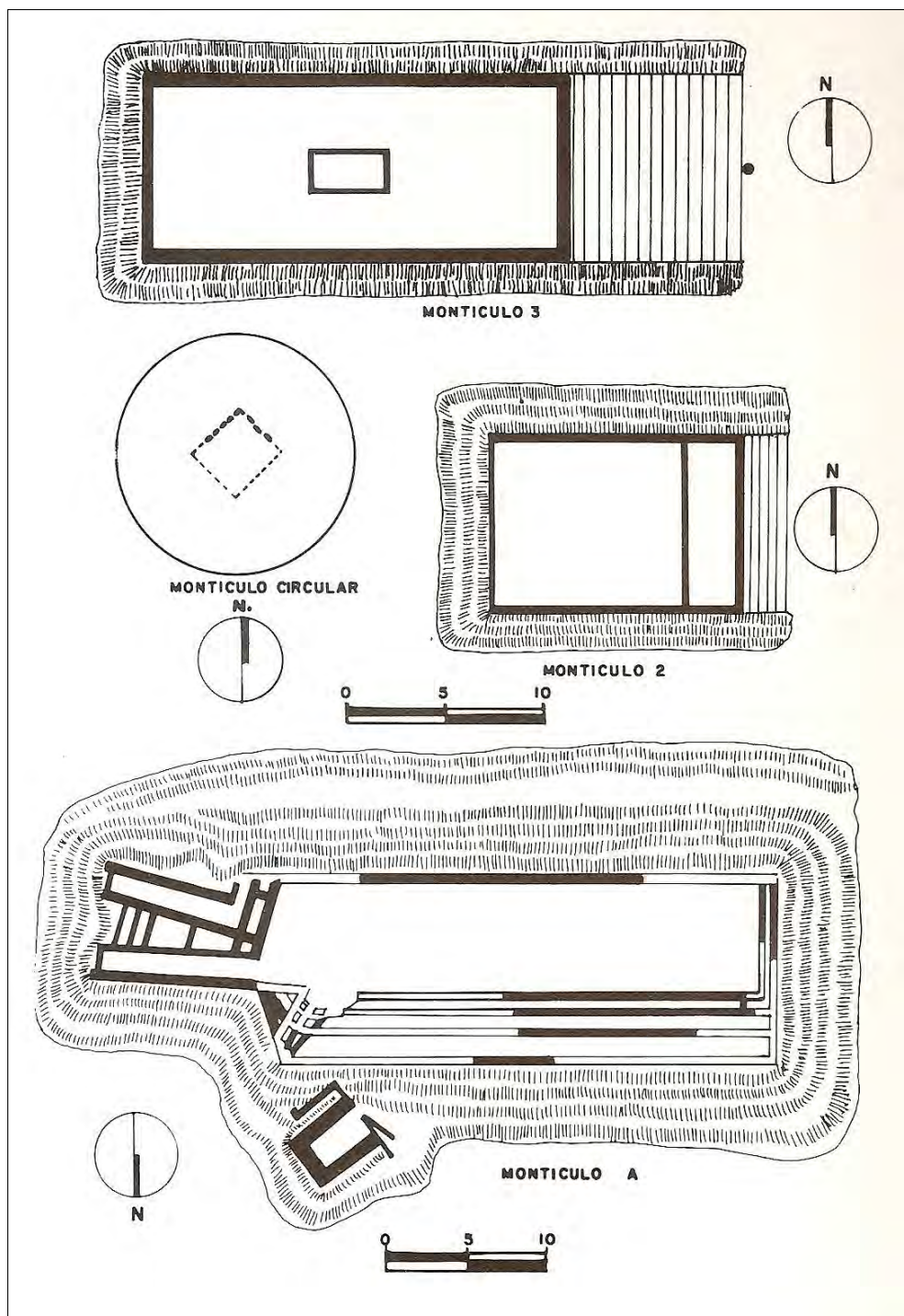


Fig.VI. 8. Plan des structures de Manta d'après Jijon y Caamaño, (Schavelzon 1981 : 62)

Quant au monticule A, sa construction est plus complexe. En effet, pour bâtir la plate-forme ainsi que ses deux longues rampes d'accès en escaliers (à l'ouest), et pallier la pente de la colline, un système de terrasses permettant de contenir le terrain fut mis en place. Les vestiges de cette plate-forme, avec son ensemble de terrasses organisées, et sa structure adjacente,

caractérisent la structure la plus complexe qui fut enregistrée pour la culture Manteña-Guancavilca.

D'autres formes de *tolas* ont été enregistrées dans la ville de Manta, comme un monticule circulaire doté d'une structure intérieure de forme quadrangulaire en pierre (J. Jijón y Caamaño 1923 ; Banco del Pacífico 1985 : 12), mais nous n'avons pas plus de renseignements que ce plan.

Ce fut ensuite E. Estrada qui mit en évidence d'autres sites archéologiques datant des Période Chorrera, Bahia et Manteña-Guancavilca dans la ville de Manta et ses alentours (Tarqui et Esteros). Ce sont des structures, appelées généralement *corrales* par les archéologues locaux, désignant des structures de pierres placées le plus souvent verticalement, comme cela est le cas à Paz (près du terrain d'aviation de Manta) fig. 7. (Estrada 1962 : 118, fig.7).

#### e. Site d'Aquiles Paz ou Paz

Ce site découvert par E. Estrada en 1962 est très similaire à celui de Terrazas situé à quelques centaines de mètres de là. En effet, sur le monticule artificiel de 48 m de long et 25 m de large (à la base), une plate-forme de 34 m de long et 11m de large a été construite par les Manteña-Guancavilca (Fig. VI. 9.). On y accède par une rampe (comme celle de Terrazas), située à l'est, mais aujourd'hui détruite par la création d'une rue. Les murs doubles de la structure principale mesurent 0,75 m de large et sont composés de grandes pierres (0,80 m) fichées verticalement dans le sol (Estrada 1962 : 118, fig.7 ; Schávelzon 1981 : 107) (fig.9).



Fig.VI. 9. Plan du site de Paz (Schávelzon 1981 : 107).



Fig.VI. 10. Photo du site de Paz (Estrada 1962 :118, fig.7).

f. Jaramijó

La zone de Manta semble avoir été très peuplée à la fin de l'époque préhispanique. Cela explique la forte concentration de sites avec des fondations de murs de pierre à Manta, et dans ses environs. L'un des sites les plus intéressants est celui de Jaramijó (Fig. VI. 11.), fouillé par Schavelzón à la fin des années 1970. En effet, en réalisant une prospection à Jaramijó, petite ville adjacente à Manta, il a pu mettre en évidence de nombreux restes de structures avec pour certains, des vestiges de murs en pierres. Les fouilles réalisées sont celles d'un monticule et de sa partie plane en contrebas où des vestiges de murs de pierre avaient été observés au préalable (Schávelzon 1981).

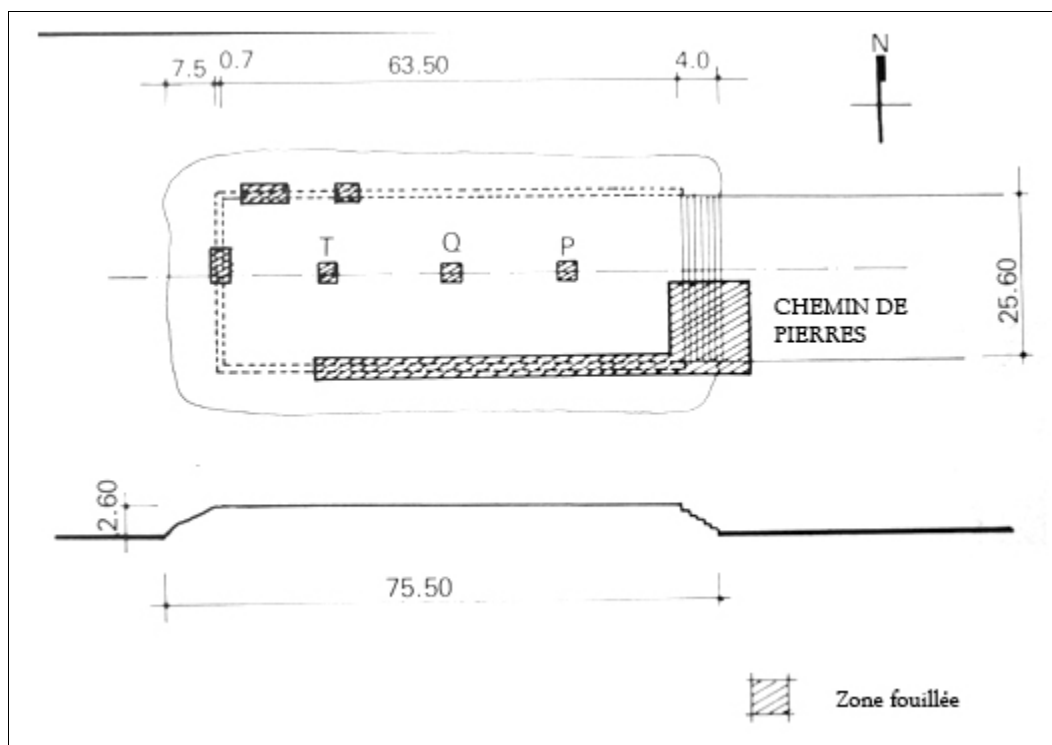


Fig.VI. 11. Plan de Jaramijó (Schávelzon 1981 : 89)

Dans la partie basse du site, plusieurs rangées de pierres parallèles ont été enregistrées. La structure mise au jour présente des murs constitués de pierres plates travaillées de 35 cm de long sur 35 cm de large et 6 cm d'épaisseur : un au nord avec un retour d'angle et un mur à l'est d'environ 6 m de long (seulement 2 m furent fouillés).

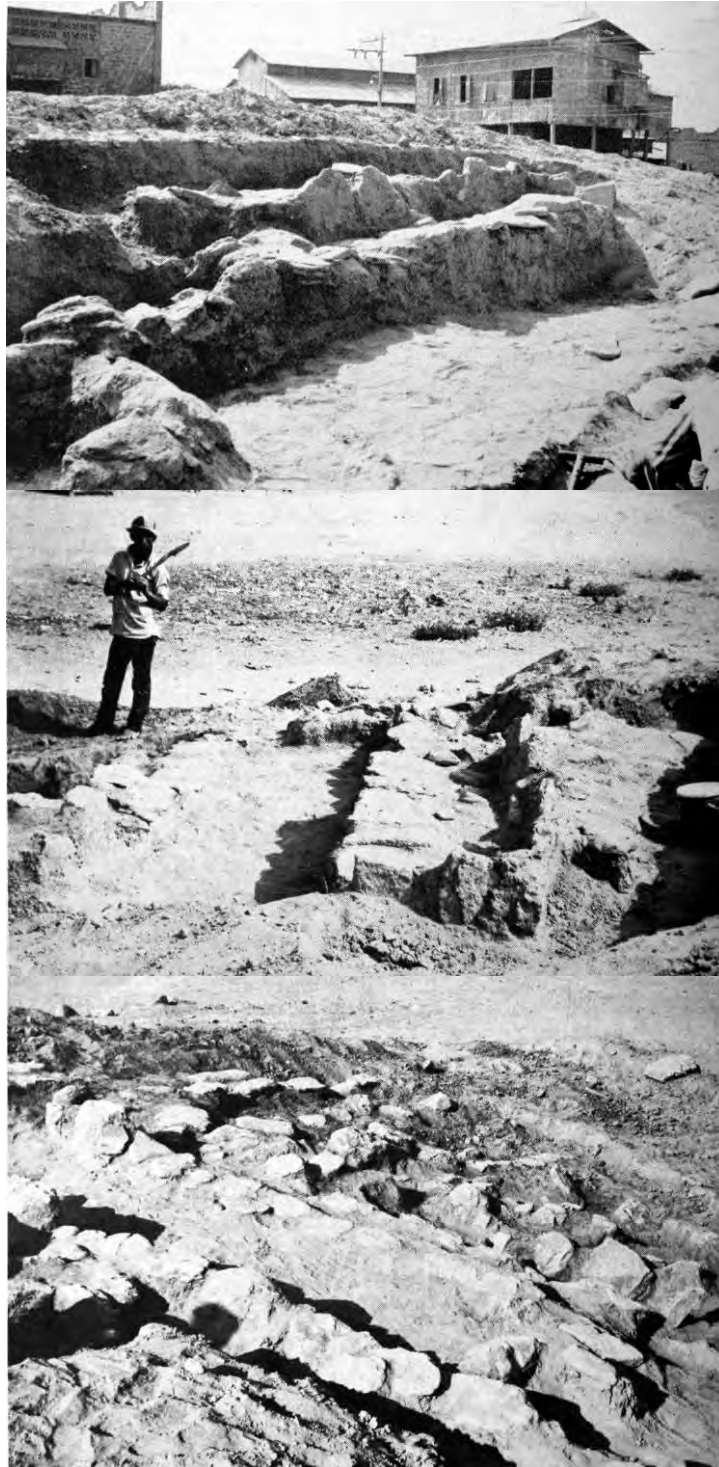


Fig. VI. 12. Photos de l'escalier de pierre de Jaramijó (Schavelzón 1981 : 94).

À son extrémité occidentale, un espace clos sur trois côtés se distingue mais aucun vestige n'a été mis au jour (Schávelzon 1981 :85). La fouille d'un autre secteur livra les vestiges d'un long mur double de 10 m, perpendiculaire à celui que nous venons de décrire. Ce dernier se compose de deux rangées parallèles de grandes pierres fichées verticalement dans le sol. Celles constituant le mur occidental de 19 m de long sont de plus grande taille et mesurent

environ 1 m de haut. Au pied de cette rangée, Schávelzon a mis au jour un autre alignement de pierres quadrangulaires plus petites sur lesquelles venaient reposer des pierres plates, qui selon, lui servait à contrer l'action érosive des eaux de pluies provenant du toit (voir coupe 3-3'). Une probable rampe d'accès composée de deux niveaux de pierre semble aussi émerger de ce mur, vers le nord-ouest (voir coupe 2-2' et plan carrés 64-65-69-70).

L'autre partie du travail réalisé par Schávelzon eut lieu sur le monticule I-A. Ses dimensions sont de 2,60 m de haut, 63,50 m de longueur et 25,60 m de large, présentant ainsi des dimensions relativement semblables à celles des autres grandes structures de Cerro Jaboncillo, Agua Blanca et Lopez Viejo ou Manta.

Les murs de la structure principale étaient doubles, d'environ 50 cm de large. Les assises extérieures sont faites de grandes dalles de pierre, atteignant parfois plus d'un mètre de haut, fichées verticalement.

Au centre de la structure (sondage P), à seulement 7 cm de la surface, un ensemble de pierres alignées a été mis au jour, prouvant l'existence d'une structure antérieure qui fut en partie arasée pour construire le bâtiment plus récent.

Les murs périmétraux étaient constitués de deux rangées de pierres, tout comme la structure en contrebas, et les murs intérieurs (1,10 m) étaient plus profonds que les murs extérieurs (0,55m). Comme nous pouvons l'observer sur les coupes A-A' et B-B', deux autres rangées de pierres sont présentes, pouvant probablement s'identifier à des fondations d'anciennes structures. De plus, cette structure de 70 m de long et 1500 m<sup>2</sup> présente à son extrémité nord-est une rampe d'accès singulière en escalier (Fig. VI. 12.).

Ce dernier, que nous pouvons qualifier de monumental (4 m de long et 2,6 m de haut) renferme dans les niveaux inférieur les vestiges d'un ancien escalier. Ceci démontre que l'édifice construit sur cette plate-forme possédait vraisemblablement une fonction particulière<sup>18</sup>.

---

<sup>18</sup> Le terme de pyramide est employé bien qu'il semble être attribué plus généralement à des édifices plus imposants. Dans les premières chroniques concernant la côte du Manabí, Benzoni (2000 : 116) présente une illustration des « pyramides » de la région où les habitants venaient rendre leur culte au soleil. Nous remarquerons que les proportions de la représentation sont très différentes de l'ensemble des bâtiments mis au jour dans la région.

## g. Terrazas (Ann. III. 17-18)

Le site Terrazas se trouve dans les environs de Manta. Sa particularité est sa construction sur une petite colline d'environ 40 m de haut dont le sommet a été arasé pour établir une plate-forme rectangulaire (Fig. VI. 13.) Il est à l'heure actuelle l'unique site avec de vastes terrasses réparties de manière concentrique, si près de la côte<sup>19</sup>.

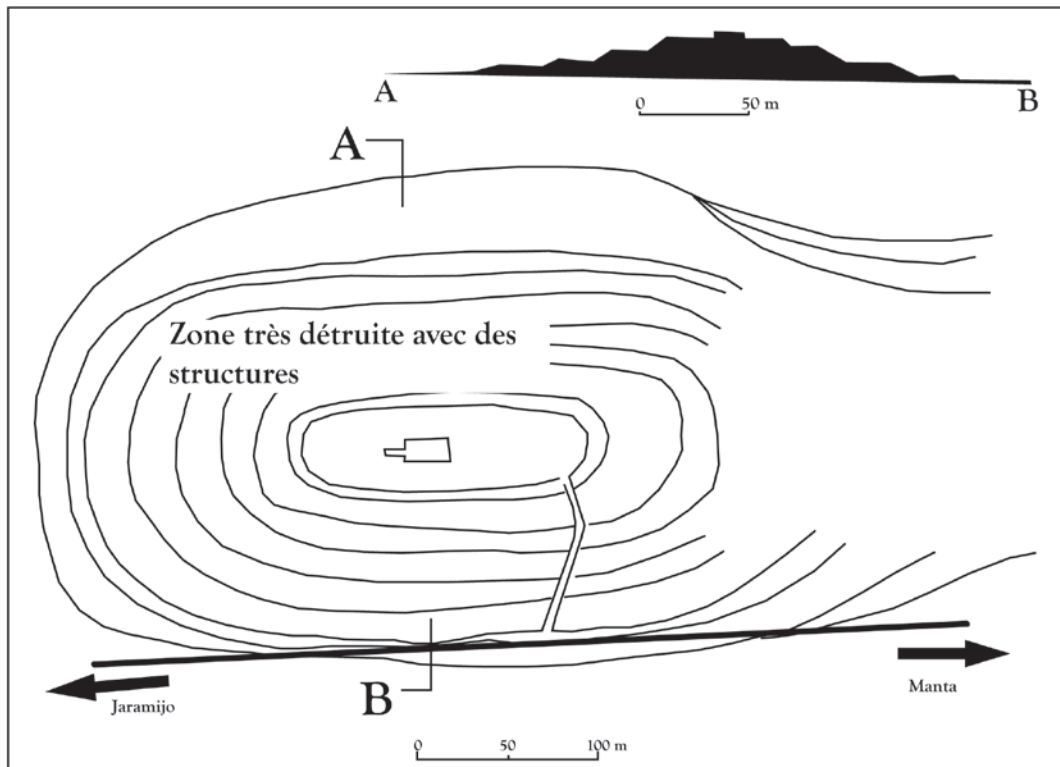


Fig.VI. 13. Plan général du site de Terrazas (à partir de Schávelzon 1981 : 99).

De très nombreuses constructions de pierre furent observées sur l'ensemble de la colline par D. Schávelzon (1977 : 2). Malheureusement, l'état de destruction n'a pas permis de réaliser un plan d'ensemble des structures et seule la structure rectangulaire située sur la plate-forme principale a pu être fouillée.

Ce site paraît être de la même tradition architecturale que celui de Jaramijó. En effet, la plate-forme principale située au sommet de la colline présente des murs doubles, construits avec de petites pierres (35 cm x 35 cm) et la partie basse de la paroi interne présente une sorte

<sup>19</sup> Les sites de Cerro Jaboncillo et Cerro de Hojas présentent aussi de grands systèmes en terrasses destinés peut-être à l'agriculture.



de sol de pierres plates de 0,80 m de large (tout comme à Jaramijó). La différence est due au fait que les pierres des deux rangées (interne et externe) sont identiques (Fig. VI. 14.). De plus, l'accès à la plate-forme se fait par une rampe centrale simple (comme à Cochasqui) et non pas frontale avec un escalier de pierre. Cela n'enlève rien au caractère imposant du bâtiment (environ 35 m de long).

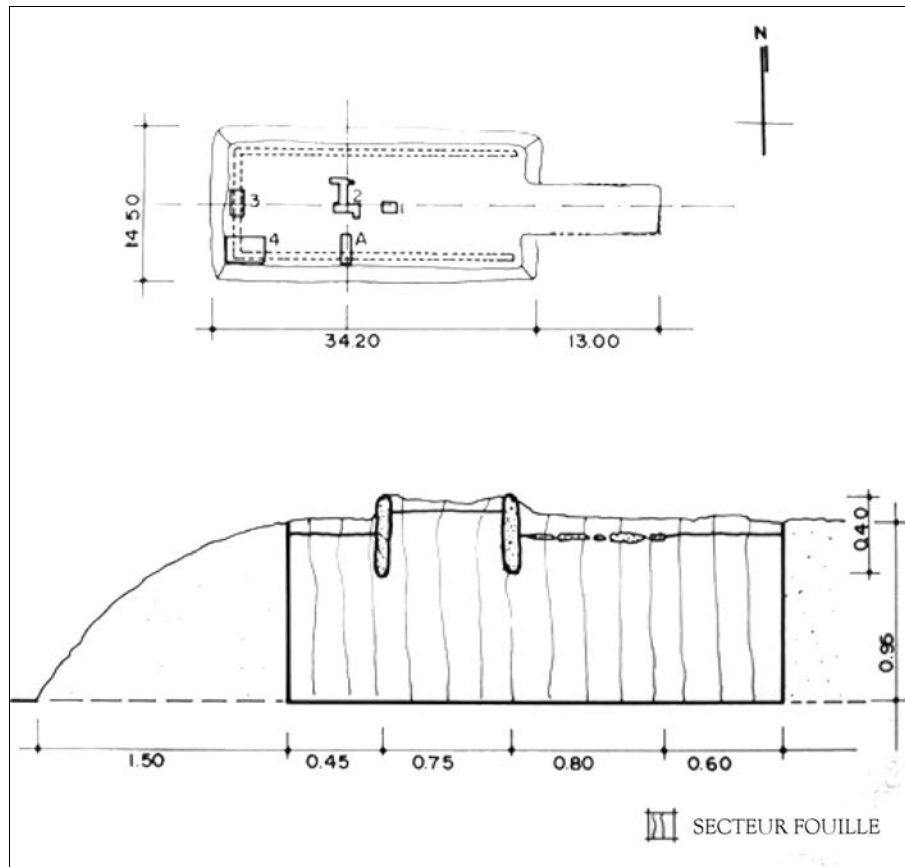


Fig.VI. 14. Relevé en plan et coupe de la structure sommitale du site de Terrazas (Schávelzon 1981 : 104).

#### h. Agua Blanca

Agua Blanca est localisé sur les flancs occidentaux de la cordillère Chongon-Colonche, à quelques kilomètres de Los Frailes, de Lopez Viejo et de Salango. Ces quatre sites constitueraient d'ailleurs le fameux *Señorio de Salangome*<sup>20</sup>. Agua Blanca est actuellement le complexe architectural Manteña-Guancavilca le plus monumental et surtout le mieux conservé grâce à la communauté locale. Agua Blanca est composé de plusieurs groupes de structures dont

<sup>20</sup> La littérature à ce sujet est abondante, entre autres M.I. Silva 1984.

les fondations sont en pierre. Au total, plus de 67 structures ont été répertoriées d'après les différents travaux effectués (McEwan 2003 ; Piana Bruno et Marotzke Letzel 1983, 1997b). Elles sont localisées sur plusieurs terrasses planes situées sur la rive gauche du rio Buenavista et situées sur divers sommets, dont le plus important est celui occupé par les groupes architecturaux MIV-C4-8 et MIV-C4-9 (Fig.14). Le site est organisé en plusieurs ensembles, relativement distants les uns des autres. D'après les différents plans que nous avons pu consulter (McEwan et Marotzke *et al*), chaque groupe est éloigné d'environ 250 à 300m l'un de l'autre (sauf pour le groupe MIV-C4-7 qui est plus isolé).

D'après la reconnaissance effectuée par McEwan (2003 : 158, fig. 3.12), de nombreuses structures et monticules sont présents dans toute la vallée du Buenavista et ceci jusqu'à Julcuy, où des occupations préhispaniques ont été mises au jour (F. Delgado 2005, c.p.). Il semble toutefois que les structures monumentales soient concentrées sur le site archéologique d'Agua Blanca. Des occupations humaines de la période formative (Valdivia) ont été aussi mises au jour, ce qui pourrait justifier, dans la perspective d'une réoccupation d'anciens établissements, la localisation du complexe Manteña-Guancavilca à cet emplacement.<sup>21</sup>

Les structures sont très diverses. La plupart de celles étudiées par Marotzke *et al.* , répertoriées de 1 à 14 et correspondant aux groupes MIV-C4-1 à MIV-C4-5, présentent une ou deux pièces. La « Casa del Maíz » (non répertoriée par McEwan) est, quant à elle, composée d'un bâtiment principal et d'une sorte d'antichambre double. De même, la structure n°7 (ou MIV-C4-2.6 pour McEwan 2003) est composée d'une grande pièce principale avec des divisions internes et dépendances accolées sur la façade nord-est.

Les murs de l'ensemble de ces structures sont relativement hauts, avec une moyenne de 0,60 m mais pouvant atteindre 1 m. Certains d'entre eux présentent des contreforts pour lutter contre la poussée dans les coins (structures 1, 3, Casa del Maiz).

Il est donc probable que ces structures n'étaient pas constituées de murs de pierre allant jusqu'au toit, mais plutôt d'un muret sur lequel venait se poser une structure de bois ou d'adobe, supportant une couverture à double pan.

---

<sup>21</sup> Le fait est que les principales recherches furent effectuées là où avaient préalablement été mises au jour les structures de pierre. Ainsi, les fouilles furent réalisées en profondeur, atteignant des niveaux Valdivia, contrairement aux autres sites, où furent uniquement enregistrées les occupations Manteña-Guancavilca, les plus tardives.

Fig.VI. 15. Plan du complexe d'Agua Blanca (d'après McEwan 2003).

Une autre structure du complexe (MIV-C4-5.2), située sur la partie sommitale d'une colline présente une particularité dans le sens où sa façade orientée sud/sud-ouest est de forme semi-circulaire.

Le site d'Agua Blanca se démarque ainsi par la grandeur de son architecture, soulignée par les restes de façade décorée. D'après Piana Bruno (1997 : 202)<sup>22</sup>, de nombreux murs de pierre étaient recouverts d'un enduit, plus ou moins élaboré, servant à la fois de décoration mais aussi de protection face aux intempéries. Les structures 1 (MIV-C4-5.1) et 2 (MIV-C4-5.2), montrent en effet des restes d'une frise décorée réalisée par incision dans de l'argile fraîche. Elle était constituée d'une série de deux bandes verticales de 5 à 6 cm de large entre lesquelles s'intercalait une rangée de boutons circulaires de 2,5 cm d'épaisseur et 5 à 6 cm de diamètre. (Ann. III. 8.).

Ce type de décor fut le seul mis au jour par des archéologues. Cependant, il n'est pas impossible que ces décorations murales aient été plus répandues à l'époque préhispanique, mais qu'elles aient aujourd'hui disparu à cause de dégradations naturelles (forte humidité) ou humaines. En effet, des chroniques telles que celle de Cieza de León soulignent la présence de peinture sur les murs d'édifices de l'île de la Puná (2000 : 231)<sup>23</sup>.

« Ils avaient leurs temples dans des lieux occultes et obscurs où, leurs murs étaient sculptés [décorés ?] avec d'horribles peintures ». (notre traduction).

#### i. López Viejo

Comme nous avons pu le dire plus haut (*infra* : 112), le seul plan des structures de ce site en notre possession est celui d'E. Currie, qu'elle a elle-même adapté de la prospection de R. Nelson et P. Norton en 1979 et qui fut pour la première fois publié dans l'article de Nürnberg *et al.* en 1982<sup>24</sup>. Elle y localise sa zone d'étude (où les monticules simples sont situés), ainsi que

<sup>22</sup> Cette fresque fut déplacée en 1987 au musée de l'ESPOL de Guayaquil.

<sup>23</sup> «*Tuieron sus templos en partes ocultas y escuras, a donde con pinturas horribles tenían las paredes esculpidas.*»

<sup>24</sup> Nous voudrions souligner ici l'erreur de McEwan, qui a utilisé le plan à l'envers

5 structures avec fondations de pierres (fig. 4 dans 2001 :70 et map3 dans 1995b :6)<sup>25</sup> dont les dimensions étaient approximativement de 6 x 12 m (Ann. III. 9.).

Nous pouvons voir que le plan dressé par R. Nelson et P. Norton présente une organisation relativement stricte des bâtiments, le plus souvent dans un axe nord-sud ou est-ouest. De longues rues sont discernables et soulignent donc l'observation faite dans la relation de Samanó (Jerez 1985 :66, cité dans Fauria 1995) :

« Ces terres étaient très bien entretenues et les gens avaient un bon comportement, et les villages avec leurs rues et places, il y avait un village qui possédait plus de 3000 maisons, et d'autres moins »<sup>26</sup>. (traduction de l'auteure).

### 3. Structures en brique de terre crue

Les vestiges de constructions avec des murs de terre crue (ou *adobe*) sont rares sur la côte équatorienne et ce, en raison de plusieurs facteurs. Ce mode de construction était si peu développé qu'il n'a été employé que rarement, ou les conditions climatiques (notamment la forte pluviométrie et l'humidité), n'ont pas permis la conservation de ces structures. En effet, cette technique est largement mise en évidence dans des zones où le climat est différent de celui de notre zone d'étude. La région la plus proche où d'importants vestiges archéologiques avec des constructions en brique de terre crue ont été observés est le nord du Pérou où le climat est aride, permettant ainsi la bonne conservation des *adobes*. Bien qu'aujourd'hui ces pyramides aient beaucoup souffert des événements climatiques, des pillages et de leur réutilisation pour édifier des maisons modernes, ce mode de construction s'est bien conservé. Or, la Péninsule de Santa Elena, présentant à peu près les mêmes conditions climatiques, ne présente pas selon nos informations de vestiges de ce type.

Il n'empêche que plusieurs archéologues ont pu mettre en évidence ce type de construction pour la phase Manteña-Guancavilca dans des régions plus humides et qui a priori ne sont pas propices à la bonne conservation de ce matériau (Marcos n.d.a).

Les premières mentions de ces constructions furent faites par Saville (1907-1910, vol. II : 20), lorsqu'il prospecta la ville de Manta au début du siècle dernier<sup>27</sup>.

<sup>25</sup> Des illustrations sont soi-disant disponibles, mais aucune ne fut trouvée avec les rapports remis à l'INPC.

<sup>26</sup> « en esta tierra había muchos mantenimientos y la gente tenía muy buena orden de vivir, y los pueblos con sus calles y plazas, pueblo había que tenía más de tres mil casas, y otros había menores »

De manière générale, les fondations de murs en briques de terre crue sont retrouvées en association avec des structures monticulaires. Elles révèlent une forme supplémentaire de la variabilité architecturale Manteña-Guancavilca. En effet, jusqu'ici, nous pensions qu'il n'y avait que deux types principaux de construction : les monticules simples avec des constructions en matériaux périssables et ceux avec des structures de pierres.

a. Loma de los Cangrejitos (OGSECh-4E1)

Les fouilles menées par J. Marcos à Loma de los Cangrejitos en 1960 furent les premières à mettre en évidence ce système de construction (Marcos n.d.a ; 1981). Les seules photos que nous avons pu nous procurer de ces fameuses structures, sont issues d'un article de Nürnberg *et al* (1982 : 34-35, fig. 1.36 et 1.37) où l'on peut observer un mur de briques d'adobe durcies au feu (Fig. VI. 16.).



Fig.VI. 16. Mur en briques d'adobe à Loma de los Cangrejitos (Masucci).

Des plans de l'ensemble de la structure furent aussi réalisés par J. Marcos (n.d.a.), illustrant les deux murs de briques de terre crue de la structure monticulaire 4E1 (F7). Cette dernière est considérée par J. Marcos comme le temple principal d'un complexe cérémoniel

---

<sup>27</sup> « One room has walls made of earth, probably the adobe bricks so commonly used in Mexico and ancient America ».

composé de 5 plates-formes. Selon Nürnberg *et al* (1982), il fut impossible de déterminer si ces murs furent destinés à des murs de contention à l'intérieur de la « pyramide », comme on le rencontre à Cochasqui (province d'Imbabura) (Ann. III. 10.), ou s'ils faisaient partie intégrante de l'élévation de la structure.

D'après le rapport de J. Marcos, il s'agit d'une « muraille », de 12 m de long et 6 m de large, localisée sur les flancs ouest et nord de la plate-forme construite sur un ancien cours d'eau, qui fut préalablement comblé avec du matériel de la période précédente (Guangala). Ces murs, qui selon nous devaient être des murs de soutènement de la structure supérieure, possédaient « 3 briques d'adobe d'épaisseur et 5 de profondeur »<sup>28</sup> (60 cm de hauteur sur 40 cm d'épaisseur).

D'après les différentes informations, il nous a été difficile de reconstituer la structure de ces murs d'adobe. En effet, entre la citation de J. Marcos et la coupe étudiée, aucune cohérence n'est maintenue<sup>29</sup>.

Il n'empêche que ce mur semble, d'après l'auteur, être construit de manière structurée. Le plus important est que selon lui, les deux pans de mur (et seulement deux), ont été construits pour « ancrer » le coin nord-ouest de la pyramide, qui soutenait une structure rectangulaire située au centre de la plate-forme. Ces deux murs semblent avoir uniquement servi à surélever la partie nord-ouest pour la placer à la même hauteur que les autres côtés de la plate-forme<sup>30</sup>.

## b. Agua Blanca

Sur le site d'Agua Blanca, l'utilisation des briques de terre crue se rencontre de manière exceptionnelle, tout comme à Loma de los Cangrejitos. On peut en observer les vestiges au nord de la structure MIV-C4-2.2, construite elle en pierre (Ann. III.11). En effet, la

---

<sup>28</sup> « En el cuadrante nor-occidental de esta plataforma que se hallaba en rasa de tierra se levantó una muralla en L de 12 x 6m de 3 adobes de espesor y 5 de profundidad. Los adobes eran en forma de hogaza de pan, similares a los que usaron en la costa norte peruana. Estos alternaban al formar el muro con unas trabas en forma de dintel, las que se montaban sobre tres adobes y trababan bajo otros 3 de la hilera superior, también se las usaron para formar la esquina. El muro que tenía 60cm de alto por 40 de ancho funcionaba estructuralmente ya que no estaba expuesto y servía para anclar la esquina nor-occidental de la pirámide que se construyó apisonando arcilla negra.»

<sup>29</sup> L'auteur nous a lui-même expliqué que les plans qu'il avait réalisés, ont été modifiés par la rédaction éditoriale, ce qui explique les incohérences entre son discours et les plans. Toutefois, une importante publication sur ce site est en cours.

partie nord fut consolidée sur toute sa longueur par la construction d'un mur de briques d'adobe (fig.7.7 et 7.8 de McEwan 2003). On peut observer que ce mur, constitué de cinq assises, mesurait environ 50 cm de haut (Fig.16). D'après C. McEwan qui réalisa de nouvelles fouilles dans les années 1980-90, ce mur de brique, dont on peut apprécier la coupe ci-dessous, souligne l'importance de cette structure pour le renforcement des murs de la structure MIV-C4-2.2. De cette manière, il opère une fois de plus comme mur de soutien plutôt que comme élément architectural de cette dernière. On voit d'ailleurs sur une autre image (Fig. VI. 17.), que ce mur apparaît comme un comblement d'espace.

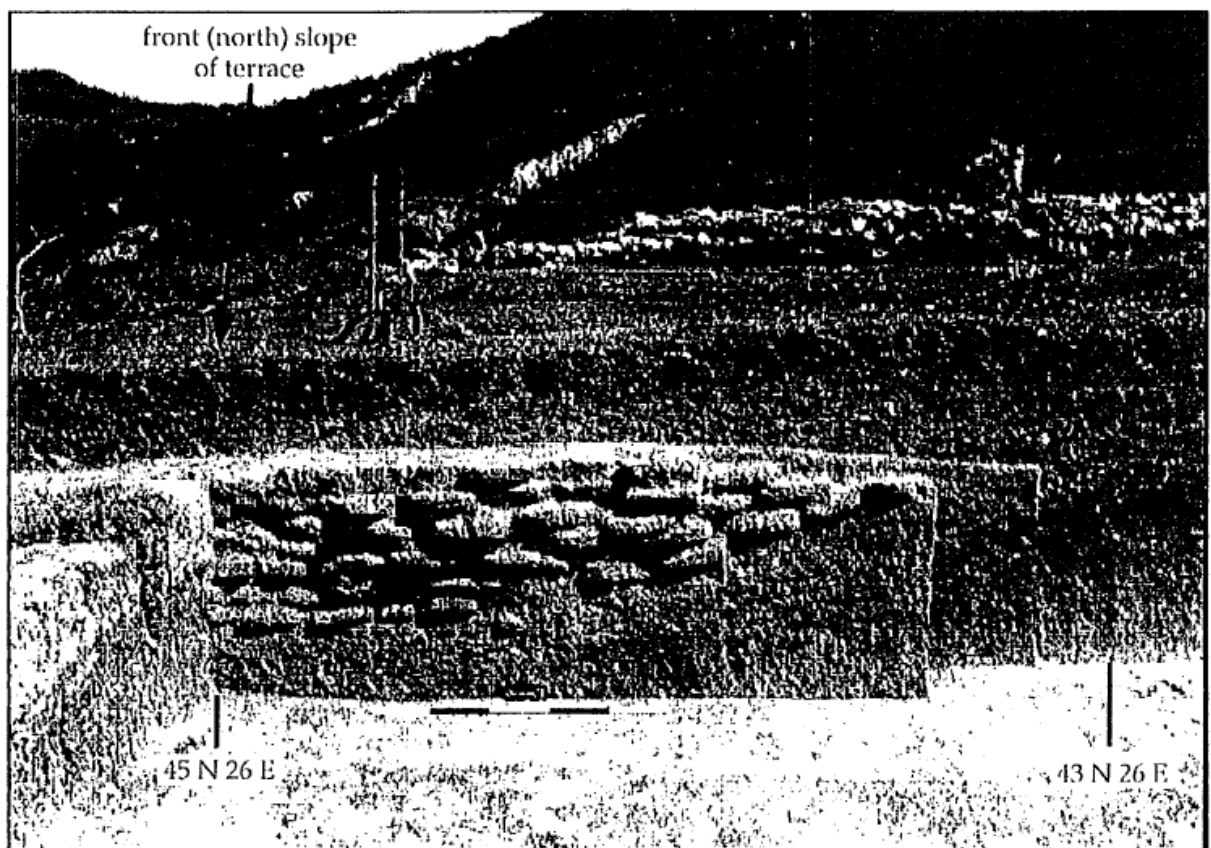


Fig.VI. 17. Coupe montrant un assemblage de briques d'adobe. (D'après McEwan 2003 : 280 fig. 7.7)

Bien qu'il nous semble étrange d'avoir comblé un espace en agencant des *adobes* de la sorte, Castro Espinoza nous informe que ces couches alternant brique de terre crue et argile constituent en fait le comblement de la plate-forme sur laquelle fut construite la structure de pierre (Castro Espinoza 1992 : 3).



Aujourd'hui cette structure d'adobe est difficilement observable *in situ*, car l'érosion l'a fortement dégradé, rendant une étude plus précise impossible.

### c. Japotó

Alors que nous pensions que la construction de murs en brique d'adobe ne s'observait que sur les sites d'altitude, la campagne de fouille 2007 sur le site de Japotó a permis de mettre au jour un muret (ou banquette) construit en brique de terre crue. C'est en réalisant la fouille d'une des *tolas* (J8m) qu'une structure incendiée, apparut (structure 1, Pozo D). Sur l'un de ses côtés cette structure semble en escalier (Ann. III. 13.) et en talus de l'autre côté (à l'est), sur 4.10m de long, atteignant 3 m de profondeur à partir du sommet de la *tola*. Les briques d'argile sont relativement bien calibrées et sont d'environ 30-35 cm de long et 5 cm d'épaisseur<sup>31</sup>. Sur la portion observée en 2007, le nombre d'assises varie entre 5 (pozo D) et 2 (pozo F) diminuant progressivement vers l'extrémité nord de la *tola*, où le muret apparaît coupé (hauteur du muret entre 34 cm et 15 cm. La campagne de 2008 a mis au jour la quasi-totalité de la structure : une grande banquette d'environ 25 mètres de long (Fig. VI. 18.). Le sol est aussi rubéfié, ce qui nous donne l'impression qu'une sorte de patio avait été réalisé. De plus, des éléments d'un autre muret en retour semblent indiquer que cet espace était fermé.

Cette découverte est exceptionnelle. En effet, en raison des fortes précipitations dans la région, il est rarement possible de mettre au jour de telles structures. Dans le cas présent, il nous semble évident que le fait que la structure ait été brûlée a permis sa conservation.

---

<sup>31</sup> Nous ne pouvons pas déterminer leur largeur étant donné que le parement d'adobe n'apparaît que d'un côté du muret et qu'il a été décidé, étant donné que cette découverte s'est faite en fin de campagne, de maintenir la structure telle quelle.



Fig.VI. 18. Structure 1 en adobe de la *Tola* J8m de Japotó (photo J.-F. Bouchard).

Comme nous pouvons l'observer avec seulement trois occurrences archéologiques, l'interprétation de l'utilisation de briques de terre crue est relativement complexe. Dans tous les cas, ces briques ont servi à l'édification de murets. Cependant la fonction de ces murets ou banquettes ne semble pas la même dans chaque cas. En effet, l'observation faite à Loma de los Cangrejitos nous pousserait à croire que ces murs de briques d'adobe n'ont pas constitué de structure architecturale à part entière et se seraient limités à un rôle de mur de contention ou de soutènement. Cependant, ce choix de réaliser des murs de soutènement en adobe plutôt qu'en pierre nous apparaît étrange puisque la plupart des autres murs sont construits en pierre.

De même pour le site d'Agua Blanca, où la structure en adobe laisse supposer le comblement d'un espace plutôt que la construction d'un muret constitutif d'une structure architecturale, l'interprétation resterait hasardeuse.

La présence d'importantes structures en pierre sèche à Agua Blanca (atteignant 50 m de long), vient infirmer l'idée d'un probable manque de matière première. Il s'agirait donc d'une utilisation volontaire de briques de terre crue. Mais dans quel but ? Alors que nous pourrions penser que ce type de construction est antérieur à celui en pierre sèche, les

observations faites à Agua Blanca semblent suggérer une contemporanéité de ces deux types de constructions.

Dans le cas de la structure de Japotó et de celle de Loma de los Cangrejitos, où aucune structure de pierre n'a été répertoriée jusqu'à présent, l'utilisation de la brique d'adobe constitue la preuve d'une connaissance de ce mode de construction, au cours de la phase Manteña-Guancavilca. Les échantillons recueillis sur la structure 1 de la tola J8 de Japotó, semble indiquer que cette technique est apparue vers la fin du XI<sup>ème</sup> siècle<sup>32</sup>.

#### 4. Aménagement d'un site : l'eau, approvisionnement et stockage

Une occupation humaine requière une ressource indispensable : l'eau. En effet, l'établissement de sites d'habitat a toujours besoin d'avoir à proximité, une source d'eau douce pour l'alimentation, l'agriculture, etc.

La côte équatorienne ne fait pas exception à ce principe et il est en général facile de trouver des sites archéologiques en remontant un cours d'eau ou une rivière, d'où les programmes de prospections aux abords du Buenavista (Delgado), du Rio Blanco (Graber). Cependant, l'adaptation « forcée » à un milieu, la conquête de nouveaux territoires et/ou la complexification sociopolitique, ont parfois obligé l'homme à mettre en place de nouvelles techniques d'approvisionnement et de stockage de l'eau.

Dans notre zone d'étude, ces problématiques n'ont jusqu'à présent fait l'objet que de très peu d'études. Néanmoins, à partir de celles réalisées, nous avons pu mettre en évidence un certain nombre de techniques que les Manteña-Guancavilca ont su reprendre des sociétés antérieures ou inventer.

Les problèmes liés à l'approvisionnement en eau durant la phase Manteña-Guancavilca sont aussi très vite apparus dans les récits de la colonisation (Benzoni 2000 :109 ; Cieza de León 2000 :222). En effet, certaines missions se sont détournées de notre région, à cause du manque général en eau potable. Les observations faites par certains chroniqueurs nous montrent qu'à

---

<sup>32</sup> Etant donné que cette information nous a été fournie à un moment où notre travail de rédaction était presque terminé, nous n'avons pas inséré les dernières datations de Japotó dans notre partie sur la chronologie absolue, car elles ne contredisent pas les observations que nous avons pu faire.

cette époque, des techniques spécifiques étaient employées pour se procurer de l'eau (Anonyme 1973 : 62 ; Benzoni 2000 :109 ; Cieza de León 2000 : 221 ; Zarate n.d : 518)<sup>33</sup>.

#### a. Les *albarradas* ou retenues/réservoirs d'eau

Les *albarradas* apparaissent dès la fin de la Période Formative (Valdivia VIII : 1800-1600 av. J.-C.) dans la province du Guayas (commune de San Pablo). Elles sont utilisées tout au long des périodes préhispaniques (Période de Développement Régional et d'Intégration)<sup>34</sup>, durant la colonisation et jusqu'à aujourd'hui, bien que dans des proportions restreintes (Valdez, 2006). Leur mention existe d'ailleurs dans les textes de la conquête comme celui de Zarate (n.d. : 518) sous le vocable de *jagüeyes*:

*“La tierra es muy seca, aunque llueve a menudo; es de pocas aguas dulces, que corren, y todos beben de pozos o de aguas rebalsadas, que llaman jagüeyes”*

Il faut aussi souligner que cette technique est connue non seulement sur la côte équatorienne, mais aussi dans d'autres régions de l'Amérique, comme au Mexique (Tlaxcala), en Argentine ou au Pérou, prenant respectivement les noms de *xahueyes*, *jagüeles* et *jagüeles* (Stohtert 1995 :139-140).

Dans tous les cas, ces termes désignent une structure en forme de fer à cheval, localisée sur une légère pente, de manière à récupérer les eaux de ruissellements. De nombreuses structures ont été enregistrées dans la Péninsule de Santa Elena (Ann. II. 14. et 15.) où furent menées les recherches de McDougale (1967) sous l'égide de Lanning (1964), qui fut le premier à mettre en évidence de telles constructions, de Stohtert notamment à Achallán (1995)<sup>35</sup> et de Marcos à Muey (1995, 2003). D'autres ont aussi été mises au jour dans le Manabí Central à los Frailes (Mester 1990, Fig.3.3)

<sup>33</sup> L'apparition des puits dans le sous sol de la Péninsule de Santa Elena a longtemps été attribuée à la présence de géants, venus par la mer. Toute une « mythologie » s'est d'ailleurs faite autour de cela.

<sup>34</sup> Dans la Péninsule de Santa Elena, des *albarradas* de la phase de transition Machalilla/Engoroy (1000-800 av. J.-C.) ont été enregistrées à Muey et d'autres de la fin de la phase Manteña-Guancavilca à La Libertad.

<sup>35</sup> Une partie de la reconnaissance des *albarradas* enregistrées par Stohtert avait fait l'objet d'une première cartographie par Lanning (1964-65).

De manière générale, les *albarradas* en fer à cheval, fonctionnaient en relation avec des puits ainsi que de petits canaux d'irrigation. Leur fonction principale est d'alimenter les nappes aquifères par l'accumulation de l'eau dans la cuvette formée par la structure même de l'*albarrada*. Les puits quant à eux permettaient de stocker l'eau et les canaux de la transporter jusqu'à des terrasses cultivables. (Marcos 1995 :149) (Fig. VI. 18.).

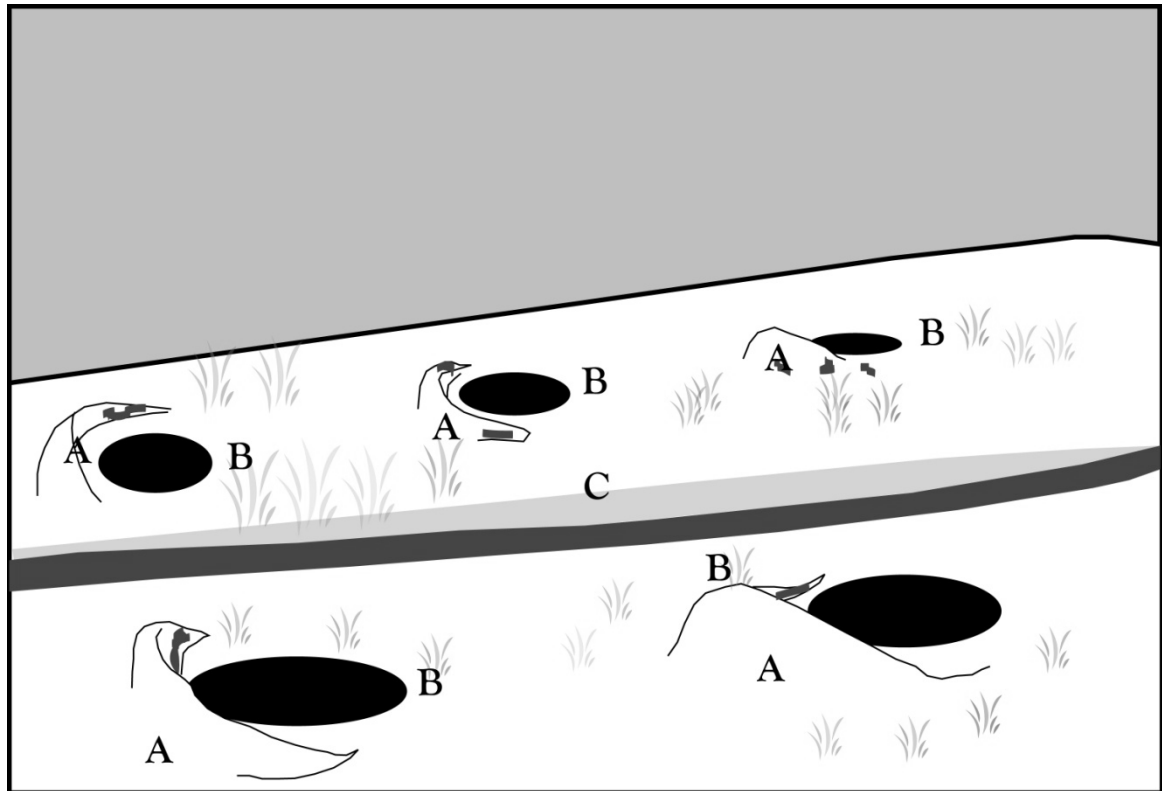


Fig.VI. 19. Fonctionnement du système d'*albarradas* de Chanduy (d'après Marcos, 1995 :149)

(A : murs de terre ; B : puits de collecte et de filtration de l'eau ; C : canal artificiel).

Pour les structures aussi enregistrées comme étant des *albarradas* et qui se rencontrent sous la forme de réservoirs quadrangulaires ou circulaires, mais qui n'ont pas fait l'objet de fouilles où de recherches plus approfondies, il nous est difficile d'analyser leur fonctionnement exact. C'est notamment le cas à Chirije, ainsi que dans la zone de Japotó<sup>36</sup> et de Los Frailes (Mester 1990).

<sup>36</sup> Aucun relevé n'a pu être réalisé des deux structures qui ont été observées, l'une sur la route entre Las Coronas et San Clemente et une autre, surplombant le site de Japotó (Bouchard c.p., 2007).

Cependant, les recherches récentes effectuées par J. G. Marcos Pino y M. Bazurco Osorio dans la Péninsule de Santa Elena, ont permis de mettre en évidence un ensemble d'usages et de fonctions relatives à la mise en place de telles structures (2006 :97, tabla 1)

b. Les puits

Comme nous l'avons vu, certains puits sont en étroite relation avec les systèmes de captation d'*albarradas*. D'autres semblent plus indépendants de ces structures de rétention d'eau, même si leur utilisation est basée sur le même système. Ainsi, comme nous avons pu l'observer au cours d'une reconnaissance du Cerro Jaboncillo, des puits à parement de pierre, tels que ceux enregistrés par Saville (1907-1910) et Jacinto Jijón y Caamaño, situés dans le fond des ravins, jouent le rôle de capteur et de réservoir d'eau (Fig. VI. 19.). En effet, lors des périodes de pluies, le ruissellement de l'eau dans le ravin permet de remplir le puits (souvent de plusieurs mètres de profondeur). Ensuite, durant les périodes où l'eau se raréfie, les habitants peuvent s'y approvisionner quasi continuellement (Regalado 1996).



Fig.VI. 20. Puits de stockage de l'eau de Cerro Jaboncillo (Photo A.T.H.).

Des puits moins élaborés et qui ont du coup été confondus avec des albarradas apparaissent à Chirije (Estrada 1957 ; 1962 : 164, fig.28) et à Los Esteros (Estrada 1962 : 195, fig.116).

Ces techniques d'approvisionnement en eau ont permis de répondre à plusieurs besoins. D'une part, celui de la consommation directe d'eau potable et d'autre part, celui d'irrigation des cultures durant la période sèche. Il semble d'ailleurs (Marcos 1995) que l'emploi de ces techniques fut fonction du territoire exploité pour l'agriculture et donc, de l'expansion territoriale. En effet, la technique d'*albarradas*, la plus ancienne, s'est tout d'abord étendue uniquement aux plaines. Puis progressivement, en raison d'une expansion de la population et d'une recherche de nouveaux territoires agricoles, d'autres techniques ont été mises en place sur les piémonts et enfin, au cours de la période Manteña-Guancavilca, sur les versants de la cordillère côtière.

C'est ainsi que les systèmes de terrasses sont apparus dans la région. Notons ceux mis en place sur les *cerros* autour de Portoviejo et notamment celui du Cerro Jaboncillo<sup>37</sup>, découvert par Saville. De telles constructions, associées à des structures de pierres, ont permis de mettre en évidence une phase d'intensification de l'agriculture et une « colonisation » des hauteurs.

D'autres techniques de captation de l'eau auraient aussi été développées dans le but d'intensifier l'irrigation des versants des montagnes. Parmi elles, la captation des brumes des collines (Marcos 1985 ; 1995).

### c. Captation des brumes côtières

Cette hypothèse émise par Marcos dans les années 1980 s'appuie sur les longues recherches et observations qu'il a effectuées dans la cordillère Chongon-Colonche et plus particulièrement dans les montagnes de Chanduy.

---

<sup>37</sup> Malheureusement, à l'heure actuelle, une grande partie du système de terrasses relevé par Estrada (1957 ; 1962) a été détruit par l'utilisation du *Cerro* comme carrière.

Cette région est soumise durant les mois de juillet à octobre aux influences du courant de Humboldt. Des nuages chargés d'eau sont alors constitués, et se maintiennent à basse altitude, recouvrant ainsi les hauteurs de la cordillère Chongon-Colonche.

Les Manteña-Guancavilca, ont su mettre en place un système permettant de capter cette condensation. En effet, la végétation se voit ainsi recouverte de plantes épiphytes, qui permettent à leur tour d'accumuler sous les arbres de l'eau récupérée par une réserve empierrée<sup>38</sup>. Cette eau, sous forme liquide, est alors acheminée, via de petits canaux, vers des puits creusés sur des terrasses. De cette manière, le sol déjà enrichi en eau, possède une réserve pour pallier son assèchement progressif (Fig. VI. 20.).

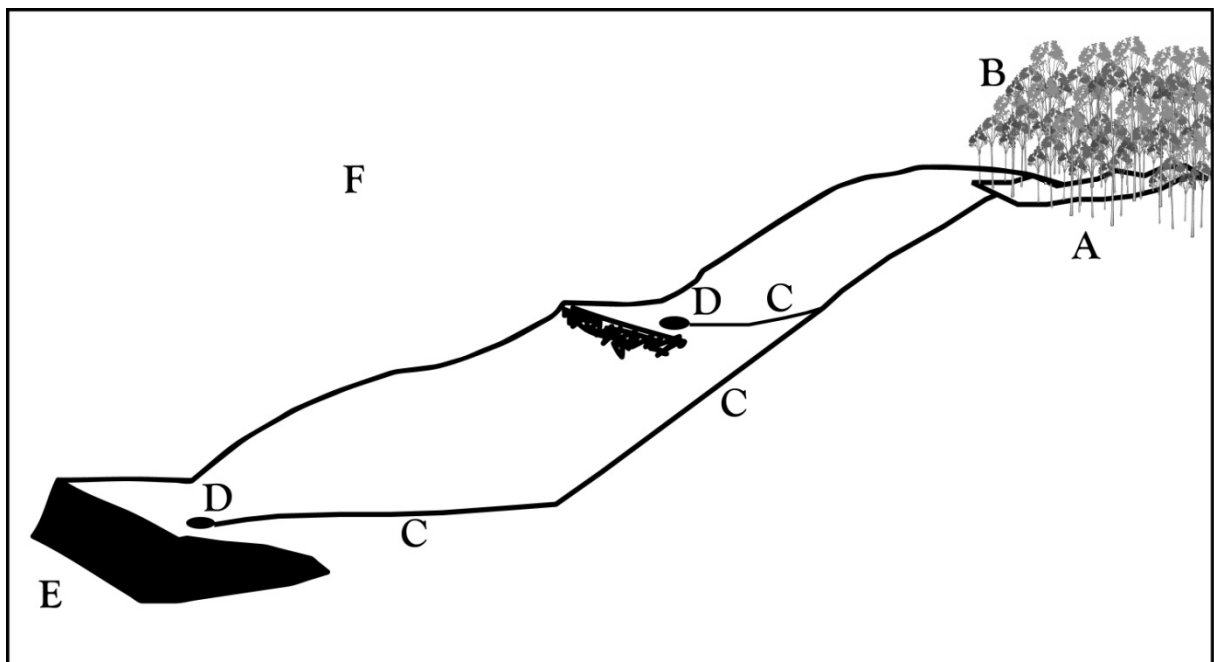


Fig.VI. 21. Fonctionnement du système de captation des brumes (Marcos 1995 : 143)

(A : réservoir ; B : Bosquet ; C : canal ; D : puits ; E : mur de rétention ; F : brume côtière ou *garúa*).

À l'heure actuelle, la découverte de tels systèmes est rarissime. Néanmoins, nous pensons qu'en multipliant les reconnaissances dans la chaîne montagneuse côtière, de nouveaux systèmes de captation d'eau tel que celui décrit plus haut pourraient apparaître.

<sup>38</sup> Il est possible que la structure observée à Chirije, sur les hauteurs ait eu la même fonction, bien qu'elle ne soit pas recouverte de pierres.



Bien évidemment, de telles constructions sont le plus souvent mises en relation avec l'intensification de l'agriculture. D'autres techniques, ayant pour but de multiplier les surfaces cultivables ou d'enrichir les sols en nutriments ont aussi laissé des vestiges archéologiques. C'est notamment, le cas des champs surélevés ou *camellones*. Cependant, d'après les études réalisées sur la côte équatorienne, les Manteña-Guancavilca n'eurent pas eu recours à ce type de technique. C'est pourquoi nous n'aborderons pas le sujet dans ce chapitre.

En résumé, bien que peu de données archéologiques soient disponibles, les recherches sur le rôle de l'eau des sites archéologiques se développent progressivement. Ces découvertes nous amènent à mieux comprendre, d'une part l'organisation spatiale d'une occupation humaine, et d'autre part, à appréhender le niveau d'intensification agricole grâce aux techniques mises en place. Ainsi, la manifestation d'un « modèle culturel de gestion locale de la biodiversité » (Marcos Pino y Bazarco Osorio 2006 :97), va nous permettre d'analyser le niveau de complexification sociale du groupe.

## **B. Réflexions préliminaires sur les différents types de sites**

Sans entrer dans les détails, nous souhaitons tout de même évoquer le fait que les sites Manteña-Guancavilca n'apparaissent que rarement de manière évidente et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles la recherche archéologique est difficile sur la côte équatorienne. Toutefois, la localisation des sites d'occupation humaine est souvent liée à la topographie du terrain. Ainsi, il n'est pas rare que les hommes profitent d'une élévation topographique pour s'établir. C'est le cas, comme nous l'avons vu pour des sites tels que Terrazas (Schávelzon 1977) ou Agua Blanca.

Un des sites, pour nous majeur dans l'étude du matériel, est celui de Salango, localisé sur une petite plaine et présentant des restes Manteña-Guancavilca entre 0,5 m et 1,5 m sur l'ensemble du village. Nous présenterons, notamment dans le prochain chapitre dédié aux pratiques funéraires, certains éléments mis au jour lors des fouilles (Norton n.d.).

Un autre site important est celui de Mar Bravo fouillé par K. Stothert (2006, c.p.). Il est quant à lui localisé sur une dune en bordure de plage.

### 1. La répartition géographique des modes de construction

Il nous est encore difficile de déterminer si un type de construction particulier est lié à une région propre. En effet, les monticules simples sont présents dans toute la zone Manteña-Guancavilca, excepté dans la Péninsule de Santa Elena, ou du moins de manière moins systématique. Le fait que la péninsule soit quasi désertique et qu'elle risque peu de souffrir des inondations, contrairement au reste de la zone, pourrait expliquer l'absence de constructions surélevées. Comme nous l'avons vu, le site de Mar Bravo étudié actuellement par K. Stothert, situé près de la Libertad (Péninsule de Santa Elena) est localisé sur une dune faisant face à l'océan et présente une occupation sans élévation.

Les structures de pierres, se rencontrent aussi sur une importante partie du territoire Manteña-Guancavilca : sur les sites de Balsamo (au sud de Bahía de Caráquez), dans les monts Cerro Jaboncillo, Cerro de Hojas, etc., à Manta et dans ses environs, à Agua Blanca. Il est vrai qu'elles semblent peu abondantes dans la région du sud (Guayas). Toutefois, nous ne pouvons pas expliquer pour le moment si cela est dû à un manque de recherches dans la région méridionale ou simplement parce que elles en sont absentes.

Dans une synthèse déjà ancienne, Schávelzon (1976, 1981) regroupe les différents types de murs qui ont pu être observés à Chirije, Manta, Jaramijó. En réalisant ces reconstructions il tente de présenter les différents modes d'élévation de murs Manteña-Guancavilca (Ann. II. 17.).

On peut remarquer que les modes de constructions sont très différents d'un site à un autre. La grande variabilité des constructions montre qu'il n'y avait pas de schéma architectural spécifique, et ce pour l'ensemble du territoire.

Toutefois il semble se dessiner que les sites de Manta, Jaramijó et Terrazas et Paz, appartenant tous au Señorío de Jocay, possèdent des similitudes architecturales, c'est-à-dire une construction avec de grandes dalles de pierre ancrées verticalement dans le sol pour former les fondations des murs qui sont le plus souvent doubles. De plus, la plupart des monticules présentent un accès frontal (cf. figures de Jaramijó, Terrazas, Aquiles Paz, Manta) avec dans le cas de Jaramijó, un escalier monumental, élément déjà souligné par J. Jijón y Caamaño par des plans et par Saville par ses descriptions. Cet élément architectural se restreint toutefois aux monticules localisés dans l'agglomération de Manta.

Ainsi, il semble que seuls certains édifices montrent des vestiges de systèmes d'accès, qu'ils soient frontaux (Jaramijó, Terrazas, Manta) ou latéraux (Japotó). Dans l'ensemble des cas, il s'agit de structures imposantes, la plus petite étant une *tola* observée à Japotó mais ayant une quinzaine de mètre de long (sans compter les rampes). Il nous paraît donc logique de supposer que ces structures aient eu une fonction particulière.

Il est aussi intéressant de noter que dans chacun des cas, que ce soit sur des monticules simples comme à Japotó ou des *tolas* plus complexes comme à Manta, Jaramijó ou Terrazas, il n'est pas rare d'observer plusieurs niveaux de construction, allant jusqu'à 3 niveaux de pierre à Manta (Jacinto Jijón y Caamaño 1997 : 101, fig.22).

En comparant l'ensemble des données, il est clair que l'axe nord-sud était privilégié dans la construction des bâtiments.

De plus, comme le souligne McEwan (2003, vol. I : 225), les sites tels que Cerro Jaboncillo, Lopez Viejo ou Agua Blanca présentent des bâtiments organisés par paires, que ce soit des structures ou des monticules simples (Currie et Acuña 1995).

## 2. La répartition diachronique des différents modes de construction

### a. Les datations des structures de pierres

Nous savons que les monticules sont présents sur la côte centrale depuis la Période formative. Néanmoins, les quelques uns encore observables, présentent des vestiges majoritairement Manteña-Guancavilca, malgré la présence de fragments épars de culture Bahía (Japotó, Cerro Jaboncillo par exemple).

D'après les différentes informations recueillies au cours des fouilles des constructions Manteña-Guancavilca, les grands monticules, avec des structures en pierres, datent du milieu de la période Manteña-Guancavilca. En effet, la datation la plus ancienne est celle de Chirije (850 BP  $\pm$  105), soit autour de 1100 apr. J.- C. dans le corral A. C'est ensuite Agua Blanca, possédant le plus de dates radio carbone, qui présente une séquence chronologique des bâtiments entre 780 BP  $\pm$  80 et 520 BP  $\pm$  70. Les deux datent obtenues de Cerro de Hojas sont elles plus tardives (560 BP  $\pm$  200 et 1400 apr. J.- C.)

Cependant, d'après E. Estrada (1957 :63), ces structures de pierres dateraient de la culture Bahía car elles correspondraient au *Protopanzaleo II*, décrit par Jacinto Jijón y Caamaño (1997 :134-137, fig. 43-51). Le fait est qu'E. Estrada a confondu le *Protopanzaleo I*, qui certes correspond à la phase Bahía avec le *Protopanzaleo II*, qui correspond en réalité à la phase Manteña-Guancavilca. À son tour, Meggers (1966) identifia les structures de Manta comme issues des la culture Bahía et celles des monts comme Manteña-Guancavilca, alors que Porras (1975) les considère Manteña-Guancavilca.

En accord avec D. Schávelzon (1981 :110), nous pensons que les structures de pierres appartiennent uniquement à la culture Manteña-Guancavilca car le seul site qui pourrait contredire cette affirmation est celui de Esteros, correspondant certes à un site complexe de monticules, mais où un seul mur, et non pas une structure, a été mis au jour sur une des plates-formes (Estrada 1962 :72 et 195, fig.116).

D'après l'ensemble des résultats, nous pensons que les structures en pierres furent construites à partir de 1100 apr. J.-C., ce qui correspond au début de notre Manteña-Guancavilca 4.

#### b. Les datations des structures en adobe

D'après les datations obtenues de la structure 1 de la *tola* J8 de Japotó, la structure en brique de terre crue semble avoir été édifée entre le début du XI<sup>ème</sup> et le XV<sup>ème</sup> siècle. De même, à Agua Blanca, la relation que nous pouvons faire entre les structures en pierre datées et les éléments en adobe, nous permet d'avancer l'hypothèse que ce mode de construction date de la même période, soit vers le XII<sup>ème</sup> siècle.

### 3. L'étude fonctionnelle

Notre étude sur l'architecture nous a donc conduit à réfléchir sur les fonctions des monticules, des structures en pierre, mais aussi sur l'ensemble des structures architecturales connexes (puits, terrasses, albarradas etc.).

Une première observation concernant les *tolas* est qu'il est pour l'instant impossible de rattacher une fonction précise à une forme particulière.

De plus, comme nous l'avons évoqué plus haut, les monticules peuvent être destinés à divers usages. Certains n'auront qu'une fonction domestique (habitat), d'autres seront destinées à des activités diverses (artisanat, stockage, rituels, agriculture etc.) et d'autres, encore, seront le lieu des traitements et inhumations funéraires.

Il serait cependant inapproprié d'attribuer une fonction unique à une structure. En effet, une même *tola* ou même structure, peut posséder plusieurs types de vestiges, ce qui peut nous amener à nous méprendre sur son interprétation fonctionnelle.

Il est par ailleurs fréquent que des inhumations soient mises au jour à l'intérieur de structures d'habitat ou en périphérie proche<sup>39</sup>. Pour illustrer cet exemple, nous avons pu mettre en évidence sur le site de Japotó des niveaux d'occupations domestiques intimement liés avec la présence de sépultures (J3 et J.6). Cela ne fait pas pour autant de ces *tolas* des aires dédiées à l'activité funéraire, comme cela semble être toutefois le cas sur la *tola* J7 de Japotó.

De même, les structures de pierre sont difficiles à interpréter. La plupart du temps, celles de grande taille correspondent à des espaces publics ou cérémoniels. Certains bâtiments présentent effectivement des indices nous laissant supposer qu'ils ont servi à accueillir plusieurs membres de la communauté, peut-être même des dirigeants. Par exemple, la structure MIV-C4-2.2 d'Agua Blanca (localisée mais non fouillée par Piana et Marotzke) nous renseigne sur l'emplacement des vestiges de sièges sculptés retrouvés *in situ* et démontre qu'ils étaient disposés de manière organisée le long du mur est (Ann. II. 18.) (Castro Espinoza 1992 : fig.1). Il nous semble donc probable que cet édifice ait été un lieu de réunion des élites.

Il n'est cependant pas impossible que de telles structures aient aussi pu servir de structure d'habitat, de manière synchrone ou non.

Il a en effet été mis en évidence qu'une même structure, au cours des différentes phases d'occupation, a pu posséder différentes fonctions. Currie (2001 :76) en a donné l'exemple avec un des monticules du site de Lopez Viejo, dont les puits campaniformes auraient servi successivement de lieu de stockage et de lieu d'inhumation (Currie et Acuña 1998).

---

<sup>39</sup> Il n'est d'ailleurs pas rare d'observer en Amérique, des coutumes visant à enterrer les défunts aux abords de la maison familiale, voire même à l'intérieur.

Ainsi, il est important de prendre en compte chacune des structures d'un site pour lui attribuer un rôle (ou fonction) particulier. De plus, il nous semble, que plus les populations se développaient et se complexifiaient plus les sites présentaient une organisation spatiale ainsi qu'une sorte de sectorisation relative aux différentes activités développées par la communauté.

#### 4. L'organisation spatiale

Malheureusement, peu d'études nous permettent de percevoir de quelle manière étaient organisés les sites Manteña-Guancavilca. En effet, peu de plans ont jusqu'à présent été publiés, en dehors d'Agua Blanca, Lopez Viejo (Seracapez), Los Frailes, Japotó et Loma de los Cangrejitos.

Le secteur mis au jour à Lopez Viejo par E. Currie (2001 :68) montre, d'après la nature des vestiges, la taille des structures résidentielles et les types d'offrandes funéraires, que cette zone n'était pas le quartier résidentiel de l'élite. Ce secteur du complexe urbain correspondrait davantage à la description d'un « village mésoaméricain primitif »<sup>40</sup> classique avec ses monticules de déchets, ses nombreux puits campaniformes et ses inhumations humaines ou animales, retrouvés en divers endroits (Flannery 1976).

Les observations aussi faites par Mester (1990 :59) définissent le site de Los Frailes comme un exemple de dimensions modestes et peut-être primitif, d'une « ville » de l'aire andine septentrionale qui caractérise les cultures Manteña-Guancavilca, Chimú et Lambayeque et qui peut s'étendre aux occupations de chefferies complexes de la sierra équatorienne et nord-péruvienne qui n'ont pas été incaïsées. En effet, les sites organisés en petits groupes de monticules (ou plates-formes) autour de places distinctes qui sont irrégulièrement distribuées à travers le site, d'où le terme maladroit de « *mound complex* », démontreraient un contrôle des biens de prestige plutôt qu'un contrôle administratif global.

Il serait donc possible d'identifier une sectorisation des sites Manteña-Guancavilca, s'ils étaient fouillés sur toute leur surface, ce qui n'est malheureusement jamais le cas. Toutefois, sur des sites tels que Los Frailes, Rio Chico ou Japotó, il a été possible de mettre en évidence des secteurs d'activités spécialisés tels que des ateliers de transformation des

---

<sup>40</sup> « *early mesoamerican village* » (Flannery 1976).

coquillages (Allan and Allan 1987 ; 1988 ; Guinea 2006 ; Martinez et Walter 1999 ; Mester 1987 ; 1992).

Ce type d'indications peut aussi nous aider à mieux comprendre la répartition des sites à une plus grande échelle : locale ou régionale. En effet, selon les différentes observations faites, il est possible de déterminer que certains sites ne font qu'accumuler la matière première, d'autres procèdent à une ou plusieurs étapes intermédiaires du processus de production et d'autres rassemblent et redistribuent les biens produits et collectés.

Ainsi, il serait possible de mettre en évidence une sorte de hiérarchisation des sites, en fonction de leur niveau de production, de transformation des matières premières et d'accumulation des biens finis, chacun d'entre eux ayant un rôle primordial. Ces sites seraient répartis sur l'ensemble du territoire et ce, d'une manière plus ou moins organisée. Ceci expliquerait la variation de taille entre les sites, certains très petits et d'autres urbanisés (type Lopez Viejo).

D'un point de vue spatial, il est aussi important de rappeler que la plupart des sites étudiés se situent sur le front de mer (Los Frailes, Salango, Rio Chico, Mar Bravo, etc.). Toutefois, de nombreux sites ont été localisés à seulement quelques kilomètres (moins de cinq environ). Il est possible que de tels sites constituaient une sorte de relais entre les villages côtiers et les villages de l'intérieur des terres ou au contraire un point de regroupement des productions maritimes et agricoles. Des études en cours, telles que celles de F. Delgado (dans la vallée du Buena vista) et de Y. Graber (vallée Rio Blanco), visant une prospection régionale dans la zone de Puerto Lopez, nous aideront à mieux comprendre l'organisation spatiale des sites Manteña-Guancavilca à l'échelle régionale. Nous pourrions ainsi déterminer l'importance des sites de l'intérieur des terres et savoir comment ils s'organisent, d'une part par rapport aux sites « d'altitude » tels Agua Blanca, Cerro de Hojas et Cerro Jaboncillo, Loma de los Cangrejitos et Cerro Paco et d'autre part, par rapport aux autres sites plus proches du littoral. Correspondent-ils aussi à des centres tardifs ? Représentent-ils uniquement des sites d'approvisionnement d'un autre étage végétal ?

Ces données nous permettront de comprendre à l'échelle régionale l'articulation de l'occupation humaine Manteña-Guancavilca, tant d'un point de vue chronologique que spatial. Ceci nous amènera par la suite à analyser cette répartition spatiale et de la mettre en relation avec la notion de *Señorio* évoquée dans les textes ethnohistoriques, et celle de répartition,

quadripartite ou octopartite, qui pourraient avoir été mise en place à l'époque Manteña-Guancavilca et qui aurait perduré durant la colonie<sup>41</sup>.

---

<sup>41</sup> En effet, il n'est pas rare de voir dans les actes administratifs liés aux *reducciones*, des rassemblements de population dans 4 ou 8 villages principaux.



## CHAPITRE VII.

### LES PRATIQUES FUNÉRAIRES MANTEÑA-GUANCAVILCA.

L'étude des restes humains est une étape primordiale vers la compréhension de la société Manteña-Guancavilca, au même titre que l'architecture et les diverses productions matérielles, éléments développés dans cette partie.

Une étude préliminaire, concernant l'ensemble des sépultures de la côte équatorienne (toutes périodes confondues), avait été réalisée par Tania Delabarde (1997). Malheureusement, malgré la mise en évidence de divers types d'enterrement sur le littoral équatorien au cours de l'époque préhispanique, il nous a été impossible d'émettre des observations générales à partir de ce travail, en raison du manque de données. Toutefois, les recherches que nous avons menées, tant bibliographiques, qu'archéologiques, nous ont permis de rassembler suffisamment d'informations pour nous rendre compte que les Manteña-Guancavilca possédaient une grande diversité de modalités pour enterrer leurs défunts.

Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord, l'ensemble des données enregistrées sur le site de Japotó afin de mettre en évidence la variabilité des techniques d'enterrement sur un même site, voire dans une seule structure (par exemple les monticules J6 ou J7).

Nous développerons ensuite une classification des différents modes sépulcraux existant chez les Manteña-Guancavilca, à partir des informations disponibles recueillies.

Nous étudierons aussi quels types de vestiges ont pu être associés aux sépultures (offrandes, ossements humains ou animaux), ainsi que les informations que nous pouvons réunir à partir de l'analyse ostéologique.

Nous aborderons d'autre part les sources ethnohistoriques relatant les cérémonies funèbres et décrivant les différents lieux de sépultures. Nous verrons de quelle manière elles peuvent être corroborées par les vestiges archéologiques mis au jour.

Nous synthétiserons enfin ces données afin d'établir une répartition diachronique des différents types de sépultures et d'examiner le postulat d'Estrada selon lequel les techniques d'inhumations employées reflétaient la division géographique entre Manteña (du nord), Manteña du sud (ou Guancavilca) et Punaes (1962 :86, tableau n°8).

## A. Classification générale des sépultures Manteña-Guancavilca

La classification des sépultures de la culture Manteña-Guancavilca est variée. Notre présenterons les quatre grands groupes de sépultures mises au jour : les fosses, les paquets funéraires, les urnes et les tombes à puits. Cette analyse a été réalisée à partir des différentes publications actuellement disponibles. Le corpus que présenté ne correspond peut-être pas à l'ensemble des sépultures mises au jour pour la culture Manteña-Guancavilca, mais à celui établi au fur et à mesure de nos lectures et recherches.

Etant donné les travaux de fouilles sur le site de Japotó et la présence d'une anthropologue physique sur place, nous avons décidé de faire surtout référence aux sépultures mise au jour sur ce site. En effet, après plusieurs campagnes de fouilles entre 2004 et 2008, les découvertes faites sur les différentes *tolas* ont permis d'identifier plusieurs types de sépultures qui nous ont permis de mieux comprendre les pratiques funéraires Manteña-Guancavilca. De nombreuses sépultures y ont été découvertes : des sépultures primaires<sup>1</sup> et secondaires<sup>2</sup>, individuelles<sup>3</sup>, collectives ou multiples<sup>4</sup> (Duday 2005).

### 1. Les sépultures primaires

Au total, 7 sépultures primaires ont été mises au jour sur le site de Japotó : 3 sur la *tola* J6, 2 sur la *tola* J7 et 1 sur la *tola* J5.

#### a. Sépultures en fosse

La première découverte s'est faite au cours de la campagne de 2004, où nous avons pu mettre au jour à 0,70 m sous la surface de la plate-forme, l'inhumation primaire d'une femme. La défunte avait été déposée en décubitus dorsal dans une fosse creusée dans un niveau de

---

<sup>1</sup> Une sépulture primaire correspond au dépôt définitif d'un individu, avant sa décomposition (Duday 2005 : 165).

<sup>2</sup> Une sépulture secondaire correspond à un dépôt définitif d'ossements qui ont déjà subit la phase décomposition, totale ou partielle (Duday 2005 : 195)

<sup>3</sup> Une sépulture individuelle est par définition, un dépôt composé d'un seul individu.

<sup>4</sup> Une sépulture multiple correspond à une inhumation, de manière simultanée, de plusieurs individus alors qu'une sépulture collective regroupe plusieurs dépôts effectués en plusieurs fois.

cendres volcaniques (P. Usselmann 2005, c.p.), et dont la taille était d'après nos estimations trop petite pour accueillir le corps. Par conséquent, elle présentait des signes de compression de la tête et des épaules vers le thorax, et des jambes ; les pieds étaient en hyperflexion sur le rebord de la fosse (Fig. VII. 1.). Le bras gauche était ramené au niveau de la clavicule.



Fig.VII. 1. E1 (J6P123N5R1) de Japotó (photo A.T.H.).

Aucune offrande spécifique n'a été découverte en association avec cette inhumation. Seuls quelques tessons étaient déposés à des endroits précis du corps : sur les deux pointes iliaques, le thorax et le coude gauche. Ce type de dépôt a aussi été répertorié dans le secteur de la Salinera où nous avons mis au jour une autre inhumation primaire avec de larges tessons au niveau de la ceinture pelvienne, du thorax et des épaules (López et Touchard, 2005) (Ann. III. 1.).

Une autre sépulture a été mise au jour à la fin de la campagne 2006 (inhumation V). Cette dernière ne fut pas fouillée pour deux raisons. La première est qu'une importante partie était située dans la coupe ouest du secteur J6PB et la seconde est que nous devons prioritairement lever la sépulture VI<sup>5</sup>. Le dépôt, *a priori* primaire, semble avoir été effectué dans une fosse, dans l'axe longitudinal de la structure 2 (N-NE/S-SO), tout comme l'inhumation I était dans l'axe de la structure 1 (Ann. III. 2.).

Enfin, une ultime sépulture a été détectée lors de la campagne 2006, qui fut du point de vue funéraire, riche en informations. Ce dernier cas de figure est un peu particulier car peu d'ossements ont été mis au jour. Cette découverte a été effectuée dans le secteur J6PD', situé au pied nord de la tola. Les ossements très détériorés d'un périnatal y ont été découverts en association avec un des fours mis au jour dans le niveau 8 (Ann. III. 3.). Il nous est impossible de déterminer les raisons exactes du dépôt funéraire aux abords de ce four, mais nous n'excluons pas la possibilité d'un dépôt volontaire près du foyer pour des raisons de mort périnatale. Nous entendons en cela qu'un périnatal peut ne pas être considéré comme une personne à part entière et donc ne l'obligeant pas à être inhumé.

Les deux sépultures primaires mises au jour sur la tola J7 présentent des spécificités. La première a été mise au jour en 2006 dans le secteur ZOB. Le défunt est placé en *décubitus dorsal* et possède la particularité de ne pas détenir de crâne (Fig. VII. 2.)<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Un coffrage de béton a donc été aménagé pour protéger l'inhumation V, en prévision d'une éventuelle future fouille.

<sup>6</sup> Des sources ethnohistoriques nous parlent d'ailleurs d'une coutume de couper la tête aux prisonniers :

“Y si habían preso a algunos de sus comarcas con quien tuviesen guerra o alguna enemistad, juntábanse (según también cuentan), y después de haberse embriagado con su vino y haber hecho lo mismo del preso, con sus navajas de pedernal o de cobre el sacerdote mayor dellos lo mataba, y cortándole la cabeza la ofrecían con el cuerpo al maldito demonio, enemigo de natura humana.” (Cieza de León, 2000 a :213).

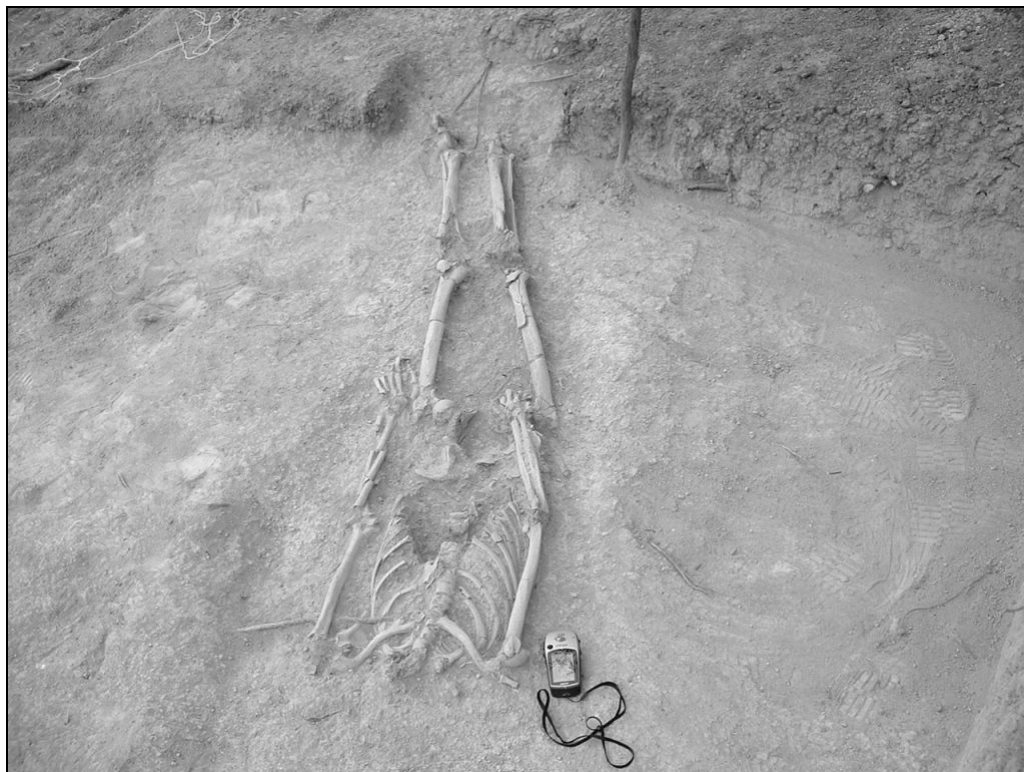


Fig.VII. 2. Figure de l'inhumation primaire du secteur Z0 (photo T. Delabarde).

Toutefois, la présence de dents et d'une mandibule à proximité du corps laisse suggérer que le crâne a été déposé avec l'ensemble du corps en connexion, puis fut levé et peut-être mis dans un dépôt secondaire. La seconde inhumation primaire est localisée dans le secteur PX (E1). Il s'agit des restes d'un enfant placé en *décubitus dorsal* et en connexion partielle. Les ossements ont été découverts sous une figurine représentant une grenouille et associés avec celle d'une femme enceinte (Ann. III. 4.). Ces offrandes sont les seules qui furent mises au jour en association évidente avec un des défunts sur la tola J7.

Au cours de la campagne 2006, une inhumation primaire en *décubitus dorsal* d'un enfant a été découverte sur la tola J5 (Fig. VII. 3.). Les objets trouvés en association avec cette sépulture étaient des perles de gastéropodes (olivacés) et de bivalves ainsi qu'un petit objet de céramique, appelé *pulgar* pour l'empreinte de pouce qu'il possède<sup>7</sup> (cf *infra* pp. 304-305).

<sup>7</sup> Nous présenterons ce type d'objet dans notre chapitre sur la céramique.

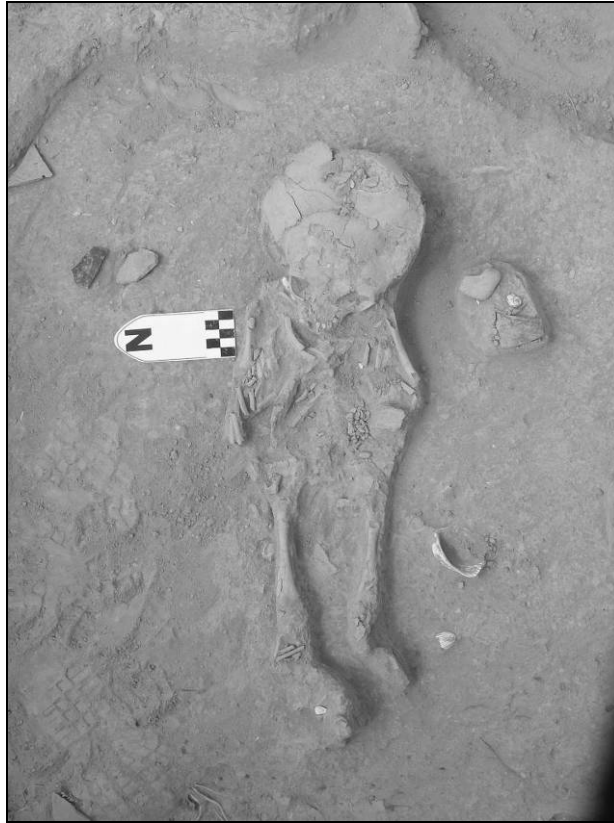


Fig.VII. 3. Inhumation primaire d'un enfant, *tola* J5 (photo M. Guinea Bueno).

Les sépultures en pleine fosse, peu profondes, correspondent *a priori*, à la grande majorité des inhumations Manteña-Guancavilca. Toutefois, sans doute dû à cet aspect récurrent, peu de documents ont été publiés à part ceux de Bushnell (1951) pour La Libertad (Ann. III. 5.) de Zevallos Ménendez (1995) pour les sites de Manantial de Guangala et Loma de los Cangrejitos, de Currie (2001) pour Lopez Viejo, de Stothert (1998) pour San Marco et de Delabarde (2007) et Touchard (2007) pour Japotó.

Les fosses mises au jour sont soit de forme ovale, comme c'est le cas à Japotó, soit de forme rectangulaire, comme à Loma de los Cangrejitos ou encore à San Marcos. Ce dernier, est un des complexes funéraires les mieux étudiés, malgré un simple rapport de sauvetage en guise de publication (Stothert 1998). Les fosses rectangulaires y sont très nettement identifiables et les défunts y sont, le plus souvent, déposés en *décubitus dorsal*.

D'autres fosses, de forme circulaire, apparaissent aussi sur le territoire Manteña-Guancavilca, mais d'après nos informations, uniquement à López Viejo, et ce, pour accueillir

des inhumations primaires et/ou secondaires (Currie, 2001 : 81, figs. 15 et 16). Des sépultures pouvant se rapprocher de celles en fosses circulaires, furent aussi mises au jour à Loma de los Cangrejitos par Zevallos (1995 : 219, Figs 67a, 67b et 68a). Zevallos les nomme cependant « tombes à puit ». Mais le manque de détails, ne nous permet pas de trancher pour l'un ou l'autre des deux types de sépultures<sup>8</sup>.

Un autre type d'inhumation en fosse inhabituel est apparu à Puná Vieja (Estrada, 1957b : 29, fig.10). Cette sépulture est caractérisée par le dépôt de deux défunts, au centre d'un cercle de grandes dalles fichées dans le sol (Fig. VII. 4.). Cette particularité pourrait être due à une tradition locale propre à l'île de la Puná ou bien à un apport extérieur (*sierra* ou Pérou).

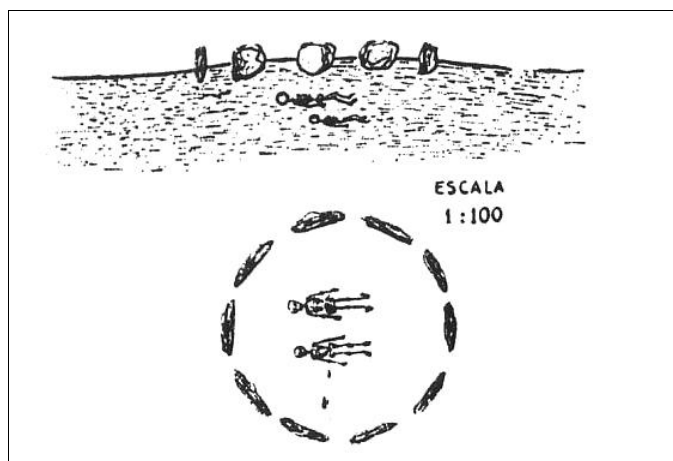


Fig.VII. 4. Sépulture de Puna Vieja cercle de pierre (Estrada, 1957b : 29, Fig.10).

Parmi les inhumations en fosse, une position singulière apparaît. En effet, à la fois à Guasango Torcido (Marcos, n.d.) et à López Viejo (Contexte 204, Currie, 2001 : 80), on retrouve des squelettes en position de *décubitus dorsal*, avec les jambes fléchies, les genoux vers l'extérieur, à la manière d'une position en lotus (Fig. VII. 5.).

---

<sup>8</sup> L'ouvrage de Jorge Marcos, dont la publication est imminente, nous renseignera probablement sur les modes d'inhumation utilisés à Loma de los Cangrejitos, et nous permettra de faire la lumière sur la présence de fosses circulaires et/ou de tombes à puit étroit.



Fig.VII. 5. Sépulture en position de lotus

(Exemple du site de Valdivia, Zevallos Ménendez 1995 :196, fig. 59a, b et c).

## 2. Les sépultures secondaires

À Japotó, une première sépulture secondaire fut découverte à la fin de la campagne 2004 (J5TAP4N9R1), mais ne fut fouillée qu'en 2005. Les ossements du défunt avaient été déposés, après remaniements, dans un petit puit circulaire d'environ 25 cm de diamètre. L'état de détérioration très avancé des os ne nous a pas permis d'identifier l'ensemble des ossements, mais nous avons pu enregistrer la présence du crâne et de certains os longs (Fig. VII. 8.)





Fig.VII. 6. Inhumation secondaire d'un enfant (J5TAP4N9).

a. Les paquets funéraires

Un « paquet funéraire » est un type d'enterrement souvent appelé « *fardo* » au Pérou, correspondant à une sépulture dont l'ensemble ou une partie des ossements sont regroupés et maintenus par un tissu, aujourd'hui disparu.

Ce type de sépultures se retrouve non seulement sur le site de Japotó mais aussi à San Marcos où des fragments de tissus attestent de cette pratique.

D'autres sites présentent peut-être ces mêmes caractéristiques, comme Loma de los Cangrejitos (Zevallos Menéndez 1995 : 223, Fig. 66e), mais aucune donnée précise n'est disponible. En effet, les auteurs font souvent référence à des amoncellements d'ossements<sup>9</sup>, sans pour autant nous donner plus de précision (Bushnell 1951 : 98-102, Fig. 39).

---

<sup>9</sup> « mass of human bones » (Bushnell, 1951 : 101)

L'inhumation IV de la *tola* J6, découverte à seulement quelques dizaines de centimètres de l'inhumation III dans une lentille de sable de plage, révéla une nouvelle forme d'enterrement secondaire en paquet funéraire (Fig. VII. 7.).

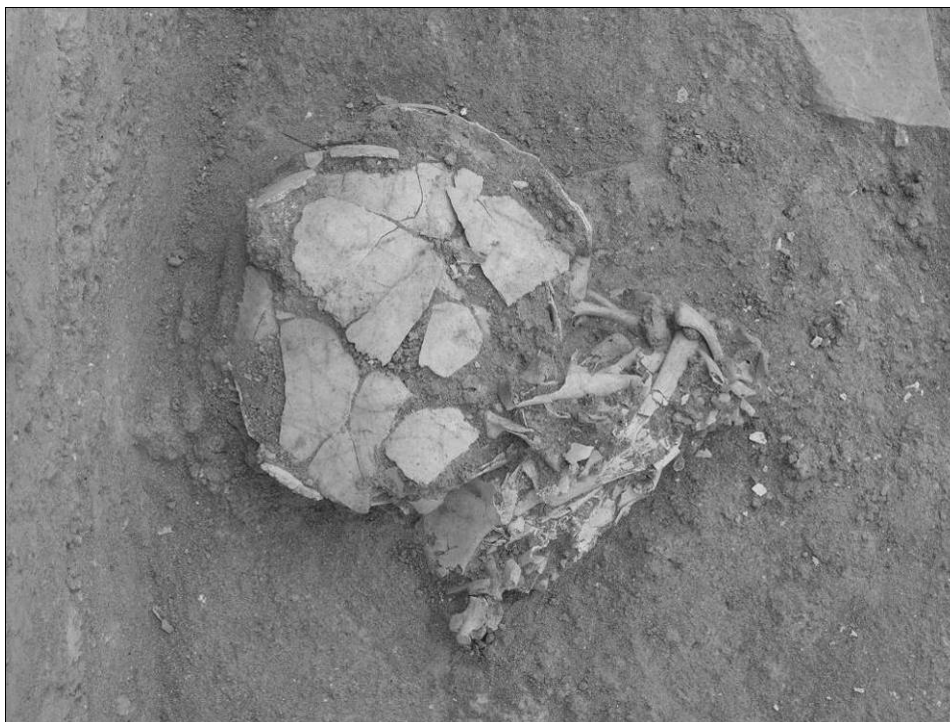


Fig.VII. 7. Inhumation IV en paquet funéraire J6 (photo A.T.H.).

Malgré le très mauvais état de conservation du défunt en raison des conditions climatiques et de l'explosion du crâne due à la forte compression, nous avons pu observer une organisation dans le dépôt des ossements. En effet, le crâne appartenant à un enfant fut déposé au sommet du reste des ossements. Les os longs et les vertèbres étaient accommodés parallèlement, chaque groupe étant encore en connexion, tout comme les mains. Il nous a cependant été difficile de recueillir plus de renseignement bien qu'il semble que l'ensemble des os soient présents. Certains d'entre eux ont d'ailleurs pu être identifiés, comme le pubis, des côtes, des dents, une clavicule, des phalanges, etc.

Sur la *tola* J7, des os disséminés découverts appartenaient à plusieurs individus, regroupés en trois paquets funéraires. L'un d'eux présentait des fragments d'os de trois individus adultes organisés en un paquet de 60 cm de long sur 30 cm de large (zone 1). Le

second (75 cm sur 60 cm) a aussi été mis au jour dans la zone 2, présentant 2 crânes d'adultes et un d'enfant. Le troisième paquet apparut dans la zone 3. Il mesurait 60 cm de long par 30 cm de large et contenait 5 adultes et 2 enfants (Ann. III. 6.).

Au cours de la campagne 2006, la fouille de niveaux présentant une meilleure conservation a fourni plus de précisions quant à l'assemblage des ossements dans un paquet funéraire (Fig. VII. 9.).



Fig.VII. 8. Niveau 3 du paquet funéraire 2 (zone PX, tola J7).

En effet, l'enterrement 2 (E2) correspond à l'un des paquets funéraires les mieux conservés. Six niveaux ont été définis (Ann.III.7.), chacun caractérisant une étape du dépôt funéraire. La quasi-totalité des os étaient présents, hormis le crâne.

L'organisation de ces paquets funéraires est similaire et les crânes apparaissent sur le dessus du paquet quand ils sont présents. Suivent ensuite les os longs, puis les os du thorax et enfin les mains et les pieds.

b. Les urnes funéraires

Bien qu'aucune recherche ne leur a été jusqu'à présent consacrée, la présence d'urnes funéraires sur les sites Manteña-Guancavilca est récurrente. Certes, ce type d'inhumation est très largement rencontré et étudié pour le groupe culturel Milagro-Quevedo, voisin des Manteña-Guancavilca (Estrada 1957c ; Ubelaker 1981 ; Zevallos Menéndez 1995 :261-284), mais il manque, dans notre zone d'étude, de réelles recherches.

Malgré tout, nous avons pu répertorier plusieurs sites archéologiques mettant en évidence ce type d'inhumation : Japotó, Los Frailes, Agua Blanca, Salango, Rio Chico, Ancón, Salinas, La Libertad, Mar Bravo, Puerto Chanduy et La Fiorella (Fig. VII. 9.).

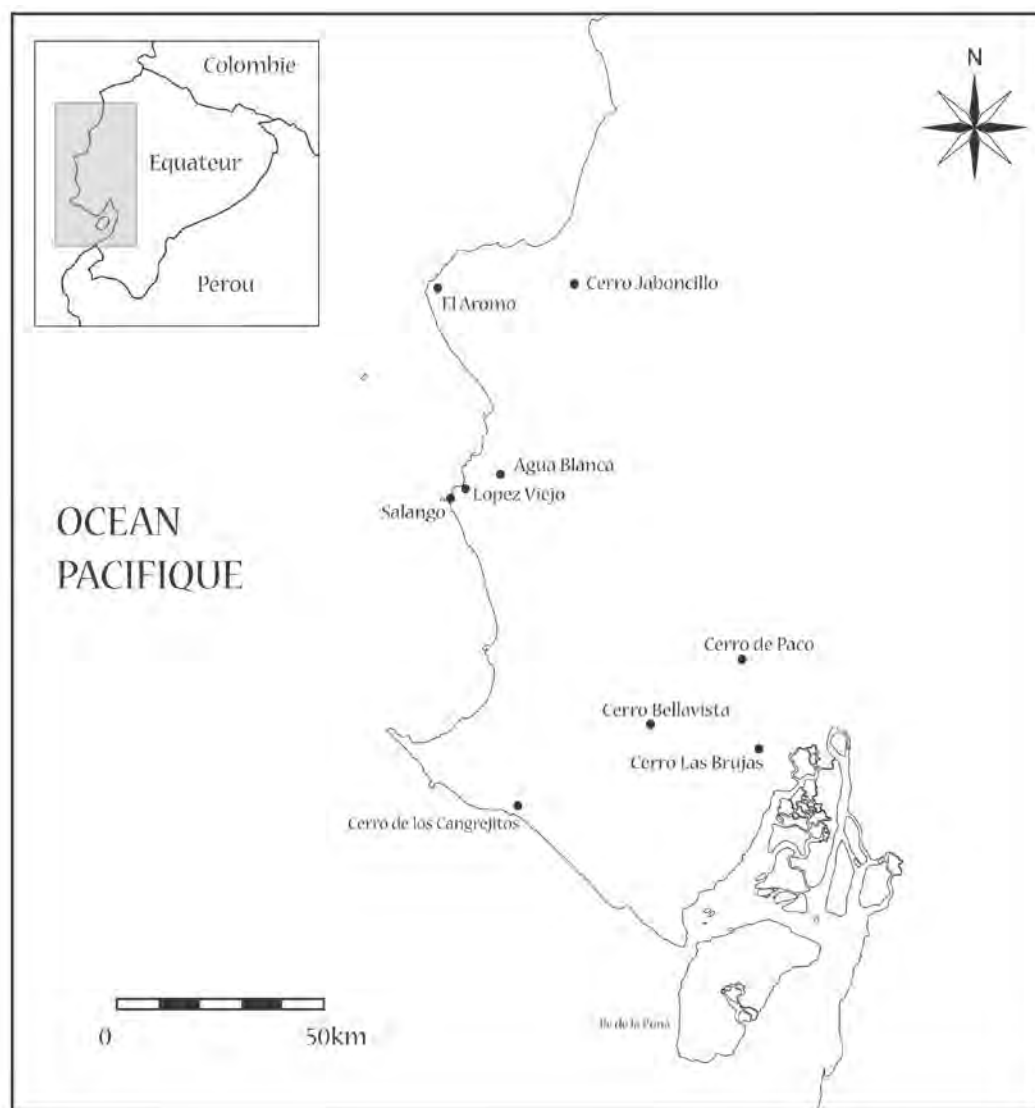


Fig.VII. 9. Répartition des urnes funéraires sur le territoire Manteña-Guancavilca.

Les urnes en tant que telles, peuvent être très différentes. En effet, à Japotó, elles sont de petites tailles, alors que d'autres, comme à Salango, sont au contraire très grandes.

De plus, ces sépultures peuvent être constituées d'une seule ou de deux urnes (marmites) assemblées bord à bord. D'après l'hypothèse d'E. Estrada, les urnes funéraires doubles ne se rencontraient que dans la zone sud. Cependant, des urnes doubles ont été mises au jour dans la partie centrale du territoire, à Agua Blanca et Rio Chico OMJPLP 173 et 177 (Lopez Reyes 1996), mettant une fois de plus à mal la division nord-sud du territoire Manteña-Guancavilca, en fonction des vestiges funéraires.

Deux sites nous ont apporté des informations précises sur ce type d'inhumation : Japotó et Salango.

À Japotó, l'urne que nous avons pu mettre au jour dans son intégralité (J6PBN18R1) se trouvait en périphérie, proche de la structure 2 que nous avons évoquée dans le chapitre sur l'architecture.

Les os les plus longs étaient déposés au dessus de l'urne, selon un axe nord-sud (Fig. VII. 10.). Il semble probable que le récipient ait été trop petit pour accueillir l'ensemble des restes. En effet, en plus d'os longs déposés sur l'urne, d'autres étaient à moitié à l'intérieur de l'urne et à moitié à l'extérieur. Il est donc possible, étant donné la taille de l'urne, que sa fonction première ait été domestique ; ce type de récipient correspondant à une marmite globulaire pouvant être destinée à la cuisson des aliments. Cependant, elle aurait été réutilisée comme urne funéraire.



Fig. VII. 10. Urne funéraire de Japotó (J6PBN18R2), montrant la disposition des os longs (photos A.T.H.).

Dans les niveaux inférieurs du secteur PB, une urne funéraire (Inhumation III) a aussi été mise au jour à 1,41 m de profondeur, sur le bord de la structure domestique n°2 (Touchard 2006 : 287-289)

Nous avons préféré prélever l'ensemble de l'urne sans fouiller son remplissage, lequel demande l'intervention d'une spécialiste. Cette étude a été réalisée par T. Delabarde, qui d'après ses premières estimations confirme la présence d'un individu adulte et d'un enfant, qui auraient été déposés dans l'urne longtemps après la décomposition des chairs et des organes (Ann. III. 8.)

Le récipient funéraire, de forme globulaire, n'était pas de grande taille comme nous avons l'habitude de voir pour la culture Manteña-Guancavilca ou Milagro-Quevedo, mais mesurait seulement 30 cm de diamètre au niveau de la panse. Les restes de deux individus y étaient donc présents : un adulte, entre 25 et 35 ans et un enfant d'environ 9 mois (+/- 3 mois) (Delabarde 2006). L'urne était d'ailleurs trop petite pour contenir l'intégralité des ossements ; de telle sorte que les os long de l'adulte (fémur, tibia et ulna) ainsi que des os des pieds ont été déposés sur l'urne dans un axe nord-sud (comme celui de la structure 2) (Ann. III. 9.)<sup>10</sup>. L'agencement du dépôt est sensiblement le même que pour les paquets funéraires (crâne sur os long, puis côtes, colonne vertébrale et ceinture pelvienne). Dans le cas présent, l'enfant fut déposé avant l'adulte. Selon les estimations de T. Delabarde, le mauvais état de conservation (fragments émoussés et fractures) et l'absence de certains ossements, suggèrent que les restes étaient déjà secs et fracturés avant leur dépôt dans l'urne.

Deux urnes du même type que celle de la *tola* J6, dans un sondage au pied de la *tola* J3 (Pozo K) en association avec des ossements humains (Guinea 2006).

Lors de notre séjour à Salango, nous avons pu voir les urnes funéraires Manteña-Guancavilca mises au jour par l'équipe de P. Norton en 1980. Elles sont de taille nettement plus grande que celles observées à Japotó.

Nous prendrons l'exemple de l'urne F.150, où des restes d'enfant ont été retrouvés en périphérie d'un grand foyer et en relation avec l'inhumation d'un chien (Ann. III. 10.).

---

<sup>10</sup> La présence des os de pieds à l'extérieur nous laisse supposer que certaines parties anatomiques étaient encore en connexion au moment du dépôt.

Une autre urne, F157 est particulière, dans le sens où elle fut placée dans un puit de 1,10m de profondeur, dans un lit de sable de plage jusqu'au niveau du bord. L'urne de forme globulaire était recouverte d'un plat (ou *tostador*<sup>11</sup>)(Ann. III. 11.).

D'autres ensembles sont aussi apparus à Salango, comme ce complexe de quatre urnes, dont trois étaient recouvertes d'un *tostador* en guise de couvercle<sup>12</sup> (Ann. III. 12.). Au moins quinze individus ont été identifiés dans ce complexe d'urnes, dont au moins deux enfants de moins d'un an. Les ossements étaient pour la plupart organisés, avec les os longs dans le fond de l'urne ; venaient ensuite les vertèbres et les côtes, recouvertes à leur tour des crânes. Bien que les urnes soient très clairement Manteña-Guancavilca, le remplissage présente certains éléments céramiques Bahía et Guangala<sup>13</sup>.

D'autres sites archéologiques ont aussi montré l'existence d'inhumations en urne, notamment dans la Péninsule de Santa Elena : La Libertad, Ancón, Salinas, Puerto Chanduy (Bushnell, 1951 : 99-101, 118-119) et Mar Bravo, où des urnes doubles ont été mises au jour (Stoherth 2002). D'autres sites du Señorío de Salangone, tels Los Frailes (contexte 896), Agua Blanca et Rio Chico (OMJPLP-173), révélèrent aussi la présence d'inhumations en urne (Lopez Reyes 1996 ; Mester 1990). Celle mise au jour à Los Frailes, de forme globulaire, était recouverte par un plateau de « *compotera* » à piédestal.

Ce mode d'enterrement était donc utilisé sur l'ensemble du territoire Manteña-Guancavilca, sans distinction précise. Une analyse globale est difficile à effectuer car chaque site présente un type d'urne et de dépôt particulier. En effet, des spécificités locales apparaissent, tant dans la forme même du récipient que dans la manière de l'inhumer. Un exemple est l'utilisation dans la zone centrale de couvercle (Los Frailes, Salango, Rio Chico). Ainsi, une étude plus approfondie de ces urnes et de leur contexte, pourrait nous permettre de mettre en évidence des observations de types typologiques ou chronologiques.

---

<sup>11</sup> Grand plat circulaire, que nous détaillerons dans notre chapitre sur la céramique.

<sup>12</sup> La première observation de la présence d'un couvercle sur une urne sur le territoire Manteña-Guancavilca a été faite par Estrada sur le site de Véliz, près de Bahía de Caráquez. L'urne n'appartient cependant pas à la phase Manteña-Guancavilca mais Bahía (Estrada, 1962 :23-24 et fig. 27 pp. 133).

<sup>13</sup> Il faut envisager l'éventualité de l'utilisation de ces urnes (marmites) comme une tradition de réduction de sépulture après un enterrement primaire, plus ancien, qui expliquerait la présence de fragments des cultures Bahía et Guangala.

### 3. Les sépultures multiples et/ou collectives

Il est parfois difficile de déterminer si certaines sépultures sont multiples, c'est-à-dire, effectuées de manière simultanée, ou bien collectives, c'est-à-dire successives. C'est pourquoi nous avons choisi de regrouper les quelques exemples que nous possédons, en tentant de caractériser chacun de ces types.

Un ensemble funéraire (Inhumation II) a été mis au jour sur la *tola* J6 au cours de la campagne 2005, sous ce qui semble être un trou de poteau (Ann. III. 13. et 14). Cette inhumation, secondaire et double (un adulte et un enfant), se présentait sous la forme d'un paquet funéraire d'après T. Delabarde, mais les ossements étant localisés dans une lentille de sable de plage, à environ 0,70 m de la surface, il nous a été impossible d'identifier avec certitude le paquet. Les restes étaient associés à une quantité importante de charbons, qui ont été datés entre 1175 et 1291 apr. J.-C. Le seul élément rencontré en périphérie directe de cette sépulture est un fragment de figurine pleine, représentant un pied (Ann. III. 15.). Le très mauvais état de conservation des os ne nous a pas permis de déterminer l'organisation de la sépulture.

Sur la *tola* J5, une autre inhumation secondaire en fosse a été mise au jour sur un niveau de gravier dont l'utilisation est caractéristique du site pour stabiliser le sol. Deux individus furent identifiés, un adulte et un enfant de moins de 6 mois d'après T. López (Fig. VII. 11.)



Fig.VII. 11. . Inhumation secondaire *tola* J5TA (photo, T. Lopez).



D'autres exemples sont aussi apparus. C'est le cas des inhumations de San Marcos, où de nombreuses tombes regroupaient plusieurs individus. La fouille de Stothert (1998) a permis de mettre au jour les différents dépôts. Mais nous ne savons pas s'ils furent simultanés ou successifs (Ann. IV. 16.).

#### 4. Les tombes à puits

Les tombes à puits sont relativement rares sur le territoire Manteña-Guancavilca. Jusqu'à présent elles furent archéologiquement reportées dans la zone centrale et la zone sud. Néanmoins, il semblerait que leur présence ait été enregistrée dans la région de Bahía de Caráquez et Japotó, localisée au nord.

Dès l'époque de la conquête, les découvreurs leur ont porté attention, voyant dans ce type de sépulture une forme relativement inhabituelle, bien que très monumentale. En effet, Cieza de León nous indique que :

*« Dans de nombreux endroits de cette ville de Puerto Viejo, ils font, pour enterrer les morts, des trous très profonds, qui ont plus la taille de puits que de sépultures (...); ils mettent le défunt dans ces sépultures si profondes »* (2000 :221)<sup>14</sup>.(notre traduction).

À l'heure actuelle, peu de sites ont fourni la preuve que les Manteña-Guancavilca réalisaient des tombes à puits pour inhumer leurs défunts : Agua Blanca, Lopez Viejo, Salango, Cerro Bellavista, Cerro de las Brujas et Cerro de Paco (Fig. VII. 12.)

Dans deux autres sites, Cerro Jaboncillo et La Roma (El Aromo), plusieurs puits ont pu être mis au jour (une quarantaine dans le district de La Roma). Toutefois, un seul d'entre eux a montré de rares restes humains. C'est pourquoi, contrairement à ce qu'affirment Saville (1907-1910) et Zevallos Menéndez (1995), et en dépit du fait qu'il soit probable, étant donné leur forme, qu'ils correspondent plus à des tombes qu'à de simples puits hydrauliques, nous préférons prendre ces données avec précaution.

---

<sup>14</sup> *« En muchos términos desta ciudad de PV hacen para enterrar los difuntos unos hoyos muy hondos, que tienen más talle de pozos que de sepulturas (...), meten al difunto dentro destas sepulturas tan hondas »* (2000 :221).

Fig. VII. 12. Répartition des tombes à puits sur le territoire Manteña-Guancavilca.

Les tombes à puits sont de plusieurs types. Les plus nombreuses correspondent à des puits campaniformes que l'on retrouve à La Roma, Agua Blanca, Lopez Viejo et Salango<sup>15</sup> (Fig. VII. 13.)

---

<sup>15</sup> Ce sont des puits de la même forme que Saville a mis au jour à Cerro Jaboncillo et La Roma. Il en trouva une quarantaine dans la secteur de La Roma (Saville, 1907-1910, Vol. I : 14, 83-85, fig.4. ; Zevallos Menéndez, 1995 :368).

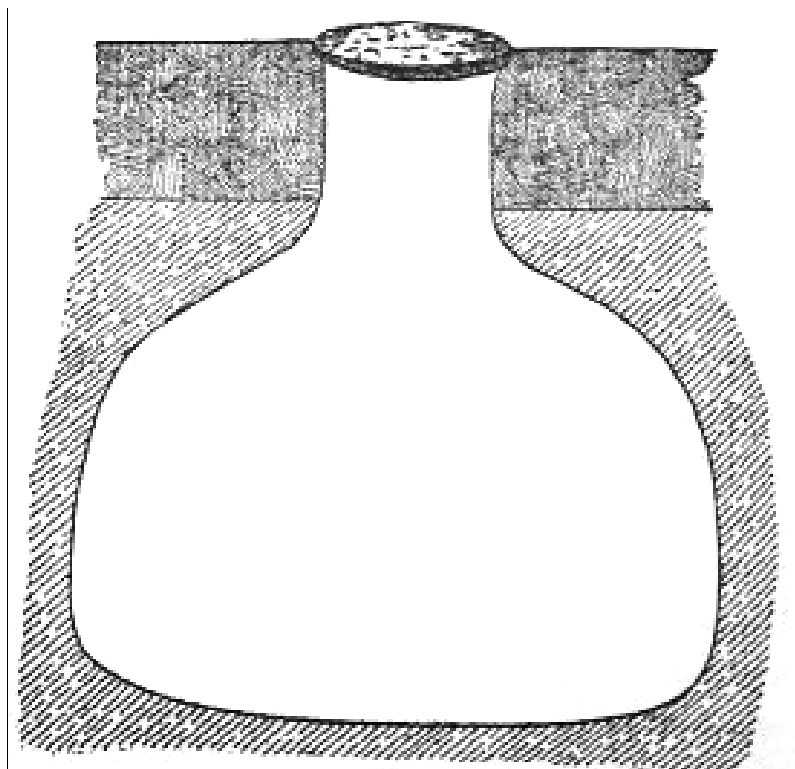


Fig.VII. 13. Tombe à puits campaniforme de La Roma (Saville, 1910: 84, Fig.4).

Les tombes à puits campaniformes mises au jour à Agua Blanca, Lopez Viejo et Salango sont relativement différentes. Celle de Salango présentait comme nous l'avons vu, une urne funéraire (Ann. III. 11.) Quant à celles d'Agua Blanca, présentant les mêmes proportions (profondeur d'1-1,5m)<sup>16</sup>, elles sont caractérisées par la présence d'un ou deux individus, le plus souvent en position fléchie latérale (pour les 3 tombes de la Casa de Maiz, celle de la structure 4 et de la Casa Vieja) (Piana Bruno et Marotzke 1995 ; Smith 2002). Une seule inhumation fut découverte avec un défunt en *décubitus dorsal* (structure 5), mais les os des jambes et des pieds manquaient au squelette. Enfin, l'inhumation collective découverte à Lopez Viejo dans un puit campaniforme de 3m de profondeur (Trench A Unit C), constituait un ensemble de 13 individus (Currie 1995 : 3 ; 1998). L'auteur interprète ce dépôt comme un probable charnier, en raison de la présence d'inhumations primaires, secondaires et de corps présentant dans certains cas des traces d'incinération. Cette hypothèse doit toutefois être prise avec précaution, d'une part car la fonction possible attribuée à ce puits pourrait être tout autre (silo, dépotoir) et d'autre part, car plusieurs de ces puits ont été localisés à proximité, sur la plate-forme.

<sup>16</sup> Deux puits d'Agua Blanca possèdent des dimensions nettement supérieures : la structure 4 de 4,5m de diamètre et 6,3m de profondeur et la structure 5 de 2,4m de profondeur. Toutefois, l'inhumation de la structure 4 se rencontre à une profondeur proche des autres (1,8 m).

Les autres sont des hypogées plus élaborés, creusés dans la roche mère, possédant une chambre latérale comme à Cerro Bellavista (Ann. III. 17-19.), Loma de los Cangrejitos, Cerro de Las Brujas et Cerro Paco.

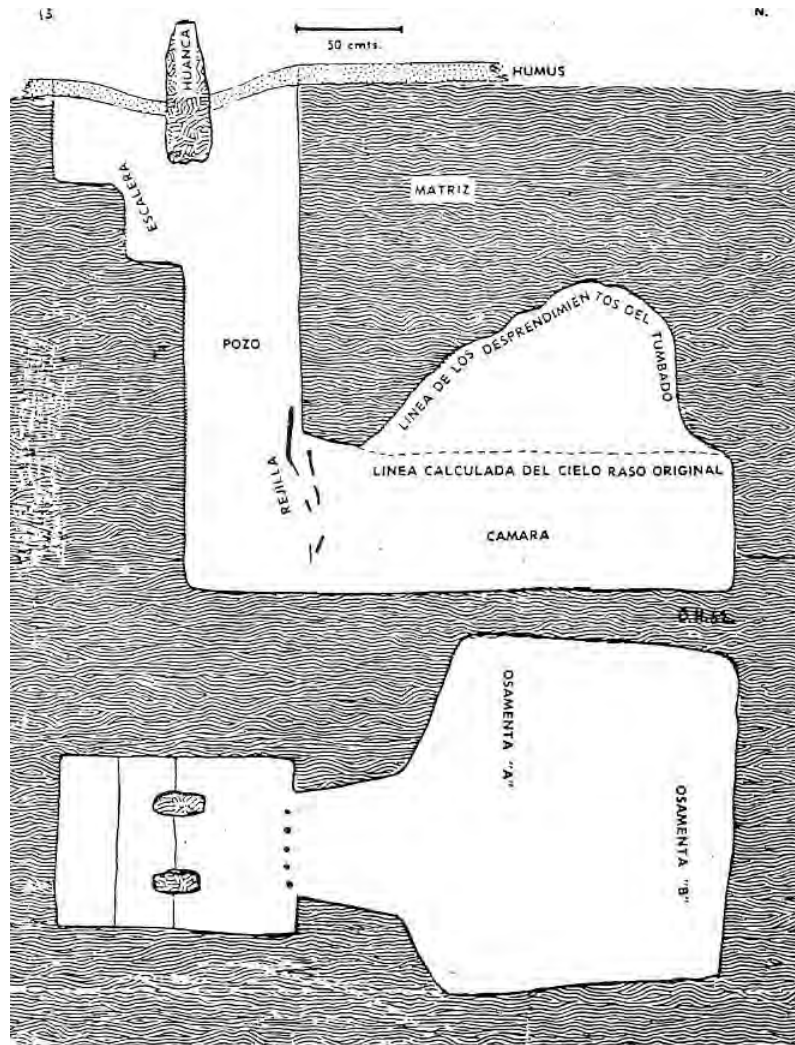


Fig.VII. 14. Tombe à puits et chambre latérale de Cerro Bellavista (Holm 1961 : Fig.1).

Ce type est caractérisé par son excavation dans la roche mère et la présence d'une chambre latérale. On en rencontre peu et uniquement dans la zone sud du territoire, sur les sites de Loma de los Cangrejitos, Cerro Bellavista, Cerro de las Brujas et Cerro Paco. Il est possible que cette forme d'architecture funéraire soit liée à la nature même de la roche dans cette région, permet le creusement de telles chambres. Ce type de tombes possède, dans certains cas, ce que l'on nomme des « marqueurs », localisant l'entrée de l'hypogée. À Loma de los Cangrejitos, elles peuvent se détecter par une grande dalle de pierre circulaire recouvrant

l'ouverture dans sa totalité (Zevallos Menéndez 1995 : 227, fig. 68b) (Ann. III. 20.) ou, comme à Cerro Bellavista, par une ou deux dalles fichées verticalement permettant d'identifier l'entrée de la tombe (Fig. VII. 14.). L'accès s'y fait soit par un puit étroit vertical, soit par des marches. Leur profondeur est variable, entre 2m et 8,80 m (Holm 1961, fig.1).

Ce type de tombe serait indicateur d'une phase chronologique plus tardive que les autres types de tombes (Marcos 1981 ; Zevallos Menéndez 1995 : 229). Cependant, aucune datation nous permettant de valider ou non cette hypothèse n'est disponible.

D'une manière générale, nos connaissances sur les tombes à puits, qu'elles soient à chambre latérale ou non, sont encore très réduites et se basent sur un corpus limité, fouillé il y a plusieurs décennies. Aucune découverte récente d'une autre tombe à puits n'a été faite.

Les nombreux individus découverts dans chacune de ces tombes démontrent un usage collectif, voire familial. Les offrandes modestes mises au jour semblent contredire l'idée que ce type d'inhumation, rarissime dans notre région, était destiné à l'usage des hauts dirigeants Manteña-Guancavilca, qu'ils soient politiques ou religieux, souvent accompagnés d'offrandes.

### 5. La crémation

À l'heure actuelle, nous ne savons pas si la crémation fut une pratique funéraire très employée, bien que certains sites aient livré des restes d'ossements brûlés, comme sur le Cerro Bellavista (Zevallos Menéndez 1995), à Los Frailes (Mester 1990), à Ceibo Grande (Aieto *et al.* 1991) ou encore à Lopez Viejo, où une grande partie des inhumations présentaient cette spécificité (Currie 1997 ; 2001). Jacinto Jijón y Caamaño y faisait déjà référence en 1951 dans son *Antropología* (240-241).

Olaf Holm avait aussi découvert des fours dans les environs de Manta, qui présentaient des marques de vitrification, indiquant une température d'au moins 1200°C. Holm découvrit ensuite des structures cylindriques dans les flancs des montagnes, d'un diamètre d'environ 1 m et deux de long. Il n'y trouva pas de preuve de cuisson de céramique. Des analyses de thermoluminescence furent effectuées sur les parois en argile cuite, donnant pour l'un des fours une date de 1100 apr. J.-C. ( $\pm$  50 ans). Dans ces mêmes parois, Holm trouva des traces de poudre blanche, qui pourraient être des restes d'os humains calcinés (Holm dans

Fauria 1995 :149-150)<sup>17</sup>. Ainsi, bien que des ossements calcinés aient été mis au jour çà et là, aucune trace d'un processus d'incinération spécifique n'a pu être mise en évidence.

Bien que les modes d'inhumation que nous venons de décrire soient les plus fréquents, d'autres types de dépôts funéraires ont aussi été enregistrés. À Los Frailes, A. Mester a mis en évidence des regroupements d'ossements dans un même secteur qui pourraient appartenir à un seul individu (1990 :73). Sur le site de Japotó, de tels vestiges épars ont aussi été découverts, comme des os de pied sur la tola J6. J. Jijón y Caamaño fait aussi référence à de tels vestiges à Manta en émettant l'hypothèse de sacrifice humain ou d'anthropophagie (1951 : 241-242). Du fait que ces dépôts ne représentent pas d'ensembles homogènes, leur importance fut souvent négligée. De ce fait, il est impossible d'émettre des observations comme l'a fait J. Jijón y Caamaño.

## B. Les offrandes funéraires

Alors que de nombreuses inhumations mises au jour ne montrent aucun vestige matériel associé, d'autres au contraire présentent des offrandes, plus ou moins remarquables. Bien que peu de sites funéraires aient fait l'objet de fouilles minutieuses, ceux qui semblent avoir produit le plus d'informations concernant les offrandes funéraires sont ceux de Loma de los Cangrejitos fouillé successivement par C. Zevallos Menéndez (1995) et J. Marcos (1973), Pozo Amargo (Puná) et San Marcos (Stohtert 1998).

Nous présentons ici, les différents types d'offrandes apparaissant de manière récurrente dans les tombes Manteña-Guancavilca.

### 1. Objets

#### a. Les jarres

Elles sont toujours placés autour du défunt, à la tête ou au pied, selon leur nombre, qui peut varier de un à plusieurs spécimens (Stohtert 1998 ; Zevallos Menéndez 1995). Les

---

<sup>17</sup> Il est cependant possible que la poudre blanche qu'a observée Holm soit des restes de cendre volcanique.

*compoteras*, plateau à piédestal plus ou moins haut et dont la large base est campaniforme (Zevallos, 1995 :222, fig.66d) sont très représentées dans le corpus céramique funéraire, tout comme les jarres globulaires à col évasé (Fig. VII. 15.). Sur ces derniers, on peut retrouver de petits bols placés parfois à l'envers en guise de bouchon (Zevallos 1995 : Fig. 61 f-h-q). Ceci laisse supposer que des contenus périssables (solides ou liquides) y étaient stockés.

Bien que nous n'ayons que peu de renseignements, il semble que de telles offrandes se soient plus généralisées dans la zone méridionale que dans le centre ou le nord.

Des bols et autres récipients façonnés dans des mollusques (*Spondylus princeps* et *Malea Ringens*) ont aussi été mis au jour à Loma de los Cangrejitos.



Fig.VII. 15. Sépulture de Loma de los Cangrejitos montrant les offrandes céramique (Zevallos Menéndez, 1995: 213, 61n).

b. Les figurines

Les fouilles effectuées à Japotó nous ont permis de mettre en évidence plusieurs figurines en association directe avec l'inhumation d'un bébé (Fig. VII. 16.). L'une des figurines représentait une femme enceinte et l'autre une grenouille, éventuel symbole de fertilité



Fig.VII. 16. Figurine mise au jour sur la tola J7 en association avec le corps d'un enfant.

(Photo T. Delabarde).

Il a aussi été observé une figurine représentant un oiseau dans une des tombes de San Marcos (Stohtert 1998).

c. Le métal

Les haches-monnaies, objets de cuivre caractéristiques des cultures Manteña-Guancavilca (et Milagro-Quevedo) sont toujours retrouvées en contexte funéraire (Holm 1966-67, 1978, 1980 ; Zevallos Menéndez 1995 : 295, Fig.96 a-b).





Fig.VII. 17. Sépulture de Loma de los Cangrejitos montrant, en rouge, la présence de hache-monnaie sur le thorax du défunt (Zevallos Menéndez 1995:295, fig.96a).

Leur nombre et leur taille peut varier. Elles représenteraient, d'après Zevallos Menéndez, à l'offrande permettant le passage de l'âme du défunt vers l'autre monde (1995 :293)<sup>18</sup>. D'autres objets ou fragments de métal, le plus souvent de cuivre, ont aussi été mis au jour sur les sites Manteña-Guancavilca, mais dans la plupart des cas il est impossible de les identifier.

De somptueux masques, composés d'or, d'argent et/ou de cuivre proviendraient aussi de sépultures (Ann. III. 21.), mais aucune information concernant le contexte archéologique précis dans lequel auraient été retrouvés ces objets n'est disponible.

#### d. Les parures

Il a aussi été observé, notamment à Japotó, le port de « parure » ou d'ornements. Dans une des tombes de la *tola* J5 (J5TCR18) un enfant a été inhumé avec un collier de perle de petits gastéropodes blancs (*Olivella sp.*).

Des colliers de fines perles de cuivre ont été retrouvés à San Marcos (Stohtert 1998 : 21).

<sup>18</sup> Nous aborderons plus en détails ce thème des haches-monnaies dans notre chapitre sur le métal.

Les exemples que nous avons présentés ici ne constituent pas une liste exhaustive de l'ensemble des offrandes pouvant apparaître en contexte funéraire. Ils caractérisent cependant les différentes sortes d'artefacts qui peuvent être mis au jour au cours de fouilles.

## 2. Sépultures associées

Il n'est pas rare d'observer dans les tombes Manteña-Guancavilca la présence de plusieurs individus ou l'association d'inhumations animales.

### a. Sépultures humaines

Dans des sépultures multiples, il est relativement difficile d'identifier le statut des défunts. Pourtant, d'après nombre de chroniqueurs, les Manteña-Guancavilca étaient connus pour enterrer dans les tombes de leurs chefs, des parents (et notamment leurs femmes) ou tout simplement des serviteurs<sup>19</sup>.

Les inhumations mises au jour jusqu'à présent n'ont pas révélé de manière flagrante une telle pratique. Néanmoins, dans certains cas comme à López Viejo, des ossements humains sont directement associés à des inhumations primaires (Currie 2001 : 81, fig.16) et ont pu être déposés en tant qu'offrande. D'après Currie, un individu d'une des tombes est même qualifié de « gardien », dans un groupe de sépultures plus important (2001 :77).

### b. Sépultures animales

Dans certains cas, des squelettes ou parties de squelettes d'animaux ont été mis au jour avec les restes osseux humains.

---

<sup>19</sup> “Los señores que morían eran muy llorados y metidos en las sepulturas, adonde también echaban con ellos algunas mujeres vivas y otras cosas de las mas preciadas que ellos tenían.”(...) “metían en las sepulturas la compañía de vivos y otras cosas, para que llevase el muerto mas honra; teniendo ellos que haciéndolo así guardaban sus religiones y cumplían el mandamiento de sus dioses, y iban a lugar deleitoso y muy alegre, adonde habían de andar envueltos en sus comidas y bebidas, como solían acá en el mundo que fueron vivos.” (Cieza de León 2000a :214)

“(…) si es señor o principal, ponen dos o tres mujeres de las mas hermosas y queridas suyas” (Cieza de León 2000a : 221)

Un élément apparaît de manière récurrente sur les sites Manteña-Guancavilca : la présence d'inhumation de chien (*canis lupus familiaris*) associées à des sépultures humaines<sup>20</sup>. On les retrouve à Agua Blanca (McEwan 1987), La Fiorella (Fuentes *et al.*, n.d.), Mar Bravo (Stohtert 2001), Lopez Viejo (Currie 2001 :71), Salango (Norton n.d. ; Sanchez Mosquera 1997) et Japotó (Touchard 2006). Dans le cas de Japotó, il ne s'agissait pas d'un chien dans sa totalité, mais de la section thoracique et lombaire (Ann. III. 22.).

K. Stohtert (1998 : 8) a aussi retrouvé dans une tombe de San Marcos des molaires de camélidés. Malheureusement, nous ne savons pas s'il y avait d'autres fragments du crâne, élément complet des plus retrouvés dans d'autres sépultures andines (Goepfert 2009).

Dans certains cas, les animaux sont eux-mêmes inhumés avec des offrandes, comme à Loma de los Cangrejitos où un canard (*cairina moschata*) fut découvert avec un collier de perles de lapis-lazuli autour du cou (Marcos n.d.a ; 1973 ; 1981), ou encore à Lopez Viejo où un squelette de chien a été mis au jour avec diverses offrandes (Currie 2001 : 71 et 74 fig.10).

### C. La mutilation dentaire chez les Manteña-Guancavilca

Bien que ce procédé n'appartienne pas au domaine funéraire, la mise au jour des sépultures nous a permis de démontrer que les Manteña-Guancavilca pratiquaient de ce que l'on appelle la "mutilation dentaire". Cette pratique observable sur les squelettes fut très courante dans toute l'Amérique préhispanique (Romero 1958).

Pour la côte équatorienne, cette pratique a d'ailleurs été enregistrée lors de la conquête par des chroniqueurs. Deux sortes de mutilation dentaire se rencontreraient donc d'après les textes ethnohistoriques : l'incrustation d'or et l'extraction de dents (Saville 1913 ; Zevallos Ménendez 1982).

Dans le premier cas, alors que les vestiges archéologiques prouvent cette coutume, peu de documentation est disponible (Cieza 2000: 235)<sup>21</sup>. Dans le second, c'est l'inverse que l'on observe. En effet, plusieurs chroniqueurs ont fait référence à la pratique d'extraction dentaire des Guancavilca. Certains affirment que cette tradition s'est établie à la suite de leur refus de

---

<sup>20</sup> D'après Currie, la tradition d'enterrer des chiens remonterait à la phase Engoroy (900-450 BC)

<sup>21</sup> "En algunos destes pueblos los caciques y principales se clavan los dientes con puntas de oro."

soumission à Huayna Capac<sup>22</sup> et se serait entérinée au fil du temps<sup>23</sup>. Mais selon d'autres commentaires, cette coutume aurait pu être soit d'origine religieuse<sup>24/25</sup> ou simplement avoir une intention esthétique<sup>26</sup>. Dans d'autres cas, elle serait même à l'origine du nom de Guancavilca<sup>27</sup>.

Jusqu'à présent, cette pratique d'extraire des dents du maxillaire supérieur et inférieur n'est pas attestée par le matériel ostéologique mis au jour dans sur le territoire Manteña-Guancavilca.

D'après les études ostéologiques, trois sites Manteña-Guancavilca montrent cependant la présence de mutilations dentaires : Loma de los Cangrejitos, Manantial de Guangala et Japotó. L'individu provenant de Loma de los Cangrejitos, montre sur le maxillaire inférieur, une incrustation de billes d'or dans l'émail et des traces de limage ainsi que des dents manquantes (incisives et canines) sur le maxillaire supérieur (Zevallos 1982 : 248 ; 1995 :234-248). Un individu enterré à Manantial de Guangala montre aussi des traces de mutilations dentaires, identiques à celle de Loma de los Cangrejitos (Zevallos 1995 :232, fig.70). À Japotó, ce sont deux stries obliques qui ont été gravées sur la face antérieure des dents, alors que la face postérieure fut percée en forme de triangle (Fig. VII. 18.). Ce type de mutilation (antérieur et postérieure) n'avait pas été enregistré jusqu'à présent pour l'Amérique préhispanique. Toutefois, des sillons sur la partie antérieure des dents apparaissent dans les sépultures de Tlatelolco, Monte Alban et Cerro de las Mesas en Mésoamérique (Romero 1958 : tableau 12). Nous n'avons aucune référence d'incision de la surface postérieure en forme de triangle.

---

<sup>22</sup> "Y cuenta el vulgo sobre esto que Guaynacapa en persona vino a los conquistar, y porque en cierto caso no quisieron cumplir su voluntad, que mandó por ley que ellos y sus descendientes y sucesores se sacasen tres dientes de la boca de los de la parte de encima y otros tres de los más bajos, ya que en la provincia de los Guancavilca se uso mucho tiempo esta costumbre." (Cieza de León 2000a: 209).

<sup>23</sup> "Solían (según dicen) sacarse tres dientes de lo superior de la boca y otros tres de lo inferior, como en lo de atrás apunté, y sacaban destos dientes los padres a los hijos cuando eran de muy tierna edad, y creían que en hacerlo no cometían maldad, antes lo tenían por servicio grato y muy apacible a sus dioses". (Cieza de León 2000:214-215).

<sup>24</sup> "Mas adelante, hacia el poniente, está la ciudad de Guayaquil, y luego que se entra en sus términos los indios son Guancavilca, de los desdentados que por sacrificio y antigua costumbre y por honra de sus malditos dioses se sacaban los dientes que he dicho atrás" (Cieza de León, 2000, cap.LIII:225).

<sup>25</sup> "Los hijos tres dientes de arriba, i tres de abaxo, porque les parecía que hacían fervicio grato à Dios" (Herrera 1726[1534]: Cap XV:130).

<sup>26</sup> "Esta gente se extrae cinco y hasta seis de los dientes de arriba y si se le pregunta la causa dice que lo hacen por belleza" (Benzoni, 2000: 113).

<sup>27</sup> "se distinguía la principal que conservaba el nombre de Guancavilca, porque toda ella carecía de los dos dientes de en medio de la parte de arribas, que es lo que significa el mismo nombre" (Velasco, 1981[1789]: 8).



Fig.VII. 18. Exemple de mutilations dentaires observées sur des individus mis au jour à Japotó  
(Photo, T. Delabarde).

L'Équateur, et tout particulièrement la côte nord, était jusqu'à il y a peu de temps, le seul lieu où des sépultures mises au jour présentaient des individus avec de telles mutilations (M. Saville 1914 : 377-394). Hormis un des types caractéristiques correspondant au limage des dents du maxillaire supérieur et à l'incrustation de billes d'or (site d'Atacames, Esmeraldas), les autres exemples mis au jour présentent quant à eux, soit des incrustations en forme de disque recouvrant l'intégralité des incisives supérieures (site d'Atacames, Esmeraldas) (Ann. III. 23.), soit des incrustations de petites plaques rectangulaires logées dans des « gouttières » creusées dans l'émail des incisives et canines du maxillaire supérieur (site La Piedra, Esmeraldas) (Ann. III. 24.).

Il existe très vraisemblablement d'autres sites Manteña-Guancavilca où des mutilations dentaires pourraient être enregistrées, mais peu d'études du matériel osseux ont été effectuées. De plus, dans certains cas comme celui de Japotó, une observation superficielle, ne nous aurait pas permis d'identifier ce type de mutilation.<sup>28</sup>

Ainsi, des références écrites existent sur les différentes techniques de mutilation dentaire, mais une seule, celle de l'incrustation d'or, fut corroborée par l'observation ostéologique.

De même, alors que Cieza de León écrivit beaucoup sur le rite funéraire<sup>29/30</sup>, aucune de ses observations n'a pu être validée archéologiquement.

<sup>28</sup> Pour plus de renseignements sur la mutilation dentaire en Amérique Préhispanique, nous renvoyons aux ouvrages de Romero (1958), Saville (1913) et Zevallos Menéndez (1995 : 229-248).

<sup>29</sup> "En muchos términos desta ciudad de Puerto Viejo hacen para enterrar los difuntos unos hoyos muy hondos, que tienen más talle de pozos que de sepulturas ; y cuando quieren meterlos dentro, después de estar bien limpio de la tierra que han cavado, juntase mucha gente de los

## D. Conclusions préliminaires

Dans ce chapitre nous avons pu d'une part, établir une classification des différents pratiques funéraires observées chez les Manteña-Guancavilca et d'autre part, présenter une partie des éléments secondaires présents dans les tombes (offrandes d'objets, sépultures associées, etc.), tout en faisant régulièrement référence aux inhumations mises au jour sur le site de Japotó, qui est pour nous une source directe d'informations.

### 1. Conclusions préliminaires sur les sépultures de Japotó

Au cours des quatre campagnes de fouilles qui ont jusqu'à présent été menées, dix-huit inhumations ont été mises au jour, représentant un nombre minimum d'individu (ou NMI) de 32. Parmi eux, 23 adultes et 9 enfants. (Tableau 22)

Cependant, cinq des paquets funéraires fouillés (J6PBN18R2 ; J7Z1 ; J7Z2, J7PX, J5TR) présentent un agencement similaire qui caractériserait le processus de dépôt de ce type d'inhumation. Dans les premiers niveaux sont donc disposés les parties des membres de petites taille (pieds, mains), puis les parties du thorax (côtes, colonne vertébrale, etc.) sont à leur tour déposées. Dans les derniers niveaux apparaissent les os longs. Le paquet ainsi constitué est surmonté du ou des crânes (selon le nombre d'individus).

L'ensemble de ces données, bien que préliminaires, tend à suggérer des pratiques funéraires complexes, en plusieurs étapes, faisant entrevoir un processus plus ou moins long. Dans certains cas (notamment sur la tola J5 et J6), les dépôts, primaires et secondaires, se sont

---

mismos indios , adonde bailan y cantan y lloran, todo en un tiempo , sin olvidar el beber , tañendo sus atambores y otras músicas, mas temerosas que suaves ; y hechas esas cosas y otras a uso de sus antepasados, meten al difunto dentro destas sepulturas tan hondas; con el cual, si es señor o principal, ponen dos o tres mujeres de las mas hermosas y queridas suyas, y otras joyas de las mas preciadas y con la comida y cantaros de su vino de maíz, los que les parece. Hecho esto, ponen encima de la sepultura una caña de las gordas que ya he dicho haber en aquellas partes, y como sean estas casas huecas, tienen cuidado a sus tiempos de los echar deste brebaje que estos llaman azua, hecho de maíz o de otras raíces; porque engañados del demonio, creen y tienen por opinión que el muertobebe deste vino que por la caña le echan. Esta costumbre de meter consigo los muertos sus armas en las sepulturas y su tesoro y mucho mantenimiento, se usaba generalmente en la mayor parte destas tierras que se van descubriendo; y en muchas provincias metían también mujeres vivas y muchachos." (Cieza de León 2000 :221)

<sup>30</sup> "Es fama entre algunos (Guancavilca) que cuando hacen las sementeras sacrificaban sangre humana y corazones de hombres." (Cieza de León (1962:172), dans Fauria 1991:126).

faites en périphérie directe des espaces domestiques, déterminant vraisemblablement le lien particulier entre les morts et les vivants.

Campagne	Localisation	Dépôts primaires	Dépôts secondaires	Adulte	Enfant	NMI
2004	J5	-	-	-		-
	J6	1 (P123N5)		1		1
	J7	1 (Z0b)	4 (Z0, Z1, Z2, Z3)	12	3	15
2005	J5	-	3 (R8, R1, TAN, lado)	5	2	7
	J6	-	1 (PAR2)	1	1	2
	J7	-	-	-	-	-
2006	J5	-bébé??	-	-	1	1
	J6	1 Bebe (PD'), 1 (E5)	R3, R1 (urne), R2	3	2	5
	J7	1 (E1)	2 (E2, E3)	2	1	3
2007	J5	1 (TR)	1	4	-	4
2008	J7	2			2	2
Total						
	J5	2	3	5	3	8
	J6	3	3	4	2	6
	J7	4	6	14	6	20
TOTAL		9	12	23	11	34

Tableau 24. Tableau des inhumations mises au jour à Japotó (à partir de Delabarde 2006).

Nous observons que la majorité des inhumations ont été mises au jour sur la tola J7 qui, dès le début semblait présenter une forte densité de dépôts funéraires. Les deux autres tola J5 et J6, ont aussi pu révéler un nombre relativement important de sépultures.

La diversité des inhumations est importante. Il semble toutefois que les inhumations de Japotó montrent un processus de remaniement des corps. À partir des observations faites par T. Delabarde sur la tola J7, un processus des gestes funéraires Manteña-Guancavilca pourrait être distingué. En effet, il est envisageable que les corps aient d'abord été déposés intacts (inhumations primaires retrouvées) sur le sol pour y subir leur décomposition. Puis, les ossements, en tout ou partie, auraient été remaniés et redéposés sous forme de paquet funéraire, plus ou moins bien agencés.

Des analyses ADN en cours vont tenter d'établir des liens filiaux entre les différents individus et caractériser les individus mis au jour (alimentation, pathologies etc.). Les résultats sont en attente.

Même si l'ensemble des différentes modalités funéraires Manteña-Guancavilca n'est pas représenté à Japotó, ce site présente un corpus non négligeable pour mieux comprendre leurs pratiques funéraires.

## 2. Conclusions générales des pratiques funéraires Manteña-Guancavilca

Plusieurs observations peuvent être faites à partir de l'ensemble du corpus que nous avons étudié. La première est que les Manteña-Guancavilca n'avaient pas un modèle prédéterminé pour enterrer leurs morts, mais possédaient plutôt divers modes d'enterrement qui dépendaient peut-être de critères pas encore identifiés.

Presque tous les types se rencontrent sur le territoire Manteña-Guancavilca (tombe en fosse, en paquet, en urne, tombe à puits), hormis les tombes à puits avec chambre latérale, qui semblent se limiter à la zone méridionale. Ce phénomène pourrait être dû à la nature même des sols de la région, permettant la création d'une chambre latérale, sans risque d'effondrement.

Les sépultures individuelles et les sépultures avec plusieurs individus apparaissent dans des proportions relativement égales. Toutefois, les proportions de sépultures primaires et secondaires sont plus difficiles à établir. En effet, à Japotó, les inhumations secondaires représentent les deux tiers de l'ensemble des sépultures alors qu'à Loma de los Cangrejitos ou



encore San Marcos, les inhumations primaires sont prédominantes. L'impression dominante qui ressort des sites étudiés est une préférence pour les inhumations secondaires (urnes, paquets, crémation), ainsi que le remaniement des ossements lorsqu'il s'agit d'une tombe collective.

De plus, si l'on considère l'hypothèse de T. Delabarde selon laquelle la préparation des corps commençait par une exposition, certains des squelettes mis au jour à Japotó pourraient correspondre, non pas à l'inhumation en tant que telle, mais à une étape du processus funéraire.

Il faut aussi souligner que des inhumations primaires peuvent apparaître en association directe avec des regroupements d'os, comme c'est le cas à Japotó (*tola* J5) ou à San Marcos (tombe 10).

Il nous est toutefois difficile de retrouver les gestes précis qui marquaient le processus funéraire. Certains éléments ont tout de même pu être mis en évidence par la minutie des fouilles archéologiques, comme par exemple la présence très probable d'un linceul ou du moins d'un tissu mortuaire à la fois pour les inhumations primaires et les paquets funéraires.

En effet, dans plusieurs cas, aucun ossement n'est sorti du volume initial du corps, ce qui tend à confirmer cette hypothèse<sup>31</sup>. Les paquets funéraires de Japotó (J7) illustrent d'ailleurs cette observation. De plus, la découverte de restes pulvérulents rose-crème autour de certains individus de San Marcos (Barrio El Paraiso M5 A2-150) et dans certains cas, de restes de tissus, prouverait selon K. Stothert la présence d'un linceul (1998 : 9).

Nous avons aussi tenté de mettre en évidence des orientations prédominantes. Et bien que toutes les possibilités ont été observées (tête l'ouest, pieds au nord, etc.), il faut tout de même reconnaître une prédominance de l'orientation nord-sud, notamment pour les inhumations primaires en *décubitus*. Sur la *tola* J6 de Japotó, deux sépultures (J6PBN5R1 et J6PBN18R3), en position de *décubitus dorsal*, possèdent le crâne placé vers le nord.

D'après les informations recueillies, Loma de los Cangrejitos serait l'un des sites nous donnant le plus de renseignements sur l'évolution des pratiques funéraires Manteña-Guancavilca. D'après Zevallos Menéndez (1995 :219), les inhumations en fosse auraient précédé celles en puits étroits lesquelles devanceraient à leur tour, les tombes à puits et chambre

---

<sup>31</sup> Le volume du corps peut aussi se conserver si le sédiment de remplissage est fin, chose qui n'a pas été mis en évidence dans les tombes étudiées.

latérale, plus monumentale. Marcos, se basant sur cette différenciation proposa même une chronologie en trois phases du site, Cette hypothèse n'est cependant pas recevable car des fosses rectangulaires, datées de la fin de la période préhispanique ont été mises au jour sur le site de San Marcos (Stohtert, 1998), non loin de Loma de los Cangrejitos.

Ainsi, il est encore prématuré d'affirmer connaître la phase culturelle d'un site Manteña-Guancavilca en fonction des types d'inhumations observés, s'ils ne sont pas associés à d'autres éléments permettant une datation précise.

L'étude des sépultures en est donc à ses débuts. Mais les éléments présentés ici constituent un premier apport pour une meilleure compréhension des coutumes funéraires Manteña-Guancavilca.

## CHAPITRE VIII.

### LA TRADITION CERAMIQUE MANTEÑA-GUANCAVILCA.

#### A. Introduction à l'étude de la céramique

L'étude céramique est une des étapes majeures pour tenter de caractériser un groupe culturel. Elle nous renseigne non seulement sur l'ensemble des objets manufacturés (technique d'élaboration, forme, décor etc.), mais peut aussi nous apporter des indices sur des aspects de la société étudiée, comme les coutumes domestiques, la vie politique et religieuse (iconographie), ou encore les échanges avec d'autres groupes (par exemple sur l'approvisionnement en argile ou en dégraissant).

L'ensemble des éléments techniques tend à nous éclairer sur la fonction des objets céramique et en ce sens, nous pensons que la fonction préexiste à la forme, du moins pour la céramique domestique. Identifier la fonction des récipients en céramique est donc du plus grand intérêt, car elle nous informe sur les activités et les coutumes des populations les fabriquant et/ou les utilisant (Sheppard 1995 : 224). Pourtant, nous ne pouvons pas nous appuyer sur une étude fonctionnelle pour la culture Manteña-Guancavilca, pour deux raisons. La première est que dans bien des cas (hormis la présence de céramique en contexte funéraire attestant d'un ultime usage à des fins cérémonielles), nous sommes souvent dans l'impossibilité de déterminer avec certitude une fonction. La seconde raison est que, même si une fonction peut être attribuée à un objet, il est possible qu'il en ait eu plusieurs (ex : un récipient globulaire peut à la fois servir de marmite pour la préparation et la cuisson des aliments, de four ou bien d'urne funéraire).

Nous avons choisi d'utiliser la méthode de classification morpho-fonctionnelle pour étudier la céramique Manteña-Guancavilca. Ceci entraîne souvent une division fonctionnelle (utilitaire/domestique, rituelle/cérémonielle ou autre) avec laquelle nous ne sommes pas en accord total, mais que nous avons dû respecter. Cette méthode est la seule qui jusqu'à présent a été employée dans cette région et nous n'avons pas pu nous en démarquer. De plus, tout le matériel auquel nous faisons référence n'est pas issu de contextes archéologiques, mais plutôt muséographiques. Cette méthode nous a donc obligé à multiplier les catégories car bien souvent une forme de récipient plus ou moins similaire (ex : vases) peut présenter, ou non des

décors. Nous sommes conscients qu'elle n'est pas la mieux adaptée pour réussir à mettre en place une réelle typologie céramique ; c'est pourquoi nous soulignons le fait que cette classification est une première ébauche afin de nous permettre d'identifier une majorité de catégories, lesquelles seront reprises par la suite.

Contrairement à d'autres complexes céramiques de la côte centrale et sud équatorienne (Valdivia ou Guangala par exemple), la tradition Manteña-Guancavilca n'a reçu que peu d'attention. Selon nous une des principales raisons de ce manque d'intérêt est la trop forte uniformité apparente (couleur noire) et un certain manque d'originalité dans les représentations. Nous verrons que cette uniformité, qui en réalité n'est que relative, nous révèle de nombreuses informations sur les Manteña-Guancavilca.

Ce travail doctoral ne se restreignant pas à l'analyse céramique, nous avons donc recentré notre étude sur une présentation générale, dans le but de présenter un cadre de la céramique Manteña-Guancavilca.

### *1. Les problèmes de validité des pièces archéologiques disponibles pour notre étude*

Disons d'emblée que ce ne sont pas les objets en céramique qui font défaut mais, bien plus, les données précises sur les objets et les contextes de découverte. Il nous a donc semblé primordial d'utiliser dans cette analyse, des vestiges dont nous connaissons la provenance exacte et le contexte archéologique. C'est uniquement de cette manière que nous pourrions tenter de mettre en évidence, d'une part l'évolution de la céramique, dans ses formes, et ses décorations, et d'autre part, d'identifier des régionalismes ou d'autres variantes locales.

Pour répondre à d'autres problématiques, il nous est cependant indispensable de nous référer à des pièces complètes provenant de musées ou de collections privées. En effet, pour les thèmes plus généraux comme la typologie des décorations, il nous a semblé plus judicieux d'utiliser d'autres ressources (comme les pièces muséographiques) en complément des pièces issues de sites. Cette démarche nous permet aussi d'écarter, dans l'immédiat, des pièces douteuses sans provenances définies.

## 2. La méthodologie de l'étude de la céramique

Dans un premier temps, nous avons voulu réaliser un inventaire de l'ensemble des pièces à notre disposition. Pour cela, une base de données Filemaker Pro 5.1, indiquant l'ensemble des caractéristiques de l'objet (matière première, forme, décoration, provenance, etc.) a été réalisée. Cependant, une étude céramique à elle seule aurait demandé une thèse propre. Nous avons donc décidé de présenter dans ce chapitre les grandes tendances de formes du complexe céramique Manteña-Guancavilca et les nouvelles formes et objets apparus en contexte archéologique (Japotó, Salango, Agua Blanca, Los Frailes, Mar Bravo, etc.). Nous ferons aussi un inventaire des décorations. Cette première approche, bien que possédant ses lacunes, est toutefois fondamentale pour réaliser à l'avenir une étude plus aboutie. Elle nous permet de réaliser des croisements d'informations et des comparaisons selon les provenances et les périodes d'utilisation. Ceci correspondant aux principales interrogations de notre travail, qui sont la répartition géographique des objets afin de déterminer si on peut observer des différenciations sur l'ensemble du territoire Manteña-Guancavilca et la distribution diachronique des objets, afin de déterminer des filiations culturelles ou des apports stylistiques à un moment donné. Pour cela deux axes ont été suivis : la réalisation d'une typologie des principales formes existantes et un inventaire non exhaustif des décorations rencontrées sur la céramique Manteña-Guancavilca.

### a. L'inventaire des formes céramique

Nous avons subdivisé les vestiges céramiques en trois grands ensembles : la céramique domestique (récipients, outils et ustensiles), la céramique élaborée et les autres objets de céramique. Les deux premières catégories sont parfois difficiles à distinguer car des récipients, destinés à un usage domestique, possèdent parfois des décorations relativement élaborées. Nous avons toutefois tenté d'inclure dans la première catégorie de « céramique utilitaire » l'ensemble des formes nous semblant destinées à un usage régulier et domestique. La catégorie « céramique de prestige » répertorie les formes plus élaborées, avec des décorations plus soignées. Enfin, la dernière catégorie correspond à des artefacts, qui ne sont pas des récipients mais qui sont souvent rencontrés en contexte archéologique (figurines, sceaux, etc.).

b. L'inventaire des décors

Le décor est un autre élément diagnostique de la céramique. Il est défini par deux variables principales qui sont la technique et la représentation (ou iconographie)<sup>1</sup>. Bien que nous abordions ces deux éléments de manière distincte, il est important de noter qu'un type de représentation est fréquemment lié à la technique employée pour le réaliser. Tout comme la forme, le décor est un aspect de la céramique qui peut rendre compte de la vie quotidienne et rituelle d'une société. Elle nous renseigne aussi sur la cosmogonie, grâce aux éléments symboliques représentés.

3. La provenance des pièces étudiées

Ce travail s'effectuera donc à partir d'un corpus d'objets provenant de plusieurs ensembles. Pour réaliser notre étude, nous avons utilisé quatre sources différentes d'objets.

a. Les pièces de sites archéologiques

Au cours de notre recherche, nous avons effectué la visite de quelques sites archéologiques dont nous avons pu, dans certains cas, étudier brièvement le matériel.

Une première analyse de la céramique de Japotó fut effectuée par K. Stothert (2007), en la comparant au matériel de Mar Bravo (le site dont elle dirige la fouille) et celui de Los Frailes (publié par A. Mester en 1990). K. Stothert (2007) s'est particulièrement attachée aux tessons dits « diagnostiques », c'est-à-dire, les bords, les tessons décorés et les objets particuliers.

Au cours d'un séjour de deux mois à Salango, nous avons eu l'opportunité de voir une partie du matériel (environ 60-70 %) mis au jour lors des fouilles dirigées par P. Norton en 1980. Sur les trois sites de Salango, un seul (OMJpLp-140) présentait une importante occupation Manteña-Guancavilca, sur des niveaux Guangala. Il nous a donc semblé important, ayant accès aux registres et le journal de fouille, de tenter d'intégrer le site de Salango dans notre corpus, afin de comprendre la répartition géographique des vestiges Manteña-Guancavilca à l'échelle régionale.

---

<sup>1</sup> « plastic » et « graphic » selon Sheppard (1995 : 255).

Le matériel du site de Chirije, provenant de la fouille effectuée en 2003 par le Projet Manabí Central, a aussi pu être consulté au Musée de Bahía de Caráquez<sup>2</sup>, où il est déposé. Les rapports de F. Fuentes (2003), mettant en évidence certaines formes et motifs de ce complexe seront aussi utilisés pour nous aider à comprendre la place de ce site dans la chronologie du littoral et voir s'il peut être attribué à la culture Manteña-Guancavilca.

#### b. Les pièces illustrées dans la bibliographie

Nous n'avons pas pu avoir accès à l'ensemble des pièces Manteña-Guancavilca mises au jour. Par exemple, le matériel des fouilles de Saville (1907-1910) est aujourd'hui disséminé aux quatre coins du monde, dont une grande partie aux Etats-Unis (Musée du Smithsonian Institution à Washington, Musée of the American Indian de New York etc.), et celui des fouilles de Collier et Murra (1943), se trouve au Field Museum de Chicago. D'autres pièces, surtout les sièges, les stèles ou les « encensoirs » se rencontrent aussi dans les musées d'Amérique et d'Europe (Paris, Berlin, Bruxelles, Dresde...) et pour diverses raisons, nous ne les avons pas toutes observées. Nous avons donc du utiliser comme référence, l'ensemble de la littérature scientifique disponible, c'est-à-dire les publications et les rapports de fouilles existants.

#### c. Les collections de musées

Les pièces présentées dans les collections publiques sont souvent exceptionnelles, entières et dans un très bon état de conservation. Elles nous permettent d'appréhender au mieux les formes, démarche compliquée lorsque l'on ne possède que des tessons. Toutefois, ces pièces sont trop souvent isolées de tout réel contexte archéologique. Beaucoup d'entre elles proviennent de pillages, de découvertes fortuites, etc.

Pour réaliser ce travail, nous avons étudié les collections équatoriennes des Musées du Banco Central del Ecuador de Quito, Guayaquil, Bahía de Caráquez, du Museo Arqueológico

---

<sup>2</sup> Le matériel céramique provenant des fouilles d'E. Estrada (1962) est encore entreposé dans une cabane sur le site même de Chirije. Toutefois l'état de conservation et d'organisation des sacs caractérise une absence totale de maintenance et d'entretien du lieu de stockage du matériel archéologique, ce qui nous a empêché de faire une première observation du matériel.

de la Fundación Guayasamín (Quito), du Museo Jacinto Jijón y Caamaño (Quito), du Museo de Salango, du Museo de sitio de Agua Blanca, du musée Municipal de Guayaquil et du musée de la Casa de la Cultura Ecuatoriana (Guayaquil). En Espagne, nous avons pu avoir accès aux collections du Museo de América de Madrid et du Museu Etnologic de Barcelone.

D'autres pièces sont aussi observables dans les musées de la zone andine (Loja, Cuenca, Riobamba, etc.), mais nous n'avons pas pu nous y rendre ni réaliser un enregistrement photographique.

Dans certains cas, nous avons eu accès aux réserves, qui certes présentent des pièces moins monumentales, mais qui se révélèrent plus utiles pour notre étude.

Le travail a constitué en un registre photographique des pièces et le temps le permettant, en une observation plus approfondie de ces dernières. Le cas échéant, nous avons aussi examiné les fiches d'inventaires des objets, afin d'obtenir de plus amples informations.

#### d. Les collections privées

Sous cet intitulé, nous regroupons les pièces de collections privées auxquelles nous avons eu accès, mais aussi les pièces observées dans des boutiques d'antiquités où nous avons pu prendre des clichés.

Les collections privées sont dans la majorité des cas celles d'habitants de la région de Manabí ou du Guayas qui ont « trouvé » ça et là des pièces à proximité de sites archéologiques ou sur leurs propriétés.

#### 4. Analyse et interprétations

L'élaboration d'une telle classification à partir des formes et des modes de décoration nous permettra de mettre en évidence plusieurs éléments primordiaux pour répondre à notre problématique de départ, qui est celle d'identifier les marqueurs archéologiques de la culture Manteña-Guancavilca et de définir les différentes étapes qui la constituent : émergence, phases de développement et chute, ainsi que les transitions entre elles.



Dans une perspective plus vaste, nous avons tenté d'effectuer un certain nombre de comparaisons avec d'autres groupes culturels côtiers. Nous avons d'une part, réalisé des relations avec les groupes culturels de la période de Développement Régional, et plus particulièrement avec les cultures Guangala, Bahia, Jama-Coaque I. Nous avons, d'autre part, tenté de mettre en relation le matériel de cultures qui furent contemporaines aux Manteña-Guancavilca, à savoir la culture Milagro-Quevedo à l'ouest, Jama-Coaque II (cf. Tableau 1) au nord et Atacames à l'extrême nord du littoral équatorien. Dans certains cas, des rapprochements ont aussi été effectués avec des cultures de la côte péruvienne septentrionale ou de l'Amérique centrale (Costa Rica, Panama, Nicaragua etc..) avec qui les Manteña-Guancavilca entretenaient des contacts commerciaux (Bushnell 1951 ; 1982 ; Evans et Meggers 1966 ; .Marcos n.d.b ; 1995b ; 1999 ; Murra 1982 ; Paulsen 1982 ; Rivera Dorado 1971).

## B. Les formes céramiques

Une des particularités du complexe céramique Manteña-Guancavilca est sa grande variété de formes. En effet, bien qu'une certaine standardisation ait été mise en place au cours de cette phase culturelle, chaque récipient possède une forme quasi unique. De plus, l'absence de découverte de moule en contexte archéologique, rend la possibilité de production en série peu probable, mais plus longue et fastidieuse à réaliser.

Les formes céramiques que nous présentons ci-dessous constituent une introduction au matériel Manteña-Guancavilca. Malgré la rareté des travaux consacrés à la céramique (Constantine y Rubio 2000 ; Mester 1990 ; Paulsen 1970 ; Rowe 2005 ; Stothert 2007), lesquels correspondent à des études monographiques, nous avons tenté de mettre en évidence les grands groupes morphologiques du complexe céramique Manteña-Guancavilca. Pour cela nous avons utilisé la nomenclature mise en place par Balfet *et al.* (1975) qui apporte une base très pointue (forme, dimensions, proportions etc.) afin d'identifier les différentes catégories de la céramique.

Nous présenterons dans un premier temps, la céramique domestique puis dans un second, celle définie d'habitude comme céramique élaborée. Comme il est pour l'instant impossible d'identifier les fonctions de cette céramique élaborée nous ne nous avancerons pas à la diviser en catégorie « de service » et/ou « cérémonielle », afin d'éviter toute confusion. Enfin, nous présenterons différents types d'artefacts réalisés en argile, mais ne faisant pas partie de la vaisselle à proprement parler (figurines et autres objets dont nous ignorons l'usage).

## 1. La céramique domestique (ou utilitaire)

La céramique domestique est constituée d'un ensemble de récipients ayant servi à la cuisson, au stockage des aliments liquides ou solides et d'objets ou ustensiles ayant pour but soit la préparation (pilons), le service ou la manipulation des aliments (cuiller ou *cucharón*), soit comme outils d'artisanat (fusaioles), soit pour d'autres usages (poêlons et associés).

### a. Les récipients

Nous avons réparti la céramique domestique en 7 formes : les marmites globulaires, les *tostadores*, les bassins, les plats, les écuelles, les bols et enfin, les jarres. Nous les présentons ici sous deux grands ensembles : les récipients ouverts et les récipients fermés.

#### i. Les récipients ouverts

##### i.1. Les *tostadores*

Cet élément est aussi caractéristique du complexe céramique Manteña-Guancavilca (Fig. VIII. 1). Il a été pour la première fois reconnu par E. Estrada (1957a : 29 ; 1962 : 51) sous l'appellation de « *rallador manabita* » (râpe manabite). En effet, E. Estrada pensait que cet objet était destiné à râper le manioc.

Dans son étude postérieure, O. Holm (1982 ; dans Stothert 2001) inclut dans la catégorie de « *rallador manabita* » (correspondant à notre catégorie *tostador*), un autre type de plat. Celui-ci, aussi appelé « *rallador manabita* » par E. Estrada ne correspond pas du tout au même type d'objet (Burgos y Holm 1991) et doit être, selon nous, exclu de cette catégorie<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> On pourrait en effet qualifier ce dernier de râpe, pour son aspect ponctué, parfois incrusté de petites pierres dans l'argile, comme cela est le cas pour les râpes de la culture La Tolita. N'oublions pas que les râpes peuvent aussi être en bois, comme cela est le cas dans d'autres régions.

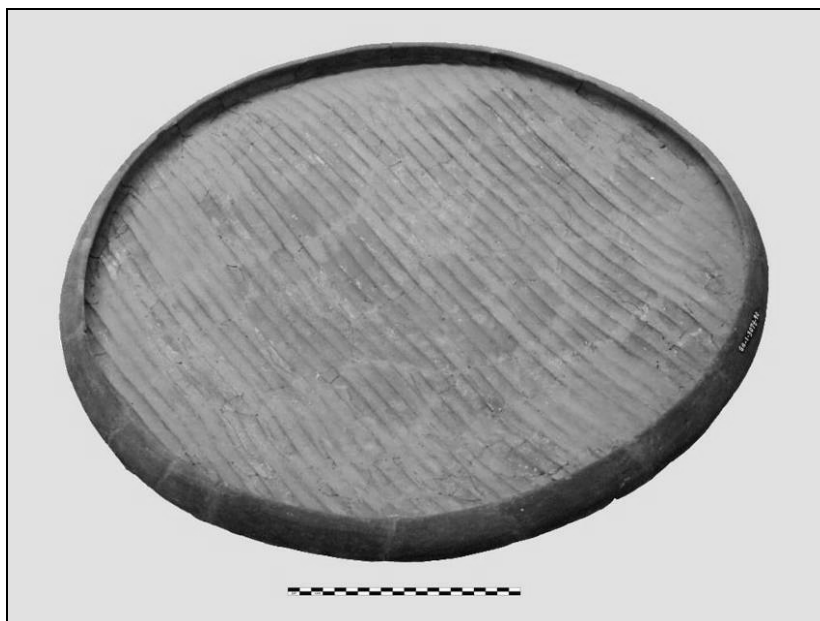


Fig.VIII. 1 *Tostador* (GA-1-3078-90, BCEG, photo A.T.H.).

Holm émet alors l'hypothèse que cette râpe puisse être une sorte de gril (2001 : 311) avis que nous partageons. Nous devons cependant faire la part des choses entre les différentes sortes de « *ralladores manabita* » que nous avons pu observer.

- ~ le gril (ou *tostador*), avec des empreintes digitales profondes et rectilignes (Fig. VIII. 1).
- ~ le gril (ou *tostador*), avec des empreintes digitales légères, rectilignes et courbes. (Fig. VIII. 2).
- ~ la râpe ponctuée possédant ou non, des pierres incrustées (Ann. V. 1.).

Les deux types de « gril » sont appelés plus communément *comales* en Mésoamérique ou *budares* en Colombie. Nous lui préférons le terme de *tostador*, terme initialement attribué par Burgos et Holm (1991 : 26) pour les exemplaires de Salango.

De plus, le terme « *comal* », pourrait nous induire à confondre ce type d'objet avec d'autres types de plats présents dans le complexe céramique Manteña-Guancavilca ayant la même dénomination (Jarrín 1982).

Ainsi, les *tostadores* sont de larges plateaux, dont le diamètre peut varier entre 45 et 110 cm, tous possédant un bord allant de 1,5 à 4 cm de haut, plus ou moins ouvert.

La particularité de ces plats est la présence de reliefs faits « au doigt » dans le fond. Deux types différents ont pu être identifiés. Le premier (type I) possède des lignes droites, profondes, sur l'ensemble de la surface, réalisées dans l'argile encore fraîche. L'autre (type II) diffère en deux points. D'une part, les traces de doigt ne sont pas seulement droites, mais

alternées avec un motif en « zigzag » ; d'autre part, elles sont nettement moins profondes (Fig. VIII. 2).

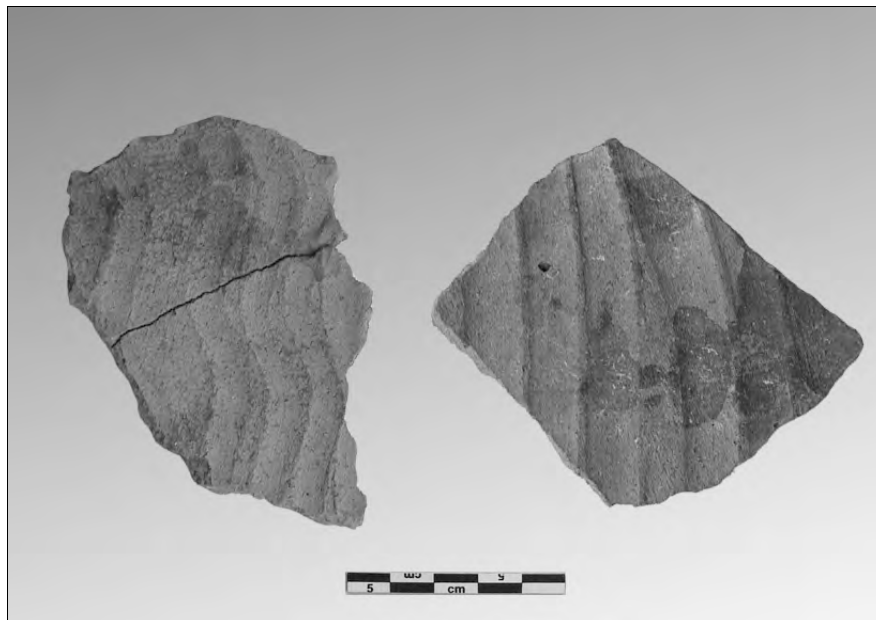


Fig. VIII. 2 Reliefs « au doigt » sur *tostadores* (en zig-zag et rectilignes).

Il nous est difficile d'évaluer les raisons de ces différences car les *tostadores* ne sont que très peu référencés dans la littérature archéologique. Néanmoins, la présence du type I est très importante sur les sites de Salango, Los Frailes et Japotó, alors que celle du type II, apparaît de manière minimale à Japotó et Salango. Nous ne savons pas si cette différence peut être liée à la cuisson (ventilation différente en fonction de ces rainures) ou si elle correspond simplement à « signature digitale » caractérisant peut être plusieurs artisans<sup>4</sup>.

La partie inférieure du *tostador* montre toujours les traces du support sur lequel il a été façonné. Pour les exemplaires de Salango, Los Frailes et Japotó, il semblerait qu'ils aient été réalisés sur du sable de plage (Ann. V. 2.), en deux étapes (préalablement le fond puis la couche supérieure qui recevra les reliefs « au doigt »). Un creux serait ainsi fait dans la terre (ou le sable) pour façonner ou peut-être même mouler l'objet (Burgos et Holm 1991 ; Stothert 2007).

Nous avons peu d'indications quant à la fonction des *tostadores*, hormis les hypothèses mentionnées plus haut. Il semblerait cependant qu'ils aient pu être utilisés pour griller du maïs

<sup>4</sup> D'après J. Guffroy (1995 : 98-99), le caractère itinérant de certains céramistes a été démontré dans les Andes. Il serait donc possible qu'un même artisan puisse réaliser des *tostadores*, à la fois à Japotó, Los Frailes et Salango.

(sous forme d'épi ou de *tortilla*) comme c'est le cas des *comales* au Mexique et Guatemala, les lignes imprimées dans l'argile permettant de laisser passer l'air et faire en sorte que la masse n'attache pas.

Une autre possibilité d'usage a été émise par Libertad Regalado (2006, c.p.), spécialiste de la cuisine manabite. Selon elle, certaines traces laissées sur le fond des *tostadores* correspondraient à de la graisse animale et plus précisément de la graisse de poisson (Ann. V. 3.). On pourrait en effet imaginer, étant en milieu côtier où le poisson était une ressource principale, que ces *tostadores* pouvaient aussi servir à griller du poisson frais<sup>5</sup>.

Ce plat pourrait aussi recevoir du manioc cuit, avant d'être pilé, pour en faire de la farine ou préparer de la *chicha*<sup>6</sup>, comme le font encore aujourd'hui les habitants de Sarayacu en Amazonie. Une application secondaire de ces grands plats est de servir de couvercle aux urnes funéraires, comme nous l'avons vu à Salango (F157, Ann. IV. 11.).

Bien que ce type de céramique soit très présent dans la culture matérielle des Manteña-Guancavilca, surtout dans les zones nord et centrale (Estrada 1957a), il semble aussi avoir été mis au jour dans la vallée du rio Daule par D. Stemper (1993 :194, fig. C.5), pour la Période d'Intégration (phase Yumes).

La forte proportion de ce type céramique dans le matériel de Japotó et Salango est certes due au fait que les grands plats produisent plus de tessons, mais il démontre néanmoins l'importance de leur usage en contexte domestique.

### i.2. Les plats ou *comales*

Sur l'ensemble du territoire Manteña-Guancavilca, certaines formes souvent appelées *comales* dans les pays sud-américains, correspondent à des plats concaves, avec ou sans pied, présentant des décors incisés plus ou moins profonds (Jarrín 1982).

Les plats sont caractérisés par une forme concave, certains se rapprochant au niveau de la forme, d'une écuelle haute. Ils possèdent souvent des incisions légères.

---

<sup>5</sup> Actuellement au Mexique, les *comales* sont utilisés pour cuisiner des pièces de viande ou faire griller des *tortillas* de maïs.

<sup>6</sup> La *chicha* est une boisson fermentée réalisée à partir de maïs ou de manioc. L'usage actuel de cette boisson dans le nord de la région rend donc sa consommation ancienne possible.



Fig. VIII. 3. Plat incisé ou *comal* (BCEG, GA-1-837-78 ; photo A.T.H.).

Depuis longtemps, les plats incisés sont perçus comme étant destinés à râper des aliments tels que des piments ou encore du cacao. Néanmoins, aucune preuve n'a permis de confirmer cette hypothèse. Les exemplaires de la côte équatorienne (MG et MQ) présentent une diversité importante, tant dans la forme des plats, que dans le type d'incisions exécutées : légères, au peigne, profondes etc. (Stohtert 2007 : 13-16). Il n'est pas rare qu'une partie du plat, soit recouverte d'un engobe rouge, laissant vierge un carré central, à l'intérieur duquel apparaissent les incisions (Fig. VIII. 3.).

Nous avons fait le choix d'intégrer ce type de récipient à la céramique utilitaire car, bien qu'ayant pour la plupart une décoration parfois élaborée, il nous semble que leur fonction était soit de préparation soit de service des aliments. De plus, les fragments mis au jour à Japotó comme sur la *tola* J6 proviennent de contextes domestiques (Touchard, 2006), ce qui tend à conforter notre hypothèse (Ann. V. 4.).

On retrouve ces plats sur l'ensemble du territoire Manteña-Guancavilca, autant au sud qu'au nord, et ce, quelque soit la forme et le type de décoration. Ceci démontre une large diffusion des formes céramiques, d'une part des territoires voisins (Milagro-Quevedo) vers le territoire Manteña-Guancavilca et d'autre part à l'intérieur même du territoire Manteña-

Guancavilca, démontrant dans les deux cas une circulation des formes céramiques, même utilitaires<sup>7</sup>.

### i.3. Les bassines

Ce type de céramique est très rare et ne s'est observé jusqu'à présent de manière récurrente que sur le site de Japotó (Fig. VIII. 4.). Il consiste en une sorte de bac circulaire à fond plat, de 40 à 90 cm de diamètre et dont le bord droit, peut atteindre 11 cm de haut (Stoothert 2007). Sa couleur est le plus souvent orangée et possède un engobe rouge (Fig. VIII. 5.).



Fig. VIII. 4. Bassine retrouvée sur le site de Japotó (tola J8t, photo A.T.H.).

Le traitement de surface est basique : un simple lissage réalisé à l'aide d'un outil, et confère à la bassine une étanchéité. Leur fonction n'est pas encore identifiée, mais plusieurs pistes se sont ouvertes à nous, tenant compte de la grandeur de ces récipients. Il serait ainsi envisageable que ces bassines aient pu servir pour recueillir le manioc après sa cuisson et y être écrasé.

---

<sup>7</sup> Un tesson de ce type de céramique a aussi été retrouvé par Christensen (1955 : 87, fig.2), dans la province de El Oro (site La Esperanza), à la frontière péruvienne.



Fig. VIII. 5. Fragment de bassine mis au jour à Japotó (J4, photo M. Guinea).

Comme nous l'a suggéré M.A. Barriuso (c.p. 2006), la capacité volumétrique permettrait aussi de teindre des fibres végétales (Fig. VIII. 6.). Nous n'avons pas beaucoup d'information concernant ces récipients.



Fig. VIII. 6. Fragment d'une des fresques de Diego Rivera du Palacio Nacional de México montrant de grandes bassines (Photo V. Wright).



## i.4. Les écuelles

Une écuelle est une sorte d'assiette creuse de 10 à 20 cm de diamètre environ, ne possédant pas de rebord (Fig. VIII. 7.). Ce type est souvent confondu avec celui des bols car, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant, les bols possèdent une multiplicité de formes et il est vrai qu'il peut être ardu, lors d'une étude de quelques fragments, de les dissocier des écuelles à l'œil nu<sup>8</sup>. Pour palier à cette difficulté nous avons donc utilisé les proportions établies par Balfet *et al.* (1975).



Fig. VIII. 7. Ecuelle (BCEG, GA-239-200-16, photo A.T.H.).

Cependant, la fonction particulière que possède encore aujourd'hui l'écuelle dans la vie domestiques des amérindiens : celle de boire la *chicha*, nous a amené à mettre en place cette catégorie. La fonction qui lui est attribuée aujourd'hui était d'ailleurs peut-être la même durant la période préhispanique. Cependant, on ne peut pas omettre la possibilité que les écuelles aient pu servir à recevoir d'autres aliments (autres liquides par exemple), en servant d'assiette.

Les exemplaires que nous avons observés dans les collections de musées montrent une fois de plus une grande diversité de forme et de traitement de surface. En effet, bien que le diamètre soit plutôt régulier (autour d'une quinzaine de centimètres), les bords peuvent être

<sup>8</sup> La confusion entre écuelle et bol apparaît dans la littérature américaniste car la langue anglaise ne possède qu'un seul terme « *bowl* » pour les définir. Cependant, l'ouvrage de Balfet *et al.* (1975) donne des proportions précises qui aident à leur identification.

droits, arrondis ou encore composites (dans certains cas carénés). Le traitement de la surface peut aller du plus basique (lissage) au plus élaboré (engobe, polissage, brunissage, incisions, etc.). Certaines d'entre elles possèdent même parfois des modelages anthropomorphes ou zoomorphes sur le bord (Ann. V. 5.).

ii. Les récipients fermés

ii.1. Les marmites globulaires

Les marmites globulaires forment à une des catégories de la céramique utilitaire la plus répandue dans le matériel archéologique (Fig. VIII. 8.). Ce type de récipient est d'autant plus important que ses fonctions peuvent être diverses. En effet, elles ont été utilisées à la fois comme récipients pour la cuisson, comme four ou même, comme urne funéraire. Cependant, aucune analyse n'a montré qu'une même marmite ait eu dans un premier temps un usage domestique, et dans un second temps, un rôle funéraire (cf. *supra* pp. 171). Pourtant, bien que jusqu'à présent nous n'ayons pas observé la présence de suie sur une urne funéraire, cette hypothèse reste envisageable.

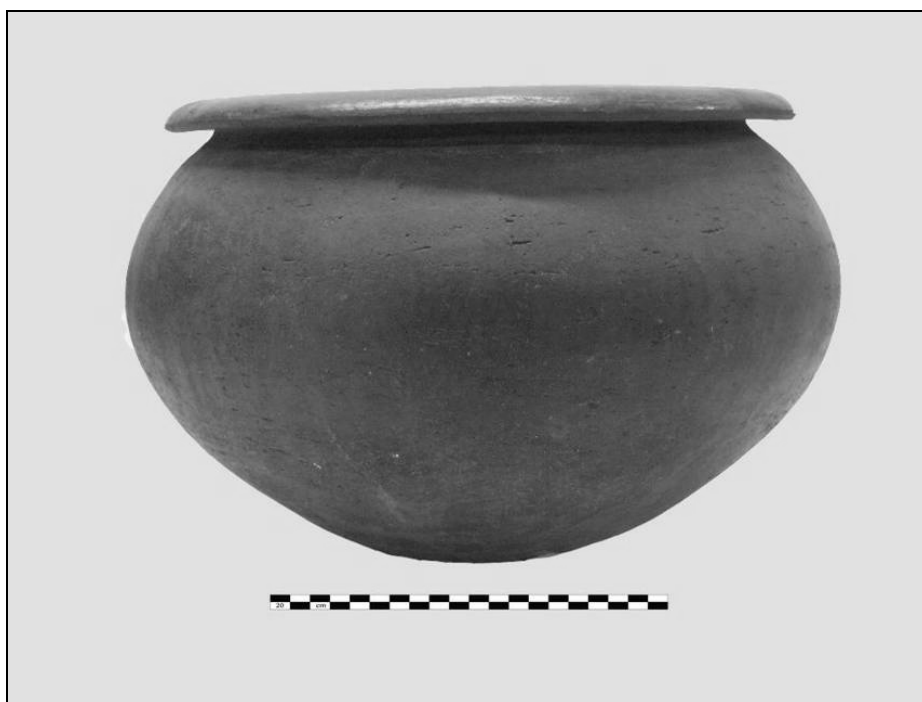


Fig. VIII. 8. Marmite globulaire (GA-43-3122-95, BCEG, photo A.T.H.).

Des variations s'observent au niveau de l'ouverture (plus ou moins grande), de la présence ou non de base annulaire (Ann. V. 6.) et de la forme du bord et de la lèvre. Les marmites sont de facture grossière. Le sable est souvent utilisé comme dégraissant et le traitement de surface se caractérise par un simple lissage, réalisé à la main ou avec un polissoir (pierre, fragments de céramique, etc.). Seul le bord bénéficie parfois d'un traitement plus poussé, comme un engobe rouge et un léger polissage (Ann. V. 7.). Leur taille varie considérablement : le diamètre maximal au niveau de la panse pouvant aller d'une trentaine de centimètres (Japotó) jusqu'à près d'un mètre (Rio Chico). Les marmites globulaires se distribuent sur l'ensemble du territoire Manteña-Guancavilca, avec plus ou moins la même facture grossière, laquelle peut varier en fonction du dégraissant employé et de la finition (type de lissage, engobe, etc.).

#### ii.2. Les bols

Les bols correspondent à une catégorie un peu particulière et vaste car on en trouve de très rustiques et d'autres extrêmement élaborés. Ceux qualifiés d'utilitaires possèdent des formes très variées allant du bol très ouvert à bord évasé (Ann. V. 8.) au bol ouvert à parois plus ou moins verticales (Fig. VIII. 9.). Ils sont souvent confondus avec les écuelles. Les bols utilitaires sont présent dans l'ensemble céramique Manteña-Guancavilca, mais ils sont rares et difficiles à identifier à partir de vestiges fragmentés.



Fig. VIII. 9. Bol domestique (CEEG, 836-94 66-11M, photo A.T.H.).

ii.3. Les jarres

Très peu de jarres entières ont été mises au jour en contexte archéologique. Pour cette raison, il est difficile d'établir avec certitude leurs caractéristiques, malgré l'idée qu'ils ont probablement du servir à stocker des aliments, liquides ou solides. D'après les collections muséographiques, les jarres que nous ne pouvons pas incorporer à la céramique élaborée en raison de leur traitement de surface sommaire peuvent se diviser en deux catégories. La première regroupe des jarres de petite taille, entre 15 et 20 cm de haut et 10 cm de diamètre à la panse (Fig. VIII. 10.). Leur col est évasé, de manière plus ou moins accentuée et ils peuvent porter une décoration simple (cordon de lignes et de hachures ou formes géométriques, etc.).



Fig. VIII. 10- Petites jarres (BCEG, GA-1-172-76 et GA-1-2698-84, photo A.T.H.).

La seconde catégorie correspond à des jarres plus grandes, ayant une forme globulaire et un col évasé, tout comme la première catégorie. Leurs dimensions varient cependant, entre 25 et 30 cm de haut et 20-25 cm de diamètre à la panse (Fig. VIII. 11.).



Fig. VIII. 11. Grande jarre (BCG, GA-3-2666-84, photo A.T.H.).

Les formes décrites ici peuvent être considérées comme les plus récurrentes pour la céramique domestique Manteña-Guancavilca. Nous voulons aussi souligner que l'on voit apparaître des jarres mammiformes, dans ces deux catégories, et qu'elles sont identiques à certaines du complexe céramique Milagro-Quevedo (Estrada 1957c : 29, fig.16 et 39, fig. 22), montrant un échange des formes entre les deux cultures.

b. Les ustensiles et /ou outils

i. Les *cucharones*

Cette catégorie renferme plusieurs objets qui servent tous selon nous au service d'aliments, solides ou liquides. Leur fonction précise reste cependant difficile à cerner avec précision. Les exemplaires observés par Holm (Stohtert 2007 : 298) ne portaient pas de traces de feu, rendant selon lui leur usage pour la cuisson impossible. Cependant, ceux mis au jour à Japotó comportent ces traces. Il est possible que ces *cucharones* aient eu plusieurs fonctions : une

domestique qui peut être liée à la cuisson ou non (ne laissant ainsi pas de traces de feu) et une cérémonielle. En effet, en raison de l'importance des représentations sur certains exemplaires (type I), se combinant avec une absence de trace de feu, nous pouvons supposer que ce type était destiné à un usage spécifique que nous ne pouvons pas déterminer

Nous observons trois formes principales de *cucharón*, mises en évidence par Holm, lesquelles se différencient principalement par une variation dans la taille et la forme du manche et son degré d'inclinaison par rapport à l'assise. Ainsi, nous pourrions parler de cuillère et de louche, selon les cas.

Trois formes distinctes apparaissent :

- ~ Type I : Cuiller ou louche, avec manche solide (variation possible de l'angle d'inclinaison du manche) (Fig. VIII. 12a.).
- ~ Type II : Cuiller ou louche, avec manche en forme de creuset ou *hoja de cabuya* (Fig. VIII. 12b).
- ~ Type III : Louche ou petite pelle avec perforation pour emmancher un bâton. (Fig. VIII. 12c).



Fig. VIII. 12. *Cucharones*: a. type I (BCEG, GA-2-877-78); b. type II (BCEG, GA-53-121-76); c. type III (BCEG, GA-1-1434-80). Photos A.T.H.

Les deux premières catégories présentent un traitement de surface assez fin (polissage appuyé). On peut noter dans certains cas, un modelage sur le manche, soit zoomorphe avec sarigue ou félin (Ann. V. 9.), soit anthropomorphe (Ann. V. 10.). On retrouve de manière récurrente la représentation d'une main avec une concavité (Ann. V. 11.), et/ou des décors brunis sur l'intérieur ou l'extérieur. Quant à l'autre catégorie que nous avons nommée « louche avec perforation » nous avons peu d'informations car souvent nous ne retrouvons que la poignée et la partie où s'emmanche un bâton. Nous pouvons cependant établir que leur aspect général est plutôt rustique, avec un dégraissant très sableux, et un traitement de surface léger, souvent caractérisé par un simple lissage au doigt. Il peut arriver que le manche présente une perforation sur la partie inférieure (Ann. V. 12.).

Sur le site de Japotó, nous avons découvert les types I et III et ce, de manière récurrente. Cependant le type II, nommé *feuille de cabuya*, c'est-à-dire avec un manche dont l'angle avec le reste de la coupe est compris entre 25 et 45 degrés (Stohtert 2007 : 301, fig.6.5.3b.) n'a pas été observé.

À l'heure actuelle, les exemplaires localisés avec certitude proviennent de la province de Manabí Central (Japotó au nord et La Ponga au sud). Étant donné leur nombre très limité, il nous est impossible de déterminer si cette forme d'objet était uniquement produite dans la province de Manabí ou si au contraire, des exemplaires existent plus au sud.

Pour l'instant, les fragments recueillis au cours des fouilles à Japotó n'ont pas pu être calés dans la séquence chronologique du site. De plus, comme l'avait remarqué Holm (Stohtert 2007 : 297-309) dans son article dédié à cette catégorie d'objets, les différentes formes et motifs ne témoignent pas d'une évolution chronologique.

## ii. Les pilons

Les pilons (ou *mano de moler*), souvent en pierre, sont associés à des mortiers (ou *metates*). Mais, avec les pilons en céramique, aucun récipient spécifique n'est directement associé, du moins en contexte archéologique direct. Cependant, il est possible que certains plats et/ou coupes possédant de profondes incisions puissent servir de réceptacle pour moudre des aliments autres que le manioc ou le maïs. Ces pilons pourraient aussi avoir été employés avec de simples bols, dont la surface abrasive serait suffisante pour broyer des aliments déjà cuits et donc plus tendres

Les pilons présentent 2 types :

~ Un type simple (A), de type conique et possédant un appendice, plus ou moins ramené sur le corps même du pilon (sorte de petit manche) (Fig. VIII. 13.).

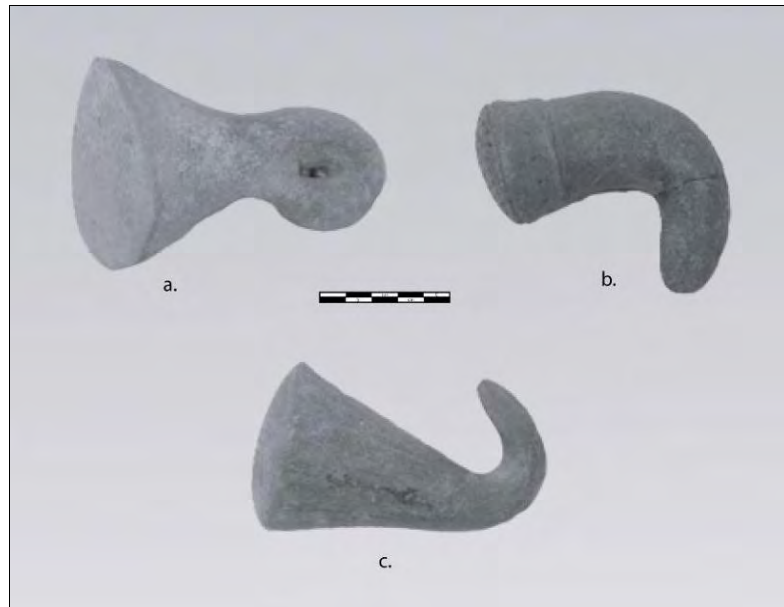


Fig. VIII. 13. Les pilons de type A  
(a. BCEG GA-3-1464-80 ; b. BCEG GA-119-121-76 ; c. BCEG GA-18-359-77)  
(photos A.T.H.).

~ Un type plus élaboré (B), où la « tête » du pilon présente un modelage, le plus souvent zoomorphe (Fig.14.) ou anthropomorphe (Ann. V. 13.).



Fig. VIII. 14. Pilon de type B (BCEG, GA-366-200-76)  
(photo A.T.H.)



Les incisions sur la partie « active » du pilon, sont plus fréquentes sur ceux de type B que ceux de type A, avec une variabilité de motifs aussi plus importante (Fig. VIII. 15.).

Cette catégorie d'objets considérés le plus souvent comme des outils domestiques secondaires, n'apparaît que rarement dans les rapports. Or, leur présence relativement importante sur le site de Japotó, nous laisse croire à une fonction, sans doute très courante dans chaque unité domestique. D'après nos observations, les deux types sont présents à Japotó, un exemplaire de type A a aussi été enregistré à Salango et d'autres spécimens ont aussi été découverts dans la province de Manabí (Estrada 1957a : 24, fig.3).

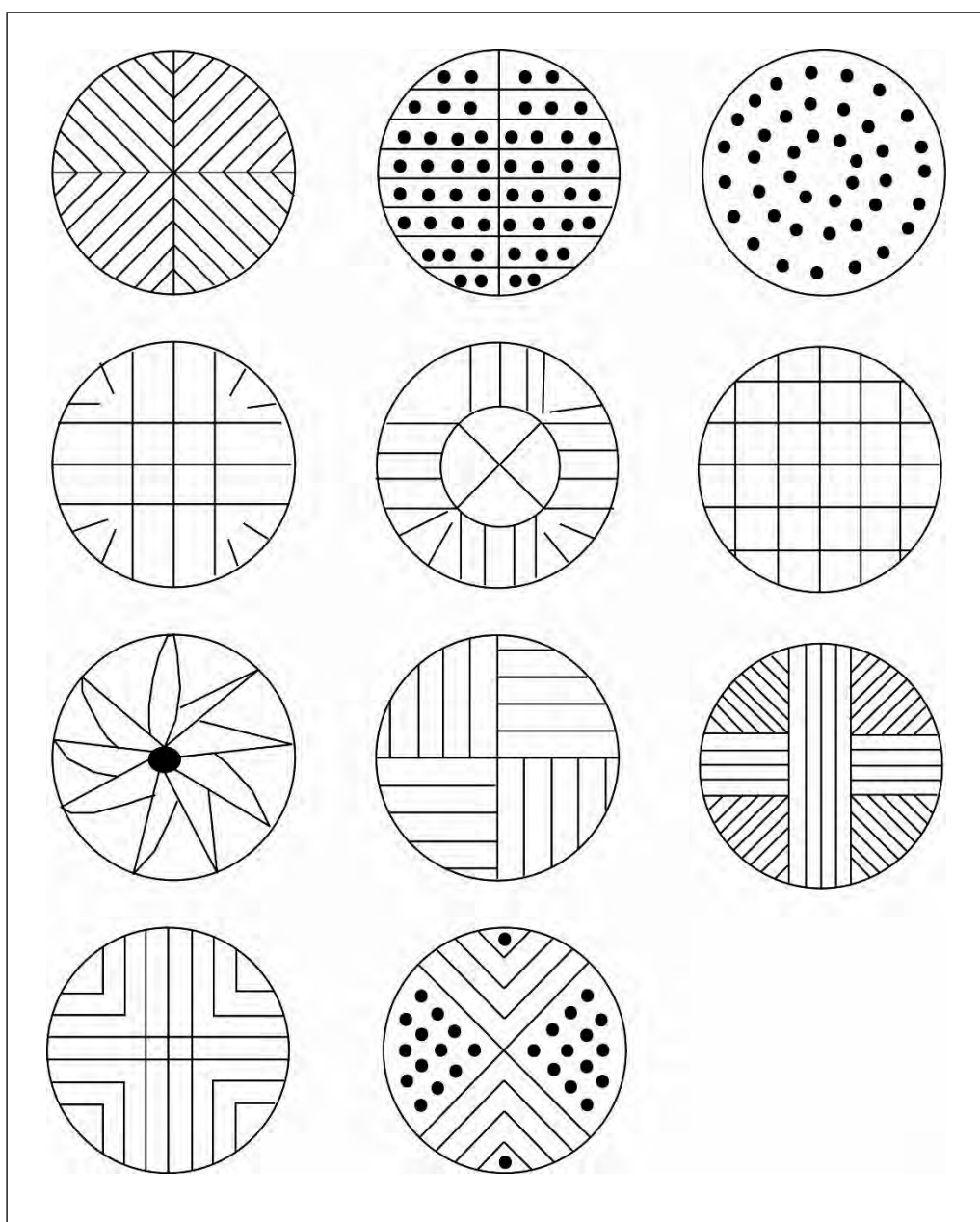


Fig. VIII. 15. Tableau récapitulatif des différents motifs de la zone active des pilons observés.

(Dessin A.T.H.).

iii. Les poêlons/ les » lampes à huile »

Ce type particulier d'objet n'est présent que dans les collections Manteña-Guancavilca des musées. Jusqu'à présent, un seul exemplaire a été localisé par E. Estrada, comme provenant de San Mateo, non loin de Manta (1957 : 24, fig. 4). Aucune autre référence à cette forme céramique n'apparaît. Leur appellation est d'ailleurs équivoque, car leur forme est particulière et leur fonction n'a pas pu être clairement définie.

Ces céramiques sont généralement sphéroïdales et possèdent deux ouvertures, une supérieure et une autre latérale. Elles sont de couleur marron tirant sur le brun sombre, quelques fois noires et le traitement de surface correspond à un polissage appliqué.

E. Estrada interprète cet ustensile céramique comme une éventuelle lampe à huile (1957a : 24, fig.4). Une observation plus attentive de l'ensemble des spécimens de cette forme, nous a amené à distinguer trois groupes d'objets. Le premier (Type I) caractérisé par des récipients d'une dizaine de centimètre de diamètre, possède une ouverture supérieure de quelques centimètres de diamètre ainsi qu'une sorte de manche latéral, ayant un angle d'inclinaison allant de 0° à 60° environ (Fig. VIII. 16.). Ce manche, creux, présente dans certains cas une encoche (dans la majorité des cas vers le bas).



Fig. VIII. 16. Poêlon de type I  
(BCEG, GA-7-1516-80, photo A.T.H.).

Le second (Type II) rassemble des objets plus ou moins identiques, mais qui possèdent sur l'ouverture supérieure un col et l'encoche du manche est beaucoup moins prononcée que sur le type I, lorsqu'elle est présente (Fig. VIII. 17.).



Fig. VIII. 17. Poêlon de type II, gravé  
(BCEG, GA-1-2428A-82, photo A.T.H.).

Sur le dernier (ou type III), l'ouverture latérale est très différente : plus courte et orientée vers le haut (Fig. VIII. 18.).



Fig. VIII. 18. Poêlon de type III  
(BCEG, GA-15-13-75, photo A.T.H.).

Estrada (1957a :24, fig.4) avance l'hypothèse d'une fonction de lampe à l'huile pour le type I. Ceci nous semble impossible étant donné l'orientation de l'ouverture latérale et l'absence de trace de feu. Cependant, cette hypothèse fonctionnelle pourrait être attribuée au type III, qui présente à la fois une ouverture vers le haut et des marques de feu dues à l'usage<sup>9</sup>.

Ainsi, alors que la fonction attribuée au type III est vraisemblable, celle du type II reste énigmatique. Nous ne savons pas à quoi est destinée cette proéminence. Elle pourrait servir à emmancher un bâton, dans ce cas la fonction de l'encoche présente est équivoque. Elle pourrait aussi tenir lieu de goulot pour l'écoulement d'un liquide, ce qui dans la plupart des cas n'est pas très logique car la forme même ne permettrait pas un remplissage optimal du récipient. De même, la taille très réduite de l'ouverture supérieure est sans doute liée à la fonction de l'objet.

Ce type de récipient nous rappelle vaguement les récipients Moche de la côte péruvienne septentrionale, nommés « cancheros » (Larco 2001 :105, fig.110), mis à part qu'ils ne présentent pas d'ouverture latérale, mais un manche (ou poignée)<sup>10</sup>. Leur fonction est d'ailleurs aussi indéterminée.

Une étude plus minutieuse sur le type II nous permettrait peut être de mieux comprendre sa fonction. La finition de cet objet (surface lissée ou polie) nous laisse supposer qu'il serait destiné à un usage domestique. En effet, un seul exemplaire enregistré montre une décoration, qui est cependant remarquable (Fig. VIII. 19).

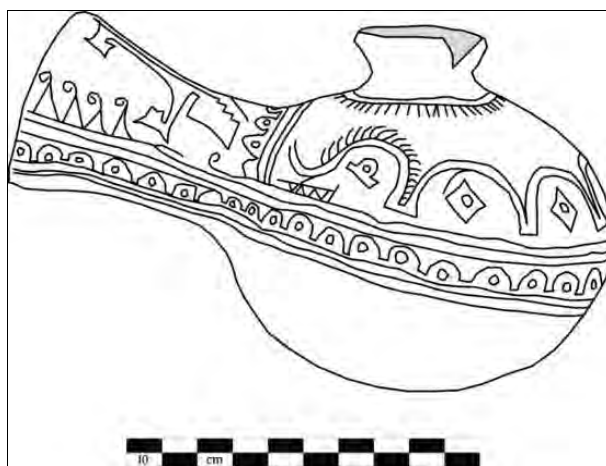


Fig. VIII. 19. Poëlon de type II, gravé  
(BCEG, GA-1-2428A-82, dessin A.T.H.).

<sup>9</sup> Nous n'excluons cependant pas le fait que les traces de feu présentes sur certains exemplaires soient dues à la cuisson même des céramiques.

<sup>10</sup> Un exemplaire de ces « cancheros » péruviens (à priori plus Recuay que Moche) fut mis au jour dans la province du Guayas et publié par Saville (1910 : planche CXIV, n°10).

Toutefois, bien qu'un usage domestique soit envisagé, ce type d'objet a peut-être eu un rôle particulier, en relation avec d'autres pratiques que celles destinées à l'alimentation.

a. Les fusaïoles ou *torteros*

Un *tortero* est une petite pièce de céramique, destinée à servir de volant d'inertie ou fusaïole lors du processus du filage du coton. Elle correspond à ce que l'on nomme communément une fusaïole. En Équateur, cet objet est connu sous le terme *tortero*.

Les fusaïoles sont des objets archéologiques caractéristiques de la culture matérielle Manteña-Guancavilca, bien qu'ils existent dans d'autres cultures, notamment ceux du groupe Jama-Coaque (Wilbert 1974). Ils sont réputés, tant pour leur finesse d'exécution que pour la quantité qui a pu être rassemblée sur des sites, tels que l'île de la Puná, Cerro Jaboncillo ou Cerro de Hojas (Saville 1910 : 200).

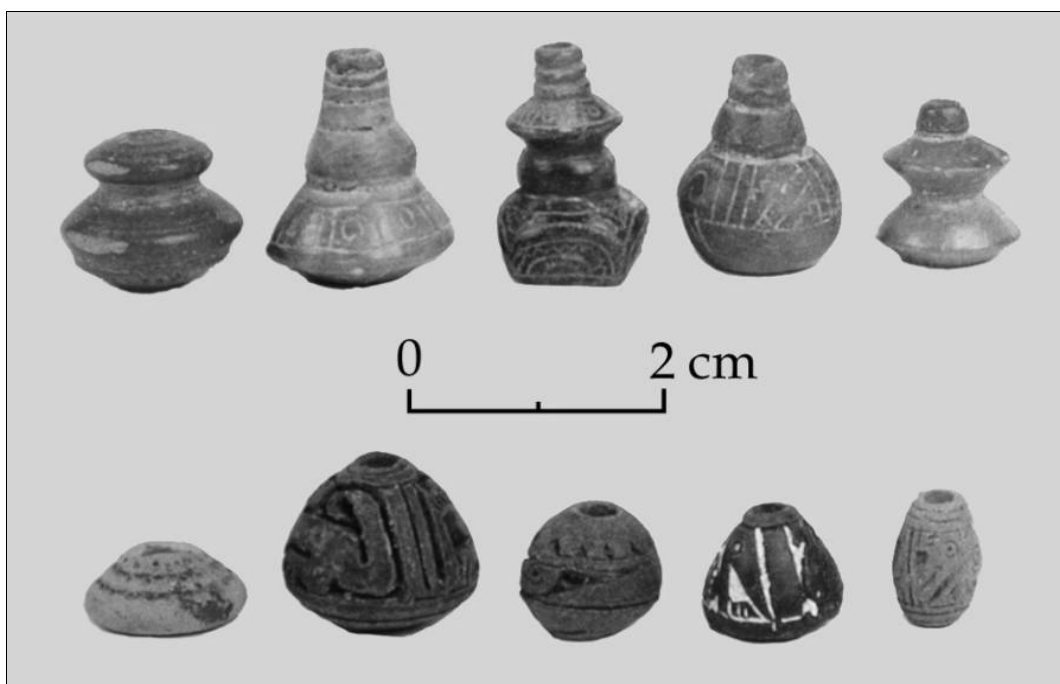


Fig. VIII. 20. Exemples de formes de fusaïoles Manteña-Guancavilca  
(d'après Holm, 2007: 265 , fig. 6.3.20).

Ce sont aussi les vestiges les plus étudiés, car ils sont très nombreux et il est donc possible de réaliser plusieurs recherches comparatives. Néanmoins, ces études se restreignent la plupart du temps à des travaux iconographiques. Les plus notables ont été réalisées par Barros (1971), C. Di Capua (2002), E. Estrada (1957c :40-44), M. A. Funes Sanchez (1997), F. W. Shaffer (1979) et G. Wilbert (1974). F. W. Shaffer s'est inspiré des fusaïoles pour reconstituer la faune de l'époque (tout comme Gutierrez Usillos 2002), mais ses identifications nous paraissent parfois trop hâtives. En effet, les animaux figurés présentent souvent des caractères qui peuvent être communs à plusieurs espèces, et il semble présomptueux de réaliser de telles identifications sans plus de preuves. Estrada, dans son étude des fusaïoles de la côte a permis d'identifier le pélican comme animal prédominant dans l'iconographie (1957c).

Ces fusaïoles, étaient probablement fixées sur des tiges de bois, lesquels étaient ensuite soumis au feu pour la cuisson. Les interstices formés par les incisions étaient dans certains cas remplis de chaux blanche dans le but de rehausser les motifs<sup>11</sup>.

Là encore, il est difficile de déterminer avec précision s'il existe des styles de fusaïoles et s'il est possible d'établir une chronologie en fonction de cette caractéristique. Leur forme peut varier (Fig. VIII. 20.), et il semble que ceux de forme pseudo cylindrique (Fig. VIII. 20j) apparaissent plus dans la zone sud (et notamment sur l'île de la Puná), tout comme ceux de grande taille (2 cm de diamètre environ). Une étude des formes, en tenant compte de leur contexte archéologique, nous aidera à dépasser l'analyse purement esthétique de ces objets qui pour l'instant se cantonnent à de simples examens iconographiques.

Concernant celles mises au jour à Japotó, la grande majorité des fusaïoles sont de forme tronconique (Fig. VIII. 20. g et i), de petite taille (entre 1 cm et 1,5 cm de diamètre à la base) et la plupart des représentations sont géométriques, hormis celle d'un animal (Fig. VIII. 21.).

---

<sup>11</sup> Il faut noter ici, qu'il arrivait que les découvreurs de tels objets rehaussent eux-mêmes les motifs des fusaïoles pour les mettre en valeur.



Fig. VIII. 21. Fusaiole provenant de la Salinera, Japotó ( Photo A.T.H.).

Les décors représentés sont d'ordinaire géométriques ou zoomorphes. Il existe cependant des *torteros* avec des représentations anthropomorphes, mettant en évidence des scènes de la vie courante (Fig. VIII. 22.).



Fig. VIII. 22. Représentation d'une cérémonie (Barros, 1971, fig.29).

## 2. La céramique élaborée

Les pièces archéologiques de cette catégorie présentent une forme complexe, un traitement de surface ou une décoration élaborés. Ces trois éléments sont d'ailleurs souvent combinés.

### a. Les récipients ouverts

#### i. Les compotiers

Le compotier est une grande coupe à base campaniforme. Il est communément appelé *compotera* et est caractéristique de la culture Manteña-Guancavilca lorsqu'ils sont ornés d'un décor modelé. Il est composé de deux éléments : une coupe et un piédestal, plus ou moins complexe, dont la base est généralement campaniforme (Fig. VIII. 23.).



Fig.VIII. 23. Compotier Manteña-Guancavilca (BCEQ, photo A.T.H.).



Les piédestaux mesurent entre 10 et 20 cm de haut. Ils peuvent être de forme droite ou complexe. Dans de nombreux cas, ils sont ornés de modelages anthropomorphes (« hommes-accordéons » ou *pensador*) (Ann. V.14. et 15) ou zoomorphes. Les principaux animaux représentés sont le pélican (très présent à Japotó), la sarigue, ou encore le pécarí (comme dans l'exemple de Loma de los Cangrejitos, Estrada 1957b : 36, fig.16). Les plateaux présentent aussi de nombreuses variations. Stothert a d'ailleurs défini 11 formes différentes de bords pour les comptiers de Japotó (2007).

Bien que certains soient simplement lissés (voire lustrés) ou couverts d'un engobe monochrome, d'autres exemplaires montrent une décoration plus élaborée. Le plus souvent, des motifs brunis sont exécutés sur la face interne du plateau (la face externe étant moins souvent décorée) (Ann. V. 16.). On remarque aussi des décorations gravées sur l'extérieur du comptier. Deux exemplaires très exceptionnels montrent des représentations anthropomorphes et zoomorphes au centre du plateau (Ann. V. 17.). Un autre type de décor particulier caractérise cette forme de céramique : la peinture négative, noire sur des comptiers dont la pâte est orangée. Ce phénomène apparaît à Japotó et à Salango et peut-être à La Libertad, Estrada 1957a : fig. 7 (Ann. V. 18.)<sup>12</sup>

La fonction des comptiers est problématique car, d'après leur aspect, ils ont l'air de jouer un rôle particulier dans le complexe céramique Manteña-Guancavilca. Cependant, peu d'entre eux ont été retrouvés entiers lors de fouilles, hormis en contexte funéraire à Loma de los Cangrejitos (Zevallos Menéndez 1995) et Cerro Paco (Estrada 1957b : 36). Toutefois, les nombreux fragments de comptiers mis au jour à Japotó ne proviennent pas de contextes funéraires, ceci rendant l'interprétation de ces objets encore plus hasardeuse.

#### b. Les récipients fermés

##### i. Les vases

Cette catégorie est certainement la plus variée, tant au niveau des formes (souvent complexes) qu'au niveau de la décoration mise en place. Nous tentons de mettre en évidence ici

---

<sup>12</sup> Des exemplaires complets ont aussi été observés au Banco Central del Ecuador de Guayaquil, mais ne présentent pas de provenance.

les caractéristiques principales de ces vases, et ce, pour chacun de ses composants, c'est-à-dire : la base, la panse, le col, etc.

Les bases sont parfois annulaires. Cependant, il est fréquent que la partie inférieure du vase se termine en forme de téton, rendant certes impossible tout dépôt à plat, mais permettant au récipient d'être posé à même le sol. Dans de nombreux cas, les vases possèdent des représentations anthropomorphes ou zoomorphes sur le col, sous la forme de modelages ou d'appliques réalisées au moule (mascarons). Dans le cas de représentations anthropomorphes, un décor bruni est parfois ajouté sur la panse de la jarre pour caractériser le torse du personnage (Ann. V. 19.).

#### i.1. Les vases *Frogware*

Cette appellation est employée en 1951 (Bushnell), pour caractériser un type particulier de vase, que nous retrouvons dans le complexe céramique Manteña-Guancavilca. Il semble apparaître dès la fin de la Période de développement Régional, pour la phase Guangala tardive (Paulsen 1970).



Fig. VIII. 24. Vase *Frogware* (BCEG, GA-5-751-78, photo A.T.H.).

Le style « Frogware », se caractérise par un vase composite avec un bord droit, et par la décoration en pastillage sur le haut de la panse (motifs stylisés dont la représentation originale est celle d'une grenouille, d'où son nom) (Fig. VIII. 24.). Ces céramiques possèdent parfois d'autres décorations associées, tels des motifs en brunissage sur la partie inférieure de la panse, ou des incisions autour du col (Ann. V.20.).

Cette forme est présente à la fois dans la Péninsule de Santa Elena, mais aussi plus au nord, comme à Olón (Estrada 1957a : 25, fig.5) ou encore sur le site de Los Frailes (Mester 1990 :431 ; fig. A.71) et Japotó.

#### i.2. Les vases rouges à base mammiforme

Ce type de céramique caractérise des vases de couleur rouge-orangé, de pâte épaisse, dont le col est soit évasé (type I) soit caréné (type II).

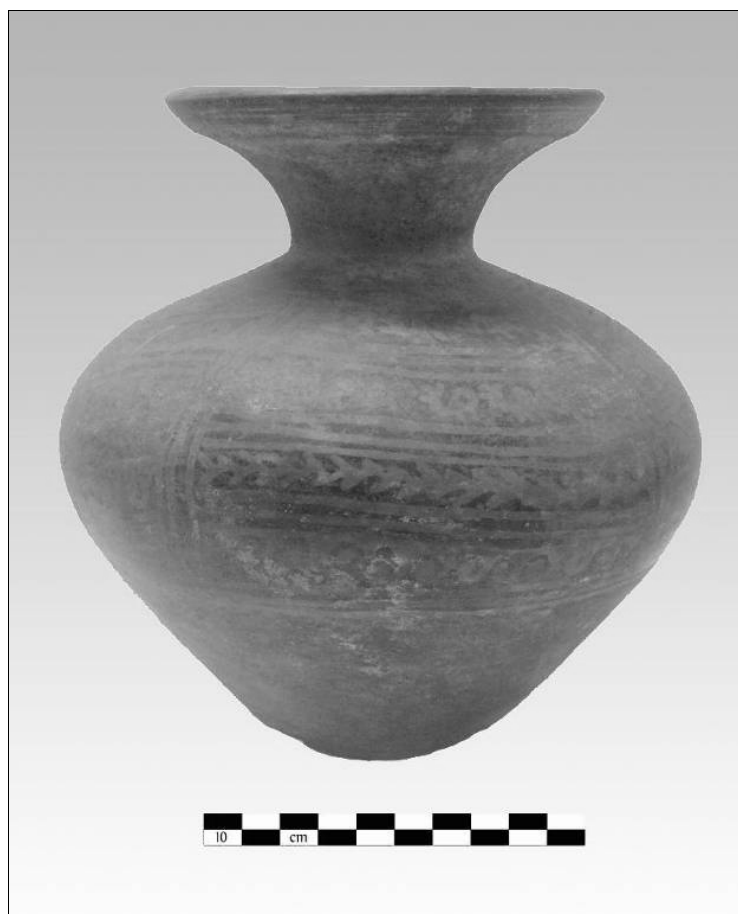


Fig. VIII. 25. Vase à base mammiforme de type I  
(BCEG, GA-1-635-78, photo A.T.H.).

On peut retrouver sur le type I (Fig. VIII. 25.) une décoration en négatif et sur le type II, la représentation sur le haut du col d'un ou plusieurs serpents en appliqués (Fig. VIII. 26.). Les vases de types II présentent parfois une variante avec une base annulaire (Ann. V. 21.). Les exemplaires provenant de fouilles archéologiques semblent sectoriser ce type de vase à la zone sud (Cerro Suelto et San Rafael), et notamment dans l'île de la Puná (Aletto et Elwell 1990 ; 1991). De plus, nous observons, tant pour la forme (mammiforme), que pour la décoration, une forte influence du bassin du Guayas (culture Milagro-Quevedo).

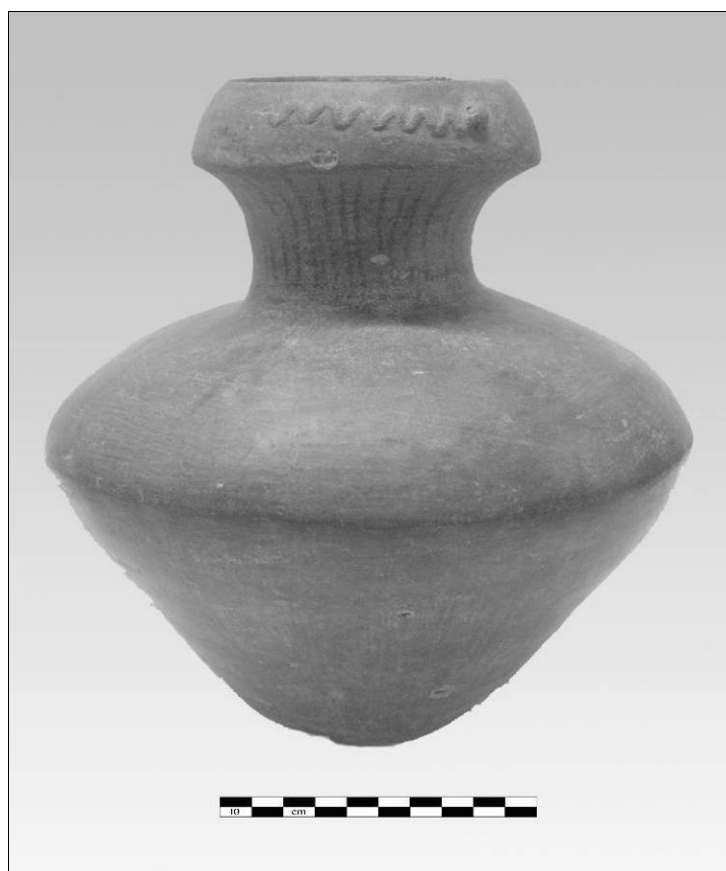


Fig. VIII. 26. Jarre mammiforme de type II.  
(BCEG, GA-509-200-76, photo A.T.H.).

### i.3. Les vases composites avec modelage ou à « mascaron »

Ce type de vase est le plus caractéristique de la céramique Manteña-Guancavilca, notamment pour les appliqués réalisés au moule, ou les modelages, le plus souvent anthropomorphes ou zoomorphes, situés sur le col. Leur taille et leur forme présentent une grande diversité, mais se caractérisent généralement par une forme composite avec un col permettant ainsi de laisser une place prépondérante au décor. L'aspect brillant rendu par un

fort polissage (ou brunissage) est aussi caractéristique de la céramique Manteña-Guancavilca et apparaît de manière récurrente dans cette catégorie.

Le type I, est représenté par des jarres composites à bord ouvert. Le col est plus ou moins complexe, pouvant posséder un modelage zoomorphe (Fig. VIII. 27.) ou anthropomorphe (Ann. V. 22.).



Fig. VIII. 27. Vase composite de type I  
(BCEG, GA-3-2002-81, photo A.T.H.).

Le type II, quant à lui, possède un col haut fermé, parfois caréné, et présentant souvent un appliqué réalisé au moule que l'on nomme plus communément *mascarón* (Fig. VIII. 28). Dans les deux cas, ces types de décorations sont souvent associés à des motifs réalisés par brunissage.



Fig. VIII. 28. Vase composite de type II (MAM, MAM-3768, photo A.T.H.).

Ces décors, fragments de modelages ou  *mascarons* , sont les éléments décoratifs les plus nombreux à apparaître dans les contextes archéologiques en raison de leur fragilité. Pour les modelages, on retrouvera le nez aquilin caractéristique Manteña-Guancavilca et les oreilles. Nous ne connaissons pas la fonction de ces vases. Mais il faut noter qu'ils apparaissent en contexte domestique (Japotó, Terrazas) et en contexte funéraire (Loma de los Cangrejitos).

Ce type de céramique est observé sur l'ensemble du territoire Manteña-Guancavilca. Des variantes locales seraient très probablement identifiables, notamment dans le traitement des visages, mais une étude plus minutieuse devra être réalisée pour les identifier.

Nous pouvons néanmoins remarquer que le type II présente certains exemplaires s'approchant de la catégorie des bouteilles. En effet, les cols de certains vases de type II sont de plus en plus fermés avec une forme générale beaucoup plus complexe, mais possédant toujours le fameux  *mascarón*  (Ann. V. 23.). La transition viendra ensuite avec la disparition du  *mascarón*  au profit d'un modelage en trois dimensions sur l'ensemble du vase (Ann. V. 24.).

ii. Les bols

Les bols de type I ont la particularité de posséder un bord droit. Très souvent, on observe des décorations incisées ou gravées, représentant plutôt des motifs géométriques et zoomorphes comme des félins, des pélicans, etc. (Fig. VIII. 29.).



Fig. VIII. 29. Bol à bord droit.  
(MAFG, MAFG-2257, photo A.T.H.).

Quant à ceux du type II (Fig. VIII. 30.), qui sont semi-sphériques, le type de décor en volutes semble être plus fréquent dans la zone sud (Péninsule de Santa Elena notamment). Leur forme peut parfois se confondre avec les écuelles mais ils sont plus petits et souvent plus hauts.



Fig.VIII. 30. Bol de type II  
(BCEG, GA-4-1656-80, photo A.T.H.).

Les bols du type III (Fig. VIII. 31.) sont lenticulaires, s'approchant parfois même de l'ellipsoïde total, avec une ouverture plus ou moins petite. Le traitement de surface est dans la majorité des cas un polissage intensif, sur lequel peuvent venir s'ajouter des incisions, des excisions, de la gravure ou encore du brunissage.



Fig. VIII. 31. Bol de type III avec excisions  
(BCEG, GA-2-2443-83, photo A.T.H.).



Les bols du types IV, sont composites, le plus souvent carénés. (Fig. VIII. 32.)



Fig.VIII. 32. Bol composite de type IV  
(BCEG, GA-7-144-76, photo A.T.H.).

Les bols peuvent aussi présenter sur l'extérieur, des motifs modelés (Fig. VIII. 33.), le plus souvent zoomorphes (Type V). Parmi les exemplaires les plus fameux, nous devons évoquer celui des sarigues (*zarigueya*), très présentes dans l'iconographie Manteña-Guancavilca.



Fig. VIII. 33. Bol avec modelage zoomorphe (BCEG, GA-4-1439-80, photo A.T.H.).

Ici encore, la céramique élaborée est souvent caractérisée par le polissage des surfaces, sur lesquelles vont s'ajouter d'autres modes de décor. Dans ce cas, le bol sera couvert, à la fois sur l'intérieur et l'extérieur, de motifs géométriques ou floraux, le plus souvent de manière quadripartite. L'incision et la gravure peuvent aussi apparaître sur de tels objets. Il est possible, en plus des motifs géométriques, d'observer des représentations zoomorphes (félins, poissons, etc.) réalisées sur la partie haute du bord extérieur. Une décoration excisée apparaît de temps à autre, mais c'est relativement rare et le plus souvent circonscrit aux bols de type I et III.

### iii. Les bouteilles

Cette famille de vases Manteña-Guancavilca constitue un ensemble d'objets céramique dont la plupart ne possède ni provenance ni un contexte archéologique. Mais ils peuvent être observés dans des collections privées ou publiques.

La seule référence directe à des bouteilles trouvées en tant qu'offrande funéraire lors de fouilles archéologiques provient du site de Loma de los Cangrejitos (Zevallos Menendez 1995). Il nous est encore difficile, en raison de ces lacunes archéologiques, de définir avec certitude la zone de répartition de ce type céramique et sa validité. Néanmoins, d'après les provenances des bouteilles observées dans les collections muséographiques, nous constatons une présence plus importante sur la frange sud de la Péninsule de Santa Elena (Loma de los Cangrejitos, San Rafael, Cerro Suelto).

La forme élémentaire correspond à une bouteille double (type I) (Fig. VIII. 34.), peu fréquente, mais dont la répartition à travers le territoire Manteña-Guancavilca est mieux documentée. En effet, des exemplaires ont été retrouvés à la fois dans la zone centrale (Salango) et dans la zone méridionale (La Libertad, San Rafael et Cerro Suelto).

Nous avons choisi d'inclure ce type de bouteille dans la céramique élaborée car il nous est difficile de voir une fonction domestique de ces récipients, malgré le fait que certains exemplaires n'ont aucune décoration, ni même un traitement de surface spécifique en dehors d'un simple lissage.



Fig. VIII. 34. Bouteille de Type I.  
(CBP, BP-05048, photo A.T.H.).



Fig. VIII. 35. Bouteille de type II  
(CBP, BP-1M5-06866, photo A.T.H.).

Un deuxième type de bouteille apparaît aussi en contexte funéraire (Loma de los Cangrejitos) et se rapproche fortement des jarres composites que nous avons évoqués plus haut (type II). Le récipient est constitué d'une bouteille à la forme élaborée, sur laquelle vient s'appliquer un décor modelé en forme de tête humaine (ou  *mascarón* ) au niveau du col, et parfois d'autres modelages sur le reste du récipient (Fig. VIII. 35).

La troisième forme de bouteille que nous avons observée est celle des bouteilles-effigies (type III), composée d'une bouteille de forme plus ou moins complexe et d'une représentation en ronde-bosse à son sommet, pouvant être zoomorphe, notamment des félins et des sarigues (Ann. V. 25.), ou anthropomorphe (souvent en position allongée), (Fig. VIII. 36.). D'après les informations relevées, il semblerait que le type III soit plus représenté dans le sud, autour de Cerro Suelto et San Rafael.



Fig. VIII. 36. Bouteille anthropomorphe de type III  
(BCEG, GA-1-972-78, photo A.T.H.).

Après une transition observable sur la Fig. VIII. 37., le type de bouteille IV apparaît. Il correspond à des bouteilles en ronde-bosse, dernier stade de cette évolution stylistique. Le récipient devient lui-même représentation, qu'elle soit animale (Ann. V. 26.) ou humaine (Fig. VIII. 38.).



Fig. VIII. 37. Bouteille zoomorphe transition entre type III et IV. (MAFG, MAFG-1264, photo A.T.H.).



Fig. VIII. 38. Bouteille anthropomorphe de type IV (BCEQ, photo A.T.H.).

Ces bouteilles correspondent à un niveau technique et stylistique très abouti de par le travail fin de modelage, qui est proche de celui que l'on peut remarquer dans les cultures Moche ou Chimú du Pérou, ou sur la côte équatorienne depuis la période Formative (Machalilla), tout au long de celle des Développements Régionaux et jusqu'à celle d'Intégration. Elle caractérise ainsi une longue tradition plastique. Jusqu'à présent, l'ensemble de cette catégorie de récipient, y compris les plus simples (type I), n'a été mis au jour que dans des contextes funéraires, ce qui nous laisse supposer que leur rôle était soit de conserver des aliments que nous pensons liquides, soit de représenter une valeur spirituelle spécifique. Le site

de Loma de los Cangrejitos, où de telles bouteilles ont été mises au jour, renvoie ainsi un peu plus l'image d'un lieu de prestige, important pour la société Manteña-Guancavilca.

iv. Les coupes

On rencontre de nombreuses coupes dans le matériel Manteña-Guancavilca présent dans les musées. Cependant, dans le matériel issu de fouilles, le plus souvent fragmenté, il est plus difficile d'identifier de tels objets.



Fig. VIII. 39. Coupe provenant de El Guabito, Manabí  
(CBP, BP-1M5-M457-78, cliché A.T.H.).

La plupart possède une base annulaire ou campaniforme, mais dans certains cas très rares, il existe aussi des formes polyodes. La hauteur de la panse ou du pied peuvent encore varier, tout comme le bord, droit ou évasé. Certaines coupes, dont le pied est relativement haut pourraient aussi s'apparenter à la catégorie des compotiers. La décoration des coupes peut être de différents types. On trouve des coupes avec des décors incisés, gravés ou brunis. Les coupes mises au jour sur le site de Loma de los Cangrejitos caractérisent une variété particulière (Fig. VIII. 40.).

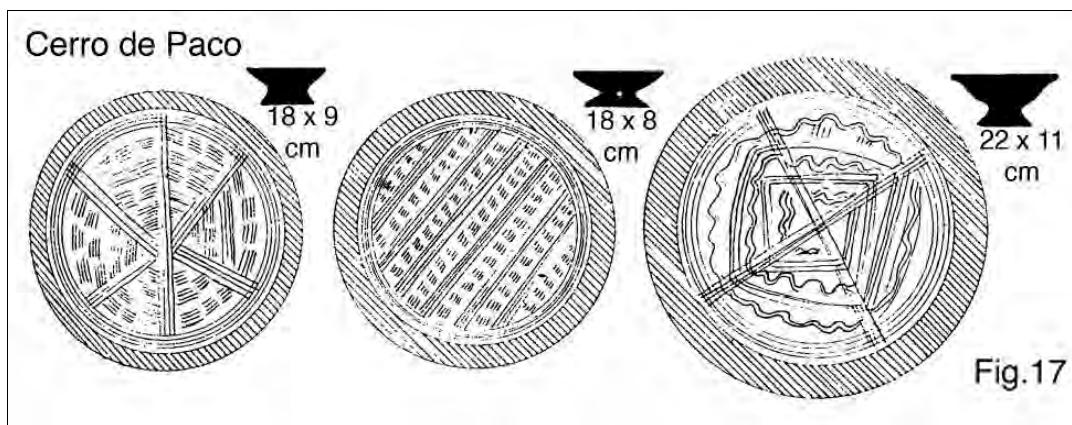


Fig. VIII. 40. Coupes à décor incisé fait au peigne  
(Estrada 1957b : 31, fig.12).

Le faible nombre de coupes ne nous permet pas de créer de sous catégories. Cependant, nous avons pu observer d'après les fragments retrouvés en fouille à Japotó, et ceux d'autres sites (Los Frailes, Rio Tambo, Loma de los Cangrejitos, La Esperanza, Cerro Paco) que cette « tradition » ou du moins cette importation (selon Estrada cette forme serait d'origine Milagro-Quevedo), se retrouve sur l'ensemble du territoire Manteña-Guancavilca.

### 3. Les objets céramiques divers

Nous avons choisi de présenter ici les objets céramiques ne faisant pas partie de la vaisselle, mais qui apparaissent en quantité sur les sites Manteña-Guancavilca, tels que les figurines ou les sceaux. Nous y avons aussi inclus une partie des objets divers et insolites mis au jour pour lesquels il n'y pas de données.

#### a. Les figurines et statuettes

De nombreuses figurines ont été mises au jour sur les sites Manteña-Guancavilca. Elles sont d'ailleurs souvent caractéristiques de la céramique Manteña-Guancavilca. Les figurines peuvent être soit solides, soit creuses, et nous rencontrons les deux catégories dans la culture matérielle.

i. Les figurines solides

À l'intérieur de cette catégorie, plusieurs types de figurines peuvent aussi être définis. Une première catégorie est celle de figurines anthropomorphes réalisées au moule (Fig. VIII. 41.a.), d'une taille d'environ 25-30 cm. Elles peuvent représenter à la fois des hommes et des femmes et dans ce dernier cas elles arborent de longs colliers à plusieurs rangs (type I).



Fig. VIII. 41. Figurines au moule de type I et II  
(Casa de la Cultura Ecuatoriana, Guayaquil, photo A.T.H.).

De plus petites figurines monochrome, de couleur marron à noire, réalisées au moule ou modelées (Fig. VIII. 41.b.), sont aussi caractéristiques des visages Manteña-Guancavilca, dont le signe distinctif le plus important est le nez très proéminent et volumineux (type II).

Bien souvent lors des mises au jour, le corps et la tête de la figurine sont séparés. On pourrait penser au premier abord que la tête s'est brisée naturellement. Cependant, étant donné la densité de ces figurines pleines (grandes et petites), ce phénomène nous semble peu



probable. Il serait donc envisageable que la tête ait été volontairement brisée, dans un but spécifique, dont nous ignorons la signification. Cette catégorie forme toutefois un corpus de représentations anthropomorphes important, nous révélant certains détails sur la manière dont pouvaient se vêtir et se parer les Manteña-Guancavilca (coiffe, bijoux, etc.) ainsi que sur certaines de leurs croyances (transformation homme-félin)<sup>13</sup>, comme illustré ci-dessous (Fig. VIII. 42.).



Fig. VIII. 42. Représentation d'un masque de félin sur figurine pleine de type III (BCEG, GA-76-121-76, photo A.T.H.).

On retrouve aussi dans quelques cas, un type de grandes figurines céramiques anthropomorphes (type IV), qu'Estrada (1957a : 113, fig.73) nomma Chone pour en avoir trouvé une dans cette zone (Fig. VIII. 43.). C'est ainsi que nous qualifierons ce type de figurines de grande taille (en général d'une trentaine de centimètres de haut), représentant un personnage assis sur les talons, les mains posées sur les genoux. Cette position, assise ou accroupie sur le sol, serait réservée aux personnages féminins alors que les représentations masculines sont généralement assises sur un siège. Cette position, très hiératique, donne au personnage une certaine noblesse. Ce type se rapproche des grandes statues *Bahía Gigantes*,

<sup>13</sup> Nous avons en effet pu identifier sur une quinzaine de figurine, la présence d'un masque ou d'une coiffe, représentant un félin plus ou moins identique aux *Tincullpas*, pectoraux circulaires avec représentation de félin (Jijón y Caamaño, 1920b) (Ann. V. 27.).

découvertes dans la zone nord du territoire Manteña-Guancavilca (entre Manta et Bahía de Caráquez) (Ann. V. 28.).



Fig. VIII. 43. Figurine Chone  
(BCEG, GA-1-1308-79, photo A.T.H.).

D'autres figurines pleines ont été découvertes, mais dans une moindre proportion. Elles sont plus élaborées (Ann. V. 29 Mar Bravo). Il est cependant difficile d'établir d'autres types car chacune de ces figurines est unique. De nombreuses figurines solides zoomorphes apparaissent dans le complexe Manteña-Guancavilca. Toutefois, il nous est impossible d'en présenter des catégories. Les animaux, les plus représentés sont les oiseaux, la sarigue, le félin (espèces non déterminées). Selon Gutierrez Usillos (2002), ces représentations caractérisent certaines espèces de la faune présente à cette époque sur la côte équatorienne. Il nous est cependant difficile de mettre en relation ces représentations avec le matériel archéozoologique retrouvé en fouille car aucune étude n'a été menée à ce jour.

ii. Les figurines creuses

Cette catégorie renferme aussi un grand nombre d'objets, dont il est difficile de dresser des types étant donné la singularité que chacune révèle. Leur qualité d'exécution est plus ou moins aboutie, à tel point que l'on remarque des figurines très rustiques et d'autres d'une finesse surprenante (Figs. VIII. 44. et 45.).



Fig. VIII. 44. Statuette creuse  
(BCEG, GA-1-2675-84, photo A.T.H.).

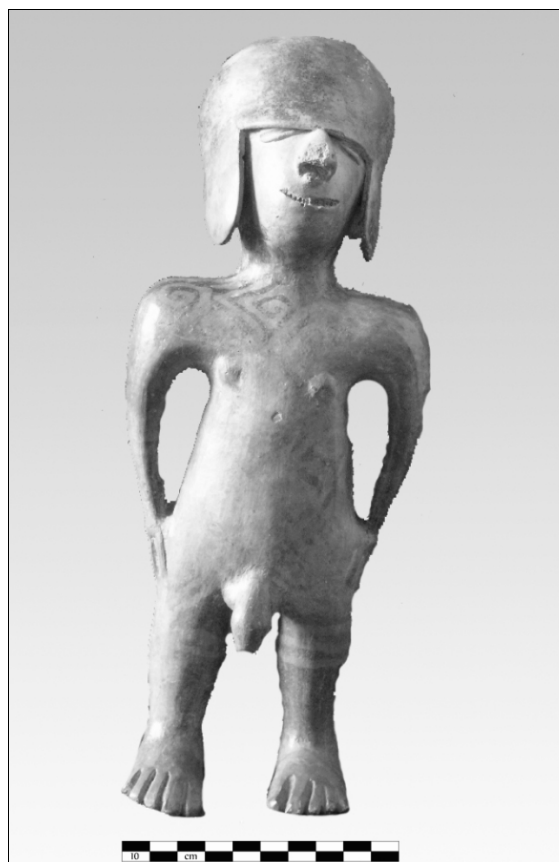


Fig. VIII. 45. Statuette avec peinture négative  
(BCEQ, photo A.T.H.).

Le type de statuette creuse le plus connu du matériel Manteña-Guancavilca est sans aucun doute celui des Hommes assis (*Hombres sentados*) (Fig. VIII. 46.) Malheureusement, aucun exemplaire n'a été mis au jour au cours de fouilles, ce qui rend leur analyse difficile et laisse place à de nombreuses interprétations, voire à des doutes. Une étude a été entreprise par Mercedes Guinea (2004) sur ces objets. Elle révèle qu'ils ont longtemps été considérés comme

des encensoirs, ou même des crachoirs. Cependant, elle a mis en évidence qu'aucune trace de combustion n'avait été observée. On ne sait donc pas réellement à quoi servaient ces figurines. Cependant, il est clair d'après la structure même de l'objet, qu'il n'a pas eu de fonction de contenant, en raison des nombreuses ouvertures existantes. Ainsi, il serait vraisemblable que leur fonction symbolique ait eu un caractère politique ou religieux (Guinea 2004 :12).



Fig. VIII. 46. *Homme Assis*  
(MAFG, MAFG 0378, photo A.T.H.).

Elles représentent un homme assis sur un siège ou un banc, lequel repose sur une base, généralement campaniforme. La coiffe s'ouvre pour former un haut col tronconique évasé. Une partie de son corps (souvent la moitié droite du torse) est revêtue de tatouages (ou scarifications), éléments caractéristiques d'une partie des Amérindiens de la côte équatorienne à l'arrivée des *conquistadors* espagnols (Cieza 2000a : 207 ; Herrera 1726 : 129). Les mains sont

placées sur les genoux, avec dans de nombreux cas, les poings serrés et les pouces en extension (Ann. V. 30.). Cette position, assise sur un banc avec les poings fermés, est d'après M. Guinea (2004), à la fois le symbole du pouvoir politique (l'homme assis caractérisant le chef) et de l'activité « magico-religieuse » (le banc représentant l'« *axis mundi* » et l'homme, le médiateur entre les différents mondes).

#### b. Les sceaux

Cette catégorie est aussi fortement représentée parmi les pièces muséographiques, mais l'est beaucoup moins dans les fouilles, bien qu'un certain nombre ait été mis au jour en contexte archéologique.

La fonction qui leur est souvent attribuée est celle de réaliser des peintures corporelles ou d'imprimer des tissus (I. Szaszi 1980). Ceci nous semble cohérent en ce qui concerne les sceaux cylindriques (pour les tissus, mais nous n'en avons pas de preuves archéologiques) et peut-être pour les sceaux plats longs. Ces derniers pourraient aussi avoir servi pour les peintures corporelles. Toutefois, aucune trace de peinture n'a été découverte, nous empêchant ainsi de corroborer avec certitude ces hypothèses. Des textes ethnohistoriques (Cieza de León 2000a : 207 ; Herrera 1726, Chap. XV : 129) ainsi que des représentations (comme les statuettes d'hommes assis que nous avons vues plus haut) laissent pourtant croire à la possibilité de telles pratiques, même s'il n'est pas démontré que les sceaux eurent cet usage.<sup>14</sup>

Ainsi, ne pouvant pas souvent les rattacher à un contexte archéologique, les sceaux, tout comme les *torteros*, ont surtout été étudiés d'un point de vue iconographique (C. Di Capua 1984 ; Estrada 1959a ; Holm 1953 ; R. Parducci 1967 ; 1968). À partir de cette découverte, des études sur les représentations des temples (R. Parducci 1981) et de manière générale sur l'architecture (I. Parducci 1961 ; Wurster 1996) ont été réalisées, ou bien encore sur l'assimilation de nouveaux motifs lors de la conquête espagnole (I. Szaszi 1977).

---

<sup>14</sup> Aujourd'hui encore, les tatouages et la peinture corporelle sont très importants dans les communautés amérindiennes. Néanmoins, il semble qu'ils soient réalisés soit directement à la main, soit à l'aide d'épines (Bianchi y AA. VV. 1982 : 247 et 255 ; Santiana 1947)



Fig. VIII. 47. Les différents types de Sceaux  
(BCEG, photos A.T.H.).

On en retrouve plusieurs types : des sceaux-tampons simples (Fig. VIII. 47c) ou doubles (Fig. VIII. 47a) et des sceaux cylindriques (Fig. VIII. 47b). Les premiers possèdent un appendice par lequel ils sont maintenus. La partie présentant le décor est souvent de forme rectangulaire, circulaire ou triangulaire. Cependant, il arrive qu'en fonction du motif illustré, la forme s'adapte au support.

Les seconds correspondent au même genre que les plats simples, mais possèdent deux parties permettant d'imprimer des motifs différents, une à chaque extrémité d'un tube plein. Le troisième type quant à lui est plus rare et regroupe des sceaux de forme cylindrique. Ce type est très connu dans la zone nord de Manabí et plus particulièrement pour la culture Jama Coaque. Ils sont en général de petite taille (4 cm<sup>2</sup> pour les modèles plats à motifs anthropomorphes ; 2 cm de large sur 10 cm de long maximum pour les modèles plats à motifs géométriques ; environ 10 cm de haut et 3 cm de diamètre pour les cylindriques).<sup>15</sup>

<sup>15</sup> Un exemplaire, supposé être destiné à tatouer le creux des reins (R. Parducci 1968) est le seul de très grande taille (Ann. V. 31).

Ces deux catégories d'objets sont les seules, hormis quelques représentations sur des céramiques ou les figurines, nous donnant des informations sur les activités domestiques et rituelles des Manteña-Guancavilca, même s'il n'est pas toujours évident de les décrypter (Barros 1971, Wilbert 1974). Elles nous renseignent aussi sur l'ensemble des animaux appartenant au bestiaire Manteña-Guancavilca, dont certains faisaient incontestablement partie des animaux « totems » (pélican, sarigue, félin, pécarin, etc.). De plus, il faut reconnaître que dans de nombreux cas, les hommes sont réellement zoomorphisés, ou plutôt félinisés. Ceci renvoie à la transformation chamanique de l'homme en animal, animal mythique ou « totem », utilisé comme vecteur pour communiquer avec le monde des ancêtres. Nous observons aussi certains motifs récurrents (vagues, escalier, sorte de fleur ou d'arbre). Ce sont donc ces deux types d'objets qui sont à même de nous apporter le plus d'indications iconographiques.

### c. Les sifflets

Les sifflets sont des éléments dominants du matériel céramique Manteña-Guancavilca. Ils sont modelés et représentent des hommes ou des animaux, parmi lesquels beaucoup d'oiseaux. On pourrait se méprendre sur leur nature car ces sifflets sont identiques aux petites figurines que nous avons évoquées plus haut, mais ils possèdent sur leur partie postérieure, un tube et une perforation constituant une cavité de résonance. Les études sur ce type d'objets sont quasi inexistantes (R. Parducci 1982 et Zeller n.d., dans Hickmann 1986), mais certaines caractéristiques sont néanmoins identifiables. Nous pouvons les diviser en quatre catégories : les ocarinas, les « flutes traversières », les *flutes douces* et les sifflets à proprement parler. Les premiers (Fig. VIII. 48.) possèdent une caisse de résonance fermée et le son généré peut être modifié par l'obturation d'un ou plusieurs trous existants. Les seconds (Fig. VIII. 49.) sont de longues figurines, possédant une perforation au bout du tube. La troisième catégorie regroupe des figurines possédant un large trou sur la partie postérieure (Fig. VIII. 50.). Quant à la quatrième catégorie (Fig. VIII. 51.), elle correspond à des figurines possédant sur leur partie postérieure un tube relié à la figurine, dont la zone commune sert de caisse de résonance.



Fig. VIII. 48. Ocarina en forme de coquillage  
(CCEG, 818-94 48-11 M, photo A.T.H.).



Fig. VIII. 49. Flute traversière  
(BCEG, GA-79-200-76, photo A.T.H.).



Fig. VIII. 50. Flute douce  
(CCE, 816-94 46-11M, photo A.T.H.).



Fig. VIII. 51. Sifflet anthropomorphe  
(BCEG, GA-3-2403-82, photo A.T.H.).



Tant les ocarinas, que les « flutes traversières » et les sifflets présentent des représentations, soit zoomorphes (poissons, oiseaux, mammifères, etc.), soit anthropomorphes, plus ou moins élaborées, soit autres (ex : outil).

Etant donné le peu d'objets mis au jour en contexte archéologique, il nous est impossible de déterminer une typo-chronologie, ni d'identifier des catégories plus spécifiques que celles présentées ici. De plus, d'après les observations que nous avons pu faire, la différenciation des instruments à vent des cultures Guangala, Bahía et Manteña-Guancavilca est ardue, ce qui souligne une fois de plus le fait que ces trois groupes sont étroitement liés culturellement, et de ce fait artistiquement.

Nous supposons que chaque type d'instruments à vent possédait sa propre fonction, mais nous ne savons pas lesquelles. Nous pouvons toutefois envisager que les sifflets (c), comme celui illustré ci-dessus, aient été utilisés au cours de cérémonies religieuses ou rituelles étant donné la figuration de personnage en costume, et en cours de transformation, animale (masque de félin sur la tête et tête anthropomorphe au niveau du plexus).

#### d. Les jetons

Les jetons constituent certes un petit groupe d'objets, mais ils possèdent selon nous une place dans le complexe céramique qui n'est pas sans importance. Ces objets sont façonnés à partir de tessons de céramiques, probablement brisées (Currie 1995 : 26).



Fig. VIII. 52. Jetons de Japoto, J6PBR1 (Photo A.T.H.).

La majorité des exemplaires étudiés en contexte archéologique (Japotó, Lopez Viejo [contexte 367] et Salango) proviennent de céramique noire ou marron polie, possédant parfois des motifs brunis, mais il peut toutefois arriver que quelques-uns soient réalisés à partir de céramique rouge (ex. à Lopez Viejo), tout comme nous avons pu observer au Banco Central del Ecuador de Guayaquil, où existait une plus grande variété de types de céramique.

De manière générale, ils se présentent sous la forme de pièces circulaires dont le diamètre varie entre 2 et 7 cm et l'épaisseur entre 3 et 7 mm (Fig. VIII. 52.). Certains d'entre eux présentent aussi une perforation centrale.

Bien que ces objets soient généralement interprétés comme étant de simples jetons à jouer ou encore de possibles fusaïoles (lorsqu'ils possèdent une ou plusieurs perforations), nous pouvons penser que leur usage a pu avoir un rôle plus symbolique. Ainsi, dans la collection du Banco Central del Ecuador de Guayaquil, nous avons trouvé deux représentations d'un personnage en costume cérémoniel, tenant dans sa main droite un objet qui s'apparente tout à fait au « jeton » que nous venons d'évoquer, ce qui expliquerait un usage d'ordre religieux (Fig. VIII. 53.).



Fig. VIII. 53. Sifflot anthropomorphe (GA-3-1779-81, photo A.T.H.)

e. Les *Pulgares*

C'est au cours des recherches sur le site de Japotó que nous avons mis au jour un nouveau type d'objet qui n'avait jusqu'alors jamais été répertorié (Fig. VIII. 54.). K. Stothert les nomma *nai pes* en raison de leur forte ressemblance avec ces fameuses pièces métalliques de la culture Sicán du Pérou (850-1100 DC) (Ann. V. 32). T. Lopez a préféré employer le terme *pulgares* pour l'empreinte digitale laissée au centre de cette pièce. Ils sont apparus dans les niveaux archéologiques sous la forme de fragments de pièce sub-rectangulaire, découpée dans l'argile fraîche (Ann. V. 33.) et possédant quatre appendices arrondis. Une pièce quasi complète avait été mise au jour dans un dépotoir de Japotó (J5), mais a été dérobée. Ceci nous a donc empêchée d'approfondir la connaissance de tels objets.



Fig. VIII. 54. *Pulgar* de Japotó  
(D'après Stothert 2007, photo 41D).

Nous ne sommes pas en mesure de définir leur fonction précise. K. Stothert (2007 : 62) pense qu'ils étaient utilisés comme réplique de *nai pes*. Nous n'avons jusqu'à présent aucune preuve permettant de corroborer cette hypothèse. De plus, contrairement aux exemplaires de

bronze retrouvés dans les tombes de la culture Sicán, ceux retrouvés sur le site de Japotó ne sont pas liés à un contexte funéraire, mais domestique<sup>16</sup>.

La présentation que nous venons de faire des formes de céramique observées sur le territoire Manteña-Guancavilca n'est pas exhaustive. Nous avons cependant tenté de mettre en évidence les principaux groupes de récipients et d'objets susceptibles d'apparaître au cours de fouilles, dans un contexte archéologique de la phase chrono-culturelle qui nous concerne. Les études existantes sur la céramique représentent une infime quantité des documents nous permettant de mieux comprendre la société Manteña-Guancavilca. Cependant, nous pensons qu'au fur et à mesure des découvertes en fouille, nous pourrions nous éloigner du référentiel muséographique auquel nous sommes à l'heure actuelle encore obligés de nous rattacher, avec les risques et les incertitudes que cela suppose.

Les études entreprises par Stirling (1931), Paulsen (1970), Mester (1990), Constantine & Rubio (2000) et Stothert (2007), relèvent de la monographie. Les plus complètes concernant la phase d'occupation Manteña-Guancavilca sont certainement celles d'A. Mester pour Los Frailes et de K. Stothert pour Japotó, laquelle fait d'ailleurs souvent référence aux études antérieures (Mester et Paulsen).

L'une des caractéristiques qui semble se dégager de notre travail est l'importance de l'influence des formes de la période Guangala et Bahía sur les formes Manteña-Guancavilca. Il est certain que de nouvelles formes apparaissent (*tostador*, jarres à base mammiforme), dont l'origine pourrait peut-être s'expliquer par une importation extérieure proche (bassin du Daule et Guayas) ou plus éloigné, étant donné que les *tostadores* existent en Mésoamérique, en Colombie, au Brésil et aux Antilles. Cependant, de nombreuses autres formes disparaissent, tels que les jarres polypodes, que l'on ne retrouve que de manière éparse dans le matériel Manteña-Guancavilca.

Concernant, les rapports chronologiques déduits de ces observations (Stothert 2007), nous sommes quelque peu sceptiques, surtout pour ceux effectués entre la zone septentrionale/zone centrale et la Péninsule de Santa Elena. En effet, nous avons déjà démontré que l'occupation Manteña-Guancavilca de la Péninsule de Santa Elena était plus tardive que celle observée sur le reste du territoire. Aussi, il nous semble hasardeux de

---

<sup>16</sup> Les exemplaires des *tolas* J5 et J6 furent mis au jour dans des dépotoirs.

prétendre dater une occupation de la zone centrale et nord comme étant ancienne, en faisant référence à du matériel archéologique de la phase initiale de l'occupation de la Libertad (Péninsule de Santa Elena), située autour de 1000 apr. J.-C., plusieurs siècles après le début de l'occupation Manteña-Guancavilca dans les régions plus au nord (début vers 650 apr. J.-C.). Ce matériel, dans le cas d'une contemporanéité d'utilisation, correspondrait en réalité à la phase MG III que nous avons déterminée auparavant (950-1150 apr. J.-C.), (cf. *supra* pp. 149).

Cependant, en se basant uniquement sur une analyse modale du matériel archéologique, des observations ont été réalisées et vont dans le même sens. La plus importante d'entre elles étant le fait qu'au début de la phase Manteña-Guancavilca, la variété de formes est considérable et qu'ensuite, se met en place une sorte de standardisation (Mester 1990 : 363-366), tant dans la céramique utilitaire que dans la céramique élaborée.

S. Rowe (2005), a aussi mentionné qu'en dehors de quelques variations au niveau de l'argile utilisée et de certains types de décoration, aucune différenciation territoriale propre n'a pu être mise en évidence.

Nous sommes conscients que l'étude des formes Manteña-Guancavilca est encore à ses balbutiements et qu'il faudra encore de nombreuses années de recherches pour mettre en place une réelle typologie se basant sur des contextes chronologiques clairement établis. Toutefois, cette première classification permet d'ores et déjà d'établir des catégories et des rapprochements entre elles, lesquels seront par la suite mieux documentés et de ce fait, feront l'objet d'améliorations.

### **C. Les décors de la céramique Manteña-Guancavilca**

Après avoir mis en place un référentiel de formes de la céramique Manteña-Guancavilca, nous voudrions à présent développer le corpus décoratif qui lui est associé. En effet, certaines formes céramiques sont directement rattachées au type de décor qu'elles comportent.

Nous présenterons d'abord, les principales techniques décoratives du complexe céramique Manteña-Guancavilca telles que l'incision, l'excision, la gravure, le brunissage, etc. en tentant de voir si des observations d'ordre stylistique peuvent nous renseigner sur la

répartition territoriale et chronologique de ce complexe culturel. Puis, nous mettrons en évidence les éléments décoratifs se maintenant depuis des périodes antérieures et les innovations stylistiques proprement Manteña-Guancavilca.

Le complexe céramique Manteña-Guancavilca est identifiable grâce à un ensemble de décor qui lui est propre. Certains d'entre eux, comme le brunissage, ont été hérités des périodes antérieures Guangala et Bahía, comme nous l'avons déjà remarqué pour les formes. D'autres, par contre, ont disparu. C'est le cas de la céramique très soignée dite *Guangala tricolore* (Ann. V. 34), qui par sa finesse et ses couleurs présente une réelle innovation, tant technique que stylistique.

### 1. L'incision

Le décor incisé est un des plus fréquents dans la céramique Manteña-Guancavilca. Il est effectué sur pâte molle avant la cuisson de l'objet et se retrouve sur presque l'ensemble du matériel céramique. On remarque une forte proportion de ce décor sur les coupes et les bols. Il constitue aussi le principal décor des *torteros*.



Fig. VIII. 55. Marmite polie et incisée style *Inciso Grueso*  
(BCEG, GA-2-2403-82, photo A.T.H.).

L'incision permet le plus souvent de créer une décoration sur l'ensemble ou une partie de l'objet. Dans le premier cas, il constitue un motif à part entière (Fig. VIII. 55) Dans le second, chose plus rare, il permet de souligner ou d'adjoindre certains éléments à une décoration déjà présente (Ann. V. 35.).

Les motifs sont souvent géométriques, formés à partir de lignes, courbes, escaliers et autres volutes, vagues et motifs floraux. Les représentations incisées sont rares et illustrent souvent des animaux (oiseaux, tatou) (Fig. VIII. 56.) ou des personnages zoomorphisés (Ann. V. 36.).



Fig. VIII. 56. Représentation incisée d'un tatou  
(BCE-GA-33-1224-87, photo A.T.H.).

a. Inciso grueso punteado

Un autre style de décoration incisée, variante de l'*Inciso grueso* et représentant un félin (*grabado felino grueso*<sup>17</sup>), s'observe à la fois à Japotó (J7 PX coin SW Niveau 2), à Salango

---

<sup>17</sup> Appellation propre.

(contexte 225) ou encore à Olón (Estrada 1957a : 25, fig.5) (Fig. VIII. 57a.). Il semble que seuls les points caractérisant les taches du félin soient gravés après cuisson. Bien que les fragments observés en contexte archéologique ne nous servent pas à identifier un type de récipient spécifique, les collections muséographiques tendent à montrer que ce type de décor ne s'applique que pour des bols très ouverts et pour un récipient de même forme mais beaucoup plus haut<sup>18</sup> (Fig. VIII. 57b.).



Fig. VIII. 57. Trois fragments avec décor type *Grabado Felino Grueso* et un exemplaire complet (MAFG-0241, Photo A.T.H.).

Les données très éparées sur ce type de décor ne nous ont pas permis de déterminer s'il peut correspondre à une diffusion géographique restreinte ou large.

Stohtert (2007 : 32) caractérise ces fragments comme gravés et les attribue à la culture Bahía. Nous pensons au contraire que ce type de décor est d'une part incisé (comme le souligne Estrada), même s'il possède certains éléments gravés (les points) et d'autre part qu'ils appartiennent bien à la culture Manteña-Guancavilca, même si ce mode de traitement préexistait, durant la phase Bahía.

<sup>18</sup> MAFG-0241 IPF2-00-2253



b. Inciso del Sur

Un style de décor incisé semble caractéristique de la zone sud du territoire, car il n'a été mis au jour qu'à Loma de los Cangrejitos, Cerro Suelto et San Rafeal (Collection du Banco Central del Ecuador de Guayaquil). Il se définit par des incisions profondes (lignes, cercles et points) sur l'ensemble de la face extérieure de petits récipients, tels que des bols (fig. VIII. 58).



Fig. VIII. 58. Bol incisé

(BCEG, GA-7-1715-80, photo A.T.H.).

Un autre style incisé, que nous nommerons *Espiral inciso* peut aussi se détacher (Fig. VIII 59.). Il se caractérise par des motifs géométriques en forme de spirales et abstraits (volutes notamment) ainsi que zoomorphes sur des jarres de pâte grise ou noire, se rapprochant de la céramique *Frogware*. Les motifs incisés sont souvent remplis par des hachures ou des réticules fins. La finesse des incisions est très caractéristique et démontre une certaine maîtrise technique et stylistique. Estrada (1957b : 68-69, fig. 47-48.) avait nommé ce type de décor *Playas grabada*, alors que ce n'est pas un décor gravé et JJC (1951) *Estilo de los Sellos* alors qu'il ne correspond pas du tout à un décor effectué avec un sceau. Nous avons donc décidé de renommer ce type de décor en fonction du motif observé.

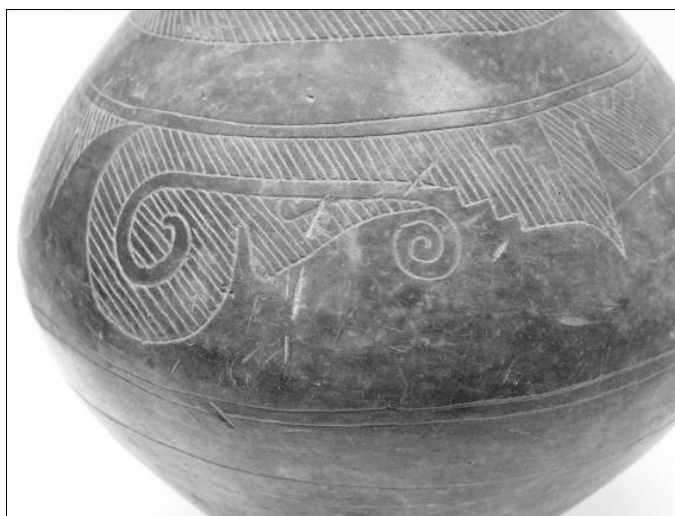


Fig. VIII. 59. Décor incisé de type *Espiral inciso*  
(BCEG, GA-29-17-75, photo A.T.H.).

La répartition de ce style est encore difficile à établir, car peu de fragments sont issus de contextes connus et les exemplaires complets de jarres proviennent des musées. Il semblerait pourtant que ce style de céramique soit présent dans la zone centrale du territoire (San José, Puerto Cayo). On pourrait le rapprocher du style *Rojo Grabado sobre Negativo*, dont nous parlerons plus loin. Il est plus que probable que les motifs représentés aient une signification particulière. En effet, il pourrait s'agir de représentations stylisées de vagues, d'un inframonde, ou plutôt d'un monde sous-marin ou de motifs végétaux.

## 2. L'excision

L'excision consiste à retirer une quantité assez importante de matière sur l'argile crue, afin de créer un relief en creux plus marqué (Figs. VIII 60 et 61.). Dans le cas du matériel Manteña-Guancavilca, les creux créés par l'excision présentent l'adjonction d'une pâte blanche souvent constituée de chaux (à base de coquillages brûlés) (Ann. V. 37.). Ainsi, les motifs sont rehaussés par le contraste chromatique. Cette technique a surtout été employée sur les *torteros*, les bols ou encore sur des bouteilles. L'excision caractérise aussi les motifs corporels des statuettes « d'hommes assis », que nous avons évoqués plus haut (cf. *supra* pp. 235).



Fig. VIII. 60. Détail d'un bol avec une décoration excisée  
(BCEG, GA-2-1676-80, photo A.T.H.).



Fig. VIII. 61. Bol hémisphérique avec décor excisé  
(BCEG, GA-2-2443-83, photo A.T.H.).

Ce type de décor semble de nouveau caractériser la zone méridionale du territoire Manteña-Guancavilca. En effet, les artefacts mis au jour en contexte archéologique proviennent des sites de Mar Bravo (Stoherth), Loma de los Cangrejitos (Zevallos Ménendez 1995 :216, fig.62a-b) et Cerro Suelto<sup>19</sup> Parmi eux, deux styles se distinguent légèrement, un premier avec des motifs géométriques et un second avec des représentations zoomorphes.

<sup>19</sup> D'après les provenances attribuées aux objets de la collection du Banco del Pacífico.

### 3. La gravure

La décoration gravée est fréquente dans la céramique Manteña-Guancavilca. Elle apparaît cependant sous deux formes distinctes. La première, comme élément constitutif primordial de l'objet (ce qui est le plus courant) ; la seconde, comme un ajout ponctuel, qui semble parfois inapproprié. En effet, nous voyons apparaître sur certains tessons, à Japotó notamment, des éléments gravés, qui semblent avoir été rajoutés postérieurement à l'élaboration de la pièce (Ann. V. 38.). C'est ce que K. Stothert a appelé « grafitti ».

#### a. Grabado reticulado fino

Le type de gravure que nous nommons « hachuré » est très présent dans le matériel Manteña-Guancavilca. Il se distingue par plusieurs styles, plus ou moins fins. L'un d'entre eux, *Grabado reticulado fino*, caractérise les motifs et représentations les plus abouties de l'ensemble du complexe céramique, mettant en place à la fois des représentations zoomorphes sur un fond réticulé (Fig. VIII. 62.), ou des décors géométriques, du même genre que pour l'incision (Fig. VIII. 63.).



Fig. VIII. 62. Plat "miniature" avec décors gravés zoomorphes et réticulés (BCEQ, photo A.T.H.).



Fig. VIII. 63. Fragment de céramique avec gravure fine réticulée (Japotó, photo K. Stothert).

b. Grabado en cordón

Une variante moins aboutie de la gravure hachurée et que nous nommerons « *en cordón* », semble aussi se distinguer. Peu d'exemplaires ont pu être observés. Seuls les fragments mis au jour à Japotó (Fig. VIII. 64. a-d), une figurine du musée du Banco Central del Ecuador de Guayaquil (Fig. VIII. 65.) et un vase provenant de Cerro Suelto (Fig. VIII. 66.), présentent le même genre de caractéristiques.

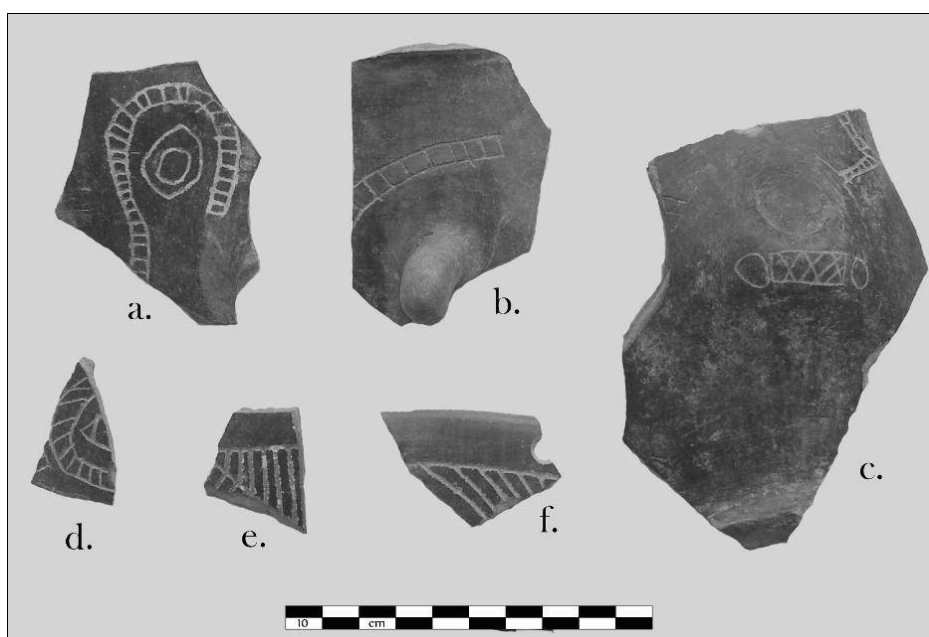


Fig. VIII. 64. Fragments de céramique avec décors gravés hachurés et *en cordón* provenant de la tola J6 de Japotó (J6PBN19, photo A.T.H.).



Fig. VIII. 65. Figurine avec décor hachuré en cordon  
(BCEG, GA-5-1309-79, photo A.T.H.).



Fig. VIII. 66. Vase provenant de Cerro Suelto et présentant un motif zoomorphe en détail  
(BP-1M5-05342)

Etant donné le peu de matériel observé, nous ne pouvons pas émettre d'hypothèse, ni sur la provenance de ce type de décor, ni sur les supports utilisés car ils n'apparaissent que sur une seule jarre et sur une figurine<sup>20</sup>. Nous devons donc chercher à obtenir plus d'informations sur ce style *Grabado en cordón*, pour tenter de mieux définir sa répartition géographique et voir si une séquence chronologique peut être esquissée<sup>21</sup>.

De manière générale, la gravure est la technique décorative qui permet aux Manteña-Guancavilca d'élaborer des décors exceptionnels, comme ceux représentant des félins (*Grabado fino reticulado* et *Inciso grueso punteado*) ou celui que nous avons appelé *Olas* ou d'autres motifs géométriques plus simple comme l'arc de cercle (réticulé ou non), que l'on retrouve beaucoup dans la moitié nord du territoire et en particulier à Chirije (F. Fuentes) ou San José Cayo<sup>22</sup> (Ann. V. 39.).

#### 4. La peinture

La peinture est un élément du corpus décoratif peu présent. Le cas le plus fréquent est la peinture négative qui apparaît presque exclusivement sur les compotiers de couleur orangée (Ann. V. 40.). On la retrouve toutefois sur quelques jarres, comme les mammiformes, elles aussi orangées (Fig. VIII. 67). Cette technique, datant de la phase Guangala, a perduré malgré le hiatus culturel. Cette technique est au contraire très présente dans la *sierra*, surtout dans les complexes céramiques de la période Proto-Panzaleo (J. Jijón y Caamaño 1997)<sup>23</sup>.

Les motifs figurés sont presque toujours géométriques, hormis quelques représentations ornithomorphes, qui bien qu'attribuées à la culture Manteña-Guancavilca, ressemblent beaucoup à la céramique Guangala bicolore (Buschnell 1951 : 76, Fig.30 p-q).

<sup>20</sup>Il semble très probable que les fragments mis au jour à Japotó proviennent de jarres (un ou plusieurs).

<sup>21</sup>Tous les fragments mis au jour sur le site de Japotó sont apparus dans un seul niveau de la tola J6 (J6PBN19), à environ 1,5m sous le niveau supérieur de la tola.

<sup>22</sup>D'après l'observation d'une pièce de la Casa de la Cultura Ecuatoriana de Guayaquil (1341-94 139 11M).

<sup>23</sup>C'est sans doute une des raisons pour laquelle, J. Jacinto y Caamaño nomma certains complexes céramiques Manteña-Guancavilca comme étant *Proto-Panzaleo del Litoral*.

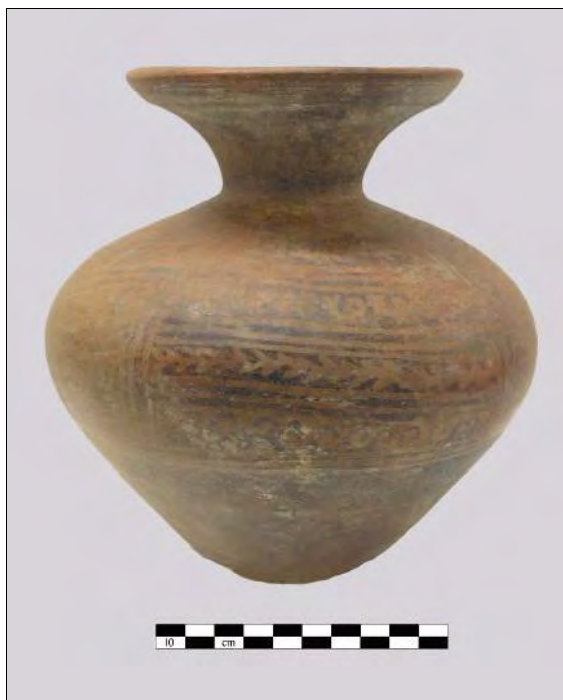


Fig. VIII. 67. Vase mammiforme avec décor en peinture négative (BCEG, GA-1-635-78, photo A.T.H.).

Un des motifs récurrents est constitué d'un cercle entouré de points, que Stothert (2007 : 34) a nommé « système solaire » ou « constellation d'étoiles » (Fig. VIII. 68.). La peinture négative apparaît sur l'ensemble de la zone Manteña-Guancavilca : à Japotó, à Los Frailes (Mester 1990 : 484, fig. A.40), à La Libertad (Paulsen 1970 : 243, fig. H et J), à Salango, Loma de los Cangrejitos, ou encore Cerro Suelto, San Rafael et San Marcos.

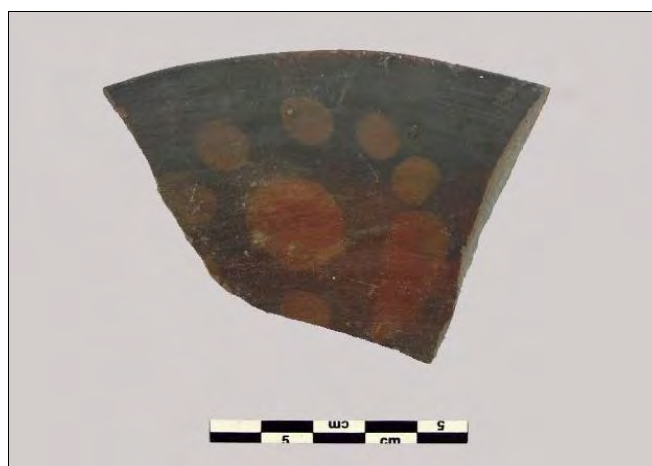


Fig. VIII. 68. Représentation d'un motif solaire en peinture négative (secteur Salinera de Japotó, photo A.T.H.).



Un autre type de peinture négative apparaît aussi à Japotó. Peu de fragments ont toutefois été mis au jour. Il correspond à une peinture négative marron sur une céramique crème (assez rare) et présente des représentations zoomorphes et stylisées caractéristiques (Fig. VIII. 69.).



Fig. VIII. 69. Fragment avec décoration peinte (Japotó).

En dehors de ce style très particulier, la peinture reste peu présente dans le complexe décoratif Manteña-Guancavilca, par rapport aux périodes antérieures, où avec des styles tels que le *Guangala tricolor* (Ann. V. 41.) ou *Bahía* (Estrada 1962 : 174, Fig.80), la peinture possédait une place prépondérante dans le corpus décoratif

##### 5. Le brunissage

Ce mode de décoration a longtemps été sous estimé, ce qui est surprenant, tant son iconographie est riche, et sa présence prédominante dans le corpus céramique Manteña-Guancavilca. Cette technique consiste à réaliser sur l'argile sèche, un polissage plus ou moins intense. Ainsi, à la cuisson, ce polissage se transformera, en un contraste de couleur (claire et foncée), et de texture (mate et brillante). Dans la majorité des cas, ce type de décor s'applique sur des céramiques sombres (noires), mais on peut aussi les observer sur des jarres de couleur orangé. Les motifs représentés sont variés. Et bien qu'il soit difficile d'en faire une liste précise, nous avons tenté de mettre en place un tableau répertoriant les plus récurrents. Ainsi, nous

avons pu mettre en évidence des lignes, droites ou courbes, des bandes, plus ou moins épaisses, des points, des motifs géométriques ou floraux, et diverses combinaisons de plusieurs d'entre eux. L'éventail des décors existant est très vaste. Nous avons choisi de présenter ici seuls ceux que nous avons pu observer aux cours de nos recherches à Japotó et à Salango (tableaux 2 et 3).

De même, nous ne voulons émettre aucune interprétation spécifique concernant ces derniers en tentant de voir s'ils correspondraient à une stylisation de motifs ou de représentation diverses car aucune étude n'a été réalisée.

Alors que nous pensions que le brunissage Manteña-Guancavilca ne comportait aucune représentation iconographique, nous avons découvert avec surprise dans une lentille de déjection de la *tola* J6 de Japotó (J6PBR1), un tesson provenant d'un compotier, comportant une représentation, mettant en scène un personnage costumé et tenant un bâton et un sac (Fig. VIII. 70.).

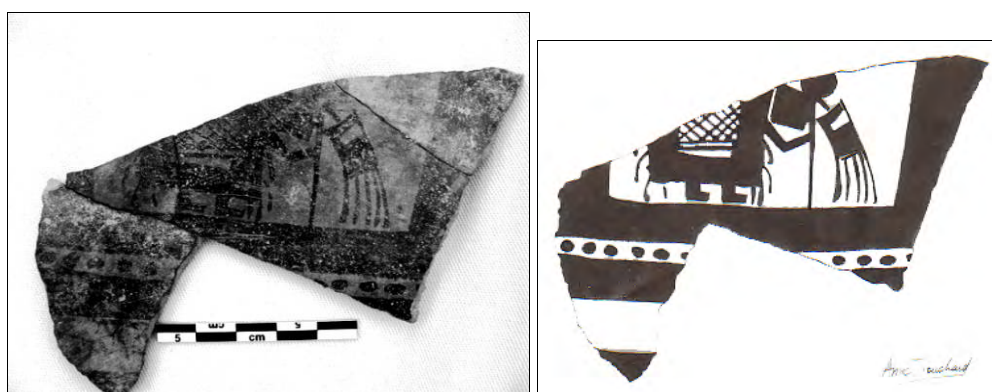


Fig. VIII. 70. Représentation anthropomorphe en brunissage (J6PBR1, Japotó, photo A.T.H.).

Ce fragment est l'unique exemplaire d'une représentation iconographique brunie anthropomorphe jamais mise au jour sur un site Manteña-Guancavilca<sup>24</sup>. Elle représente selon nous un personnage important, religieux ou politique, voire les deux. Notre connaissance des rites et de l'organisation sociopolitique étant encore très partielle, nous ne savons pas réellement si les rôles politiques et religieux étaient scindés ou au contraire, détenus par une seule et même personne. Cela a deux incidences. La première explique certainement la fonction

<sup>24</sup> Nous avons trouvé dans le matériel mis au jour en 2007 et 2008 sur le site de Japotó des fragments avec des représentations zoomorphes.

des compotiers. En effet, bien que dans la plupart des cas, ces objets aient été mis au jour en contexte funéraire, l'exemplaire de Japotó (un fragment) le fut en contexte domestique. Nous expliquons cette occurrence éparse, soit par une fragmentation avec le dépôt dans la tombe (ce qui laisserait supposer qu'il y a des tombes du type de celle de Cerro Paco ou Loma de los Cangrejitos dans les alentours de Japotó), soit un usage non funéraire de ce récipient, qu'il nous faudra déterminer. Etant donné qu'aucun autre type de récipient ne possède une telle décoration, il nous semble évident que les compotiers présentaient une singularité dans le service céramique funéraire ou non. La seconde remarque que nous faisons pour l'occurrence de cette représentation anthropomorphe est l'importance qu'elle attribue au site de Japotó, étant donné sa rareté.

Ce type de décor démontre une fois de plus la continuité stylistique de la phase Guangala avec la phase Manteña-Guancavilca. En effet, comme nous pouvons l'observer dans les travaux de Legergerber (1979) reposant sur une comparaison entre brunissage Guangala et Nazca, les motifs Guangala sont précisément les mêmes que ceux que nous avons retrouvés dans les niveaux Manteña-Guancavilca de Japotó.

## 6. Le modelage

Nous avons déjà vu dans la présentation des diverses formes céramique, que la décoration par modelage avait un rôle prépondérant. Elle est surtout présente sur des vases composites, les bouteilles ou encore les pieds des compotiers ainsi que les figurines. Malheureusement, la plupart des exemplaires complets que nous avons pu étudier ne nous fournissent pas de contexte archéologique précis, ce qui ne nous permet pas de réaliser des études de répartition géographique ou chronologique.

Les représentations par modelage sont de deux types : anthropomorphe ou zoomorphe. Les représentations anthropomorphes sont caractérisées et reconnaissables par le trait physique propre aux Manteña-Guancavilca, c'est-à-dire un nez aquilin. Malgré ce trait constant, d'autres éléments, comme les yeux sont caractéristiques, même s'ils présentent une variabilité.

Les ornements prennent aussi une place considérable dans ces représentations, ce qui nous laisse supposer soit l'usage répandu de la parure dans la société Manteña-Guancavilca, soit la représentation exclusive des personnes de pouvoir (politique, religieux ou autre).

Les modelages zoomorphes quant à eux représentent le bestiaire local : sarigues (*Dydelphys marsupialis*)<sup>25</sup>, cervidés, pécaris (*Tayassu pecari*), félins et oiseaux en particulier pélicans (*Pelecanus occidentalis*) pour les comptiers.

Quelques différences peuvent cependant s'établir selon les modelages, et ce, au niveau de la représentation de l'œil. En effet, on peut remarquer que plusieurs techniques ont été employées pour les réaliser. Toutefois, nous ne sommes pas dans la capacité d'identifier soit une spécificité géographique, soit chronologique. Une des seules observations que nous pouvons faire est que les modelages en ronde-bosse surmontant les bouteilles semblent apparaître plus particulièrement dans la zone sud (vers San Rafael et Cerro Suelto).

### 7. Les appliqués ou Pastillage

Nous incluons sous le terme d'appliqués deux types de décoration : les mascarons et le pastillage.

#### a. Les mascarons

Les mascarons constituent une vraie base d'étude pour la représentation anthropomorphe et zoomorphisée. Ces appliques sont très variées et nous pouvons distinguer plusieurs types parmi l'ensemble des exemplaires observés, que nous présentons sous forme d'un tableau (Fig. VIII. 71.).

---

<sup>25</sup> Le thème des sarigues, plus communément appelées *zarigüeya*, *zorro* (ou encore *hacuícla* au Mexique) est très récurrent ; il nous est cependant encore difficile d'évaluer l'importance de son rôle dans la société Manteña-Guancavilca.


Mascarons anthropomorphes		
		
Mascaron <i>clásico</i>	Mascaron <i>viejo</i>	
		
Mascaron <i>media-luna</i>	Mascaron <i>franja</i>	Mascaron <i>belicoso</i> (Puerto Lopez)
Mascarons zoomorphes		
		
Mascaron <i>zarigueya sonriente</i>	Mascaron <i>zoomorfo</i>	Mascaron <i>zoomorfo estilizado</i>

Fig. VIII. 71. Exemples de *mascarones* Manteña-Guancavilca  
(photos, A.T.H.).

Nous avons distingué 8 types différents, certains plus récurrents que d'autres<sup>26</sup> :

~ *Mascaron clásico* : représentation simple d'un personnage sans distinction particulière.

~ *Mascaron viejo* : représentation d'un personnage âgé, avec des rides, caractérisant peut-être les ancêtres.

<sup>26</sup> Les appellations des types sont propres à l'auteur.

~ *Mascaron media-luna* : représentation d'un personnage avec coiffe en « U » inversé.<sup>27</sup> On retrouve ce « motif », comme diadème sur les *mascarons* et aussi sur une borne en pierre (Holm 1982 : 33)<sup>28</sup>

~ *Mascaron franja* : représentation d'un personnage avec diadème en forme de bandeau dentelé.

~ *Mascaron belicoso* : représentation d'un personnage avec une sorte de casque décoré, présentant un air belliqueux.

~ *Mascaron zarigüeya sonriente* : représentation d'une tête de sarigue souriante. Elle présente parfois un diadème.

~ *Mascaron zoomorfo* : représentation zoomorphe.

~ *Mascaron zoomorfo estilizado* : représentation zoomorphe stylisée (probablement un félin).

Il nous est difficile de déterminer quelle était la place de ces mascarons dans l'imagerie Manteña-Guancavilca. Ils apparaissent sur des vases, plus ou moins grands, sur la partie haute du col. Peu nombreux sont ceux qui ont été mis au jour en contexte. De plus, c'est souvent le mascaron seul que nous retrouvons. D'après les sources archéologiques que nous avons consultées, il semble que ces vases apparaissent comme offrandes dans des tombes. C'est en tout cas l'observation faite à Loma de los Cangrejitos (Zevallos Menendez 1995 : 215, fig. 61q).

#### b. Les autres appliqués ou pastillage

En dehors des *mascarons*, nous observons peu de formes de pastillage sur la céramique Manteña-Guancavilca. C'est une technique décorative constituée de simples pastilles circulaires (Fig. VIII. 72.) et/ou de cordons, parfois agencés entre eux pour créer un motif floral ou géométrique (Fig. VIII. 73.).

---

<sup>27</sup> Le *tumi* est un couteau cérémoniel employé par les prêtres incas

<sup>28</sup> Nous avons pu observer que ce même type de diadème avait été répertorié comme appartenant à la culture i, localisée sur la côte nord du Pérou (catalogue vente Sermont).



Fig. VIII. 72. Fragments avec pastillage à Japotó  
(Japotó, J6PCN1, photo A.T.H.).

D'après les exemples que nous avons pu observer, ce type d'ornementation est majoritairement rattaché aux jarres *Frogware* que nous avons évoquées plus haut (cf. supra pp.179). D'ailleurs le pastillage en est un élément constitutif.



Fig. VIII. 73. Détail de décor en pastillage  
(BCEG, GA-18-992-78, photo A.T.H.).

D'après nos recherches, ce type de décor apparaît à Japotó, Manta (J. Jijón y Caamaño 1930, Pl XXVI, 9), Los Frailes (Mester 1990 : 515, Fig. A.71) et dans la Péninsule de Santa Elena (Masucci 1992 : 508, Fig. 26 e-f ; Paulsen 1970 : 238, Fig.4 F-G ; 239, Fig.5 B ; 240, Fig. 6 B-C-E-K). Comme l'évoque Bushnell, ce type de représentation se rencontre non seulement sur la côte équatorienne, mais aussi au Costa Rica, où l'on peut observer des ressemblances flagrantes avec le matériel de la côté équatorienne : Guangala (Bushnell 1951 : 49, fig. 17 fh ; Masucci 1992 : 508, fig.26 e-f), Manteña-Guancavilca et Milagro-Quevedo<sup>29</sup> (Edwards 1969 ; Estrada 1957c : 50-60 ; Lothrop 1926).

Très souvent ce genre de pastillage est attribué par Bushnell, Paulsen et Masucci à la phase finale Guangala (à partir de *Guangala* 4). Or, sur le site de Japotó, ces fragments ont été mis au jour dans les niveaux supérieurs de la tola J6 et dans les remblais de la tola J8, avec du matériel caractéristique Manteña-Guancavilca. Une fois de plus, la Péninsule de Santa Elena semble se détacher du reste de la zone Manteña-Guancavilca, non par un style propre, mais plutôt par un décalage chronologique, c'est-à-dire avec un usage antérieur du pastillage dans ce cas précis.

#### 8. La combinaison : exemple du style *Espiral negativo grabado*

La combinaison de plusieurs modes de décoration n'est pas rare. Toutefois, elle se caractérise le plus souvent par l'association brunissage/incision ou brunissage/gravure. On peut aussi en observer d'autres, telles que peinture négative/incision, ou encore brunissage/pastillage/gravure.

Certaines combinaisons particulières ont donné lieu à de véritable « styles ». Citons le décor peint correspondant au style dit « estilo de los sellos », mentionné sous ce terme pour la première fois par Jacinto Jijón y Caamaño (1997 :158, fig.92), aussi nommé par Estrada « *Manteño Rojo Fino Grabado* » (Estrada 1957a : 33, fig.14 ; Holm 1982 : 27). Il correspond à des récipients (jarres globulaires en général), de couleur rouge-orangé, portant un décor de peinture négative que nous avons vu plus haut. Ce décor est ensuite rehaussé par une fine gravure, mettant en relief le décor en négatif. Selon nous il serait préférable de nommer ce style *Olas*

<sup>29</sup> On peut d'ailleurs observer des ressemblances avec le type *Cocina de Brujo* de Milagro-Quevedo (Lothrop 1926).



*negativo gravado*, correspondant à un style particulier de traitement de décor stylisé en forme de vagues, en négatif, rehaussé d'une fine gravure (Fig. VIII. 74.).



Fig. VIII. 74. Vase avec un décor de style *Espiral negativo grabado* (BCEG, GA-45-972-78, photo A.T.H.).

On retrouve dans une partie des jarres présentant ce style de décor, des motifs communs au style *Espiral inciso* que nous avons vu plus haut. Il est peut-être envisageable d'établir un rapport entre ces deux styles, par exemple le passage d'un style plus grossier (Ann. V. 42.), le *Espiral negativo grabado* à un style plus fin, incisé, avec des motifs mieux définis que nous avons appelé *Espiral inciso*.

Nous avons pu rapprocher deux styles décoratifs *Espiral inciso* et le *Espiral negativo grabado*, en émettant l'hypothèse qu'ils pourraient être successifs. En tentant d'établir un rapprochement plus précis, nous avons aussi observé que le *Espiral negativo grabado* est très proche du style des figurines *Guangala A* (Estrada 1957a :48, fig.20).

Ces deux styles sont très représentés dans la zone centrale-nord, ce qui une fois de plus tend à différencier légèrement les deux zones qu'Estrada avait scindées. Toutefois, il serait sans doute audacieux de notre part d'émettre de telles hypothèses, perçues comme trop diffusionnistes, à partir de quelques fragments mis au jour. Il n'empêche que nous pouvons

faire cette observation qui, dans le cas où les recherches futures viendraient à mettre en évidence de nouvelles occurrences, pourraient mener à élaborer des hypothèses plus fondées.

Nous avons vu que le complexe céramique Manteña-Guancavilca possède un riche éventail de modes de décoration. En effet, une grande partie des différentes catégories évoquées par Balfet *et al.* (1975) intègre notre corpus : incision, excision, peinture, gravure, pastillage, modelage etc. Cela permet de mettre en évidence que la société Manteña-Guancavilca avait su mettre en place une variabilité de décors.

Les motifs sont souvent géométriques (triangles, hachures, bandes, réticules), mais on retrouve régulièrement des motifs en forme de volutes, comme dans les styles *Espiral*. Par contre, les représentations anthropomorphes sont rares. Les meilleurs exemples sont les *torteros*, nous dévoilant quelques scènes domestiques ou cérémonielles. Il n'empêche qu'au fur et à mesure de nos découvertes, nous voyons surgir des représentations sur vase, souvent reliées à des processions, rendant la fonction des récipients sur lesquels elles sont inscrites (en général des plateaux de compotier) peut-être liée à ce genre d'activités.

Bien que cette première ébauche de catégorisation des motifs et styles décoratifs Manteña-Guancavilca ne soit pas exhaustive, nous avons tenté de mettre en évidence les récurrences que nous avons pu observer sur l'ensemble des collections étudiées.

#### **D. Conclusion sur le complexe céramique Manteña-Guancavilca**

Dans ce chapitre sur la céramique Manteña-Guancavilca, nous avons pu mettre en ce que l'on pourrait nommer une typologie morphologique préliminaire. En effet, bien que de nombreuses recherches doivent encore être menées afin de caractériser avec précision cette tradition culturelle, nous avons pu :

- ~ Établir une liste des formes (domestiques, cérémonielles et funéraires) élémentaires.
- ~ Présenter un éventail d'objets de céramique, souvent mis au jour en contexte archéologique ou très représentés dans les collections muséographiques.
- ~ Elaborer un référentiel des différents modes et styles de décoration, proposer d'identifier leur origine culturelle (antérieure, contemporaine ou spécifique), ainsi que définir certaines récurrences propres à la culture Manteña-Guancavilca.

Finalement, nous obtenons, grâce aux études préalablement réalisées, un assemblage général de la tradition céramique Manteña-Guancavilca et savons quelles sont les recherches à mener pour affiner notre séquence céramique.

K. Stothert définit, pour le site de Japotó, 12 formes de vaisselle domestique et 9 formes de céramique élaborée, lesquelles possèdent des variantes en fonction de la forme de l'encolure ou de la lèvre. A. Mester pour le site de Los Frailes met en place un assemblage de 76 attributs ou éléments diagnostiques, attributs reliés aux formes, avec, le cas échéant, des variantes.

Afin de mettre en évidence une première typologie générale de la céramique Manteña-Guancavilca, nous avons préféré présenter de manière plus synthétique les grandes catégories de récipients céramiques et d'objets façonnés, que nous affinerons prochainement.

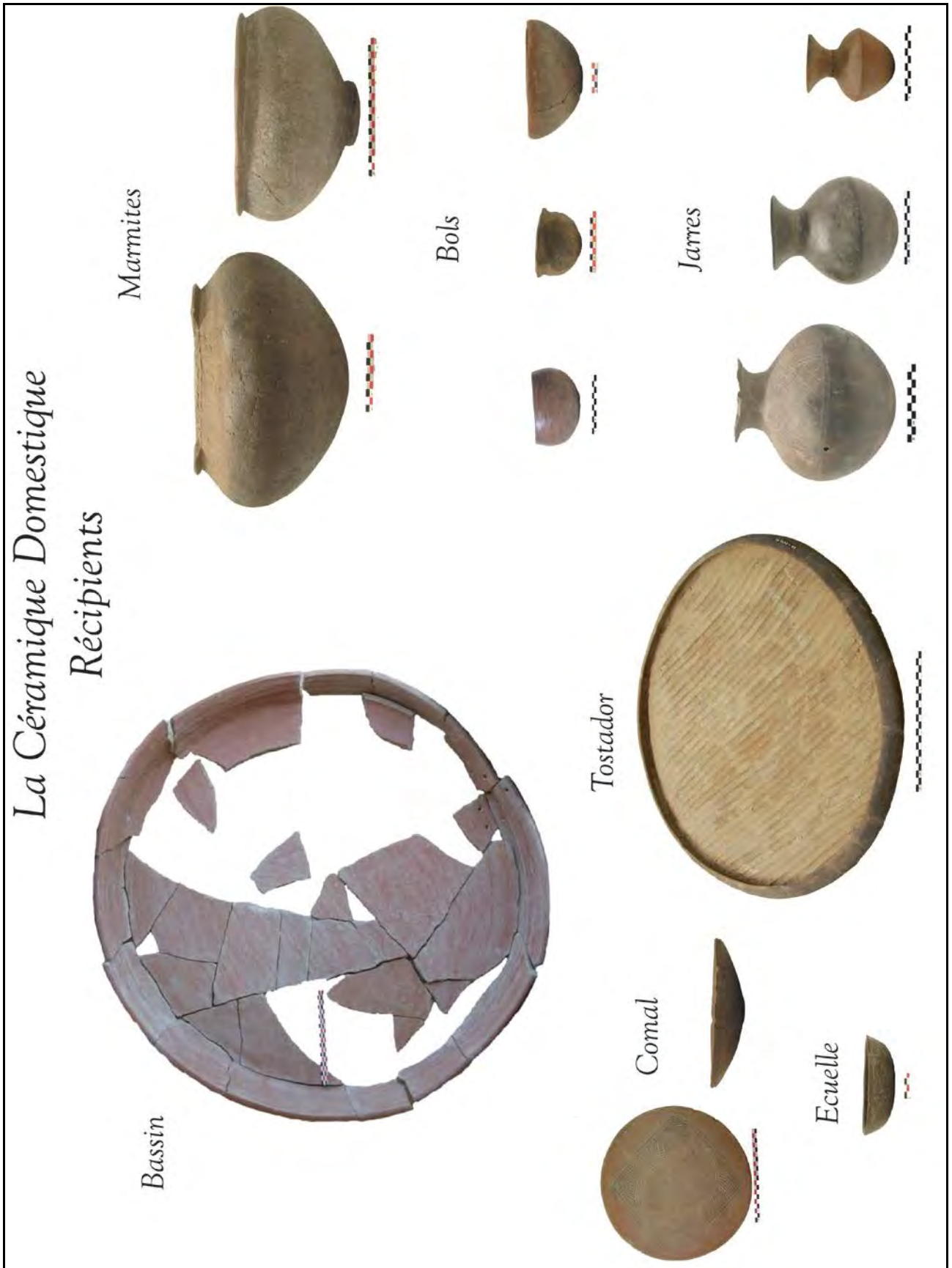


Fig. VIII. 75. La céramique domestique : les récipients.

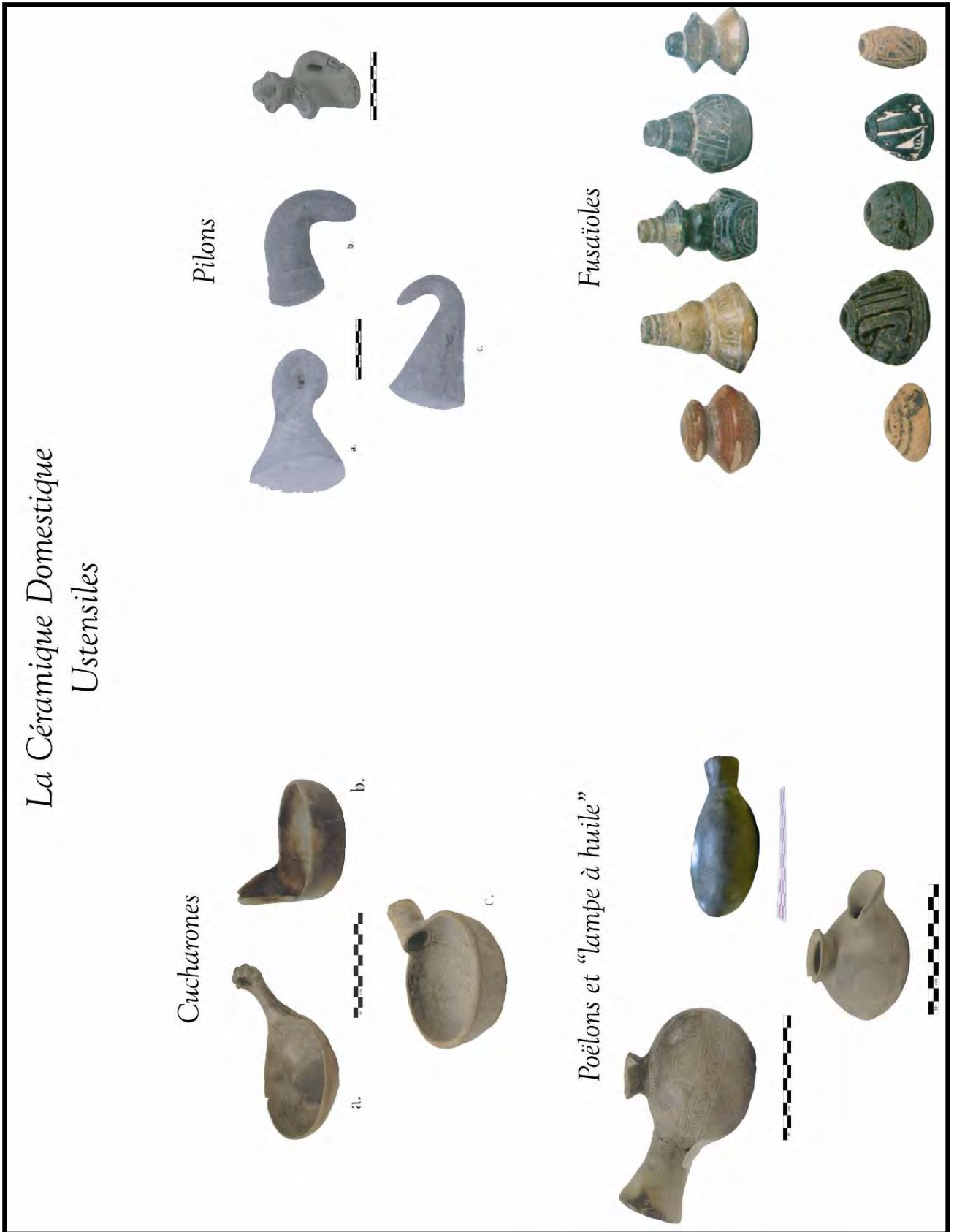


Fig. VIII. 76. La céramique domestique : les ustensiles.



Fig. VIII. 79. La céramique élaborée.

Fotografía de la autora con licencia CC BY-NC-SA



Fig. VIII. 80. Les objets céramiques.

Dans ce tableau récapitulatif (Fig. VIII. 75-78.), nous présentons donc 11 formes domestiques (7 types de récipients et 4 types d'ustensiles), 5 formes de céramique élaborée et 5 types d'objets, certaines catégories comportant des sous-types.

Bien que certaines catégories « mentionnées » n'apparaissent pas de manière récurrente, nous avons fait le choix de montrer l'éventail le plus vaste possible sans pour autant présenter chaque particularité. Cette étape a été difficile car ce qui caractérise la céramique Manteña-Guancavilca, c'est à la fois la grande diversité de formes qui ressort au premier abord, bien qu'une certaine harmonie générale semble présente, due à la couleur noire. En effet, si l'on observe toujours les mêmes types de récipients, cette tradition céramique peut sembler monotone et standardisée : noire, polie, avec ses modelages anthropomorphes au nez aquilin. Cependant, une fois que l'on regarde le matériel de plus près, on se rend compte que chaque pièce céramique observée dans les collections muséographiques est différente, chaque vase, chaque figurine est une pièce unique, rendant ainsi notre travail de typologie plus ardu.

Cette observation a mené à se poser une question. Comment se fait-il que cette population, ayant établi un système politique suffisamment complexe, n'a pas mis en place une systématisation de la production céramique, comme c'est le cas pour d'autres sociétés complexes telles que les Mochicas ou les Chimú sur la côte nord péruvienne ?

Pour tenter de répondre à cette question, il nous faut élargir notre champ de réflexion à une échelle chronologique et géographique plus vaste. En effet, si l'on considère la céramique Manteña-Guancavilca par rapport aux périodes précédentes (Bahía/Guangala), nous pouvons dire que la tradition culturelle est marquée par une sorte de standardisation du complexe céramique dans le sens où on a l'impression que la variabilité des formes est moindre lorsque l'on regarde les pièces en contexte archéologique. On revient une fois de plus au stéréotype prédominant de la céramique noire polie.

Nous sommes donc en présence de deux observations différentes selon que l'on regarde les pièces muséologiques et les pièces issues de contextes archéologiques. Bien qu'il soit primordial de donner plus d'importance aux données contextuelles, il est difficile d'occulter les observations que nous avons pu faire d'après le matériel muséologique.

L'apparition des populations Manteña-Guancavilca est marquée par la disparition d'un ensemble de traits distinctifs des cultures antérieures (Bahía/Guangala), donnant lieu à une volonté de rupture esthétique, correspondant peut-être à une rupture politique ou économique.



Il se pourrait donc qu'on avait voulu faire table rase des complexes céramiques passés pour mettre en place de nouveaux référentiels, caractérisant l'établissement d'un nouvel ordre politique et social.

Ainsi, on voit disparaître la céramique peinte tricolore Guangala, les compotiers polypodes caractéristiques de la Période des Développement Régionaux, ou encore se raréfier les figurines avec des yeux en « grain de café ». Malgré cette transition, certains traits ont cependant été conservés dans la culture matérielle Manteña-Guancavilca, soit du fait d'un héritage culturel, soit pour d'autres raisons que nous ignorons encore.

À la tradition Guangala, se rattache le décor bruni qui est très similaire, ainsi que les formes comme les compotiers à piédestaux. À la culture Bahía<sup>30</sup>, est empruntée la tradition gravée (Estrada 1957a : 72, fig. 34), le pastillage et certains objets comme des pendants d'oreille (Estrada 1957a : 72, fig. 35).

Nous l'avons déjà évoqué, à propos de la répartition des sites archéologiques sur le territoire Manteña-Guancavilca : une influence stylistique semble apparaître au dessus du rio Chone. En effet, des représentations humaines, assimilées Manteña-Guancavilca, mais avec la particularité d'une décoration par incisions circulaires, apparaissent sur les plateaux à piédestal et sur des jarres présentant des modelages anthropomorphes. Il n'en existe que quelques exemplaires, mais il semble pourtant important de noter ce phénomène. Nous ne savons pas s'il correspond à la présence d'enclaves du groupe Manteña-Guancavilca sur la côte nord équatorienne, notamment occupée durant la Période d'Intégration par les groupes Jama-Coaque et Atacames. Les textes ethnohistoriques nous suggèrent qu'elles étaient présentes (Ruiz, 1844 [1526]) , mais les vestiges archéologiques semblent peu probants pour assimiler ces ressemblances à la réelle présence d'enclaves. Mais il serait bon d'approfondir ce champ de travail, notamment par l'étude des pièces provenant de la zone nord Chone possédant de tels marqueurs.

D'autres influences semblent se discerner dans le matériel Manteña-Guancavilca : des influences du groupe Milagro-Quevedo, comme pour les coupes à décor peigné ou l'orfèvrerie<sup>31</sup>.

---

<sup>30</sup>30 Aucun ouvrage récent ne s'attarde sur la culture Bahía qui a cependant marqué toute une zone de la côte équatorienne. On évoque souvent les statuettes *Bahía Gigante*, qui furent découvertes à cause de l'avancée de la mer sur le relief dunaire des abords de Manta. Une fois de plus, le problème de nomenclature se rencontre car la tradition céramique Bahía apparaît beaucoup plus entre Manta et Salango (Isla de la Plata) que près de Bahía de Caráquez, ville qui a donné son nom à ce complexe céramique.

<sup>31</sup> Les Milagro-Quevedo et les Manteña-Guancavilca ont des similarités telles dans le travail du métal que bien souvent il est difficile, voire impossible de savoir à laquelle des deux certains objets appartient.

Des influences Jama-Coaque peuvent aussi être perçues, notamment dans l'usage des compotiers, des sceaux et de la technique du pastillage.

Une recherche sur le pastillage nous a permis de mettre en évidence des rapprochements avec d'autres zones géographiques. En effet, cette technique ainsi que certains motifs de pastillage Manteña-Guancavilca sont quasiment identiques à ceux provenant du Costa Rica. Cette observation permet de consolider l'idée de relations étroites avec la côte pacifique nord (Costa Rica, Panama, Mexique...)

Une deuxième raison expliquant le fait de ne pas avoir systématisé la production céramique est qu'il est possible que certains événements ont empêché aux Manteña-Guancavilca d'atteindre cette étape.

L'étude de la céramique Manteña-Guancavilca nous aide ainsi à percevoir d'une part les différentes influences que la société a subies ou maintenues – ce qui nous permet d'appréhender les relations possibles entre les groupes et d'autre part, de tenter de voir les évolutions possibles, tout au long de la phase culturelle.

Il est évident que la production des artefacts ne peut pas refléter dans son ensemble et de manière stricte, l'organisation sociopolitique d'une société, que les nuances et la variabilité de cause à effet et à reprendre avec précaution. De plus, cette absence d'homogénéité pourra justement s'expliquer par le fait que les Manteña-Guancavilca étaient organisés en chefferies et non en Etat et que chacune d'entre elles gardait une part de liberté dans sa production.

Nous avons ici tenté de réaliser une première étape d'un long travail qui reste encore à faire pour identifier, comprendre et interpréter la céramique dans la culture Manteña-Guancavilca. Elle constituait en l'établissement d'une typologie des formes et des décors, qui nous a permis de mettre le doigt sur des problématiques d'ordre plus général : la transition culturelle, les échanges entre groupes etc., et que nous développerons dans notre synthèse générale.

# PARTIE IV.

## SYNTHÈSE DES DONNÉES

## CHAPITRE IX.

### SYNTHESE DES DONNEES

Les données réunies dans ce travail soulignent plusieurs interrogations et manques identifiés quand nous avons défini notre sujet de thèse de doctorat. À l'heure des résultats, nous voulons présenter dans cette partie, les contributions que cette recherche a pu apporter dans la compréhension d'un groupe culturel, les Manteña-Guancavilca. Notre souhait est aussi d'aborder une réflexion sur les différents processus d'évolution culturelle ainsi que les problèmes rencontrés pour identifier le degré de complexification sociopolitique de ce groupe.

Essayer de comprendre un cadre chrono culturel dans sa globalité, c'est réussir à identifier les différentes étapes (ruptures et continuités) qui le constituent à partir de l'ensemble des sources disponibles. Dans le cas présent, ont pu être utilisés non seulement du matériel archéologique mais aussi des données ethnohistoriques qui, sans être des preuves irréfutables, ont permis de mettre en évidence plusieurs problématiques à développer, comme la concordance de ces données avec les vestiges mis au jour.

Cette partie présente donc une synthèse des données de notre recherche en tentant d'en réaliser une interprétation.

Nous aborderons d'abord l'essai de construction d'une séquence chronologique plus précise, à partir non seulement de la datation absolue, mais aussi des vestiges archéologiques (architecture, coutumes funéraires, céramique). Les conclusions et les limites rencontrées dans cette recherche seront ensuite présentées. Enfin, un bilan sur l'évolution de la culture Manteña-Guancavilca (émergence, évolution, disparition) et sur des questions d'ordre anthropologique, comme la notion de complexification sociale sera effectué

#### **A. Comprendre la séquence chrono-culturelle Manteña-Guancavilca**

Dans les deuxième et troisième parties, le travail de recherche consisté à enregistrer, répertorier et réévaluer l'ensemble des données disponibles concernant la répartition géographique des sites, la datation absolue, l'architecture, les modes d'inhumation ainsi que le

matériel céramique. Ce chapitre fera donc le point sur les aspects importants mis en évidence au cours de cette recherche.

### 1. Le bilan des données

Les cinq années consacrées à l'étude de la culture Manteña-Guancavilca ont permis de répertorier et mettre à jour un grand nombre d'informations. Parmi les données les plus exploitables pour répondre à notre problématique, et sur lesquelles nous avons le plus d'interrogations, étaient celles liées au cadre géographique et chronologique et celles liées à la culture matérielle (architecture, modes d'inhumation, tradition céramique). L'ensemble de ces données, mises en relation les unes avec les autres, a permis de mieux appréhender l'évolution chronoculturelle de la phase Manteña-Guancavilca, ou du moins, de générer de nouvelles interrogations, qui pourront être approfondies dans de futures études.

#### a. Les données géographiques

267 sites Manteña-Guancavilca, dont 130 (soit presque la moitié) furent localisés de manière géographique. Il est apparu que 58 d'entre eux étaient situés sur le front de mer, 17 sur le proche littoral, 114 dans l'intérieur des terres et environ une dizaine en « altitude », entre 300 et 400 m.

L'étude en cours de la Florida Atlantic University dirigée par M. Masucci, a mis en place une vaste campagne de prospection régionale, réalisée par Y. Graber dans le bassin du Rio Blanco (Manabí sud). D'après les premières publications disponibles sur ce travail (Graber 2008 : 59-64), ce sont de nombreux sites Manteña-Guancavilca, entre autres dans l'intérieur des terres, qu'il conviendra d'ajouter à la carte archéologique, une fois sa thèse de doctorat publiée.

Le territoire Manteña-Guancavilca a jusqu'à présent été défini comme suit (cf. Fig. IV. 1.) :

- ~ La limite nord serait située au dessus du fleuve Chone, le site Manteña-Guancavilca le plus septentrional étant Canoa (15 km au nord de Bahía de Caráquez).
- ~ La frontière ou limite orientale, se localiserait sur une ligne reliant Chone au nord-est, Nobol et Jeli.
- ~ La frontière méridionale serait quant à elle située vers Tenguel.

A cela se rajoutent les sites de El Barro et Vinces, où sont apparues des pièces Manteña-Guancavilca, mais où aucune occupation n'a été attestée. De même, des objets mis au jour dans différents sites au nord de Canoa (Jama, Pedernales, Cojimies et Atacames) d'après les localisations relevées dans les registres, et ayant une franche filiation avec les vestiges Manteña-Guancavilca, tendraient à déplacer la frontière Manteña-Guancavilca bien plus au nord. Toutefois, ces objets ne sont pas Manteña-Guancavilca, mais affichent clairement des ressemblances permettant néanmoins d'apprécier l'évolution d'une forme à une autre (ex : les piédestaux anthropomorphes).

D'après les données ethnohistoriques, des localités, comme Atacames (Tacamez) étaient considérées comme des endroits placés sous l'égide d'un des hommes de pouvoir Manteña-Guancavilca, ou *Señor*, et plus précisément le « seigneur de Salangome » (Xerez 1972). Dans ce texte, il est question des villes ou villages assujettis au *Señorio de Salangone*. Depuis, ces villes, en dehors du territoire connu et défini comme Manteña-Guancavilca sont interprétées comme étant des « enclaves » Manteña-Guancavilca (Ruiz 1844)<sup>1</sup>. Cependant, à l'heure actuelle, les vestiges permettant de justifier cette hypothèse sont plus qu'épars. En effet, les seuls vestiges (et non pas sites) fouillés en contexte sont issus d'Atacames (Guinea 1984). Il semble donc difficile, à partir de ces données trop minimales, d'établir la certitude d'un système d'enclaves sur d'autres territoires. Bien que la notion de port servant d'escale où se seraient installés quelques Manteña-Guancavilca soit très envisageable, il faudrait avoir plus d'informations pour déterminer la place réelle que ce groupe possédait sur les territoires périphériques.

#### b. Les données de chronologie absolue

La chronologie de la côte équatorienne a été jusqu'à présent divisée en quatre grandes périodes (Précéramique, Formatif, Développement Régional, Intégration), constituées chacune par plusieurs phases et sous-phases, le plus souvent nommées selon les sites éponymes. Notre étude concerne la Période d'Intégration, située entre 500 apr. J.-C. et la conquête espagnole en 1532 apr. J.-C. Toutefois, selon les auteurs, le début de la phase Manteña-Guancavilca était situé, soit au début de cette période (vers 500 apr. J.-C.), soit vers 700-800 apr. J.-C. Aucune donnée archéologique précise n'était jamais avancée. En effet, dans les publications, même les datations radiocarbone ne sont que très rarement citées.

---

<sup>1</sup> Par définition, une enclave est un terrain entouré par d'autres terrains (Littré).

Il se posait donc un problème de calage chronologique auquel nous avons voulu répondre en réalisant une compilation et une analyse critique de l'ensemble des datations  $^{14}\text{C}$  pour 58 échantillons.

Grâce à cet ensemble, il ressort que la phase Manteña-Guancavilca a débuté autour du dernier quart du VII<sup>ème</sup> siècle, à la fois dans le sud du territoire (659 apr. J.-C. pour Loma de los Cangrejitos) et dans la partie septentrionale (675 apr. J.-C. pour Japotó). L'étude des datations - 58 réparties sur 15 sites - a aussi amené une première proposition de séquence chronologique.

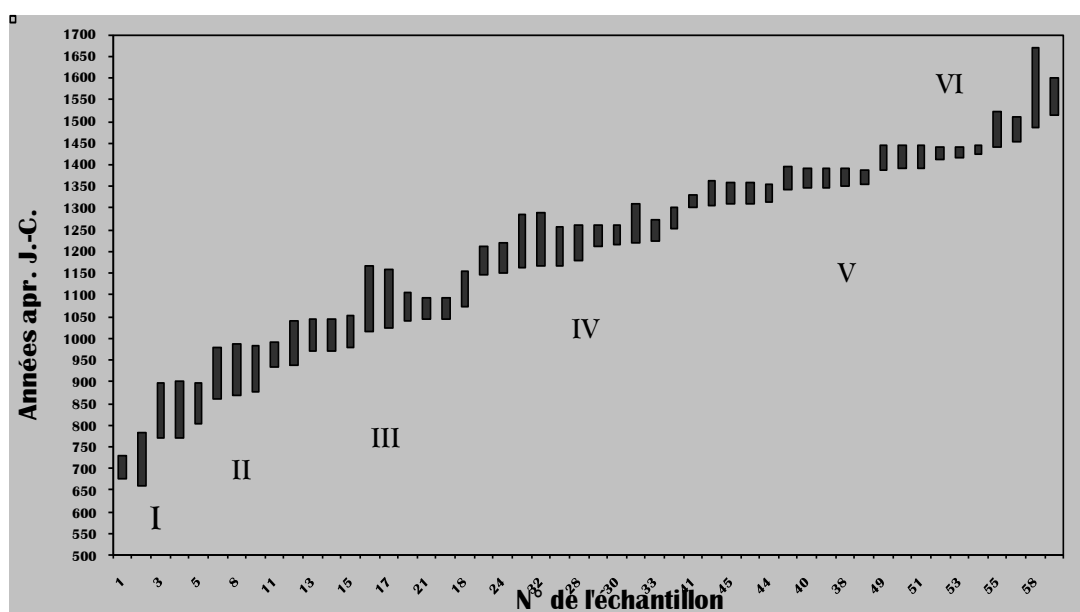


Fig. IX. 1. Séquence chronologique Manteña-Guancavilca d'après les datations  $^{14}\text{C}$ .

Ainsi, cette première séquence chronologique a été établie en fonction des « incidents » identifiés. Ces incidents correspondent à des sortes de rupture dans la continuité des datations obtenues. La séquence chronologique correspond à l'étape initiale de l'élaboration d'une séquence complète dans laquelle viendront s'intégrer les données archéologiques. Pour Japotó, l'élaboration d'une chronotypologie sera réalisable grâce au croisement des datations  $^{14}\text{C}$  avec l'étude de la céramique en contexte stratigraphique.

D'après le graphique ci-dessus six étapes sont identifiables et permettent de proposer un découpage chronologique :

Étapes	Période chronologique
MG I	650 - 770 apr. J.-C.
MG II	770 -950 apr. J.-C.
MG III	950 - 1100 apr. J.-C.
MG IV	1100 - 1300 apr. J.-C.
MG V	1300 -1400 apr. J.-C.
MG VI	1400 - 1670 apr. J.-C.

Tableau 25. Séquence chronologique détaillée.

D'autres subdivisions sont sans doute identifiables ou des regroupements aussi possibles puisque des données existantes n'ont pas pu être consultées et que l'étude sur les Manteña-Guancavilca est récente. Toutefois, cette proposition est un premier cadre dans lequel de nouvelles informations viendront confirmer ou infirmer ce découpage chronologique. La rupture évidente observée en croisant l'ensemble des données se situe entre Manteña-Guancavilca III et Manteña-Guancavilca IV. Il serait peut-être possible de parler d'un Manteña-Guancavilca ancien et d'un Manteña-Guancavilca récent, mais il faudrait alors employer ces termes pour des étapes plus longues, respectivement 650-1100 apr. J.-C. et 1100-1670 apr. J.-C. Cette importante rupture du « 1100 apr. J.-C. » s'observe dans de nombreux pays andins (Guinea cp.) et pourrait correspondre à des changements environnementaux ou sociaux. Deux grandes étapes pourraient alors être définies :

Étape	Période chronologique
MG Ancien	650-1100 apr. J.-C.
MG Récent	1100-1670 apr. J.-C.

Tableau 26. Séquence chronologique simplifiée

### c. Les données architecturales

Dans le chapitre consacré à l'architecture Manteña-Guancavilca, les différents modes de constructions que ce groupe avait utilisés ont été mis en évidence et ce, tout au long de son évolution. Ainsi, il a pu être établi que pour les sites archéologiques peuvent présenter des



monticules, des fondations ou des murs en pierres ou, cas extrêmement rare, des structures en adobe en guise de structures architecturales (Marcos n.d.a. ; 1981 ; McEwan 2003).

D'après les premières réflexions, il semblerait qu'au cours de la phase Manteña-Guancavilca les différents modes de constructions aient pu être utilisés sur un même site ou que des adaptations (ou variantes) puissent être observables. A Japotó par exemple, il a pu être mis en évidence que l'érection des *tolas* a pris place après une occupation antérieure sur un terrain plat (Touchard 2006). Ainsi, le secteur de la *tola* J6 montre une forte concentration de matériel (dépotoir) et de structures d'habitat potentielles (du même type que la structure 1), identifiables par de petits canaux d'évacuation le long des murs (Touchard 2006) et témoigne de l'évolution, sur une échelle de temps encore inconnue<sup>2</sup>, du mode de construction de l'habitat. Dans un autre secteur (J8), une construction en adobe a été mise en évidence, sous une *tola*, postérieurement édifiée.

Sur certains sites comme Terrazas, Jaramijó, et Cerro Jaboncillo, les structures en pierres apparaissent aussi sur des monticules alors que sur d'autres comme Agua Blanca, les fondations sont certes sur les hauteurs, mais sur le relief naturel.

Peu d'informations sont disponibles pour le sud du territoire. Seules les recherches menées par K. Stothert à Mar Bravo et à San Marcos (1998 ; 2001 ; 2002), apportent des renseignements. Il semble que les sites côtiers soient (pour le cas de Mar Bravo) directement localisés sur la dune.

Il est donc difficile d'établir avec certitude les différentes étapes du processus d'évolution des modes d'installation, même si à priori il semble correspondre à une évolution chronologique : installation sur le relief naturel, édification de monticule, puis construction de structures en pierre et structures en adobe. Nous pensons que de multiples variantes sont possibles ou existantes et que le manque de datations de ces structures nous laisse, pour l'instant du moins, dans un cadre où l'articulation de ces éléments est encore difficile à identifier.

#### d. Les données funéraires

Le chapitre portant sur les pratiques funéraires nous a montré que les modes d'inhumations étaient variés et qu'une classification chronologique n'est pour l'instant pas

---

<sup>2</sup> Les échantillons de charbons des niveaux inférieurs du secteur J6PZ sont en cours d'analyse.

possible. Toutefois, certaines études comme celles réalisées à Japotó par T. Delabarde (2006), à San Marcos (Stothert 1997) ou encore à Agua Blanca (Piana Bruno et Marotzke 1983 ; 1997), nous aident à aborder la problématique des sépultures Manteña-Guancavilca.

Plusieurs sortes d'enterrement ont été identifiés : des sépultures en fosse, des paquets funéraires, des sépultures en urne et des tombes à puits avec ou sans chambre latérale (les premières prenant le nom de tombes en botte comme à Cerro Bellavista et les secondes celui de campaniforme, comme à Salango). Nous avons même observé un cas où une urne était inhumée dans une tombe à puits campaniforme à Salango (Norton, n.d.).

Malgré tout, il est encore difficile d'évaluer la proportion des types d'inhumation en fonction de leur localisation géographique. Nous n'avions pas suffisamment d'informations pour réaliser une véritable carte des modes d'inhumations. Toutefois il semble que les tombes campaniformes soient particulièrement présentes dans la zone centrale et que les tombes en fosse rectangulaires ne soient représentées que dans la zone de la Péninsule de Santa Elena (San Marcos et Loma de los Cangrejitos). Les tombes à puits et chambre latérale se distribuent quant à elle sur l'ensemble du territoire (La Roma, Cerro Bellavista, Cerro Las Brujas, vallée du Rio Blanco). Les enregistrements de ces dernières remontent à plusieurs dizaines d'années et nous n'avons pas d'autres données. Néanmoins, des recherches récentes laissent supposer que de nouvelles tombes à puits et chambre latérale aient été mises au jour dans le Manabí sud (Graber 2008). Aucun matériel archéologique en contexte n'est à notre disposition pour tenter de raccrocher ces structures funéraires à l'une des étapes de la phase Manteña-Guancavilca que nous avons défini, mais cette nouvelle découverte pourra probablement nous donner plus d'informations.

Il est remarquable que le mobilier funéraire soit beaucoup plus important en quantité et aussi en qualité dans les sépultures des sites de Loma de los Cangrejitos et de la Péninsule de Santa Elena. Toutefois, il est difficile de dire que les sépultures du nord du territoire étaient moins riches, et ce, en raison d'un important taux de pillage dans cette région. Cependant, sur le site de Japotó, seules deux tombes d'enfant étaient dotées de ce que l'on pourrait appeler des offrandes (statuettes de femme enceinte et de grenouille pour la première<sup>3</sup> et collier de petits escargots pour la seconde<sup>4</sup>).

---

<sup>3</sup> Tola J7.

<sup>4</sup> J5TCR19 associé à un *pulgar* et un collier d'*Olivella walkeri*.

e. Les données de la céramique

La typologie céramique proposée se base sur une première approche, générale, de la tradition céramique Manteña-Guancavilca. L'ensemble a été subdivisé en 3 groupes :

- ~ 11 catégories de céramique domestique subdivisée en deux sous-catégories (récipients et ustensiles)
- ~ 5 catégories de céramique élaborée.
- ~ 5 catégories d'objets divers.

LES FORMES CÉRAMIQUES MANTEÑA-GUANCAVILCA		
	CATÉGORIES	TYPES
La Céramique Domestique <i>Les Récipients</i>	Marmites globulaires	
	<i>Tostadores</i>	
	Bassines	
	Plats ou <i>comales</i>	
	Écuellen	
	Bols	
	Jarres	
La Céramique Domestique <i>Les Ustensiles</i>	<i>Cucharones</i>	Type I Type II Type III
	Poêlons et « lampes à huile »	Type I Type II Type III
	Pilons	Type I Type II Type III
	Fusaïoles ou <i>torteros</i>	
	Compotiers ou <i>compoteras</i>	
	Vases	Vases frogware Vases rouges mammiformes Vases composites à modelage ou mascaron
	Bols	Type I Type II Type III Type IV
	Bouteilles	Type I Type II Type III Type IV
La Céramique Élaborée	Coupes	
	Figurines et statuettes	Figurines et statuettes solides Type I Type II Type III Chone Figurines et statuettes creuses dont <i>Hommes assis</i>
	Sceaux	Type I Type II Type III
	Sifflets	Type I Type II Type III
	Jetons	
	<i>Pulgares</i>	
Les Objets		

Tableau 27. Tableau récapitulatif des formes céramiques.

Nous avons ensuite mis en évidence les modes de décoration. Le tableau ci-dessous présente les résultats obtenus à partir du matériel issu de la fouille de Japotó, mais aussi à partir de l'important nombre de pièces observées en musée (cf. *supra* pp. 84)

La décoration Manteña-Guancavilca			
<i>Avant cuisson</i>	Incision	Inciso grueso punteado Inciso del Sur	
	Excision		
	Brunissage	géométrique phytomorphe zoomorphe anthropomorphe	Réticules, zigzags, spirales, escalier
	Modelage		
	Appliqués ou pastillages	Les mascarons Le pastillage	type de I à VIII
	Engobe		
<i>Après Cuisson</i>	Gravure	Grabado reticulado fino Grabado en cordón	
<i>Avant et/ou après cuisson</i>	Peinture	Peinture négative	En soleil
	Combinaisons : l'exemple du style <i>Espiral negativo gravado</i>		

Tableau 28. Tableau récapitulatif des décors céramiques.

A l'heure actuelle, il est encore difficile de terminer l'évolution diachronique de ces différents modes d'expression artistique. Pourtant, certains éléments décoratifs sont aussi observables, soit à des périodes antérieures, soit en des lieux périphériques ou éloignés (décor bruni, décor peigné, pastillage, etc.)

Bien que nous ayons, au fur et à mesure de notre recherche, identifiés de petits détails, il est pour le moment difficile d'intégrer toutes ces données éparses dans une logique d'évolution stylistique. Ainsi, le fait que le pastillage du style *Frogware* soit fort ressemblant à celui

observé sur la céramique du Costa Rica (Lothrop 1926, PL. CLXXXI), n'est pour le moment qu'une mince information. Il est impossible d'émettre une hypothèse relative à la probable influence directe d'une culture sur l'autre. Nous pouvons cependant observer cette occurrence et en identifier d'autre pour mettre en évidence une tendance.

Le fait que ce travail doctoral représente une première dans l'étude de la séquence céramique Manteña-Guancavilca induit de nombreuses lacunes, comme cela fut le cas au début des études de la céramique de nombreuses cultures. C'est là que nous nous rendons compte que l'observation des pièces en et hors contexte est d'une grande portée. Il est évident que l'avancée d'hypothèses et d'interprétations stylistiques ou iconographiques, n'est possible que par l'observation répétée des pièces Manteña-Guancavilca et des pièces des cultures périphériques.

Nous avons donc mis en évidence des rapprochements et, le cas échéant, proposer certaines évolutions stylistiques.

En effet, bien qu'il semble que certaines formes, comme les *tostadores*, n'apparaissent qu'à la phase Manteña-Guancavilca, il a été difficile d'observer d'autres éléments essentiels tels que celui ci. D'autres par contre, comme les récipients polyodes ont largement disparu du complexe céramique à cette période, alors que cette forme avait été très répandue à des périodes antérieures (Guangala et Bahia) et était encore beaucoup utilisée chez les Milagro-Quevedo (contemporains des Manteña-Guancavilca), surtout dans leur céramique dite « cocina de brujo » (Estrada 1957c).

Il n'est donc pas encore possible de présenter une évolution diachronique du complexe céramique Manteña-Guancavilca. Le manque apparent de publications sur la céramique ne nous aide pas. K. Stothert fait souvent référence à des formes céramiques correspondant à un style Manteña-Guancavilca ancien ou récent, mais cela n'est pas vraiment acceptable, puisqu'on ne sait pas identifier ce qu'est un Manteña-Guancavilca ancien et un Manteña-Guancavilca récent, du point de vue stylistique. (Nous espérons que, grâce à la grille chronologique que nous avons proposée, nous pourrons à l'avenir intégrer les éléments céramiques datés à cette séquence chronologique.

## 2. Interprétation des données

### a. Les vestiges de sociétés antérieures

D'après notre recherche sur la céramique et surtout grâce au matériel du site de Japotó, nous avons pu identifier à la fois des éléments stylistiques des cultures antérieures (Bahía et Guangala) qui ont montré une continuité durant la phase Manteña-Guancavilca, mais aussi la perte d'autres éléments, lesquels étaient fort introduits dans la culture matérielle des groupes ethniques (cités ci-dessus) durant la Période de Développement Régional (500 av. J.-C.-650 apr. J.-C.). Parmi les éléments qui perdurent durant la Période d'Intégration, nous observons à la fois des traces Bahía, Guangala et Chirije (complexe céramique encore mal défini).

De la culture Bahía nous observons des ornements en céramique (ornement d'oreille), des types de décoration divers (bruñido Bahía<sup>5</sup>, Bahía Muecas al Reborde<sup>6</sup>, Bahía Rojo sobre Amarillo Rojizo<sup>7</sup>, Bahía Inciso Banda Ancha<sup>8</sup> et Bahía calado).

Nous avons aussi pu identifier certains éléments provenant de la tradition céramique Guangala se retrouvent dans le complexe Manteña-Guancavilca. Ainsi, nous retrouvons parmi les attributs les plus significatifs le fameux *Bruñido*, mis en évidence sur des sites Guangala (Masucci 1992 : 520, fig.38) ou encore des décors de gravure.

Quant aux caractéristiques du complexe Chirije, nous ne pouvons qu'apporter quelques observations. En effet, les rapprochements que nous faisons ici, sont ceux observés sur le site de Japotó, situé à quelques kilomètres de Chirije. Notons donc, l'apparition dans certains niveaux du style *Chirije estampado dentado en zonas*<sup>9</sup> (Fig. IX. 2.) et des fragments de cratère ponctué<sup>10</sup>, typique de ce complexe selon Estrada (1962 : 164, fig. 60).

---

<sup>5</sup> Estrada 1962 : 145, fig. 44.

<sup>6</sup> Estrada 1962 : 151, fig. 53.

<sup>7</sup> Estrada 1962 : 154, fig. 58.

<sup>8</sup> Estrada 1962 : 152 : fig.54 a-d.

<sup>9</sup> Appellation selon Estrada 1962 : 132, fig.66.

<sup>10</sup> Un cratère ponctué est une sorte de récipient ouvert de la forme d'un saladier et possédant des incisions régulières effectuées à l'aide d'un instrument pointu.



Fig. IX.2. Céramique *Chirije estampado dentado en zonas* et fragment de cratère ponctué.

(photos A.T.H.).

La seule datation  $^{14}\text{C}$  en notre possession du site de Chirije (Meggers, 1966 : 27, fig. 4 ; Ziolkowski *et al*, 1994) renvoie à une période entre MG 3 et MG 4, ce qui ne correspond pas du tout au début de la phase Manteña-Guancavilca. N'ayant pas d'autres datations et de connaissances sur l'évolution de l'assemblage céramique du complexe dit « Chirije », il nous est encore impossible d'affirmer s'il correspond à une réelle transition, entre le Bahía et le Manteña-Guancavilca, où si au contraire, il caractérise une variation locale du Manteña-Guancavilca.

L'ensemble de ces éléments caractérisent en effet une certaine continuité dans les activités plastiques des populations côtières. Néanmoins, on observe aussi de nombreuses ruptures graphiques et stylistiques, lesquelles étaient bien ancrées dans les traditions céramiques locales. Il est important de noter la disparition quasi-totale des vases polypodes, qu'ils soient Bahía ou Guangala, ou encore celle de la peinture polychrome caractéristique des fameux *Bahía Gigante* ou de la céramique Guangala tricolore, pour ne donner que ces exemples.

#### b. Les apports et influences extérieures

Les Manteña-Guancavilca ont été considérés comme une société dont l'une des caractéristiques était son important réseau d'échanges commerciaux caractérisé par un système de flotte de radeaux circulant le long du Pacifique est, de la côte sud du Mexique, jusqu'au



Chili (Norton 1981, 1992 ; Holm 1982, 1986 ; Marcos 1986, 1995; Hocquenghem 1995; Rostworoski 1999).

Cette recherche ne porte pas sur ces échanges maritimes, mais, nous avons essayé le plus possible d'identifier les éléments pouvant être rattachés (ou en relation) avec d'autres zones géographiques, permettant donc de confirmer l'hypothèse d'une « ligue marchande », comme l'avait proposé J. Jijón y Caamaño (1930) ou du moins de systèmes d'échanges à plus courtes distances (Lothrop 1932).

Depuis les années 1980, la recherche sur la circulation des biens le long du Pacifique s'est développée avec, entre autres, de nombreux ouvrages sur l'échange du Spondyle le long du Pacifique (Estrada et Meggers 1961 ; Marcos n.d.b., 1986 ; West 1961 ; Zeidler 1977-78), mettant en évidence les relations entre les communautés préhispaniques, pour se procurer la « nourriture des dieux » et ce depuis la Période Formative.

Il faut cependant identifier deux types de systèmes d'échanges : ceux réalisés par voies terrestre et ceux par voie maritime.

Les données ethnohistoriques ne nous renseignent pas sur les échanges de la côte vers l'intérieur des terres, la *Sierra* et l'*Oriente*, à l'intérieur même du territoire équatorien. Pourtant, il est évident que ces échanges eurent lieu. Une fois de plus, c'est en regardant la céramique que nous identifions des éléments provenant de la tradition Milagro-Quevedo à l'intérieur du territoire Manteña-Guancavilca. Ainsi, les coupes à décoration peignée, caractéristiques de la culture Milagro-Quevedo (Dominguez Sandoval 1990 ; Estrada 1957b : 31, fig.12) et/ou de la phase Yumes (Milagro-Quevedo du bassin du Daule) selon Stemper (1993 : 111, fig.5.6.) se retrouvent souvent dans les contextes domestiques Manteña-Guancavilca (Japotó, Rio Tambo, Los Frailes, Loma de los Cangrejitos, Cerro de Paco). Si l'origine de cette forme céramique est bien Milagro, sa présence sur l'ensemble du territoire Manteña-Guancavilca illustre à la fois des modes d'échanges à courte distance et une circulation des biens ou des produits à l'intérieur de l'ensemble du territoire Manteña-Guancavilca.

Ainsi, nous pouvons démontrer, que les Manteña-Guancavilca maintenaient des relations d'échanges solides avec les Milagro-Quevedo, d'où la forte ressemblance de certaines de leur production comme le métal (Zevallos Menéndez 1956, 2005). Nous ne savons pas de quelle manière s'effectuaient ces échanges, mais il semble certain qu'ils aient eu lieu.

Les chroniqueurs n'ont que très peu parlé de cet aspect, nous amenant presque à douter de cette fameuse hégémonie qu'exerçaient les Manteña-Guancavilca.

À plus longue distance, il est évident que des contacts eurent lieu et ce, bien avant que se mette en place la société Manteña-Guancavilca. Toutefois, certains indices nous permettent d'identifier les produits échangés. C'est le cas des fameuses « haches monnaies » si fréquentes dans les tombes Manteña-Guancavilca et Milagro-Quevedo en Equateur. Elles ont aussi été retrouvées dans le nord du Pérou et dans les états mexicains du Michoacan, Guerrero et Oaxaca (Hosler 1990). C'est l'ensemble de la production métallurgique qui semble avoir été la plus exportée. En effet, même les techniques et les outils (cf. *cañuto* pour souffler sur les braises incandescentes) sont identiques en Equateur, dans le nord du Pérou et au Mexique. (Krickeberg 1964 : 69, Fig.18 ; Verneau et Rivet, 1922, pl. XX, Figs.10 et 14). Notons aussi les grandes ressemblances de la tradition des sceaux entre la côte pacifique du Mexique, du Costa Rica et les sceaux Jama-Coaque et Manteña-Guancavilca.

Nous ne sommes qu'au début d'une étude systématique sur les Manteña-Guancavilca. Toutefois, il est probable qu'ayant été un groupe puissant à l'intérieur même du territoire équatorien, ils aient eu une influence sur les groupes voisins.

### c. Les nouveautés apportées de la société Manteña-Guancavilca

L'émergence d'une société, d'un groupe, peut supposer la mise en place de nouvelles règles, de tendances artistiques novatrices, mais aussi des comportements identitaires encore inconnus. D'après les résultats que nous avons obtenus, plusieurs changements semblent avoir eu lieu. Nous avons pu les observer dans l'ensemble de la production artistique.

Dans la production céramique, nous avons pu observer la mise en place de nouveaux éléments, comme les mascarons réalisés au moule et appliqués sur le col des vases, où les figures humaines semblent refléter de façon réaliste la morphologie de la population locale<sup>11</sup>. On observe aussi l'apparition du travail de la pierre. En effet, le groupe Manteña-Guancavilca a été le seul à mettre en place un art lapidaire sur le sol équatorien. Bien que nous n'ayons pas voulu traiter cet aspect dans cette thèse pour des raisons de manque de références précises et de découvertes récentes, nous voudrions tout de même rappeler que l'art lapidaire Manteña-Guancavilca, surtout caractérisé par des stèles et des sièges en pierre retrouvées dans divers sites

---

<sup>11</sup> Nous pouvons d'ailleurs encore le voir aujourd'hui avec la forte ressemblance de certaines personnes (hommes ou femmes) avec les représentations humaines Manteña-Guancavilca. Le nez aquilin s'est maintenu, malgré les siècles et le métissage, comme un élément physiognomique déterminant.

de la côté centrale de Manabí est exceptionnel. Cette nouveauté dans la production artistique révèle peut-être une forte transformation interne. Ces éléments (stèles et sièges), démontreraient d'après les chercheurs ayant travaillé sur ce thème (McEwan 1982 ; 2001 ; 2003) que cette société était très attachée à l'image du pouvoir ainsi qu'aux rites liés à leur cosmogonie<sup>12</sup>.

#### d. Les preuves de régionalisme ou d'une division interne

D'après Estrada (1962 : 86, Tabl.8), le groupe ethnique Manteña-Guancavilca était en réalité des groupes distincts : Manteños du nord, Manteños du sud ou Guancavilcas et les Punaes. Cette affirmation était selon lui démontrée par les différences architecturales, ou stylistiques de la céramique, ainsi que par les chroniques qui définissait le territoire des Guancavilcas à partir de Colonche (Benzoni 2000 : 61).

Si nous comparons ce modèle avec un schéma actuel, un même Etat peut très bien posséder plusieurs groupes identitaires et fonctionner sous la même administration<sup>13</sup>. Toutefois, bien qu'il y ait des variations régionales évidentes au niveau des vestiges archéologiques, nous devons reconnaître une grande homogénéité quant à la tradition céramique (même aspect physiologique des figurines, même formes céramique récurrentes, même type de décors, etc.).

## B. La culture Manteña-Guancavilca : apparition, évolution, disparition

### 1. Émergence

Peu d'indices nous sont fournis par l'archéologie pour mieux comprendre comment la société Manteña-Guancavilca est apparue. De nombreux éléments proviennent des sociétés qui vivaient auparavant sur ce territoire (Bahía et Guangala), mais nous ne savons pas comment s'est faite la transition. D'après des recherches effectuées dans la Péninsule de Santa Elena (Paulsen 1982 : 203-210, Sarma 1969), une forte sécheresse aurait eu lieu autour de 600 apr. J.-

---

<sup>12</sup> Pour plus d'informations sur le sujet des sièges de pouvoir et des stèles gravées : Bushnell 1952 ; Larrea 1958 ; 1971 ; McEwan 1982 ; 2001 ; 2003, Saville 1907-1910.

<sup>13</sup> La France est un bon exemple de comparaison. On y trouve des groupes « ethniques » régionaux différents (Bretagne, Pays Basque, etc.) mais régis par la même entité administrative.

C., obligeant une partie de la population à migrer. Ce phénomène peut nous donner quelques indices.

D'après J. S. Isaacson et J. A. Zeidler (1998 : 66), l'émergence de la culture Manteña-Guancavilca, société « multirégionale », se serait faite dans le sud de la côte. En effet, ne subissant pas ou peu les effets des éruptions volcaniques, comme dans le nord (Isaacson 1994 ; Mothes 1998), il y aurait eu moins de ruptures culturelles, rendant possible le développement d'organisations politiques complexes et de formations centralisées.

Selon nous, il ne faut pas voir une seule explication à l'émergence du groupe Manteña-Guancavilca. En effet, c'est sans doute un ensemble de facteurs qui a engendré une modification, plus ou moins radicale, des populations Guangala et Bahía, occupant au préalable le territoire. Nous avons démontré dans notre partie sur le matériel céramique, que de nombreux éléments des cultures antérieures persistent dans la culture matérielle des Manteña-Guancavilca, même si l'émergence de cette nouvelle culture s'est imposée d'elle-même. D'après les informations recueillies dans les carnets de fouilles du site OmJpLp140 de Salango, la transition fut brutale, et l'on passe d'un niveau Guangala très net à un niveau d'occupation Manteña-Guancavilca. Nous n'avons pas assez de connaissances à l'heure actuelle pour déterminer si cette transition brutale de Salango se retrouve aussi dans les autres régions du territoire, mais si cela se confirme, nous pouvons supposer que des événements (conquête, catastrophe naturelle, etc.) ont eu lieu et ont profondément modifié la structure de la société.

## 2. Évolution

D'après les éléments disponibles, certaines modifications dans la céramique ont été observées (augmentation de la présence des *tostadores*, probable standardisation progressive des techniques, etc.). Il a donc pu être mis en évidence que des ruptures apparaissent au cours de cette phase chronoculturelle d'après les datations <sup>14</sup>C. C'est pourquoi cette phase a été subdivisée en 6 étapes (de MGI à MG VI). Une évolution importante a aussi été identifiée dans l'architecture des sites qui semblait être dominée par les constructions monticulaires. À partir de MG IV (1100 - 1300 apr. J.-C.), les Manteña-Guancavilca ont mis en place des constructions avec des fondations et des murs en pierres et utilisé l'adobe pour réaliser certaines structures. Il est difficile de déterminer si ces édifices avaient un rôle domestique ou si au contraire, ils

possédaient un caractère et une fonction particulière (civile, religieuse, politique etc.), qui ont déterminé la technique employée pour les ériger.

### 3. Disparition (contact Inca /conquête espagnole)

Il semble que les Manteña-Guancavilca aient eu peu d'opposants. Mais la disparition de la société Manteña-Guancavilca a été très rapide.

Dès le début du XV<sup>ème</sup> siècle, les empereurs Incas les uns après les autres, ont repoussé les limites du *Tawantinsuyu* qui s'étendra, à l'arrivée des Espagnols, du nord de l'Argentine jusqu'à l'actuelle Colombie. La *sierra* équatorienne sera incorporée à la province dite du *Chinchaysuyu*. Mais nous ne savons pas de manière précise quelles étaient leurs relations avec les Manteña-Guancavilca.

De plus, les maladies contagieuses avaient décimé une grande partie de la population, peut-être même avant l'arrivée physique des conquérants. Aussi, bien que les Espagnols avaient un objectif plus attrayant à atteindre : l'Empire Inca, rares furent les témoignages relatant la vie de la société Manteña-Guancavilca, leurs traditions, leur habitat, etc.

#### a. Le contact inca : rébellion, sujétion ou accords commerciaux

D'après les datations recueillies, nous avons vu qu'une rupture semble se profiler autour de 1400 apr. J.-C. (MG VI). A l'échelle de l'Amérique latine, et en particulier à celle de l'aire andine, cette date correspondrait à l'hégémonie de la civilisation Inca.

Toutefois, plusieurs interrogations se posent concernant notre région d'étude. La principale étant : les Incas ont-ils conquis la côte équatorienne ? Et par là même : les Incas ont-ils assujetti les Manteña-Guancavilca ? Il nous semble plus probable qu'une sorte d'alliance ou de coopération par intérêt mutuel ait été mise en place entre les deux groupes.

À la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, les Incas ont envahi le territoire qui correspond aujourd'hui à l'Équateur. Les textes ethnohistoriques nous renseignent sur l'invasion du territoire par l'Empire inca, depuis la frontière péruvienne au sud, jusqu'à la frontière colombienne au nord, autrement dit le *Chinchaysuyu*. Or, pour la quasi-totalité, ils portent sur la partie andine de l'Équateur, et notamment sur la prise de Quito (Caillavet 2000 ; Salomon 1978 ; 1980).

D'après certains textes (Suarez Gonzales 1890-91 ; Velasco 1841), se basant sur les chroniques de Cieza de Léon (1962 [1550] ; [1550] 1973) ou de Cabello Valboa (1945 [1577] ; 1951 [1586] : 322), les Incas auraient envahi la côte. Cette affirmation a été contestée par D. Leon Borja (1976, cité dans Fauria di Roma 1995) et J. Estrada Ycaza (1968). D'après l'enquête menée par McEwan et Silva (1992), peu d'éléments archéologiques d'origine inca ont été mis au jour sur le territoire Manteña-Guancavilca. Malgré le peu d'informations que nous possédons, nous pouvons citer une anse d'*urpu*<sup>14</sup> sur l'île de la Plata (Carlucci 1996 ; Norton 1981 : 146), ainsi qu'à Agua Blanca (McEwan 1987). Deux tombes ont aussi été mises au jour sur l'île de la Plata (Dorsey 1901) et contenaient du matériel céramique et métallurgique organisé par paires, caractéristiques des inhumations incas réalisées sous le rituel du *Capac hucha*<sup>15</sup> (McEwan et Silva 1992 : 86). Il semblerait néanmoins qu'elles soient intrusives au contexte culturel. Une autre évidence inca a aussi été mise au jour dans une tombe de San Marcos (Stohtert 1998 : 8) ; En effet, un vase inca de type « provincial » recouvrait une jarre typique Manteña-Guancavilca.

Comme l'a démontré J. Hyslop (1998 :36), les sources écrites relatent plus souvent des défaites militaires incas que des victoires sur les occupants de la côte. Les deux empereurs incas, Tupac Yupanqui et Huayna Capac, ayant circulé sur ce territoire n'y ont pas vraisemblablement pas régné. Une importante bataille aurait aussi eu lieu sur l'île de la Puna (Benzoni [1572] 2000), entre les serviteurs de Huayna Capac qui fut tué au cours d'une conspiration.

D'après ces quelques éléments retrouvés, il semble évident qu'un contact avec la société inca eut lieu, mais cela n'induit pas une sujétion de la zone à l'Empire. Il est possible que les Incas aient établi une relation de tribut avec les Manteña-Guancavilca (McEwan et Silva 1992 : 75), ou que ces relations n'aient été que commerciales (économiques), en vue d'échanges de produits ou de biens précieux comme par exemple le spondyle.

De plus, les découvertes ponctuelles et occasionnelles de matériel inca (Meyers 1998 ; Levillier 1946 :181), démontrent bien qu'il y avait un contact Mais en aucun cas, nous pouvons parler de contrôle, puisque d'ordinaire, l'Empire inca mettait en place des gouverneurs, des dépôts de vivres, etc., ce qui ne fut pas le cas, comme l'avait déjà pressenti J. Murra (1946 : 809).

<sup>14</sup> Un *urpu* est un vase inca de très grande taille (Lexicon de Santo Tomas [1572], Cummins 1987 : 322).

<sup>15</sup> Le rituel du *Capac hucha*, était un rite officiel de l'état inca dans lequel était défini la géographie sacrée et politique de l'empire (Zuidema 1973, 1982 : 429).

Ainsi, des représentants Incas ont pu parcourir le territoire Manteña-Guancavilca sans qu'il y ait un réel contrôle de la côte par l'Empire. Il est cependant envisageable que la côte ait pu recevoir une certaine influence Inca. Les Incas avaient peut-être, vu dans les Manteña-Guancavilca non pas un peuple qu'il fallait conquérir et absorber mais plutôt un peuple avec lequel il était préférable de traiter. Du coup, il était sans doute plus facile de les maintenir dans une certaine autonomie sociopolitique, car ils représentaient d'une part un atout commercial (ils possédaient une flotte marchande unique) et d'autre part, la zone écologique même qu'ils occupaient, était un pôle de ressources naturelles remarquables (notons juste le spondyle et le bois de balsa) dont les Incas ne pouvaient pas se passer. De plus, les Incas ne connaissaient rien à la navigation et autres pratiques maritimes (Ils donnèrent d'ailleurs un statut à part au *señor* de Chincha pour les mêmes raisons).

#### b. Le contact espagnol

D'après les chroniques, nous savons que le premier contact entre les Manteña-Guancavilca et les Espagnols s'est réalisé en 1526, lors de l'abordage d'un radeau Manteña-Guancavilca par le navire piloté par Bartolomé Ruiz (Ruiz [1844] 1526). Malgré quelques textes ethnohistoriques nous donnant des informations sur certaines coutumes, rencontres avec les Espagnols ou autres (Benzoni [1572] 2000 ; Cieza [1553] 2000a ; 2001), nous pouvons dire que peu d'éléments, vérifiables archéologiquement, sont en notre possession.

D'autres textes plus récents ou de seconde main, font référence aux Manteña-Guancavilca. C'est le cas de l'ouvrage de Guaman Poma de Ayala (1980), qui présente dans cinq de ses planches et dans les textes, des mentions à ce groupe.



Fig. IX. 3. Cinq représentations relatives aux Guancavilcas (guerre menée pas les Incas pour conquérir ces populations, présentation des villes de Guayaquil et Portoviejo), selon Guaman Poma (1726 [1615]).

Malheureusement, ils sont parfois confondus avec les indigènes de Huancavélica, ce qui discrédite ses récits.

Après les premiers contacts, la destruction des villes par les conquérants et la prolifération des maladies infectieuses ont provoqué une rapide désintégration de la société Manteña-Guancavilca et aucun langage local n'a perduré (Fauria i Roma 1989-1990, 1991 : 57).



Peu après le contact, les Espagnols, ont rassemblé les communautés dans des *réductions*, regroupant plusieurs villages ensemble, comme ce fut le cas à Charapotó après l'établissement en 1532 de la ville de Portoviejo.

## C. Vers une compréhension de la société Manteña-Guancavilca

### 1. Un système en chefferie ou *señorio*

Le concept théorique de chefferie a été mis en place pour identifier les groupes se positionnant entre les tribus segmentées et l'État. C'est une unité culturelle ou économique qui n'implique pas une incorporation permanente et solide à un système politique parfaitement intégré (Moreno Yáñez 1999 : 373). Entre autre, une chefferie se distingue par une population plus dense qu'une tribu et la présence de centres qui coordonnent les activités économiques, sociales et religieuses (Service 1971 : 135).

La formation d'une chefferie relève de plusieurs conditions dont celle du passage d'une production locale (familiale/domestique) à une production à l'échelle collective (Sahlins 1972 : 46). Cette évolution vers une production plus importante a pour conséquence de fournir un excédent, qui nécessite alors une coordination, laquelle conduit à une centralisation du pouvoir. À la tête de cette formation, un chef (*señor, principal, cacique* ou *curaca*), exerce alors le rôle de redistributeur (Service 1971 : 135-137).

La centralisation du pouvoir permet de mettre en place une spécialisation des activités, due au temps économisé grâce à l'excédent de production acquis et un ensemble sociopolitique plus cohérent, qui par la suite rend possible le développement des échanges à longue distance.

Alcina Franch (1986) tenta d'appliquer ces modèles théoriques aux sociétés équatoriennes. Il souligna non pas le rôle prédominant de la culture et la gestion des céréales dans l'évolution d'une société déjà établie, mais celui des tubercules. Cette observation l'amena à stratifier les chefferies en trois catégories en fonction de cette variable<sup>16</sup>. Il mit ensuite en place

---

<sup>16</sup> a. sociétés avec systèmes redistributeur de tubercules sans techniques de conservation des aliments ni système de stockage ; b. sociétés avec systèmes redistributeur de tubercules avec techniques de conservation et système de stockage ; c. sociétés avec système redistributeur de céréales, avec techniques de conservation et système de stockage.

une proposition d'application pour l'Aire Andine Septentrionale (1986 : 274), en présentant un tableau à 24 entrées, toutes indiquant un caractère constitutif d'une chefferie.

Cette notion de *señorios* ou chefferies complexes, bien que très souvent traité, reste un modèle d'organisation sociopolitique où toutes les étapes intermédiaires sont possibles, entre la tribu et l'État. Comme l'ont souligné C. McEwan et F. Delgado (2008), les recherches et donc les connaissances sur les aspects archéologiques pouvant nous aider à mieux comprendre l'organisation sociopolitique des Manteña-Guancavilca, et en particulier des peuples de la côte équatoriennes, n'en sont qu'à leur balbutiement. De plus, comme le souligne Alcina Franch (1986), des éléments identifiables par l'archéologie comme par l'exemple l'évolution des techniques, ne sont pas un critère pertinent pour rendre compte du niveau de complexification des sociétés préhispaniques.

## 2. La confédération Manteña-Guancavilca ou un modèle de chefferies intégrées

En appliquant la proposition d'Alcina Franch aux Manteña-Guancavilca, il est évident que selon les données ethnohistoriques et archéologiques, ce groupe atteint un haut degré de complexification. Moreno Yáñez (1999 : 378) nomme ces chefferies de haut rang (ou complexes), des *cacicazgos mayores*, entités dont l'autorité dépend de chefs locaux.

La plupart du temps, les Manteña-Guancavilca sont considérés comme une grande chefferie composée de plusieurs *señorios* (Szazdi 1978) ce qui rend difficile la bonne compréhension de leur organisation interne.

D'après les premières investigations, la société Manteña-Guancavilca regroupait plusieurs unités sociopolitiques (*señorios*). À leur dernier degré de complexification au moment du contact avec les Espagnols, les *señorios* de la côte se seraient intégrés en confédération, pour former des alliances politiques en raison d'intérêt communs, tels que la circulation des biens ou des ressources (Fauria i Roma 1991 : 49) et/ou pour se défendre de dangers externes comme les Incas (Moreno Yáñez 1999 : 382).

L'échange intense entre les chefferies, dans lequel les *señorios costeños* (Ramón 1990 : 163) accomplissaient le rôle de producteurs et d'intermédiaires en contrôlant les routes maritimes, aurait donc contribué à la formation de cette confédération.

Cette réunion, impliquant par ailleurs l'intégration de caractères culturels par l'ensemble des *señorios* (d'où peut-être la tendance dans la céramique à standardiser les représentations), n'ôtait cependant pas à chacune de ses unités constitutives leurs spécificités culturelles propres (expliquant la grande variation de formes céramiques et de techniques de décoration).

Ainsi, 5 *señorios* ont pu être identifiés. Pour deux d'entre eux, les quatre villes principales qui les constituaient ont aussi pu être localisées : pour le *Señorio* de Salangome : Salangone, Tuzco, Seracapez, Salango et pour le *Señorio* de Manta : Jocay, Jaramijo, Camilloa, Cama. D'autres *señorios* ont également été évoqués dans les textes ethnohistoriques, comme ceux de Colonche, de Picoazá et de l'île de la Puná. Étant donnée l'importance du site de Japotó, il semble envisageable qu'il puisse avoir été une des localités principales d'un *señorio* de la zone septentrionale Manteña-Guancavilca. Bien que les trois autres localités n'aient pas encore été identifiées, il est possible que l'actuelle ville de Charapotó en ait été une autre, d'où la réduction des villages à cet emplacement.

L'ensemble de ces *señorios* (identifiés et hypothétique) est représenté sur la carte (Fig. IX. 4.), qui nous permet d'avoir une appréciation des pôles du pouvoir Manteña-Guancavilca connus.

La confédération possédait un accès à un vaste territoire et contrôlait ainsi plusieurs niveaux écologiques, caractéristique de la verticalité andine (Murra, 1975). Elle pouvait donc obtenir des ressources très diverses (échanges commerciaux, pêche, agriculture, peut-être chasse, etc.).

D'après la distribution des sites et les activités observées, les sites côtiers se seraient focalisés sur la pêche et le trafic commercial maritime (Holm 1982 ; Marcos 1995 ; McEwan 1995, 2000, 2003 ; Norton 1986). Au contraire, les sites de l'intérieur des terres (voire ceux d'« altitude ») seraient plutôt dédiés à des activités religieuses ou rituelles (Holm 1982 ; Norton 1986 ; Marcos 1995 ; McEwan 1995, 2000, 2003), comme par exemple à Agua Blanca ou encore Loma de los Cangrejitos. Cependant, nous devons toujours tenir compte du fait que les sites d'altitude ont pu être protégés en raison de leur inaccessibilité relative. En effet, des réutilisations de la matière première ont eu lieu à Manta, à Lopez Viejo et très certainement sur d'autres sites de la côte. Les édifices en pierres ont été démantelés afin de construire les nouveaux bâtiments. Les seuls marqueurs d'une organisation politique complexe résident donc

dans la planification urbanisée de certaines villes (Manta, Lopez Viejo) ou la présence de sites probablement cérémoniels d'une grande ampleur (Cerro Jaboncillo, Agua Blanca).

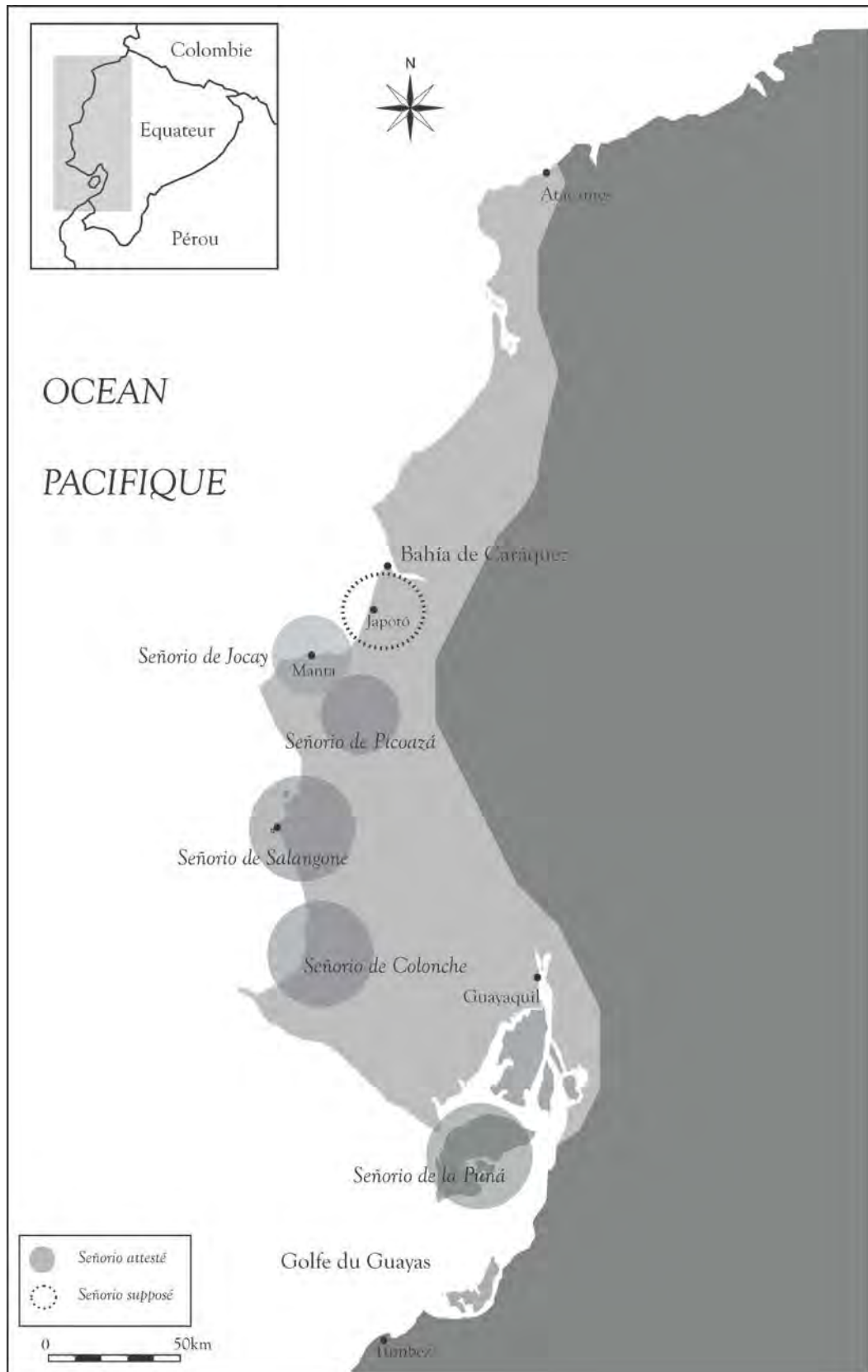


Fig. IX. 4. Représentation des différents señoríos Manteña-Guancavilca.

Ce niveau d'organisation sociopolitique laisse supposer que les différentes productions devaient probablement être régies par des normes et les populations dédiées à certains types d'activités. Il semble en effet que dans certain cas, les activités étaient spécialisées, avec des activités sectorisées. C'est le cas à Los Frailes où a été localisé un atelier de transformation de coquillages (Mester 1987 ; 1992).

Concernant les activités agricoles, si elles étaient réalisées comme aujourd'hui, dans la plupart des cas, peu de traces seraient visibles. En effet, aucun système d'irrigation n'est généralement employé pour les cultures. Le long de la côte, les cultures (généralement de maïs) sont situées sur les collines. L'humidité ambiante (la *garúa*) et la chaleur suffisent à la bonne croissance des semences. Il en était peut-être de même à l'époque préhispanique, où les systèmes d'irrigation déjà mentionnés étaient suffisants.

Le pouvoir politique était donc géré par les différents chefs de chaque *señorio*. D'après les textes ethnohistoriques étudiés, l'île de la Puna était administrée par un seigneur (Tumbala) qui délégait ses pouvoirs à plusieurs « principales ». De la même manière, les autres *señorios* possédaient un chef, jouant un rôle politique et peut-être aussi religieux.

Aucune entité supérieure régissant l'ensemble de la confédération n'a pas pu être identifiée (roi, empereur, etc.). S'il y en avait eu une, quelques indices de cette présence souveraine auraient sans doute été observés.

Même si des archéologues (comme J. Marcos 1995b) revendiquent une probable organisation étatique des Manteña-Guancavilca, les définitions connues et applicables pour un Etat (Cohen et Service 1978 ; Testard 2005) ne sont pas envisageables pour ce groupe. En effet, d'après les vestiges matériels découverts, rien ne permet d'attester une organisation sociopolitique étatisée. Il est évident que l'organisation sociopolitique n'avait pas atteint un niveau de centralisation générale même si la structure en confédération montre que le processus de complexification était en place et que, sans l'arrivée des Espagnols, il aurait pu atteindre un plus haut niveau.

### 3. Modélisation théorique de l'organisation Manteña-Guancavilca

D'après les quelques éléments toponymiques et les descriptions des chefferies Manteña-Guancavilca (*cacicazgos* ou *señorios*), il semblerait que chaque *señorio* était organisé autour de quatre villes

Cette distribution pourrait correspondre à une répartition quadripartite, très fréquente dans le monde andin (Rivière 1989).

D'après l'ensemble des éléments analysés, nous présentons cette modélisation de la confédération Manteña-Guancavilca, telle que les Espagnols l'ont peut-être rencontrée au moment du contact (Fig. IX. 5.) avec cette notion de quadripartition.

En utilisant les données connues, ethnohistoriques et archéologiques, la confédération pourrait se présenter ainsi. En bas, sont situés les villages nucléaires, reliés à quatre villes. Parmi elles, une possède un rôle de « capitale », dans laquelle s'opérait peut-être les événements religieux de grande importance et/ou résidait le chef (appelé aussi *principe* ou *señor*). Ces *señorios* ne fonctionnaient pas de manière isolée. En effet, ils étaient reliés les uns aux autres par une sorte de contrat tacite qui leur permettait d'avoir un contrôle commun sur les échanges provenant de l'extérieur, soit par voie maritime, soit par voie terrestre. D'après la relation Samano, le *señorio de Salangome* (Salango) était celui qui avait le plus d'influence, d'où le choix de le présenter en gras. Le *señorio de Japotó* n'étant pas attesté, il figure également sur la modélisation mais en pointillés. La confédération Manteña-Guancavilca présentée ne se limitait sans doute pas à ce nombre de *señorios*, mais c'est une configuration probable au mode d'organisation.

Il est impossible de calquer un modèle théorique précis sur les Manteña-Guancavilca puisque le modèle strict de chefferie ne correspond pas exactement à ce qui a été observé au moment de la conquête (confédération). Pourtant, il semble fort probable que les différents *señorios* étaient regroupés sous forme d'une confédération maritime, avec une unité culturelle, entre autres une même langue pour les marchands (Cieza 2000 : 217).

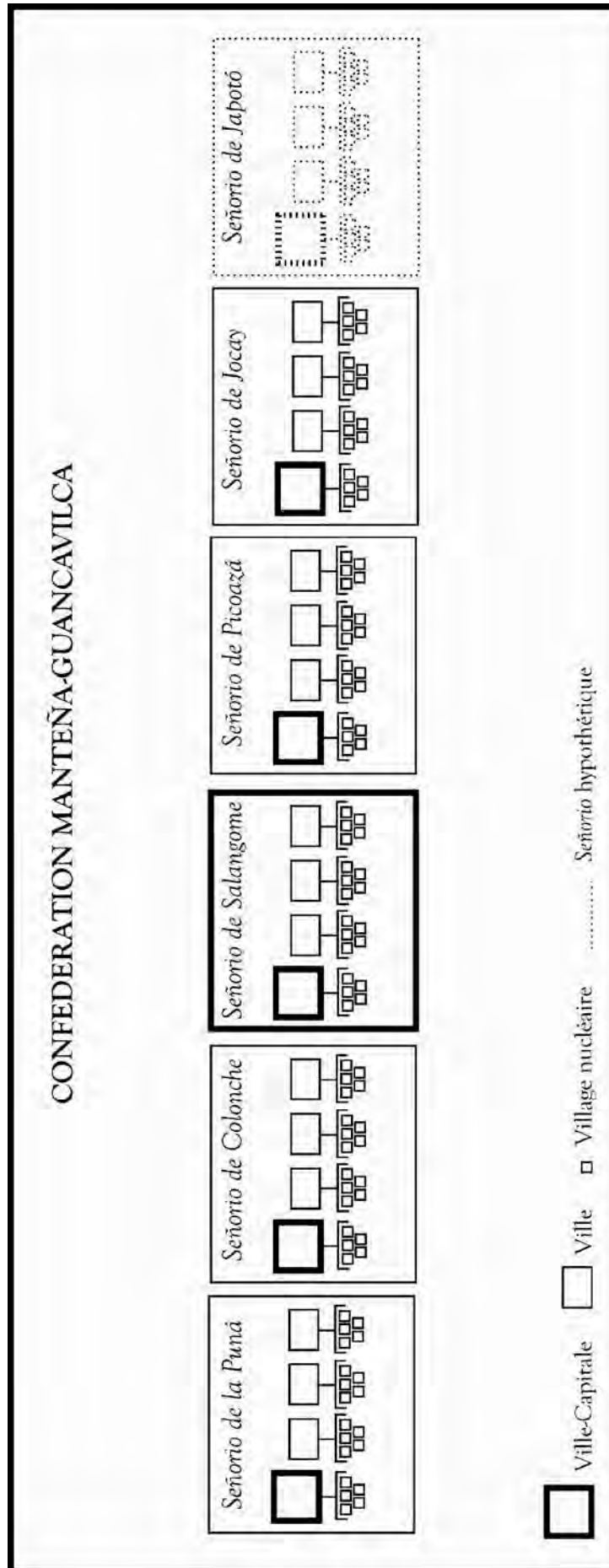


Fig. IX. 4. Modélisation de la confédération Manteneña-Guancavilca au moment du contact avec les Espagnols.

Au terme de cette partie, nous pouvons établir que l'occupation Manteña-Guancavilca sur le territoire côtier équatorien laisse encore entrevoir de nombreuses interrogations. Pourtant, il a été possible de présenter une représentation synthétique de leur établissement. De nombreux éléments archéologiques sont à prendre en compte pour réussir à identifier les changements culturels. Certes, l'ensemble des critères utilisés n'ont pas tous donné de résultats (comme l'étude funéraire) concernant la distribution géographique ou chronologique mais, notre connaissance des vestiges Manteña-Guancavilca s'est améliorée de même que notre connaissance sur l'organisation de cette société.



CONCLUSION

ET

PERSPECTIVES DE  
RECHERCHE

L'ambition de cette thèse a été de mieux comprendre l'évolution de la société Manteña-Guancavilca sur la côte équatorienne durant la période préhispanique. L'histoire se construit à partir de continuité et de ruptures, qui peuvent montrer divers aspects de représentations.

Pour parvenir à caractériser ces événements dans la chronologie de la côte équatorienne, qui révèle plus de 10000 ans d'histoire, il était important et nécessaire, étant donné l'importance des données disponibles, de se centrer sur une période en particulier celle d'Intégration (650-1532 apr. J.-C.). Afin de comprendre le processus d'évolution culturelle dans l'ensemble de sa complexité, il a été choisi d'étudier l'évolution culturelle à l'intérieur d'un seul groupe ethnique : les Manteña-Guancavilca.

## A. CONCLUSIONS

Ce travail a amené à réaliser une importante actualisation des données disponibles sur les Manteña-Guancavilca. Aussi, divers aspects des vestiges archéologiques ont été traités afin d'identifier les marqueurs caractéristiques, pouvant être modifiés en raison de changements culturels, de modifications de l'organisation sociopolitique, mutations des groupes, d'adaptations à de nouvelles conditions environnementales, etc.

Une carte archéologique a été mise en place. Elle recense tous les sites Manteña-Guancavilca connus à ce jour. Cette carte sera une base de travail sur laquelle il sera possible de s'appuyer pour développer de nouvelles hypothèses mais qu'il faudra régulièrement réactualiser. Bien que des études plus approfondies et des prospections doivent être menées pour corroborer les hypothèses proposées -comme l'établissement des structures en pierre et en adobe sur l'ensemble du territoire ou la localisation des sites selon les ressources qu'ils peuvent fournir- les premiers résultats semblent bien indiquer que les Manteña-Guancavilca occupaient à la fois le front de mer, le proche littoral, l'intérieur des terres le long des cours d'eau et la cordillère

côtière. Cet éclatement spatial a donc rendu indispensable l'existence de moyens contrôlés d'acheminements des produits de subsistance, soit par voie fluviale soit par voie terrestre.

Grâce à l'ensemble des datations  $^{14}\text{C}$  recueillies, une première séquence chronologique permet de caractériser l'occupation Manteña-Guancavilca sur l'ensemble du littoral équatorien. Nous en avons conclu que l'émergence de ce groupe s'est réalisée autour de 650 apr. J.-C. sur tout le territoire. Grâce à l'ensemble des données, nous avons proposé six subdivisions à l'intérieur de la phase Manteña-Guancavilca (Manteña-Guancavilca I à VI), qui correspondent selon nous à des étapes successives d'évolution de cette société. Ce découpage est encore préliminaire et il nous faudra l'affiner grâce à l'aide des autres chercheurs. Une chose est certaine : un grand bouleversement apparaît autour de 1000-1100 apr. J.-C. et a beaucoup modifié la société Manteña-Guancavilca, à tel point qu'elle mettra en place de nouveaux modes de construction (structures en pierre et d'adobe). Une division simplifiée peut donc être présentée : Manteña-Guancavilca Ancien (650-1100 apr. J.-C.) et Manteña-Guancavilca Récent (1100-1532 apr. J.-C.).

En étudiant de manière plus systématique les différents modes constructifs, nous avons pu mettre en évidence que la plupart des éléments constitutifs de l'architecture se retrouvaient sur l'ensemble du territoire, qu'il s'agisse des *tolas*, des structures en adobe ou en pierre. Contrairement à l'hypothèse mise en avant par Estrada pour différencier les habitants de la zone nord de ceux de la zone sud, nous avons pu prouver que l'élément architectural ne rentre pas en compte dans cette détermination. Certes, des différences peuvent être observées, comme par exemple l'absence de structures de pierre au sud de Salango, mais ceci pourrait être relatif à un problème d'approvisionnement plutôt que refléter une différence culturelle.

Le chapitre dédié aux pratiques funéraires a permis de répertorier l'ensemble des types de sépultures utilisées par les Manteña-Guancavilca et de déterminer leur répartition géographique sur le territoire. Jusqu'à présent, les résultats obtenus amènent à penser qu'aucun schéma sépulcral spécifique n'était suivi. En effet, bien que les sépultures de la région de Loma de los Cangrejitos, San Marcos et Mar Bravo présentent le plus d'offrandes funéraires, peu de sites en dehors de Japotó ont eu la chance d'avoir été étudiés en contexte dans la zone centrale et septentrionale. Les recherches actuelles et à venir permettront vraisemblablement de mieux comprendre les pratiques funéraires des Manteña-Guancavilca, qui malgré certains textes ethnohistoriques, sont encore source de grande confusion pour les archéologues.

Un des apports les plus importants s'est effectué dans le cadre de l'étude céramologique. Bien que nous n'ayons pas encore pu réaliser une étude modale du matériel de Japotó, nous avons proposé, en prenant ce corpus comme référence et en le comparant avec le matériel d'autres sites, non pas une réelle séquence céramique, mais au moins une nouvelle typologie du complexe céramique Manteña-Guancavilca. Elle se substitue donc à celle proposée par Estrada (1957a), qui se focalisait plus sur la pâte et la décoration que sur les formes. Notre approche visait surtout à faire un bilan des formes céramiques : récipients, figurines et objets divers. Cette première étape sera poursuivie, pour le matériel de Japotó, par la mise en relation avec la stratigraphie et les datations radiocarbone obtenues, afin de proposer une typochronologie.

Devant l'ampleur de la tâche, bien des thèmes ont été peu abordés puisque l'objectif n'était pas d'exposer l'ensemble de la production domestique et artistique Manteña-Guancavilca, mais plutôt d'identifier les marqueurs qui pourraient nous aider à mieux comprendre le processus d'évolution d'une société avec ses ruptures et ses continuités.

Notre travail a permis de démontrer que certaines sociétés de la côte équatorienne, malgré les ruptures culturelles fortes, comme la transition de la Période du développement régional (500 av. J.-C. - 650 apr. J.-C.) à celle d'Intégration (650-1532 apr. J.-C.), ont maintenu des éléments de traditions antérieures, que ce soit dans le domaine architectural (construction sur monticule), dans le domaine funéraire (inhumation en paquet) ou dans le domaine céramique et plus particulièrement décoratif (brunissage).

Il reste pourtant difficile d'évaluer pourquoi et comment les populations Manteña-Guancavilca ont succédé aux cultures Guangala et Bahía. Dans notre cas particulier, il n'est pas exact de parler d'*intégration* puisque durant la Période de Développement Régional, le même territoire était déjà, semble-t-il, organisé de manière « intégrée ». En effet, nous ne connaissons, que deux groupes ayant occupés cet espace : les Guangala et les Bahía, ce dernier étant très mal connu. Ainsi, la transition vers la période d'Intégration ne s'est *a priori* pas faite en raison d'une volonté d'incorporer un groupe à un autre, contrairement à ce qu'indique le terme *intégration*, mais plutôt d'une réunion ou fusion ayant engendré une modification de l'organisation sociopolitique.

Bien que dans certains cas la rupture entre la période des Développements régionaux et celle d'Intégration soit archéologiquement identifiable, comme à Salango où l'on observe une couche scellant l'occupation Guangala, il n'est pas plus facile de la comprendre, de l'interpréter. Il est cependant fort probable qu'un ensemble d'évènements (environnementaux, politiques et économiques) aient été à l'origine de cette période de crise.

Malheureusement, les recherches sur cette transition sont encore trop éparses pour nous permettre de présenter avec certitude des éléments décisifs d'une telle rupture. En effet, les études relatives à la côte équatorienne s'étaient jusqu'à présent focalisées sur la période Formative. Cependant, depuis quelques années, plusieurs chercheurs se rassemblent pour mieux comprendre comment les groupes du littoral ont évolués et quels sont les facteurs et les conséquences des différents changements apparus, laissant entrevoir pour le futur des réponses aux problèmes de transitions culturelles.

Cette thèse est à la fois un état des lieux et une actualisation de l'ensemble des axes de recherche encore à mener. L'archéologie équatorienne, et plus particulièrement celle de la côte, repose aujourd'hui sur les épaules de quelques chercheurs qui, nous l'avons vu, se retrouvent seuls avec une multitude d'études à mener de front.

Notre participation au projet Manabí Central nous a permis d'acquérir une solide formation de terrain ainsi que de nombreuses connaissances sur l'archéologie du littoral équatorien que nous avons tenté d'exploiter ici.

Un long travail est encore nécessaire pour comprendre la culture Manteña-Guancavilca. Nous ne sommes qu'aux prémices d'une vision objective de ce groupe, ayant eu un rôle prépondérant dans l'économie de la côte Pacifique à l'aube de la Conquête espagnole.

La présence des Manteña-Guancavilca sur le territoire équatorien constitue donc à la fois une rupture et une continuité, car ils ont maintenu des traditions provenant des cultures antérieures, mais ils ont aussi su mettre en place des innovations techniques et artistiques qui ont contribué à leur renom.

## B. PERSPECTIVES DE RECHERCHE

Nous présentons ici les grands axes de recherche que nous souhaiterions mettre en place pour approfondir nos connaissances de ce groupe culturel.

### 1. Perspectives dans le cadre du Programme Archéologique Manabí Central

#### a. Prospections et fouilles

La première phase de recherche du Programme Archéologique Manabí Central sur le site de Japotó a pris fin en 2009 mais nous espérons pouvoir poursuivre notre travail au sein de ce projet. Dans cette perspective, nous proposons ici plusieurs axes de travail qu'il serait important de développer. Nous pensons qu'il est nécessaire de réaliser une campagne de prospections autour de la parcelle où les fouilles avaient lieu. Y. Graber (2003) avait déjà réalisé un repérage autour de cette zone, mais nous avons vu en 2005 que les limites du site s'étendaient bien au-delà. Nous voulons en particulier mettre l'accent sur plusieurs secteurs où nous avons observé des concentrations de pierres.

L'existence de telles constructions nous semble probable grâce à l'observation, à partir du programme Google Earth ©, de structures rectangulaires. Il nous semble capital d'identifier ces éléments malgré le fait que nous ignorons s'il s'agit de structures en pierre, en adobe ou autre.

Comme nous avons pu le démontrer, le site archéologique de Japotó a été le siège d'une importante population, tant au niveau de l'ampleur que du prestige. Les recherches des campagnes de fouilles de 2007, 2008 et 2009 nous ont permis de démontrer que le site renfermait des structures architecturales exceptionnelles pour la région puisqu'elles sont en adobe. La mise au jour d'une longue banquette d'environ vingt mètres a été suivie d'une prospection électromagnétique, réalisée par Julia et Carlos Mayo au cours de l'été 2009. Les premiers résultats de cette recherche laissent supposer que d'autres structures longilignes, peut être faites d'adobe elles aussi, seraient localisées aux environs de la tola J8, où se situe la structure découverte.

Ces tests ayant été réalisés sur une surface très restreinte de la propriété, nous souhaiterions pouvoir entreprendre une campagne de prospection plus vaste, à la fois pour voir

si tous les monticules, renferment d'autres éléments de haute résistivité, et aussi prospector les espaces inter *tolas*, pour tenter d'identifier d'autres types de vestiges.

#### b. Analyse de la céramique

Notre inventaire détaillé du matériel de Japotó s'est jusqu'à présent focalisé sur les vestiges « exceptionnels », comme les éléments de métal, les ornements en coquille, en os etc., ou encore les objets céramiques (sceaux, fusaïoles, jetons).

L'une des priorités que nous donnerions à nos futures recherches est l'étude de la céramique. Comme nous avons pu le mettre en évidence au cours de ce travail, l'analyse des formes et des décors est primordiale. Toutefois, il est important d'avoir recours à du matériel contextualisé pour réussir à réaliser une véritable chrono-typologie. Nous avons ici posé les bases de ce travail en identifiant une grande partie des types céramiques existants. Néanmoins, nous sommes conscients qu'une étude plus systématique doit être faite, avec le matériel de plusieurs sites. Ainsi il sera possible, une fois l'étude de plusieurs sites réalisée, de faire une analyse à l'échelle régionale, ce qui nous permettra de mieux appréhender les traditions céramiques Manteña-Guancavilca.

À Japotó, dès l'été 2009, nous avons choisi de travailler sur le matériel de la tola J6, puisque nous en avons réalisé la fouille au cours des campagnes 2004-2006. Notre travail a constitué à réaliser un inventaire et un décompte de l'ensemble des tessons recueillis sur ce monticule. Étant donné les différentes étapes d'occupation que nous avons pu mettre en évidence (Touchard 2006), il est probable ou envisageable que les formes céramiques et les décors aient reçu des modifications. Notre travail à l'avenir sera donc de réaliser une étude plus systématique, par niveau d'enregistrement, de manière à tenter de percevoir les variations stylistiques dans l'échantillon céramique.

Nous utiliserons aussi le matériel des monticules J5, J7 et J8t, J10 pour lesquels l'ensemble du matériel a été recueilli, sans sélection préalable.

Le matériel d'un autre site est aussi à notre disposition, celui de Salango, dont nous avons fait un premier inventaire (environ 60 %). Étant consciente qu'il nous est impossible de tout étudier, il serait peut-être intéressant de mettre en place ce même système d'échantillonnage, en utilisant un secteur pour lequel nous disposons de nombreuses informations, ou qui présente des marqueurs particuliers : inhumations, niveaux stratigraphiques spécifiques, etc.

Nous aimerions aussi pouvoir poursuivre des recherches sur certains objets qui ont été enregistrés pour la première fois à Japotó. Ainsi, il serait intéressant de porter une attention particulière aux *pulgares*, dont nous avons fait mention au cours de notre chapitre sur la céramique (cf. *supra* pp. 305-306).

### c. Etude des autres vestiges

Le matériel mis au jour à Japotó ne se limite pas à la céramique. Un nombre important de vestiges osseux, humains et animales, fut prélevé, ainsi que de nombreux éléments de malacofaune. Du matériel lithique a aussi été découvert. Dans chacun de ces domaines, il existe des spécialistes qui pourraient apporter de nouveaux éléments à la recherche développée jusqu'à présent. T. Delabarde (2007), anthropologue physique, se focalise depuis 2004 sur les ossements humains découverts. Elle a aussi réalisé plusieurs analyses physico-chimiques rendant compte, lorsque cela a été possible, de données précises sur les inhumations. P. Beárez a réalisé une première observation du matériel ichthyologique. Les vestiges osseux d'origine animale sont assez présents sur le site. Nous avons déjà pu identifier un chien, un tatou et des rongeurs. Mais il serait intéressant de soumettre ces restes à des spécialistes et ensuite de voir quelle proportion correspond au bestiaire iconographique et quelles sont les occurrences récurrentes à Japotó et sur les autres sites<sup>1</sup>.

## 2. Perspectives générales sur la société Manteña-Guancavilca

Nous sommes consciente que cette étude globale et généraliste ne nous a pas permis d'approfondir des points théoriques sur les raisons de hiatus au sein d'une société. Néanmoins, certains axes de recherche sont importants à développer.

---

<sup>1</sup> Plusieurs squelettes de chien (*Canis familiaris*) ont été retrouvés dans des occupations Manteña-Guancavilca : Japotó, Salango, Mar Bravo (Mester 1990 ; Stothert 2001).



a. Une prospection régionale

Il serait nécessaire de réaliser une prospection à l'échelle régionale, afin de mieux définir les limites du territoire Manteña-Guancavilca :

~ Au nord du rio Chone, car même si d'après les « études » menées par Estrada le dernier site Manteña-Guancavilca se trouve sur la rive nord du fleuve, il est encore difficile de témoigner dans cette région du littoral (Bahía de Caráquez) d'une réelle limite culturelle.

~ A l'est. Les Manteña-Guancavilca étaient « mitoyens » des Milagro-Quevedo et des « Colorados », mais en dehors de certaines études menées dans le Bassins du Guayas (Guillaume-Gentil 2008), aucune prospection n'a été réalisée.

~ Au sud, afin de vérifier si le site de Tenguel n'est qu'une exception ou non. Un propriétaire de l'île de la Puná, où se situerait un vaste site, nous a aussi contacté pour réaliser une étude locale.

b. Les Manteña-Guancavilca : une réelle ligue marchande ?

Depuis le moment où les Manteña-Guancavilca sont apparus dans l'histoire européenne, avec le fameux récit de la rencontre d'un navire espagnol piloté par Bartolomé Ruiz avec un radeau Manteña-Guancavilca, ce groupe culturel n'a cessé d'être considéré comme une « confédération de marchands », une « Ligue de navigateurs-marchands », des « Phéniciens du Pacifique », etc. À l'heure actuelle, certains éléments confortent l'idée de contacts entre les Manteña-Guancavilca et d'autres peuples préhispaniques, au sud (Pérou et Chili) ou au nord (Mexique, Costa Rica, Colombie). Mais, bien que certaines découvertes attestent de relations (Marcos 1995b, 1999), par l'échange de biens, de techniques ou d'autres savoirs ou croyances, l'archéologie n'a jusqu'alors que peu montré ces influences. Dans ce travail doctoral, nous avons brièvement évoqué, ces contacts à travers les ressemblances des objets Manteña-Guancavilca avec des objets provenant du littoral pacifique septentrional (Mexique, Costa Rica, Panama). Cependant, il n'a pas permis de comprendre dans quels sens se sont fait ces échanges d'objets, depuis ou vers l'Équateur, pour chaque variété de biens. En effet, la circulation du spondyle se faisait depuis l'Équateur vers l'extérieur, mais pour le métal par exemple, aucune information ne permet de déterminer sa provenance.

Au cours du dernier Congrès International des Américanistes de Mexico (juillet 2009), plusieurs chercheurs (dont des Mexicains et des Costaricains) ont partagé une discussion autour de ces échanges. Les traces laissées sont évidentes mais encore trop peu étudiées d'une manière globale. Un groupe de travail a donc été formé pour collaborer autour de cette problématique du contact, afin de mieux comprendre la réalité des échanges commerciaux à longue distance dans le Pacifique à l'époque préhispanique et poursuivre le travail initié il y a quelques années par Jorge Marcos.

Bien que notre thème de recherche se focalise sur la culture Manteña-Guancavilca, il est évident que les influences qu'ont pu recevoir les cultures avoisinantes par le simple fait d'être en contact à travers des échanges commerciaux, a influé, d'une manière ou d'une autre, sur l'organisation de la société.

Dans cette perspective, et en raison d'un manque de données ethnohistoriques plus précises (contrairement aux textes disponibles pour les *Mindalae* de l'Empire Inca ou les *Pochtecas* de Tenochtitlan), les liens existants avec les autres cultures côtières pacifiques seront recherchés de manière plus systématique. De cette étude, la place que les marchands Manteña-Guancavilca possédaient à l'échelle du Pacifique pourra être mieux définie. Avaient-ils cette hégémonie que l'on semble leur attribuer ? Si oui, pourquoi n'a-t-on pas plus de textes ethnohistoriques ? Et quel rôle ont-ils joué au sein même de la société Manteña-Guancavilca ?

#### c. Étude des sources ethnohistoriques

De nombreuses confusions peuvent se remarquer dans les textes ethnohistoriques. Il serait donc intéressant de poursuivre la recherche qu'a initiée Chantal Caillavet afin de rendre cohérents les chroniques relatant l'arrivée des conquistadores et ainsi, avoir une vision plus juste des Manteña-Guancavilca.

#### d. Étude céramologique

Il est primordial de continuer à enregistrer, répertorier et inventorier le matériel issu des musées et des collections privées. Mais nous devons aussi mettre l'accent sur l'étude de matériel de site. Comme nous l'avons déjà précisé, peu d'inventaires ou d'études ont été

publiées en dehors de celle d'A. Mester (1990) et celle de K. Stothert (2007), moins poussée. Nous devons donc entreprendre de collecter ces données par nous même en réalisant des « études-échantillons » sur différents les différents sites où l'on peut avoir accès, à la fois aux données de fouilles (stratigraphie, etc.), à des datations absolues permettant de dater les niveaux, et au matériel céramique. La base de données qui a commencé à être réalisée nous permettra de mieux appréhender les répartitions géographique et chronologique des différents éléments céramiques. Ainsi, il nous sera possible d'étudier différents aspects que nous avons évoqués comme les plats à décoration au peigne, ou encore les figurines.

Nous pouvons voir que de nombreux projets peuvent être mis en place et que les perspectives de travail sont réalisables ; la recherche archéologique sur la culture Manteña-Guancavilca laisse entrevoir de nombreuses études potentielles.

Ces possibilités, permettront d'axer de nouvelles recherches sur les Manteña-Guancavilca et sur la transition entre la Période du Développement Régional et celle d'Intégration.

# BIBLIOGRAPHIE

ALCEDO Y HERRERA, Dionisio

- 1964 Compendio historico de la provincia, partidos, ciudad, astilleros, río y puerto de Guayaquil (1741). In *Guayaquil a través de los siglos*, pp. 21-46. Enriquez, Eliécer Ed., Talleres Graficos Nacionales, Quito.

ALCINA FRANCH, José

- 1979 La arqueología de Esmeraldas (Ecuador): introducción general. *Memorias de la misión arqueológica española en el Ecuador*, 1. Ministerio de Asuntos Exteriores dirección general de relaciones culturales, Madrid.
- 1986 El modelo teorico de “jefatura” y su aplicación al area andina septentrional norte. *Miscelanea de Antropologia Ecuatoriana*, Vol. 6, pp. 265-288.

ALETO, Thomas F. et Karen J. ELWELL

- 1990 Informe final de investigación arqueológica en los recintos de Bellavista y Aguas Piedras, Isla la Puná, Guayas, 1989.
- 1991 Informe de Investigación Arqueológica en ceibo Grande, Isla de la Puná, Guayas, 1990.

ALLAN, P et R. ALLAN

- 1987 Survey of site in south Bank of Rio Chico 1987. Rapport pour le Centro de Investigacion del Museo de Salango-Programa de Antropología para el Ecuador , Salango.
- 1988 Rio Chico PMJPLP-170, The survey Report. Décembre 1988. Rapport pour le Centro de Investigacion del Museo de Salango-Programa de Antropología para el Ecuador, Salango.

ALVAREZ, Silvia G.

- 1986 Segundo Informe de Progreso Prospección arqueologica en la Peninsula de Santa Elena. Convenio CEPE/ESPOL, 1982. *Avances en Investigación* n°2. ESPOL, Guayaquil.
- 1988 Recuperación y defensa de territorio étnico en la costa ecuatoriana: El caso de la antigua comunidad de Chanduy en la Península de Santa Elena. *Boletín Americanista*, n°38, Universidad de Barcelona, Barcelona, pp. 117-135.

1989 Informe Final de Progreso Prospección arqueológica en la Península de Santa Elena. Convenio CEPE/ESPOL, 1982. *Avances en Investigación* n°3. ESPOL, Guayaquil.

ALVAREZ LITBEN, Rita et Mariela GARCIA CAPUTI

1995 El Emblema Territorial Manteño-Huancavilca en las Estribaciones de la Cordillera Chongón-Colonche, los Agricultores de Montaña. Museo Municipal de Guayaquil. Revista n°1. Dirección de Educación y Cultura Municipal.

ANONYME,

1911 Anales de la Sociedad Médico-Quirúrgica del Guayas. 2 (4), pp. 136-136.

1965 La ciudad de San Francisco de Quito. In *Relaciones Geográficas de las Indias* Jiménez de la Espada Ed., Ed Atlas, Madrid. T. II, pp. 205-232.

1973 Descripción de la Gobernación de Guayaquil. *Revista del Archivo Histórico del Guayas*, [1605] Año 2, n°4, Diciembre 1973, pp.57-93. Guayaquil.

ARAUZ, Maritza

1999 Pueblos de indios en la costa ecuatoriana. Jipijapa y Montecristi en la segunda mitad del siglo XVIII. *Archivo Histórico del Guayas; Guayaquil*

BALFET, Hélène, Marie-France FAUVET et Susana MONZON

1975 Les techniques de décor céramique: Essai de nomenclature et de définitions. Musée de l'Homme, Laboratoire d'Ethnologie, Département de Technologie comparée, Paris.

BANCO DEL PACIFICO

1985 El Señorío de Jocay. Cámara de comercio, Manta.

BARROS, Philippe

1971 *Laminas*. Alianza francesa.

BEAREZ, Philippe

2006 Étude des restes de faune piscicole du site Manteño de Japotó. Projet Archéologie du Manabí Central Bahía de Caráquez.

BELL, Robert E.

1960 Evidence of a Fluted Point Tradition in Ecuador. *American Antiquity*, vol. 26, n°1, pp. 102-106.

BENZONI, Dim. Girolamo

2000 [1572] *La Historia del Mundo Nuovo. Relatos de su viaje por el Ecuador, 1547-1550*. Banco Central del Ecuador, Guayaquil.

BIANCHI, César y AA. VV.

1982 *Artesanías y técnicas Shuar*. Ediciones Mundo Shuar, Abya-Yala, Quito.

BOUCHARD, Jean-François, Franklin FUENTES et Telmo LOPEZ

2006 « Aldeas y pueblos prehispánicos en la costa central de Manabí : Chirije y Japoto ». In *Bulletin de l'Institut Français d'Etudes Andines*. Année 2006, Vol. 35, N° 3. « Avances de investigación en el Ecuador Prehispánico ». Editeurs : M. Guinea et J.-F. Bouchard.

2008 Japotó: une métropole régionale tardive dans la province côtière du Manabí (Équateur). *Les nouvelles de l'archéologie*, N°111-112, Avril 2008, pp. 89-94. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme. Editions Errance.

BUCHWALD, Otto Von

1920 Notas Etnológicas del Ecuador Occidental. Boletín de la Sociedad Ecuatoriana de Estudios Historicos Americanos. Vol. IV. Quito.

BURGOS, Julio y Olaf HOLM

1991 El Rallador Manabita. Boletín Arqueológico, No. 3. Guayaquil: Arqueólogos Asociados (ARAS).

BUSHNELL, G.H.S.

- 1951 *The Archaeology of the Santa Elena Peninsula in South-West Ecuador*. University Press, Cambridge.
- 1982 Semejanzas y relaciones entre Mesoamerica, el Ecuador y el Perú: unas observaciones en la cultura. In *Primer Simposio de Corelaciones Antropologicas Andino-Mesoamericano*, pp. 37-40. (Salinas, Ecuador, julio 1971). Escuela Superior Politécnica del Litoral, Guayaquil.

CABELLO DE VALBOA, Miguel

- 1945 La Verdadera Descripción y Relacion de la Provincia y Tierra de Esmeraldas. In [1577] *Obras*, Jijón y Caamaño, J. Ed. Ecuatoriana, Quito. Vol. I, pp. 5-76.
- 1951 *Miscelánea antártica. Una historia del Peru antiguo*. Universidad San Marcos, Lima, [1585] pp.322-24.

CAILLAVET, Chantal

- 2000 *Etnias del Norte. Etnohistoria e Historia de Ecuador*, Quito, éd. IFEA, Abya-yala, Casa de Velazquez.

CAÑADAS, Luis

- 1983 *Mapa Bioclimático y Ecológico del Ecuador*. Banco Central del Ecuador, Quito.

CARLUCCI, Maria Angelica

- 1966 Recientes investigaciones arqueologicas en la isla de La Plata (Ecuador). *Humanitas, Boletín Ecuatoriano de Antropología*, Vol. VI, n°1, pp. 33-65.

CARTER, Benjamin P.

- 2001 Informe Preliminar sobre el estudio de los Cuentas de Concha de Loma de los cangrejitos, Ecuador realizado en el Universidad de Washington en san Luis, Los EE.UU. en los años, 2000-2001. INPC,SRL,Guayaquil.



CIEZA DE LEON, Pedro

2000a *La crónica del Perú*. Colección Crónicas de América 5. Dastin, Madrid.

[1553]

2000b *El Señorío de los Incas*. Colección Crónicas de América 6. Dastin, Madrid.

[1550]

2001 *Descubrimiento y Conquista del Perú*. Colección Crónicas de América 18. Dastin, Madrid.

COBO, Bernabé

1964 *Historia del Nuevo Mundo*. Atlas, Madrid. 2 vols. Biblioteca de Autores Españoles, pp.

[1653] 91-92).

COHEN, Ronald et Elman R. SERVICE

1978 *Origins of the state : the anthropology of political evolution*. Institute for the Study of Human Issues, Philadelphia.

COLLIER, Donald et MURRA

1943 *Survey and Excavations in Southern Ecuador*. Chicago.

COLLIN-DELAVAUD, Anne

1982 *Atlas del Ecuador*. Les Editions J.A. et Banco Central del Ecuador.

CONSTANTINE, Angelo C. Et Brandt RUBIO P.

2000 *La cerámica manteña del sitio OMJPLP 170 A Rio Chico Costa Sur de Manabí*. Salango. CEAA-Escuela Superior Politécnica del Litoral, Guayaquil.

CURRIE, Elizabeth J.

1995a *Archaeology, ethnohistory and exchange along the coast of Ecuador*. *Antiquity*, Vol. 69, n°264, September 1995, pp. 511-526.

1995b *Prehistory of the Southern Manabí Coast, Ecuador*. Lopez Viejo. *BAR International Series* 618.

1997 *Lopez Viejo: A Manteño port of Trade on the Southern Coast of Manabí*. Paper presented at the *IL Congreso Internacional de Americanistas*, Quito.

- 1998 Proyecto Lopez Viejo: Informe de la quinta fase de excavaciones en el sitio OM JP LP 15, INPC, Quito.
- 2001 Manteño Ceremony and Symbolism Mortuary Practices and Ritual Activities at Lopez Viejo, Manabí, Ecuador. In *Mortuary Practices and Ritual Associations: Shamanic Elements in Prehistoric Funerary Contexts in South America*. Staller and Currie eds. *BAR International Series* 982. Archaeopress, Oxford.

CURRIE, Elizabeth J. y Freddy ACUÑA

- 1995 Informe preliminar sobre fase 2 del Proyecto López Viejo. Instituto Nacional de Patrimonio Cultural.
- 1998 Proyecto Lopez Viejo: Informe de la quinta fase de excavaciones en el sitio OM JP LP 15. INPC, Guayaquil.

DELABARDE, Tania

- 1997 les sépultures de la côte centre sud de l'Équateur : Unité et diversité des gestes funéraires. Mémoire de Maîtrise de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
- 2006 Una secuencia de gestos funerarios : la *tola* J7 de Japotó, Manabí, Ecuador, pp. 313-320. In *Bulletin de l'Institut Français de Études Andines*, Avances de investigación en el Ecuador prehispánico, M. Guinea et J.-F. Bouchard (dir).

DELER, J.P.

- 1976 L'évolution du système urbain et la formation de l'espace en Equateur. *Bulletin de l'IFEA*, Tomo V, n°3-4, pp. 13-47.

DI CAPUA, Costanza

- 1966 Semejanza en la iconografía de las culturas de Mesoamérica y las del Ecuador Precolombino. *Humanitas*, Vol.VI, n°1, pp. 142-152. Quito.
- 1984 Consideraciones sobre una exposicion de sellos arqueologicos. *Antropología Ecuatoriana* Año n° 2-3, pp. 79-103; Casa de la Cultura Ecuatoriana, Quito.
- 2002 *De la imagen al icono: estudios de arqueología e historia del Ecuador*. Abya-Yala, Quito.

DOMINGUEZ SANDOVAL, Victoria

- 1990 La Cerámica Milagro de la Baja Cuenca del Guayas: Sitio Peñón del Río.  
Guayaquil: Imprenta ESPOL, Colección Peñón del Río.

DONOSO, Maria Cristina

- n.d. Religión de los Manteños. *Publicacion del Museo del Banco Central del Ecuador, Quito.*

DORSEY, Georges A.

- 1901 Archaeological investigations on the island of La Plata, Ecuador. *Field Columbian Museum Publication 56. Anthropological Series, vol. II, n°5. Chicago.*

DUDAY, Henri

- 2005 l'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort. In *Objets et methods en Paléanthropologie*, O. Dutour, J.J. Hublin et B. Vandermeersch (eds.), pp. 153-207.  
Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris

EDWARDS, C. R.

- 1969 Possibilities of Pre-columbian maritime contacts among the new world civilizatiосn.  
In *Pre-Columbian Contact Within Nuclear America*, edited by J.C. Kelly and C.L. Riley,  
pp.3-10. Mesoamerican Studies n°4. University Museum, Southern Illinois  
University, Carbondale.

ESTETE, Miguel de

- 1918 El descubrimiento y la Conquista del Perú. Relación inédita, publicola Carlos M.  
Larrea, Quito.
- 1938 Noticias del Perú (de los papeles del área de Sta Cruz). In *Los Cronistas de la conquista*. Ed. Horacio Urtega. Biblioteca de cultura peruana patrocinada. Desclée de Brouwner, Paris, pp. 195-252.
- 1992 Nouvelles certaines des Isles du Peru. Amiot, Lenganey.

ESTRADA, Emilio

- 1957a *Prehistoria de Manabí*. Publicaciones del Museo Vistor Emilio Estrada n°4.  
Guayaquil.

- 1957b *Los Huancavilcas. Últimas Civilizaciones Prehistóricas de la costa del Guayas.* Publicaciones del Museo Víctor Emilio Estrada n°3, Guayaquil.
- 1957c *Últimas civilizaciones pre-históricas de la cuenca del Guayas.* Publicaciones del Museo Víctor Emilio Estrada n°2, Guayaquil.
- 1959a *Arte Aborigen del Ecuador: sellos y pintaderas.* 2da edición.
- 1962 *Arqueología de Manabí Central.* Publicaciones del Museo Vistor Emilio Estrada n°7. Guayaquil.

## ESTRADA, Emilio et Clifford EVANS

- 1963 *Cultural Development in Ecuador.* In *Aboriginal Cultural Development in Latin America.* Smithsonian Miscellaneous Collection 146, n°1, pp. 77-88. Washington Smithsonian Institution

## ESTRADA, Emilio Victor et betty MEGGERS

- 1961 *A complex of traits of prestate transpacific origin of the coast of Ecuador.* *American Anthropologist* vol.63, n°5, pp. 913-939.

## ESTRADA YCAZA, Julio

- 1968 *La invasión imaginaria.* *Cuadernos de Historia y Arqueología*, n°34-35, pp. 1-20.

## EVANS, Clifford et MEGGERS, Betty Jane

- 1966 *Relationships between Mesoamerica and Ecuador.* In *Handbook of Middle American Indians*, vol. 4, pp. 243-264. R. Wauchope ed., Austin.

## FAURIA I ROMA, Carmen

- 1989-90 *Avance y Limites del Imperio Inca en la Costa Norte.* *Boletín Americanista*, n°39-40, pp. 27-51. Universidad Barcelona, Barcelona.
- 1991 *El Grupo Manteño. Proceso y Desaparición.* Tesis Doctorals microfixadas, Universitat de Barcelona, Departament d'Antropologia Cultural i, Història d'Amèrica, i Africa. Publicaciones Universitat de Barcelona.

## FERDON, Edwin N.

- 1941a *The Excavación at La Libertad.* *El Palacio*, vol. 48, n°2, feb 1941, pp. 38-42.

1941b Preliminary notes on artifacts from La Libertad, Ecuador. *El Palacio*, vol. 48, n°9, sept 1941, pp. 204-210.

GARCILAZO DE LA VEGA, Inca

1971 *Comentarios reales* (1609). Mercurio, Lima. 3 vols.

1985 *Comentarios reales*. Biblioteca Ayacucho, Perú.

2000 Commentaires sur le Pérou des Incas. Tome III. Editions La Découverte et Syros,

[1609] Paris.

GONZALEZ SUAREZ, Federico

1892 *Historia General de la República del Ecuador. Atlas Arqueológico*, Quito.

GRABER, Yann, Stefán BOHÓRQUEZ et Fernando MEJÍA.

2003 Programa de Investigación Arqueológica Japoto. Proyecto Japoto 2002. Informe de Avances de la Temporada 2002. ARKU. Informe entregado al Instituto Nacional de Patrimonio Cultural, Guayaquil.

GRABER, Yann et N. JASTREMSKI

2008 Etude d'une tombe collective de l'époque Manteño (Salango, Equateur) dans son contexte, culturel et funéraire, régional. *Antropo*, 18, pp. 9-25.

GUAMAN POMA DE AYALA, Felipe

1980 *Nueva corona y buen gobierno*. Tomo I. Biblioteca Ayacucho.

GUFFROY, Jean

1995 L'influence des conditions environnementales sur le peuplement et le développement dans un secteur intermédiaire des Andes. Critique d'un certain déterminisme écologique. In Marliac A. (éd.), *Milieus, sociétés et archéologues*, Paris : Ed. Karthala/ ORSTOM, pp. 79-118.

GUINEA BUENO, Mercedes

1984 Patrones de asentamiento en la arqueología de esmeraldas (Ecuador). *Memorias de la I Simposio Arqueológico Español en el Ecuador*, vol. 8. Ministerio de Asuntos Exteriores, Madrid.

- 2004 Los símbolos del poder o el poder de los símbolos. In *Símbolismo y Ritual en los Andes Septentrionales*. M. Guinea ed.. ABYA YALA, Editorial Complutense.
- 2006 "Un sistema de producción artesanal de cuentas de concha en un contexto doméstico manteño: Japoto (provincia de Manabí, Ecuador)". *Bulletin de l'Institute Français d'Études Andines*, Avances de investigación en el Ecuador prehispánico, Lima, 2006, Vol. 35, n° 3, pp. 299-312.

## GUILLAUME-GENTIL, Nicolas

- 2006 *Recherches archéologiques sur les tolas (monticules artificiels) du Bassin du Guayas (Équateur). Modes d'implantation, peuplement et chronologie*. Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel, Suisse.

## GUTIERREZ USILLOS, Andrés

- 2002 *oses, Símbolos y alimentación en los Andes: interacción hombre-fauna en el Ecuador prehispánico*. Abya-Yala, Quito.

## HALL, Minard L.

- 1998 La actividad volcánica del Holoceno en el Ecuador y Colombia austral, impedimento al desarrollo de las civilizaciones pasadas. In *Actividad Volcánica y pueblos Precolombinos en el Ecuador*, pp. 11-40, ABYA-YALA.

## HERRERA, Antonio de

- 1726 *Historia General de los hechos de los Castellanos en las Islas y Tierra Firme del Mar Oceano*. Crónica Mayor de su Mag.d de las Indias y Coronista de Castilla y Leon Decada Tercera al rey Nuestro Señor. Vol. II et III.

## HICKMANN, Ellen

- 1986 Instrumentos musicales del museo antropologico del BCE, Guayaquil. *Miscelanea Antropologica Ecuatoriana*, n°6, pp. 117-140.

## HIDROVO QUIÑONEZ, Tatiana

- 2003 *Evangelizacion y religiosidad indigena en Puerto Viejo en la Colonia*. Universidad Andina Simon Bolivar, Abya Yala, Corporacion Editora Nacional, Quito.

HOCQUENGHEM, Anne Marie

- 1995 Intercambios entre los Andes Centrales y norteños en el extremo norte del Perú; *Primer Encuentro de Investigadores de la Costa Ecuatoriana en Europa*. Eds. Aurelio Alvarez, Silva G. Alvarez, Carmen Fauria, Jorge J. Marcos, pp. 259-298. Abya-Yala, Quito.

HOLM, Olaf

- 1953 El tatuaje entre los aborígenes prepizarrianos de la costa ecuatoriana. *Cuadernos de Historia y Arqueología*, Vol.3, n°7-8, pp. 56-92.
- 1960 El cucharón, un utensilio domestico de la cultura Manteña, Ecuador. *Cuadernos de Historia y Arqueología*, Vol. IX, n° 25-26, Guayaquil.
- 1961 Cámara funeraria, n°5 "Bellavista" (Ecuador). *Cuadernos de Historia y Arqueología*, Vols. XI-XII, n° 28-29. Guayaquil.
- 1966/67 Money axes from Ecuador. *Folk*, Vol.8-9, pp.135-143.
- 1978 Hachas monedas del Ecuador. In *Actas y trabajos del 3° Congreso Peruano, El hombre y la Cultura Andina*. Vol. I, pp. 347-361. Ramiro Matos, Ed., Lima.
- 1980 Monedas primitivas del Ecuador prehistórico. *Cuadernos prehistóricos*, Vol.8, n°8, pp.53-67.
- 1982 *Cultura Manteño-Huancavilca*. Museo Antropológico y Pinacoteca del Banco Central del Ecuador, Guayaquil.
- 1986 Armada del Ecuador. *Instituto de Historia Maritima*. Año 1, diciembre 1986, Revista n°1, pp.7-13.

HOSLER, Dorothy, Heather LECHTMAN et Olaf HOLM

- 1990 Axe-monies and their relatives. *Studies in Precolumbian art and archaeology*, n°30. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington D.C..

HUERTA RENDON, Francisco

- 1970a Culturas en la costa del Ecuador. *Diskurs* 70.
- 1970b Una civilización precolombina en Bahía de Caráquez. *Revista del Colegio Rocafuerte*, 5, Guayaquil.

HYSLOP, John

- 1998 Las fronteras estatales extremas del Tawantinsuyu. In *La Frontera del Estado Inca*. Proceedings of the 45 International Congress of Americanists, Bogotá, Colombia, 1985. Tom D. Dillehay y Patricia Netherly Eds. 2nda edición: 33-51.

ISAACSON, John S.

- 1994 Sedimentos Volcánicos en Contextos Arqueológicos del Occidente del Ecuador. In *Arqueología Regional del Norte de Manabí, Ecuador, Volumen 1. University of Pittsburgh Memoirs in Latin American Archaeology N°8*, pp.131-140. Zeidler and Pearsall eds., University of Pittsburgh, Dept. Anthropology and Ediciones Libri Mundi, Enrique Grosse-Luemen. Pittsburgh, Quito.

ISAACSON, John S. et James A. ZEIDLER

- 1998 Accidental history: volcanic activity and the end of the Formative in Northwestern Ecuador. In *Actividad Volcánica y pueblos Precolombinos en el Ecuador*. ABYA-YALA.

JARRÍN, Irma

- 1982 Elementos Comunes en Mesoamérica y en el Area Andina. En: *Primer Simposio de Correlaciones Antropológicas Andino-Mesoamérica* (J. G. Marcos y P. Norton, editores), pp. 359-381. Escuela Superior Politécnica del Litoral (ESPOL), Guayaquil.

JEREZ, Francisco de

- 1938 Verdadera Relación de la Conquista del Perú y provincia del Cuzco, llamada la Nueva castilla, conquistado por el magnifico y esforzado caballero Francisco Pizarro. In *Los Cronistas de la conquista*. Ed. Horacio Urtega. Biblioteca de cultura peruana patrocinada. Desclée de Brouwner, Paris, pp. 15-98.

- 1972 *Verdadera Relación de la Conquista del Perú*. Historia 16, Madrid.

[1534]

JIJÓN y CAAMAÑO, Jacinto

- 1914 *Contribución al conocimiento de los aborígenes de la Provincia de Imbabura, en la República del Ecuador*, Madrid.



- 1920a *Nueva contribución al conocimiento de los aborígenes de la Provincia de Chimborazo de la República del Ecuador*, Quito.
- 1920b Los Tincullpas y notas acerca de la metalurgia de los aborígenes del Ecuador. *Boletín de la Academia Nacional de Historia*, Vol.1, n°1. Quito.
- 1930 Una gran marea cultural en el noroeste de Sudamérica. *Journal de la Société des Américanistes*, n°22, pp. 107-197, Paris.
- 1945 *Antropología Prehispánica del Ecuador*. La Prensa católica, Quito.
- 1997 *Antropología Prehispánica del Ecuador*. Museo Jacinto Jijón y Caamaño, Quito.

JIMENEZ de la ESPADA, Marcos

- 1965 *Relaciones Geograficas de Indias*. Tomos 183-185. Ediciones Atlas, Madrid.

KRICKEBERG, Walter

- 1963 *Las antiguas culturas mexicanas*. 2da edición. Fondo de Cultura Económica, México-Buenos Aires.

LANDAZURI, Helena et Carolina JIJON

- 1988 *Medio Ambiente en el Ecuador*. Instituto Latinoamericano de Investigaciones Sociales, Quito.

LANNING, Edward P.

- 1964 *Informe preliminar de la Península de Santa Elena*. Presentado a la Casa de la Cultura ecuatoriana.
- 1964-65 Archaeological Investigations on the Santa Elena peninsula, Ecuador: report to the National Science Foundation on Research Carried out Under Grant GS-402.

LARA, Jorge Salvadore

- 1966a Breve Ensayo sobre Paleobotánica Ecuatoriana. *Humanitas*, Vol.VI, n°1, pp. 98-104.

LARCO HOYLE, Rafael

- 2001 *Los Mochicas*. 2 Vols. Museo Arqueológico Rafael Larco. Fundación Telefónica,  
[1938] Lima.

LARREA, Carlos Manuel

- 1958 *El Misterio de las Llamadas Sillas de Piedra de Manabí*. Editorial Casa de la Cultura Ecuatoriana, Quito.

LEDERGERBER, Paulina

- 1979 Comparacion entre la cerámica bruñida Guangala del Ecuador y Nasca del Perú. *Boletín de la Academia Nacional de Historia*, Vol. LXII, n°133-134, pp. 291-360.

LEON BORJA de SZASZDI, Dora

- 1976 Los Indios balseros como factor en el desarrollo del puerto de Guayaquil. In *Estudios sobre Política Indigenista Española en América*, Simposio conmemorativo del V centenario del Padre Las Casas Terceras jornadas americanistas de la Universidad de Valladolid, Tomo II, pp.281-311. Seminario de Historia de America, Universidad de Valladolid, Valladolid.

LEVILLIER, Roberto

- 1946 *El imperio incaico*. Espasa Calpe. Buenos Aires.

LIPPI, Ronald D.

- 2004 Las Tolas (montículos artificiales) ecuatorianas como iconos sagrados : Una perspectiva panamericana. In *Simbolismo y Ritual en los Andes Septentrionales*. M. Guinea (ed.). ABYA YALA, Editorial Complutense.

LIZARRAGA, Reginaldo de

- 1968 Descripción breve de toda la tierra del Perú, Tucumán, Río de la Plata y Chile. *Biblioteca de Autores Españoles-216*, pp. 3-43. Ed. Atlas, Madrid.
- 1987 Descripción del Perú, Tucumán, Río de la Plata y Chile. *Historia 16*. Colección cronistas de America n°37, Madrid.

LOPEZ DE GOMARA, Francisco

- 1979 *Historia General de las Indias y vida de Hernán Cortés*. Biblioteca Ayacucho, Caracas.

LOPEZ DE VELASCO, Juan

1971 *Geografía y Descripción Universal de las Indias (1574)*. Ed Atlas, Madrid.

LOPEZ REYES, Erick X.

1996 "Proyecto arqueológico de rescate : Rio Chico-Piqueros-Sitio OMJPLP-177B"  
Informe de avances de investigación correspondiente a la primera temporada de campo, Febrero-Agosto de 1996. Presentado al INPC. Guayaquil.

LOTHROP, Samuel K.

1926 *Pottery of Costa Rica and Nicaragua*. 2 vols. Heye Museum Contr., New York.

1932 Aboriginal navigation off the best coast of South America. *Journal of the Royal Anthropological Institutes*, Vol.62, pp.266-299.

LUBENSKY, Earl H.

1974 Los cementerios de Anllulla. Informe Preliminar sobre una excavación arqueológica. BANH, Vol. LVII, n°123, pp.16-23.

1982 The Huancavilca in the Guayas basin: their relationships and antecedents in the Estero Salado area of Ecuador. *Paper presented for the presentation at the 47<sup>th</sup> Annual Meeting of the Society for American Archaeology, Minneapolis, Minnesota, April 16, 1982.*

LUMBRERAS, Luis

1981 *Arqueología de la América Latina*. Milla Batres, Lima.

MARCOS, Jorge

n.d.a Informe sobre el área ceremonial del complejo Manteño-Huancavilca de la Loma de los Cangrejitos, valle de Chanduy, Ecuador (OGSE-Ch-4).

n.d.b Mercaderes y navegantes del pacífico sudamericano. In *Cultures preincaiques des Andes Septentrionales i centrals*.

1973 The necrópolis at the Loma de los Cangrejitos, Chanduy valley. Department of Anthropology, University of Illinois.

1979b From the Yungas of Chinchay suyo to Cuzco: the Role of La Plata Island in Spondylus Trade. *Paper presented at the XLIII International Congress of Americanists, Vancouver, B.C. Canada, August 11-17.*

- 1981      Arqueología: informe sobre el area ceremonial de Complejo Manteño-Huancavilca de la Loma de los Cangrejitos, valle de Chanduy, Ecuador (OGSECH-4). *El Arquitecto*, Año 1, n°5, pp. 54-63. Guayaquil.
- 1986      Arqueología de la costa ecuatoriana: Nuevos enfoques. Jorge Marcos ed., ESPOL y Corporacion Editorial Nacional, Quito, Ecuador.
- 1986      Breve prehistoria del Ecuador. In: *Arqueología de la costa ecuatoriana: Nuevos enfoques*. Jorge Marcos ed., ESPOL y Corporacion Editorial Nacional, Quito, Ecuador.
- 1995a     El manejo del agua en el variado medio ambiente del Area Septentrional Andina a partir del tercer milenio B.C.. In *Actas del Simposio Cultura y medio ambiente en el Area Septentrional Andina*. M. Guinea, J.F. Bouchard y J.G. Marcos, Eds., 48ème Congreso Internacional de Americanistas, Uppsola. Editorial Abya-Yala, Quito.
- 1995b     El Mullo y el Pututo: la articulación de la ideología y el tráfico a larga distancia en las formaciones del Estado Huancavilca. In *Primer Encuentro de Investigadores de la Costa Ecuatoriana en Europa*, pp. 97-142. A. Alvarez , S. Alvarez, C. Fauria y J. Marcos eds, Abya-Yala, Quito.
- 1999      Navegando por la Red en Balsa: Los “Manteño-Huancavilca” y la “globalización” en la America Antigua a traves del trafico a larga distancia.
- 2001      Albarradas: un conocimiento ancestral y una solución practica a los eventos del Niño. *ESPOL Propuestas*, Año 4, n°11, Abril de 2001, pp. 16-18.
- 2002      Las raices historicas de la cultura Huancavilca. In *Identidad Regional costeña y Guayaquileña*. Memorias de los seminarios realizados en julio y octubre de 1999. Archivos Historicos del Guayas, Guayaquil, pp. 11-14.

MARCOS, Jorge P. et Silvia G. ALVAREZ

- 1985      « El uso de la bruma costera para incrementar la producción agrícola en las áreas semiáridas del litoral: el caso Manteño”. CEEA-Escuela Superior Politécnica del Litoral, Guayaquil.

MARCOS PINO, jorge Gabriel y Martín Bazurco Osorio

- 2006      Albarradas y camellones en la región costera del antiguo Ecuador. In *Agricultura ancestral camellones y albarradas: Contexto social, usos y retos del pasado y del presente*. Francisco Valdez Ed. Coloquio Agricultura prehispánica sistemas basados en el drenaje y en la elevación de los suelos cultivados, pp. 93-108. Abya-Yala, IFEA, IRD,

BCE, Instituto Nacional de Patrimonio Cultural, CNRS, DRC, Université Paris I, Quito.

MARTINEZ, Valentina

2003 informe de investigaciones sitio arqueológico Rio Chico, Provincia de Manabi. Temporada de campo 2003. Presentado a INPC.

MARTINEZ, Valentina, and Tamra WALTER

1999 "The Rio Chico Archaeological Site: Report of Investigations." Paper presented at the 1999 SAA Meetings, Chicago, Illinois.

MASUCCI, Maria

1992 Ceramic change in the Guangala Phase, Southwest Ecuador: A typology and Chronology. Ph. Dissertation, Southern Methodist University.

2000 Informe de prospecciones y excavaciones arqueológicas en el valle de Chanduy, Cantón Santa Elena, Provincia del Guayas 1998-1999. INPC, Guayaquil.

MC DOUGLE, Eugene J.

1967 Water use and settlements in the changing environments of the southern Ecuadorian coast. Master's Essay, Columbia University, New York.

McEWAN, Colin

1982 Sillas de poder: Evolución sociocultural en Manabi-Costa del Ecuador. Papel leído en el XLIV Congreso Internacional de Americanistas, Manchester, Inglaterra, Septiembre 1982.

1987 Investigaciones arqueológicas en el valle del Río Buena Vista y sitio de Agua Blanca. Ms. Archivado en el Instituto Nacional de Patrimonio Cultural del Ecuador, Quito.

2001 Seats of power: axiality and Access to invisible worlds. In *Unknown Amazon : culture in nature in Ancient Brazil*, pp. 176-197. Edited by Colin McEwan, Cristiana Barreto et Eduardo Neves. British Museum Press.

2003 And the sun sits in his seat: creating social order in Andean culture. Ph.D. Dissertation, University of Illinois, Urbana-Champaign.

McEWAN, Colin et Florencio DELGADO-ESPINOZA

- 2008 Late PreHispanic Polities of Coastal Ecuador. In *Handbook of South American Archaeology* Helaine Silverman et William Harris Isbell Eds. : 505- Springer, New York.

McEWAN, Colin et Maria Isabel SILVA

- 1992 ¿Qué fueron a hacer los Incas en la costa central del Ecuador? In *5000 años de ocupación. Parque Nacional Machalilla*, P. Norton et M. Vinicio García (eds.), pp. 163-185. Centro Cultural Artes, Abya-Yala, Quito.

MEGGERS, Betty Jane

- 1966 *Ecuador: Ancient Peoples and Places*. Frederick A. Praeger Publishers. New York, Washington.

MESTER, Ann M.

- 1987 Un Taller Manteño de la concha de Madre Perla en el sitio de Los Frailes (Manabí, Ecuador). Boletín de los Museos del Banco Central del Ecuador. *Miscelanea Antropologico Ecuatoriano*, Vol.5, pp.101-111.
- 1988 Marine Shell Symbolism in Andean Culture. *Proceedings of the 1986 Shell Bead Conference. Selected papers. Research Records N°20*, pp 157-167. Charles F. Hayes III ed. Rochester Museum and science Center.
- 1990 *The pearl divers of Los Frailes: archaeological and ethnohistorical explorations of sumptuary good trade and cosmology in the North and Central Andes*. Ph. Dissertation, Department of Anthropology, University of Illinois, Urbana. University Microfilm, Ann Arbor.
- 1992 Un taller Manteño de la concha de madre perla del sitio Los Frailes (Manabi, Ecuador). In *5000 años de Ocupación, Parque Machalilla*.

MEYERS, Albert

- 1998 Los Incas en el Ecuador, análisis de los restos de materiales, vol. I y II, Colección Pendoneros. Ediciones del Banco Central del Ecuador.

MORALES Y ELOY, Juan

- 1942 *Ecuador, Atlas Histórico-Geográfico*. Ministerio de relaciones exteriores, Quito.

MORENO YÁNEZ, Segundo E.

- 1999 Las sociedades de los Andes Septentrionales. In *Historia General de América Latina*, Vol. I : las sociedades originarias, pp.359-382. T. Rojas Rabiela et J. V. Murra eds., Editorial Trotta et Ediciones UNESCO.

MOTHES, Patricia

- 1998 *Actividad Volcánica y pueblos precolombinos en el Ecuador*. ABYA-YALA.

MURRA, John V.

- 1946 The historic tribes of Ecuador. *Handbook of South American Indians*. Vol. 2, pp. 785-821.
- 1975 El control vertical de un máximo depisos ecológicos en la economía de las sociedades andinas. In *Formaciones económicas y políticas en el mundo andino*, pp. 59-115. Instituto de Estudios Peruanos, Lima.
- 1982 El trafico de “mullu” en la Costa del Pacífico. In *Primer Simposio de Correlaciones Antropologicas Andino-Mesoamericano* (Salinas, Ecuador, julio 1971), pp. 265-273. Escuela Superior Politécnica del Litoral, Guayaquil.

NORTON, Presley

- 1981 The chiefdom of Çalangone and the league of merchants: the Spondylus-balsa wood cartel. Paper presented in Los Angeles at the 80<sup>th</sup> Annual Meeting of the American Anthropological Association. December 2-6, 1981.
- 1986 El señorío de salangone y la liga de mercaderes. *Misceleana Antropologica Ecuatoriana (Arqueologia y Etnohistoria del Sur de Columbia y Norte del Ecuador)* 6 (Erie Monografica), pp. 131-144.
- 1992 Los argonautas del Pacífico Oriental. In *5000 años de ocupación. Parque Nacional Machalilla*. Centro Cultural Artes, Abya-Yala, Quito.

NORTON Presley, Richard LUNNISS et Nigel NAYLING

- n.d. Journal des fouilles de Salango.
- 1984 Excavaciones en Salango, provincial de Manabí, Ecuador. *Miscelanea Antropológica Ecuatoriana*, n°3, 1983.

NORTON, Presley et Marcos VINICIO GARCÍA

1992 5000 años de ocupación. Parque Nacional Machalilla. Centro Cultural Artes. Abya-Yala, Quito.

NURNBERG, David; Julio ESTRADA YCAZA et Olaf HOLM

1982 *Arquitectura vernácula en el Ecuador*. AHG, Banco Central del Ecuador, Guayaquil, pp. 24-35.

OBELIC, Bogomil et Jorge MARCOS

1997 La cronología absoluta del Ecuador prehispánico: la combinación de las relaciones estratigráficas y los fechados por  $^{14}\text{C}$  y TL. *Ponencia al 49° Congreso Internacional de los Americanistas*.

OBBEREM, Udo

1980 Cochasquí. Estudios Arqueológicos, 3 vols. Udo Oberem Ed. Instituto Otavaleño de Antropología, Otavalo.

OYOLA-COEUR, Monica

2000 Preliminary investigation of ceramic styles and chronology at the Rio Chico site (OMJPLP170), Manabi, Ecuador. MA thesis, Florida Atlantic University.

PARDUCCI, Ibrahim

1961 Representación de casas en los sellos triangulares de Manabí, *Cuadernos de Historia y Arqueología*, Vol. X, n°27, pp. 231-242.

PARDUCCI, Resfa Z.

1967 Sellos Antropomorfos de Manabí, Ecuador. *Cuadernos de Historia y Arqueología*, Año XVII, n°33, pp. 143-167.

1968 Un sello excepcional. *Cuadernos de Historia y Arqueología*, vol.18, n°34-35, pp. 75-83.

1981 "Templos representados en sellos planos de Manabí". *Revista española de antropología americana*, n°11, pp. 131-136, Madrid.

1982 Instrumentos musicales del litoral ecuatoriano prehispánico, Guayaquil.



PATZELT, Erwin

1978 *Fauna del Ecuador*. Las Casas, Quito.

PAULSEN, Allison Clement

1970 *A Chronology of Guangala and Libertad Ceramics of the Santa Elena Peninsula in South Coastal Ecuador*. Ph. Dissertation, Columbia University, New York.

1974 The Thorny Oyster and the Voice of God : Spondylus and Strombus in Andean Prehistory. *American Antiquity*, vol. 39, n°4, pp. 597-607.

1982 La secuencia cerámica de Guangala de la Peninsula de Santa Elena y sus implicaciones para un contacto prehistoric entre Ecuador y América Central. In *Primer Simposio de Correlaciones Antropologicas Andino-Mesoamericano* (Salinas, Ecuador, julio 1971), pp. 203-210. Escuela Superior Politécnica del Litoral, Guayaquil.

PETROECUADOR,

1990 Estudio de Impacto Ambiente del Poliducto Manta-La Libertad en la zona del Parque Nacional Machalilla. Instituto Nacional de Patrimonio Cultural, Guayaquil.

PHILLIPS, Philip et Gordon R. WILLEY

1953 Method and theory in American archaeology : an operational basis for culture-historical integration. *American Antiquity*, n°55, pp. 615-633.

PIANA BRUNO, Luis et Hans MAROTZKE LETZEL

1983 Las estructuras de Agua Blanca. Un complejo Mantense. Rapport manuscrit déposé à l'Instituto Nacional de Patrimonio Cultural de Guayaquil.

1997a Cementerio de Pozo Amargo, Isla de la Puná. *Unidad Cultural en el Litoral Meridional Ecuatoriano*, pp. 153-185.

1997b Las estructuras de Agua Blanca, un complejo Mantense, *Unidad Cultural en el Litoral Meridional Ecuatoriano*, pp. 188-260.

PIZARRO, Francisco

1986 *Testimonio*.

[1538-1541]

PIZARRO, Pedro

- 1917 Relación del Descubrimiento y Conquista de los Reinos del Perú, y del gobierno y orden que los naturales tenían... (Documentos inéditos para la Historia de España, Tomo V, pp. 201-388. Madrid, 1844. Vol. de libros y docts. Referentes a la Historia del Perú T. VI. Lima.
- 1978 *Relación del Descubrimiento y Conquista del Perú*. Ed. Universidad Católica, Lima.  
[1572]
- 1987 *Relación del Descubrimiento y Conquista de los Reinos del Perú*. Lima : Pontificia  
[1571] Universidad Católica del Perú

PORRAS GARCÉS, Pedro J.

- 1989 Investigations at the Sangay Mound Complex. *National Geographic Research* 5(3), pp. 374-381.

POURRUT, Pierre

- 1983 *Los Climas del Ecuador*. Centro Ecuatoriano de Investigación Geográfica. Documentos de Investigación n°4, 1983
- 1989 Quelques remarques au sujet des phénomènes climatiques extrêmes observés en équateur. In *Colloque « Equateur 1986 », vol. I Colloques et Séminaires*, pp. 67-81. ORSTOM, Paris.

RAMÓN, Galo V.

- 1990 *El poder y los norandinos: la historia en las sociedades norandinas del siglo XVI*. Centro Andino de Acción Popular, CAAP, Quito.

REGALADO, Libertad

- 1996 Presencia de pozos de la cultura Manteña en el canton de Jipijapa. *Boletín Arqueológico* n°5, abril 1996, ARAS-ESPOL, Guayaquil.

RIVERA DORADO, Miguel

- 1971 Algunos rasgos Mesoamericanos en la costa de Esmeraldas (Ecuador). In *Primer Simposio de Correlaciones Antropológicas Andino-Mesoamericano* (Salinas, Ecuador, julio 1971), pp. 399-404. Escuela Superior Politécnica del Litoral, Guayaquil.

RIVIÈRE, Gilles

- 1989 Quadripartition et idéologie dans les communautés aymaras de Carangas (Bolivie).  
*Bulletin de Institut Français d'Etudes Andines*, XII, n°3-4, pp. 41-62.

ROMERO, Javier

- 1958 *Mutilaciones dentarias prehispánicas de México y América en general*. Serie Investigaciones, INAH, Dir. Invest. Antr. N°3, México.

ROSTAIN, Stephen

- 1999 Occupations humaines et fonctions domestiques de monticules préhistoriques d'Amazonie équatorienne. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*, 63, pp. 71-95.

ROSTWOROWSKI de Diez Canseco, Maria

- 1970 Mercaderes del Valle de Chincha en la época pre-hispánica. *Revista Española de Antropología*, Vol.5, pp. 135-177.
- 1977 *Etnia y Sociedad*. Instituto de Estudios Peruanos, Lima.

ROWE, Sarah M.

- 2005 Variation and Continuity in Manteño Ceramics: Issues of Social/Ethnic Identity, Mémoire de Maîtrise, University of Illinois, Urbana-Champaign.

RUIZ, Bartolomé (Relacion de Juan Sámano)

- 1844 Relación (1526). In *Relación de los Primeros Descubrimientos de Francisco Pizarro y Diego de Almagro*. Colección de Documentos Inéditos para la Historia de España. Imprenta de la Viuda de Calero, Madrid, 1844. T. V. pp. 193-201 (Relación sacada del Códice CXX de la Biblioteca Imperial de Viena).

SALOMON, Frank Loewen

- 1977/78 Pochteca and Mindalá : a comparison of long distance traders in Ecuador and Mesoamerica. *Journal of the Steward Anthropological Society*, Vol.9, n°1-2, pp. 231-246.
- 1978 *Ethnic Lords of Quito in the age of the Incas : the political economy of north-andean chiefdoms*. Ph.D. Dissertation, Cornell University.
- 1980 *Los señores étnicos de Quito en la Época de los Incas*. Gallocapitan, Otavalo.

1987 Ancestors, grave robbers and the possible antecedents of Cañari "Inca-ism". In *Natives and Neighbours in South America*, pp. 207-232. Harold O. Skar et Frank Salomón, Eds., *Ethnologiska Studier* 38. Göteborg Etnografiska Museum, Göteborg.

SALVADOR LARA,

1977 Bartolomé Ruiz, descubridor del Ecuador y pionero de las observaciones científicas ecuatorianas. *Boletín Histórico del Estado Mayor Conjunto de las Fuerzas Armadas* (Quito), Vol.1, n°4, pp. 21-33.

SANCHEZ MOSQUERA, Amelia

1997 *Ecuador aborigen*. Arqueólogos Asociados, 1ª ed., Guayaquil.

SANOJA, Maria et Iraida VARGAS ARENAS

1999 De tribus a señoríos: Los Andes Septentrionales. In *Historia de America Andina*, Vol.1. Las sociedades aborígenes, pp. 199-221. L.G. Lumbreras ed., Universidad Andina Simon Bolivar, Libresa, Quito.

SANTIANA, Antonio

1947 Sobre la pintura facial y el tatuaje en los "Yumbos" del Oriente ecuatoriano. *Boletín de Informaciones Científicas Nacionales*, Casa de la Cultura Ecuatoriana, Vol. 1, n°3, pp. 19-26.

SARMA, Akkaraju V.N.

1969 The cultural implication of the upper Pleistocene and Holocene ecology of the Santa Elena peninsula. Columbia University, New York.

SAUER, Walther

1965 *Geología del Ecuador*. Editorial del Ministerio de Educación, Quito, Ecuador.

SAVILLE, Marshall

1907 The Antiquities of Manabí, vol. I. Heye Museum, New York.

1910 The Antiquities of Manabí, vol. II. Heye Museum, New York.

- 1913 Precolumbian decoration of the teeth in Ecuador with some account of the occurrence of the custom in other parts of North and South America. *American Anthropologist*, Vol.15, n°3, July-September 1913.

SCHAVELZÓN, Daniel

- 1976 Excavaciones arqueológicas en Jaramijo: informe preliminar. Museo del Banco Central del Ecuador, Quito.
- 1977 Un nuevo sitio arqueológico en Manabí, Ecuador : "Terrazas". Museo del Banco Central del Ecuador, Quito.
- 1981 Arqueología y arquitectura del Ecuador prehispanico. Universidad Nacional Autónoma de México, México.

SERVICE, Elman R.

- 1971 *Primitive Social Organization*. An evolutionary perspective. Random House 2<sup>a</sup> ed.  
[1962]

SHAFFER, Frederick W.

- 1979 *Indian Designs from Ancient Ecuador*. Dover Publications, Inc., New York.

SHEPARD, Ana O.

- 1995 *Ceramics of the Archaeologist*. Carnegie Institute of Washington.

SILVA Maria Isabel

- 1984 Pescadores y agricultores de la costa central del Ecuador: un modelo socio-económico de asentamiento. Master tesis. University of Illinois at Urbana-Champaign.

SMITH, Kimball

- 1983 Archaeological survey in south west coastal Manabi. m.s. Programa de Antropología para el Ecuador.
- 1985 Early Formative Occupation in southern Manabi, Ecuador: A reevaluation of Valdivia settlement systems in the Puerto Lopez-Ayampe moisture trap. Rapport remis au Musée du Banco Central, Guayaquil, Ecuador.

- 2002 Proyecto Agua Blanca II. Trabajos Mayo-Octubre 2001. Informe Preliminar.
- SOLIS, Misael
- 1965 *Los recursos naturales del Ecuador y su Conservación*. I<sup>ra</sup> Parte: El medio Geográfico Ecuatoriano. Instituto Panamericano de Geografía e Historia. México, D.F..
- STAHL, Peter W.
- 1991 Arid Landscapes and Environmental Transformations in Ancient Southwestern Ecuador. *World Archaeology* 22 (3): 346-359.
- STAHL, Peter W. et Presley NORTON
- 1986 Precolumbian Animal Domesticates from Salango, Ecuador. *American Antiquity*, vol. 52, n<sup>o</sup>2, pp. 382-391.
- STEMPER David
- 1993 *The persistence of Prehispanic chiefdoms on the rio daule, Coastal Ecuador*. University of Pittsburgh Memoirs in Latin American Archaeology, 7. University of Pittsburgh, Department of Anthropology, Ediciones Libri Mundi, Pittsburgh et Quito.
- STOTHERT, Karen E.
- 1976 The Early Prehistory of the Santa Elena Peninsula, Ecuador: Continuities between the Pre-ceramic and Ceramic Cultures. In *Actas del XLI Congreso Internacional de Americanistas*, México, 2 al 7 de septiembre de 1974, Vol II, pp. 88-98.
- 1995 Las albarradas tradicionales y el manejo de aguas en la Península de Santa Elena. *Miscelánea Antropológica Ecuatoriana*, Vol.8, pp. 131-161. Banco Central del Ecuador, Guayaquil, Quito, Cuenca.
- 1997 Un Sitio Guangala Temprano en el Suroeste del Ecuador.
- 1998 Informe de rescate en Comuna San Marcos. Instituto Nacional de Patrimonio Cultural, Guayaquil.
- 2001 Informe Preliminar "Investigación Arqueológica en el Sitio M5 A3 362 (Mar Bravo)" en la Península de Santa Elena (Temporada de 2001).

2006 La cerámica de etiqueta de las tolas de Japoto, costa de Ecuador. *Bulletin de l'Institute Français d'Études Andines*, Avances de investigación en el Ecuador prehispánico, Lima, 2006, Vol. 35, n°3, pp. 265-283.

2007 La Cerámica Manteña de las Tolas de Japotó. Rapport du Projet Manabí Central.

STOTHERT, Karen, comp.,

2001 *Lanzas silbadoras y otras contribuciones de Olaf Holm al estudio del pasado del Ecuador*, Vol. I. Museo Antropológico y de Arte Contemporáneo, Banco Central del Ecuador, Guayaquil.

2007 *Lanzas silbadoras y otras contribuciones de Olaf Holm al estudio del pasado del Ecuador*, Vol. II. Museo Antropológico y de Arte Contemporáneo, Banco Central del Ecuador, Guayaquil.

SUAREZ, Marcos C.

1999 Reconocimiento arqueológico y rescate en Palobamba, Chongón, Guayaquil. In *Memorias del Primer Congreso Ecuatoriano de Antropología*. Vol. 3, pp. 31-61. Ernesto Salazar Comp. Museo Jacinto Jijón y Caamaño, Marka, PUCE, Quito.

SUAREZ GONZALEZ, Federico

1890-1903 *Historia general de la Republica del Ecuador*. Imprenta del Clero, Quito.

[1891] *Historia general de la Republica del Ecuador*. Clasicos Ariel n°25. Ariel, Guayaquil, Quito.

SZASZDI, Adam

1977 Don Diego de Tómalá, cacique de la isla de la Puná: un caso de aculturación socioeconómica. In *Estudios sobre Política Indigenista Española en América*, Simposio conmemorativo del V centenario del Padre Las Casas Terceras jornadas americanistas de la Universidad de Valladolid, Tomo III, pp. 157-182. Seminario de Historia de América, Universidad de Valladolid, Valladolid.

1978 En torno a la balsa de Salango (Ecuador) que capturó Bartolomé Ruiz. *Anuario de Estudios Americanos* 35, pp. 453-554, Séville.

SZASZDI, Istvan

- 1977 Una pintadera Manteña, como testimonio de la asimilación de la nueva cultura. In *Estudios sobre Política Indigenista Española en América*, Simposio conmemorativo del V centenario del Padre Las Casas Terceras jornadas americanistas de la Universidad de Valladolid, Tomo III, pp. 355-363. Seminario de Historia de América, Universidad de Valladolid, Valladolid.
- 1980 Estética y ornamentación del pueblo Huancavilca. *Cuaderno Prehispánico Indio Ecuatoriano*.

TERAN, Francisco

- 1966 *Geografía del Ecuador*. Textos para colegios de segunda enseñanza. Séptima edición. Editorial Colon; Quito, Ecuador.
- 1984 *Geografía del Ecuador*. Onceava Edición, Quito.

TESTART, Alain

- 2005 *Eléments de classification des sociétés*. Editions Errance, Paris.

TOLEDO, Francisco de

- 1972 Sobre los tributos de los indios de Yaguachi. *Revista del Archivo Histórico del Guayas*, Año 1, n°1, pp. 70-98.

TORRES DE MENDOZA, Luis

- 1868 Colección de documentos relativos al descubrimiento, conquista y organización de [1548?] antiguas posesiones españolas en América y Oceanía. Madrid.

TOUCHARD, Anne

- 2006 Una casa Manteña puede esconder a otra: evaluación preliminar de la tola J6 de Japotó, Provincia de Manabí, Ecuador. *Bulletin de l'Institut Français des Etudes Andines* Vol.35, n°3, pp. 285-298.



TRUJILLO, Diego de

- 1948 *Relación del descubrimiento del reyno del Perú*. Ed., prologue et notes de Raúl Porras Barrenechea. Consejo superior de investigaciones científicas. Escuela de estudios hispano-americanos de Sevilla, Sevilla.
- 1975 *Relacion del descubrimiento del Reino del Perú*. In *Tres testigos de la Conquista*.
- [1571] Colección Ariel Universal-94, pp. 107-138. Cromograf, Guayaquil.

UBELAKER, Douglas H.

- 1981 *The Ayalán Cemetery: A Late Integration Period Burial Site on the South Coast of Ecuador*. *Smithsonian Contributions to Anthropology*, n°28. Smithsonian Institution Press, Washington D.C..

UHLE, Max

- 1922 *Influencias Mayas en el alto Ecuador*. *Academia Nacional de Historia*, Vol. 4, n°10-11, pp. 3-5.
- 1930 *Apuntes Arqueológicos acerca de la Isla de Puná*. *Revista de la Universidad de Guayaquil*, n°1, enero de 1930.
- 1931 *Las antiguas Civilizaciones de Manta*. *Boletín de la Academia Nacional de Historia*, Vol. XII, n° 33-35.

VALDEZ, Francisco

- 1992 *La evolución de la cerámica en la costa norte*.

VALDEZ, Francisco (Ed.)

- 2006 *Agricultura ancestral camellones y albarradas: Contexto social, usos y retos del pasado y del presente*. Coloquio Agricultura prehispánica sistemas basados en el drenaje y en la elevación de los suelos cultivados. Abya-Yala, IFEA, IRD, BCE, Instituto Nacional de Patrimonio Cultural, CNRS, DRC, Université Paris I, Quito.

VARGAS, José María

- 1970 *Los Cacicazgos*. *Boletín de la Academia Nacional de Historia*, Vol. 53, n°116, pp. 250-264.

VELASCO, Juan de

1927 *Historia del Reino de Quito en la America Meridional*. Tomo I y Parte I que contiene la  
[1789] *Historia Natural*, 2da edición.

1946 *Historia del Reino de Quito en la America Meridional. I. La Historia Natural*. T.I. Editora  
[1789] "El Comercio", Quito.

1981 *Historia del Reino de Quito en la America Meridional*. Biblioteca Ayacucho, Lima.

VERNEUIL, Richard de

2006 Le temps des cataclysmes. *L'express.fr*, 20/12/2006.

VERNEAU, René et Paul RIVET

1912 *Ethnographie ancienne de l'Equateur*. Mission du Service Géographique de l'Armée,  
Tomo 6.

VILLALBA, Marcelo

1996 Unidad de antropología del Museo del Banco Central del Ecuador, Quito.

VILLAVICENCIO, Manuel

1854 *Geografía de la Republica del Ecuador*. Imprenta Robert Craighead, New Cork.

VOLLAND, Martin

1995 Los Punaes: una jefatura del periodo de integración tardía. *Miscelánea Antropológica  
Ecuatoriana*, Año VIII, n°8, pp. 15-27.

WEST, Robert C.

1961 Aboriginal sea navigation between middle and south America. *American  
Anthropologist*, Vol. 63, pp. 133-135.

WILBERT, Johannes

1974 The Thread of life : Symbolism of Miniature art from Ecuador. *Studies in Pre-  
Columbian Art and Archaeology* n°12. Dumbarton Oaks and Trustees for Harvard  
University. Washington, D.C. .

WOLF, Teodoro

1974 *Geografía y Geología del Ecuador*. Quito: Casa de la Cultura Ecuatoriana.

WURSTER, Wolfgang W.

1996 Representaciones arquitectónicas del Ecuador prehispánico. In *Antropología del Ecuador*, Segundo (compilador) Serie Pueblos del Ecuador 12. Memorias del Primer Simposio Europeo sobre antropología de Ecuador. ABYA-YALA.

XOMCHUK, Irina

1996 Los Tributes Indios de la Antigua Provincia de Guayaquil en la Colonia. In *Memorias del Primer Congreso Ecuatoriano en Antropología*, Vol. I, pp. 371-386.

ZEIDLER James. A.

1977-78 Primitive Exchange, prehistoric trade and the problem of the Mesoamerican-South American connection. *Journal of the Steward Anthropological Society*, Vol.9, n°1-2, pp. 7-39.

ZARATE, Agustín de

1774 *Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou*. Compagnie des Libraires, Paris.

n.d. *Crónicas de la conquista del Perú*. Textos originales de Francisco de Jerez Pedro de Cieza de León y Agustín de Zarate revisados y anotados por el Dr. Julio de de Riverend. Editorial Nueva España, S.A. México.

1913 Historia del descubrimiento y conquista de la provincia del Perú. In *Historiadores primitivos de Indias*. T.II, pp. 399-484. Biblioteca de Autores Españoles-26). Imprenta de los Sucesores de Hernando, Madrid.

ZEIDLER James. A. et John S. ISAACSON

2003 Settlement Process and Historical Contingency in the Western Ecuadorian Formative. In *Archaeology of Formative Ecuador*, J. Scott Raymond and Richard L. Burger, eds., Dumbarton Oaks Library and Collection, Washington D.C. .

ZEIDLER, James A. et Deborah PEARSALL

- 1994 Regional Archaeology in Northern Manabí, Ecuador, Volume 1 : Environment, Cultural Chronology, and Prehistoric Subsistence in the Jama River Valley. *University of Pittsburgh Memoirs in Latin American Archaeology* N°8. ZEIDLER, James A. et Deborah M. PEARSALL eds. University of Pittsburgh, Department of Anthropology, Ediciones Libri Mundi Enrique Grosse-Luemen, Pittsburgh, Quito.

ZELLER, Richard

- n.d. Instrumentos y música de la cultura Guangala-Huancavilca. 3. Guayaquil.

ZIVALLOS MENENDEZ, Carlos

- 1956 Tecnología Metalúrgica arqueológica. Cuadernos de Historia y Arqueología, VI, pp. 209-215. Guayaquil.
- 1981b *La Gran Navegación prehispánica en el Ecuador*. Colección Doctor Honoris Causa-Universidad de Guayaquil n°2. Comisión Permanente para la Defensa del Patrimonio Nacional.
- 1982 La Mutilación dentaria en el antiguo Ecuador. In *Primer Simposio de Corelaciones Antropológicas Andino-Mesoamericano*. (Salinas, Ecuador, julio 1971), pp. 233-257. Escuela Superior Politécnica del Litoral, Guayaquil.
- 1995 *Nuestras Raíces Guancavilcas*. Casa de la Cultura Ecuatoriana, Guayaquil.
- 2005 *Tecnología y arte de la metalurgia prehispánica en el Ecuador*. Publicación del Proyecto de Rescate. Ed. de la Biblioteca Municipal de Santiago de Guayaquil.

Ziolkowski, Mariusz S., Mieczyslaw F. Pazdur, Andrey Krzanowski, Adam Michczynski

- 1994 Andes. Radiocarbon Database for Bolivia, Ecuador and Perú. Joint Publication-Andean Archaeological Mission of the Institute of Archaeology, Warsaw University and Gliwice Radiocarbon Laboratory of the Institute of Physics, Silecian Technical University, Warszawa-Glinice, Poland.

ZUIDEMA, Tom R.

- 1973 Kinship and Ancestorcult in three Peruvian communities. *Bulletin de l'Institut Français, d'Études Andines*, Vol. II, n°1, pp. 16-23. Lima

- 1982      'Bureaucracy and Systematic Knowledge in Andean Civilization'; In *The Inca and Aztec States, 1400-1800: Anthropology and History*, pp. 419-458, G.A. Collier, R. I. Rpsaldo, J. D. Wirth (eds.), New York.

Université Paris I Panthéon-Sorbonne U.F.R. 03 Histoire de l'Art et Archéologie  
U.M.R. 8096 Archéologie des Amériques

Thèse présentée par  
**ANNE TOUCHARD-HOULBERT**

Pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Paris I  
Préhistoire, Ethnologie, Anthropologie



**RUPTURE ET CONTINUITÉ DANS LA CHRONOLOGIE  
DE LA CÔTE ÉQUATORIENNE**

Réflexions autour de la société Manteña-Guancavilca (650-1532 apr. J.-C.)

**VOLUME II  
ANNEXES**

Sous la direction de Jean-François BOUCHARD

Université Paris I Panthéon-Sorbonne U.F.R. 03 Histoire de l'Art et Archéologie  
U.M.R. 8096 Archéologie des Amériques

Thèse présentée par  
**ANNE TOUCHARD-HOULBERT**

Pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Paris I  
Préhistoire, Ethnologie, Anthropologie



# **RUPTURE ET CONTINUITÉ DANS LA CHRONOLOGIE DE LA CÔTE ÉQUATORIENNE**

**Réflexions autour de la société Manteña-Guancavilca (650-1532 apr. J.-C.)**

**VOLUME II  
ANNEXES**

Sous la direction de Jean-François BOUCHARD

## LISTES DES ANNEXES

**Annexe I. la carte archéologique**

Ann. I. 1. Éléments caractérisant les Manteños du nord et les Huancavilcas ou Manteños du sud.	8
Ann. I. 2. Carte de répartition des sites Manteño-Guancavilca et Milagro-Quevedo.	9
Ann. I. 3. Sites Huancavilcas d'après Piana Bruno et Marotzke.	10
Ann. I. 4. Sites Libertad et transition Guangala-Libertad selon Paulsen.	11
Ann. I. 5. Coordonnées géographiques de sites de filiation Manteña-Guancavilca.	13
Ann. I. 6. Sites Manteño-Guancavilca enregistrés par K. Stothert.	14
Ann. I. 7. Sites Manteño-Guancavilca autour de La Libertad.	15
Ann. I. 8. Reconstitution du Site M4C2-101 (Poliducto Manta-La Libertad, secteur du Parc National Machalilla).	16
Ann. I. 9. Sites Manteño-Guancavilca (MG) du sauvetage de 1992 Libertad Pascuales, secteur de Cerecita et Chongón.	17
Ann. I. 10. Sites Manteño-Guancavilca du secteur de Rio Grande.	18
Ann. I. 11. Sites Manteño-Guancavilca du sauvetage du Gran Guayaquil.	19
Ann. I. 12. Localisation des pièces muséographiques.	19
Ann. I. 13. BCE, Guayaquil: pièce d'Atacames (province d'Esmeraldas).	23
Ann. I. 14. Fragment de piédestal. Collection MAFG, pièce MAFG-0897.	24
Ann. I. 15. Fragment de piédestal de compotier MAFG 1652.	24
Ann. I. 16. Compotier MAFG 2677.	24
Ann. I. 17. Pièce de Japotó (secteur Salinera).	25
Ann. I. 18. Fragment de piédestal. Collection BCE, Guayaquil. (GA-15-1254-79).	25

**Annexe II. Cadre chronologique**

Ann. II. 1. Tableau des datations de Chirije.	27
Ann. II. 2. Représentation graphique de la datation de Chirije.	27
Ann. II. 3. Tableau des datations de Japotó.	28
Ann. II. 4. Représentation graphique des datations calibrées de Japotó.	28
Ann. II. 5. Tableau de datation de Joa.	29
Ann. II. 6. Représentation graphique de Joa.	29
Ann. II. 7. Tableau de datation de Cerro de Hojas.	30



Ann. II. 8. Représentation graphique de Cerro de Hojas.	30
Ann. II. 9. Tableau des datations de Los Frailes.	31
Ann. II. 10. Représentation graphique de Los Frailes.	31
Ann. II. 11. Tableau des datations d'Agua Blanca.	32
Ann. II. 12. Représentation graphique des datations d'Agua Blanca.	33
Ann. II. 13. Tableau des datations de Lopez Viejo.	34
Ann. II. 14. Représentation graphique des datations de Lopez Viejo.	34
Ann. II. 15. Tableau des datations de Salango.	35
Ann. II. 16. Représentation graphique des datations de Salango.	35
Ann. II. 17. Tableau des datations de La Libertad.	36
Ann. II. 18. Représentation graphique des datations de La Libertad.	36
Ann. II. 19. Tableau des datations de Mar Bravo.	37
Ann. II. 20. Représentation graphiques des datations de Mar Bravo.	38
Ann. II. 21. Tableau des datations de Sube y baja.	39
Ann. II. 22. Représentation graphique de la datation de Sube y baja.	39
Ann. II. 23. Tableau des datations de Loma de los Cangrejitos.	40
Ann. II. 24. Représentation graphique des datations de Loma de los Cangrejitos.	41
Ann. II. 25. Tableau de la datation de Loma Guasango Torcido.	42
Ann. II. 26. Représentation graphique de la datation de Loma Guasango Torcido.	42
Ann. II. 27. Tableau des datations de Puerto Chanduy.	43
Ann. II. 28. Représentation graphique des datations de Puerto Chanduy.	43
Ann. II. 29. Tableau de la datation de Ceibo Grande.	44
Ann. II. 30. Représentation graphique de la datation de Ceibo Grande.	44
Ann. II. 31. Tableau des sites dont l'écart-type est inférieur à 100 ans.	45
Ann. II. 32. Tableau de répartition des sites N-S.	46
Ann. II. 33. Représentations chronologique des échantillons dont la déviation est inférieure à 100 ans, avec une calibration à $2 \delta$ .	48
Ann. II. 34. Représentations chronologique des échantillons dont la déviation est inférieure à 100 ans, avec une calibration à $1 \delta$ .	49
Ann. II. 35. Représentation géographique avec calibration à $1 \delta$ .	50
Ann. II. 36. Représentation géographique des sites présentant des datations dont l'écart-type est inférieure à 100 ans ( $2\delta$ ).	50
Ann. II. 37. Représentation géographique des sites présentant des datations dont	

l'écart-type est inf. à 100 ans (1 $\delta$ ).	51
Ann. II. 38. Répartition chronologique des sites occupés à partir des datations calibrés à 1 $\delta$ .	51
<b>Annexe III. L'occupation humaine Manteña-Guancavilca : architecture et organisation des sites archéologiques</b>	
Ann. III. 39. Carte de la zone du site de Japotó (Institut Géographique Militaire).	53
Ann. III. 40. Relevé topographique de la parcelle fouillée par le Projet Manabí Central.	54
Ann. III. 41. Relevé topographique du site de Palobamba.	55
Ann. III. 42. Carte archéologique des Cerros de la zone de Portoviejo.	55
Ann. III. 43. Relevé du site de Chirije.	56
Ann. III. 44. Reconstruction hypothétique des fondations d'une structure de Chirije.	56
Ann. III. 45. Plan du site de Balsamo.	57
Ann. III. 46. Fragments d'une des fresques murales d'Agua Blanca.	57
Ann. III. 47. Plan d'un des secteurs de Lopez Viejo	58
Ann. III. 48. Assemblage de briques d'adobe, Cochasqui.	58
Ann. III. 49. Plan de la structure MIV-C4-2.2 où l'on rencontre le mur d'adobe.	59
Ann. III. 50. Mur ou banquette en brique d'adobe, Tola J8m à Japotó.	60
Ann. III. 51. Vue vers le sud de la banquette, Tola J8m à Japotó.	60
Ann. III. 52. Répartition des <i>albarradas</i> dans la partie occidentale de la Péninsule de Santa Elena.	61
Ann. III. 53. Répartition des <i>albarradas</i> dans la zone méridionale.	61
Ann. III. 54. Puits de stockage de l'eau de Cerro Jaboncillo.	62
Ann. III. 55. Reconstitution des différents modes de construction de murs Manteño-Guancavilca.	62
Ann. III. 56. Structure MIV-C4-2.2 d'Agua Blanca	63
<b>Annexe IV. Le complexe funéraire Manteño-Guancavilca</b>	
Ann. IV. 1 Sépulture mise au jour le long d'un canal, Salinera, Japotó.	65
Ann. IV. 2. Inhumation V, non fouillée.	65
Ann. IV. 3 Inhumation VI au sein du complexe de fours (J6PD'R1).	66
Ann. IV. 4 Inhumation primaire E1 J7 PX.	66
Ann. IV. 5. Cimetière MG de La Libertad .	67

Ann. IV. 6. Paquet funéraire de la Z3 de la <i>tola</i> J7.	68
Ann. IV. 7. Étapes de la fouille d'un paquet funéraire de Japotó (J7Z1).	68
Ann. IV. 8. Étapes de la fouille de l'urne funéraire de Japotó.	69
Ann. IV. 9 Inhumation en urne (J6PBN18R2).	71
Ann. IV. 10. Inhumation F150 de Salango.	71
Ann. IV. 11. Inhumation F157 de Salango.	72
Ann. IV. 12. Ensemble d'urnes de Salango.	73
Ann. IV. 13. Inhumation II (J6PAR2).	74
Ann. IV. 14. Probable trou de poteau, J6PAN2.	74
Ann. IV. 15. Fragment de figurine, J6PAR2.	75
Ann. IV. 16. Les huit étapes de la fouille de la tombe 1 de San Marcos.	75
Ann. IV. 17 Tombe à puits et chambre latérale de Cerro Bellavista n°1.	76
Ann. IV. 18.- Tombe à puits et chambre latérale de Cerro Bellavista n°2.	76
Ann. IV. 19. Tombe à puits et chambre latérale de Cerro Bellavista n°3.	77
Ann. IV. 20. Entrée d'une tombe à puits.	77
Ann. IV. 21. Masques funéraires retrouvées dans des tombes Manteño-Guancavilca.	78
Ann. IV. 22. Inhumation d'un canidé à proximité de l'inhumation II, J6PAR3.	78
Ann. IV. 23. Ornement dentaire, Atacames, Esmeraldas, Équateur.	79
Ann. IV. 24. Ornement dentaire, La Piedra, Esmeraldas, Équateur	79

#### **Annexe V. Le complexe céramique Manteña-Guancavilca.**

Ann. V. 1. Fragment de râpe ponctuée.	81
Ann. V. 2. Fragment de <i>tostador</i> montrant l'empreinte du sable.	81
Ann. V. 3. Traces brûlées (en noir), probables restes de graisses cuites.	82
Ann. V. 4. Fragment de plat incisé ou <i>comal</i> (Japotó, J6PC1N10).	82
Ann. V. 5. Écuelle présentant un modelage zoomorphe (BCEG, GA-10-351-77).	83
Ann. V. 6 Marmite à base annulaire (BCEG, GA-36-3122-95).	83
Ann. V. 7. Engobe rouge appliqué sur le bord d'une marmite.	84
Ann. V. 8. Bol ouvert (BCEG, GA-3-845-78).	84
Ann. V. 9. <i>Cucharón</i> avec manche zoomorphe, type I (BCEG, GA-1-2792-78).	84
Ann. V. 10. Représentation anthropomorphe sur un <i>cucharón</i> .	85
Ann. V. 11. Fragment de <i>cucharón</i> de type II montrant un manche en forme de main.	85
Ann. V. 12- Fragment de <i>cucharón</i> de type III.	86

Ann. V. 13. Pilon avec représentation anthropomorphe.	86
Ann. V. 14. Comptier à piédestal anthropomorphe « homme-accordéon ».	87
Ann. V. 15. Piédestal de type « pensador ».	87
Ann. V. 16. Motif brunis au centre du plateau du comptier (BCEG, GA-114-120-76).	88
Ann. V. 17. Motifs incisés au centre de plateaux de comptiers.	88
Ann. V. 18. Comptier avec décoration à la peinture négative.	89
Ann. V. 19. Grand vase avec modelage anthropomorphe.	89
Ann. V. 20. Détail de motif <i>Frogware</i> (BCEG, GA-5-751-78).	90
Ann. V. 21. Vase, variante à base annulaire des vases mammiformes de type II.	90
Ann. V. 22. Vase avec macaron de type 1.	91
Ann. V. 23 Vase avec mascaron de type 2.	91
Ann. V. 24. Vase composite fermé avec <i>mascarón</i> .	91
Ann. V. 25. Bouteille de type III avec représentation zoomorphe.	92
Ann. V. 26. Bouteille de type IV en ronde bosse.	92
Ann. V. 27. Mascaron et <i>tincullpas</i> représentant un masque de félin.	93
Ann. V. 28. Statuette <i>Bahia Gigante</i> .	93
Ann. V. 29. Statuette en ronde bosse provenant de Mar Bravo.	94
Ann. V. 30. Détail du pouce en extension d'un <i>Homme Assis</i> .	94
Ann. V. 31 -Sceau (CCE 821-94 51-11M).	95
Ann. V. 32. <i>Naiipes</i> .	95
Ann. V. 33. Tranche d'un <i>pulgar</i> montrant la marque de découpe.	96
Ann. V. 34. Fragment de céramique <i>Guangala Tricolor</i> .	96
Ann. V. 35. Incision sur une bouteille (BCEG, GA-1-972-78).	97
Ann. V. 36. Représentation anthropozoomorphe (BCEG, GA-1-2403-82).	97
Ann. V. 37. Bol excisé dont les creux sont remplis de chaux (CBP, 05132 M-1421).	98
Ann. V. 38. Tesson comportant une gravure de cervidé.	98
Ann. V. 39. Motif de demi-cercle réticulé.	98
Ann. V. 40. Plateau de comptier avec peinture négative.	99
Ann. V. 41. Fragment de céramique <i>Guangala tricolor</i> .	99
Ann. V. 42. Exemple de combinaison de plusieurs types de décoration.	99

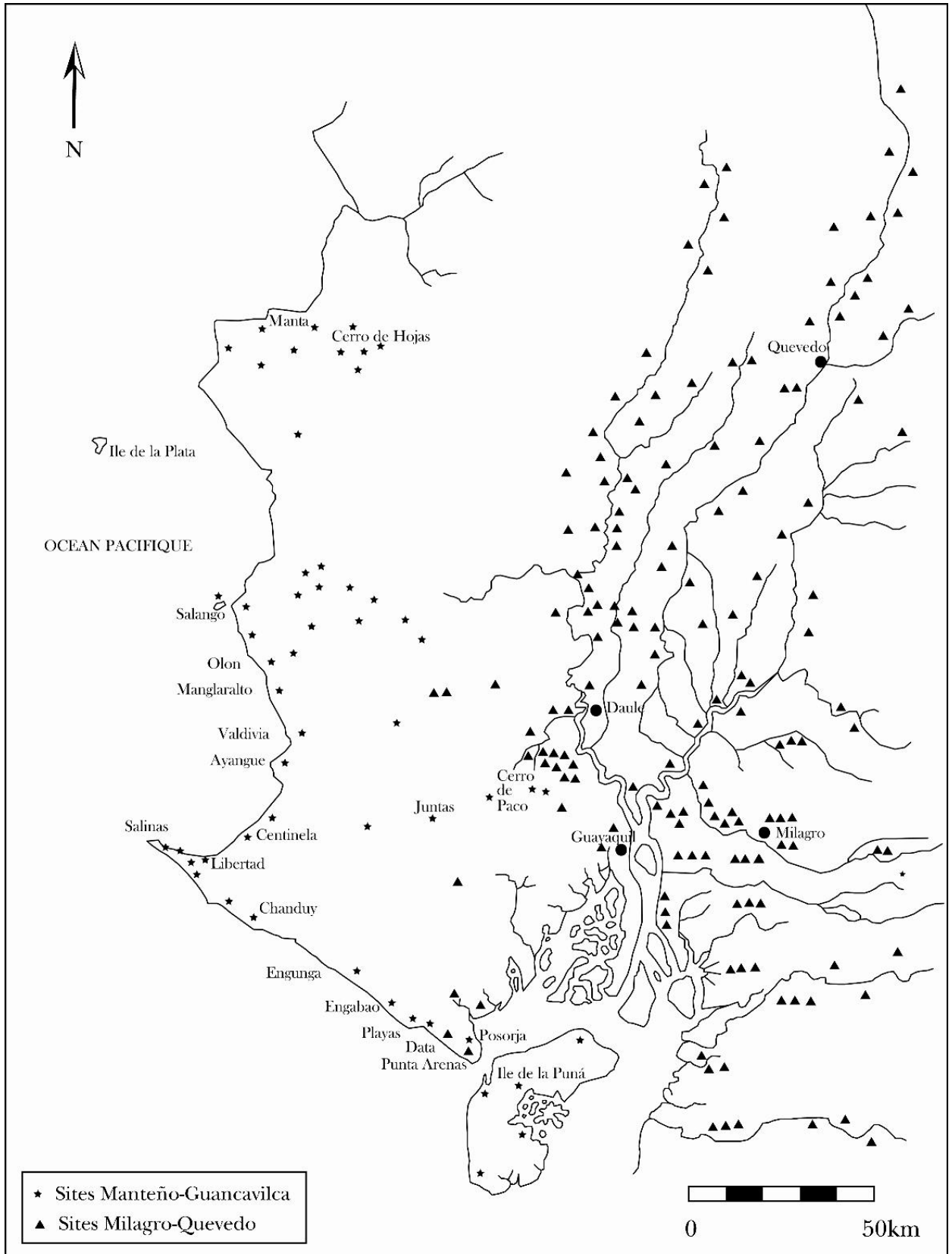
**ANNEXE I**

**LA CARTE**

**ARCHEOLOGIQUE**

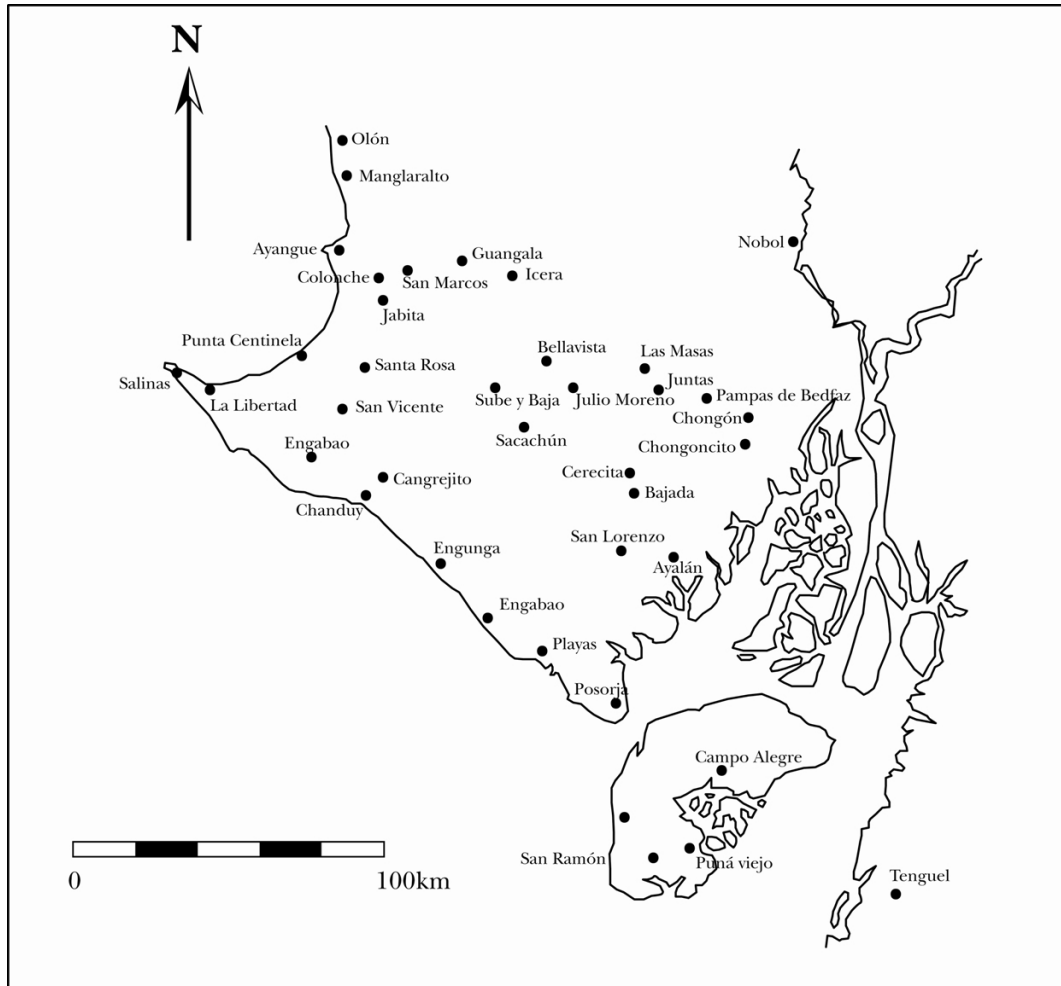
Éléments culturels	NORD	SUD
Maisons avec fondations de pierre	oui	non
Terrasses agricoles	oui	non
Inhumation secondaire en urne double	non	oui
Tombes à puit	oui	non
Statues de pierre	oui	peu
Sièges de pierre	oui	non
Masse en étoile	oui	non
Rallador manabita	oui	non
Manteño poli	oui	oui
Manteño bruni	oui	oui
Manteño incisé, poli en lignes	oui	oui
Manteño incisé, poli en volutes	oui	non
Manteño incisé, excisé	peu	oui
Milagro pégné (commerce)	oui	non
Décoration pélican	oui	oui
Décoration félin	oui	oui
Décoration serpentiforme	oui	oui
Figurines modelées Manteñas	oui	peu
Fusaïoles abondantes	oui	non
Métallurgie abondante	peu	oui

Ann. I. 1. Éléments caractérisant les Manteños du nord et les Huancavilcas ou Manteños du sud pour Estrada (1962 : 86, tableau 8).



Ann. I. 2- Carte de répartition des sites Manteño-Guancavilca et Milagro-Quevedo,

D'après E. Estrada (1957b cuadro n°1).



Ann. I. 3.- Sites Huancavilcas d'après Piana Bruno et Marotzke (1997a : 168).

Sites Libertad			
Sites	localisation	type de site	S=surface
OGSE-7	San Raimundo	PM	M=monticule
OGSE-15	Carolina	S	PM=petit monticule
OGSE-22	Muey	PM	C=cimetière
OGSE-23	Muey	P	P= puit
OGSE-25	Muey	P	
OGSE-26	Muey	PM	
OGSE-27	La libertad	P,dépotoir	
OGSE-28	Carolina	M	
OGSE-30	Carolina	P	
OGSE-31	Carolina	S	
OGSE-32	Carolina	PM	



OGSE-39	Santa Rosa	M	
OGSE-41	Milina ouest	M	
OGSE-43	Milina ouest	PM	
OGSE-45	Rio Santa Rita	P	
OGSE-46	La Libertad	M,C,P	
OGSE-47	La Libertad	M,C	
OGSE-48	Ballenita	M	
OGSE-52	Ballenita	M	
OGSE-53	Milina	M	
OGSE-54	Milina ouest	PM	
OGSE-55	Milina ouest	PM	
OGSE-58	Milina ouest	PM	
OGSE-59	Milina ouest	PM	
OGSE-64	Salinas	M	
OGSE-66	Salinas aéroport	S	
OGSE-83	Salinas aéroport	S	
OGSE-85	La Libertad	chert quarry	
OGSE-100	Santa Rosa	P	
OGSE-101	Santa Rosa	P	
OGSE-102	Santa Rosa	P	
OGSE-103	Santa Rosa	P	
OGSE-104	San jacinto	P	
OGSE-105	San jacinto	P	
OGSE-106	San jacinto	P	
OGSE-107	Santa Rosa	P	
OGSE-108	Santa Rosa	P	
OGSE-109	San Lorenzo	P	
OGSE-110	San Lorenzo	P	
OGSE-112	Salitre	M	
OGSE-114	Santa Rosa	P	
OGSE-115	Santa Rosa	P	
OGSE-116	Santa Rosa	P	
OGSE-117	Santa Rosa	P	
OGSE-118	Santa Rosa	P	
OGSE-119	Santa Rosa	P	
OGSE-120	Santa Rosa	P	
OGSE-121	Santa Rosa	PM	

OGSE-122	Santa Rosa	P	
OGSE-123	Punta Carnero	M	
OGSE-125	Salinas aéroport	PM	
OGSE-126	Santa Rosa	PM	
OGSE-129	Santa Rosa	P	
OGSE-131	Santa Rosa	P	
OGSE-132	Santa Rosa	P	
OGSE-133	Santa Rosa	P	
OGSE-134	Santa Rosa	P	
OGSE-135	Santa Rosa	P	
OGSE-136	Santa Rosa	P	
OGSE-137	Santa Rosa	P	
OGSE-138	Santa Rosa	P	
OGSE-139	Santa Rosa	P	
OGSE-140	Santa Rosa	P	
OGSE-144	San Lorenzo	PM	
OGSE-147	Santa Rosa	PM	
OGSE-148	Santa Rosa	PM	
OGSE-149	Santa Rosa	PM	
OGSE-150	Santa Rosa	PM	
OGSE-152	Carolina	P	
OGSE-153	Carolina	P	
OGSE-171	San Pablo	M	
OGSE-173	Valdivia	?	
OGSE-19c	San jacinto	M	
OGSE-40c	Milina	M	
OGSE-65A	Salinas aéroport	PM	
<b>Sites Guangala-Libertad</b>			
OGSE-18	Santa Rosa	PM	
OGSE-19c	San Jacinto	M	
OGSE-23	Muey	P	
OGSE-27	la Libertad	P, dépôt	
OGSE-30	Carolina	P	
OGSE-40	Milina	M	
OGSE-43	Milina ouest	PM	

OGSE-45	Rio Santa Rita	P	
OGSE-46	La Libertad	P, M, C	
OGSE-52	Ballenita	M	

Ann. I. 4. Sites Libertad et transition Guangala-Libertad selon Paulsen (1970).

Localités	UTM x	UTM y
Ballenita	514517	9756522
Carolina	507413	9754988
La Libertad	511120	9753145
Milina	Non localisé	
Muey	507413	9751303
Punta Carnero	510250	9747250
Rio Santa Rita	Non localisé	
Salinas	508765	9755010
Salitre	Non localisé	
San Jacinto	Non localisé	
San Lorenzo	511126	9882100
San Pablo	524094	9762355
San Raimundo	Non localisé	
Santa Rosa	503707	9754988
Valdivia	529658	9784461

Ann. I. 5. Coordonnées géographiques de sites de filiation Manteña-Guancavilca.

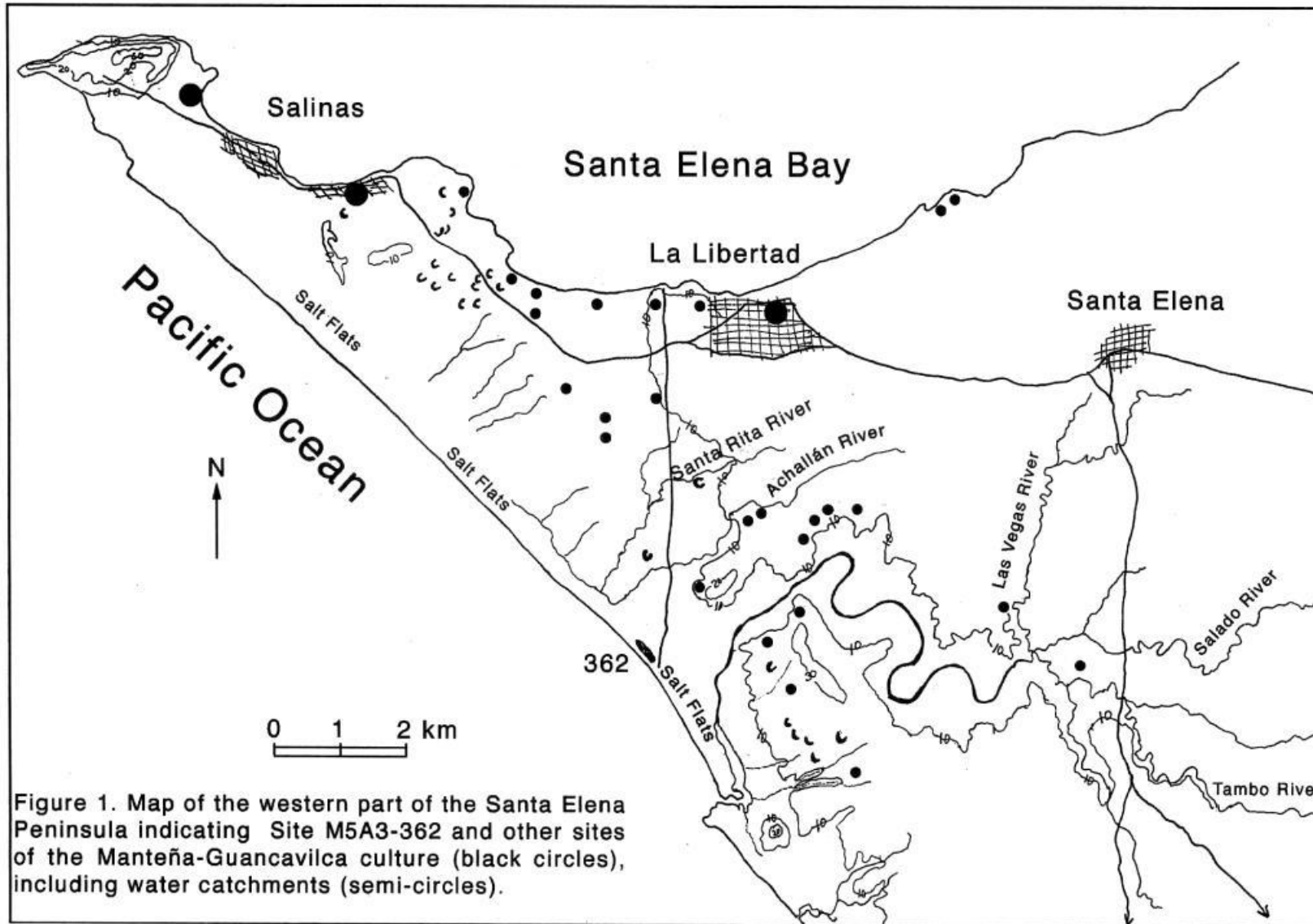
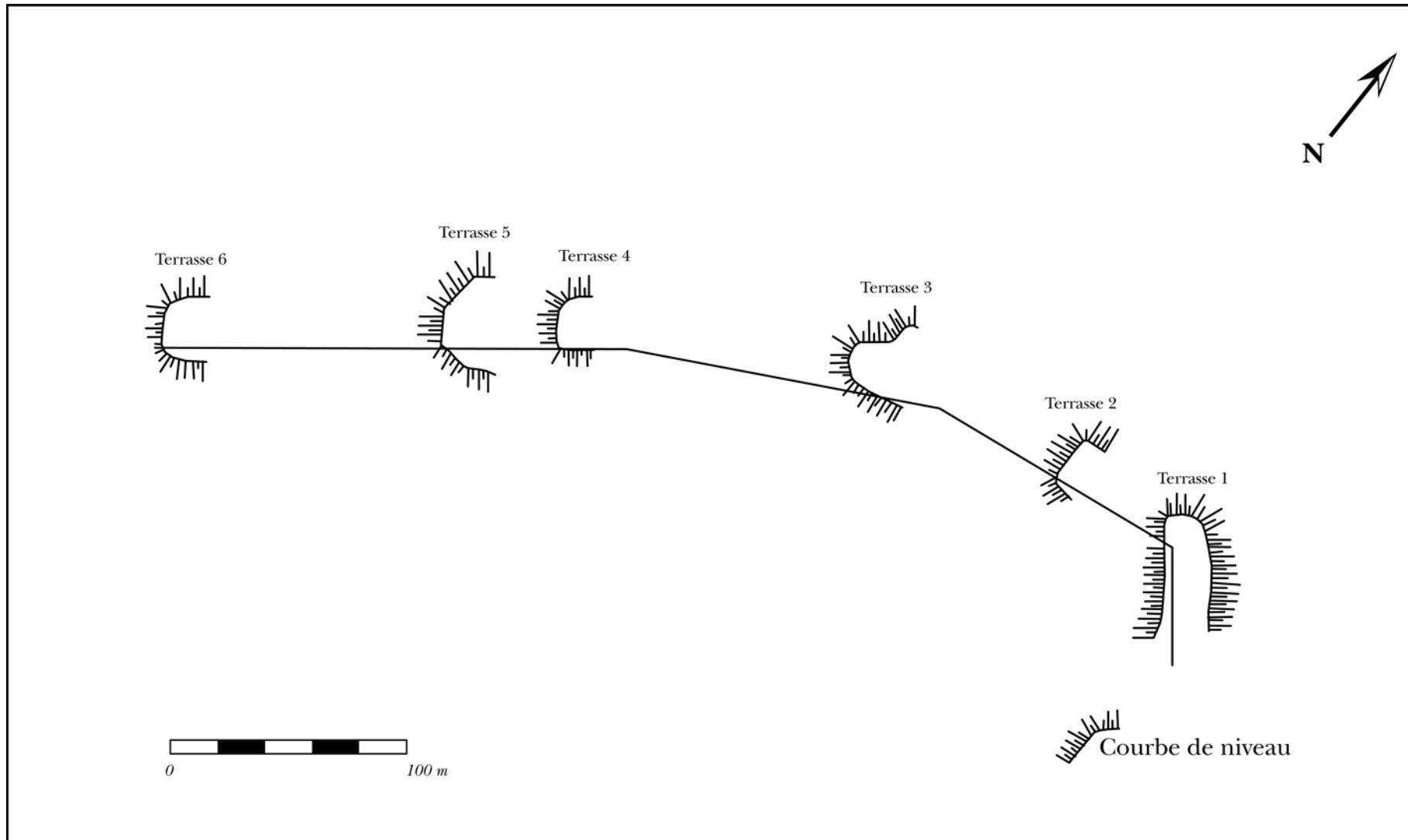


Figure 1. Map of the western part of the Santa Elena Peninsula indicating Site M5A3-362 and other sites of the Manteña-Guancavilca culture (black circles), including water catchments (semi-circles).

Ann. I. 6. Sites Manteño-Guancavilca enregistrés par K. Stothert (2001)

Site	Km	Filiation culturelle	Observations
MIVC2-101, San Ramón	50+130 - 50+475	Manteña- Guancavilca	Ensemble de petites terrasses près du Rio Salitre
MIVC2-102, El Rocío	57+930 - 58+810	Manteña- Guancavilca	Accumulation de pierres et possibles <i>albarradas</i>
MIVC2-200, Machalilla	62+301 - 50+475	Manteña- Guancavilca	Plateforme
MIVC2-201, Punteros	64+691 - 64+764	Manteña- Guancavilca	Complexe urbain (structures de pierres: au moins 38)
MIVC2-300, Loma Alta	68+186 - 68+532	Manteña- Guancavilca	Terrasses et plates-formes sur le chemin à Agua Blanca
MIVC3-304, Cumbre Goterás	73+626	Manteña- Guancavilca	Grande plate-forme dominant la baie de Puerto Lopez

Ann. I. 7. Sites Manteño-Guancavilca autour de La Libertad.



Ann. I. 8. Reconstitution du Site M4C2-101 (Poliducto Manta-La Libertad, secteur du Parc National Machalilla) (d'après, Petroecuador, 1990).

Site	Km	Coordonnées	Filiation culturelle	Observations
<b>SECTEUR CERECITA</b>				
M5B3-001, Cerro Las Maderas	52+392	62247516	MG	Structures de pierres et présence de monolithes
M5B3-003, Cerro Alto	53+750	63307508	MG	Grenier et murs de conglomérats
M5B3-004	57+400	66147486	MG	Grenier
M5B3-006	58+700	67117477	MG	Cercles de pierres et grands metates
M5B3-007	58+900	67117478	MG	site au sommet d'un mont
M5B3-008		68747474	MG	Grands murs de contention parallèles aux courbes de niveaux et présence de 5 monolithes
M5B3-009	60+450	68797474	MG	site pluriculturel: Guangala et Manteño-Guancavilca
M5B3-010, Las Vacas	61+300	69637473	MG	
M5B3-011	62+700	71027471	MG	
M5B3-015, Cerro San Juanito	en dehors de la zone		MG	2 monolithes
M5B3-016, Loma Amarilla	en dehors de la zone		MG	Cercles de pierres et grands metates avec reste de bahareque
<b>SECTEUR CHONGON</b>				
M5B4-003	79+300	86987459	MG	
M5B4-004	84+450	91137474	MG	

Ann. I. 9.- Sites Manteño-Guancavilca (MG) du sauvetage de 1992 Libertad Pascuales, secteur de Cerecita et Chongón.

Sites	Coordonnées UTM		Filiation culturelle
	x	y	
<b>SECTEUR RIO GRANDE</b>			
M5B3-100	559750	9758250	GT/MG
M5B3-101	559800	9759400	MG
M5B3-102	559550	9758350	G/MG
M5B3-103	559400	9758400	G/MG
M5B3-104	559500	9758500	G/MG
M5B3-105	559200	9758800	GT/MG
M5B3-106	559750	9757700	GT/MG
M5B3-107	559600	9757600	GT/MG
M5B3-108	559700	9757500	GT/MG
M5B3-109	559900	9757000	G/GT/MG
M5B3-111	557100	9758700	GT/MG
M5B3-112	557000	9758700	G/GT/MG
M5B3-113	557000	9758000	G/MG
M5B3-114	560500	9757500	G/GT/MG
M5B3-115	560200	9757500	GT/MG
M5B3-116	560200	9757600	G/MG
M5B3-117	566300	9756700	GT/MG
M5B3-118	566900	9756150	MG
M5B3-119	561200	9757400	GT/MG
M5B3-120	561500	9757500	GT/MG
M5B3-121	561600	9757100	GT/MG
M5B3-122	561700	9756850	GT/MG
M5B3-123	561800	9758200	G/MG
M5B3-124	561500	9758800	GT/MG
M5B3-125	561300	9758900	GT/MG
M5B3-126	561400	9758900	MG
M5B3-130	557800	9758500	GT/MG
M5B3-131	558300	9758300	G/GT/MG
M5B3-132	558750	9758250	G/GT/MG
M5B3-133	559250	9757400	G/MG
M5B3-134	559250	9757500	GT/MG
M5B3-135	558100	9758200	G/GT/MG
M5B3-136	557100	9757300	G/MG



M5B3-137	557000	9755600	GT/MG
M5B3-138	557600	9756100	G/GT/MG
M5B3-139	566250	9756750	GT/MG
M5B3-141	566200	9756600	MG

Ann. I. 10. Sites Manteño-Guancavilca du secteur de Rio Grande.

Code site	N°	Longitude Ouest			Latitude Sud			UTM		Filiation culturelle
		Grad	Min	Seg	Grad	Min	Seg	Este	Norte	
M5B4-	26	80	2	1	2	11	36	607000	9757500	C/G/MG
M5B4-	48	80	1	21.6	2	11	27.6	608700	9757740	G/MG
M5B4-	51	80	3	25.8	2	12	8.4	604850	9756500	C/J/MG
M5B4-	54	80	3	19.2	2	13	14.4	605070	9754470	MG
M5B4-	56	80	4	42.6	2	14	5.4	602480	9752890	V3/MG
N5A3-	104		57	39	2	10	34.8	615560	9759370	MG

Ann. I. 11.- Sites Manteño-Guancavilca du sauvetage du Gran Guayaquil

Collection MAFG
Atacames
Manglaralto
Museo de América
Manta
Rio Jama
La Sequita
Cerro de Hojas
Collection CCE, Guayaquil
Bellavista
Cerro de Hojas
Cerro Jaboncillo
Cerro Pacheco
Charapotó
El Barro
Estero Sesme P. Ricaurte
Hcda la Columbia, C. Sucre

Jipijapa	
La Libertad	
La Pila	
La Sequita	
Limon P. Ricaurte	
Manglaralto	
Montecristi	
Monteverde	
Ólon	
Pajan	
Pan y Agua	
Portoviejo	
Puerto Lopez	
San Pablo	
San Pablo Jipijapa	
Tabuchila	
<b>Collection Banco del Pacifico</b>	
Agua Blanca	M
Aguas Blancas	
Barranco Blanco	
Boca de San José, Puerto	
Cayo	M
Calderón	M
Cerro de Hojas	M
Cerro Suelto	M
Chacras	M
Colón	M
Corrales	
Danzarín	M
El Bajo	M
El Barro	M
El Cerrito	
El Guabito	M
El Junco	M
Engullima	G
Hurón (El)	M

Jama	M
Jurón	M
La Balsita	M
La Crucita	M
La Pila	M
La Ponga	
Las Crucitas	G
Libertad	G
Loma de los Cangrejitos	G
M. de Colonche	
Machalilla	M
Manantial de Guangala	
Manglaralto	
Mejía	M
Miguelillo	
Naranjo	M
Negrita de Mejía	
Pechiche	
Pedernales	M
Perú	M
Pichilingo	G
Puerto Cayo	
Puerto Lopez	M
Resbalón	
Salaite	M
San Rafael	G
San Rafael	
San Rafael, Gongora	
Santa Martha, Rio Chico	M
Sosote	M
Tambillo	M
Toalla	
Valdivia	G
Vinces	LR
Zapote	M

Collection BCE, Quito	
Agua Blanca	
Bahía	
Calderón	
Cerro de Hojas	
Chanduy	
Chone	
Cojimies	
El Barro	
El Resbalón	
La Balsita	
La Raya	
Las Chacaras (Chacras)	
Los Esteros	
Los Rios	
Mejiá	
Puerto Cayo	
San Mateo	
San Pedro	
San Rafael	
Collection BCE, Guayaquil	
Atacames	E
Barcelona	
Bolichen	G
Cerro de Hojas	M
Esteros	M
Joa	M
Jupe	M
Juron	
La Pila	M
La Ponga	
Olon	G
Paján	M
Portoviejo	M
Puná Nueva	G
San Mateo	M

San Vicente	M
Valdivia	G

Ann. I. 12. Localisation des pièces muséographiques  
(M : Manabí ; G : Guayas ; E : Esmeraldas ; LR : Los Ríos).



Ann. I. 13. BCE, Guayaquil: pièce d'Atacames (province d'Esmeraldas).

Ce type de figure de faciès typiquement Manteño-Guancavilca est récurrent au nord du territoire. Bien que nous n'ayons pas de preuve d'une réelle occupation Manteño-Guancavilca au nord du fleuve Chone (hormis les sites de San Vicente, Briceño et Canoa), l'influence culturelle se ressent jusqu'à Atacames (Ann.I.13-14). En effet, les échanges existants entre le groupe Manteño-Guancavilca et les groupes septentrionaux (Jama-Coaque ou Atacames), évoqués par les chroniqueurs comme étant une soumission au *Señorio de Salangome* (Relation Sámano dans Ruiz 1844), ont très certainement poussé les artisans locaux à s'approprier certains caractères ou éléments figuratifs Manteño-Guancavilca. Cette particularité septentrionale est notamment identifiable par l'usage d'outils circulaires (probablement des os d'oiseaux) pour orner les coiffes des personnages représentés de motifs circulaires.



Ann. I. 14. Fragment de piédestal. Collection MAFG, pièce MAFG-0897

Une autre caractéristique qui rapproche la zone Jama-Coaque/Atacames à celle des Manteño-Guancavilca est la présence de représentation anthropomorphe sur le piédestal de grands plats appelés *compoteras* (Ann.I.15-17). Il peut même arriver que les deux éléments présentés apparaissent sur une seule et même pièce (Ann.I.18.).



Ann. I. 15. Fragment de piédestal de compotier  
MAFG 1652.



Ann. I. 16. Compotier MAFG 2677.



**Ann. I.17. Pièce de Japotó (secteur Salinera).**



**Ann. I.18. Fragment de piédestal.  
Collection BCE, Guayaquil.  
(GA-15-1254-79).**

# ANNEXE II

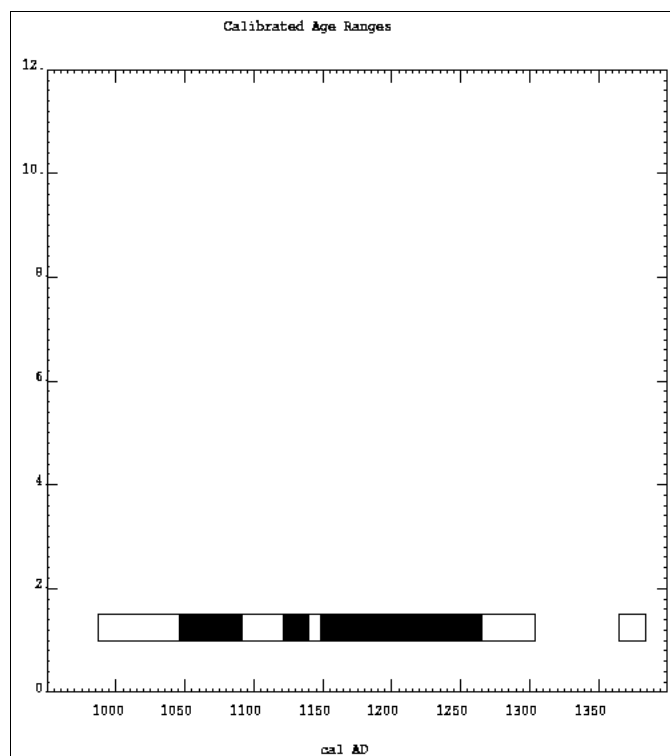
## LE CADRE

## CHRONOLOGIQUE



Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
Corral A niv. 1,2m	ZZXX-1305	850 ± 105	68.3 (1 sigma)	1046-1091	0.227
				1121-1140	0.092
				1148-1266	0.681
			95.4 (2 sigma)	987-1304	0.987
				1365-1384	0.013

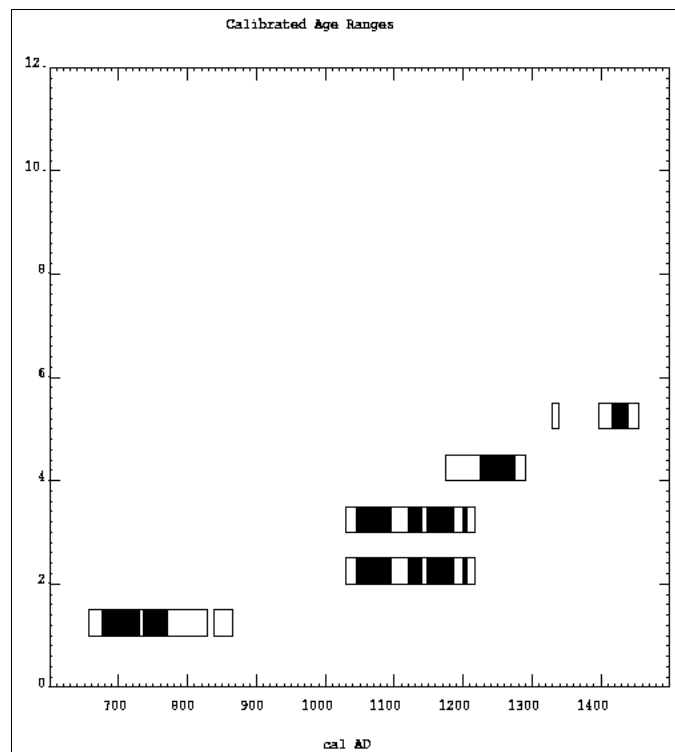
Ann. II. 1. Tableau des datations de Chirije.



Ann. II. 2. Représentation graphique de la datation de Chirije.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
J3-PZ-C10 R8	Gif-12222	1280 ± 45	% taux de fiabilité	675-730	0.596
				735-772	0.404
			95.4 (2 sigmas)	657-828	0.952
				838-866	0.048
J3-PA-N5	Gif-12102	900 ± 45	68.3 (1 sigma)	1045-1095	0.430
				1120-1141	0.181
				1147-1187	0.333
				1199-1206	0.056
			95.4 (2 sigmas)	1030-1218	1.000
J3 PD N14	Gif-12103	900 ± 45	68.3 (1 sigma)	1045-1095	0.430
				1120-1141	0.181
				1147-1187	0.333
				1199-1206	0.056
			95.4 (2 sigmas)	1030-1218	1.000
J6-PA-R2	Gif-12220	770 ± 45	68.3 (1 sigma)	1225-1275	1.000
				1175-1291	1.000
			95.4 (2 sigma)		
J3 Pozo Z C3 R2	Gif-12221	490 ± 35	68.3 (1 sigma)	1416-1441	1.000
				1330-1339	0.017
			95.4 (2 sigma)	1397-1454	0.983

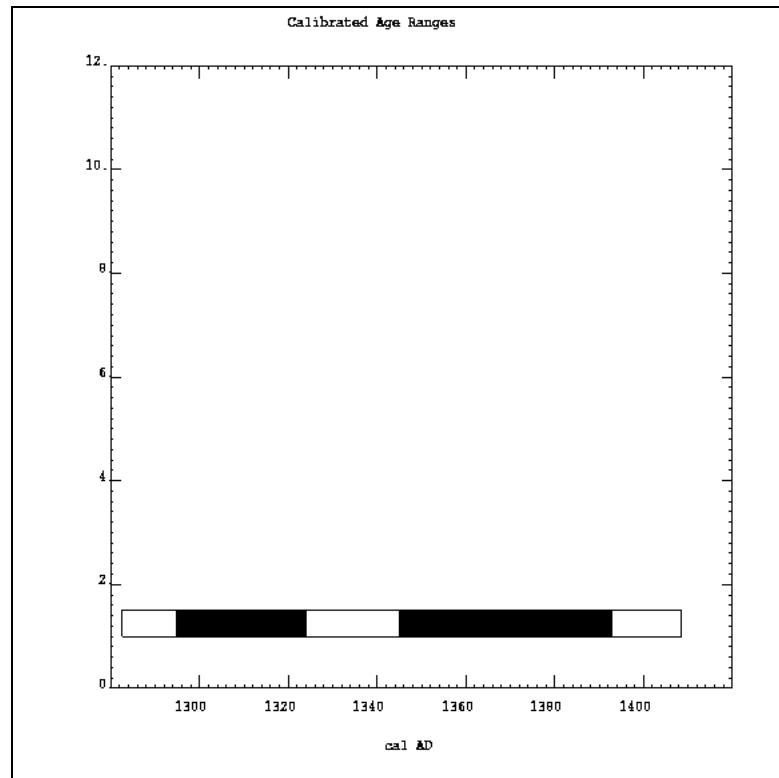
Ann. II. 3. Tableau des datations de Japoto.



Ann. II. 4. Représentation graphique des datations calibrées de Japoto.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
Joa	GrN-8639	625 +/- 50	68.3 (1 sigma)	1295-1324	0.386
				1345-1393	0.614
			95.4 (2 sigma)	1283-1408	1.000

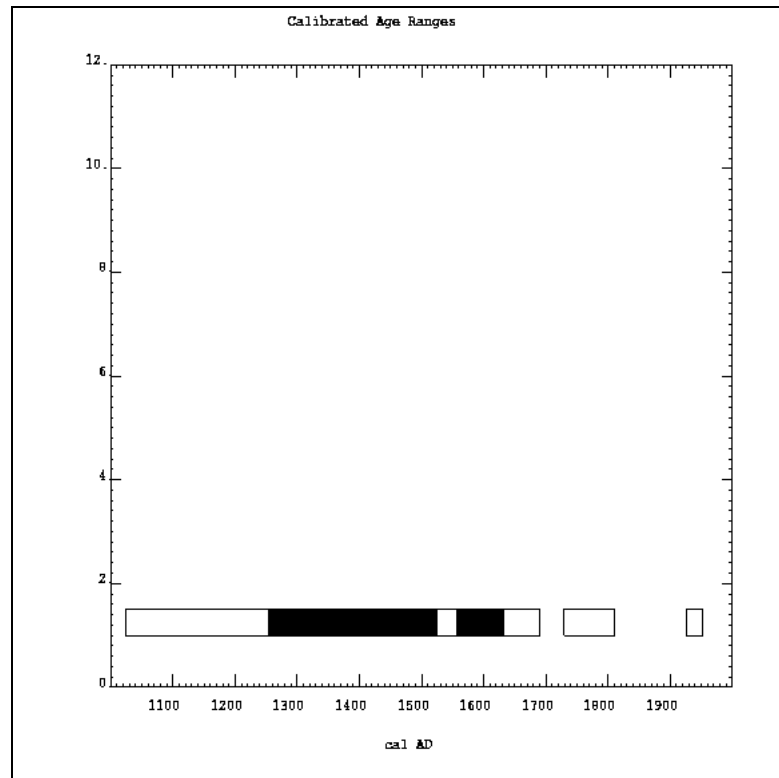
Ann. II. 5. Tableau de datation de Joa.



Ann. II. 6. Représentation graphique de Joa.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
M-6	M-736	560 ± 200	68.3 (1 sigma)	1252-1525	0.846
				1557-1632	0.154
			95.4 (2 sigma)	1025-1690	0.956
				1729-1810	0.034
				1925-1952	0.010

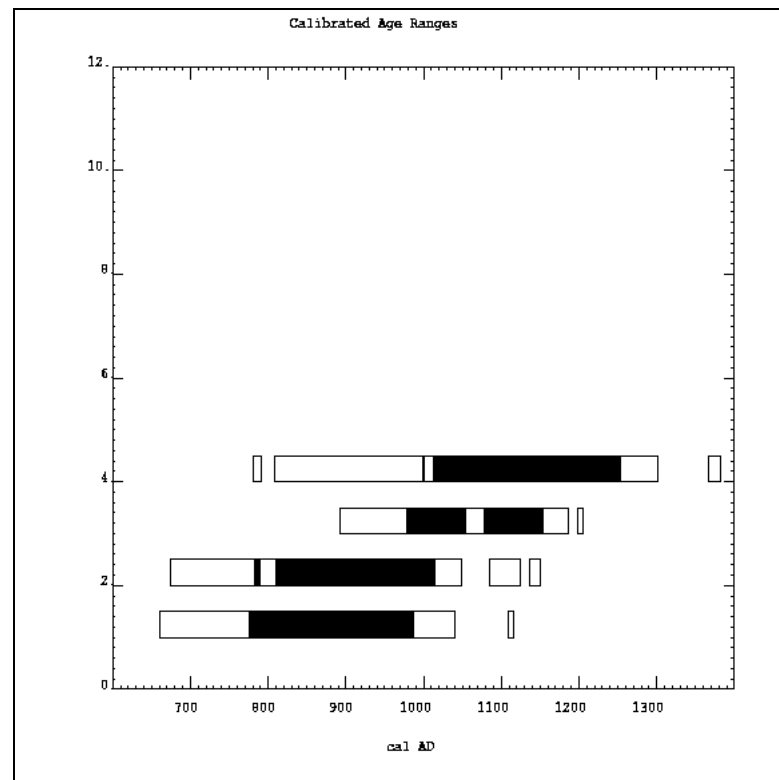
Ann. II. 7. Tableau de datation de Cerro de Hojas.



Ann. II. 8. Représentation graphique de Cerro de Hojas.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
MH108A5/498	ISGS-1483	1150 ± 100	68.3 (1 sigma)	775-987	1.000
			95.4 (2 sigma)	661-1041	0.996
				1109-1116	0.004
MH108A2/430	ISGS-1479	1120 ± 100	68.3 (1 sigma)	782-790	0.033
				809-1015	0.967
			95.4 (2 sigma)	674-1049	0.959
				1084-1124	0.031
				1137-1151	0.010
MH110E/23	ISGS-1446	1000 ± 70	68.3 (1 sigma)	978-1054	0.542
				1077-1154	0.458
			95.4 (2 sigma)	893-1187	0.994
				1199-1206	0.006
MH108A3/684	ISGS-1450	920 ± 140	68.3 (1 sigma)	999-1002	0.009
				1013-1254	0.991
			95.4 (2 sigma)	781-790	0.005
				807-1302	0.988
				1367-1382	0.008

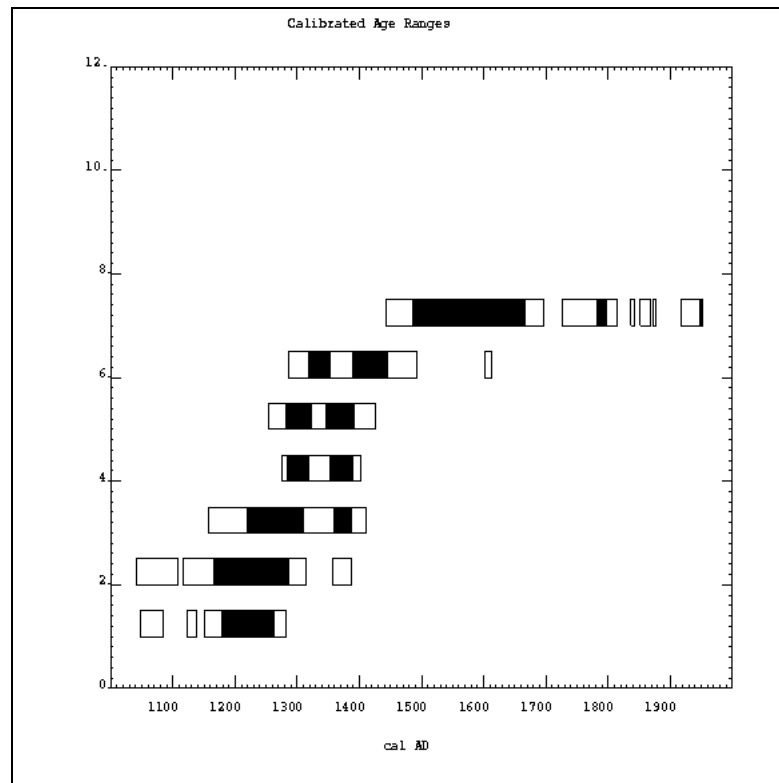
Ann. II. 9. Tableau des datations de Los Frailes.



Ann. II. 10. Représentation graphique de Los Frailes.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
Agua Blanca	BM-2538	820 +/- 50 BP	68.3 (1 sigma)	1179-1263	1.000
			95.4 (2 sigma)	1048-1085	0.066
				1123-1138	0.020
				1150-1281	0.914
MIV-C4-2.2 /C7	Gd-4662	780 +/- 80 BP	68.3 (1 sigma)	1165-1288	1.000
			95.4 (2 sigma)	1041-1108	0.100
				1116-1314	0.848
				1356-1388	0.051
MIV-C4-1.1 /C7	Gd-4666	720 +/- 80 BP	68.3 (1 sigma)	1219-1311	0.796
				1359-1387	0.204
			95.4 (2 sigma)	1158-1411	1.000
Agua Blanca	BM-2539	650 +/- 50 BP	68.3 (1 sigma)	1284-1318	0.466
				1352-1390	0.534
			95.4 (2 sigma)	1275-1403	1.000
MIC-C4-2.2/C12	Gd-6351	650 +/- 70 BP	68.3 (1 sigma)	1281-1324	0.466
				1345-1393	0.534
			95.4 (2 sigma)	1254-1425	1.000
MIV-C4-1.1 /C6	Gd-4665	520 +/- 70 BP	68.3 (1 sigma)	1317-1353	0.319
				1389-1446	0.681
			95.4 (2 sigma)	1287-1493	0.991
				1602-1613	0.009
AB II-1	Gd-6405	280 +/- 80 BP	68.3 (1 sigma)	1486-1668	0.918
				1781-1797	0.071
				1948-1950	0.011
			95.4 (2 sigma)	1444-1695	0.775
				1726-1813	0.157
				1837-1843	0.004
				1852-1868	0.011
				1872-1876	0.002
	1918-1952	0.052			

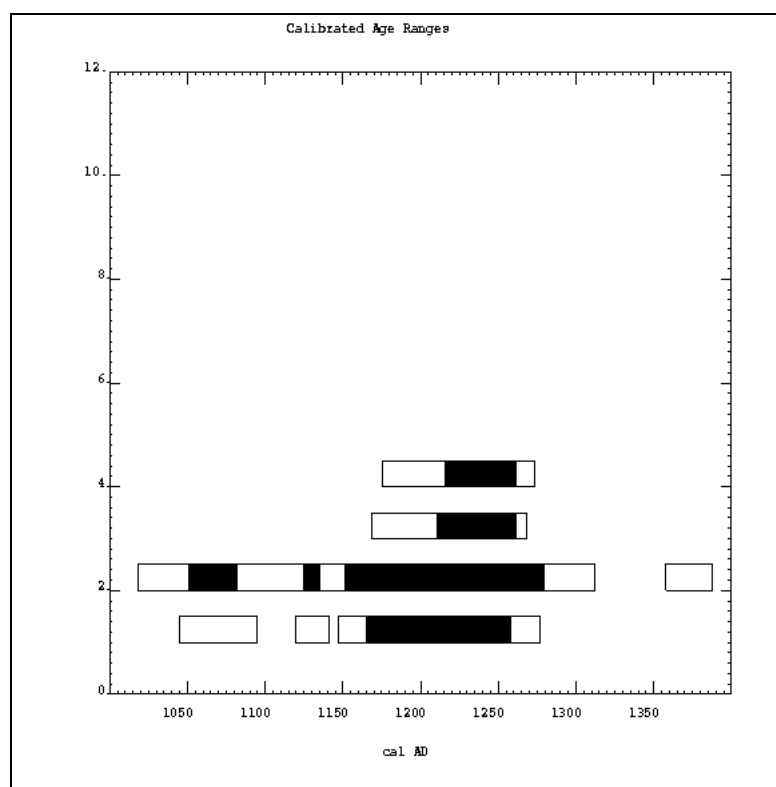
Ann. II. 11. Tableau des datations d'Agua Blanca.



Ann. II. 12. Représentation graphique des datations d'Agua Blanca.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
Lopez Viejo, OM JP LP 15 P1	UB-4320	834+ 51 BP	68.3 (1 sigma)	1165-1258	1.000
			95.4 (2 sigma)	1045-1095	0.116
				1119- 1141	0.042
				1147-1277	0.842
Lopez Viejo, OM JP LP 15 structure	???	820 + 100 BP	68.3 (1 sigma)	1050-1082	0.145
				1125-1136	0.046
				1152-1280	0.809
			95.4 (2 sigma)	1018-1312	0.970
				1358-1387	0.030
Lopez Viejo, OM JP LP 15 P3	UB-4322	816 ± 31 BP	68.3 (1 sigma)	1210-1261	1.000
			95.4 (2 sigma)	1168-1268	1.000
Lopez Viejo, OM JP LP 15 P2	UB-4321	806 ± 32 BP	68.3 (1 sigma)	1216-1262	1.000
			95.4 (2 sigma)	1176-1273	1.000

Ann. II. 13. Tableau des datations de Lopez Viejo.

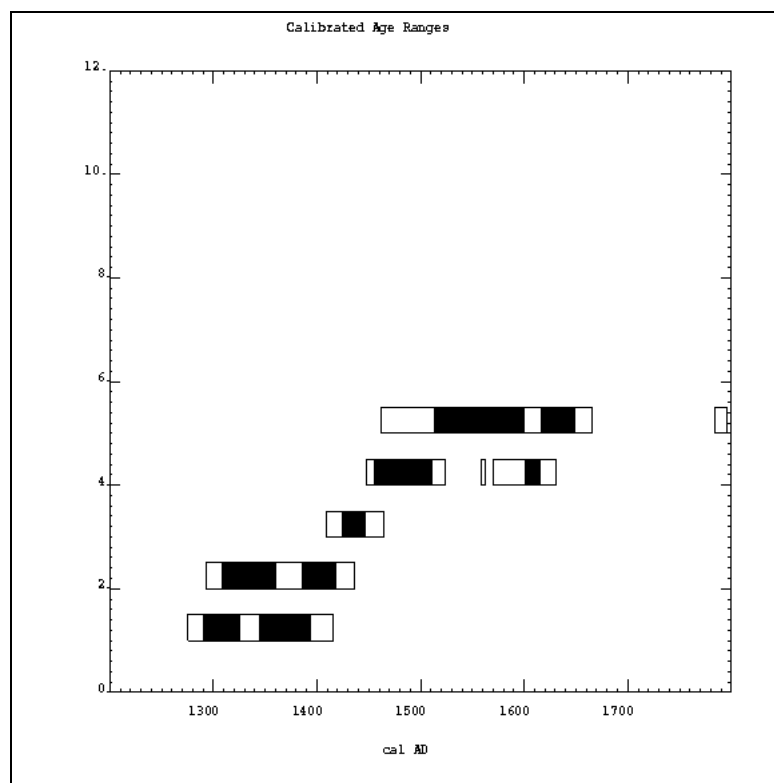


Ann. II. 14. Représentation graphique des datations de Lopez Viejo.



Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
OMJPLP-140 6-6.3W F6	Beta-194793a	630 +/- 60 BP	68.3 (1 sigma)	1291-1325	0,409087
				1344-1394	0,590913
			95.4 (2 sigma)	1276-1415	1
OMJPLP-140 8-8.3 nivel 3	Beta-194792	570 +/- 60 BP	68.3 (1 sigma)	1309-1361	0,615036
				1386-1418	0,384964
			95.4 (2 sigma)	1293-1436	1
OMJPLP-140 F150	AA-68847	468 +/- 32 BP	68.3 (1 sigma)	1424-1446	1
				1409-1464	1
			95.4 (2 sigma)		
OMJPLP-140 F125	AA-68844	374 +/- 24 BP	68.3 (1 sigma)	1455-1512	0,767318
				1601-1616	0,232682
			95.4 (2 sigma)	1448-1523	0,654686
				1559-1563	0,008874
				1571-1630	0,33644
OMJPLP-140 0-2N/1-2W nivel 5	Beta-194793b	300 +/- 50 BP	68.3 (1 sigma)	1513-1600	0,724969
				1616-1650	0,275031
			95.4 (2 sigma)	1462-1666	0,979642
				1784-1795	0,020358

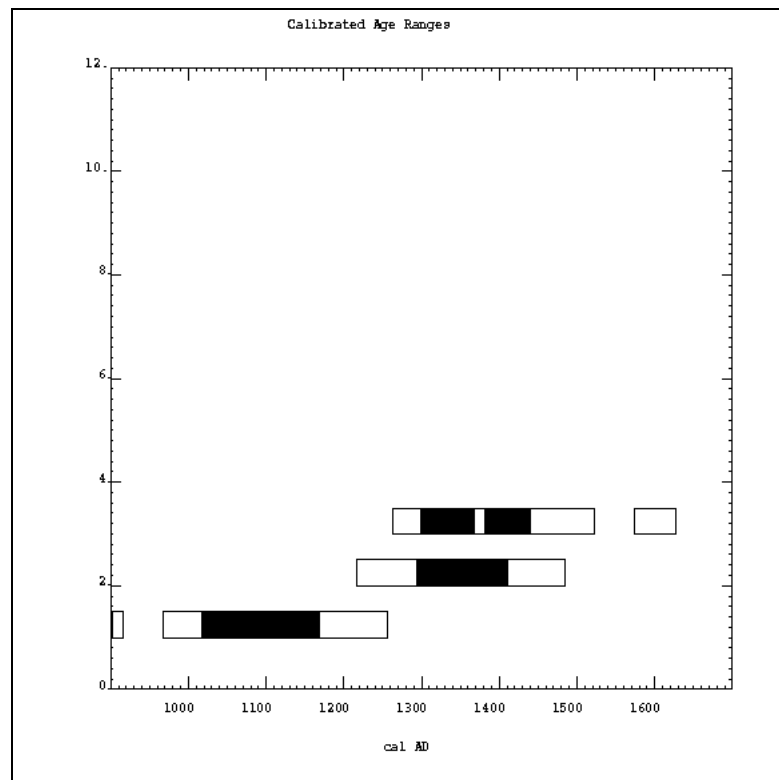
Ann. II. 15. Tableau des datations de Salango.



Ann. II. 16. Représentation graphique des datations de Salango.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
			% taux de fiabilité		
OGSE-41E-1-27	L-1232W	950 ± 80	68.3 (1 sigma)	1017-1169	1.000
			95.4 (2 sigma)	901-916	0.014
				967-1257	0.986
OGSE-28B-2-18	L-1232Z	600 ± 100	68.3 (1 sigma)	1293-1412	1.000
			95.4 (2 sigma)	1217-1485	1.000
OGSE-28B-2-9	L-1232X	550 ± 100	68.3 (1 sigma)	1299-1369	0.527
				1380-1441	0.473
			95.4 (2 sigma)	1264-1522	0.959
				1573-1627	0.041

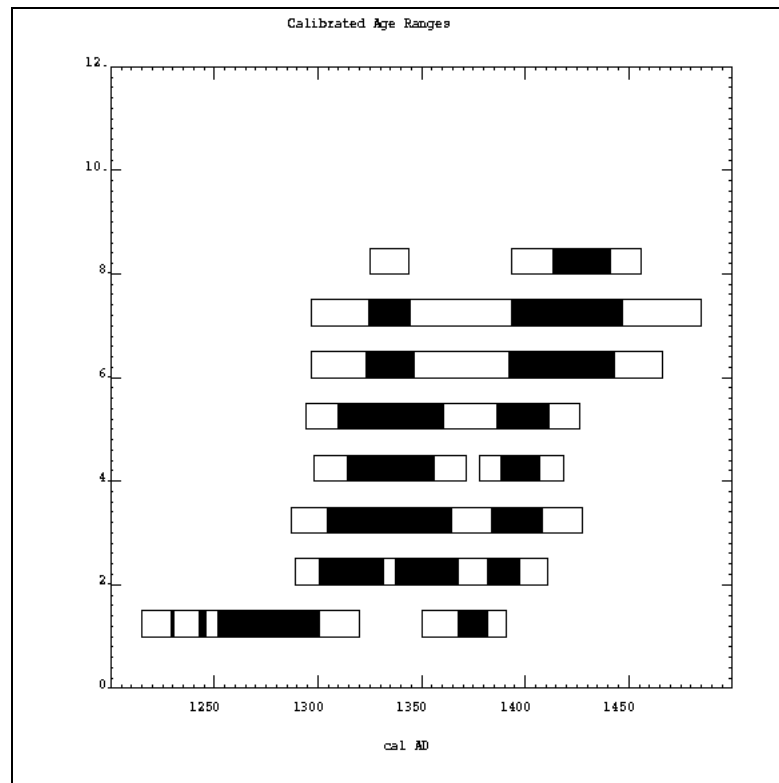
Ann. II. 17. Tableau des datations de La Libertad.



Ann. II. 18. Représentation graphique des datations de La Libertad.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
MV-A3-362a H10-11 level 4	Beta-194788	720 +/- 50 BP	68.3 (1 sigma)	1229-1231	0,00757
				1243-1246	0,022801
				1252-1301	0,835105
				1367-1382	0,134524
			95.4 (2 sigma)	1215-1320	0,825025
				1350-1391	0,174975
MV-A3-362c c15-16 level 4	AA-68843	609+/-45 BP	68.3 (1 sigma)	1301-1332	0,403465
				1337-1368	0,391693
				1382-1397	0,204841
			95.4 (2 sigma)	1289-1411	1
MV-A3-362c A cateo A F41	Beta-194790	590 +/- 60 BP	68.3 (1 sigma)	1304-1365	0,711009
				1384-1409	0,288991
			95.4 (2 sigma)	1287-1428	1
MV-A3-362c c15-16 level 9	AA-68845	583+/-36 BP	68.3 (1 sigma)	1314-1356	0,689091
				1388-1407	0,310909
			95.4 (2 sigma)	1298-1372	0,669875
				1378-1419	0,330125
MV-A3-362d 2A 212-227cm	Beta-194791	580 +/- 50 BP	68.3 (1 sigma)	1309-1360	0,672213
				1386-1412	0,327787
			95.4 (2 sigma)	1294-1426	1
MV-A3-362a H10-11 level 3	Beta-194787	520+/- 60 BP	68.3 (1 sigma)	1323-1347	0,253042
				1392-1443	0,746958
			95.4 (2 sigma)	1297-1466	1
MV-A3-362a H10-11 level 5	Beta-194789	510 +/- 60 BP	68.3 (1 sigma)	1324-1345	0,200369
				1393-1447	0,799631
			95.4 (2 sigma)	1297-1466	1
MV-A3-362b 5B2 level 3	AA-68846	493+/-38 BP	68.3 (1 sigma)	1413-1441	1
			95.4 (2 sigma)	1325-1344	0,048439
				1393-1456	0,951561

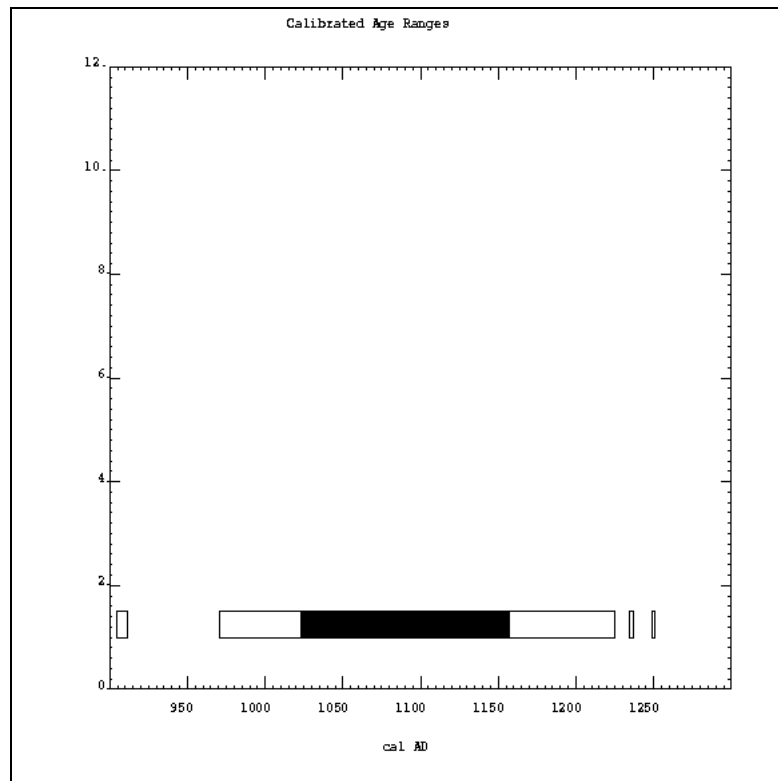
Ann. II. 19. Tableau des datations de Mar Bravo.



Ann. II. 20. Représentation graphique des datations de Mar Bravo.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		Aire moyenne de distribution des probabilités
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	
Sube y Baja	IVIC-855	950 + 70	68.3 (1 sigma)	1023-1157	1.000
			95.4 (2 sigma)	905-912	0.005
				971-1225	0.993
				1234-1237	0.001
				1249-1251	0.001

Ann. II. 21. Tableau des datations de Sube y baja.

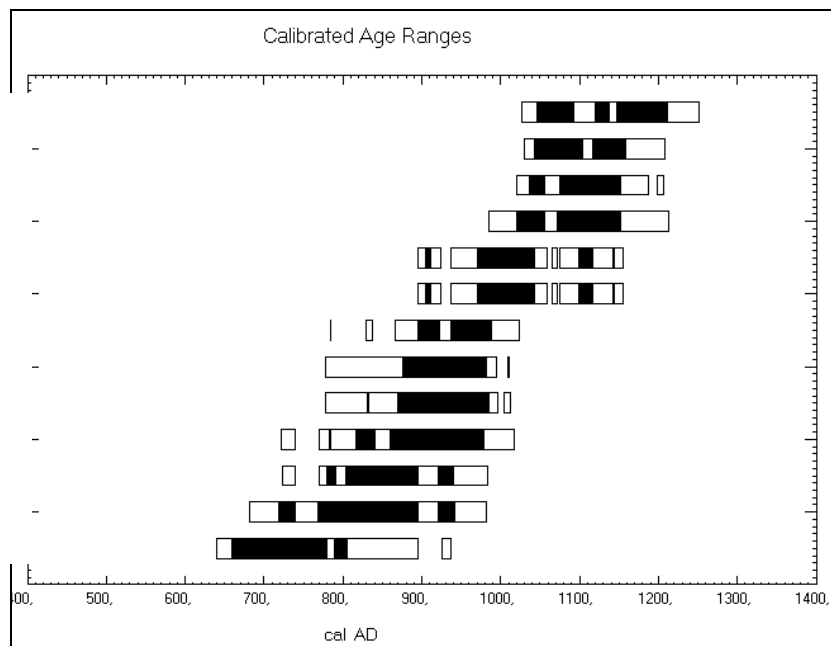


Ann. II. 22. Représentation graphique de la datation de Sube y baja.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
MV-C2-4f B6-6	Beta-124411	1280 ± 70	68.3 (1 sigma)	659-781	0.907
				790-809	0.093
			95.4 (2 sigma)	639-895	0.992
				925-936	0.008
MV-C2-4f B1-18	Beta-124410	1190 ± 70	68.3 (1 sigma)	719-742	0.097
				769-898	0.795
			95.4 (2 sigma)	920-944	0.108
				682-982	1.000
MV-C2-4f B1-7	AA-31706	1165 ± 45	68.3 (1 sigma)	780-792	0.095
				803-897	0.746
			95.4 (2 sigma)	921-943	0.159
				723-740	0.020
MV-C2-4k TP2-5	Beta-141683	1140 +/- 60	68.3 (1 sigma)	770-984	0.980
				783-788	0.022
			95.4 (2 sigma)	817-843	0.143
				859-980	0.835
MV-C2-4f B1-13	Beta-124409	1130 ± 50	68.3 (1 sigma)	722-740	0.020
				770-1018	0.980
			95.4 (2 sigma)	832-836	0.020
				869-986	0.980
MV-C2-4f B1-16	AA-31707	1130 ± 45	68.3 (1 sigma)	778-997	0.986
				1004-1012	0.014
			95.4 (2 sigma)	876-984	1.000
				778-994	1.000
MV-C2-4k TP2-7	AA-39566	1094 +/- 42	68.3 (1 sigma)	895-925	0.354
				936-990	0.646
			95.4 (2 sigma)	829-838	0.008
				867-1023	0.992
MV-C2-4n TP1-4	Beta-141685	1020 +/- 50	68.3 (1 sigma)	904-912	0.042
				970-1044	0.826
			95.4 (2 sigma)	1099-1119	0.112
				1142-1147	0.021
			95.4 (2 sigma)	895-924	0.078
				938-1059	0.686
				1066-1072	0.009
				1075-1155	0.227
MV-C2-4f B1-7	Beta-124408	1020 ± 50	68.3 (1 sigma)	904-912	0.042
				970-1044	0.826
			95.4 (2 sigma)	1099-1119	0.112
				1142-1147	0.021
			95.4 (2 sigma)	895-924	0.078
				938-1059	0.686
				1066-1072	0.009
				1075-1155	0.227
Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
MV-C2-4n TP1-6	Beta-141686	960 +/- 60	68.3 (1 sigma)	1021-1058	0.319
				1072-1155	0.681
			95.4 (2 sigma)	985-1213	1.000

MV-C2-4n TP1-7	AA-39564	934 +/- 41	68.3 (1 sigma)	1036-1058	0.204
				1075-1154	0.796
			95.4 (2 sigma)	1021-1187	0.989
				1199-1206	0.011
MV-C2-4n TP1-5	AA-39565	915 +/- 41	68.3 (1 sigma)	1042-1106	0.601
				1117-1162	0.399
			95.4 (2 sigma)	1029-1208	1.000
MV-C2-4k TP2-6	Beta-141684	890 +/- 60	68.3 (1 sigma)	1045-1094	0.353
				1120-1141	0.147
				1147-1214	0.501
			95.4 (2 sigma)	1027-1252	1.000

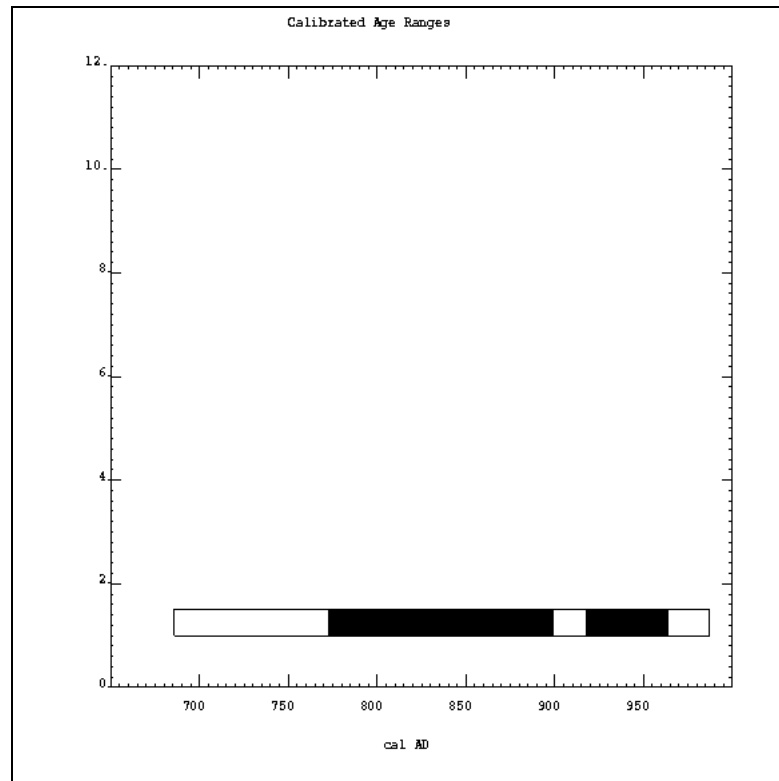
Ann. II. 23. Tableau des datations de Loma de los Cangrejitos.



Ann. II. 24. Représentation graphique des datations de Loma de los Cangrejitos.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
Loma Guasango Torcido	IVIC-883	1180 + 70 BP	68.3 (1 sigma)	772-900	0.783
				918-964	0.217
			95.4 (2 sigma)	686- 987	1.000

Ann. II. 25. Tableau de la datation de Loma Guasango Torcido.



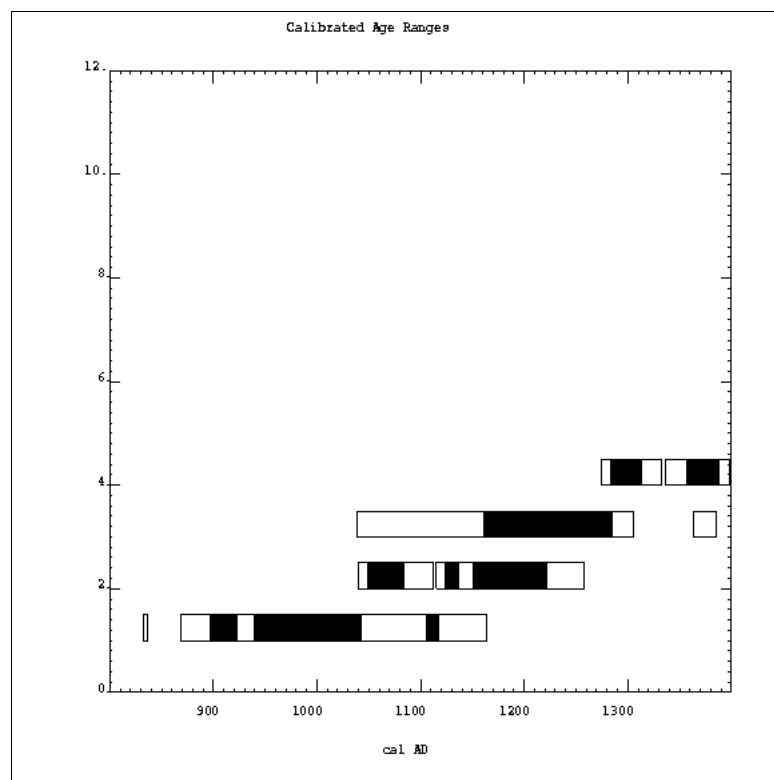
Ann. II. 26. Représentation graphique de la datation de Loma Guasango Torcido.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		
---------------	-------------	---------	----------------------	--	--



			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	Aire moyenne de distribution des probabilités
MV-C2-3a A7 22	AA-31705	1035 +/- 65 BP	68.3 (1 sigma)	896-923	0,157318
				940-1042	0,785355
				1106-1117	0,053261
				1144-1145	0,004065
			95.4 (2 sigma)	832-836	0,001479
				869-1164	0,998521
MV-C2-3a A7 15	Beta-124406	870 +/- 50 BP	68.3 (1 sigma)	1049-1084	0,245418
				1124-1137	0,080299
				1151-1222	0,674283
			95.4 (2 sigma)	1040-1112	0,284703
				1115-1257	0,715297
MV-C2-3a A7 13	Beta-124405	790 +/- 80 BP	68.3 (1 sigma)	1161-1285	1
			95.4 (2 sigma)	1038-1306	0,969564
				1363-1385	0,03436
MV-C2-3a A7 7	AA-31704	657 +/- 43 BP	68.3 (1 sigma)	1283-1214	0,493552
				1356-1388	0,506448
			95.4 (2 sigma)	1275-1333	0,486842
				1337-1398	0,513158

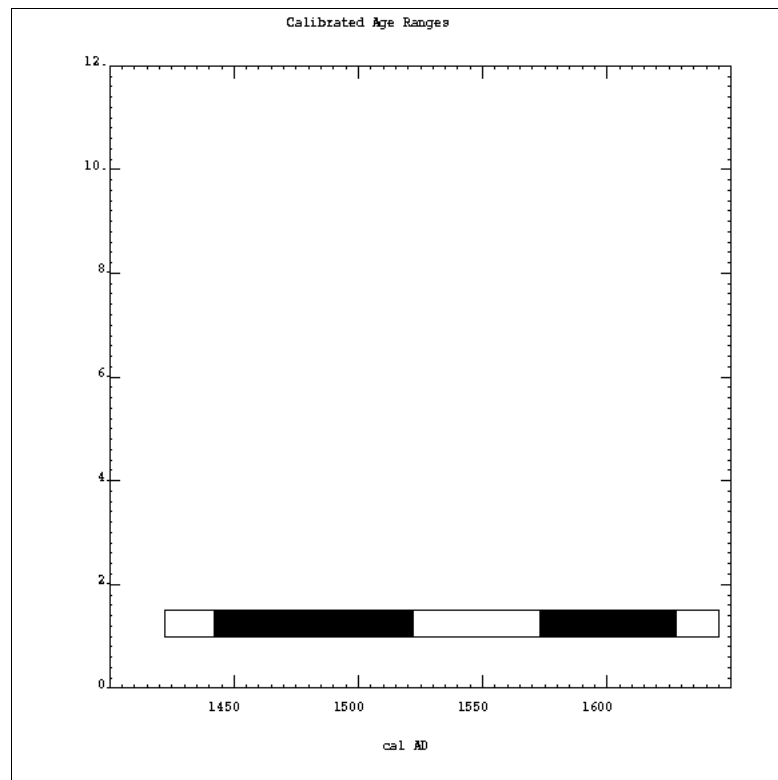
Ann. II. 27. Tableau des datations de Puerto Chanduy.



Ann. II. 28. Représentation graphique des datations de Puerto Chanduy.

Site/Contexte	Echantillon	Date BP	Calibration IntCal04		Aire moyenne de distribution des probabilités
			% taux de fiabilité	Intervalle en années réelles apr. J.-C	
OGGqPo23	n.d.	390 + 70	68.3 (1 sigma)	1442-1522	0.624
				1573-1628	0.376
			95.4 (2 sigma)	1422-1645	1.000

Ann. II. 29. Tableau de la datation de Ceibo Grande.



Ann. II. 30. Représentation graphique de la datation de Ceibo Grande.

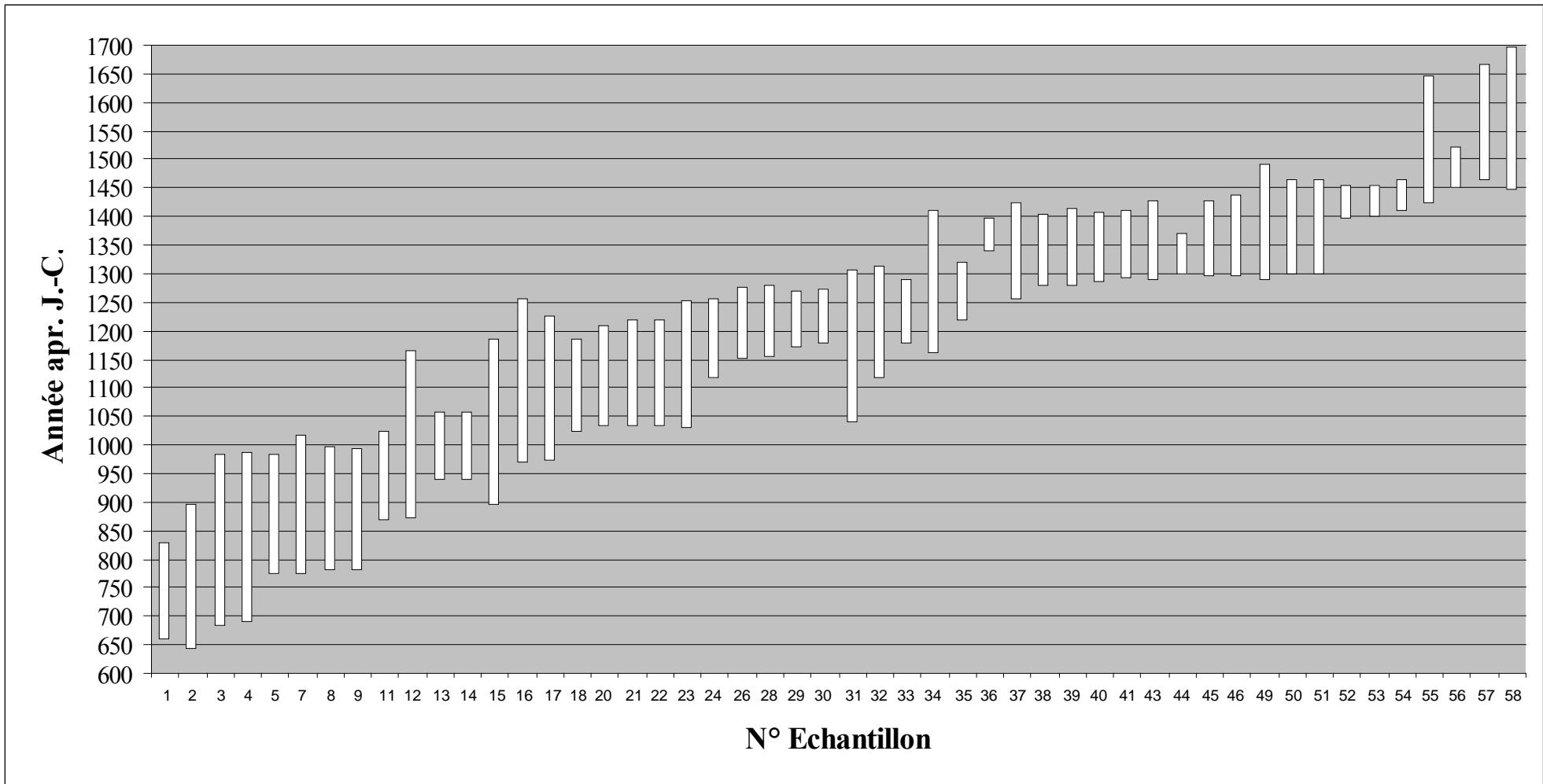
Site/ Contexte	N° Ech.	Echantillon	Datation BP non calibrée	Datation en années réelles (calibrée à 1 sigma)		Datation en année réelle (calibrée à 2 sigmas)	
Japotó J3-PZ-C10 R8	1	Gif-12222	1280 ± 45 BP	675	730	657	828
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B6-6	2	Beta-124411	1280 ± 70	659	781	639	895
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-18	3	Beta-124410	1190 ± 70	769	898	682	982
Loma Guasango Torcido	4	IVIC-883	1180 + 70 BP	772	900	686	987
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-7	5	AA-31706	1165 ± 45	803	897	770	984
Loma Cangrejitos MV-C2-4k TP2-5	7	Beta-141683	1140 +/- 60	859	980	770	1018
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-13	8	Beta-124409	1130 ± 50	869	986	778	997
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-16	9	AA-31707	1130 ± 45	876	984	778	994
Loma Cangrejitos MV-C2-4k TP2-7	11	AA-39566	1094 +/- 42	936	990	867	1023
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 22	12	AA-31705	1035 +/- 65 BP	940	1042	869	1164
Loma Cangrejitos MV-C2-4n TP1-4	13	Beta-141685	1020 +/- 50	970	1044	938	1059
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-7	14	Beta-124408	1020 ± 50	970	1044	938	1059
Los Frailes MH110E/23	15	ISGS-1446	1000 + 70 BP	978	1054	893	1187
La Libertad OGSE-41E-1-27	16	L-1232W	950 ± 80 BP	1017	1169	967	1257
Sube y Baja	17	IVIC-855	950 + 70 BP	1023	1157	971	1225
Loma Cangrejitos MV-C2-4n TP1-7	18	AA-39564	934 +/- 41	1075	1154	1021	1187
Loma Cangrejitos MV-C2-4n TP1-5	20	AA-39565	915 +/- 41	1042	1106	1029	1208
Japotó J3-PA-N5	21	Gif-12102	900 ± 45 BP	1045	1095	1030	1218
Japotó J3 PD N14	22	Gif-12103	900 ± 45 BP	1045	1095	1030	1218
Loma Cangrejitos MV-C2-4k TP2-6	23	Beta-141684	890 +/- 60	1147	1214	1027	1252
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 15	24	Beta-124406	870 +/- 50 BP	1151	1222	1115	1257
Lopez Viejo OM-Jp-Lp-15 Pozo Tr. 1	26	UB-4320	834 ± 51 BP	1165	1258	1147	1277
Agua Blanca	28	BM-2538	820 +/- 50 BP	1179	1263	1150	1281
Lopez Viejo OM-Jp-Lp-15 Pozo Tr.3	29	UB-4322	816 ± 31 BP	1210	1261	1168	1268
Lopez Viejo OM-Jp-Lp-15 Pozo Tr.2	30	UB-4321	806 ± 32 BP	1216	1262	1176	1273
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 13	31	Beta-124405	790 +/- 80 BP	1161	1285	1038	1306
Agua Blanca (MIV-C4-2.2 /C7)	32	Gd-4662	780 +/- 80 BP	1165	1288	1116	1314
Japotó J6-PA-R2	33	Gif-12220	770 ± 45 BP	1225	1275	1175	1291
Agua Blanca MIV-C4-1.1 /C7	34	Gd-4666	720 +/- 80 BP	1219	1311	1158	1411
Mar Bravo MV-A3-362a H10-11 level 4	35	Beta-194788	720 +/- 50 BP	1252	1301	1215	1320
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 7	36	AA-31704	657 +/- 43 BP	1356	1388	1337	1398
Agua Blanca MIV-C4-2.2/C12	37	Gd-6351	650 +/- 70 BP	1345	1393	1254	1425
Agua Blanca	38	BM-2539	650 +/- 50 BP	1352	1390	1275	1403
Salango OMJPLP-140 6-6.3W F6	39	Beta-194793	630 +/- 60 BP	1344	1394	1276	1415
Joa	40	GrN-8639	625 +/- 50 BP	1345	1393	1283	1408
Mar Bravo MV-A3-362c c15-16 level 4	41	AA-68843	609 +/- 45 BP	1301	1332	1289	1411
Mar Bravo MV-A3-362c A cateo A F41	43	Beta-194790	590 +/- 60 BP	1304	1365	1287	1428
Mar Bravo MV-A3-362c c15-16 level 9	44	AA-68845	583 +/- 36 BP	1314	1356	1298	1372
Mar Bravo MV-A3-362d 2A 212-227cm	45	Beta-194791	580 +/- 50 BP	1309	1360	1294	1426
Salango OMJPLP-140 8-8.3 nivel 3	46	Beta-194792	570 +/- 60 BP	1309	1361	1293	1436
Agua Blanca MIV-C4-1.1 /C6	49	Gd-4665	520 +/- 70 BP	1389	1446	1287	1493
Mar Bravo MV-A3-362a H10-11 level 3	50	Beta-194787	520 +/- 60 BP	1392	1443	1297	1466
Mar Bravo MV-A3-362a H10-11 level 5	51	Beta-194789	510 +/- 60 BP	1393	1447	1297	1466
Mar Bravo MV-A3-362b 5B2 level 3	52	AA-68846	493 +/- 38 BP	1413	1441	1393	1456
Japotó J3 Pozo Z C3 R2	53	Gif-12221	490 ± 35 BP	1416	1441	1397	1454
Salango OMJPLP-140 F150	54	AA-68847	468 +/- 32 BP	1424	1446	1409	1464
Ceibo Grande OGGqPo23	55	????	390 ± 70 BP	1442	1522	1422	1645
Salango OMJPLP-140 F125	56	AA-68844	374 +/- 24 BP	1455	1512	1448	1523
Salango OMJPLP-140 0-2N/1-2W nivel 5	57	Beta-194793	300 +/- 50 BP	1513	1600	1462	1666
Agua Blanca AB II-1	58	Gd-6405	280 ± 80 BP	1486	1668	1444	1695

Ann. II. 31. Tableau des sites dont l'écart-type est inférieur à 100 ans.

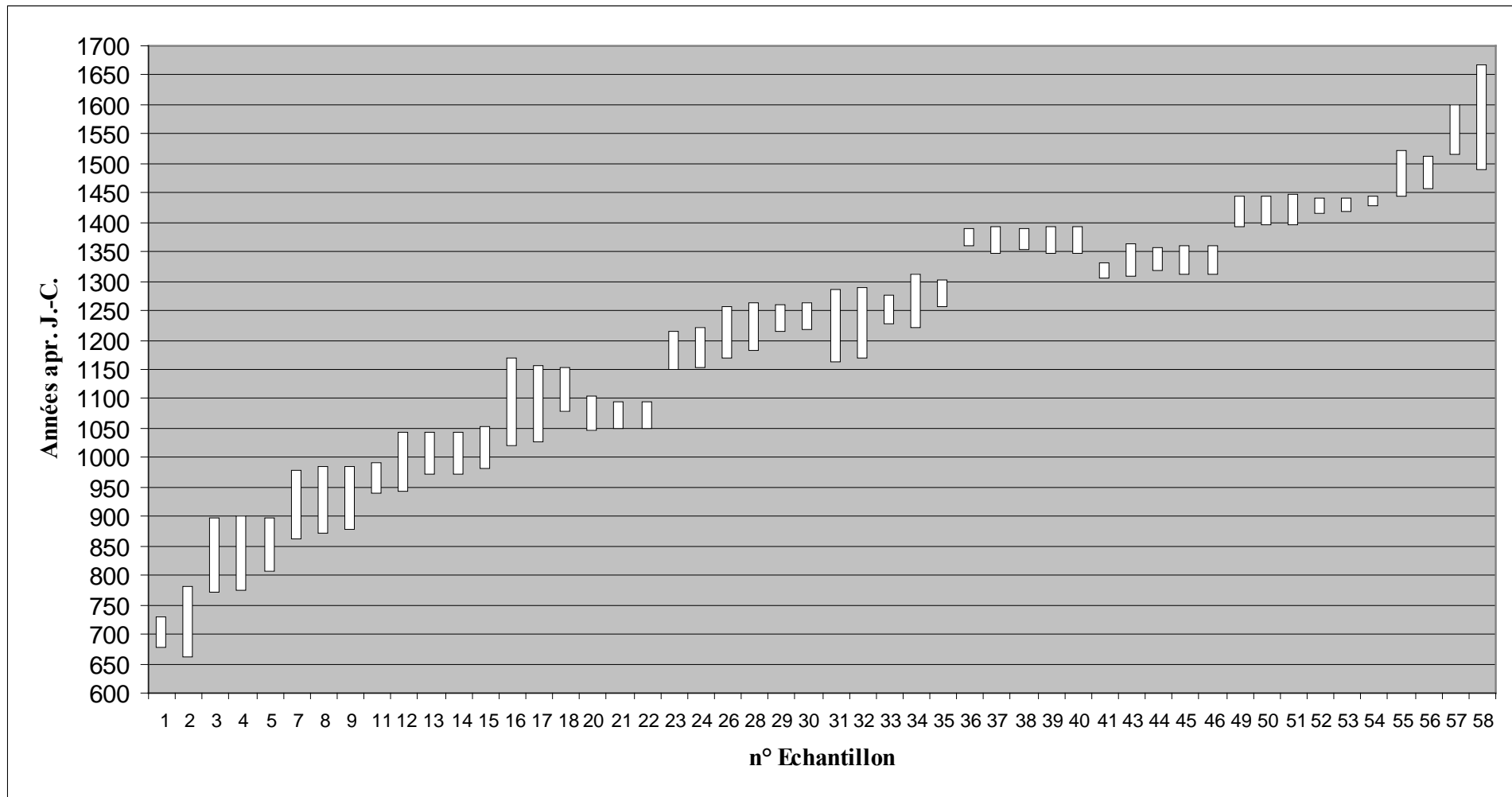
Site/ Contexte	N° site	Echantillon	Datation BP non calibrée	Datation en années réelles (calibrée à 1 sigma)		Datation en années réelles (calibrée à 2 sigmas)	
Chirije Corral A niv. 1,2m	1	ZZXX-1305	850 ± 105 BP	1148	1266	987	1304
Japotó J3-PZ-C10 R8	2	Gif-12222	1280 ± 45 BP	675	730	657	828
Japotó J3-PA-N5	2	Gif-12102	900 ± 45 BP	1045	1095	1030	1218
Japotó J3 PD N14	2	Gif-12103	900 ± 45 BP	1045	1095	1030	1218
Japotó J6-PA-R2	2	Gif-12220	770 ± 45 BP	1225	1275	1175	1291
Japotó J3 Pozo Z C3 R2	2	Gif-12221	490 ± 35 BP	1416	1441	1397	1454
Cerro de Hojas M-6	3	M-736	560 ± 200 BP	1252	1525	1025	1690
Joa	4	GrN-8639	625 +/- 50 BP	1345	1393	1283	1408
Los Frailes MH108A5/498	5	ISGS-1483	1150 + 100 BP	775	987	661	1041
Los Frailes MH108A2/430	5	ISGS-1479	1120 + 100 BP	809	1015	674	1049
Los Frailes MH110E/23	5	ISGS-1446	1000 + 70 BP	978	1054	893	1187
Los Frailes MH108A3/684	5	ISGS-1450	920 + 140 BP	1013	1254	807	1302
Agua Blanca	6	BM-2538	820 +/- 50 BP	1179	1263	1150	1281
Agua Blanca (MIV-C4-2.2 /C7)	6	Gd-4662	780 +/- 80 BP	1165	1288	1116	1314
Agua Blanca MIV-C4-1.1 /C7	6	Gd-4666	720 +/- 80 BP	1219	1311	1158	1411
Agua Blanca MIV-C4-2.2/C12	6	Gd-6351	650 +/- 70 BP	1345	1393	1254	1425
Agua Blanca	6	BM-2539	650 +/- 50 BP	1352	1390	1275	1403
Agua Blanca MIV-C4-1.1 /C6	6	Gd-4665	520 +/- 70 BP	1389	1446	1287	1493
Agua Blanca AB II-1	6	Gd-6405	280 ± 80 BP	1486	1668	1444	1695
Lopez Viejo OMJp-Lp-15 Pozo Tr. 1	7	UB-4320	834 ± 51 BP	1165	1258	1147	1277
Lopez Viejo OMJp-Lp-15 structure	7	????	820 ± 100 BP	1152	1280	1018	1312
Lopez Viejo OMJp-Lp-15 Pozo Tr.3	7	UB-4322	816 + 31 BP	1210	1261	1168	1268
Lopez Viejo OMJp-Lp-15 Pozo Tr.2	7	UB-4321	806 + 32 BP	1216	1262	1176	1273
Salango OMJPLP-140 6-6.3W F6	8	Beta-194793	630 +/- 60 BP	1344	1394	1276	1415
Salango OMJPLP-140 8-8.3 nivel 3	8	Beta-194792	570 +/- 60 BP	1309	1361	1293	1436
Salango OMJPLP-140 F150	8	AA-68847	468 +/- 32 BP	1424	1446	1409	1464
Salango OMJPLP-140 F125	8	AA-68844	374 +/- 24 BP	1455	1512	1448	1523
Salango OMJPLP-140 0-2N/1-2W nivel 5	8	Beta-194793	300 +/- 50 BP	1513	1600	1462	1666
La Libertad OGSE-41E-127	9	L-1232W	950 + 80 BP	1017	1169	967	1257
La Libertad OGSE-28B-2-18	9	L-1232Z	600 + 100 BP	1293	1412	1217	1485
La Libertad OGSE-28B-2-9	9	L-1232X	550 + 100 BP	1299	1369	1264	1522
Mar Bravo MV-A3-362a H10-11 level 3	10	Beta-194787	520 +/- 60 BP	1392	1443	1297	1466
Mar Bravo MV-A3-362a H10-11 level 4	10	Beta-194788	720 +/- 50 BP	1252	1301	1215	1320
Mar Bravo MV-A3-362a H10-11 level 5	10	Beta-194789	510 +/- 60 BP	1393	1447	1297	1466
Mar Bravo MV-A3-362b 5B2 level 3	10	AA-68846	493 +/- 38 BP	1413	1441	1393	1456
Mar Bravo MV-A3-362c A cateo A F41	10	Beta-194790	590 +/- 60 BP	1304	1365	1287	1428
Mar Bravo MV-A3-362c c15-16 level 4	10	AA-68843	609 +/- 45 BP	1301	1332	1289	1411
Mar Bravo MV-A3-362c c15-16 level 9	10	AA-68845	583 +/- 36 BP	1314	1356	1298	1372
Mar Bravo MV-A3-362d 2A 212-227cm	10	Beta-194791	580 +/- 50 BP	1309	1360	1294	1426
Sube y Baja	11	IVIC-855	950 + 70 BP	1023	1157	971	1225
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B6-6	12	Beta-124411	1280 ± 70	659	781	639	895
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-18	12	Beta-124410	1190 ± 70	769	898	682	982
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-7	12	AA-31706	1165 ± 45	803	897	770	984
Loma Cangrejitos MV-C2-4k TP2-5	12	Beta-141683	1140 +/- 60	859	980	770	1018
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-13	12	Beta-124409	1130 ± 50	869	986	778	997
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-16	12	AA-31707	1130 ± 45	876	984	778	994
Loma Cangrejitos MV-C2-4k TP2-7	12	AA-39566	1094 +/- 42	936	990	867	1023
Loma Cangrejitos MV-C2-4n TP1-4	12	Beta-141685	1020 +/- 50	970	1044	938	1059
Loma Cangrejitos MV-C2-4f B1-7	12	Beta-124408	1020 ± 50	970	1044	938	1059
Loma Cangrejitos MV-C2-4n TP1-7	12	AA-39564	934 +/- 41	1075	1154	1021	1187
Loma Cangrejitos MV-C2-4n TP1-5	12	AA-39565	915 +/- 41	1042	1106	1029	1208
Loma Cangrejitos MV-C2-4k TP2-6	12	Beta-141684	890 +/- 60	1147	1214	1027	1252
Loma Guasango Torcido	13	IVIC-883	1180 + 70 BP	772	900	686	987

Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 7	14	AA-31704	657+/- 43 BP	1356	1388	1337	1398
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 13	14	Beta-124405	790 +/- 80 BP	1161	1285	1038	1306
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 15	14	Beta-124406	870 +/- 50 BP	1151	1222	1115	1257
Puerto Chanduy MV-C2-3a A7 22	14	AA-31705	1035 +/- 65 BP	940	1042	869	1164
Ceibo Grande OGGqPo23	15	????	390 + 70 BP	1442	1522	1422	1645

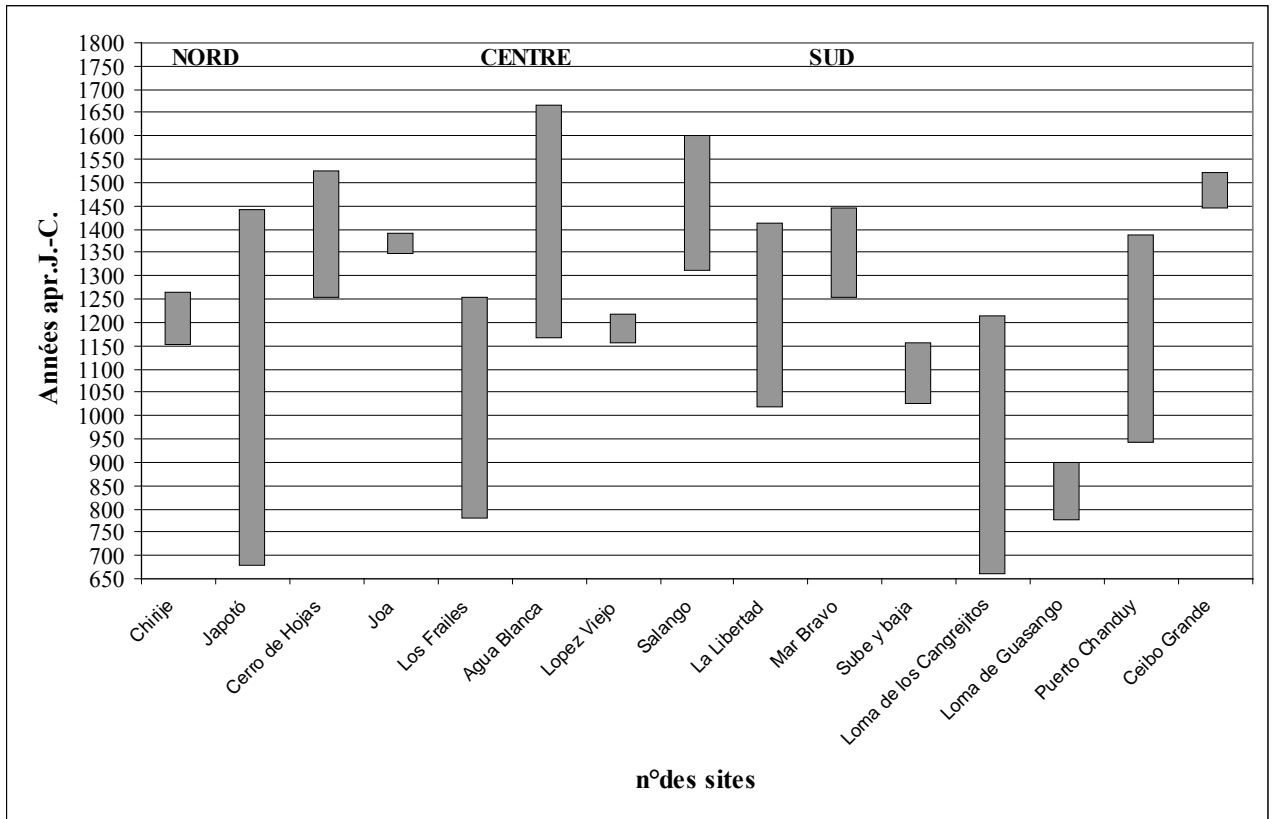
Ann. II. 32. Tableau de répartition des sites N-S.



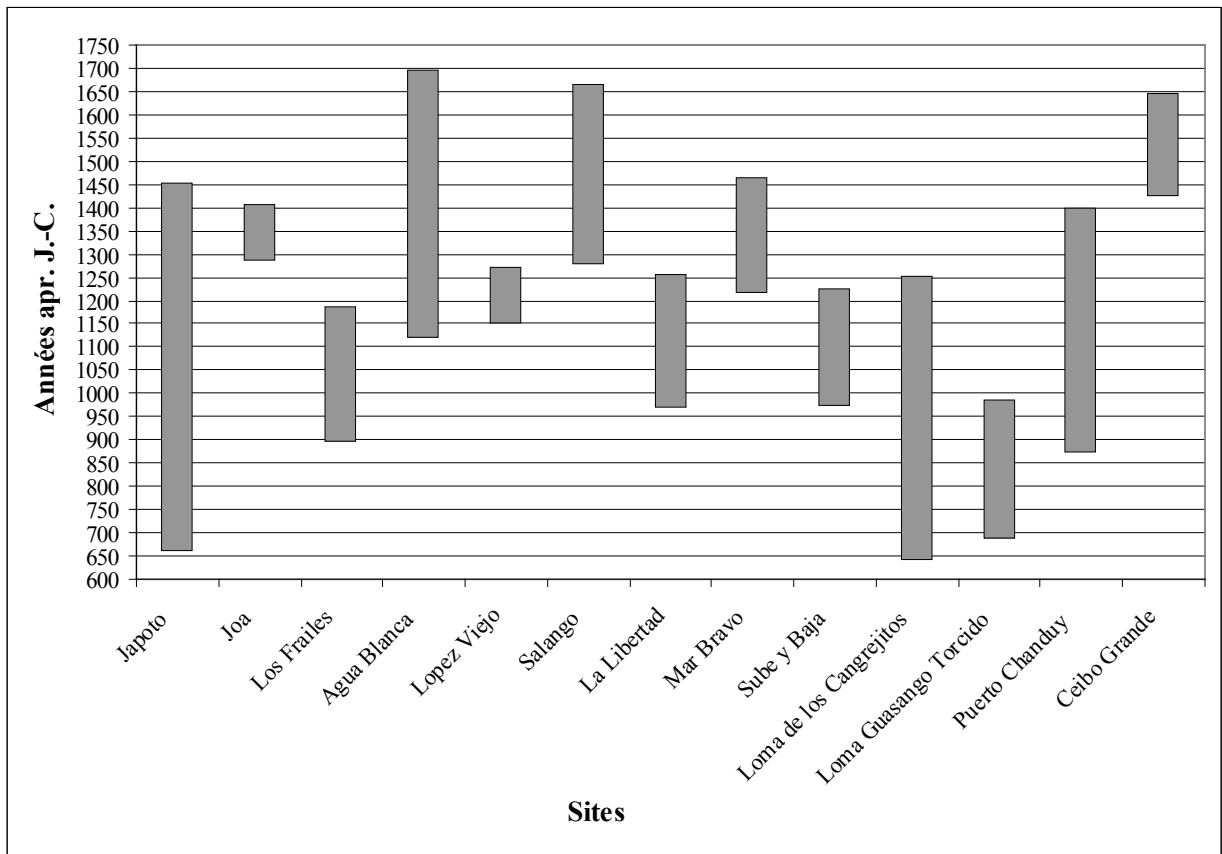
Ann. II. 33. Représentations chronologique des échantillons dont la déviation est inférieure à 100 ans, avec une calibration à 2  $\delta$ .



Ann. II. 34. Représentations chronologique des échantillons dont la déviation est inférieure à 100 ans, avec une calibration à 1  $\delta$ ..

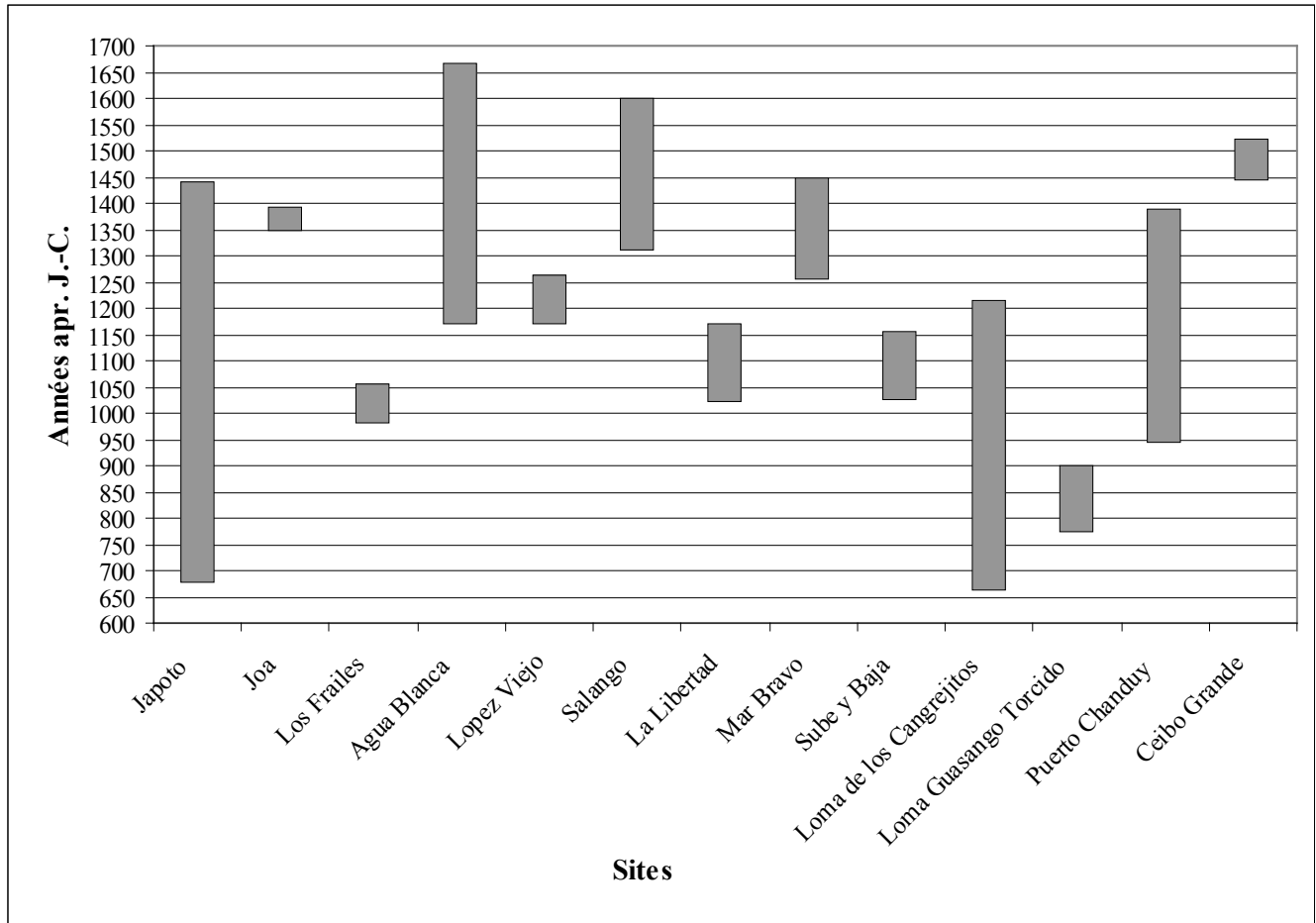


Ann. II. 35. Représentation géographique avec calibration à 1  $\delta$ .

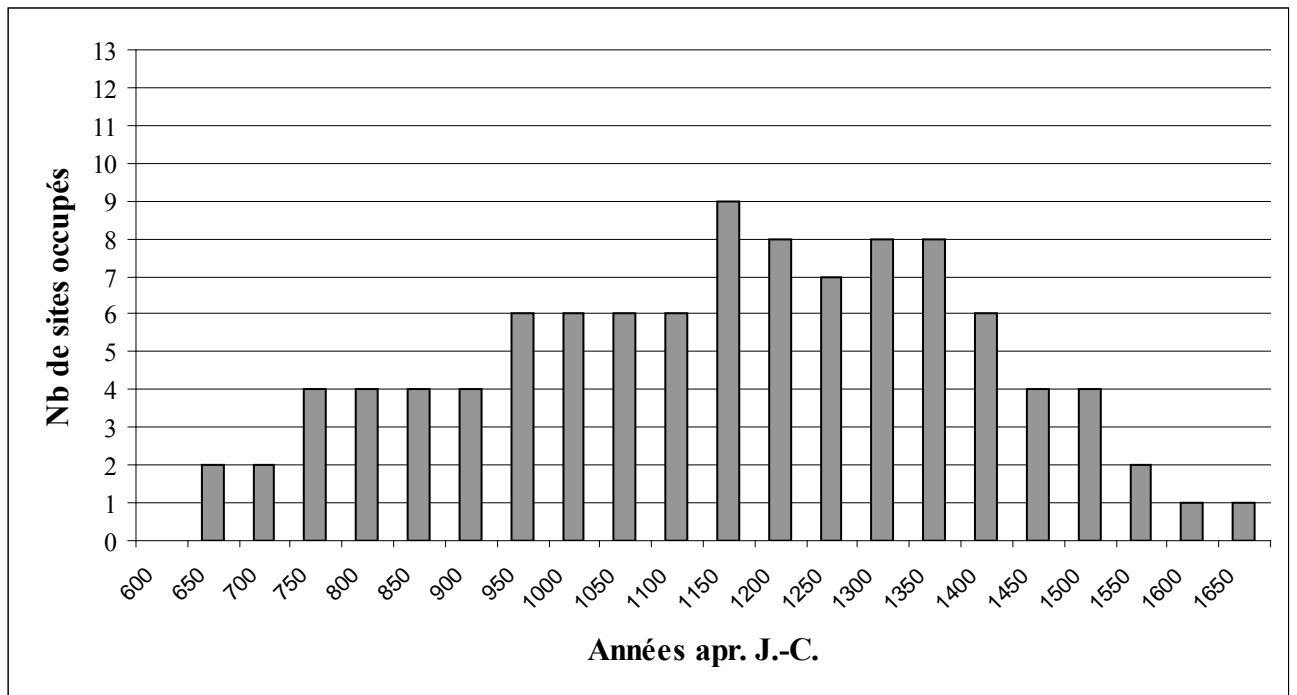


Ann. II. 36. Représentation géographique des sites présentant des datations dont l'écart-type est inf. à 100 ans (2 $\delta$ ).





Ann. II. 37. Représentation géographique des sites présentant des datations dont l'écart-type est inf. à 100 ans (18).

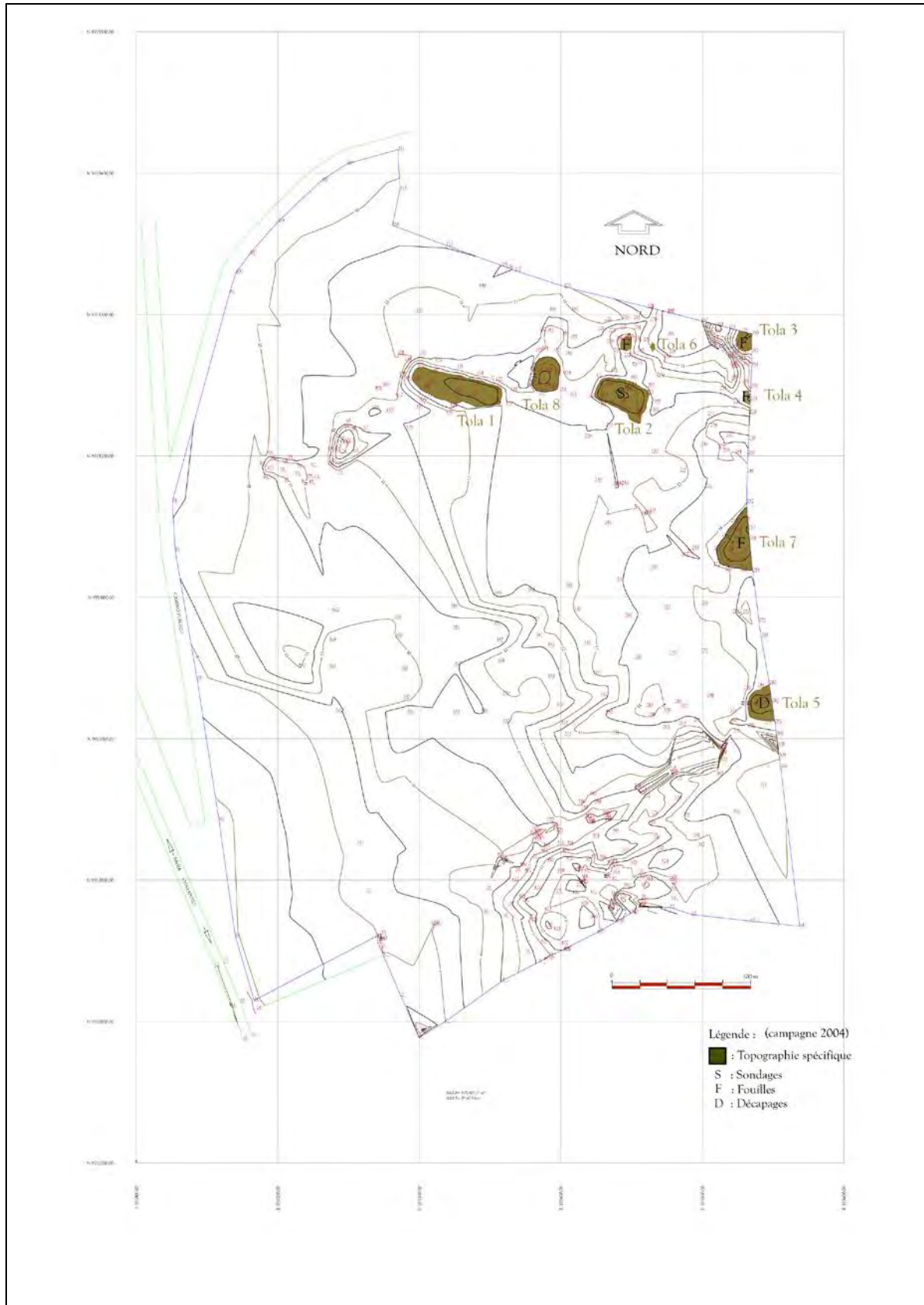


Ann. II. 38. Répartition chronologique des sites occupés à partir des datations calibrés à 1  $\delta$ .

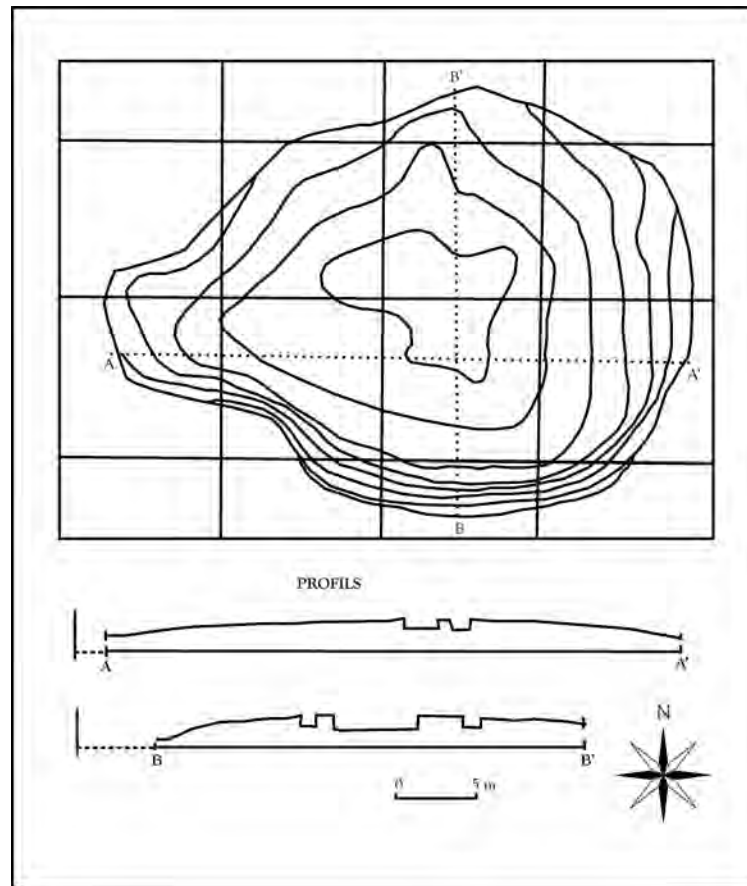
# ANNEXE III.

## L'OCCUPATION HUMAINE MANTEÑA-GUANCAVILCA : ARCHITECTURE ET ORGANISATION DES SITES ARCHEOLOGIQUES

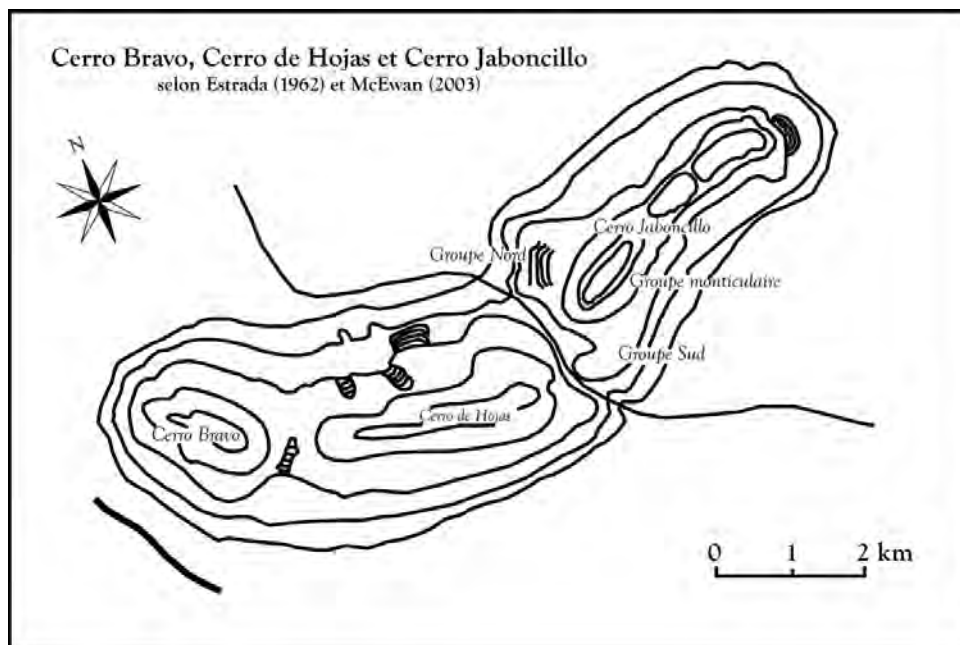




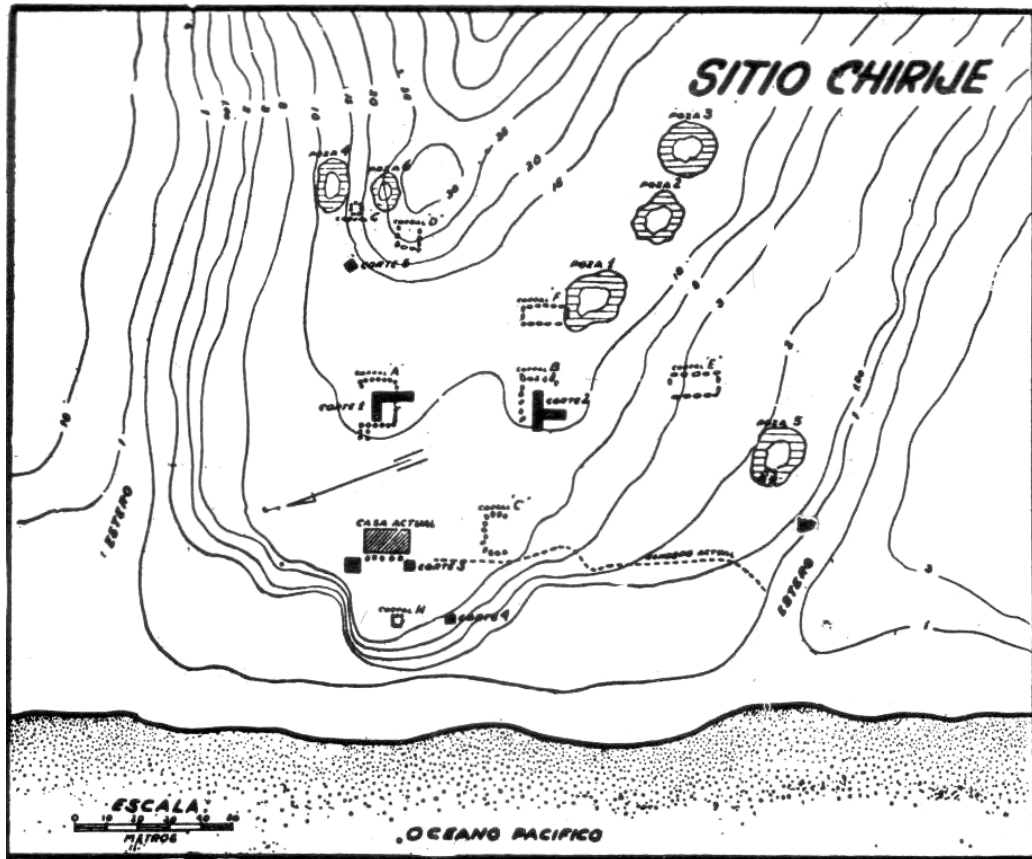
Ann. III. 2. Relevé topographique de la parcelle fouillée par le Projet Manabí Central (Relevé G. Clément).



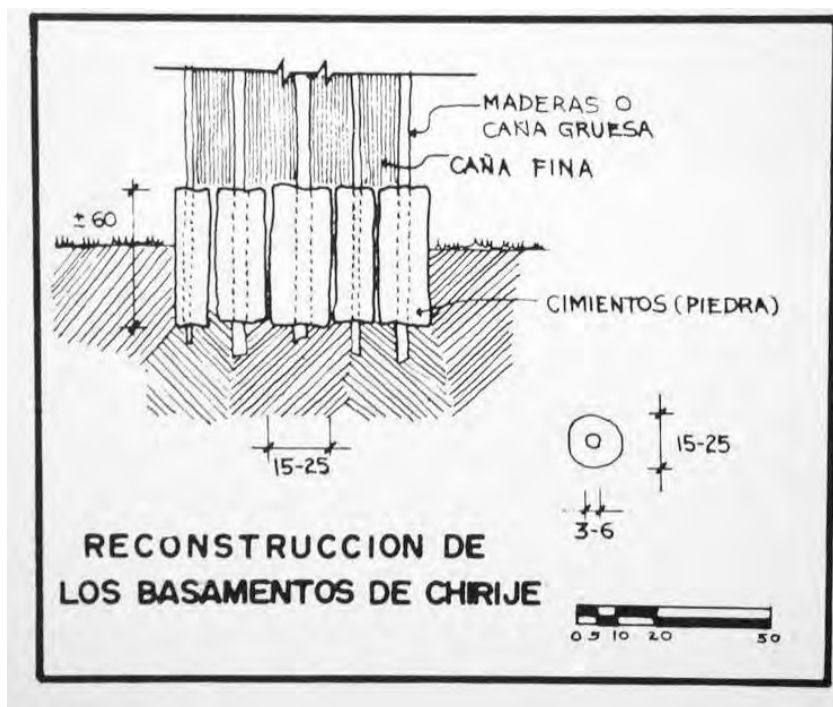
Ann. III. 3. Relevé topographique du site de Palobamba.



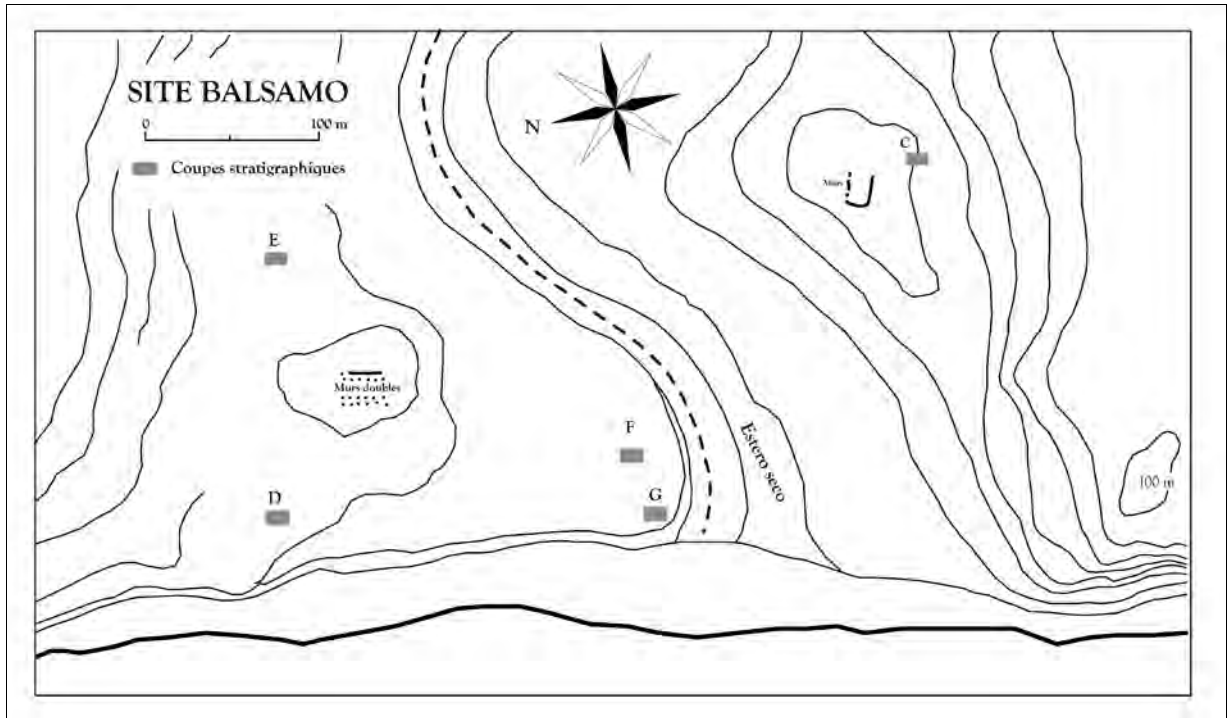
Ann. III. 4. Carte archéologique des Cerros de la zone de Portoviejo (McEwan 2003 : 579, Append.2.fig.2).



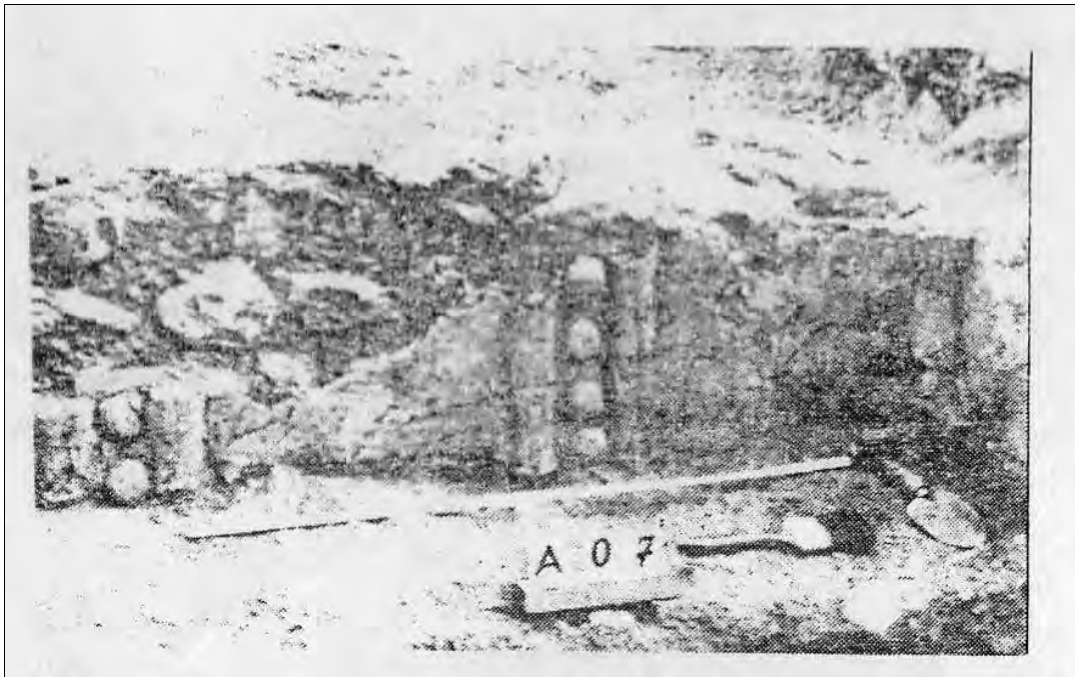
Ann. III. 5. Relevé du site de Chirije  
(Estrada 1962 : 134, fig.28)



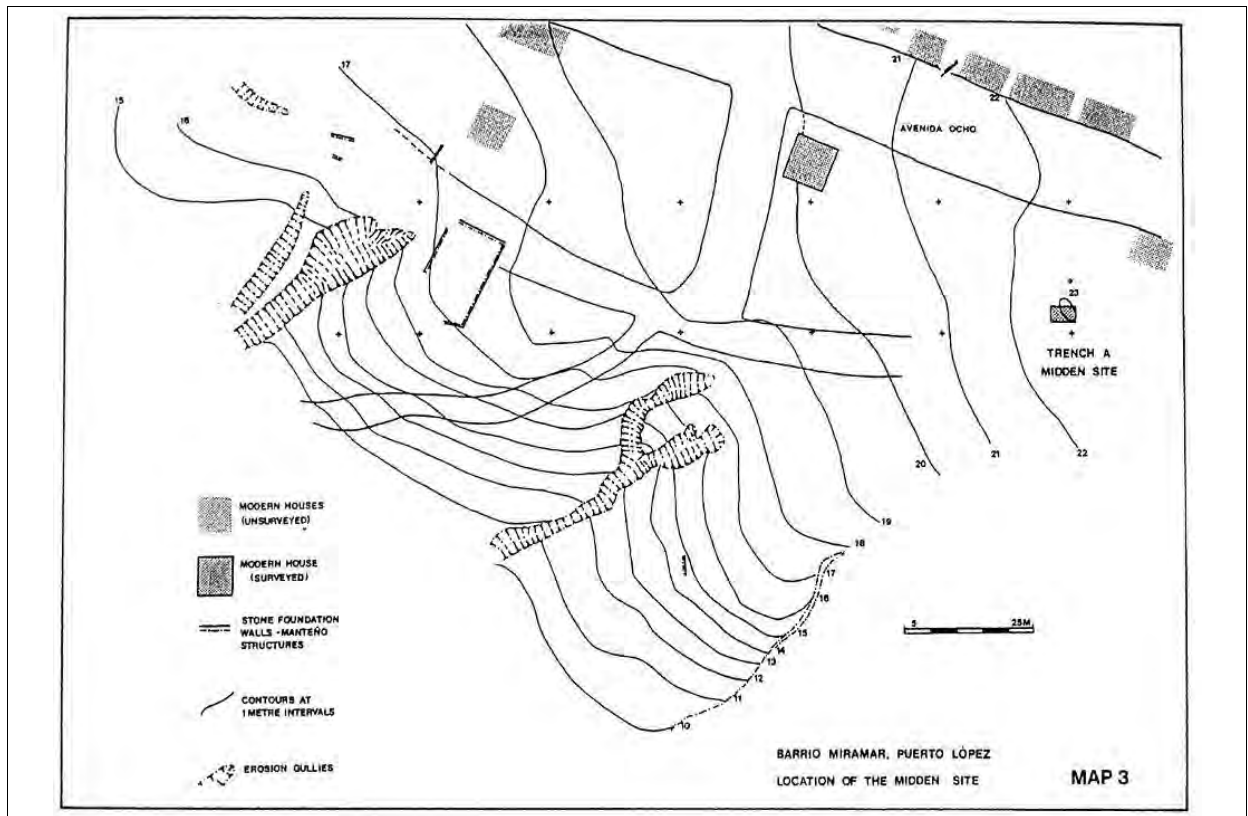
Ann. III. 6. Reconstruction hypothétique des fondations d'une structure de Chirije  
(Schávelzon 1981)



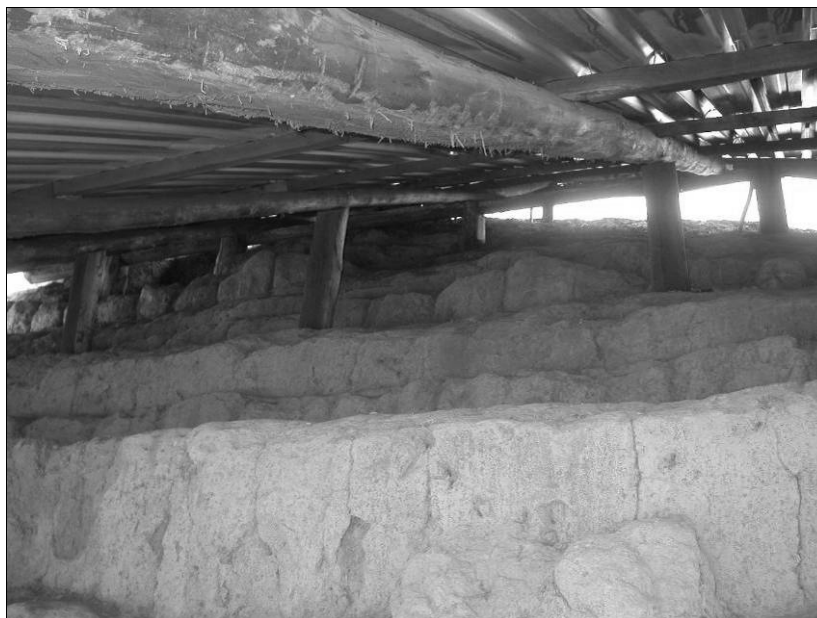
Ann. III. 7. Plan du site de Balsamo  
(Estrada 1962 : 141, fig.36)



Ann. III 8. Fragments d'une des fresques murales d'Agua Blanca  
(Piana Bruno 1997 :202).

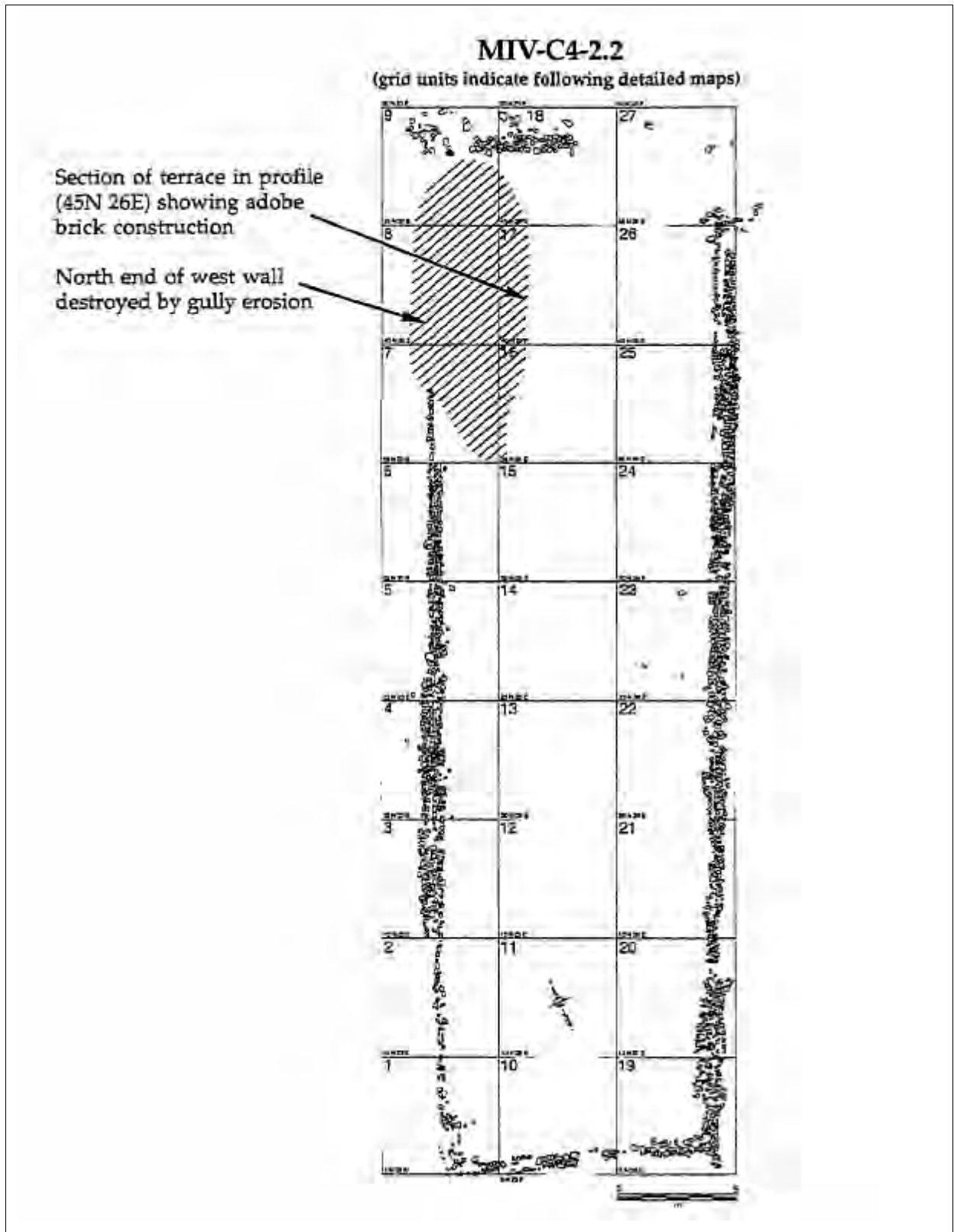


Ann. III. 9. Plan d'un des secteurs de Lopez Viejo  
(Currie 1995b : 6, map 3).



Ann. III. 10. Assemblage de briques d'adobe, Cochasqui. (Photo A. T.H.).





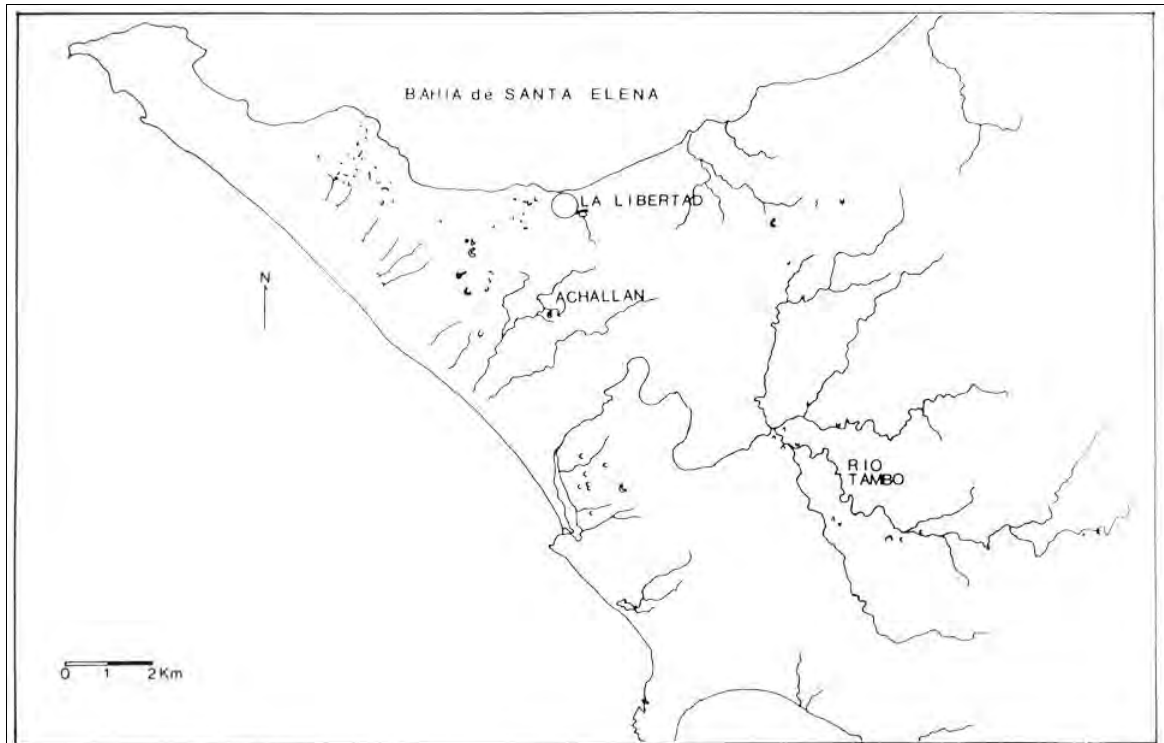
Ann. III. 11. Plan de la structure MIV-C4-2.2 où l'on rencontre le mur d'adobe.  
(McEwan 2003 : 288, fig.7.15).



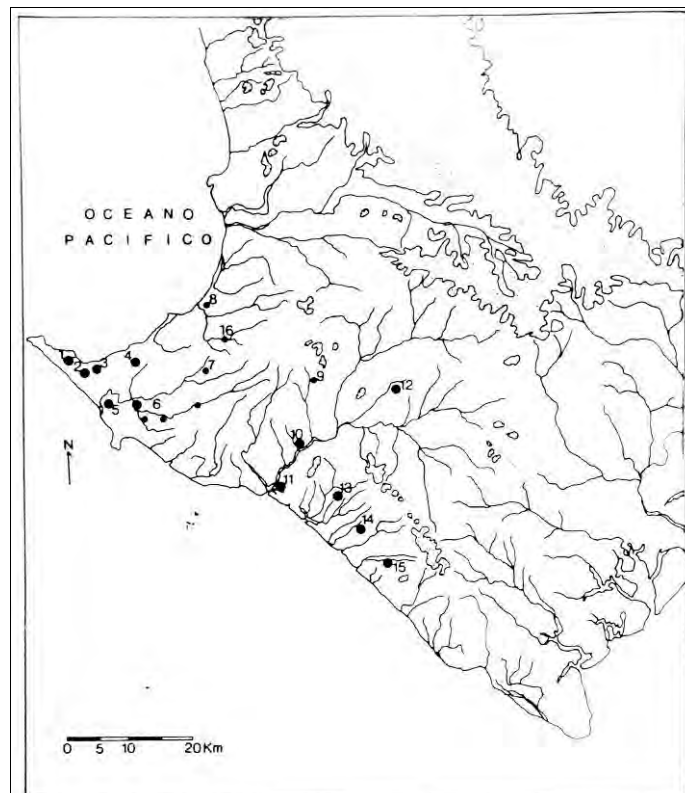
Ann. III. 12. Mur ou banquette en brique d'adobe  
(J8m, Japotó, photo M. Guinea Bueno).



Ann. III. 13. Vue vers le sud de la banquette  
(Japotó, J8m, photo M. Guinea Bueno).



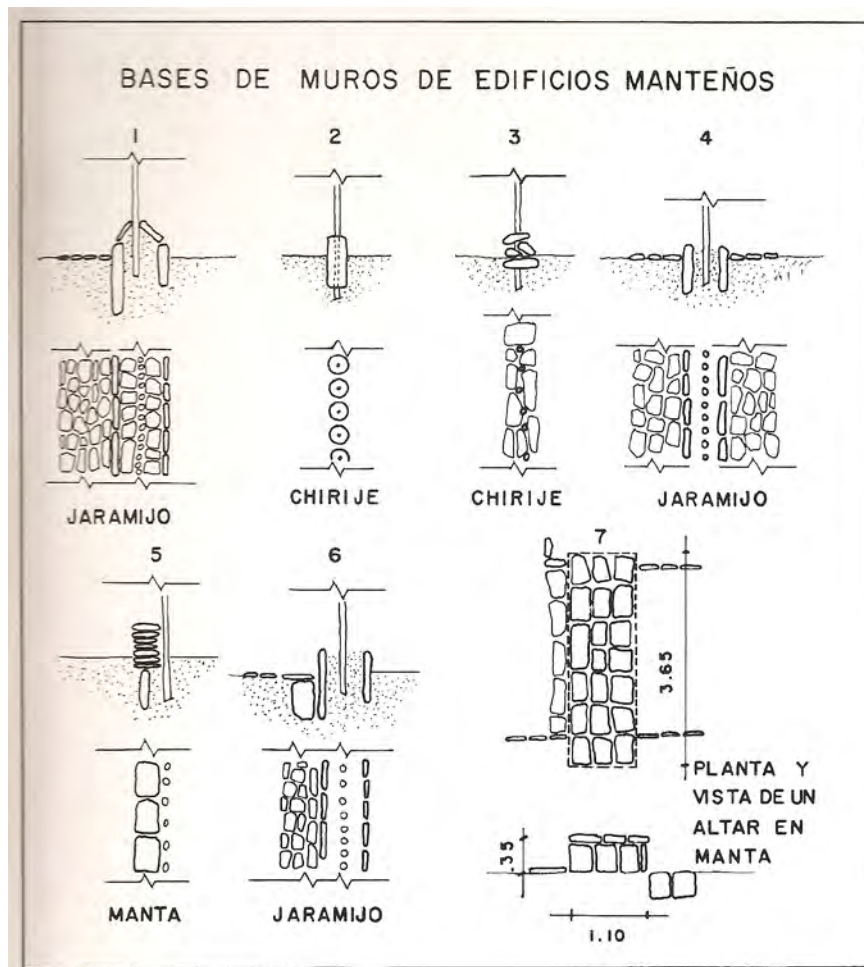
Ann. III. 14. Répartition des *albarradas* dans la partie occidentale de la Péninsule de Santa Elena (Stohtert 1995 :135, Fig.2 et 3.).



Ann. III. 15. Répartition des *albarradas* dans la zone méridionale (Stohtert 1995 :135, Fig.2 et 3.).

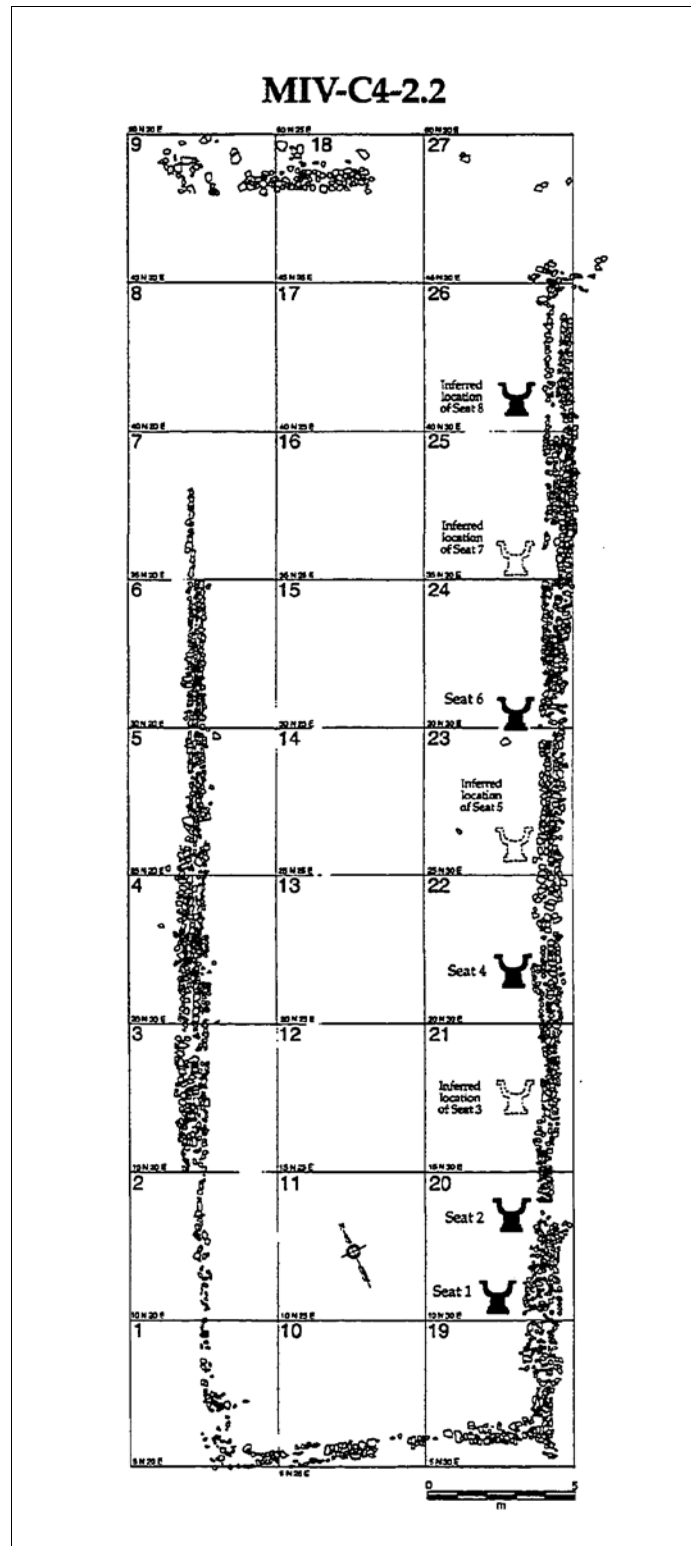


Ann. III. 16. Puits de stockage de l'eau de Cerro Jaboncillo (Photo K. Stothert)



Ann. III. 17. Reconstitution des différents modes de construction de murs Manteño-Guancavilca

(d'après Schavelzon 1981 : 64).



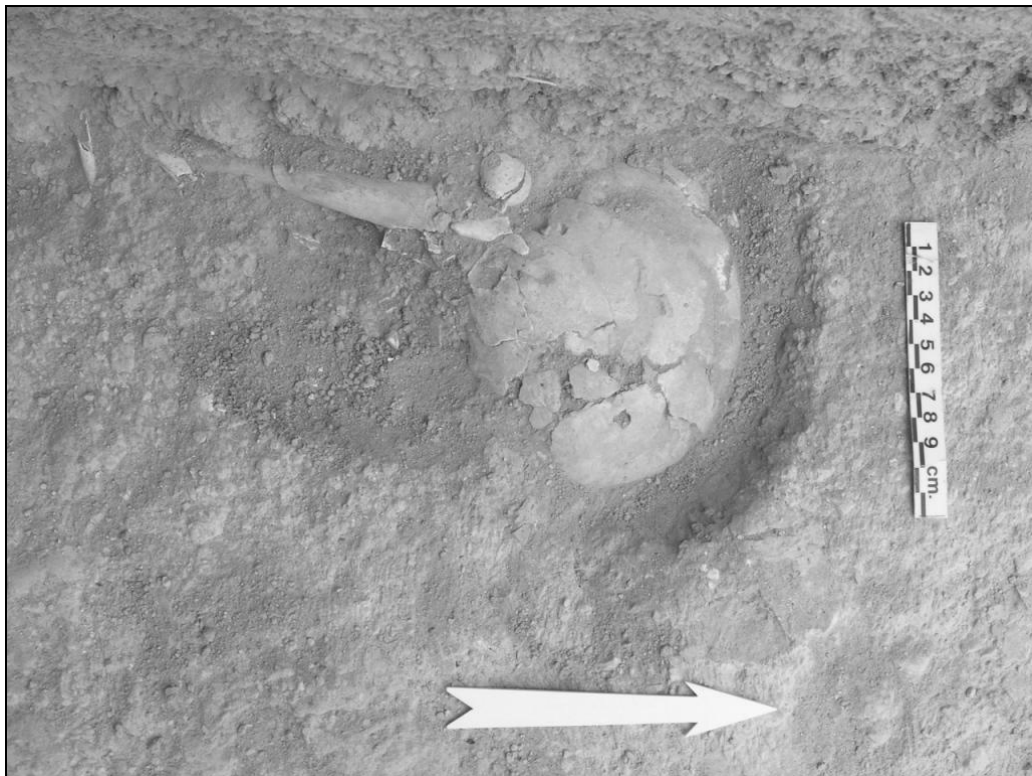
Ann. III. 18. Structure MIV-C4-2.2 d'Agua Blanca  
(d'après Castro Espinoza 1992 : Fig.1).

ANNEXE IV.

LES PRATIQUES  
FUNÉRAIRES MANTENIA-  
GUANCAVILCA



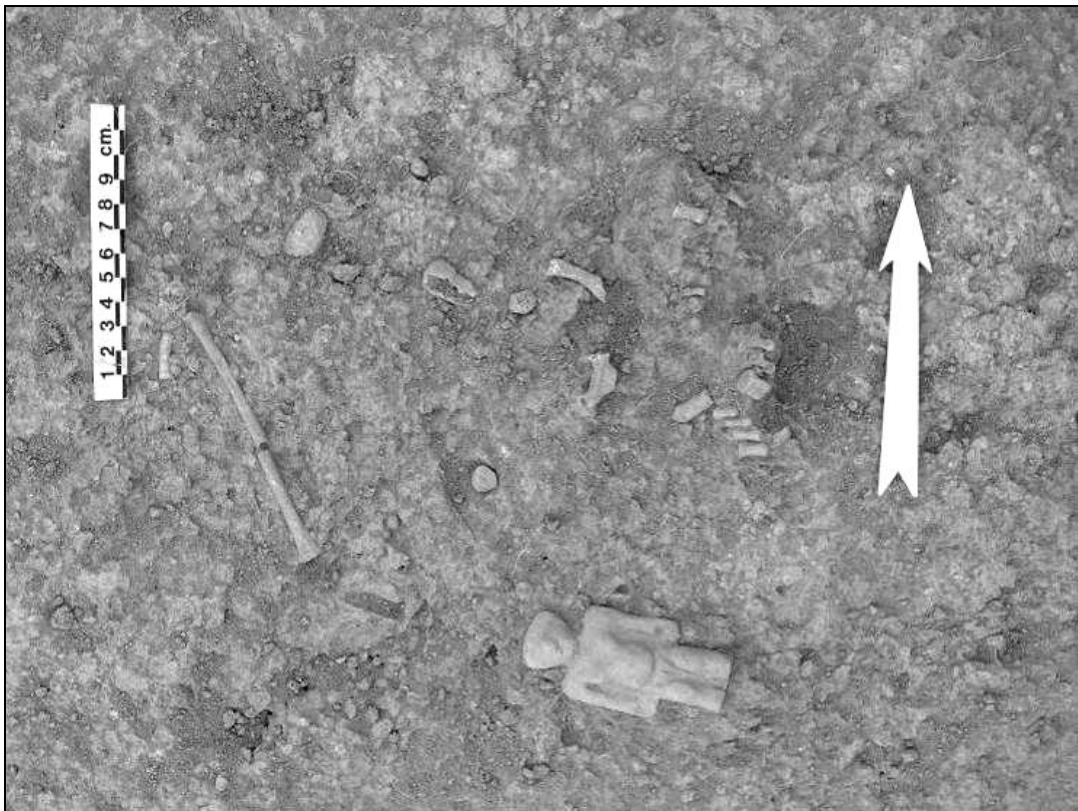
Ann. IV. 1 Sépulture mise au jour le long d'un canal, Salinera, Japotó (photo A.T.H.).



Ann. IV. 2. Inhumation V, non fouillée (photo A.T.H.).

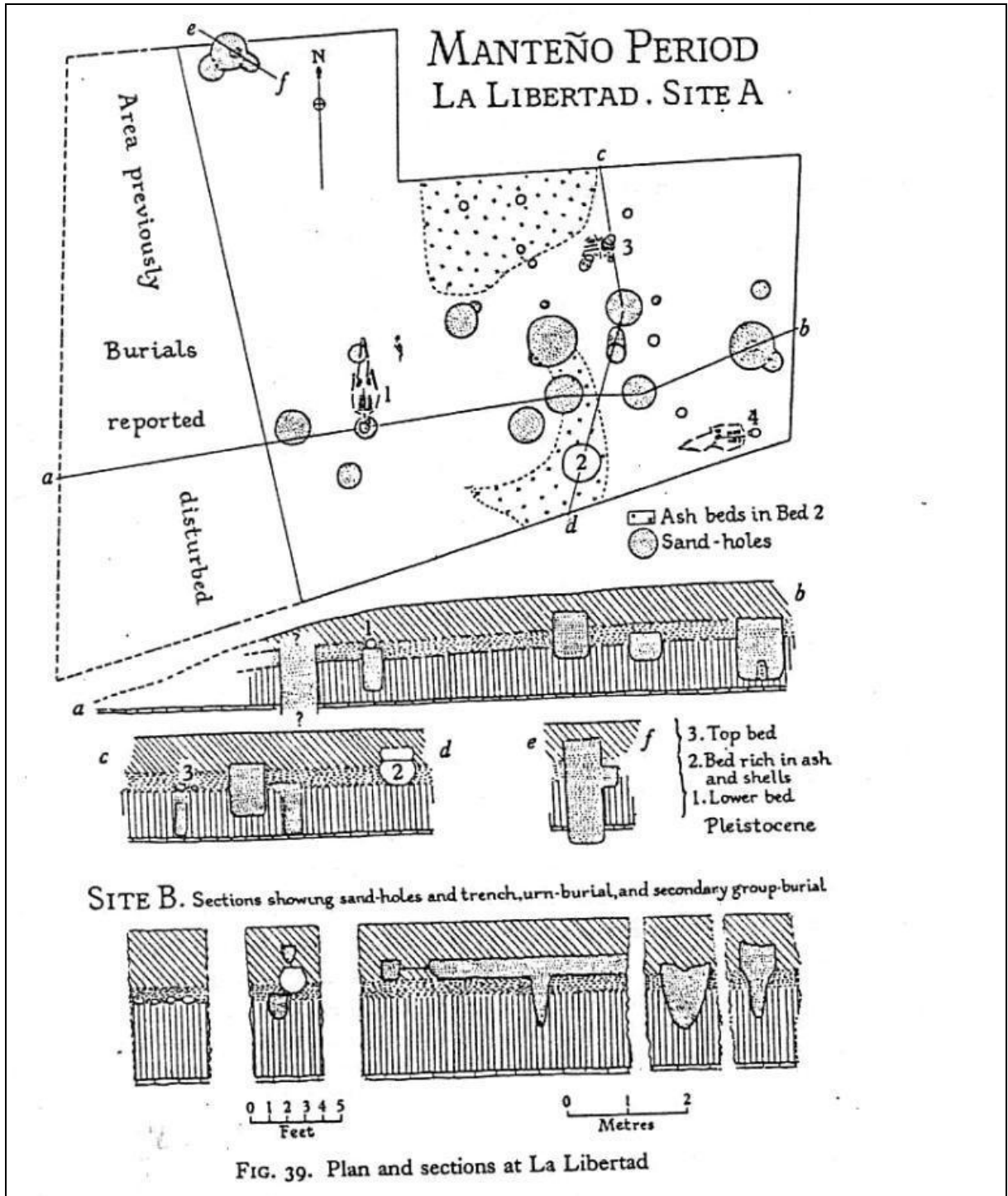


Ann. IV. 3 Inhumation VI (J6PD'R1) au sein du complexe de fours (photo A.T.H.).



Ann. IV. 4 Inhumation primaire E1 J7 PX (photo T. Delabarde).

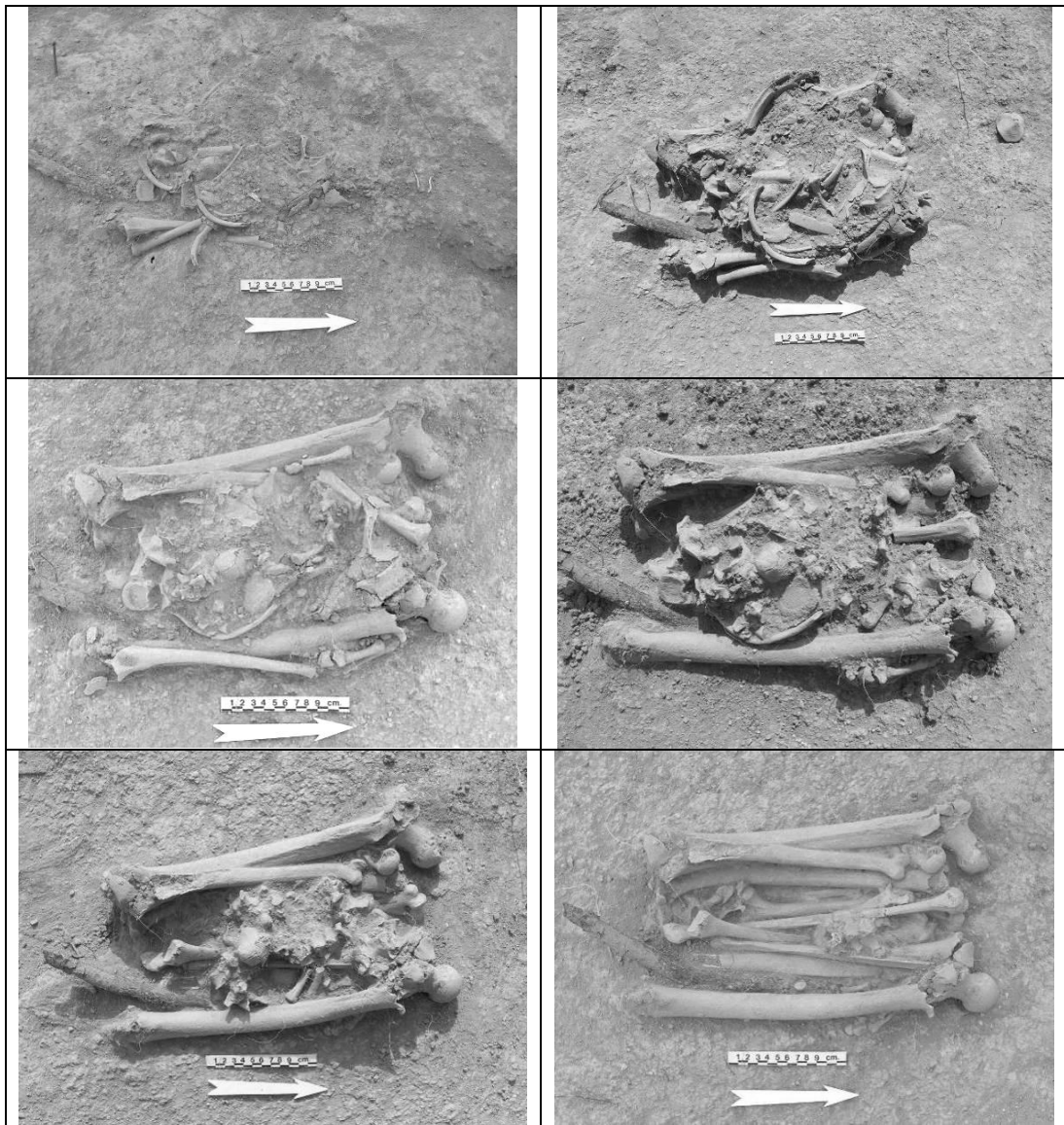




Ann. IV. 5. Cimetière MG de La Libertad (Bushnell, 1951: 97, Fig.39).

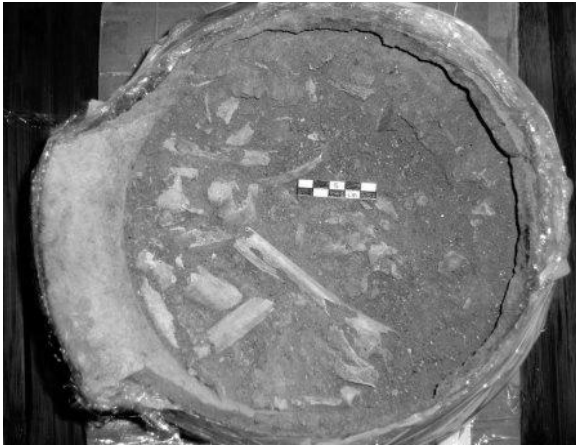


Ann. IV. 6. Paquet funéraire de la Z3 de la tola J7 (photo T. Delabarde).



Ann. IV. 7. Etapes de la fouille d'un paquet funéraire de Japotó (J7Z1), photos T. Delabarde.

URNE niveau 1



niveau 2



niveau 3



niveau 4



niveau 5-a



niveau 5-b



niveau 6-a



niveau 6-b



niveau 6-c



niveau 7-a



niveau 7-b



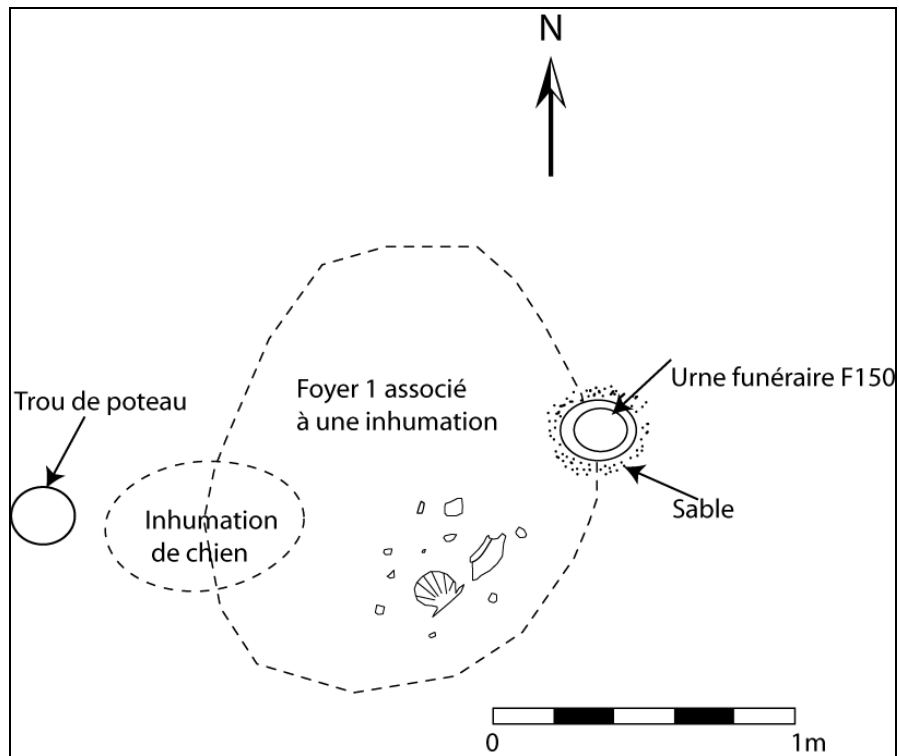
niveau 7-c



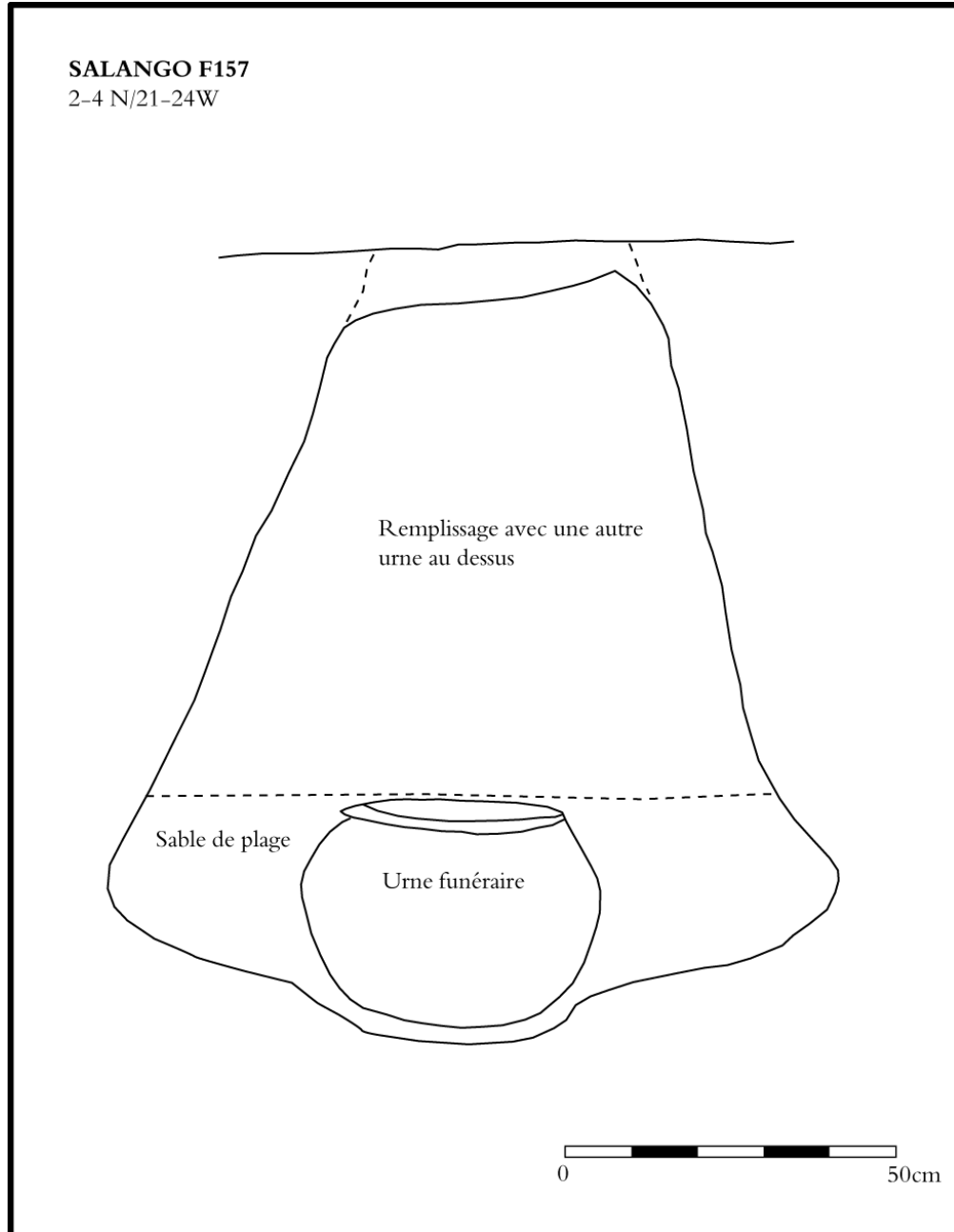
Ann. IV. 8. Les étapes de la fouille de l'urne funéraire de Japotó (photos T. Delabarde).



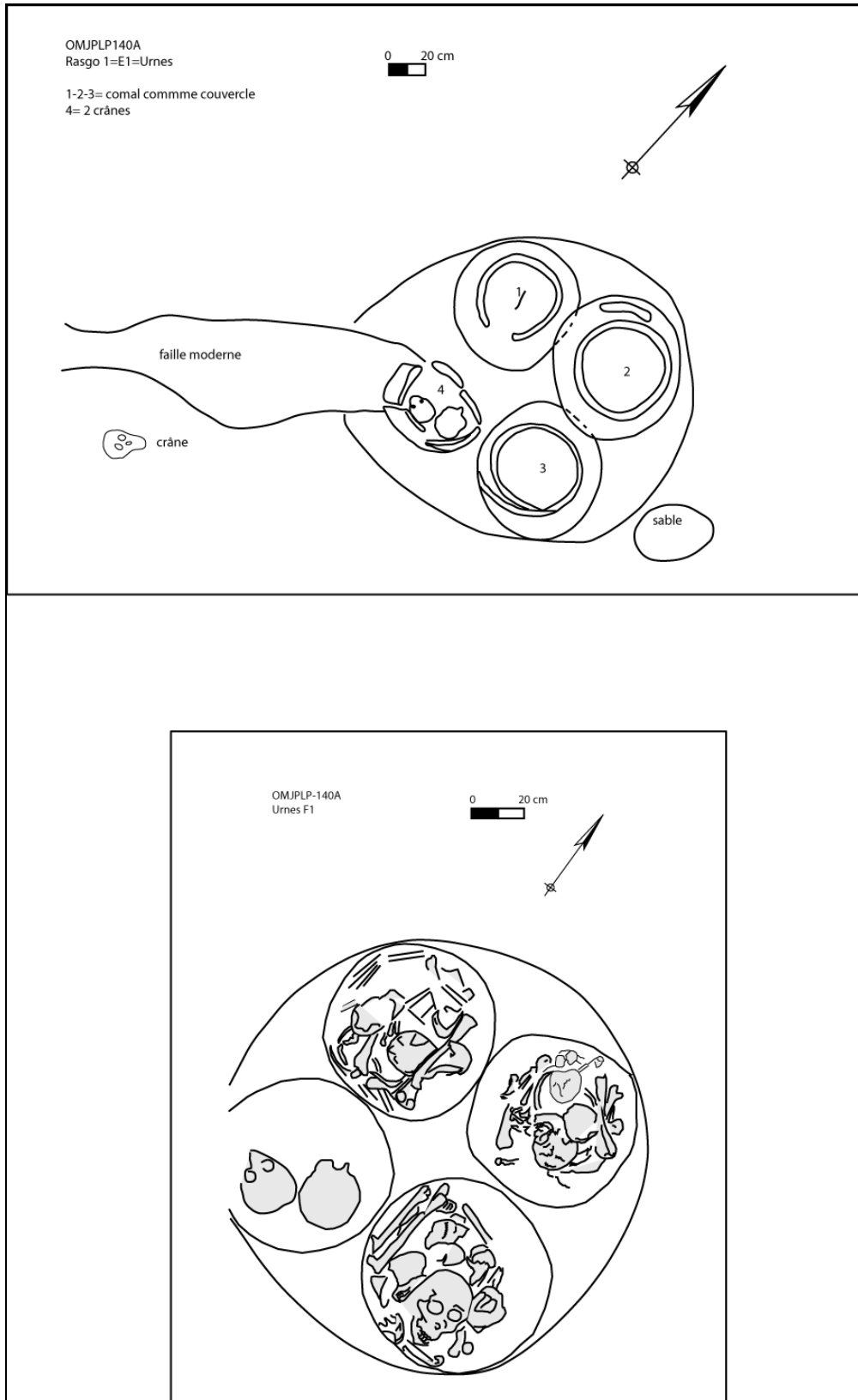
Ann. IV. 9 Inhumation en urne (J6PBN18R2) montrant les os longs sur le dessus du récipient (Photo A.T.H.).



Ann. IV. 10. Inhumation F150 de Salango : urne en association avec une inhumation de chien (Dessin A.T.H., d'après P. Norton, n.d.).



Ann. IV. 11. Inhumation F157 de Salango : Urne simple avec couvercle  
(dessin A.T.H., d'après P. Norton, n.d.).



Ann. IV. 12. Ensemble d'urnes de Salango  
(Dessin A.T.H. d'après P. Norton, n.d.).



Ann. IV. 13. Inhumation II (J6PAR2), photo A.T.H.

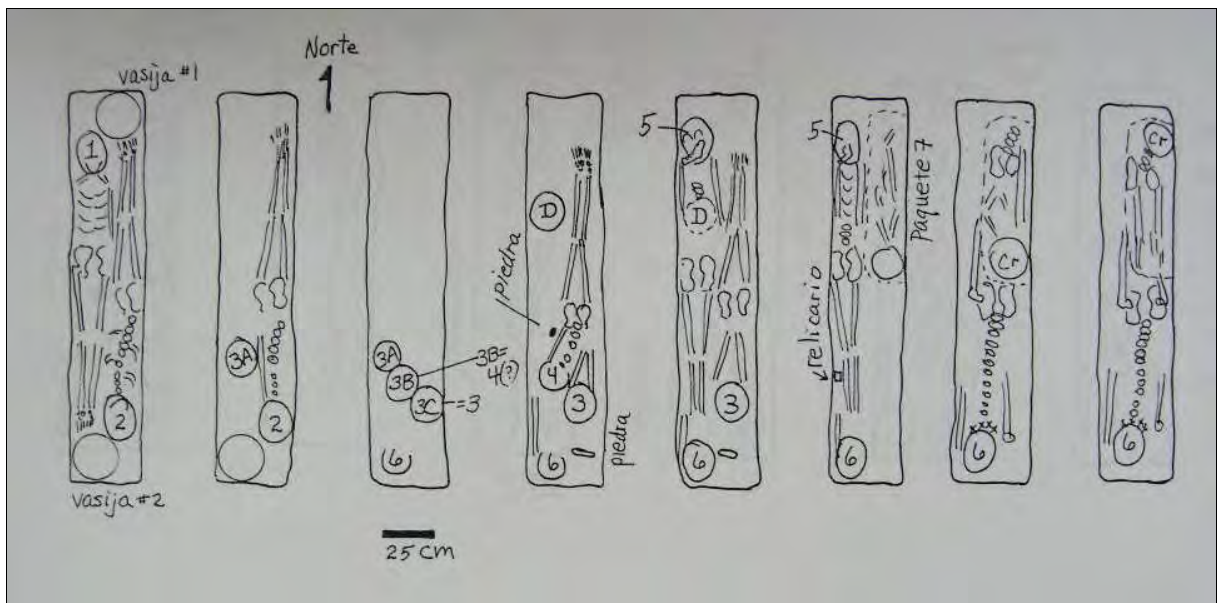


Ann. IV. 14. Probable trou de poteau, J6PAN2 (photo A.T.H.).

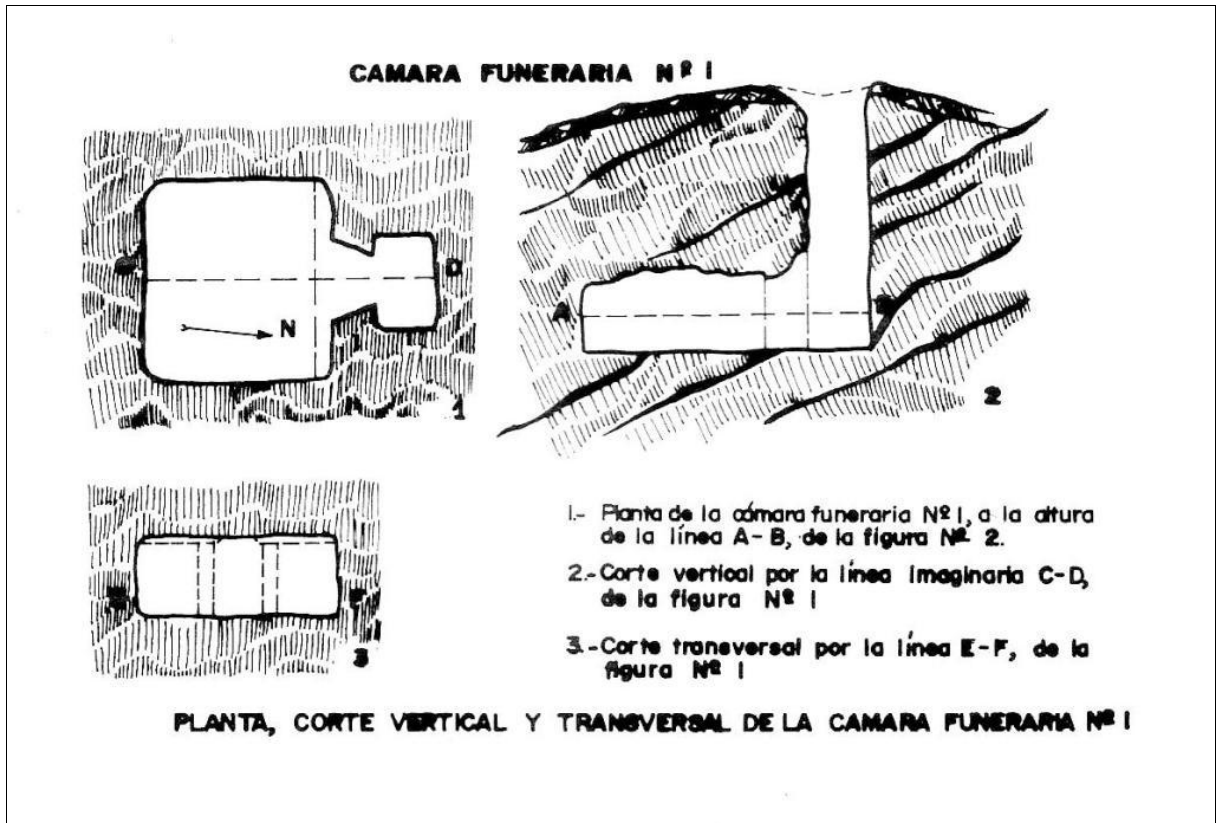




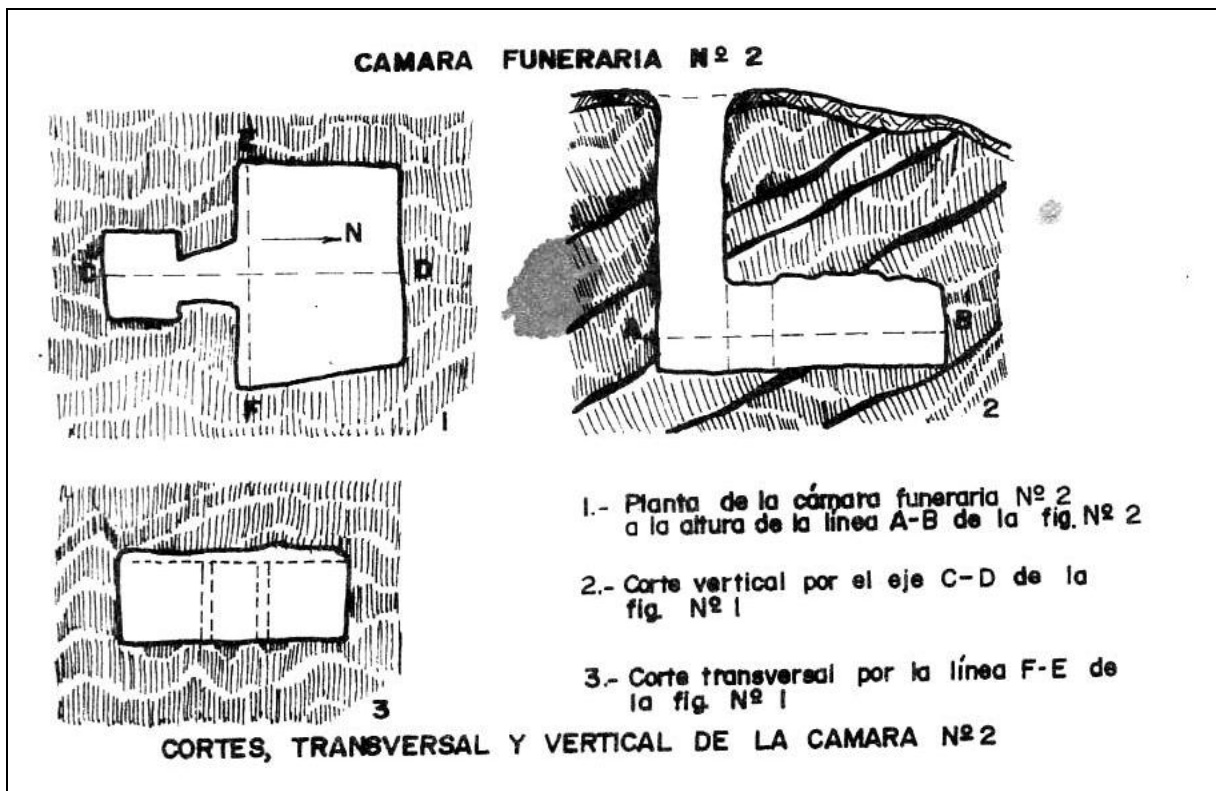
Ann. IV. 15. Fragment de figurine, J6PAR2 (photo A.T.H.).



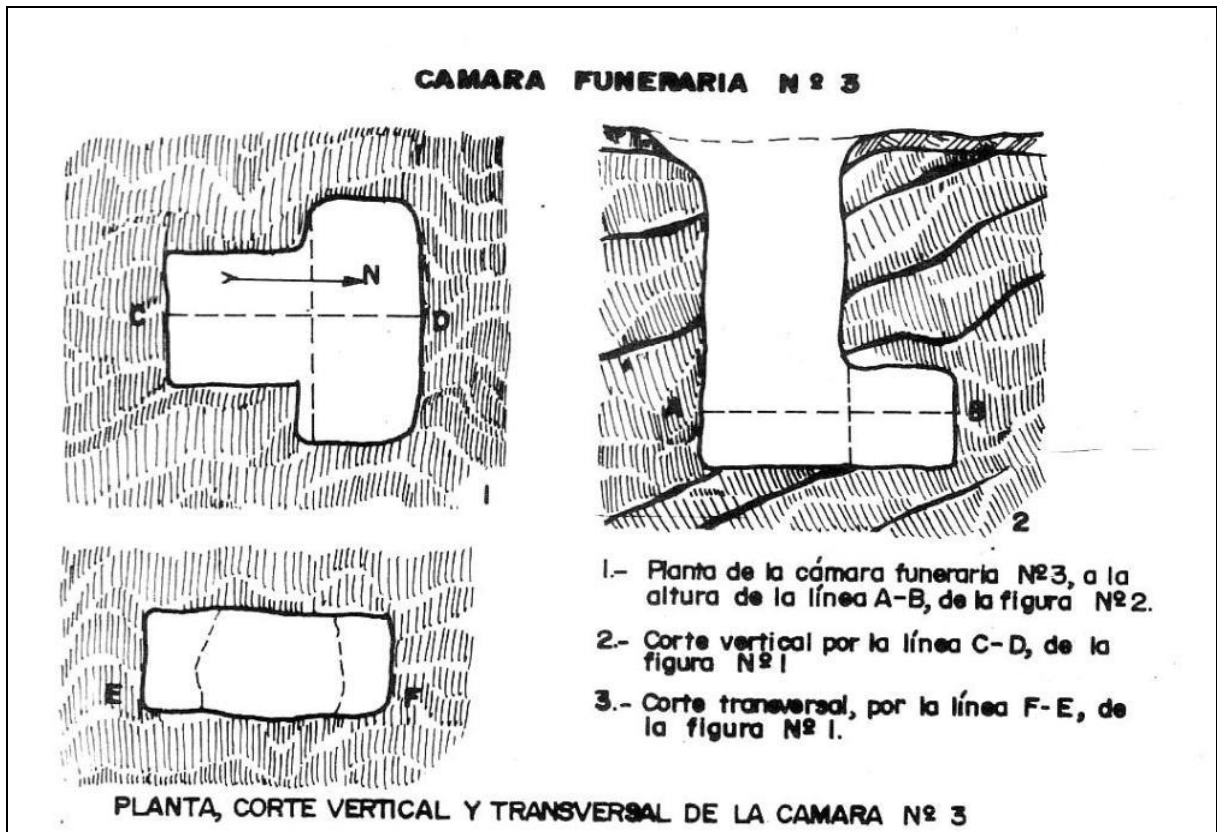
Ann. IV. 16. Les huit étapes de la fouille de la tombe 1 de San Marcos (d'après Stothert, 1998).



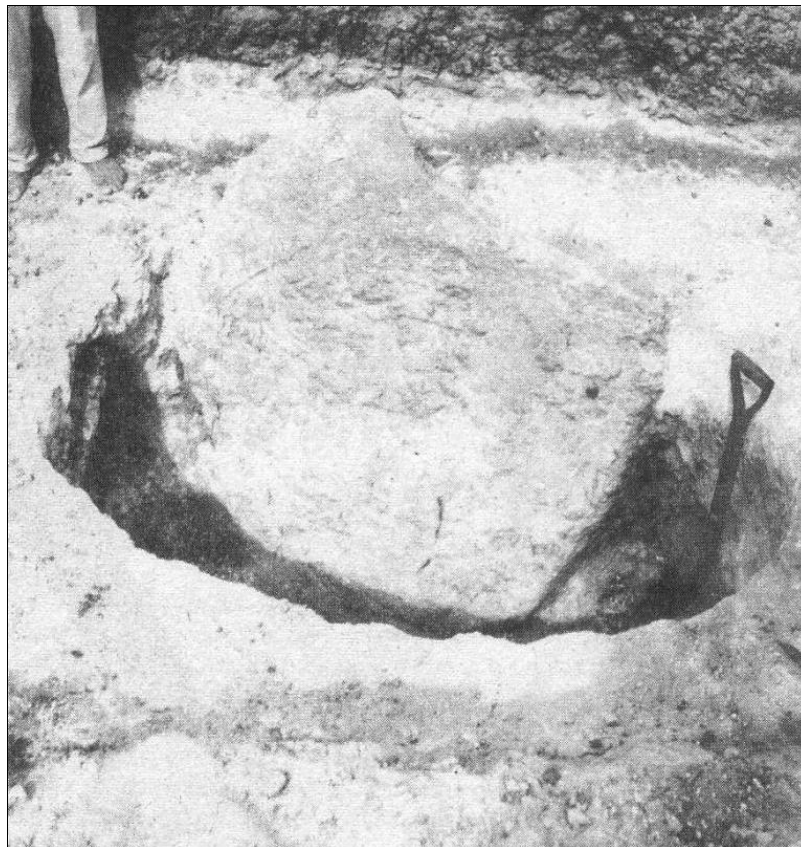
Ann. IV. 17 Tombe à puit et chambre latérale de Cerro Bellavista n°1  
(Zevallos Menéndez, 1995 : 359, fig.120).



Ann. IV. 18.- Tombe à puit et chambre latérale de Cerro Bellavista n°2 1  
(Zevallos Menéndez, 1995 : 361, fig.121).



Ann. IV. 19. Tombe à puit et chambre latérale de Cerro Bellavista n°3 1  
(Zevallos Menéndez, 1995 : 365, fig.124).



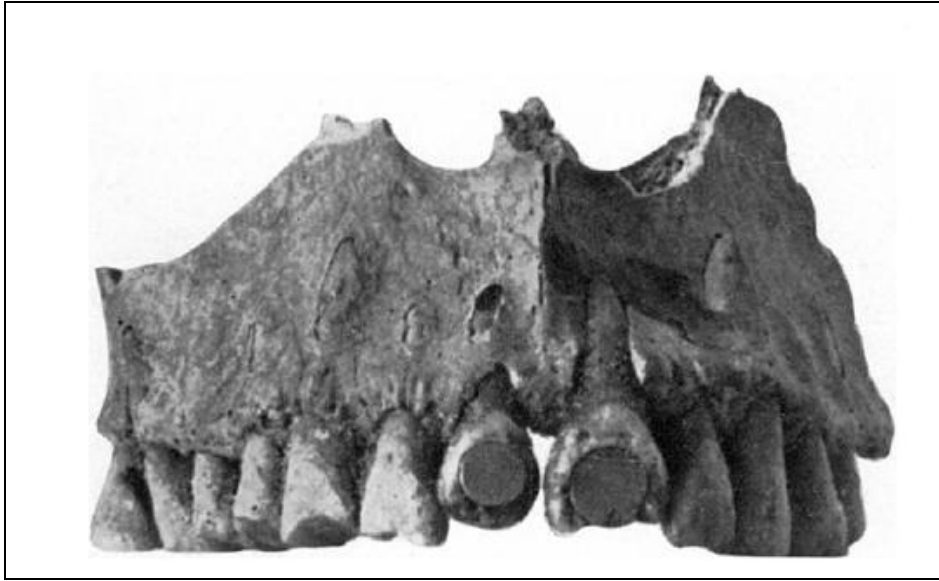
Ann. IV. 20. Entrée d'une tombe à puits  
(Zevallos Menéndez, 1995 : 227, fig. 68b).



Ann. IV. 21. Masques funéraires retrouvées dans des tombes Manteño-Guancavilca (Salvat Crespo, 1985, Vol I-fascículo 10 :199).



Ann. IV. 22. Inhumation d'un canidé à proximité de l'inhumation II, J6PAR3 (Photo A.T.H.).



Ann. IV. 23. Ornement dentaire, Atacames, Esmeraldas, Équateur (Saville, 1914).



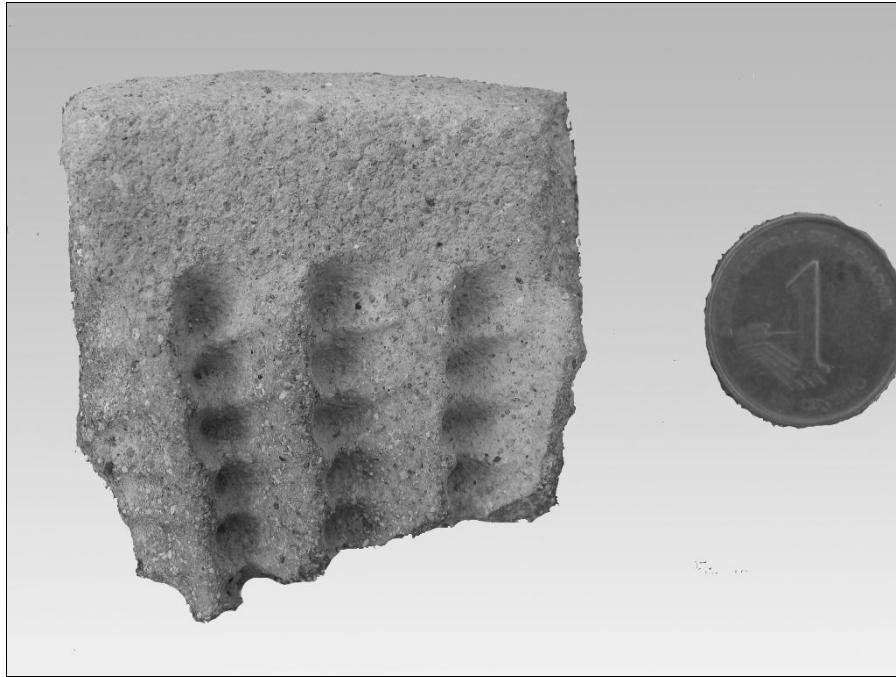
Ann. IV. 24. Ornement dentaire, La Piedra, Esmeraldas, Équateur (Saville, 1914).

ANNEXE V.

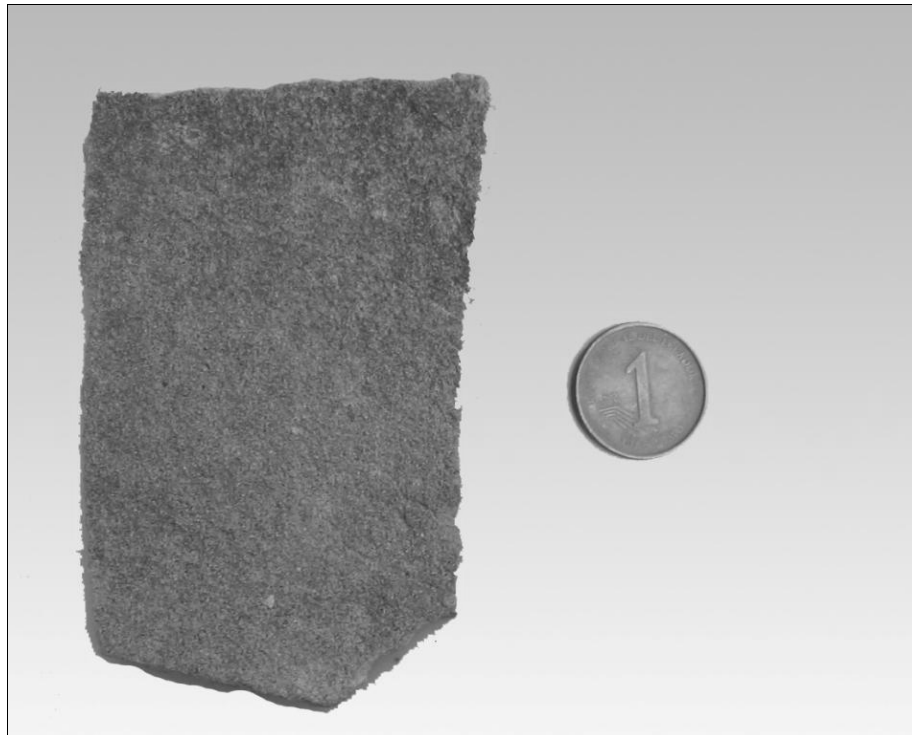
LE COMPLEXE

CERAMIQUE MANTENA-

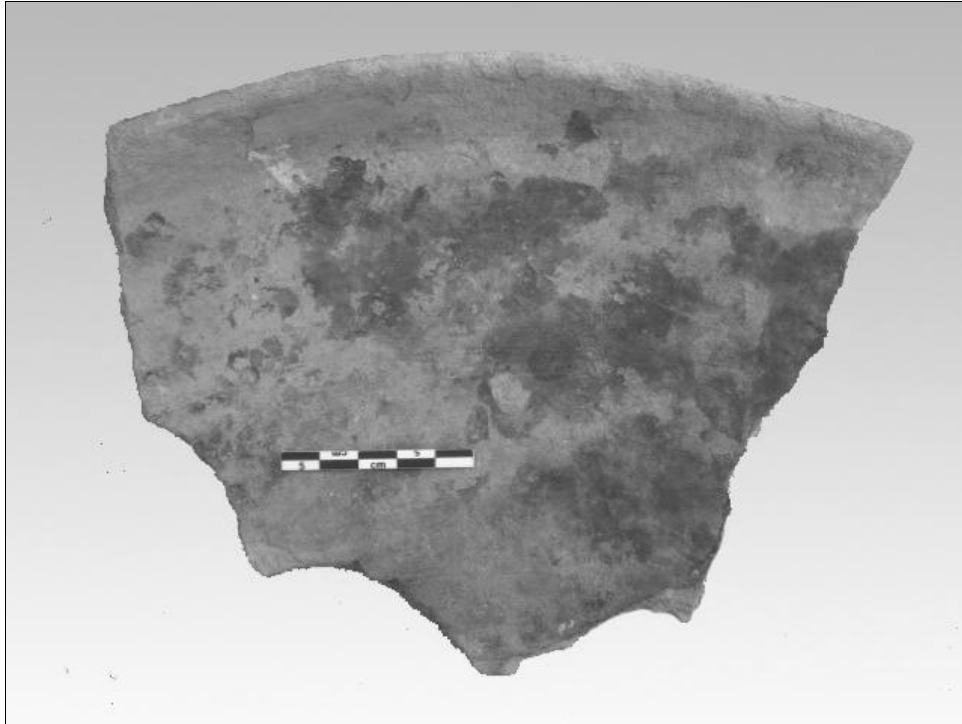
GUANCAVILCA.



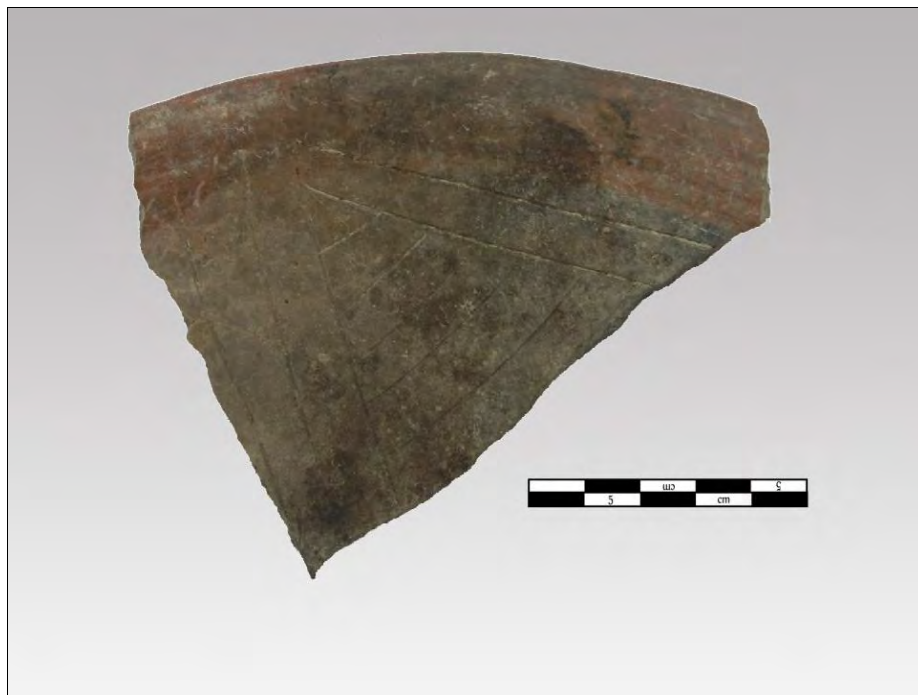
Ann. V. 1. Fragment de râpe ponctué (Japotó, photo K. Stothert).



Ann. V. 2. Fragment de *tostador* montrant l'empreinte du sable (photo K. Stothert).



Ann. V. 3. Traces brûlées (en noir), probables restes de graisses cuites (photo K. Stothert).



Ann. V. 4. Fragment de plat incisé ou *comal* (Japotó, J6PC1N10, photo A.T.H.).





Ann. V. 5. Ecuelle présentant un modelage zoomorphe (BCEG, GA-10-351-77, photo A.T.H.).



Ann. V. 6 - marmite à base annulaire (BCEG, GA-36-3122-95, photo A.T.H.).



Ann. V. 7. Engobe rouge appliquée sur le bord d'une marmite (vase globulaire) de Japotó (photo K. Stothert).



Ann. V. 8. Bol ouvert (BCEG, GA-3-845-78, photo A.T.H.)



Ann. V. 9. *Cucharón* avec manche zoomorphe, type I (BCEG, GA-1-2792-78, photo A.T.H.).



Ann. V. 10. Représentation anthropomorphe sur un *cucharón*  
(BCEG, GA-6-460-77, photo A.T.H.).



Ann. V. 11. Fragment de *cucharón* de type II montrant un manche en forme de main  
(Japotó, secteur de la Salinera, photo A.T.H.).



Ann. V. 12- Fragment de *cucharón* de type III  
(Japotó, Salinera, photo A.T.H.).



Ann. V. 13. Pilon avec représentation anthropomorphe  
(BCEG, GA-10-933-78, photo A.T.H. )



Ann. V. 14. Compotier à piédestal anthropomorphe « homme-accordéon »  
(MAFG, MAFG 2677, photo A.T.H.).



Ann. V. 15. Piédestal de type « pensador »  
(Japotó, J4PLN2-O32, photo A.T.H.).



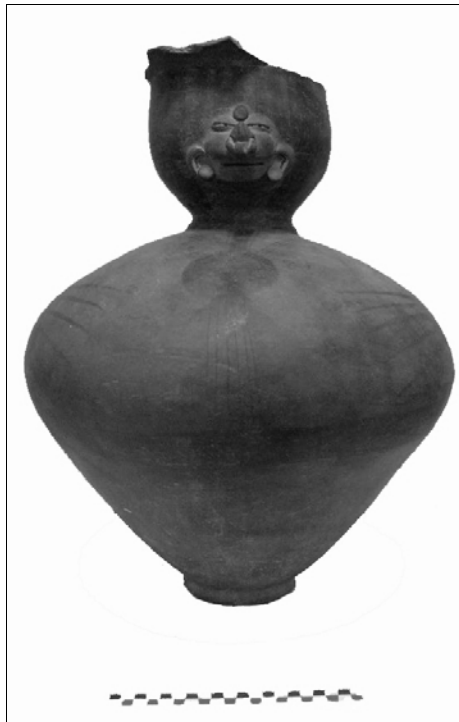
Ann. V. 16. Motif brunis au centre du plateau du compotier  
(BCEG, GA-114-120-76, photo A.T.H.).



Ann. V. 17. Motifs incisés au centre de plateaux de compotiers.  
(BCEG, GA-1-2403-82 et GA-33-1224-87, photos A.T.H.).



Ann. V. 18. Compotier avec décoration à la peinture négative  
(BCEG, GA-2-2707-84, photo A.T.H.).



Ann. V. 19. Grand vase avec modelage anthropomorphe  
(BCEG, GA-1-1288-79, photo A.T.H.).



Ann. V. 20. Détail de motif *Frogware*  
(BCEG, GA-5-751-78, photo A.T.H.).



Ann. V. 21. Vase, variante à base annulaire des vases mammiformes de type II.  
(CBP, BP-1M5-07198, photo du registre photographique, A.T.H..)





Ann. V. 22 vase avec mascaron de type 1



Ann. V. 23 Vase avec mascaron de type 2



Ann. V. 24. Vase composite fermé avec *mascarón*  
(MAFG, MAFG-1265, photo A.T.H.).



Ann. V. 25. Bouteille de type III avec représentation zoomorphe  
(CBP, BP-1M5-06749-Cerro-Suelto).



Ann. V. 26. Bouteille de type IV en ronde bosse (BCEQ, photo A.T.H.)



Ann. V. 27. Mascaron et *tincullpas* représentant un masque de félin



Ann. V. 28. Statuette *Bahia Gigante*



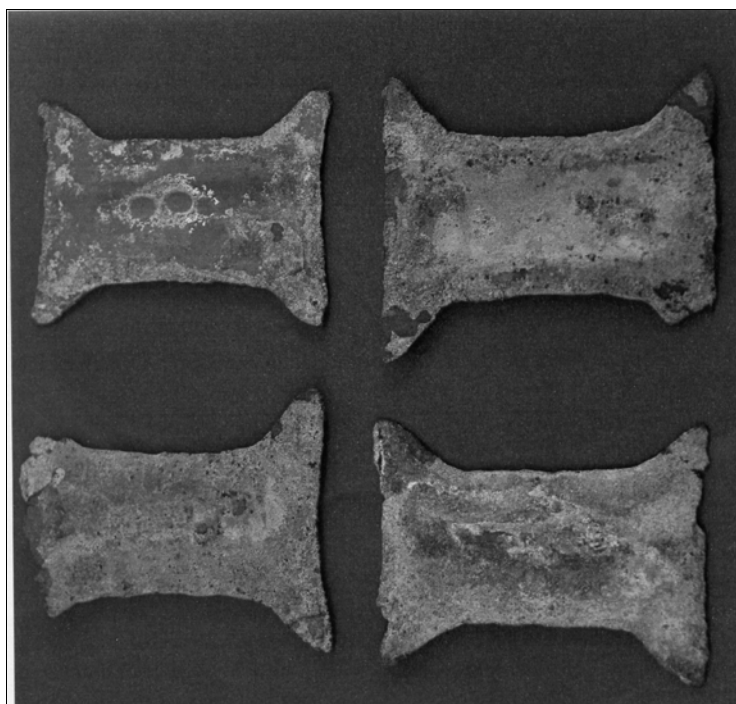
Ann. V. 29. Statuette en ronde bosse provenant de Mar Bravo (photo K. Stothert).



Ann. V. 30. Détail du pouce en extension d'un *Homme Assis*  
(MAFG, photo A.T.H.).



Ann. V. 31 -Sceau (CCE 821-94 51-11M, Image A.T.H.)



Ann. V. 32. *Naipes* en cuivre (Stohtert, 2007 : photo 41H)



Ann. V. 33. Tranche d'un *pulgá* montrant la marque de découpe  
(Japoto, J6PBR1, photo A.T.H.).



Ann. V. 34. Fragment de céramique *Guangala Tricolor*  
(Salango, Om:Jp-Lp-140, 6-8 S/18-21 W N14, photo A.T.H.).



Ann. V. 35. Incision sur une bouteille  
(BCEG, GA-1-972-78, photo A.T.H.).



Ann. V. 36. Représentation anthropozoomorphe  
(BCEG, GA-1-2403-82, photo A.T.H.).



Ann. V. 37. Bol excisé dont les creux sont remplis de chaux (CBP, 05132 M-1421).



Ann. V. 38. Tesson comportant une gravure de cervidé (Japotó, J2TEm6, photo A.T.H.).



Ann. V. 39. Motif de demi-cercle réticulé (CEEG, 1341-94 139 11M, photo A.T.H.)





Ann. V. 40. Plateau de compotier avec peinture négative  
(Salango, photo A.T.H.).



Ann. V. 41. Fragment de céramique *Guangala tricolor*  
(Salango, photo A.T.H.).



Ann. V. 42. Exemple de combinaison de plusieurs types de décoration (peinture négative et gravure)  
(BCEG, GA-18-851-78, photo A.T.H.).